

La proie

Côté jardin

*Ecrit par Olivier ISSAURAT
28 av. Léon Blum
93800 Epinay sur Seine
Tél. 01 73 55 17 95
Email : oissaurat@free.fr*

Chapitre 1 : Marthe

EPISODE 1

Je n'aime pas ma vie, je n'aime pas mon corps, je traverse mon existence avec un ennui constant. Le médecin s'est encore fichu de moi avec mes règles abondantes et fréquentes. Il ne se rend pas compte à quel point cela me fatigue. Vingt-cinq ans aujourd'hui, mais c'est comme si j'en avais cinquante, aucune différence. Ma maison est un pavillon vieillot que je partage avec maman. Maman, à mon regret, que je ne partage avec personne. Une autre chose que je hais, ma poitrine ridicule. Pourquoi cela m'exaspère ? Je ne le sais pas, les hommes m'indiffèrent et les femmes encore plus. A part moi et maman, qui pourrait s'intéresser à mes mensurations ? Je me le demande bien.

Maman ! Je file, je suis en retard. Tu n'as rien mangé. Je n'ai pas faim. En réalité je n'ai jamais faim, mais si je ne mange pas je m'affaiblis très vite à cause de ces maudites règles. Rien que d'en parler, on dirait que ça les fait venir. Le pompon, je saigne du nez. De quoi ? Non, je remonte chercher quelque chose... tout vas bien maman ne t'inquiète pas. En redescendant il faudra que je prenne ce sandwich à la mayonnaise, thon salade crevette, ainsi, elle sera contente et elle ne posera pas de question. De toute façon, je peux m'enfiler n'importe quoi, je ne grossis pas. Alors la mayonnaise fera l'affaire. Merci maman !... je le mangerai en route. Deux bises et la troisième sur la bouche, c'est le rituel. Quelle heure ? Mince, je serais encore en retard au boulot. Le chef d'équipe va me faire son laïus habituel. Un discours d'au moins quinze minutes minimum. Ce qui est complètement idiot, puisque cela ne fera qu'augmenter mon retard. Le chef et la logique ne font pas bon ménage !

J'ai raté le bus ! Manquait plus que ça. Au moins je ne suis pas la seule. Ce doit être la nouvelle prof, quelle tenue, on la dirait tout droit sortie de chez le chiffonnier. Et cette tignasse, le plus drôle c'est que cela lui donne un certain charme. Elle vient dans ma direction, non, plus exactement elle vient vers moi. Pourrait-elle avoir remarqué une personne sans importance avec mon style vieille fille mal dans sa peau. Je m'assois, vous permettez, je suis épuisée ? Incroyable, vautrée sur la banquette, dans une position des plus provocatrices, une enseignante qui plus est. Vous êtes la dame de service ? Oui. De quoi je me mêle. Avec ce genre de personne exubérante, je préférerais la faire courte, je n'aime pas parler de moi et encore moins de mon métier. Laver les toilettes, astiquer les sols, briquer les tables et vider les poubelles, il n'y a rien de glorieux. Elle est arrivée le mois dernier dans le lycée où je travaille. Je crois qu'elle enseigne les arts. Vous ne me remettez pas... si...mon prénom c'est Louise, la prof du collège... mes crétins de parents n'ont rien trouvé de mieux... et vous ? Marthe... je n'aime pas non plus mon prénom. Pas besoin de lui expliquer que c'est une idée de mon père, un pervers qui m'a ignorée jusqu'à ce qu'il s'intéresse à mes petites culottes. Sa passion, donner mon bain et me laver précautionneusement au gant. Les moindres interstices. Je n'ai pas été violée, ni réellement tripotée, juste lavée et récurée. Jusqu'à l'âge de seize ans. A partir de là une crise cardiaque a eu raison de lui et de ses obsessions. J'enseigne les arts, ça ne m'intéresse pas, mais je ne sais rien faire d'autre. Vous exposez ? Quelle question idiote. En même temps, je ne savais pas trop quoi dire. La conversation mondaine, ce n'est pas mon fort. Oui. Elle non plus. Excusez-moi, je dois parler à une de mes élèves, on aura certainement l'occasion de continuer cette agréable discussion. Elle se fiche de moi, ou quoi. Heureusement, ça fera comme avec tout le monde, elle m'aura oubliée dans le quart d'heure et ce sera tant mieux. Mon prochain arrêt n'est pas loin, il faut que je m'avance. Avec qui peut-être bien discuter ? Ce n'est pas une élève du lycée. Ou alors une que je n'ai jamais vue. C'est étonnant, s'il y a une chose pour laquelle je suis douée, c'est la mémoire des visages et des noms. Celle-là ne me dit rien du tout. Pardon, je descends là ! Plantée au milieu de la porte, ce crétin encombre le passage. Encore un peu et je ratais l'arrêt ! Plus malines que moi

la prof et son élève sont sorties par l'avant. Elles ont l'air très copines toutes les deux, on dirait la mère et la fille. Pas habillées de la même façon, mais qui vont ensemble. Ça m'énerve d'être obligée de les suivre, j'ai l'impression de les espionner. Je suis en retard et je ralenti pour ne pas arriver à leur hauteur, comme si c'était moi la fautive. De quoi, je me le demande bien. Par chance le lycée n'est pas loin. Eux vont prendre la rue à droite, et moi je... Pourquoi passent-elles par l'entrée de service, l'ancienne buanderie, du temps où on lavait le linge sur place. C'est madame Bougrin qui nous a expliqué cela. C'est réservé aux agents d'entretien, de toute façon elle n'a pas la clef... si elle l'a ! Un peu fort de café, moi il m'a fallu près d'un an avant de l'obtenir. Et encore, à coup de rond de jambes et de merci mon bon seigneur. A croire qu'il fallait coucher pour accélérer la procédure. Non, je plaisante, monsieur Darquès est l'incorrigeable en personne. Et puis il est vraiment moche. Pour une clef, faut quand même pas exagérer. Je ne sais pas, il faudrait au moins... non mais je délire ! C'est madame Bougrin qui a fini par m'en faire une. La pitié, voilà tout ce que j'inspire. Elle est marante avec ses tenues, on la dirait sortie d'un film sur le siècle dernier. Elle travaille dans l'établissement comme femme de service depuis 1974. A la fin de l'année, c'est la retraite. De la quitter, me fera de la peine, je l'aime bien. Enfin un peu plus que toute l'humanité que je hais en bloc. Que vont-elles faire dans la chaufferie ? Ce n'est pas normal, une prof et une élève. Après tout ce ne sont pas mes ognons. Mon casier est juste à côté, dans la salle du personnel. La blouse est là, au porte-manteau, je m'en contenterais, tant pis pour les habits que je porte, je les gardes. Le temps me manque pour me changer entièrement. Par contre, les chaussures je les enlève, je ne peux pas me passer de mes baskets Converse. Pour le ménage, c'est ce que j'ai trouvé plus confortable. Avant j'utilisais des mocassins, elles tiennent moins le pied. La prof d'arts est ressortie, ça n'a pas traîné là-dedans. Et l'autre où elle est passée. Non, elle n'est pas dans la chaufferie. Elle a dû partir avant que je m'en rende compte. Surprenant cette histoire, une prof et son élève dans une chaufferie, ce n'est pas très habituel. Prenez votre temps, on n'est pas aux pièces... je vais vous coller un rapport, c'est la troisième fois en quinze jours, madame Tsokarté va entendre parler de vous. Jamais je ne le vois arriver le Darquès, à croire qu'il se téléporte. Monsieur, c'est à cause de ma mère. Elle a bon dos votre mère !... je ne tolère pas qu'on se fiche de moi... Blablabla blablabla, le truc avec le chef c'est d'opiner de la tête régulièrement, regarder mes chaussures et attendre que ça passe. Quand même, le coup de la buanderie est intriguant. Le chef est là depuis un moment, il a bien dû remarquer quelque chose. Excusez-moi, monsieur Darquès, est-ce que vous avez vu passer la professeur d'arts plastiques et son élève. Oui... enfin non, juste la professeur. Il n'a pas l'air étonné. Les enseignants et les élèves viennent dans les communs et lui trouve ça normal. Ce n'est pas possible qu'il n'ait pas vu la fille. Vous n'avez pas remarqué une adolescente habillée en jean avec chemisier blanc, des cheveux châtain clair et un serre-tête rose. Mais non, puisque je vous dis que non... et puis qu'est-ce que cela peut vous bien faire, ce ne sont pas vos affaires... allez, filez, on a assez perdu de temps comme ça... évidemment, vous rattraperez vos heures.

L'internat est au sixième. Pour le nettoyage on est deux agents affectés à cette tâche tous les matins. Faire les chambres, les toilettes, les couloirs. Une fois terminées, à onze heures on descend pour aider au service de restauration. Attention, vous ne pouvez pas... Encore elle. Un peu plus et tout était par terre. Il va falloir ramasser, comme si je n'étais pas suffisamment débordée par le travail qu'il me reste à fournir. Décidément, on se voit tout le temps... désolée d'avoir tout renversé, je suis en retard, j'ai dû me changer. En effet, elle a enfilé un pantalon et retirer son espèce de poncho. Elle est bien mieux dans cette tenue, ça lui fait une taille de guêpe. Non mais ça va pas, voilà que je reluque les nanas. Qu'est-ce que ça peut bien être, cette trace sur son visage ? Elle est ridicule, et je crois qu'elle ne s'en est pas rendu compte. Evidemment qu'elle ne s'en est pas rendu compte, avoir l'air idiot n'est pas une chose que l'on recherche. Un peu rouge comme... non ce n'est pas ce genre de chose, il faut

que j'arrête les films d'horreur. Vous avez des traces de... là sur la joue... ici... vous permettez. Merci, non laissez-moi votre mouchoir, je m'occuperai de le laver moi-même... ne vous inquiétez pas, je vous le rendrais, comment c'est votre nom ?... je suis arrivée, excusez-moi, merde !... décidément, ce que je suis maladroite, attendez je vais... Non, non laissez, je m'en occupe... le mouchoir, mais non... Je file, mon cours en D12, c'est... Au fond du couloir. Ne vous inquiétez pas, votre mouchoir, j'en prends soins. Elle est complètement cinglée. M'arracher le mouchoir des mains ainsi, je ne le crois pas. Mais qu'est-ce qu'il me prend ! Un malheureux bout de tissu, ma mère en a une étagère pleine, à côté des serviettes. Alors un de moins, finalement c'est plutôt une bonne nouvelle. Et voilà ! Quelle maladroite je fais, tous les rouleaux de papier toilette étalés dans l'ascenseur. Et cette maudite porte qui ne tient pas fermée, aussi qu'elle idée de supprimer le bouton Stop. Raison de sécurité, sécurité rien du tout, bêtise de l'administration qui se fiche de bloquer les ascenseurs, ils n'ont pas un chariot rempli de rouleaux à manœuvrer. Feraient mieux de s'occuper des élèves qui traînent dans les sous-sols pour faire je ne sais quoi avec des profs frapadingues !

Dialogue entre entre un psychiatre, Mitelberg, et celui qui se fait appeler « le Diable »

Ils sont installés dans un immense duplex. A l'étage, se trouve une salle d'eau avec piscine et bains bouillonnants ainsi qu'elle salle dite « des fumigations ». Les deux personnages sont en bas dans un grand salon appelé Fumoir. Des baies vitrées aux dimensions impressionnantes donnent sur le Nord Ouest de Paris, mais pour l'instant les glaces sont opacifiées. Au fond, se trouve un immense fourneau qui tourne à plein régime.

LE DIABLE- C'est votre première expérience homosexuelle ?

MITELBERG- Pourquoi, il y en d'autres sortes ? Resservez-moi un whisky s'il vous plaît.

LE DIABLE- Comme ça ou plus ?

MITELBERG- Très bien.

LE DIABLE- Il n'y a pas que les rapports homosexuelles... Avec une femme, c'est une autre forme de jouissance.

MITELBERG- Vous croyez que ce soit si différent. On ne fait l'amour qu'avec soi-même, le reste n'est que foutaises.

LE DIABLE- L'onanisme est alors la seule expérience qui compte, selon vous ?

MITELBERG- Excusez-moi, mais je n'ai jamais dit une idiotie pareille.

LE DIABLE- Pas de soucis.

MITELBERG- Non, l'onanisme est une expérience de toute puissance. Ainsi on éloigne la peur de l'aventure, l'angoisse de dépendre de l'autre, de ses caresses. La sensualité est une affaire d'incertitude.

LE DIABLE- Je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais vous êtes un homme marié.

MITELBERG- Une façade pour avoir la paix. Elle n'était pas dupe, mais pour elle c'était un arrangement parfait. Elle avait ses aventures et moi les miennes.

LE DIABLE- Parlons un peu de Marthe si vous le voulez bien. Pensez-vous qu'elle soit déjà sous emprise ? Ou bien agit-elle de sa propre initiative ?

MITELBERG- Vous allez vite en besogne mon ami. Ce whisky n'est pas mauvais, il vient d'Ecosse ?

LE DIABLE- Non de Britain, et je n'en sais pas plus. Je peux vous caresser à nouveau ?

MITELBERG- Si vous voulez, mais pas le sexe, enfin, pas tout de suite en tous les cas... Ce whisky a un goût iodé que j'aime énormément. Ce n'est pas un écossais vous en êtes certain ?

LE DIABLE- Affirmatif ! Revenons à Marthe. Elle parle de son enfance, de son père...

MITELBERG- De son beau père plus exactement...

LE DIABLE- Vous connaissez son histoire familiale ?

MITELBERG- Son père biologique n'a aucune importance dans cette histoire, son beau-père peut-être.

LE DIABLE- A-t-elle été violée ou bien n'est-ce pas le cas, comme elle semble le soutenir...

MITELBERG- Non, elle ne l'a pas été. Son beau-père l'aimait... comme un père, mais débordé par une sensualité envahissante.

LE DIABLE- Il a pourtant violé sa propre fille, la plus grande.

MITELBERG- Oui... que voulez-vous que je vous dise ? Qu'il est coupable... il l'est, son exécution ne change rien.

LE DIABLE- Coupable de quoi ?

MITELBERG- De n'avoir pas su aimer les femmes...

LE DIABLE- Je ne vous comprends pas, c'est un peu en contradiction avec votre propos du début, l'expérience homosexuelle...

MITELBERG- La contradiction est humaine... mais je ne crois pas que ce soit le cas ici. La question du mal fait à l'autre, passe avant.

LE DIABLE- Détruire son prochain ne peut pas être une fin en soi. A-t-il détruit Marthe de la même façon qu'il a détruit sa propre fille ?

MITELBERG- Il n'en aurait pas eu le temps, et avec Marthe, il n'avait aucune chance. De son simple regard, elle le maintenait à distance...

LE DIABLE- Et puis sa demi-sœur veillait.

MITELBERG- Veiller n'empêche rien, il faut agir.

LE DIABLE- Elle l'a fait...

MITELBERG- Pour sauvez son intégrité avant tout, la petite sœur n'était qu'un révélateur de limite.

LE DIABLE- Pour Louise, elle a su dès la première rencontre ?

MITELBERG- Vous sautez du coq à l'âne... Pour Louise, ça dépend de quoi vous parlez. De son amour ou bien de l'emprise ?

LE DIABLE- Il y a une différence ?

MITELBERG- Formellement, oui, sur le fond aucune. On reviendra plus tard sur leur rapport. Je me ressors... D'où vient ce canapé ?

LE DIABLE- Celui sur lequel nous sommes installées, vous allongé sur mes cuisses et moi vous caressant la poitrine.

MITELBERG- Ce n'est plus la poitrine.

LE DIABLE- Le ventre ?

MITELBERG- A cet endroit, le ventre change de nom. Alors ?

LE DIABLE- Quoi ? Ah oui, le canapé, je l'ai obtenu chez Masière et Swift.

MITELBERG- Le salon de vente aux enchères ! Il appartenait à qui ?

LE DIABLE- A vous, voyons.

MITELBERG- Je ne m'en souviens pas.

LE DIABLE- Pourtant, c'est une des rares choses que n'a pas achetée votre épouse.

MITELBERG- Je n'avais aucun goût pour ces trucs-là, elle a dû le choisir.

LE DIABLE- Ça n'a pas changé...

MITELBERG- Quoi ?

LE DIABLE- Votre goût...

MITELBERG- Je ne comprends pas.

LE DIABLE- Vous avez utilisé le passé et je voulais souligner que rien n'a changé, vous êtes toujours aussi dénué de goût... Le bouton de votre jean est difficile à déboutonner.

MITELBERG- Une sécurité contre les intrusions malvenues.

LE DIABLE- Aidez-moi un peu, au lieu de déblatérer des âneries !

EPISODE 2

Une journée qui commence mal. Je suis convoquée chez l'intendante pour un blâme. Les ados ont salopé le dortoir de l'internat, beuverie et dégueulis. Eux aussi sont convoqués, mais chez le proviseur. Chacun sa punition à hauteur de sa faute. Plus maman qui m'a pris la tête avec ma vie sentimentale. De quoi elle se mêle. Incroyable, avant mes dix huit ans, elle n'avait qu'une crainte, c'était que je sorte avec des garçons, maintenant elle me jette dans leurs bras, enfin presque. Un gars, plutôt sympa au demeurant, s'est installé à côté, ma mère est prête à me prostituer pour satisfaire son désir d'avoir un gendre. Une lubie qu'elle traîne depuis que j'ai l'âge de procréer. Lorsque je suis rentré du bulot, elle m'attendait dans la rue. J'aurais pu anticiper un peu. Ma mère dans la rue, habillée avec autre chose que sa robe de chambre bleu ciel, le sourire béat, suivi d'un : approche que je t'embrasse ma chérie. C'était trop beau pour être vrai. Et monsieur jeune con, l'air de rien, qui m'attendait, de l'autre côté de la couture, dans son jardin. Manquait plus qu'il siffle le nez au vent. Avec son balaye, il balayait de l'air. Faire semblant de nettoyer, je m'y connais, il faut un peu plus de pratique. Bonjour mademoiselle, ça commençait mal, j'ai horreur des conversations mondaines. Encore plus celles qui commencent par mademoiselle. Je vous offre un verre... à toutes les deux, ça va sans dire. Hé bien, le dit pas alors. Il s'est farci la conversation de maman toute la soirée, je n'ai pas desserré les lèvres. Il m'est arrivé plusieurs fois de faire la chose, je les regrette toutes. Le sperme, que ce soit dans la bouche ou bien ailleurs, ça me dégoûte. Rien à faire. L'idée elle-même me rebute. Lors de ma première expérience sexuelle, j'ai eu la surprise en deux temps : une dégoulinure tiédasse entre les jambes puis une autre sur la poitrine, depuis, à chaque fois j'appréhende.

Cette journée plonge définitivement dans la tristesse : un petit gars s'est suicidé, un élève du lycée. Un imbécile notoire, exubérant, déluré à souhait, faisant grand tapage, je n'aurais jamais cru ça. Il paraît que c'est sa troisième tentative. Deux fois les bras et pour finir, la veine fémorale, juste au niveau de la cuisse. Il a délaissé la lame de couteau pour le rasoir. La police était là ce matin, elle nous a interrogés. Enquête de routine. Comment peut-on parler de routine dans une telle histoire ? Tout l'établissement est aux cent coups. Les filles pleurent, soudainement, de vraies fontaines. Les garçons se tiennent à carreaux, pour une fois. La cour ressemble au vestibule d'un mouroir. Vous croyez que le Darquès il m'aurait octroyé un peu de souplesse pour l'emploi du temps. Avec le retard que vous avez amassé, vous pouvez largement piocher dedans. Un véritable imbécile, en plus sa phrase ne voulait rien dire.

Je vous cherchais, justement. Elle ne doit pas se douter que j'ai d'autres chats à fouetter. Je ne vois ce qu'elle me veut, si c'est des infos concernant le suicide, j'en sais pas plus qu'elle. Pourquoi me cherchez-vous ? Le mouchoir. Ah oui, j'avais complètement oublié, merci... vous savez, vous auriez pu le garder, ma mère en a toute une étagère. Je ne sais toujours pas comment vous vous appelez ? Pour une prof, elle n'a pas beaucoup de mémoire. Marthe. Vous me l'aviez déjà dit, je suis une vraie tête de linotte... c'est un joli prénom. Au moins elle est nature, pas de mémoire, mais nature. Vous n'avez pas l'air dans votre assiette, Marthe ? Non, toutes ces histoires avec le suicide... et puis je suis convoquée chez l'intendante. Est-ce que j'ai besoin de lui raconter ma vie, je la connais à peine et bientôt je lui déroule l'histoire intime de ma délinquance. Quand avez-vous rendez-vous, maintenant ? Non. Excusez-moi, je suis arrivée, je ne vous retarde pas plus longtemps. Le mouchoir... J'allais te quitter sans te le rendre, je te tutoie, ça ne t'ennuie pas. Non. Maintenant que c'est fait, je ne vois pas très bien comment je pourrais lui demander de faire machine arrière. Sa main est douce et fraîche, elle possède des bras très fins. Elle n'est pas grasse. Si tu ne me la rends pas, je vais avoir du mal à quitter l'ascenseur. Pardon. Qu'est-ce qui m'a pris, je suis vraiment idiote parfois, avais-je besoin de garder sa main dans la mienne aussi longtemps. Que va-t-elle s'imaginer ? Quelque chose me tourne la tête, il faut que je sorte de ce maudit

ascenseur, sinon je vais vomir. En plus des dortoirs, j'aurai la cage d'ascenseur à nettoyer. Ce doit être son parfum, il est insupportable. Pourtant je serais bien en mal de le définir. Quelque chose d'animal, d'épais. Insupportable.

Ils ont vomi jusque dans les toilettes, ça va être une jolie matinée. En plus ma mère m'a tellement saoulé que j'ai oublié de prendre mes comprimés pour le fer. Peut-être que je devrais quand même faire cette échographie, au moins vérifier que ce n'est pas un truc genre polype. Je dois me changer urgément, c'est jour faste. Quand je pense que je me suis gavé d'épinard toute ma vie pour rien. J'exagère un peu, seulement depuis que je suis réglée. Mange tes épinards, c'est bon pour ce que tu as. Le type qui a écrit le scénario du dessin animé Popeye est un dangereux personnage. Oh ! Les cochons. Et ça pue, c'est insupportable. Mais qu'est-ce qu'ils ont bien pu avaler pour donner cette teinte violette. Pas une toilette n'a été épargnée. Impossible de faire autrement, je vais devoir me changer dans une des chambres. Le dortoir des filles ferait mieux l'affaire. Tant pis, de toutes les façons, à cette heure, il n'y a personne. D'habitude, celle-ci est bien rangée, je vais tenter ma chance... Non, c'est celle de la beuverie. Nom de Dieux ce qu'ils ont pu descendre. Voyons en face. Ça peut aller. Heureusement, question vêtements de remplacement, j'ai toujours avec moi ce qu'il faut. La robe c'est pratique, ni vue ni connue, mince la culotte est tâchée. De toute façon je n'en ai pas d'autre. La robe aussi, à peine. Je finis l'étage et j'irai me changer complètement, sinon l'autre va encore faire un scandale.

Je n'ai pas vu le temps passer. Par chance, j'ai le droit d'écouter de la musique. Catriona en boucle, j'en suis folle. La chanteuse m'emporte avec elle dans ses rêves. L'anglais n'est pas pour moi, mais j'ai l'impression de tout comprendre. Les émotions se passent de traduction... peut-être. Pourtant quelques fois j'aimerais savoir ce qui se dit. Qu'est-ce que c'est que ça ? Une serviette de toilette, pleine de sang. Un de ces idiots a du se blesser gravement. Quand même, il n'y ait pas allé... Non, encore une tentative de suicide ? Je me fais des idées. Mieux vaut prévenir quand même.

Vous vous foutez de ma tête ! Je vous jure qu'elle était là, sur le côté de l'armoire, d'ailleurs il y a des traces de... C'est bien ce que je pensais, vous vous fichez de moi. On parlera de tout ça demain. Que vous reste-t-il à faire ? Après cette chambre, j'ai fini monsieur. Ça t'en bouche un coin vieux c... Une autre de mes tares, il m'est impossible de prononcer la moindre grossièreté. Pire, j'ai attrapé le tic de ma mère. Je ne prononce pas la fin des mots, ou bien je dis mer... credi. Je sais, ridicule. Bon, j'imagine qu'il y a quelque chose qui m'échappe. Un élève a dû revenir et a nettoyé pendant mon absence. Quand même je... Au lieu de rester le nez en l'ai, descendez donc en salle de restauration, ils ont besoin d'aide, ils sont débordés. Comme d'habitude.

Où peut bien être cette satanée serviette. En parlant de serviette, j'avais complètement oublié la tâche sur ma robe. Pourvu que personne n'ait rien remarqué. En plus le père Darquès qui était posté juste derrière moi, ce vieux cochon a dû se rincer l'œil. Au moins la prochaine fois que je dois chercher une excuse, elle est toute trouvée. Je dis ça, mais j'en serais bien incapable.

Suite du dialogue entre entre le psychiatre et « le Diable »

Le Diable est à genoux face au psychiatre qui remonte son pantalon. Sur la table de basse se trouve une bouteille de whisky, vide et une autre de vin blanc à demi rempli. Le Diable se relève d'un coup sans qu'on ne comprenne très bien comment il a fait.

LE DIABLE- Embrassez-moi mon ami.

MITELBERG- Je n'aime pas le goût du sperme.

LE DIABLE- Vous êtes bien délicat, avec les hommes que vous payiez vous étiez bien heureux de leur remplir la bouche de votre semence !

MITELBERG- Il s'agissait d'une transaction.

LE DIABLE-appelez cela comme vous voulez, si ça peut vous donner bonne conscience...

MITELBERG- Servez-moi de votre si bon whisky que je me rince le gosier.

LE DIABLE- Il n'y en a plus.

MITELBERG- Que vous reste-t-il ?

LE DIABLE- Un Chardonnet.

MITELBERG- Je m'en contenterai...

LE DIABLE- Alors ?

MITELBERG- Pas mauvais...

LE DIABLE- Je ne parle pas du vin !

MITELBERG- Ah... Le suicide du jeune collègien ?...

LE DIABLE- Ce n'est pas un collégien, mais interne de classe prépa. Attention, vous n'êtes pas attentif...

MITELBERG- Je ne sais pas trop, cette mort inaugure une série... peut-être...

LE DIABLE- En ce qui concerne ce suicide, j'ai un doute. Pour parler franchement, il me semble que le jeune homme était dépressif.

MITELBERG- Vous êtes certain ?

LE DIABLE- Suivez un peu, je viens de dire J'AI UN DOUTE ! Pour un psychiatre, vous n'êtes pas très attentif, décidément ! Ou bien est-ce le défaut dans votre profession, à force d'écouter, vous n'entendez plus !

MITELBERG- Je suis distrait, votre sexe est énorme... Vous voulez qu'on remette la suite de cette discussion à plus tard ?

LE DIABLE- Non, il faut avancer. La veine fémorale, c'est louche quand même ?

MITELBERG- Si vous le dite.

LE DIABLE- J'attendais un peu mieux de la part d'un expert... Avez-vous déjà tenté de vous suicider ?

MITELBERG- Non, sinon je ne serais pas là.

LE DIABLE- Allons, allons, pas de cachoterie entre nous.

MITELBERG- Comment avez-vous eu connaissance de cette histoire ?

LE DIABLE- J'attire votre attention sur un fait, s'entailler la veine fémorale, ne vous laisse aucune chance. Nous avons peut-être affaire à un malin. Parlez-moi un peu de cette première tentative.

MITELBERG- Des médicaments, j'ai tout juste réussi à me flinguer le foie.

LE DIABLE- Pour un médecin, c'est crétin !

MITELBERG- Les médecins sont aussi cons que les autres...

LE DIABLE- Vous voulez dire les médecins psychiatres...

MITELBERG- Non, je parlais des médecins en général...

LE DIABLE- Etais-ce par amour ?

MITELBERG- Non, par désespoir.

LE DIABLE- C'est un peu la même chose. Je voulais savoir, aucune femme ne s'intéressait à vous ?

MITELBERG- Si ma sœur.

LE DIABLE- Avez-vous eu des rapports sexuels, ou bien des attouchements ?

MITELBERG- Non pour la première partie de votre question.

LE DIABLE- Je vous comprends, elle était bandante.

MITELBERG- Je ne vous permets pas.

LE DIABLE- Si, justement, ici, je me permets tout, sans aucune exception. Avez-vous une autre réamrque, concernant Marthe ? Il me semble que oui.

MITELBERG- Marthe n'aimait pas l'amour avec les hommes alors...

LE DIABLE- Je vous arrête, Marthe ne sait pas ce qu'aimer signifie. Elle fait partie de cette catégorie d'être humain qui ont perdu une partie d'eux-mêmes. L'amour c'est la complétude, pour eux il est impossible.

MITELBERG- Louise est ce complément pourtant.

LE DIABLE- Non, Louise n'est pas la partie manquante de Marthe, mais elle sait le chemin pour l'y mener... Allumer donc le candélabre, j'aime la lumière tamisée, et l'odeur des bougies.

MITELBERG- On n'y verra plus rien pour le livre.

LE DIABLE- Nous le connaissons par cœur, je peux le réciter de mémoire. Demandez-moi un passage ?

MITELBERG- Celui où l'on raconte la mort.

LE DIABLE- Le verset 63

MITELBERG- Oui, le verset qui commence par ces mots : Au départ était la vie, l'insouciance mêlée de jouissance et d'extase. Les corps se mêlaient sans fin en une orgie démesurée. Puis Il est venu, Il a nommé et Il est parti...

LE DIABLE- ... Alors ils ont su ce qu'ils faisaient. Les uns, de leur main on caché le pubis, les autres avec ce qu'ils trouvaient. La femme a su qu'elle était destinée à l'homme, l'homme que son sexe devenait sa puissance. Quand Il est revenu, Il s'est adressé à la foule. Leur a demandé ce qui leur manquait. D'une voix unanime ils ont dit la nouveauté. Il parle d'enfanter, les femmes ont crié leur joie, les hommes ont voulu quelque chose de plus. Les femmes n'ont pas eu le temps de leur mettre le doigt sur la bouche afin qu'ils se taisent, que le son de leur voix soit suffisamment étouffé pour qu'Il ne l'entende pas. Il a appelé la mort, elle est venue, en chacun, elle a déposé un souffle de démence, tous et toutes ont eu peur et apprirent à vivre avec la crainte de n'être plus.

MITELBERG- Craint-elle la mort ?

LE DIABLE- Marthe ?

MITELBERG- Oui, c'est bien d'elle que je parle.

LE DIABLE- Evidemment qu'elle craint la mort, à cause de l'enfant.

MITELBERG- Et Louise ?

LE DIABLE- Non, la mort ne la concerne pas. Louise déborde de vitalité. Vous le voyez bien, n'est-ce pas. D'ailleurs pour laquelle avez-vous le béguin ? Allez, entre nous. Et puis, ça ne changera rien en ce qui nous concerne.

MITELBERG- Je sais, on est tous coupable... Aucune pour répondre à votre question. Elles m'indiffèrent, finalement ce ne sont que des femmes...

EPISODE 3

Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir dans cette chaufferie pour attirer tout ce monde ? Comment s'appelle-t-il celui-là déjà ? Plus ça va, plus je perds la mémoire. Il n'y a pas si longtemps, je pouvais me souvenir des prénoms de presque tous les élèves. J'y suis, Henri Louis ! Un prénom un rien présomptueux que je ne devrais pourtant pas oublier. Pourquoi pas Louis XIV, pendant qu'on y est, au moins tout serait dit. Henri Louis, que fais-tu à cet endroit ? Sourd comme un pot, ou bien il se fiche de moi et fait semblant de ne pas avoir entendu. Ce ne serait pas la première fois. C'est souvent le cas, par exemple quand il y en a un qui remonte dans les dortoirs alors que c'est strictement interdit par le règlement. De quoi je me mêle aussi, je ne suis pas surveillante. Agent d'entretien, femme de service, voilà mon job. Henri Louis ! Non, rien à faire, il ne réagit pas. Mon petit, ça va bien ? Ce regard... il ne me voit pas ou quoi. On dirait qu'il regarde à travers moi, que je n'existe pas. Je suis devenue un fantôme ! A moins que... non, il n'y a personne derrière moi. Je vais être obligée de vous secouer un peu ! La menace a suffi on dirait. Je cherchais quelqu'un, excusez-moi, je retourne

en cours immédiatement. Attention à la marche. Et attention à moi aussi ! Il a failli m'écraser les pieds. Pas dans son assiette le jeune homme. Je ne peux pas le laisser partir ainsi. Voulez-vous que je vous accompagne chez le CPE. Ça va je vous dis, foutez-moi la paix. Au moins, il va mieux. Mais que peuvent-ils bien fabriquer dans cette chaufferie ? Quinze heures, la journée est finie il est temps que je quitte ce lieu de malades.

Je me précipite comme si je n'avais rien d'autre faire. Mais je n'ai rien d'autre faire. A part m'occuper de maman qui de toute façon regarde la télévision. La chaîne voyage, en continue. A force, elle doit connaître la terre entière. En même temps c'est amusant, elle connaît plein de trucs. Elle n'a jamais été plus loin que Tourcoing où habite sa sœur mais elle peut soutenir une conversation sur les populations nomades d'Afrique. L'autre fois c'était quoi déjà ? A oui la Namibie avec les Himbas. On aurait dit qu'elle avait vécu toute sa vie en leur compagnie à moitié nue, recouverte de poussière ocre. Quand elle raconte, on a l'impression que l'ocre elle est aller le chercher elle-même dans la grotte sacrée pour s'en faire enduire ! Non mais je vous jure ! Je la vois bien ma mère, à poils, se roulant dans la poussière !

Cette fois on dirait bien que la chaufferie est déserte. Tiens, le matériel d'entretien du Roger. Son placard personnel est immanquablement vide puiqu'il laisse tout traîner. L'autre fois il a oublié son casse croûte au camembert. Ça a empesté pendant plusieurs semaines. Avec la température qu'il fait là-dedans, la macération a fait son travail. Jusque dans mon local ça puaît. Je croyais un rat crevé. Obligé de laver et relever mes habits. Je crois qu'ils sentent encore un peu. Ou alors je me fais des idées. Je n'avais pas fermé mon casier ? En même temps, je me contente de mettre le cadenas sans le verrouiller. Qui pourrait me voler mes affaires ? Certainement pas les lycéennes. Leurs vêtements n'ont rien à voir avec les miens. On ne fréquente pas les mêmes magasins. Quant aux marques, n'en parlons pas ! Je ne rêve pas, ce sont bien des tâches. De sang ? Il faut que j'arrête avec ça, je finis par en voir partout. Elles vont vers le fond, derrière la cuve. On a essayé d'essuyer. Très mal. La personne ne devait pas avoir de serpillière. Elle aurait léché le sol que ça n'aurait pas été mieux fait. La déformation professionnelle. Ou bien l'obsession du propre et du désinfectant. En tous les cas je ne tiens pas cela de ma mère, une vraie souillon. Sa chambre, un capharnaüm. Des petites culottes sous le lit, le linge sale mélangé avec le propre. Je n'arrive pas à me sortir ça de la tête, il faut que je ramasse son linge, c'est plus fort que moi.

Jamais je n'avais remarqué qu'il y avait un accès sous-sol ici. C'est pratique pour rejoindre les stocks de produit d'entretien. On évite ainsi le contournement du bâtiment. Si ça se trouve monsieur Darquès n'est même au courant. Ce serait étonnant, il fait partie des murs. Le fantôme de l'opéra. Si je continue sur la droite ça doit être bon. Où est la minuterie ? Le courant d'air, zut la porte. Où peut bien se trouver cette satanée lumière. C'est quoi ! Un rat ? Je ne suis pas peureuse pour un sou mais quand même j'aimerais bien que la plaisanterie se termine. Aïe ! Heureusement, c'est l'épaule qui a cogné. Sur la gauche, j'ai du rater quelque chose. Je vais revenir sur mes pas. Saleté, mais c'est quoi ce truc. Au secours ! Je suis idiote, personne ne peut m'entendre. Ouf ! Un interrupteur, il était temps. Mon dieu, mais qui est là ? Que voulez-vous ? Un plaisantin. Ce n'était pas un interrupteur. Mais allez-vous répondre à la fin, si c'est une plaisanterie, elle n'est pas drôle ? Ça m'apprendra à m'occuper de ce qui ne me regarde pas. Mer... credi ! Là je me suis fait vraiment mal. En plus je saigne. Génial. Une belle estafilade au front et un coude mortifié. Je vais avoir un look phénoménal. Mais c'est quoi ces bestiaux ? Ce sont vraiment des rats ! Maudits rats. Je suis entrain de me faire dévorer vivante. Il y en a un dans mes cheveux. Ce ne sont que des toiles d'araignée. Je deviens folle. Il faut que je me calme. Au moins, si je pouvais me repérer là-dedans. La porte ne doit plus être très loin. Elle est là. Fermée ! Ce n'est pas possible je suis piégée.

Lâchez-moi ! Mais vous êtes complètement cinglée, vous m'avez fichu un coup de poing en pleine figure... que vous est-il arrivé ? Votre visage...

Le pauvre monsieur Darquès, il a tourné de l'œil je crois. C'est bien la première fois que je suis heureuse de le voir. Mon dieu mon bras, belle entaille. Quelle nunuche, c'est bien un homme ! Ah, madame Bougrin, vous n'allez pas perdre connaissance aussi. Non, mais faut reconnaître que vous avez une tête effrayante ! Allons par là, il y a un lavabo... passez ça sur votre visage. Je suis si horrible que cela. Regardez-vous là-dedans. Nom d'un chien, je n'imaginais pas. Vous comprenez que monsieur Darquès en vous découvrant ait pu tomber dans les pommes. Vous feriez peur à un zombie. Comment va-t-il d'ailleurs ? Je crois qu'il n'est pas prêt de s'en remettre. Pour qu'il décide de rentrer chez lui sans demander son reste, c'est que vous lui avez fichu une sacrée trouille. Il n'est plus là, je ne l'ai même pas entendu partir. Comment vous êtes-vous fait cela ? Je me suis cogné la tête dans une poutrelle. Non, je parle de votre bras. Mince, une coupure de cette longueur, où ai-je bien pu me faire une telle estafilade ? Le surprenant, ça ne saigne pas énormément, vous vous en sortez bien. Ce ne doit pas être si profond que cela en a l'air. Avec les morsures de rats, me voilà bonne pour un tournage dans un film d'horreur. Pardon mais il n'y a jamais eu de rats ici et il n'y en aura jamais, c'est traité régulièrement par une société... je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais vous ne pouvez pas travailler ainsi, passer au dispensaire et puis rentrez chez vous. Il est au bout de la rue, ils s'occupent de vous et ils pourront même vous faire un arrêt de travail.

Suite du dialogue entre entre le psychiatre et « le Diable »

Le Diable et le psychiatre nus sont assis côté à côté face à la petite table sur laquelle trônent deux bouteilles vides. Un livre ouvert, posé à l'envers - une sorte de carnet intime - y a été déposé. A sa droite, une boîte à cigare. Sur le buffet brûlent des bougies, leur lueur se mêle à la lumière tamisée.

MITELBERG- Peut-on considérer la chaufferie comme un sanctuaire ? Vous vous étiez assoupi, je suis vraiment désolé. Rendormez-vous. Laissez-moi juste le temps d'enfiler un peignoir, j'ai froid.

LE DIABLE- Non, remontez plutôt le chauffage, je vous veux nu.

MITELBERG- Au moins le temps de...

LE DIABLE- Vous allez voir, c'est presque instantané... alors ?

MITELBERG- Vous avez raison, il doit y avoir une sacrée puissance pour arriver à monter la température aussi vite.

LE DIABLE- La chaudière est récente, je voulais quelque chose de très efficace. Vous ne parliez pas de chaudière justement ?

MITELBERG- De la chaufferie plus exactement, une nuance quoi. Je vous demandais si celle-ci était un sanctuaire.

LE DIABLE- Dans ce cas, il le serait encore. Un fourneau comme sanctuaire, vous n'y allez pas de main morte ! Il me faut un cigare... donnez m'en un !

MITELBERG- La boîte est vide...

LE DIABLE- La petite supérette en vend... en bas de la tour, sur le trottoir de droite...

MITELBERG- Je vous rapporte quoi ?

LE DIABLE- Un havane, un vrai, de Cuba. Ce sont mes préférés. Dans la poche intérieure de mon Perfecto, il y a un portefeuille, prenez ce qu'il vous faut.

MITELBERG- Une carte bleue serait plus...

LE DIABLE- Que du liquide et des billets uniquement. Je n'ai pas de temps à perdre avec ces trucs modernes.

MITELBERG- Avec tout cet argent, vous ne craignez pas de vous faire dévaliser ?

LE DIABLE- Par qui, par vous ?

MITELBERG- Pourquoi pas.

LE DIABLE- Si le cœur vous en dit, prenez tout ce que vous avez besoin, nous ne sommes pas à une dette près. N'est-ce pas ?

MITELBERG- Vous aimez à rappeler mes erreurs, vous êtes d'une perversité sans mesure.

LE DIABLE- Je crois que vous n'avez encore rien vu. Ces cigares, pour aujourd'hui ou pour demain.

MITELBERG- Avant de filer, encore une question...

LE DIABLE- Vous aimeriez savoir si les rats existent vraiment... question iutile ! Soyez plus précis mon ami !

MITELBERG- Marthe a-t-elle des hallucinations ou bien est-ce la peur qui lui fait voir des choses qui n'existent pas.

LE DIABLE- Tout est vrai dans ce qu'elle raconte.

MITELBERG- Même les rats ?

LE DIABLE- Les rats aussi puisqu'elle croit les voir. Vous devez choisir votre point de vue. Il n'y a aucune vérité d'établie, tout dépend de votre préférence. C'est pour cette raison qu'il est impossible que nous parlions sérieusement de vous mon ami, puisque vous êtes là, en chair et os si je puis dire. Ici vous n'êtes là que pour choisir un point de vue et trancher la question qui nous occupe. Aucune échappatoire. En réfléchissant à tout ça, allez donc me chercher mes cigares...

MITELBERG- Ma vie est en jeu ?

LE DIABLE- Pour toute partie, il faut une mise de départ, et vous n'avez pas grand-chose à proposer mon ami.

MITELBERG- Je ne suis pas votre ami.

LE DIABLE- Comme vous voulez, mais je peux être votre ami, cela n'engage à rien pour la suite.

MITELBERG- Je n'ai pas envie de mourir.

LE DIABLE- Vous connaissez quelqu'un que ça enchanterait, si l'on excepte les suicidés qui ne sont que des tricheurs. Le jeu perd de son intérêt ! Ce sont des gens qui n'aiment pas s'amuser !

MITELBERG- Et si je disparaissais, là, maintenant !

LE DIABLE- A votre guise... mais je crois que ceux qui vous recherchent pour dettes de jeux auront vite fait de vous mettre la main dessus... parmis vos créanciers, vous n'avez que l'embarras du choix !

EPISODE 4

Ce matin je me suis levée de bonne humeur. Pressée de quitter la maison et surtout ma mère de plus en plus envahissante. Elle me tape sur le système avec une persistance qui frise l'obsession. Une nouvelle lubie, des biscuits sans sel et de la confiture aigrelette pour faire passer le goût. Comme elle ne trouve pas ce qu'elle veut, nous allons préparer de la marmelade. De la marmelade avec ma mère ! J'ai dit oui. Tout ça parce que je devais filer au travail, alors j'ai cédé pour couper court à la discussion. Manque de chance, je pense qu'elle n'oubliera pas cette promesse inconséquente. Maman a de la suite dans les idées quand il s'agit de ses envies. Des confitures, avec maman, manquait plus que ça. On ne s'entend déjà pas sur l'heure du repas, alors préparer des confitures qu'est-ce que ça va être ! Je suis tellement désespérée que j'en arrive à aimer faire ces maudits dortoirs. Le simple fait de me préparer le matin, me procure un sentiment de joie, de liberté. J'éprouve de la jouissance. Vraiment, je me sens devenir petit oiseau lorsqu'il prend son envol. Un envol pour retrouver mon chariot de ménage. Un moment d'heureuse allégresse qui ne coûte pas cher. Le lieu de travail comme épanouissement personnelle, on dirait un slogan pour pôle emploi. Pourtant ce ne sont pas les relations avec mes congénères qui me poussent à dire des choses pareilles. La seule avec qui je m'entends à peu près, c'est madame Bougrin et encore. Lorsqu'elle aborde

le sujet de ses petits enfants, très vite je cherche un prétexte pour décamper. Et le petit machin truc à fait ça, et la petite bidule a fait ci, hein qu'ils sont mignons et intelligents. Ils sont insupportables comme tous les mômes de cet âge avec leurs questions idiotes et leurs chamailleries. Evidemment, je garde mes commentaires pour moi, je soliloque à l'intérieur de mon cerveau. Quant à Darquès n'en parlons pas, c'est un imbécile. En plus, maintenant il me fuit comme la peste ! Au point que les consignes me sont communiquées par post-it interposés dont il recouvre mon casier. Le nombre de petits rectangles orangés est proportionnel à la quantité de travail. A mon avis il est timbré. Par contre, il n'a pas perdu la parole pour me rappeler le rendez-vous avec la direction. Le blâme est maintenu pour la fin de semaine. A vrai dire, j'ai un peu les chocottes. Vendredi tombe avec la fin du mois, c'est peut-être pour me fiche dehors. Je ferai n'importe quoi pour repousser cette éventualité, je suis prête à consentir un mois sans salaire. Juste pour avoir le plaisir de récurer ces chambres et de promener mon chariot. La joie toute simple de retrouver ma solitude à peine troublée par le petit monde que je côtoie et qui, en retour, m'ignore avec insistance. Depuis l'histoire du mouchoir, même la prof d'arts plastiques ne m'adresse plus la parole. Cette pimbêche a fait l'autruche quand elle est passée avec sa classe de brindezingues. Par contre, pour marcher là où c'est en train de sécher alors qu'ils n'ont rien à faire dans cet endroit, ça ne pose pas de problème à la demoiselle. Rendez service !

Il me faut du détergent, un demi bidon ne sera pas suffisant. Que dit la notice. Quatre doses pour une surface de cinquante mètres carrés. Oui mais je fais aussi les carrelages. Et puis cinquante mètres carrés ça représente quoi, ils sont drôles avec leurs indications. Ah, précision utile, si ce sont des surfaces particulièrement sales, doubler les doses. La conclusion s'impose, un autre bidon. Il y a bien celui en cas d'urgence, la clef du petit cagibi ne fonctionne pas ! Je l'ai fait refaire à mes frais, elle ne vaut rien, ça m'apprendra ! En même temps perdre l'autre dans la grille d'évacuation avec le jolie porte-clef que je m'étais rapporté des Sables-d'Olonne était une belle étourderie. Ou alors un vengeance pour les trois jours passés en compagnie de mon oncle et sa de nouvelle épouse, une horreur. L'épouse et le séjour. Non, la clef va raccrocher et je vais esquinter le canon de la serrure. Le mieux c'est d'aller en chercher un dans la réserve. Cinq minutes me suffisent, par le raccourci de la chaufferie. En espérant que je ne me mette pas à paniquer comme la fois dernière. J'ai fais une belle idiote. Si maman m'avait vu, je sais ce qu'elle aurait dit : poule mouillée, ma fille est une poule mouillée !

Que m'arrive-t-il, je me sens toute fébrile, on dirait une jeune fille qui s'en va à son premier bal. Des frissons, je frémis comme s'il faisait froid. Mer... credi, ça recommence ! Où ai-je fichu mon mouchoir. Et voilà, plein le tablier. La robe n'a pas été épargnée. Les saignements de nez, voilà une chose qui m'avait été épargnés jusqu'à présent. Plus que quelques mètres et je suis du côté du lavabo, là je trouverai ce qu'il me faut. Il ne reste plus que le carton du rouleau d'essuie-tout ! Merci celui qui n'a pas daigné le remplacer. Je parie pour un homme ! Le torchon n'est pas très propre, mais ça ira assez bien. Allez, maintenant il faut s'activer. J'ai failli me fiche parterre, aussi qu'ai-je besoin de courir. Je suis largement dans les temps, et puis au pire ils se passeront de moi à la restauration. Encore ce maudit nez qui continue à saigner. La tête en avant, comme dit maman. Heureusement que j'ai gardé le torchon, mon dieu ce qu'il est sale. Il faudrait que cet écoulement nasal finisse par cesser. J'y suis, à partir de là les choses vont aller vite ! Derrière la cuve, la petite porte, le couloir en descente, à droite, puis sur la gauche et je suis de retour. Ce raccourci est vraiment pratique. Quand je pense aux détours que je devais faire. Incroyable la porte est fermée, ce n'est pas possible. Ouvrir, il me faut ouvrir. Et ce sang qui coule dans ma bouche. Un autre bout de torchon pour boucher la deuxième narine. Maman dirait qu'il faut laisser couler, mais je ne vais quand même pas me balader ainsi. Un truc pour faire levier, il doit bien y avoir ça. La sacoche à

outils de Roger ne doit pas être très loin. J'aurais pu parier, ouverte, posée n'importe où, une partie des outils en vrac sur le sol. Sacré Roger ! Un tournevis devrait faire l'affaire. Non, voilà ce qu'il me faut, un burin. En faisant levier, houps ! Manquerait plus que je m'ouvre la main ! Heureusement, juste un mauvais coup sur le bras. En le faisant pénétrer plus profondément, je pourrais y arriver. Je dois y arriver. Heeeeeeepppp je l'ai eue. Saleté de porte. La lumière, vite, vite. Plus ça va, plus je suis speed ! Que c'est-il passé ! Ce n'est rien que la porte qui a claqué, encore une fois. Toujours ce courant d'air, je n'y pense jamais. Un bidon, mais qu'est-ce que je fous ici. Je n'ai nullement besoin de détergent, j'ai au moins dix fois de quoi faire. Qu'est-ce que m'a pris de venir ici.

Evidement cette maudite porte est coincée. Plus lumière. Fichez-moi le camp. C'est comme un boyau dans lequel on me digérerait lentement. Il n'y a pas de rats ! Ils peuvent bien croire ce qu'ils veulent, mais ce sont des rats non d'une pipe ! Sinon qu'est-ce qui passe tout près de moi. Ou bien un chat. Ne pas s'affoler et rester calme. Il me suffit de filer tout droit. Un mur. A gauche, pas mieux. Quelle que soit la direction, c'est le même résultat, un mur. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Il doit bien y avoir un accès. On y voit pas plus que dans le fond d'un tiroir. La poutre ! Ouf, cette fois je ne me suis pas fait avoir. A gauche, finalement il y a une voie. Ce n'est pas la bonne direction, mais c'est la seule. Peut-être ai-je tout simplement perdu le sens de l'orientation. Qui êtes-vous ? Je sais que vous êtes là. Je sens votre présence, ce n'est pas la peine de vous cacher. Avec le burin, je peux me défendre. Ce n'est pas passé loin. Là j'ai touché. Ça coule le long de mes cuisses. Idiote. Non ce n'est pas possible, ce n'est pas la période. C'est autre chose. Du sang, tiède et épais, une entaille. Je m'épuise inutilement. En ai-je perdu beaucoup ? La tête me tourne. Et ces bestioles qui se faufilent entre mes jambes. La morsure est trop profonde. Je perds connaissance.

Combien de temps a passé ? Est-ce que j'arriverai à me lever ? En m'appuyant sur le mur, je peux avancer. Quelle pomme je fais, en réalité je n'étais pas loin du tout. Voilà la porte, enfin. Elle est fermée, j'avais oublié, le courant d'air. La lumière ne marche pas à cet endroit. Si, c'est la meilleure celle-là. Mince j'ai laissé le burin. Pour déloger la porte de son embrasure je vais m'amuser. Peut-être devrais-je retourner sur place. Ouverte, la porte était tout simplement poussée. Pourtant je suis certaine que. Ou bien c'est la personne qui m'a agressée. Je suis couverte de sang. Belle estafilade sur la cuisse. Profonde. Non pas tant, sinon ça saignerait abondamment. On dirait qu'on m'a léché entre les cuisses. Ce sont ces maudits rats, ou je ne sais quelle bestiole. Mais non, aucune morsure.

Qu'est-ce qui m'a prise de venir ici ? Je suis complètement timbrée. Rien à fiche, je rentre. Tant pis pour la restauration et le reste avec, ils se débrouilleront sans moi. Les chambres attendront aussi, ça apprendra à ces cochons ce qu'il en coûte de tout saloper. Darquès fera tout un sketch et puis voilà. S'ils veulent me fiche dehors et bien qu'ils le fassent ! Par contre il faut que je me change, je ne peux pas sortir ainsi.

Tien quand on parle du père Darquès. Vous partez je suppose. Oui. Pensez à valider votre coupon. De quoi il me parle. Celui que vous a donné le CA... le conseil administratif... pour le spectacle de fin d'année... A oui, excusez-moi, je n'y étais pas du tout. A demain. Que lui arrive-t-il ? Il a fumé des trucs illicites. Bon, je peux avoir le bus de... Quoi, quinze heures ! Je comprends pourquoi le père Darquès me laisse partir, j'ai tout simplement fini mon service. Par contre il n'a pas du remarquer mon absence en restauration. En cantine, il monte rarement vérifier, surtout le jeudi quand c'est coup de feu. Pour les chambres, il n'a pas dû faire son inspection habituelle et ce ne sont pas les élèves qui protesteront. Avec le bazar qu'ils ont laissé la fois dernière, ils vont se faire discrets. Ça me fera juste double travail demain.

Suite du dialogue entre entre le psychiatre et « le Diable »

Le Diable est vautré sur la canapé, nu, il fume un énorme cigare. Toute la pièce est envahie par la fumée. Sur la table basse on remplace les deux bouteilles vides par une bouteille de vin rouge.

LE DIABLE- *Vous n'avez pas l'air dans votre assiette mon ami.*

MITELBERG- *Votre cigare m'indispose, ne peut-on aérer ?*

LE DIABLE- *Ce ne sont pas des fenêtres, juste des vitres scellées dans le mur.*

MITELBERG- *C'est idiot !*

LE DIABLE- *Pas du point de vue des constructeurs. Nous sommes très haut il pourrait y avoir des accidents... ou des suicides !*

MITELBERG- *Je vous jure que cela me fiche la nausée.*

LE DIABLE- *Désolé, mais ce serait mal de sacrifier un si bon cigare. Buvez un grand verre d'eau, ça vous passera. Alors avez-vous choisi un point de vue ?... Où allez-vous ?*

MITELBERG- *Chercher de l'eau !*

LE DIABLE- *Je plaisantais, il n'y a pas d'eau ici... Revenons la question du point de vue, en avez-vous un, enfin ?*

MITELBERG- *Pas vraiment, il me faut mieux comprendre ce qui est en jeu.*

LE DIABLE- *Allez au travail, je vous écoute..*

MITELBERG- *Venir seule dans ce couloir, l'emprise déjà.*

LE DIABLE- *Ce n'est pas une question.*

MITELBERG- *Je voudrais m'y rendre, si j'en avais la possibilité.*

LE DIABLE- *Pour y découvrir quoi ? Voir si cela aurait un effet sur vous. La réponse est négative. Un sanctuaire doit avoir sa prétresse pour agir.*

MITELBERG- *Ou bien son prêtre.*

LE DIABLE- *Quand cesserez-vous de prononcer des inepties. Les prêtres sont une invention des hommes pour dénier le pouvoir des femmes. Il a fallu des millénaires pour qu'elles commencent à comprendre. La révolution est en marche.*

MITELBERG- *Qu'en savez-vous ?*

LE DIABLE- *Pensez-vous être là pour une autre raison ?*

MITELBERG- *Satisfaire vos désirs homosexuels me paraît plus juste.*

LE DIABLE- *Je dois reconnaître que vous excellez, mais ne vous surestimez pas. Tous les hommes excellent dans ce domaine, bien plus que dans leur commerce avec les femmes.*

MITELBERG- *Commerce, quel vilain mot.*

LE DIABLE- *Celles qu'on n'achète pas, ne compte pas, elles font la chose par charité.*

MITELBERG- *Un type comme vous qui parle des femmes, c'est incongru.*

LE DIABLE- *Pas plus que vous, quand vous voulez voir pour croire.*

MITELBERG- *C'est la clef n'est-ce pas ?*

LE DIABLE- *Je ne joue pas aux devinettes avec vous, je n'ai aucune réponse, les réponses c'est votre travail. Alors pensez-vous que ce lieu soit la clef de l'histoire, ou bien est-ce la clef qui est le lieu de l'histoire ?*

MITELBERG- *La première proposition est la bonne.*

LE DIABLE- *Bravo, nous progressons.*

MITELBERG- *Parfois, j'ai l'impression que progresser n'est pas le terme exact qu'il faudrait employer.*

LE DIABLE- *Détrompez-vous, c'est précisément le terme approprié. Détendez-vous, je vous sens crispé. Tenez, avalez ça.*

MITELBERG- *Qu'est-ce que c'est ?*

LE DIABLE- *Un acide... acide lysergique diéthylamide ! Vous êtes bien un toubib. Allez avalez, ça vous ouvrira l'esprit. En avez-vous jamais pris ?*

MITELBERG- *Non, je n'aime pas les psychotropes. Je me contente de les prescrire...*

LE DIABLE- Contentais, vous vous contentiez de les prescrire... avant que votre vice ne vous réduise à plus rien. Un oubli de la nautre, une fiente peut-être... Allez ouvrez la bouche ! Comme pour les félations...

MITELBERG- Je n'aime pas ces substances je vous ai dit !

LE DIABLE- Pour quelle raison ?

MITELBERG- Les acides font perdre le contact avec la réalité.

LE DIABLE- Vous êtes amusant parfois. Vous êtes là à converser avec un homme dans son salon sur des femmes et vous vous inquiétez de la réalité. Avez-vous essayé d'autres drogues ?

MITELBERG- Oui, j'ai fumé du haschisch... quand j'étais jeune.

LE DIABLE- J'ai dit d'autres drogues. Visiblement non. Il temps de le faire alors. Avalez maintenant.

MITELBERG- Mais.

LE DIABLE- Ouvrez ! Une cuiller pour papa, une cuiller pour maman et hop ! Ne recrachez pas ou je vous bâillonnerai avec la main... comme vous voulez !

MITELBERG- Vous êtes un grand malade.

LE DIABLE- Nous en reparlerons plus tard, voilà, ça commence à venir. Buvez un peu de vin, ça passera le goût. Aussi c'est de votre faute, avaler le buvard de travers, la trachée n'a pas aimé, elle, mais pour de vraies raisons. Tenez, j'en prends un aussi, nous allons accéder à une réalité partageable. Je vous préfère nu pour ce genre de voyage, j'ai envie de tenir votre sexe entre mes lèvres. Pour aider à faire passer la pilule !

EPISODE 5

Vous n'allez pas le croire, je ne suis pas virée. La peur au ventre, je me suis rendu à mon entretien avec l'intendante et rien. Monsieur Darquès était présent aussi, il était mal à l'aise, je crois que s'il avait pu trouver un prétexte pour disparaître, il n'aurait pas hésité. Rouge de chez rouge et transpirant comme s'il sortait du sauna. Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons centré notre année sur la question de la discrimination envers les femmes. Je m'attendais à tout sauf à une telle introduction. Aussi nous tenons à vous remercier pour le soutien psychologique que vous avez apporté à madame d'Arbanville, n'est-ce pas monsieur Darquès. Dorénavant, je compte sur votre compréhension face aux petites contrariétés qui peuvent embarrasser les femmes. Le pauvre, je crois qu'il n'était pas loin de s'évanouir. De mon côté je n'ai pas compris un traître mot à cette histoire. Au demeurant, je ne sais pas qui est cette madame d'Arbanville à qui j'ai apporté une aide précieuse. En quittant le bureau de madame Tsokarté en compagnie de monsieur Darquès j'ai savouré ma victoire et apprécié sa défaite, mais silencieusement. Je me suis bien gardé de faire la maligne, le chef reste quand même le chef. Il faut savoir vaincre sans arrogance. Et celui qui peut me compliquer sérieusement la vie, c'est bien lui et non l'intendante.

Ah ! Je vous cherchais, on m'avait dit que vous étiez dans le dortoir des filles. Je n'étais jamais monté à cet étage avant. Je ne vous dérange pas. Si elle me dérange et pas qu'un peu, mais on va faire comme si ce n'était pas le cas. Non, ça va. Je pourrais lui dire que j'ai au moins une heure de retard, mais je crois bien qu'au final, elle dira ce qu'elle à me dire. Autant gagner du temps. Alors, comment s'est passé votre entretien ? Mon entretien ? Tu étais bien convoquée ce matin je peux te tutoyer ? Si vous voulez. C'est vraiment la question idiote, qui plus est quand elle est posée pour la deuxième fois, quelle tête de linote. Pour une prof, même d'arts plastiques, c'est un inquiétant. Et puis j'ai horreur de cette fausse connivence. Je vais continuer à vous vouvoyer, ma question était idiote et je sens que ça vous met mal à l'aise. Tour ça pour en arriver là. Dites-moi, cet entretien alors ? J'y suis, c'est vous madame D'Arbanville. Bravo. Mais que leur avez-vous raconté ? J'ai demandé à être reçue en

présence de votre chef pour m'excuser de vous avoir mise en retard par trois fois à cause de mes règles douloureuses qui sont survenues d'un coup sans prévenir... histoire d'en rajouter une couche, si je puis dire, j'ai expliqué que ma culotte était tellement tachée que j'ai dû m'en débarrasser et que vous êtes venue à mon secours... à partir de là, votre chef a failli défaillir, il s'est confondu en excuses... il ne savait plus où se mettre... pour finir j'ai précisé qu'on avait mis l'accent sur la discrimination envers les femmes et qu'il me semblait surprenant qu'on sanctionne une femme pour en avoir aider une autre, là où les hommes en sont bien incapables... et voilà toute l'affaire... au moins, je vous ai fait sourire, c'est déjà ça... bon je ne vous dérange pas plus longtemps... je ne voudrais pas vous mettre en retard et avoir une nouvelle fois à parler de mon intimité pour vous sauver la mise... vous n'êtes pas contre un petit restau ? C'est-à-dire que... Voilà, je me décompose comme une adolescente, que va-t-elle penser de moi. En fait, je dois te dire... pardon vous dire... Là je bats tous les records de ridicule, moi qui fait une fixette sur le vouvoiement, c'est à mon tour de la tutoyer. Bon, alors on se tutoie et don dit aussi que c'est d'accord pour le restau, on dit pas ce weekend, je suis absente, mardi c'est bien... tu finis à quelle heure ? 15 heures. Parfait, je n'ai pas de cours l'après-midi, je t'attendrai à la sortie du lycée... ça te va ? Oui, très bien. Mais que me veut elle maintenant ? Simplement me faire la bise. Manquait plus que les embrassades, exubérante et envahissante, tout ce que j'aime. Remarquez, ça va avec la tenue, plus tape à l'œil, cela devient difficile. Prof d'arts, peut-être, mais il y a certaine limite. Et puis cette invitation. Il faudra que je trouve une excuse pour me sortir cette situation embarrassante. Pourquoi n'ai-je tout simplement pas refusé. Dès que je suis face à quelqu'un je perds mes moyens. Surtout une prof. Cela doit venir de mon passage dans les écoles. A Paris, fille de concierge donne tout de suite un titre de noblesse qui vous poursuit toute la vie. Finalement, les moments les plus heureux, furent les deux années en classe de perfectionnement. Au moins on me fichait la paix et le maître était sympa. Monsieur Casalli. Au départ, d'apprendre que j'allais être face un homme, j'ai eu très peur. A cause de mon père et de ses façons. Je croyais que tous les messieurs pratiquaient comme papa, qu'avec les enfants cette intimité déplacée était une sorte de coutume nationale. Il y avait d'un côté, la Marseillaise, debout les mains dans le dos, et de l'autre, les doigts baladeurs aux entournures. Les droits de l'homme sur les petites filles prenant leur douche. Une sorte d'énième article de la cinquième constitution. Très vite j'ai compris que celui-là ne fonctionnait pas de la même façon. Apeurée comme j'étais, il m'a laissée m'installer, puis petit à petit, il m'a apprivoisé, comme dans le petit prince et le renard. D'ailleurs, c'est monsieur Casalli qui nous a fait découvrir cette histoire. Le plus beau jour de ma vie et la date marquant le début de mon intérêt pour les livres. Sa tendresse me manque encore. Je crois bien que jamais il ne m'a touchée. Si, le dernier jour de classe, avant le collège, il m'a fait une bise. Une seule. J'ai vu ses larmes. Oh, pas que pour moi, pour tous ses élèves, car il partait en retraite.

Bon, c'est pas tout ça, mais j'ai encore trois chambres de filles à faire. Et ce ne sont pas les moins sales, loin s'en faut. La seule nouveauté, c'est que depuis le départ de mademoiselle Luce à la clinique pour raison de santé, ça me fait nettement moins de boulot. Luce était une harpie cachée sous une apparence de petite fille modèle. Je ne sais pas chez elle, mais ici, une sans gène avec une indifférence affichée pour ce qui concerne la décence. Des petites culottes éparpillées sur le sol, des serviettes hygiéniques jetées dans la corbeille. Une fois je me suis permise de lui faire une remarque, elle a levé les yeux au ciel, elle s'est approché tout près de mon visage et ma dédaigneusement expliqué que j'étais payée pour ça. Que je devais m'estimée heureuse d'avoir un travail. Elle a fait volte-face et a ignoré mes tentatives de protestation avec ostentation pendant que je courrais derrière elle comme une imbécile !

Dialogue entre entre le psychiatre et « le Diable »

Le psychiatre est debout en peignoir, il fait tomber l'eau qui sur lui. Sur la table, une carafe et un verre contenant un fond d'eau. La bouteille de vin, vide, a roulé sur le sol. Le diable est toujours vautré sur canapé. Nu.

LE DIABLE- *Faites attention, vous mettez de l'eau partout. Faudra nettoyer, je n'aime pas la saleté, ça va faire des traces.*

MITELBERG- *La fille pourrait s'en occuper.*

LE DIABLE- *Pardon !*

MITELBERG- *La fille qui m'a introduit auprès de vous.*

LE DIABLE- *Vous pensez que c'est à elle de rattraper vos étourderies, mais pour quoi la prenez-vous !*

MITELBERG- *Excusez-moi, mais quand vous avez vomi partout, c'est elle qui...*

LE DIABLE- *Vous ne m'avez pas très bien entendu je pense, ou bien peut-être avez-vous raté un passage. J'ai parlé de vos étourderies.*

MITELBERG- *Et les vôtres !*

LE DIABLE- *Ce n'en sont pas, c'est toujours le même problème avec vous.*

MITELBERG- *C'est-à-dire ?*

LE DIABLE- *La question du point de vue. Les serpillères sont sous l'évier, dans la cuisine... à côté de la poubelle.*

Le psychiatre se dirige vers la cuisine à contre-cœur.

MITELBERG- *Elles n'y sont pas...*

LE DIABLE- *Cherchez bien...*

MITELBERG- *Non, je ne vois pas.*

LE DIABLE- *J'arrive...*

MITELBERG- *Vous auriez pu me dire que c'était pour me prendre contre l'évier que vous avez fait tout ce cirque.*

LE DIABLE- *Le point de vue, uniquement cette question.*

MITELBERG- *Vous m'avez brutalisé, j'ai l'anus qui saigne.*

LE DIABLE- *Ce sont des choses qui arrivent. Passez un peu de ce baume apaisant.*

MITELBERG- *Vous êtes certain.*

LE DIABLE- *Allez-y... il en faut plus que cela.*

MITELBERG- *Ça brûle encore plus.*

LE DIABLE- *Au départ, oui, l'apaisement vient après.*

MITELBERG- *Non, je ne veux plus que... Arrêtez, vous me faites très mal... En réalité vous êtes une ordure !*

LE DIABLE- *Vous vous en rendez compte un peu tard.*

MITELBERG- *Je vous croyais intègre.*

LE DIABLE- *Ne dites pas de bêtises. Mais revenons un peu à la question qui nous occupe. A force de ne penser qu'à vous, on finit par perdre le fil. Remettez un peu de baume.*

MITELBERG- *Non, je pense que ça suffit les plaisanteries.*

LE DIABLE- *Reconnaissez que vous avez aimé cette petite série de pénétrations en règles.*

MITELBERG- *Non !*

LE DIABLE- *Allez, en y repensant.*

MITELBERG- *Je vous assure que non !*

LE DIABLE- *Vous êtes contrarié.*

MITELBERG- *On peut dire, oui.*

LE DIABLE- *Parlons un peu de cette situation.*

MITELBERG- *Que voulez-vous que je vous dise. Et puis je m'en fiche, cette histoire de couloir n'a aucune importance, sanctuaire ou pas.*

LE DIABLE- Ah je vous retrouve, vous voyez, il faut vous bousculer un peu et vous vous révélez ! Enfin.

MITELBERG- J'ai dit cela sans réfléchir.

LE DIABLE- Dès que vous arrêtez un peu de vouloir tout contrôler, ça donne de bons résultats.

MITELBERG- La jeune fille qu'est s'est retrouvée à la clinique, est une élève n'est-ce pas ?

LE DIABLE- Bravo, vous êtes de la lignée d'un Philip Marlowe !

MITELBERG- Une élève donc un nouveau suicide !

LE DIABLE- Marlowe ne ramène pas tout à sa propre histoire.

MITELBERG- Vous dites ça parce que j'ai fait une tentative malheureuse.

LE DIABLE- Heureuse, sinon vous seriez six pieds sous terre mon ami. Et vous n'auriez pas le plaisir de partager mon plaisir.

EPISODE 6

Quelle heure est-il ? Mon dieu, 8 heures 12, un dimanche matin. Et ce rêve idiot. Déambuler en plein Manhattan nue comme un vert. Un cauchemar, j'étais obligée de traverser une petite place triangulaire au milieu de la foule pour aller voir le voisin qui devait me remettre la clef de mon casier. La honte, j'essayai de masquer mon pubis, je courais en serrant les fesses. Le comble c'est que je me rendais compte tout à coup que j'avais une robe à la main. Mais comme elle appartenait à quelqu'un d'autre, je n'osais pas la mettre de peur qu'elle ne soit sale. D'ailleurs à qui était-elle ? C'est énervant, dans le rêve je suis certaine que je le savais. Encore une idée qui va me prendre la tête toute la journée.

Rien à faire, je n'arrive pas à me rendormir. La robe, je n'ai pas trouvé celle qui en était la détentrice. Voilà, je suis bloquée là-dessus. Maman doit être levée, j'ai bien cru l'entendre dans la cuisine. Etonnant, elle ne quitte jamais sa chambre avant midi. Dimanche, c'est grâce matinée. Non, j'ai rêvé, encore une fois. Le temps est agréable, je vais ouvrir avant la chaleur et je bouquine. Avec un peu de chance je vais m'assoupir sur mon livre. Une histoire tordue qui commence par la fin. Une belle histoire d'amour, ça me vide le citron. Mais l'auteur fait du style, c'est soûlant. Pourtant, jusqu'à présent je trouvais cela très bien. Il a pris la grosse tête en cours de route. Je veux de la romance, un truc simple et efficace. Elle tombe amoureuse, ils s'aiment d'un amour impossible, elle meurt d'amour et lui se jette dans la Tamise en criant sa rage envers la société. Je devrais me mettre à écrire moi-même les histoires que j'ai envie de découvrir, je gagnerais du temps.

J'ai lu sans lire, juste suivi les lignes. Il y a une chose qui m'obsède. La petite porte derrière la chaufferie doit être restée ouverte. C'est malin n'importe qui pourrait aller se servir. Mais si, ma mère est levée, je m'en doutais. Doit y avoir un problème, j'espère qu'elle n'est pas malade. La dernière fois, elle a vomi dans les escaliers, ça avait éclaboussé sur les murs. Je ne vois que la possibilité d'un souci de santé, sinon elle boulotte les galettes au chocolat jusqu'à midi. Ce sont celles qu'elle stocke dans son placard. Ou bien elle n'en a plus. Impossible, on a fait le ravitaillement il y a deux jours. Maman tu es en bas ? Je descends !

T'es dans la cuisine ? Toujours pas de réponse, c'est louche. J'aurais dû mettre une culotte. Ma pauvre, tu te parles à haute voie toute seule dans la maison... tu es complètement partie... et puis qui veux-tu qui s'occupe de savoir si tu es nue sous ta robe de chambre. Tu m'as fait une de ces peurs, tu ne pouvais pas prévenir avant que j'arrive dans la cuisine ! Tu vas te calmer un peu. Mais que fais-tu en bas, un dimanche matin ? J'essaye de préparer une surprise pour l'anniversaire de ma fille... comme tu vois, c'est raté ! Maman ! Et ce que tu te rends compte que tu parles toute seule, ma cocotte, je me permets de te dire que tu tournes carafon.

Elle boude dans sa chambre, j'en ai pour toute la journée. Aussi qu'est-ce qui lui a pris de préparer je ne sais quoi pour le repas. D'ailleurs c'est quoi ? Une tarte ? Oui on dirait une tarte. Elle a versé tout le pot de confiture de marron, elle est de plus en plus tarée. Un fond de tarte remplir de confiture aux marrons. En plus, ce n'est pas mon anniversaire. Je te signale que ce n'est même pas mon anniversaire ! T'entends ce que je te dis ? Tu peux arrêter de faire la tête ! Et puis mer... credi et zut.

Maman qui fait la tête, un semblant de dessert immangeable, voilà ce qui s'appelle un chouette dimanche. J'avais oublié la prof d'arts avec son repas ! Je me disais bien qu'il manquait une info pour peaufiner le tableau. Si seulement j'avais pensé à prendre ses coordonnées, j'aurais pu inventer n'importe quel prétexte pour ne pas y aller. Ma mère à péter les plombs, par exemple. Sauf que là, ce n'est pas une invention pour sauver la face, c'est une vérité. Je vais aller faire un tour. Marcher me fera le plus grand bien. Elle est quand même un peu bizarre cette fille. D'abord, je ne lui avais rien demandé. Depuis, je n'arrive pas à m'empêcher d'imaginer le regard lubrique du chef, il doit penser des choses. Deux filles dans les toilettes entraîn de s'échanger des culottes, je suis certaine que ça lui met le ciboulot à l'envers. A mon avis, il ne dort plus le pépère ! Cette porte, il faudrait que j'aille vérifier, je remonte prendre les clefs et je fais un saut au lycée. Je sais, ça n'a aucun sens, il faut que je sorte et que je vérifie, après je pense que je pourrais finir mon dimanche un peu plus sereine.

Non maman, je ne suis pas en colère. Je reviens de suite, je vais faire un tour, j'ai besoin de me dégourdir les jambes. Non, reste couchée, ça ira. Le plus simple c'est de prendre par la rue Suger et de remonter au centre ville, le dimanche il y a le 214. Pas un chat, ce doit être à cause de la chaleur. Ou du fait qu'il est midi et que les gens sont à table. Mais qu'est-ce que je fais, je suis entraîn d'aller sur mon lieu de travail juste pour vérifier qu'une porte est bien fermée. Ma pauvre, tu as si peu de relations que t'en viens à passer tes dimanches dans un lycée vide. Il faudrait que j'arrête de m'appeler « ma pauvre », on dirait ma mère. Voilà le 214.

Ce n'est pas la première fois que je viens aux heures de fermeture. On doit juste passer par le côté de l'établissement, puis rejoindre l'entrée de service. J'aime bien l'odeur qui y règne en maître. Toujours présente, à peine perceptible. Au bout d'un moment, lorsqu'on n'y prête plus réellement à attention, elle prend une force soudaine. Donnant cette impression agréable de quelqu'un qui voudrait se rappeler à vous. Un ami, une personne dont l'odeur évoquerait des souvenirs plaisants, rassurants. Il me semble que dans ce couloir gris, peu avenant si l'on excepte ce parfum étrange qui virevolte ça et là, je me sens mieux que chez moi. Ceci dit, avec la présence envahissante de maman, ce n'est pas très compliqué.

Non seulement la petite porte est restée ouverte, mais celle de la chaufferie aussi. Vraiment c'est n'importe quoi, heureusement que je suis là. Pourquoi suis-je si nerveuse à la simple idée de franchir le seuil. Seuil de quoi ? Je me le demande bien puisque l'entrée est derrière moi, dans mon dos. Même la lumière est restée allumée. Voilà, c'est quand même mieux ainsi. Il y a quelqu'un, j'en suis certaine. Là-bas au fond. Bon dieux, il faut que j'en aie le cœur net. Où sont les outils, le burin n'y est pas, mais ce tournevis fera l'affaire. Le simple fait de passer à nouveau par là me met en transe, j'ai des bouffées de chaleur comme une vieille femme. Encore ces maudits saignements de nez, ça devient une habitude. Et hop, je saigne aussi entre les jambes, je dois ressortir prendre ce qu'il faut dans mon placard. La cale est coincée, j'ai dû bien trop l'enfoncée quand je l'ai glissée sous la porte. En frappant ainsi de guingois, elle devrait bouger un peu. Evidemment, elle est partie d'un coup et me voilà assise sur mon cul les quatre fers en l'air. Noooooon ! Maudite porte et saleté de courant d'air. Vite, je dois filer au bout du couloir, l'interrupteur qui verrouille la lumière est par là. Et ça saigne, abondamment. J'aurais peut-être pu avoir un rendez-vous avec le gynéco plus tôt en passant par quelqu'un d'autre. Je suis tombée sur la secrétaire obtuse, une forte tête. Un

planning c'est un planning. Impossible de lui faire comprendre qu'elle me passe le praticien. Il y en a qui quelques fois, se prennent pour le calife !

Le voilà. Je ne suis pas folle, il vient de passer à gauche. Hé, vous ! En l'interpellant ainsi, tu penses qu'il va s'arrêter. Pauvre id..., je recommence. Je m'étais promis de cesser de me traiter de tous les noms. En accélérant un peu je vais le rejoindre, il a du mal à se déplacer. Pas de doute, il claudique. Que faites-vous ! Lâchez-moi ! Il me tient, il faut que je puisse absolument dégager ma main si je veux atteindre le... quelle pomme ! J'ai laissé le tournevis à côté de la cale. Mais il me mord le saligaud. Ouf, j'ai réussi à me dégager. L'eau, je n'ai pas vu l'eau sur le sol, j'ai dérapée. Il est déjà sur moi, ses dents sont sur mes hanches. Mon bras droit est meurtri.

Mon dieu ! Je l'ai tué. Non, il respire, il m'a fait une peur cet imbécile. C'est dôle, j'ai été plus effrayée en pensant l'avoir tué, que d'avoir été attaquée. Sa tête a heurté le mur, j'espère que ce n'est pas trop sérieux. Le sang autour de sa bouche n'est pas le sien, mais le mien. Au moins, je n'ai plus le souci de la lumière. Tout mon côté droit est endolori. Quelqu'un d'autre, il y a quelqu'un d'autre. Sur la gauche, c'est bon, je vais pouvoir m'engager dans cet accès. Mer... credi. Merde, oui merde et re merde, un cul de sac. Maintenant ils sont deux, tout ça pour une porte restée ouverte. Mais que m'a-t-il pris de quitter la maison, un dimanche pour venir fermer une porte. Quelle espèce d'obligation m'a amenée ici ? La façon insupportable de me sentir coupable sans doute. Coupable de quoi, j'aimerai bien le savoir. Ce n'est pas tout ça, mais je dois me préparer à me défendre. Ma peau sera vendue chèrement, j'en fais le serment. Bon dieu, comment il disait dans l'émission avec les cours d'autodéfense que ma maman regarde le midi ? Oui, frapper aux yeux, puis à l'entre jambe. S'il me ceinture, je dois me laisser tomber comme dans un fauteuil. Le voilà qui approche. C'est bien beau l'auto défense, mais ce n'est pas rassurant. Il faut que je me calme, que je ne panique pas.

Vous êtes complètement folle, je n'y vois plus d'un œil et vous m'avez arraché la moitié de la tignasse ! N'exagérez pas, il en reste plein... excusez-moi, j'ai vraiment cru que vous alliez m'attaquer comme l'autre. Parlons-en, l'autre c'est mon frère, il est handicapé mental. Il m'a mordu votre crétin de frère ! Il mord tout le monde, c'est pour ça que je le laisse sortir uniquement quand le lycée est vide. Je pourrais porter plainte contre lui pour agression. Et moi, pour intrusion dans l'établissement et dégradation de matériel. Je ne vois pas pourquoi. La porte, c'est bien vous non.... bon, je dis rien et vous ne parler pas de mon frère, sinon il faut le faire interner... je n'ai pas les moyens de lui offrir un lieu correct.

Quarante cinq minutes pour un bus. Je crois que j'aurais été aussi vite à pied. Quelle id... non, non, quelle idiote, tu peux le dire ma fille ! J'y pense d'un seul coup, pourquoi n'ai-je pas pensé à lui demander les coordonnées de la prof. Dans la loge, il y a l'agenda du personnel. Ah, Maman est derrière la fenêtre, elle n'a pas dû bouger de toute l'après-midi. Une heure de justifications, je pense que je ne m'en sortirai pas à moins. Elle va vouloir savoir : et où tu étais ? Qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi tu n'as pas appelé ? Je m'inquiétais. Toute la panoplie, je vais avoir droit à toute la panoplie.

Je sais maman, j'aurais appelé si... Tu t'es changée, tu as eu encore des soucis avec tes périodes menstruelles ? Zut !... je monte me coucher. A cette heure ? Re zut. Tu ne m'as jamais parlé ainsi. Il y a un commencement à tout. Tu as pris ton spasfon. Non. Tu devrais le... Oui, je vais le prendre tout de suite. La boîte est dans la salle de bain, celle du haut ! Je crois que je vais sauter une étape et opter pour l'anti inflammatoire ! Qu'est-ce que tu dis ? Rien, je monte.

Dernier échange entre entre le psychiatre et « le Diable »

Le psychiatre sort d'une des pièces et pénètre dans le salon, il est toujours habillé de son peignoir rose. Le Diable a enfilé un pantalon et porte une chemise en soie.

MITELBERG- *Je ne voudrais pas dire, mais Marthe devient folle. Sa mère à raison.*

LE DIABLE- *Vous êtes de retour. On peut dire que le petit buvard vous a mis l'envers.*

MITELBERG- *Vous aussi, il me semble.*

LE DIABLE- *Avez-vous noté que j'ai été plus doux.*

MITELBERG- *Si on peut dire. Dites-donc votre acide là, ce n'est pas dangereux comme drogue ?*

LE DIABLE- *Oui, évidemment, et c'est ce qui fait son intérêt. Ceux-là viennent de ma collection personnelle. Seuls mes amis ont la primeur.*

MITELBERG- *Alors je suis votre ami !*

LE DIABLE- *Bien plus, mon ami et mon amant. Attention, votre engin dépasse de votre robe de chambre.*

MITELBERG- *Ah oui, il ne se contrôle plus, c'est à cause de vos saloperies ! Pour Marthe, vous ne m'avez pas répondu.*

LE DIABLE- *Que voulez-vous que je réponde.*

MITELBERG- *Oui ou non est-elle folle ?*

LE DIABLE- *Et vous, ne l'êtes-vous pas ? Avoir assisté sans broncher à l'assassinat de deux jeunes filles, pour le plaisir des yeux, c'est pas de la folie ça !*

MITELBERG- *Alors je suis ici pour cette raison.*

LE DIABLE- *Pas seulement, ça c'est la cerise sur le gâteau, la gâterie je devrais dire !*

MITELBERG- *Et pour quoi d'autre alors ?*

LE DIABLE- *Vous n'avez même pas relevez ma petite plaisanterie. Ça m'attriste. Mais vous êtes là pour trouver le bon angle et mieux saisir les enjeux de cette histoire. Pour un médecin vous êtes un peu dur de la comprenette !*

MITELBERG- *Et si je ne trouve pas.*

LE DIABLE- *Ôtez ce « si », vous ne trouvez pas et vous ne trouverez pas. Vous avancez à l'aveugle, vous tentez de vague point de vue comme s'il s'agissait d'hypothèse. Vous vous perdez au fond de vous-même.*

MITELBERG- *Je n'aime pas trop que vous jouiez avec cette arme à feu. Est-elle chargée ?*

LE DIABLE- *Oui.*

MITELBERG- *Ne la pointez pas sur moi, le coup pourrait partir par inadvertance.*

LE DIABLE- *Il ne partira que si je le décide, j'hésite.*

MITELBERG- *Arrêtez ce jeu idiot... Louise, c'est Louise qui a raison !*

LE DIABLE- *Qu'est-ce que ça veut dire avoir raison, je ne comprends pas.*

MITELBERG- *Je veux dire que c'est elle qui désorganise le rapport entre elles deux.*

LE DIABLE- *Vous choisissez Louise alors.*

MITELBERG- *Oui.*

LE DIABLE- *Pourquoi cette décision soudaine... la présence de l'arme sur votre tempe y est certainement pour quelque chose.*

MITELBERG- *Oui, non, je ne sais pas, mais je suis certain d'une chose, Louise est la clef.*

LE DIABLE- *Vous n'allez pas assez loin dans votre introspection. Louise, pourquoi elle. Quelle est la raison qui vous pousse à prendre parti pour elle ?*

MITELBERG- *C'est à cause de ce qui s'est passé.*

LE DIABLE- *Aller encore un effort, on y est.*

MITELBERG- *J'ai dit ne pas savoir ce qui se passait dans cette salle de concert improvisée...*

LE DIABLE- *Vous avez de ces tournures ridicules, on ne dit pas salle de concert improvisée, mais une Rave Party et pour votre information on y a joué de la New Beat.*

MITELBERG- C'est possible...

LE DIABLE- C'est même certain !

MITELBERG- Au fond de moi, je savais bien que tout partait de travers. Le retour des assassinats, tout, je pressentais tout. Mais la fille de Louise n'était pas ma patiente, c'était sa mère, pas elle... Vous allez me descendre n'est-ce pas ?

LE DIABLE- On peut le dire comme ça... Nous sommes arrivés à la fin de votre introspection. Et il est temps de...

MITELBERG- Je suis coupable n'est-ce pas ?

LE DIABLE- C'est vous qui avez prononcé la sentence.

MITELBERG- Mais nous sommes tous coupables avez-vous dit !

LE DIABLE- Il y a une nuance entre être tous coupables et reconnaître qu'on l'est.

MITELBERG- Il ne sert à rien d'implorer votre clémence.

LE DIABLE- Nous ne sommes pas devant un tribunal. Pas de juges, ni de protocole encore moins de cette mascarade qu'est le procès.

MITELBERG- Je voudrais encore... laissez-moi quelques minu...

On entend le coup de feu qui part du revolver tenu par le Diable. Il se dégage du corps tombé sur lui, puis il se dirige vers la petite pièce qui sert de cuisine. Il attrape un torchon pendu sur le côté du meuble, il essuie rapidement le projection de sang, puis se saisit de, l'interphone accroché au mur.

LE DIABLE- Chloé... maudit interphone, depuis le temps que je dois le faire réparer ! Chloé, Chloé ! Ah enfin ! Oui encore cet interphone qui déconne, vous pouvez venir s'il vous plaît. Merci. Oui, c'est pour Mitelberg, je l'ai terminé !

EPISODE 7

J'ai eu ma matinée pour me rendre au commissariat, mais cela ne change, il faudra quand même faire le travail à un moment où un autre. Ils m'ont promis de sermonner les élèves et de les obliger à prendre soin de leur chambrée. Tu parles, c'est comme si tu demandais au loup de surveiller le cheptel.

Avec les flics, c'est toujours la même chose, on est convoqué à une heure précise, si on n'arrive pas à l'heure on se fait remonter les bretelles, et si on est à l'heure on poirote. Trente minutes de retard. Si j'avais su j'aurais emporté mon repassage. Avant c'était maman qui s'en occupait, mais la dernière fois elle a failli mettre le feu dans la maison. Le facteur a eu la bonne idée de sonner au même moment, le vieux, celui qui parle pendant une heure de la pluie et du beau temps. Le fer a tellement chauffé que le plastique a fondu. Heureusement que le facteur à du nez. Depuis le fer est sous clef, le neuf !

Quarante cinq minutes de retard. Heureusement que ce n'est pas à moi que ça arrive, le savon qu'on m'aurait passé. Policier, voilà une profession idéale, retard à volonté. Oh, là là là, celui-là n'est pas beau à voir. Je parie pour un poivrot de première. Il va renverser le chariot... non... oui... gagné. Le cochon, il vomit... Il en a mis partout, et ce n'est pas terminé. Et ça empêste quelque chose de bien. Tien, une autre moi-même avec sa collection de serpillières. La pauvre, ça me fait pitié, pour un peu je lui proposerais mon aide. Je ne peux pas rester à regarder. Attendez... je m'occupe de vider le seau. Merci, mais faut pas aller, madame gentille. Madame gentille va y aller quand même. C'est vraiment infect. Madame beaucoup merci. J'avais rien à faire et puis, je fournis le même travail que vous... même travail que vous, moi laver aussi... non, je ne veux pas laver, mais moi aussi... Laissez tomber, elle ne comprend pas notre langue, en tous les cas c'est très sympa d'avoir aider notre personnel d'entretien, peu de gens ferait la même chose... Attention monsieur le commissaire !... il y a une deuxième fournée, vous devriez l'accompagner dans les toilettes. Mon collègue va s'en

occuper... c'est gentil de m'avoir appeler commissaire, mais ce n'est pas le cas... aidez-moi on va essayer de déplacer la chose... il tient à peine sur ses pattes le bonhomme et en plus il est lourd. Dans tous les sens du terme. En effet.

Moins intéressant que ce genre de magazine people, il ne doit pas y en avoir beaucoup. Je vais arriver juste pour la restauration. Le temps de rentrer, une bonne heure, je n'aurai même pas le temps de commencer le dortoir des garçons. Qu'est-ce que je raconte, j'ai ma matinée. Autant aller directement à la maison, je mangerai un petit quelque chose. Il doit rester du coleslaw dans le frigo. Sinon, un fruit et un yaourt feront l'affaire. Comme c'est parti, j'y serai pour l'heure du thé.

Madame Valéry ? Oui. Allez-y, entrez et installez vous. Il était temps. Désolé pour le retard. Il a le sens de l'euphémisme, à ce niveau là, ce n'est plus du retard. Vous avez pu vous libérer pour venir ? Oui. C'est gentil à d'avoir accepté de nous aider. Il est drôle, lui. En même temps ce n'est pas comme si on m'avait laissé vraiment le choix. Sinon, j'aurais préféré faire l'étage du haut. Marrant le policier, c'est comme avec le chef d'établissement quand il vous reçoit dans la salle de spectacle avec le micro et les autres en rang d'oignons, on sent bien qu'il faut interpréter les sous-entendus. Nous avons quelques soucis avec certaines pratiques dans l'établissement, j'ai assuré à la police de notre entière collaboration. Je compte sur vous tous et toutes. Les trois derniers mots bien détachés avec une intonation appuyée. N'auriez-vous rien remarqué de particulier c'est dernier temps ? Je pensais que l'homme était le chef là-dedans. Finalement c'est la jeune femme. Les temps changes, même dans la police. Frêle comme elle est, en cas de brutalité, je ne vois pas comment elle peut faire quoi que ce soit. Même à la brigade des mineurs, ou alors chez les bébés. Non, je n'ai rien noté. Etes-vous au courant des pratiques de scarifications ? Non. Si on pouvait en finir rapidement ça m'arrangerait. Voulez-vous un mouchoir ? Qu'est-ce qui lui prend. Ce n'est pas vrai, je saigne du nez encore une fois. Merci, excusez-moi, je n'avais pas remarqué. Mer... credi, j'en ai plein la robe. Une robe pratiquement neuve que je n'ai mise que deux fois. En plus je l'aime bien celle-ci. La marque que vous avez sur le bras, c'est arrivé comment ? De quoi je me mêle. Et celle qui démarre au-dessus du genou ? Tiens voilà monsieur meuble qui s'y met aussi. C'est un accident. Pouvez-vous être plus précise, parce que cela ressemble étrangement aux marques que nous avons relevées. Tenez, regardez sur ces clichés. En ce qui me concerne, ce ne sont que des coupures que je peux très bien expliquer... On vous écoute ! C'est dans les couloirs du sous-sol... je suis tombée à cause de l'eau... d'ailleurs je me suis aussi entailler le front... regardez, là... Avez-vous de problèmes de vues madamde ? Ou d'équilibre ? C'est une partition à deux. Non, c'est juste que la lumière ne fonctionne pas bien, elle s'éteint d'un coup, puis elle ne se rallume plus... il doit y avoir un problème d'interrupteur. Cela se trouve à quel endroit dans l'établissement ? Derrière la chaufferie, il y a une petite porte. La lumière c'est éteinte quand vous aviez parcouru combien de distance ? A peu près ? Ils vont me faire le duo comique tout le temps. De suite après la fermeture de la porte. Et vous n'avez pas fait demi-tour immédiatement ? Non, la porte se bloque. Vous l'avez refermée ? Pas le moins du monde, c'est le courant d'air. Et après on ne peut plus l'ouvrir ? Oui, c'est ça... deux fois, cela s'est produit deux fois. A bon. Et bien on va aller voir ça tout de suite. Voulez-vous bien nous accompagner ? Si je dis non, est-ce que cela changera quelque chose ? A votre avis ? Alors, je veux bien.

La promenade en voiture de police avec les gyrophares et le regard des passants, me paraissaient être le summum. J'avais sous-estimé l'arrivée au lycée à la sortie de 11heures. Placée entre deux flics était une réussite complète. On se crorait à Canne pour les Oscars. Oscar du ridicule avec ma robe pleine de sang. Les gens vont penser que j'ai été passée à tabac. On va en entendre parler pendant un mois ou deux. Tu te fais un film ma belle, tu te

prends pour une star, en réalité tout le monde s'en contrefiche. Ce qui les étonne, c'est de voir la fille de service autrement qu'accompagner par son chariot est ses balais.

C'est là ? Oui. Montrez nous pour la porte. Je ne comprends pas, elle s'ouvre et se ferme comme il faut... on a dû la réparer, tenez regardez, là en bas, les traces c'est à cause de la calle pour la bloquer. Monsieur le principal a-t-on fait des travaux récemment ? Je me renseigne tout de suite, le temps de passer un coup de fil. Voyons l'interrupteur défectueux maintenant ? Ne perdez pas votre temps, c'est une temporisation. Ce qui pourrait expliquer l'hypothèse du dysfonctionnement... Madame Valery, nous vous suivons, montrez nous où se sont produits les incidents ? Le premier là, à l'angle... et puis l'autre je ne sais plus, il faisait noir... c'est dans un petit renforcement en cul de sac. Vous êtes bien d'accord que ce couloir est en ligne droite, si l'on excepte le petit décrochage à cause de la poutre ? Oui... Il conduit directement... où conduit-il d'ailleurs ? A la réserve. Et vous alliez où ? Justement à la réserve. Les deux fois. Non, seulement la dernière fois. Et la première ? Il me semblait qu'un élève était sorti de la chaufferie et je voulais vérifier ce qu'il en était. Dans le couloir bloqué par la porte récalcitrante ? Non, dans la chaufferie. Et que faisiez-vous dans le couloir où nous sommes en ce moment même ? Et bien je ne sais plus, la curiosité, je ne pouvais deviner qu'il y avait un autre accès... j'ai découvert que ça faisait un raccourci. Par hasard donc ? Oui. Pardon de vous interrompre, mais j'ai obtenu l'information que vous m'avez demandée. Nous vous écoutons monsieur le proviseur. Et bien, il n'y a eu aucun travaux. Ni au niveau de la lumière ? Non, aucun travaux... monsieur Lambert, est-ce qu'il y a eu des travaux d'électricité dans le sous-sol ? Non. L'homme d'entretien est formel, aucun travaux. L'élève que vous avez vu sortir est un élève du lycée je suppose ? Non. Comme c'est étonnant. Ne s'agit-il pas de ce jeune homme. C'était une fille. Celle-ci alors ? Non plus. Vous voudrez bien vous tenir à la disposition de la justice... et nous aurons besoin de votre emploi du temps pour le jeudi et le vendredi de la précédente semaine. Pardon, pour le jeudi, c'est celui en 15 ? En effet. C'est assez simple, je peux vous le fournir tout de suite, j'ai accompagné monsieur Langlois en Allemagne, à Berlin pour les échanges scolaires. C'est vrai, madame Valéry a raison... comme on manquait de parents, j'ai fait appel au personnel de service... et madame Valéry était la seule qui avait des disponibilités compatibles avec la durée du voyage. Tu penses, dernière arrivée, plus jeune de l'équipe et pas le choix surtout. Les indemnités je les attends toujours d'ailleurs !

Dialogue entre le « Diable » et Chloé, son assistante.

Le Diable est debout dans le salon, Chloé vient d'arriver par le long couloir. Lui est toujours vêtu de son peignoir et elle d'une jupe qui descend à mi-cuisses, une veste blazer, le tout de couloir noir. Elle porte aussi des collants beiges. Sa coiffure et faite d'un petit chignon maintenu avec un pic en bois. Aux pieds, elle chausse des botines à talons semi hauts.

LE DIABLE- *Ma petite Chloé, vous m'avez manqué. Comment allez-vous ?*

CHLOÉ- *Il est vrai que nous ne nous sommes pas adressé la parole depuis l'arrivée de monsieur Mitelberg. Ooooooh ! Vous en avez fait un carnage.*

LE DIABLE- *Il a bougé.*

CHLOÉ- *On avait dit pas sur le canapé. Je suis très en colère.*

LE DIABLE- *Ne me grondez pas, j'ai fait ce que j'ai pu. La décision est tombée au plus mauvais moment.*

CHLOÉ- *C'est toujours ainsi, ils mettent en temps fou à comprendre ce qu'on attend d'eux. Vous avez opté pour le Luger, très bon choix monsieur. Je fais venir le service de nettoyage. Voulez-vous que je prenne votre peignoir ?*

LE DIABLE- Oui, je n'avais pas vu les éclaboussures, pourtant je me suis changé. Ce doit être quand j'ai marché dans le sang, les projections.

CHLOÉ- L'autre tenue est-elle dans la salle de bain ?

LE DIABLE- Oui... Pouvez-vous m'apporter une serviette et un gant de toilette, du sperme a coulé sur ma cuisse.

CHLOÉ- Je vais essuyer avec mon mouchoir, reculez-vous un peu.

LE DIABLE- Non, non, c'est très gentil à vous, mais ce ne sont pas dans vos attributions. Le majordome est-il là ?

CHLOÉ- Oui.

LE DIABLE- Dites-lui de venir, il va s'en occuper, il va s'occuper de tout d'ailleurs. Je le paye bien trop cher pour ce qu'il fait ! Ça lui donnera un peu de travail.

CHLOÉ- Mitelberg a-t-il fait le lien ?

LE DIABLE- Avec vous ? Non...

CHLOÉ- Pourtant, j'aurais parié qu'un médecin, qui plus est un psy, aurait été plus perspicace... J'oubliai, votre prochain rendez-vous est déjà là.

LE DIABLE- Qu'il attende je ne suis pas en état pour le recevoir. Voulez-vous bien vous occuper du Luger, je compte sur vous pour faire un nettoyage complet. Au fait votre nouvelle affectation vous convient-elle ?

CHLOÉ- J'aurais préféré un Lycée, je m'étais habituée.

LE DIABLE- Une université c'est bien aussi, vous allez apprécier. Et puis vous pourrez aller vers de nouvelles personnes, plus adultes. Les hommes vous intéressent-ils toujours ?

CHLOÉ- Evidemment.

LE DIABLE- Vous pourrez satisfaire tous vos désirs. Je compte sur vous pour me raconter.

CHLOÉ- Je pourrais faire mieux que de vous raconter...

LE DIABLE- Vous êtes mignonne mais je ne veux pas de ce type de rapport entre nous.

CHLOÉ- Je peux vous poser une question monsieur ?

LE DIABLE- Vous savez que vous pouvez tout vous permettre avec moi, vous êtes un peu comme ma fille.

CHLOÉ- Aimez-vous les femmes ?

LE DIABLE- Rarement. Elles ne me font pas jouir !

CHLOÉ- Pas d'éjaculation dans leurs orifices ?

LE DIABLE- La jouissance ne se résume pas à cela.

CHLOÉ- J'aimerai un jour vous montrer que ça peut être le cas.

LE DIABLE- Pourquoi pas, qui sait, l'amour avec sa fille peut être une forme perverse de relation qui procure une satisfaction pleine et entière.

CHLOÉ- Alors je suis vraiment comme une fille pour vous ?

LE DIABLE- Plus que cela, vous êtes une émanation de moi, Chloé. Et nous n'avons pas besoin, ni vous ni moi, de nous prouver quoi que ce soit l'un envers l'autre.

CHLOÉ- Tenez mettez ce vêtement, vous allez attraper la mort, nu comme un ver.

LE DIABLE- Je voudrais que vous vous trouviez un tailleur plus court, plus sexy. Il faut que nous visiteurs soient mis en émois, qu'il vous désire. Mettez aussi un autre rouge à lèvres. Soyez plus sensuelle. N'hésitez pas à dévoiler votre intimité.

CHLOÉ- Voulez-vous qu'il voie mon sexe ?

LE DIABLE- Non, ce serait trop explicite. Trouvez des sous-vêtements qui excitent, laissez apparaître un sein dans l'échancrure du corsage. Du suggestif, voilà ce que je veux, qu'ils arrivent dans mon salon, le sexe en érection. Au fait, m'avez trouvé un bouc ?

CHLOÉ- Oui.

LE DIABLE- Vous direz au majordome qu'il se charge de me l'apporter, ce Mitelberg m'a laissé sur ma faim.

CHLOÉ- C'était un imbécile, il n'a pas su profiter de sa chance.

LE DIABLE- *Avait-il fait mention des odeurs ou bien des émanations, quelque chose qui aurait donné un certain pouvoir à cet entremetteur ?*

CHLOÉ- *Non, il n'a fait mention que de lui-même. Sait-il seulement comme ça propre vie n'a été qu'une suite inintéressante de moments creux. Il fait partie de ces gens qui croient vivre alors qu'ils ne font que déambuler.*

CHLOÉ- *Vous savez...*

LE DIABLE- *Oui... Elle vous manque cruellement cette odeur... A moi aussi.*

CHLOÉ- *Est-ce pour cette raison que les hommes sont désormais vos... laissez tomber, j'y vais.*

LE DIABLE- *Votre remarque est juste ! Comme toujours...*

EPISODE 8

Quand je repense à cette enquête de police, j'ai comme un sentiment de malaise. Leurs questions, leurs interrogations, encore un peu et me voilà coupable. Qu'y puis-je si cette maudite porte se remet à faire son boulot comme il faut ? Le courant d'air, il était bien présent, pourquoi est-il moins fort ? Je ne sais pas, ils ont dû fermer une fenêtre. Le comble c'est l'interrupteur, je suis passée pour une vraie cloche. Vous vous tiendrez à la disposition de la justice, on croit que ça n'arrive que dans le film. Les films sont en-dessous de la réalité, ça fiche les chocottes immédiatement. Heureusement que je suis partie en Allemagne sinon c'est en prison direct que mon voyage conduisait. Merci Berlin. Je m'y suis ennuyée quelque chose de bien, mais là, je regrette plus rien du tout. Ce qui était sympa, la fanfare. J'ai découvert la trompette. Le son de cet instrument me met tout en émois. Encore plus quand le saxophone joue aussi. Je m'étais promise d'aller écouter un concert, je ne l'ai jamais fait. Les CD, ce n'est pas pareil. J'aime les vibrations, quand elles résonnent dans mon ventre.

Que fais-tu là ma puce ? Quelquefois je me surprends à m'adresser aux ados comme à des demeurés. Faut pas rester, tu n'as pas le droit d'être ici... ce sont les locaux du service. Elle doit se douter, vu que c'est écrit en énorme sur la porte d'accès. Porte qui devrait être fermée d'ailleurs, depuis l'histoire avec la police, ils en ont mis une nouvelle. Allez, viens avec moi. Non, je l'attends ! Que veux-tu dire ? La personne doit venir, c'est l'heure de notre rendez-vous. Les rendez-vous galants à cet endroit, ce n'est pas possible... tu comprends bien que c'est interdit. Encore une turlupinée du ciboulot. Hé ho, je te parle !... Ne réponds pas, c'est normal, avec le petit personnel point nécessaire de s'adresser à eux. Impolie en plus. Les jeunes ont des idées parfois, un sous-sol pour un rendez-vous. Une amourette qui se veut secrète, je peux comprendre, mais dans un tel lieu ! Tu attends vraiment quelqu'un ici ? Oui, je viens de vous le dire. Quelqu'un à qui tu tiens beaucoup ? Oh oui, si vous saviez. Tu n'es pas bien grasse, tu manges bien au moins. Pour ça oui, je lui ai promis de me nourrir. C'est bien. Au moins pour une fois l'amour ne les rend pas idiot. Et bien faut manger plus, ma belle. Si elle ne vient plus, ça ne sert à rien. J'ai parlé un peu trop vite. Viens avec moi, si si, tu ne peux pas rester là, sinon je dois en parler à monsieur le proviseur. Non, ne faites pas ça, s'il vous plaît. Lâche ce truc.

Excusez-moi, je ne voulais pas, mais j'ai eu très peur... on va encore croire que je m'inflige des sévices toute seule... faudra pas dire à la police !... si vous raconter quoi que ce soit, mes parents vont encore me prendre la tête. Passe-moi la petite troussse, sur l'étagère du haut... non, l'autre, celle-ci est pour la petite couture... je te fais mal ? Non pas trop. C'est juste une éraflure, mais ça saigne bien. Manquait plus ça, la puce est dans les choux. Autant que je me débrouille seule. Quelle gourde, je me suis fais mal en tentant de la soutenir. Elle aussi, en m'échappant. Décidément, c'est une série. Petite !... petite ! Je ne parle pas à un piaf... Mademoiselle heu ? Comment s'appelle-t-elle, voyons dans son sac. Un cahier fera l'affaire... Lucie, ma puce. Vous m'avez fait mal ! C'est un prêté pour rendu. Est-ce que tu

vas mieux au moins... ma petite Lucie, il faut que tu ailles à... Pourquoi vous m'appelez Lucie, ce n'est pas mon prénom ? Sur ton cahier, il y a écrit Lucie. Faites voir... ce n'est pas le mien c'est celui d'une copine, elle me l'a passé pour que je recopie les cours. Il est grand temps d'en finir, j'ai perdu pas mal de temps à cause de toi... debout, je t'accompagne à l'infirmerie. Non ça ira, je veux rester encore un peu, elle va peut-être arriver. Qui ça ?... arrêtez de me coller ainsi ! Faut m'aider à me relever, alors. Vous vous êtes fait une jolie bosse. Où m'emmenez-vous ? A l'infirmerie, je viens de vous le dire. Non ! La comédie, ça suffit, c'est ça ou bien je dis tout à monsieur le principal. Non, dites rien, je ferais ce que vous voulez, si vous jurez de ne rien raconter. Quel pot de col, je n'aime pas qu'on s'accroche à moi ainsi. Jurez ! Encore une idiotie de gamine, mais si je ne le fais pas, elle est capable de rester ici, accrochée à moi jusqu'à la nuit des temps. Bon je jure, mais laissez-moi un peu d'air. Vous parlez comme ma mère, je vous aime bien... c'est quoi votre parfum ? J'en mets pas. Faites sentir. Non. Sinon je reste là ! Tu es insupportable, tu te comportes comme une enfant qui ferait des caprices... vite fait et parce que je suis très en retard. Vous avez des tampons ? Il y en a à l'infirmerie. Je ne peux pas attendre, si vous voyez ce que je veux dire. Vous pourriez prévoir non ? Si vous voulez tout savoir, elles sont en avances de quinze jours. Et bien quand on a des règles irrégulières on prévoit. Ces filles n'ont pas de cervelle. D'habitude ce n'est pas le cas... et si vous avez quelque chose à dire, dites-le vraiment, je vous ai entendu !... vous n'avez rien de moins mastoc ! Si ça ne vous plaît pas c'est pareil, les miennes sont irrégulières et abondantes ! Désolée... vous êtes marante finalement, je vous aime bien... c'est comment votre nom ? Marthe. C'est nul. Je ne t'ai pas demandé ton avis, mais oui c'est nul. Moi c'est Mimi. Vous partez le prénom d'une souris c'est pas mieux. Mimi, c'est diminutif et Mireille. Vous êtes gâtée aussi. Contrairement à ce que vous semblez sous-entendre, j'aime bien mon prénom et encore plus mon diminutif... Promettez-moi de... Je vois, dès qu'on n'est plus à l'article de la mort, vous vouvoyez les élèves ! Promets-moi de bien te nourrir et oublier cette personne qui n'en vaut pas la peine. Pour le premier point je veux bien faire un effort, mais pour le deuxième, c'est au-delà de mes forces. On est arrivé à l'infirmerie, si tu as des soucis, viens me parler d'accord ? Mais qu'est-ce que me prend de faire la baby-sitter, manque plus qu'une casquette d'assistante sociale. Voulez-vous entrer avec elle ? Non non, ça ira, elle a autre chose à faire que de s'occuper de moi. Bon j'y vais, prends soin de te toi. Laissez-moi encore sentir une fois votre parfum. Mais enfin, tu vois bien que... S'il vous plaît, juste un peu... merci, ça me réconforte.

Elle a fourré son nez dans mon cou et m'a serré dans ses bras pour m'embrasser. Tout ça en présence de l'infirmière, manquait plus ça. Le regard qu'elle m'a lancé cette pomme. Genre, on fricote avec les gamines. De toute façon je ne pouvais pas savoir, et encore si c'est bien le cas. Ne te voile pas la face derrière des arguments bidon. Il n'y a pas de doute et moi qui lui ai proposé de venir parler. Je ne vois vraiment pas ce qu'elle peut bien me trouver, j'ai passé l'âge des histoires entre filles. Tiens voilà l'autre casse-pieds.

Dialogue entre André, le majordome Kamel Sétif et le « Diable »

Le majordome est en bras de chemise, il finit de nettoyer autour de la table basse. Le Diable est debout, énervé, il fulmine.

LE DIABLE- Avez-vous bientôt fini ?... Eh ! activez-vous... J'attends le retour de Chloé d'un moment à l'autre. Où ai-je foutu mes cigares ?

LE MAJORDOME : Les voici monsieur...

LE DIABLE- Regardez... là !... sur la table basse, il reste des morceaux de cervelles. Je vous laisse finir. Autant me changer, ce costume est fripé.

Le Diable va vers le buffet, dessus il y a un téléphone à cadran. Il s'empare du combiné et compose un numéro.

Allô, passez-moi la repasseuse... Qu'est-ce que vous m'avez fichu, je veux des tenues parfaites. Je vous paye suffisamment cher pour ne pas avoir de l'a peu près. Et bien vous les brûlez dans l'incinérateur. Chloé est encore chez vous ? Non ne me la passez pas, dites lui simplement de prendre son temps, le majordome n'a pas terminé de nettoyer... et apportez-moi un costume. Non un neuf. Et bien faites en venir un de chez le couturier. Mais si, il en a plein d'avance. Ça ira pour cette fois...

Il raccroche le combiné et rejoins le majordome qui a ramassé tout un tas de revues.

Posez tout ça là... J'aimais mieux l'autre repasseuse. Vous voyez de qui je parle ? Mais si, la femme aux cheveux gris... avec le tablier à carreaux. Pourquoi a-t-elle mis fin à ses jours, aussi. Avec les femmes je suis bon à rien. Seule Chloé arrive à trouver sa place pour travailler avec moi. Le bouc est-il arrivé ?

SETIF- Le commis vient d'appeler, dois-je monter l'animal ?

LE DIABLE- Non, laissez-le là où il est pour le moment, l'envie m'a passé.

SETIF- Voulez-vous que je vous prépare « le » cocktail ?

LE DIABLE- C'est gentil à vous, mais non, et puis Chloé le réussit mieux que vous. Ne vous vexez pas, une autre fois je ferais un effort. Au fait, débarrassez-vous du Luger.

SETIF- Que fait-on pour le numéro de série ?

LE DIABLE- Quelle importance, qui voulez-vous que ça intéresse ? Les cadavres ne sont jamais réclamés, ou bien la normalité de l'explication suffit de justification. Une exécution qui tombe au bon moment n'a pas besoin d'être questionnée. Dès que vous aurez terminé, allez me chercher mon costume, je serais dans mon bain... Si je me suis assoupi, réveillez-moi. Dormir par inadvertance est une chose que j'ai en horreur, c'est bon pour ceux qui ont du temps à perdre !

EPISODE 9

Rien à faire, je crois bien que je suis bonne pour le repas. L'excuse maman n'a pas fonctionné. Je suis désolée, mais vous comprenez, ma pauvre mère ne peut pas rester toute seule. La prof d'arts plastiques, ni une ni deux, c'est quoi votre numéro. Sans comprendre ce qu'elle avait en tête, je lui donne mon fixe. Le portable, je ne le connais pas et puis j'ai tellement peu l'habitude de m'en servir que je n'ai pas pensé à le donner. Pas gênée pour un sou, illlico elle appelle chez moi. Maman décroche, pour une fois, elles parlent deux minutes. C'est arrangé, tenez je vous la passe. Ma pupuce, ça faisait bien dix ans qu'elle ne m'avait pas affublée de ce sobriquet idiot, c'est très bien que tu sortes un peu et puis elle bien gentille cette dame. Ne t'inquiète pas pour moi, j'ai de la viande froide et je me ferais des pâtes. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. L'impotente ne l'est plus. Dépêche-toi, ne fais pas attendre ton amie, c'est comment son petit nom déjà ? Je ne lui répond pas, elle insiste, je m'énerve pour rien et fini par lui dire qu'elle s'appelle Louise. C'est joli ce prénom. Contrairement au mien ! Fais-moi plaisir, essaye de ne pas t'habiller comme un sac. Et voilà ce que je craignais, je ne savais pas sur quel terrain allait avoir lieu la bataille. Les habits ! Elle a touché juste, comme à chaque fois, elle sait exactement où ça fait mal. J'ai passé une heure enfermée dans ma chambre pour trouver une tenue soit trop petite - ne prend pas ta robe bleue, tu as grossi et tu ne rentres plus dedans - merci maman pour cette précieuse information ; soit ridicule ; soit éculée. Moralité j'ai recyclé ma tenue de la veille. Maman s'est fichu de moi. Elle a eu ce sourire un coin qui veut dire ma pauvre, toujours aussi nunuche.

Pas moyen d'y couper, en plus la matinée a été harassante. Les dortoirs étaient à faire de fond en comble. Deux jours d'absence et c'est un véritable capharnaüm là-dedans. Ne vous inquiétez pas les élèves ont été briffés. Si vous n'allez pas vérifier, c'est paroles en l'air. Et ça se veut responsable d'établissement. Heureusement que ce n'est pas lui qui est en charge de la surveillance, ce serait un joli foutoir. En plus, j'arrive dans le dortoir des filles - je le garde pour la fin - qu'est-ce que je vois dans la chambre numéro 5, la gamine de l'autre fois. Mireille. Assise sur son lit, la tête dans les mains. Vous n'êtes pas en cours ? Dépêchez-vous, ils ont commencé depuis vingt minutes. Je lui raconte ça comme si elle n'était pas au courant, elle relève la tête, jette un regard rapide et reprend la même position. Une tête des mauvais jours, les yeux creusés par la fatigue, je crois bien qu'elle a encore maigrie la pauvrette. Noyée dans ses longs cheveux, je n'arrivais pas à voir si elle pleurait. Ai-je rêvé ? Il m'avait semblé que des larmes pointaient, qu'au moins, l'œil était humide. Ou bien s'agissait-il de mon désir de la consoler. Bref, je pose ma main sur sa cuisse, elle s'en saisit, m'attire vers elle et se pend à mon cou. Je vous attendais, commence-t-elle à me dire. Ça me fait du bien d'être avec vous. Je ne savais pas trop comment me débarrasser de cette fille, je lui balance deux trois banalités, puis je me dégage lentement de l'emprise de ses bras. Le logique aurait voulu que je m'arrête là. Non, il faut que je relance la discussion, c'est plus fort que moi. Vous êtes souffrante ? Non, c'est pas ça, je n'ai pas le moral. Parlez-en à votre petit copain. J'en ai plus, il m'a plaquée. Et vos copines ? Elles me parlent plus, je les emmerde je crois. Bon, maintenant faut être sage et faire un effort. Là, je pensais avoir prononcé la phrase la plus tarte de ma vie. La réincarnation de ma mère. La gamine se lève d'un coup, vient se recoller à moi, me serre à la taille et murmure des paroles à peine audibles desquelles je saisis un : Encore un câlin et j'y vais. Elle relève la tête et ajoute, ça me fait du bien ce que vous m'avez dit. Elle colle son visage dans mon cou, j'ai senti son petit nez tout froid me frôler. Puis elle m'a claqué deux bises et s'est sauvée. Vous direz rien ? Bêtement je confirme d'un hochement de tête. Je compte sur vous. Comment vais-je me débarrasser définitivement de ce pot de colle, j'en sais fichrement rien ? Peut-être serait-il nécessaire que j'en parle à quelqu'un. Tout ça pour dire que j'ai dû finir en accéléré pour être à l'heure en restauration. Il faudra certainement que je fasse la chambre du fond un peu mieux demain.

La prof d'arts est déjà là. Mais elle finit à quelle heure ? Ah, vous voilà, je craignais de vous rater... votre journée n'a pas été trop dure ? Non. Pourtant vous avez l'air épuisé... ou préoccupée. Oui et non, c'est à cause d'une élève, Mireille, vous connaissez ? Mireille Bogarté, une blonde avec de jolis yeux verts, toute fine et pas bien grande ? C'est ça. Je l'ai le vendredi matin, elle est en seconde S. Elle s'est attachée à moi et elle semble bizarre. C'est une interne ? Oui. Elle vous aime bien ? Oui. Parfait, elle a besoin de se confier, elle vous a trouvé, ne vous laissez pas trop envahir et ça ira. Vous croyez ? Bon on va d'abord chez moi, je vous offre un thé ? ... à moins que vous préfériez allée au Balisto prendre quelque chose ? Comme vous voulez. Bon alors chez moi. Sauf si vous souhaitez qu'on aille chez vous, comme ça on rassure votre maman... charmante au demeurant. On voit bien que ce n'est pas elle qui vit avec. Ou alors elle fait de l'humour !

C'est tout petit votre appart, je voyais ça plus grand. C'est du provisoire, d'ailleurs si vous connaissez un truc à louer, vous habitez dans quelle partie de la ville ? Le quartier de l'Oliveraie. En pavillon ? Plutôt une petite maison. L'Oliveraie, je crois voire où ça se trouve, c'est sympa depuis qu'ils ont réhabilité. C'est vrai que le fait d'avoir détruit les tours du Blé Rosé, on est plus tranquille... je crois qu'ils ont relogé une partie des habitants dans le centre-ville. C'est une maison avec étage ? Oui, 80 mètres carré tout compris, et un grand grenier aménageable.... Ce n'est pas beaucoup. Oh, on a bien assez place. Asseyez-vous où vous voulez, un thé ou autre chose ? Un café plutôt. Désolé, je n'en ai pas. Un grand verre d'eau alors. J'ai deux citrons, je vous fais une citronnade, vous n'avez rien contre le citron ? Non,

non, très bien. Finalement, venez avec moi, le coin cuisine n'est pas très spacieux mais il y a de la place pour deux.

Le sucre est dans le placard, derrière vous et il y a de l'eau fraîche dans le frigo. Quelle collection de couteaux, je me demande ce qu'elle peut bien faire avec autant de sortes de lames. Vous regarder mes armes de combat... culinaires... celui-ci est étonnant, avec sa lame très courte, il pourrait trancher n'importe quoi... très utile pour désosser... on retire les nerfs avec une facilité déconcertante. Et avec ce couteau à la lame très épaisse ? Je ne pensais pas que les coutelerie vous intéressait... on peut trancher la chair sans problème, la lame glisse sur le muscle et entaille la viande pour faire de fines tranches, presque transparentes... aimez-vous le gazpacho ? Je ne sais pas, qu'est-ce que c'est ? De la viande crue.

Dialogue entre le « Diable » et son nouvel invité, Olivier Tartan dit Muad'Dib dans le milieu de la Techno House.

Le majordome vient juste de quitter le salon. Le Diable a enfilé le costume qu'on lui a livré, un costume noir. Il porte aussi une chemise blanche, col ouvert et des chaussures de marque. Lorsque Olivier Tartan entre, il est habillé décontracté, façon artiste dans le vent. Ses cheveux sont coupés ras, excepté une-petite-queue de cheval tressée. Il a aussi un bouc taillé avec soin et un piercing dans le sourcil. Ses lunettes de soleil sont relevées sur son crâne. Il est imbu de lui-même.

LE DIABLE- Bonjour monsieur Tartan, je vous attendais. Prenez place sur le canapé.

OLIVIER- On ne m'a pas nommé ainsi depuis au moins dix ans. Si on pouvait en rester à Muad'Dib.

LE DIABLE- Olivier, nous dirons Olivier.

OLIVIER- Ecoutez, vous êtes gentil et je viens parce qu'on me l'a demandé. Mon imprésario, pour être précis. Il m'a un peu forcé la main et je ne veux pas le contrarier, il est susceptible...

LE DIABLE- Votre imprésario vous envoie parce qu'il ne sait pas quoi faire de vous. Le producteur ne veut plus entendre parler de votre insipide personne et le public non plus.

OLIVIER- Mon impresario ne traite pas avec un pédant de votre espèce.

LE DIABLE- Justement, dans ce métier, on traite avec moi et uniquement avec moi. Ne vous y trompez pas.

OLIVIER- Excusez-moi, je n'ai pas de temps à perdre. Vous êtes bien gentil et je dirai à Sadji que vous avez fait tout votre possible. Et pour votre commission, ne vous inquiétez pas. Où se trouve mon manteau ?

LE DIABLE- J'ai peur que vous n'ayez pas bien saisi. Vous êtes ici parce que vous ne pouvez être nulle part ailleurs mon ami.

OLIVIER- Je ne suis pas votre ami...

Olivier se dirige vers la porte par laquelle le majordome est sorti.

Mon manteau s'il vous plaît !

LE DIABLE- Paul ne vous entend pas et il n'obéit qu'à son maître... Si c'est bien le majordome que vous interpellez de la sorte.

OLIVIER- N...

LE DIABLE- Je vous coupe, et si c'est la belle jeune femme que vous avez appréciez et que vous pensiez avoir aguichée, elle n'a que faire de votre manteau et il vaut mieux pour vous qu'elle ne vienne pas trop tôt.

OLIVIER- Mais qu'...

LE DIABLE- Je vous coupe une fois encore, ne restez pas planté devant la porte comme si vous attendiez le messi. Venez donc vous installer confortablement, nous en avons pour un moment.

Olivier s'acharne sur la poignée.

OLIVIER- J'en ai rien à foutre de vos conneries... ouvrez cette maudite porte !

LE DIABLE- Le seul problème, Olivier... maintenant nous sommes d'accord pour que je vous appelle Olivier ? N'est-ce pas ?

OLIVIER- Appelez-moi comme vous voulez, j'en rien à battre, la porte !

LE DIABLE- La porte n'y est pour rien. Arrêtez de vous énervez sur cette poignée, elle va finir par casser... Qu'est-ce que je vous avais dit !

OLIVIER- Qu'attendez-vous de moi ?

LE DIABLE- Que vous soyez un peu attentif, j'aimerai votre avis sur une certains nombre de points précis. Venez vous asseoir près de moi.

Le Diable tapote le coussin du canapé à sa gauche, mais Olivier ne bouge pas de devant la porte.

OLIVIER- En réalité vous me séquestrez !

LE DIABLE- Ne dites pas de sottises, c'est vous qui avez cassé la poignée !

OLIVIER- Je le crois pas ! On ne peut pas sortir sans cette maudite... On peut la remettre au moins ? Ou bien appeler quelqu'un ? Avec le téléphone qui est là par exemple !

Olivier se précipite sur le téléphone.

LE DIABLE- Ce téléphone n'en est pas un, c'est un interphone pour joindre mon assistante.

OLIVIER- Qu'attendez-vous pour l'appeler ?

LE DIABLE- A cette heure, elle n'est plus là et notre majordome a demandé sa semaine.

OLIVIER- Vous déconnez ?

LE DIABLE- Pas le moins du monde Olivier.

OLIVIER- Arrêtez de m'appeler comme ça.

LE DIABLE- Il me semblait que nous étions d'accord, vous vous souvenez ?

OLIVIER- J'ai dit ça sans réfléchir !

LE DIABLE- Je pense qu'il va falloir changer de stratégie. Sans réfléchir n'est jamais une bonne idée, surtout avec moi.

OLIVIER- Vous me menacez !

LE DIABLE- Je vous mets en garde. Est-ce que vous aimez les hommes ?

OLIVIER- Que voulez-vous dire ?

LE DIABLE- Faire l'amour avec des hommes ?

OLIVIER- Pas le moins du monde.

LE DIABLE- Dommage, vous ne savez pas ce que vous perdez.

OLIVIER- Et bien en tous les cas, je sais ce que je gagne.

LE DIABLE- Ce que vous gagniez.

OLIVIER- C'est ce que je dis.

LE DIABLE- Non, j'insiste sur la terminaison, i e z, c'est du passé.

OLIVIER- Je ne suis pas très fort en conjugaison.

LE DIABLE- Une autre erreur, avec moi il faut savoir être précis, et être précis ça passe par une maîtrise de la conjugaison et par voix de conséquence du temps...

Le Diable se lève et va vers Olivier qui le regarde s'approcher, inquiet.

OLIVIER- La grammaire ne m'intéresse pas... Que faites-vous ?

LE DIABLE- Je vous tâte un peu. Vous êtes gras. Je croyais que vous faisiez du sport pour vous tenir en forme afin d'être performant pour les concerts.

OLIVIER- Un peu de relâchement, c'est tout.

LE DIABLE- Mmmmm...

OLIVIER- Arrêtez de me tripotez ou je crie !

LE DIABLE- Criez pour voir.

OLIVIER- Arrêtez immédiatement ! Ce genre de chose est totalement déplacée.

LE DIABLE- Vous ne criez pas alors ?

OLIVIER- Est-ce que cela servirait à quelque chose ?

LE DIABLE- Je vois que vous devenez raisonnable, je crois qu'on va pouvoir se comprendre.

OLIVIER- Je ne suis pas homo, si c'est ce que vous sous-entendez !

LE DIABLE- On change parfois, je voulais vous demander si, par hasard, vous connaissiez un dénommé Mitelberg.

OLIVIER- Je ne vois pas.

LE DIABLE- Très bien, je vous demandais cela par acquis de conscience. Déshabillez-vous.

OLIVIER- Pardon ?

LE DIABLE- A poil, je commence à avoir le gourdin qui se dresse. Allez allez...

OLIVIER- N'approchez plus !

LE DIABLE- Mitelberg était beaucoup plus coopérant, lui. Prêt à de nouvelles expériences.

OLIVIER- Mais qui est ce Mitelberg à la fin !

LE DIABLE- Qui « était » ce Mitelberg. La conjugaison nom d'un chien, la conjugaison...

EPISODE 10

Ce dont je me souviens, reste très confus. Mais je peux au moins commencer par là. Le bruit de la lame d'acier quand elle glisse sur la peau et qu'elle découpe la chair, puis l'odeur du sang, ensuite la rugosité de la langue qui lèche. Plus tard, la bouche et la délicatesse des lèvres quand elles aspirent. La première entaille, sur le bras, à l'intérieur du coude. Ses cheveux qui me chatouillent et cette odeur animale devenue parfum. Ce parfum suave qui m'enivre jusqu'à l'étourdissement. Aucune inquiétude, tout le contraire, je suis détendue, un peu fébrile. La deuxième coupure, sur la cuisse, tout près du pubis. J'ai ressenti un désir intense, mon sexe s'est entrouvert, j'ai voulu resserrer les jambes. La lame déjà entaillait. Elle a déposé ses lèvres sur les miennes, enfin je crois. Je jure n'avoir aucune attirance pour les femmes, l'amour entre femmes me révulse au plus haut point. L'idée d'embrasser une de mes congénères me fait frissonner de dégoût.

Dix heures, c'est bien ça, pas doute. Et cette pièce que je découvre pour la deuxième fois. J'avais essayé de m'asseoir, rien le tournis. J'ai perdu connaissance. Ce devait être dans la nuit. Maintenant, je me sens un peu plus solide. Et toujours cette chambre que je ne connais pas. Car il s'agit bien d'une chambre. Le lit est confortable, un peu trop de coussins à mon goût, le papier peint est délicat. Ce doit être des rideaux en velours, d'un rouge presque noir. Il tranche sur la couleur douce du papier. Peu de décorations. Avant tout, c'est pensé pratique. La commode au bout du lit est couleur bois, un bois clair. Une moquette aux poils longs recouvre le sol. Le lustre semble d'une autre époque. On se croirait dans un pays chaud. De la fenêtre on voit un lampadaire situé de l'autre côté de la rue et le ciel. Beaucoup de ciel. Il fait une découpe en trapèze dans l'espace de la fenêtre. L'immeuble d'en face ne doit pas être très grand, deux ou trois étages à peine. Enfin, je pense.

Puis elle a fait cette nouvel entaille, ça langue à glisser le long de mon cou, sa tête s'est posée sur la plaie sanguinolente et elle s'est abreuvaée. J'ai aussi beaucoup aimé l'odeur du sang quand il a dégouliné le long de ma jambe, j'ai aimé sa bouche qui n'en a pas omis une goutte. J'ai aimé aussi le goût de ses lèvres avec l'odeur de mon propre sang lorsqu'elles se

sont collées sur mes lèvres et j'ai aimé l'odeur de mon propre sang dans ma propre bouche. Elle m'a fait don de mon propre sang.

Je sais bien que ce n'est pas réel, que j'ai rêvé ce désir d'elle. Cette prof que je trouvais impudique et envahissante. Maintenant, je n'ai qu'une envie, qu'elle soit auprès de moi.

J'ai perdu connaissance au restaurant, c'est presque certain. Il y faisait trop chaud et les odeurs de bouffe m'ont fait défaillir. La viande rouge n'était pas assez cuite, et cette sauce marron, épaisse qu'on a servie avec le gratin. Je vais vomir...

... non, la nausée est passée, ça va mieux. Mais il faut que je m'allonge à nouveau, le moindre mouvement me coûte. Il faudra pourtant que je me rende aux toilettes. Peut-être une indigestion.

Déjà quand nous sommes parties pour le restaurant je me sentais fébrile, plutôt nerveuse, les jambes tremblaient. Elle me soutenait, m'a donné une boisson très sucrée, épaisse, comme la sauce. Mais il s'agit encore du rêve. Dans le taxi qui nous a emportées, je me suis endormie sur elle. Je crois que cela est vrai. Elle voulait qu'on retourne chez moi, c'est moi qui aie insisté, je ne voulais pas la décevoir. Pour quelle raisons ? Je n'en pas la moindre idée.

Et cette porte qui toujours m'obsède, juste derrière la chaufferie. Il m'arrive encore d'avoir une envie insupportable, un entêtement qui prend l'allure d'un désir presque sexuel. Est-elle restée ouverte, ou bien juste entrouverte ? A-t-on fermé à clef ? Un tour, ou deux ? Je sais bien que c'est idiot, mais je n'arrive pas à m'ôter cela de l'esprit.

Il me semblait bien entendre du bruit. Ce sont des voix, deux personnes parlent doucement. Ce sont des gens qui ne veulent pas déranger. Un homme et une femme, une jeune femme. L'homme doit être beaucoup plus âgé. Je crois qu'elle s'approche.

Elle a entrouvert la porte, puis elle est repartie. Maintenant elle converse à nouveau avec l'homme. Il demande comment elle va. Il doit parler de moi. Lorsque j'ai vu la poignée manœuvrée, j'ai préféré me tourner et faire semblant de dormir. C'est aussi à ce moment que j'ai réalisé que je suis entièrement nue. J'ai tâché les draps, je le sais. Un moment d'émotion et c'est reparti. La honte suprême et je ne sais même pas où je me trouve. L'homme m'inquiète, je ne sais pas pourquoi. L'autre voix ne m'est pas inconnue, elle m'arrive assourdie, mais je la connais. Tandis que celle de l'homme, non, je ne l'ai jamais entendue. Onze heures ? Ce n'est pas possible ! J'y suis, j'ai encore dû m'assoupir. Ce que je suis épuisée. Ça s'écoule à nouveau, y mettre la main n'a servi à rien sinon à me salir. C'est juré, demain je prends un rendez-vous à l'hôpital.

Je suis si lasse... Ce doit être une porte qui donne accès à une salle de bain. Je ne l'avais pas remarquée. C'est à cause du rideau. Suis-je assez forte... Dans cette salle de bain, je dois pouvoir trouver au moins une serviette. Du sang sur les mains, sur les cuisses et plein l'entrejambe. Personne ne doit me voir comme cela. Dans la salle de bain, je vais trouver ce que je cherche. Il faut que ce soit au moins une salle d'eau. Mon dieu, fait que c'en soit une. Sur la chaise, je peux prendre appui. Le mur va me servir de soutien, je dois pouvoir l'atteindre. La chaise, trop loin... J'y étais presque... Echouer si prêt du but... La lame sur mon corps. Elle glisse encore et encore. La chair qui s'écarte au fur à mesure et le sang chaud épais. Mes seins, les mamelons en érections, je me sens défaillir.

Dialogue entre le « Diable » et Olivier Tartan dit Muad'Dib.

Olivier sort de la salle de bain vêtu d'un peignoir, il marche bizarrement. Le Diable est installé dans le fauteuil un verre de Whisky à la main.

LE DIABLE- Vous voilà enfin, prenez place à mes côtés.

OLIVIER- Si ça ne vous ennuie pas je préfère le fauteuil.

LE DIABLE- Pas de soucis, la place que vous occupez n'a pas d'importance quant à l'objet qui nous réunit, et je dis ça sans la moindre ambiguïté. La douche a-t-elle été bonne ?

OLIVIER- J'aurais bien aimé récupérer mes vêtements.

LE DIABLE- Ils sont tout sales et tout déchirés.

OLIVIER- A qui la faute !

LE DIABLE- Mais à vous, quelle idée de se débattre ainsi, un vrai fauve. Vous avez décuplé mon désir. Je compte sur votre participation tout aussi active pour la prochaine fois.

OLIVIER- Que m'aviez-vous mis dans les fesses ?

LE DIABLE- Un élargisseur.

OLIVIER- C'était très désagréable !

LE DIABLE- Vous aviez tort de vous contracter, avec ce genre d'appareil, il faut être détendu, sinon l'anus souffre. La prochaine fois...

OLIVIER- Mais il n'y aura pas de prochaine fois !

LE DIABLE- Allons, allons, ne faîte pas l'enfant sinon...

OLIVIER- Sinon quoi ?

LE DIABLE- Je vous attache à nouveau !

OLIVIER- Vos liens m'ont lacéré les chairs !

LE DIABLE- Vous voyez, quand vous faites un effort vous percevez mieux les enjeux et par conséquent, les risques.

OLIVIER- Vous êtes un salaud !

LE DIABLE- C'est bien possible, mais revenons un peu à notre objet. Alors ce sang et ces entailles, qu'en pensez-vous ?

OLIVIER- Je m'en contrefiche, elle délire, c'est tout.

LE DIABLE- Ah... Vous ne vous en contrefitez pas du coup !

OLIVIER- J'ai dit ça pour vous contenter.

LE DIABLE- Vous n'êtes pas là que pour ça.

OLIVIER- Pour mon avenir musical ?

LE DIABLE- Ne dites donc pas de sottise !

OLIVIER- Au départ, c'était pourtant bien la raison de notre entrevue...

LE DIABLE- C'était, bravo pour l'utilisation du passé, vous progresser à une vitesse incroyable. Mon ami, faites un peu preuve de lucidité, votre avenir, musical ou autre, peu importe, a-t-il encore un fond de réalité ? Hein, je vous le demande !

OLIVIER- Mon dernier concert...

LE DIABLE- Lamentable ! Décidément vous êtes un idiot !

Le Diable se lève, Olivier se crispe sur les bras du fauteuil. Le Diable se dirige vers le buffet, ouvre le premier tiroir et en sort un face-à-main. Il le tend à Olivier qui se rassoit.

Tenez, observez-vous... prenez le temps de regarder celui qui apparaît dans face-à-main... Non, j'insiste, je l'ai fait faire spécialement à votre intention... Une larve, n'est-ce pas ? Vos lèvres pendouillent, vos yeux sont vitreux, l'alcool n'est-ce pas ? Votre tain, jaune et la peau, flasque. C'est une chance qui vous m'avez trouvé, personne d'autre que moi, ne voudrait de vous. Revenons à ce dernier concert, sincèrement, une prestation posthume presque. On s'est servi de votre nom pour promouvoir d'autres. Dix minutes, on ne vous a laissé que dix minutes et encore, à la platine on a ajouté un jeune loup qui a les dents longues. Lui va percer, mais sans vous... Des larmes, il ne sert à rien de vous apitoyer sur votre sort, tenez prenez un mouchoir... en papier.

OLIVIER- Je veux mourir.

LE DIABLE- *C'est un peu tôt pour y penser. Décidément, la temporalité sera toujours votre problème.*

OLIVIER- *Ne faites pas d'ironie.*

LE DIABLE- *Ce n'en est pas.*

EPISODE 11

Ah te voilà de retour parmi nous... est-ce que ça va ? Laissez-moi prendre votre pouls... c'est déjà beaucoup mieux... si elle perd à nouveau connaissance, il faudra aller aux urgences de l'hôpital Madras vous direz que vous venez de ma part. Pourquoi ai-je cette impression de vivre une scène dans laquelle je ne suis que spectatrice. La voix était celle du médecin alors. Pour la voix féminine, j'aurais pu faire preuve d'un peu plus de jujote. Donc je suis dans la chambre de la prof. Maintenant il faut reprendre des forces, votre amie va s'occuper de vous... tenez, je vous laisse ma carte de visite, n'hésitez pas à venir me consulter. Se savoir nue, même bien à l'abri dans de jolis draps n'incite pas vraiment à la discussion. Si seulement ils pouvaient partir, c'est tout ce qui m'importe pour le moment. Ils se sont éloignés, c'est déjà ça. Merci pour ton aide. Bon je me sauve, par contre cette après-midi, je ne suis pas disponible, j'ai mes consultations... prends soin d'elle, je compte sur toi. Oui, oui, sois sans crainte, je ferai attention à elle... évidemment, tu salueras Mado de ma part... attends, je te raccompagne. Ouf, enfin seule. Cette façon de parler à mi-voix pour ne pas que j'entende était d'un ridicule. Je suis un peu flagada mais je me sens mieux. C'est drôle, finalement ce n'est pas si petit chez elle. Par contre je n'imaginais pas trop ce genre d'aménagement. Je voyais plus des trucs extravagants, comme ses tenues. En parlant de tenues, où sont mes habits ? Pas sur la chaise, ni sur la commode, peut-être dans la salle de bain. D'ailleurs comment se fait-il que je connaisse ce lieu. Ça me revient, quand je suis arrivée chez elle, les toilettes sont à côté de la baignoire, trop près d'ailleurs. J'ai même pensé à ce moment-là que j'avais horreur de faire mes besoins dans une salle d'eau.

Tu t'es levée, fais attention tu es encore patraque. Où sont mes habits ? Ils tournent dans le sèche-linge. Pourquoi ? Tu as vomis, et tu as fait sur toi. Désolée. Il ne faut pas. C'est vous qui avez fait venir le médecin ? Tu me vouvoies à nouveau, ce n'est pas grave, visiblement tu ne te souviens plus très bien. Je pourrais lui dire que non, que rêve et réalité se mélangent encore un peu pour le moment, mais je vais garder ça pour moi. Je suis restée ainsi longtemps ? Toute la nuit et jusqu'à maintenant, pour être plus précise, le malaise à débutter à la fin du repas... ensuite, avec mon ami le docteur Steiner, nous t'avons ramenée ici. Maman... Elle est au courant, je l'ai prévenue hier soir... c'est elle qui nous a dit qu'il ne fallait pas s'inquiéter, que cela t'arrivait de temps en temps... particulièrement quand tu es sujette aux émotions intenses... elle a tenu à me raconter ta sortie à la fête foraine avec ton petit copain du moment. Ce n'était pas mon petit copain, j'avais dit ça pour avoir la paix... oh, j'ai honte, le drap !... j'en ai salis d'autres n'est-ce pas ? Ce n'est pas un problème, la machine à laver s'en occupe.

Tu sais, c'est un peu de ma faute, je n'aurais pas dû te pousser à boire ce Morito, mais j'avais tellement envie d'en prendre un... et puis picoler tout seule, ça ne se fait pas. Et je l'ai bu ? Oui, tu as même aimé ça... après tu avais la tête qui tournait. C'était avant le restaurant ? Oui... je n'aurais pas dû insister autant, on n'y serait pas allé et puis voilà... dans le taxi, tu étais toute bizarre, moi j'ai mis ça sur le compte de la fatigue. Je me suis endormie sur votre épaule, n'est-ce pas ? Quand on s'endort sur l'épaule de quelqu'un et qu'on y est si bien, après on est obligé de tutoyer la personne en question, sinon elle se vexe. Excusez-moi, pardon excuse-moi. En sortant du taxi, peut-être que l'air frais... enfin en tous les ça allait beaucoup mieux, mais quand le plat principal est arrivée, tu as vacillé... à partir de là, tout est

partie en vrille... tu as raconté des trucs incohérents... mon ami est venu... Le docteur ? Oui, et nous t'avons ramenée chez moi.

As-tu quelque chose que je pourrais enfiler ? Excuse-moi de ne pas y avoir pensé plutôt... tes affaires vont sortir toutes fripées de la machine, je vais regarder ce que je peux te passer... tiens, déjà des sous-vêtements, c'est une culotte stretching, par contre le soutif devrait aller, tu portes des bonnets B ?... je m'en doutais... cette robe est ample, elle devrait faire l'affaire, si tu la veux je t'en fais cadeau, moi je ne peux plus la voir en peinture... sinon, fiche là en l'air... pour les sous-vêtements c'est pareil, ce sont des trucs que je ne mets plus... veux-tu rester dormir ici ?... le téléphone est là pour prévenir ta mère. Non, je vais rentrer. Alors je te raccompagne. Non, ça ira, appelle-moi un taxi, je me débrouille. D'accord, mais à ce moment-là je garde tes affaires en otage ainsi que les miennes et tu devras partir nue comme un vers... regarde, tu tiens à peine debout, c'est pas un taxi que je vais appeler, c'est un brancardier... c'est décidé tu reste dormir... tiens attrape le téléphone, ton numéro est déjà mémorisé.

Allo, oui c'est moi, oui je vais bien, oui elle est gentille, oui je l'inviterai, bon je vais passer la nuit chez elle... non, ce n'est pas la peine de venir me chercher, je reste, c'est plus simple... à demain, je t'embrasse. Du coup je t'ai sorti un pilou. Pour tes cours, tu vas faire comment ? Je me suis fait porter pâle et j'ai prévenu aussi pour toi. Ça va paraître louche ? Tant pis, on dira qu'on s'est refilée le chose en couchant ensemble... je déconne !... de toute façon ce ne sont pas les mêmes bureaux... j'ai une course ou deux à faire, voilà la télécommande du décodeur, ça c'est celle de la télé... les DVD sont tous dans le tiroir de la commode... si tu veux te préparer quelque chose, les deux placards du haut... celui qui est sur le côté, c'est la vaisselle... j'y vais... ah ! ici il y a le double des clefs, comme ça si tu veux te sauver tu peux, mais s'il te plaît referme la porte.

C'est peut-être bien la première fois de ma vie que je me sens chez moi en étant installée chez quelqu'un d'autre. Comme s'il y avait déjà un peu de moi. Quel peut bien être son parfum ? Il doit être quelque part dans la salle de bain ? Non, pas le moindre flacon, c'est étrange pour une fille qui prend si bien soin de son apparence. Pourtant j'aurais juré qu'elle avait une odeur particulière, à base musc, ou bien quelque chose d'épais, une saveur proche de Habanita. Légèrement vanillée.

Quelle collection de couteaux. Mais, c'est le petit de mon rêve. Amusant, certainement un souvenir rémanent. Voyons le contenu du frigo. Elle n'est pas bien grasse, en voici la raison, elle ne boit que du lait. Et de la confiture. Confiture de baies. Voyons voir ça... Pas terrible... Y a pas de sucre... pas beurre ni d'huile. Des biscuits, du café, encore du café, du Van Houtten, celui que si tu en avale une cuiller tu meurs étouffée. C'est quoi là derrière, du sucre, il ne doit pas servir souvent. Des bananes, elle aime les bananes au moins.

Le plaid est doux, elle doit l'utiliser souvent, il y a son odeur imprégnée. On est vraiment bien dedans, qu'y a-t-il à la télé ? Rien, comme d'habitude, surtout à cette heure de l'après-midi. Qu'écoute-t-elle comme musique ? Dear Reader, je ne connais pas. Voyons... la boîte est vide ! Le CD doit être dans le lecteur.

Mais qu'est-ce que ça peut bien faire cette porte, ouverte ou fermée, ce ne sont pas mes affaires. Tu es rentrée ? C'est toi ? Qui est là ?

Dialogue entre le « Diable » et Olivier Tartan qui s'obstine à vouloir être encore un peu Muad'Dib, le célèbre DJ.

Olivier nu comme un vers rampe à quatre pates pour échapper à l'emprise du Diable qui a le pantalon baissé au niveau des chevilles. Un peignoir rose, celui que portait Olivier traîne sur le sol, le fauteuil est renversé et un verre a roulé par terre.

OLIVIER- Vous m'avez violé, ni plus ni moins, vous êtes un fou furieux !

LE DIABLE- N'exagérez pas, mon ami, je suis certain que vous avez aimé le sex toy... Non ? Trop gros peut-être ?

OLIVIER- Pourquoi m'humilier ainsi, et puis donnez-moi une serviette que je m'essuie, ça dégouline. Avez-vous mis un préservatif au moins ?

LE DIABLE- Non, je ne crois pas.

OLIVIER- Vous m'avez refilé le sida !

LE DIABLE- Je pense que non, mais est-ce que cela à de l'importance pour un DJ finissant. Le suicide ne vous a pas tenté, une fois au deux ?

OLIVIER- D'abord ça ne vous regarde pas, et puis ce n'est pas pareil.

LE DIABLE- Le sida, c'est une forme de suicide, avec lenteur, mais suicide quand même. Revenons à notre sujet... Habanita, vous connaissez ?

OLIVIER- Ce sont des cigares, j'ai horreur des cigares !

LE DIABLE- Non, vous confondez avec les habanos... je n'en ai plus, je voulais justement vous en proposer un.

OLIVIER- Je viens de vous dire que...

LE DIABLE- Allô, Chloé, oui, ayez l'amabilité de dire au majordome de m'apporter un coffret de cigares, oui les habanos... merci... Avec notre invité ?... Ça se passe bien, très très bien.

OLIVIER- Mais vous m'aviez dit que le majordome avait sa semaine.

LE DIABLE- J'ai dit ça ? Je peux me tromper, je ne suis pas infaillible. Servez-nous un Whisky en attendant.

OLIVIER- Demandez à votre larbin, moi je ne le suis pas !

LE DIABLE- Comme vous voulez.

OLIVIER- Que faites-vous ?

Le Diable attrape Olivier par les oreilles et le constraint à s'agenouiller. Puis il l'enjambe et le cale entre ses cuisses. Il est à cheval sur son dos.

LE DIABLE- Je voudrais que vous compreniez une chose, le larbin ici, c'est vous. Refaites le porc, comme l'autre fois, c'était rigolo, allez... couinez ! Plus fort mon cochon... maintenant, ouvrez votre bouche, j'ai besoin de vos grosses lèvres !

On voit arriver le majordome qui vient du long couloir qui mène au salon. Il a dans les mains un petit coffret en bois.

Entre, entrez mon brave, posez les cigares sur la table basse, oui là et prenez-en quelques uns pour vous. Avant de repartir, prenez ma place et attrapez monsieur par les oreilles et s'il tente quoi que ce soit, brisez-lui un bras ou un doigt, je ne sais pas, faites à votre convenance. Il me fatigue, je n'ai plus la patience... Et puis il ne comprend rien, il n'écoute pas. Il confond les parfums avec les cigares.

Le Diable allume un cigare, il tire quelques taffes puis l'approche de la bouche d'Olivier et le lui fourre entre les lèvres. Puis il s'adresse au majordome.

Il a horreur de ça, dit-il. Et bien ça lui passera le goût du foutre. Mais il va vomir ce cochon là. Je vous préviens, si cela enait à se produire, je vous le ressers au dîner !

EPISODE 12

As-tu oublié quelque chose ? Tu ne réponds pas... je crois savoir pourquoi tu es là. Viens ici, tout prêt de moi, je sais que tu en as besoin. Ça ira tu sais, je suis plus forte que tu ne le penses. Dis-moi lequel tu préfères ? Il ne faut pas avoir honte de ce que tu fais, mais je comprends que tu ne veux pas en parler, c'est difficile pour toi de venir quémander. Celui-ci ? L'autre est plus large, il est aussi plus lourd. Laisse-moi m'occuper d'affûter la lame, je sais le faire comme il faut.

Quelle détresse il y a dans son regard. Elle va dépérir, elle est toute proche de défaillir et elle n'ose pas demander. La pauvre, elle s'est assoupie dans le canapé. L'aiguiseur électrique est pratique, mais je préfère le fusil. La pierre n'est pas mal non plus, je suis moins à l'aise. Le fil du couteau doit être parfait, ainsi la salive répare mieux, tout est dans la qualité de l'arme utilisée. J'ai choisi le couteau à abattre, car j'aime son épaisseur, même si le désosseur est plus maniable. Quand il se pose sur la peau, il est léger mais il faut forcer afin qu'il accroche, alors que le couteau à abattre, point n'est nécessaire de forcer la découpe, il entaille en profondeur. On dirait qu'il agit de lui-même, qu'il a une âme, qu'il sait parfaitement ce qu'il veut.

Encore une fois ! C'est maintenant systématique, les saignements sont une sorte de préalable qui inaugure ce qui va suivre. Je crois qu'elles vont être particulièrement abondantes. Ne pas me changer, donne des sensations plus fortes. J'ai appris cela. Est-ce qu'elle dort encore ? Est-elle belle lorsqu'elle s'abandonne telle une lionne fatiguée de chasser pour ses petits. Son visage est détendu, elle sait qu'elle va pouvoir satisfaire sa soif. Une extase qui emporte le corps, une petite mort, une jouissance absolue.

Ce qu'elle aime, ce qui la fait frissonner, ce sont les baisers juste sous l'oreille au commencement du cou, là où les cheveux sont si soyeux. C'est aussi à cet endroit que son odeur est la plus forte, la plus suave. Comment ne pas succomber à son désir. Elle commence à ronronner comme une chatte. Toujours, avant d'ouvrir les yeux, elle se niche et gémit ainsi. Puis vient le goût du sang, en ma bouche. Pleine de cette exhalaison qui envahit ensuite les narines. Et mon sexe s'ouvre, je suis prête et à cet instant, elle ouvre les yeux, nous sommes en osmose, une union parfaite nous accorde. Elle sait maintenant que je l'attends, elle veut juste que je le lui indique la voix, que je me prépare pour le cérémonial. J'ai aussi appris cela, c'est à moi de prendre l'initiative, elle aime la passivité, elle aime que je l'accompagne jusqu'à l'acte qui va suivre.

Voici le couteau que je t'ai choisi. Tu le préfères aussi car il est beau, il est large. Je voudrais que tu t'abreuves encore une fois au plus haut de la cuisse, l'autre cuisse, là où se trouve l'artère fémorale. C'est dangereux, tu pourrais succomber si facilement. J'ai confiance en toi, je n'ai pas peur, regarde je vais même t'aider à placer la lame. Laisse-moi remonter ta robe, s'il te plaît... tu as eu encore des saignements. Oui, ils font partie de l'acte sacrificiel. Ton sang est épais, un peu acré, juste ce qu'il faut, son goût est de plus en plus agréable... Marthe, j'ai peur de ne pouvoir m'arrêter, je peur de moi. N'ai crainte, je retirerai ta bouche délicatement et embrasserai tes lèvres pour calmer leur ardeur... là, maintenant prends la lame...

Tu me le donnes ce couteau ou pas... ouh ouh... dis donc, tu étais loin, loin... non, passe-moi plutôt le petit, pour découper de la viande crue, c'est plus pratique... As-tu jamais mangé au restaurant japonais ?... il faut que tu découvres cela. Je n'aime pas ce qui est cru. Tu gouttes, si tu n'aimes pas je te fais autre chose, j'ai pris de la viande hachée au cas où. C'est un tartare que tu prépares ou un carpaccio ? Un tartare, le carpaccio ce sont des tranches fines. Cela va m'écoeurer, excuse-moi, mais je préférerais un potage et un morceau de pain. C'est moi qui suis désolée, je ne pense qu'à ma propre personne, tout ça parce que je n'aime que la viande crue.

Etre aussi sotte, comment est-ce possible. Il faut que je parte, elle est gentille finalement, mais je suis mal à l'aise, toujours ce sentiment de ne pas savoir quoi dire ni quoi faire. Je ne suis pas habituée à tant de proximité féminine. Pourtant, d'une certaine façon, je me sens bien, ce sont des sentiments contradictoires, je sais. Je suis une personne ambivalente, le mot préféré de ma mère. Et puis cet état de rêverie éveillé devient insupportable. Il faudrait que j'arrive à voir son visage, toujours au dernier moment, lorsque j'ouvre les yeux, le visage s'éclipse. Jamais au paravent je n'ai fait de ces rêves pseudo érotiques, mi érotiques, mi horreurs. Au moment où je saisis le visage entre mes mains, que je soulève sa tête, la rêverie prend fin. Immanquablement à cet instant précis.

Je t'ai pris des fruits, il faut manger des fruits et éviter l'anémie... le pharmacien m'a dit que tu risquais des carences en fer. Je sais.

Oui, mais il y a cette porte, je dois partir, ça fait bien trop longtemps que je ne suis pas allée vérifier. Ont-ils mis enfin un verrou supplémentaire ? Je suis certaine que non, de même que ces imbéciles n'ont pas pensé à me faire un double de la clef. Il va falloir que je la réclame à monsieur Darquès. Cet idiot va faire tout un foin. Pourtant, il me les faut ces clefs, pour ouvrir la porte est allé voir ce qu'il y a derrière. Ce qu'il y a dans la réserve, la réserve pour mes produits d'entretien.

Tu ne manges rien, ta soupe va refroidir. On dirait ma mère. On dirait surtout quelqu'un qui tient à toi... juste après je te raccompagne chez toi... ta maman va s'inquiéter. Tu penses, elle s'inquiète surtout du frigo qui se vide. Est-ce que ça va aller ? Oui. On se verra demain au lycée, j'ai cours le matin en B15... vers dix heures j'ai un moment de libre, tu seras où ?... au dortoir comme d'habitude ? Oui, mais il ne faut pas te déranger pour moi. Peut-être n'iras-tu pas travailler, je suis bête ! Non, non, j'irai.

Dialogue entre le « Diable » et Chloé, son assistante.

Le Diable est tout débraillé, il vient juste de remonter son pantalon. Sa chemise est maculée de tâches violacées. Il marche de long en large, il est énervé. Le corps dénudé d'Olivier est effondré en travers du tapis imbibé de sang. Face à lui, Chloé est vêtue d'une robe plus courte, descendant à mi-cuisses.

LE DIABLE- *Je n'aime pas les losers, il n'y a rien à faire. Ils m'insupportent. Ce DJ à la manque n'était que l'ombre de lui-même. Un minable qui n'est plus bon à rien. Je vous laisse finir le travail, s'il y a quoi que soit, voyez avec le majordome. Je serais dans mon bain.*

CHLOÉ- *Muad'Dib m'a-t-il reconnu ?*

LE DIABLE- *Pas le moins du moindre. Je vous l'avis dit, il était bien trop préoccupé par son avenir musical. Et puis votre nouvelle tenue a concentré son attention là où il fallait.*

CHLOÉ- *Ma tenue aussi affriolante soit-elle, n'est pas la seule raison. Lui avoir fait miroiter l'opportunité d'un nouveau contrat, je le reconnais, était aussi une très bonne idée pour détourner son attention.*

LE DIABLE- *Vous doutez encore de mes capacités, il ne faudra plus. Le majordome a-t-il servi le champagne dans la salle d'eau ? Elle confirme d'un signe de tête. Très bien. Chloé voulez-vous m'aider à me dévêtrir, ce déchet humain a dégueulé dans ma chemise en me suçant le bout des seins. Ne vous donnez pas la peine d'essuyer... Elle essuie avec son mouchoir quand même. C'est gentil, sans vous je ne sais pas ce que je deviendrais. Qui est le suivant sur la liste ?*

CHLOÉ- *L'ancien harky.*

LE DIABLE- *Un de mes préférés, finalement nous allons tout laisser en l'état. Une petite mise en scène improvisée sera la bienvenue pour accueillir notre ami !*

CHLOÉ- *Y compris le corps ?*

LE DIABLE- *J'hésite un peu. Le charcutage à la lame de rasoir, un peu fort comme entrée en matière ?*

CHLOÉ- *Non, ce sera très bien, une évocation des souvenirs d'antan.*

LE DIABLE- *Vous l'aimiez bien, n'est-ce pas ?*

CHLOÉ- *J'avais un certain respect pour son œuvre musical...*

LE DIABLE- *Non, pas le crétin des Alpes, je parle de Sétif !*

CHLOÉ- *Je parlerai plutôt d'une forme de curiosité pour le passé du personnage... Chloé s'approche tout près du Diable de façon aguicheuse. Mon maître, mon désiré maître...*

LE DIABLE- *Pas de flagorneries...*

CHLOÉ- *Ce n'en sont pas, je désir votre sexe plus que tout au monde, quand il entre en moi, je ne contrôle plus rien... vous le savez... J'aime aussi l'attente, elle augmente ma jouissance d'un cran à chaque jour qui passe.*

LE DIABLE- *Imaginez que jamais je ne vous saisisse, qu'à aucun moment, mon sexe ne s'écoule en vous d'une façon ou d'une autre...*

CHLOÉ- *Alors l'extase absolue s'emparera de moi, je mourrais de plaisir en rêvant de votre bouche qui dépose un doux baiser sur mes lèvres ouvertes pour accueillir votre phallus.*

LE DIABLE- *Arrêtez, je suis en érection et mon sexe est encore plein de merde !*

CHLOÉ- *Désolée... Désolée aussi pour votre tapis persan, je crois bien qu'il est foutu, il était si joli... Chloé s'agenouille et soulève légèrement le corps d'Olivier. Votre bain doit être à bonne température, il faut vous y plonger sans tarder et oublier cette larve humaine étalée dans votre salon. Je peux vous poser une question ?... Je ne vois pas ses organes génitaux, les avez-vous...*

LE DIABLE- *Mangés à la croque au sel, devant son regard atterré.*

CHLOÉ- *A-t-il réalisé à ce moment là ?*

LE DIABLE- *En effet, il a pris conscience de sa ridicule existence, de son inutile arrivée dans le monde, sorti par erreur d'un ventre infécond. Celui d'une femme célèbre qui n'avait que faire de ce sac excrémentiel et encombrant.*

CHLOÉ- *Elle ne l'a jamais aimé ?*

LE DIABLE- *Si, quand elle était ivre ou défoncée. Elle suçait son sexe avec avidité !*

CHLOÉ- *Votre bain ! Allez décampez, j'entends Paul qui arrive.*

LE DIABLE- *Dites-lui bien de...*

CHLOÉ- *Oui, allez déguerpissez !*

LE DIABLE- *J'aime quand vous me maltraitez... il faudra peut-être expérimenter cette option, elle pourrait me faire succomber à vos odieux charmes féminins.*

EPISODE 13

Déjà sept heures. J'ai très mal dormi. Impossible de ne pas repenser à ma journée cata d'hier. Tu as ta tête des mauvais jours. Tu es descendu maman ?... qu'est-ce que tu viens faire ici ? Je vais aux toilettes, mais ne t'inquiète pas je remonte. Peut-être que je ne supporte pas l'alcool. Enfin plus que je ne le pensais. C'est bien simple, j'ai encore la nausée. Le café ne passe pas et encore moins la biscotte tartinée de confiture. Que va-t-elle penser de moi ? D'Arbanville, c'est bien ça son nom ? Oui, mamam ! Je ne me le rappelais plus, elle bien gentille cette petite. Qu'est-ce que tu fais encore là ? Je prends un verre d'eau, t'occupes pas de moi. Pas facile, elle est toujours dans mes pattes ! Par contre pas de rêve. Pourquoi je m'intéresse à cette fille, de toute façon elle n'a que faire de moi. Et puis je ne vois pas en quoi elle peut m'apporter une quelconque satisfaction. D'ailleurs pourquoi je pense à elle. Plutôt

pourquoi ai-je pensé à elle toute la nuit serait la bonne question. Ma fille, ne peux-tu pas faire un effort, es-tu obligé de te ridiculiser dès que tu sors en société ? Je me disais aussi. Maman !... tu ne devais remonter tout de suite ? Cette Louise, au moins, elle a du savoir vivre, elle... et polie en plus... elle est professeur m'a-t-elle dit... qu'enseigne-t-elle ? Les arts. Pour une fois que tu rencontres quelqu'un de bien, tu aurais pu éviter de faire n'importe quoi. Tu crois peut être que je le fais exprès. On pourrait se le demander, en effet... je te prends un peu de café, je peux ? Oui. Tu n'en bois pas ? Non. Tu recommences à te comporter comme une folle. Maman, ne veux-tu pas aller te recoucher ! Quand j'aurai fini mon café, je suis chez moi quand même, je te le rappelle. Parlons-en, je paye le loyer et elle, elle ne fiche rien de la journée à part s'empiffrer. Et c'est aussi moi qui fais les courses. Un doryphore, voilà de quoi j'ai hérité, un doryphore. Je préfère m'en aller, je crois bien que je pourrais devenir violente. Si seulement je n'étais pas épuisée, comment se fait-il que je sois si fatiguée ? D'habitude mes malaises ne me laissent pas dans un tel état. L'alcool, on en revient à ça. Comment c'était cette boisson déjà ?... morito ! Qu'est-ce que tu dis ? Rien, je parlais toute seule ! Et bien voilà une chose à bannir.

Les grèves, j'avais oublié. Premier bus bondé, et celui-ci ne sera pas mieux que le précédent. Je ferais aussi bien d'avancer à pied. Au moins un moment. Retard pour retard, je ne suis plus à une demi-heure près et je ne serai certainement pas la seule. Manquait plus que la pluie. En arrivant, j'irai jeter un œil à la porte du... mais qu'est-ce que ça peut bien faire ! On dirait une mission attribuée par Dieu en personne... Un petit coup d'œil et puis je file.

Finalement j'ai réussi à monter dans le bus. On est serré comme des sardines, mais bon. Le portable ? Mais oui, c'est le mien. Maman a dû oublier de me balancer une dernière vacherie. Non, c'est un message. Ça ne risque pas d'être maman, son rapport à la technologie et à la modernité, s'arrête à la cafetière programmable. Numéro inconnu. Je passe te prendre en voiture ? Louise. De quoi je me mêle. Non merci. Elle ne croit quand même pas qu'on va être cul et chemise. Bonne journée. Oui, c'est ça, bonne journée. Quel pot de colle !

Pourquoi suis-je aussi agressive. Elle a été plus que sympa avec moi. Tout le monde me tape sur le système. Si je la vois, je lui dirai que c'était gentil. Finalement je suis à peine en retard. Le temps de vérifier la porte et je monte faire le dortoir. C'est monsieur Darquès, il ne prend pas le bus d'habitude. Il a l'air aussi exaspérant dans les transports que durant le travail. Il fait semblant de ne pas m'avoir vue. Pur un fois fois qu'il se mélange avec le bas peuple.

Merci monsieur Darquès. Non pas trop de souci. En effet, c'était bondé. Bonne journée à vous aussi. Que lui arrive-t-il ? Il est devenu humain, ou bien, il a une idée derrière la tête. Cet obsédé de la ponctualité est bien capable de me faire un coup tordu. Par exemple augmenter mes heures du vendredi ! La chaufferie est ouverte, ce n'est pas normal. Je me change et je vais voir. Non, j'y vais de suite on ne sait jamais. Je me doutais, la petite porte n'est pas fermée non plus, j'avais un pressentiment. Peut-être y a-t-il quelqu'un à l'intérieur. Madame Bougrin, que faites-vous là ? Bah, je suis allée chercher du papier toilette à la réserve. Vous faites les toilettes aujourd'hui ? Oui, une des femmes de service n'a pas pu venir à cause des grèves... j'ai encore croisé le zinzin, normalement il n'a rien à faire ici. Le frère du monsieur de la loge ? Oui, pourquoi vous en connaissez un autre ?... il furetait avec son air de fouine, vous ne trouvez pas qu'il a une tête de fouine ?... j'ai dit au chef que ça commençait à bien faire, l'autre fois il m'a fait une de ces peurs... je suis certaine qu'il le fait exprès. Non. Si, si et vous savez le plus inquiétant ? Non. Et bien avant de errer dans les sous-sols, ce sale type était interné pour raisons psychiatriques... vous n'allez pas me faire croire qu'il va mieux !... il est de plus en plus zinzin... avec son regard... je peux refermer ou bien vous avez besoin d'y faire un tour ? Non, c'est à cause de la porte, comme elle était restée ouverte, je me demandais... Et bien vous voilà rassurée ma petite Marthe. On peut dire ça. En tous les cas si vous aviez besoin d'y passer faites attention, il y a de la ferraille partout qui dépasse. Vous

avez bien raison madame Bougrin, tenez, regardez, je me suis coupée l'autre fois. Ah oui, en effet, vous avez de belles estafilades, vous êtes allée à l'hôpital au moins ? Non, je cicatrice bien... à chaque fois que je me rends dans cet endroit, je n'y coupe pas, enfin, si je puis dire... et cette maudite minuterie qui s'éteint sans prévenir. Ah bon, elle est pourtant récente, je me souviens c'est Roger qui a fait l'installation, je vais lui demander de vérifier la temporisation... de mon côté, je n'ai jamais eu de soucis. Ça doit être moi, j'envoie des ondes négatives qui détraquent le matériel. Ici aussi, vous avez une belle entaille, là, derrière le genou. Je n'avais même pas noté.

Elle est marante la mère Bougrin. Gentille finalement, et prévenante. Du coup je n'ai pas pu me rendre à la réserve. Je suis bête, je n'avais rien à y faire. Voyons l'heure, je suis dans les temps. Pas en avance mais pas vraiment en retard. L'ascenseur est au deux. Mon chariot est complet, il manque juste la serpillière, j'en ai une autre à l'étage, elle est moins pratique... mais ça ira. Vous êtes encore là mademoiselle Mireille ? Je vous attendais, j'aime bien parler avec vous... puis-je rester un peu pendant que vous faites la chambre des filles. Et les cours ? La prof de maths n'est pas là et le prof de français est en conseil de classe... on a perm. Dis donc, tu as encore maigrie. Non ! Tu peux rester avec moi si tu manges quelque chose avant, je n'ai pas envie que tu perdes connaissance. Il me reste un Papi Brossard dans ma chambre, je file et je reviens, promis que je le mange... je vous rapporte l'emballage. Tu parles d'une preuve. Voilà, je me suis fait une copine. Manquait plus que ça.

Dialogue entre Chloé et Paul, le majordome.

Le majordome observe le carnage, il est debout les mains dans les poches.

PAUL- *Ça fait tout bizarre de n'avoir rien à faire, je n'ai pas l'habitude.*

CHLOÉ- *Paul, vous ne parlez pas beaucoup... d'habitude.*

PAUL- *Je me fais vieux, mademoiselle Chloé.*

CHLOÉ- *Quel âge avez-vous ?*

PAUL- *A votre avis ?*

CHLOÉ- *Soixante-dix.*

PAUL- *Bravo, ajoutez un an de plus et vous avez juste.*

CHLOÉ- *C'est la raison de votre départ ?*

PAUL- *Non, mon contrat est arrivé à sa fin.*

CHLOÉ- *Qu'allez-vous faire ?*

PAUL- *Me préparer à mourir.*

CHLOÉ- *Êtes-vous sérieux ?*

PAUL- *Le plus sérieux du monde.*

CHLOÉ- *Quelle tristesse.*

PAUL- *Que voulez-vous, tout à une fin. Même quand on travaille pour le maître.*

CHLOÉ- *Avez-vous un regret ?*

PAUL- *Ne pas avoir revu ma fille.*

CHLOÉ- *Il n'est pas trop tard.*

PAUL- *Si.*

CHLOÉ- *Elle est décédée ?*

PAUL- *Non, elle se porte à merveille.*

CHLOÉ- *Alors ?*

PAUL- *C'était la condition, ne plus tenter de la revoir... et je ne l'ai jamais revue.*

CHLOÉ- *Pour quelle raison ?*

PAUL- *Le maître en a décidé ainsi... et elle est bien plus heureuse sans moi. Elle vit aux USA maintenant, c'est tout ce que je sais. Et je ne veux pas en savoir plus à son sujet.*

CHLOÉ- La souffrance, je suppose...

PAUL- Oui, la peur aussi. La peur d'interférer dans son destin. Depuis, je sers le maître avec assiduité et je suis très heureux de la savoir heureuse, cela suffit à faire de mon existence une joie infinie.

CHLOÉ- D'une certaine façon, je vous comprends, je ne suis pas tout à fait en accord avec vos principes, mais je les comprends. Excusez-moi, je parle, je parle, mais je dois me préparer pour le client suivant. Est-ce que je ne fais pas trop vulgaire ?

PAUL- Pas le moins du monde. Vous porteriez un double rideau en guise de tenue que vous n'en seriez pas moins charmante.

CHLOÉ- Voulez-vous me faire rougir ?

PAUL- Que je n'y parviendrais pas, allez filez. De mon côté, je dois me rendre au marchand de tabac.

CHLOÉ- Le maître est encore à court de cigares !

PAUL- Pas le moins du monde, mais notre client suivant aime un certain type de tabac. Le maître m'a demandé de trouver au moins un équivalent à ce qu'il nomme des Gitanes maïs.

EPISODE 14

Que peut bien faire cette gamine ? Elle devrait être revenue. Et puis je n'ai pas que cela à m'occuper. Le temps passe le temps passe, je vais encore me retrouver à cavaler pour finir. Pauvre enfant quand même. Voilà que je finis par m'attendrir. Il est vrai qu'elle a quelque chose d'émouvant avec ses grands yeux verts, un vert émeraude. Faut reconnaître que la vie d'adolescente, ce n'est pas toujours joyeux. Pour moi, c'était simple, je ne parlais à personne. Plus tard j'ai fait partie d'un groupe, bien plus tard. On faisait du handball, le sport m'a aidé à dépasser mes réticences à rencontrer l'autre. Je dis adolescente, mais petite c'était pareil. Mon saligaud de père n'y est pas pour rien. Au hand, il cherchait une gardienne, la chance a voulu d'abord que je fasse la bonne taille pour rentrer dans les cages et ensuite que j'ai des réflexes. Un père comme le mien, ça entraîne à réagir vite. Il y a eu qu'avec ce groupe de filles que je me suis un peu délurée. C'est là que j'ai eu mon premier flirt. Et ma première et unique sodomie. L'anus en sang, mais le garçon heureux. Je ne me souviens plus son nom, c'est vous dire si le personnage m'a marqué. En même temps, je ne l'ai vu qu'une fois et dans le noir la plupart du temps.

Toujours pas revenue la même. Mireille ! Ça va ? Mimi... Mer... credi, elle pourrait au moins répondre. Je vais quand même aller jeter un œil, ça m'inquiète. En plus, il faut que je remonte tout le couloir. C'est où sa chambre déjà ? Non, ce n'est pas celle-là. Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu pleures ? Pourquoi pleure-tu ? C'est à cause du gâteau, je n'arrive pas à l'avaler. Et bien ce n'est rien, tu le laisses. J'en ai mangé deux bouchées, c'est bien ? Oui. La pauvrette, deux malheureuses bouchées, à peine la moitié du Papy Brossard. Mireille, tu m'inquiètes, comment ça se fait que tu restes toute seule comme ça ?... tu attends quoi ? Vous, je voudrais encore une fois sentir le parfum. Non. S'il vous plaît ? De la voir se nichée comme ça dans mon cou, ça me retourne les sangs.

Si malheureuse, et en manque d'affection au point de se lier avec une femme de ménage. Mais elle me tripote le sein. Excusez-moi, c'était bête, mais ça s'est fait comme ça... vous n'êtes pas fâchée au moins. Non. Elle drôle cette même, évidemment que je suis fâchée, je n'ai pas l'habitude de me faire triturer le mamelon. Le seul problème, c'est que je suis incapable de lui en faire le reproche. Je suis gênée au plus haut point par cette relation incestueuse. On dirait une mère et sa fille. Elle me fait le coup de mon père, le tripoteur devient le tripoté, mais l'idée est la même. Tu n'as pas un petit copain ? Il m'a plaqué. C'est comment son nom ? Maratha Sivadhasan. Un nom comme ça, c'est indien. Tamoul, son prénom veut dire qui aime Shiva. Tu es certaine qu'il ne t'aime plus ? Les grands mots et puis

oui j'en suis certaine. Qu'est-ce qui te fait croire cela ? Le fait qu'il embrasse sur la bouche Manou. En effet, elle ne peut pas trouver une meilleure preuve, ou alors il est polygame, chez les indous, c'est possible ? Et tes copines. Plus personne ne me parle, et puis y avait Manou dans mes meilleures copines et elles ont toutes fait bloc. Et voilà, encore fourrée dans mon cou. Vous allez me trouver bête, mais cette odeur me manque, la nuit je pense à vous... me regardez pas comme ça, je ne suis pas attirée par les filles, enfin sexuellement parlant... la preuve, je sors avec des garçons... c'est votre odeur que j'aime, pas vous... excusez-moi, je ne voulais pas vous blesser. Non, non. Je suis la reine des idiotes, j'ai rougi comme une ado et je me suis sentie humiliée, et évidemment, elle s'en est rendue compte.

Monsieur Darquès, je peux faire le service à la panettière ? Pourquoi vous me demandez ça ? Plus suspicieux que lui, qu'est-ce que ça peut lui faire, personne n'en veut de cette place. Pour la bonne et simple raisons, qu'il faut aussi gérer les retours plateaux. Pour changer, monsieur. Ah, vous faites bien attention qu'ils ne se bourrent pas de pain. Oui monsieur Darquès. En même temps, si les repas étaient meilleurs, les mômes ne se goinfraient pas de pain. Voilà le groupe du premier service. Ce doit être ceux-là. Oui je reconnaît sa classe. Bonjour madame, je peux en prendre deux ? Seulement si tu me dis qui est Sivadhasan. C'est lui, tout au bout, à côté de la fille en mauve. C'est Manou la fille en mauve ? Je peux en avoir un troisième ? Tu ne manques pas d'aplomb. Non, Manou, c'est l'autre derrière, avec le gilet bleu et les cheveux noirs, plutôt courts.

Sivadhasan, je peux te parler une minute ? Oui. Est-ce que tu pourrais aller voir Mireille, elle ne va pas très bien. Pas question... madame. Pourquoi ? Parce qu'elle m'a largué comme une merde, j'ai les boules, on était bien ensemble et du jour au lendemain, sans la moindre explication elle m'a jeté... alors non, je ne lui parlerai pas... en plus, elle ne m'adresse plus la parole... d'ailleurs elle n'adresse plus la parole à personne. Est-ce que tu sais qui est Manou ? Bah oui, on est dans la même classe. C'est ta petite copine ? Ça va pas la tête, Manou, c'est la nana à Franck, allez pas raconter ça, Franck c'est le plus balaise du Lycée. Excuse-moi, j'avais cru comprendre que... Non, non, mais par contre, Manou c'était la meilleure amie de Mimi, enfin Mireille je veux dire. Oui je sais. Et bien pareille, du jour au lendemain elle a coupé les ponts avec elle, Manou ça l'a rendue hyper triste... et tout le groupe avec... bon je vous laisse, j'ai cours et désolé, mais je peux pas vous aider... elle vous parle à vous ?... alors, c'est à vous de l'aider si elle ne va pas bien !

Il a raison, ce n'est pas facile à entendre, mais il a raison.

Suite du dialogue entre Chloé et Paul, le majordome.

Le majordome finit de remonter son pantalon. Les pans de chemises ressortent. Il porte encore son veston.

PAUL- Merci... Chloé...

CHLOÉ- Faut pas pleurer comme ça, Paul.

PAUL- La dernière fois qu'on m'a fait une petite gâterie de la sorte, ça remonte à loin. J'avais oublié le plaisir que ça procure.

Paul cherche quelque chose du regard.

CHLOÉ- La ceinture est derrière vous... Ne laissez pas traîner le paquet de cigarettes... Il est sur le sol, nous pourrions l'écraser par inadvertance !

PAUL- Ai-je droit à une dernière une faveur ?

CHLOÉ- Allez-y... ne soyez pas timide, on dirait un enfant qui n'ose pas demander.

PAUL- Je vous voudrais toucher votre minette.

CHLOÉ- La dernière fois qu'on n'a parlé de mon vagin de la sorte, ça remonte à loin ! Allez-y...

PAUL- Merci.

CHLOÉ- Arrêtez de dire merci, sinon je vais céder à tous vos caprices.

PAUL- Il n'y en aura pas d'autres.

CHLOÉ- L'odeur qui en émane vous convient-elle ?

PAUL- Ne vous moquez pas, c'est le parfum le plus agréable du monde.

CHLOÉ- Vous voulez ma petite culotte en cadeau pour vous tenir compagnie.

PAUL- Oui.

CHLOÉ- La voilà !

PAUL- Vous allez me manquer.

CHLOÉ- J'imagine.

PAUL- Ne dites pas de sottises, je ne parlais pas de ce genre de chose. Je vous aime bien, voilà tout et quand j'arrive le matin, pour me rendre en haut de la tour par l'ascenseur réservé, tout le temps que dure la montée, je pense à vous. Je me demande si vous allez être là, comment vous serez habillée, votre maquillage, si vous me tendrez un café avec mes deux sucres. Je n'exprimais rien d'autre... Par exemple, je ne vous ai jamais imaginée nue, ou dans des positions scabreuses. Je vais même vous faire une confidence, quand vous n'êtes pas là, je suis de mauvaise humeur. Le temps ne s'écoule pas, je m'ennuie. Lorsque vous êtes présente, la journée passe toute seule. Votre gentillesse envers moi, me réconforte. Elle me fait du bien car je ne la mérite pas. Un peu comme un cadeau qui ne vous serait pas destiné, une erreur de livraison.

CHLOÉ- Voilà que vous m'avez émue. C'est malin. Moi non plus je ne mérite pas vos gentillesse. Je fais ça comme j'aurais pu faire autre chose. Tout ce qui est d'ordre sexuel ne m'appartient pas. Une autre personne en moi fait ces choses-là. Si vous avez envie de me pénétrer par un quelconque orifice, ne vous gênez pas.

PAUL- Non, non, je n'en ai pas la moindre envie. Maintenant je regrette ce que nous avons fait. J'ai l'impression d'avoir sali quelque chose.

CHLOÉ- Il ne le faut pas, c'était de bon cœur... Quand en aurez-vous fini ? Je veux dire avec le maître...

PAUL- Aujourd'hui. Il doit me le confirmer là, je crois qu'il attendait de connaître mon remplaçant.

CHLOÉ- Vous a-t-il promis quelque chose ?

PAUL- Oui, justement pour le jour de mon départ.

CHLOÉ- Connaissant le maître, vous ne serez pas déçu, car il tient toujours parole !

PAUL- Merci, vous savez, j'attends beaucoup de...

CHLOÉ- N'en dite pas davantage, c'est entièrement pour vous que le maître agira, cela ne regarde personne d'autre, pas même moi, surtout pas moi. Gardez secret au plus profond du cœur ce qu'il vous a promis. Il arrive ! Je vous laisse en sa compagnie et vous souhaite toute la joie possible.

EPISODE 15

Mireille, que fais-tu ici ? J'attends qu'elle revienne, mais elle ne reviendra pas... et puis la porte est fermée... Que cherches-tu ? Je ne sais pas, mais derrière, il y a quelque chose que j'aime... je l'aime tellement. Pourquoi m'as-tu menti ? Je n'ai pas menti. Si, je me suis renseignée... j'ai parlé à ton petit ami. Sivadhasan est un menteur. Et Manou aussi alors. Oui. Si tu veux que je t'aide, il ne faut pas me raconter n'importe quoi... maintenant je ne te fais plus confiance. Vous avez la clef, n'est-ce pas ? Je parle sérieusement... Oui j'ai menti, on ne va pas passer la nuit là-dessus... vous n'êtes pas ma mère. Non. Je vous ai vexée ?... de toute façon c'est tant mieux que vous ne soyez pas ma mère... c'est une conne, encore plus que

mon père... lui il a vite compris, il s'est barré. Tu inventes. Non. Ouvrez la porte. Pourquoi ? Pour voir ce qu'il y a derrière.

Je devrais me débarrasser d'elle une bonne fois pour toute. Dès le début de cette histoire, j'aurais dû informer mon chef et il aurait réglé cela avec le proviseur. Maintenant, je suis coincée avec cette gamine dont je ne sais plus quoi faire. Et puis elle raconte n'importe quoi. Un coup elle dit blanc, un coup elle dit noir, je ne peux pas me fier à elle. Sauf pour la question de la porte, la petite porte derrière la chaufferie. Elle veut juste savoir, c'est naturel. Et puis cette porte, il faut l'ouvrir pour savoir ce qu'il y a derrière. Autant ne pas être seule pour aller vérifier. De plus il me semble bien percevoir un bruit de déplacement.

As-tu entendu ?... sèche tes larmes, ça ne sert à rien de pleurer... bon un câlin et c'est tout... voilà, ça servait à rien de se mettre dans un tel état... non, juste un câlin, tu laisses mon corsage tranquille... Je me demande combien de temps vont durer ces effusions regressives. On dirait qu'on n'entend plus rien... quoi que... on dirait que les bruits se sont éloignés. Elle a recommencé, je ne m'en suis même pas rendu compte. Je n'aime pas qu'on me caresse la poitrine, un vrai bébé. Bon, ça suffit... allez on va voir ce qu'il en est. Oui. Juste pour vérifier, on est bien d'accord. Oui. On ouvre, on fait quelques pas et c'est tout... il faudra que tu tiennes la porte le temps que je trouve la minuterie, d'accord ?... oh oh, je te parle ! Oui, je suis pas sourde. Suis-moi... Je ne comprends pas l'intérêt de cette nouvelle serrure. Maintenant il faut trois clefs rien que pour entrer, c'est une perte de temps. Mets ton pied en travers et surtout tu ne bouges pas.

Elle est vraiment bête ou quoi ! Qu'est-ce que tu as fichu, tu as lâché la porte. Je t'avais dit d'attendre, maintenant on est dans le noir complet. Avance vers moi, lentement. Fais attention au plafond il y a une poutre. Tu m'entends. Mireille ? Mireille ? Mimi, tu es où ? Cette idiote a refermé la porte et elle a dû déguerpir je ne sais où. En cours, certainement. Ou bien dans son dortoir.

Maudite lumière. C'est incroyable de ne pas parvenir à se repérer dans un couloir tout droit. Jamais je n'arriverai à comprendre le fonctionnement de ce labyrinthe. C'est à croire que dès que la lumière s'éteint, il y a de nouveaux accès qui s'ouvrent. C'est toi Mireille ? Finalement, elle a dû rentrer en même temps que moi. Cette fille est complètement barjotte. Tu devrais arrêter ton manège, je sais que tu es là. Je dis ça, mais en réalité j'en sais rien. Ecarte-toi de moi, ce n'est pas drôle. Elle m'a coupé la saleté. Pousse-toi. Où est-elle maintenant ? Dans mon dos. Non, sur le côté. La lame a glissé sur moi. Je l'ai à peine sentie, mais elle m'a entaillée. Je dois perdre beaucoup trop de sang. Saleté de mur ! Le coup au front résonne encore dans mon crâne. La faiblesse me fait plier les jambes, je flageole. Je sens sa tête, sur moi, sur mes plaies et sa langue.

Cette voix est celle du handicapé. Il faut que je garde ma conscience en éveil. Encore un peu.

Les lèvres sont rouges, elles boivent à satiété. Je suis leur breuvage. Je suis la nourriture de celui qui marche en claudiquant. Son œil est mauvais. Il hante les lieux, il aime faire peur. Je ne dois pas flipper. Est-il est la bête, ce minotaure ridicule. Minos doit-être son frère alors. La gémellité, l'un attire, l'autre tue, lentement. Je les sais là, en moi, sur moi et dans moi. Mes entrailles sont leur repas, ma chair est une offrande.

Combien de temps a passé ? Je n'en ai pas la moindre idée. Est-ce que je saigne ? Non. Pourtant les entailles. Aucune coupure récente, ai-je donc encore délinée ? Je suis épuisée, mais épuisée quelque chose de bien. Louise ?... qu'est-ce que tu fais là ? Et toi ? Je viens chercher mon matériel, il me faut de la terre... elle est stockée en réserve... c'est encore cette saloperie de minuterie qui t'as mise dans un état pareil ? Pas seulement, j'ai été attaquée dans

le noir... tu vas me prendre pour une folle, mais j'avais dit à une gamine de me tenir la porte. Celle qui était dans le couloir de la chaufferie ? Si tu parles de Mireille, alors c'est d'elle qu'il s'agit. Oui, Mireille Bogarté, en seconde S, je viens de lui dire de retourner en cours et qu'on parlerait de sa présence en un telle endroit avec le CPE ... c'est une vraie peste, tout ça parce qu'elle se croit surdouée... ceci dit, elle est vraiment très intelligente, mais ces derniers temps elle se comporte bizarrement... tu gardes cela pour moi, mais je crois qu'elle me fait la courre... tu peux croire un truc pareil... je parle, je parle, mais moi comme te sens-tu ?... tu es blanquette. Je te dis que j'ai été attaquée par cette même, elle est folle à lier. Tu as peut-être été attaquée, mais ce n'est pas par elle, la porte était fermée, c'est moi qui l'ai ouverte. Les trois serrures ? Oui, les trois serrures. Même celle qui a été rajoutée ? Les trois je te dis, ça m'énerve suffisamment à chaque fois, je peux te dire que j'en suis certaine de chez certaine, on dirait un coffre fort cette porte. Je te jure que... je deviens folle, je crois que je perds les pédales. Je vais remonter avec toi et puis on verra, d'accord... mais surtout, il faut que tu reprennes des forces... je t'avais bien dit que tu n'étais pas en état de travailler... Marthe, tu m'écoutes ! Evidemment que je t'écoute, je ne fais que ça... et perdre la boule. Je demander à mon ami le médecin de préparer un arrêt. Non, ce n'est pas nécessaire. Ma petite, je crois que tu ne sais pas à qui tu as affaire, non seulement tu vas voir ce médecin, mais en plus tu vas rester chez moi, et je m'occuperai de toi. Maman va s'inquiéter... Ta mère, j'en fais mon affaire, elle me connaît et je crois bien qu'elle m'apprécie. Oui. Oui quoi ? Oui elle t'apprécie, oui je vais voir ton médecin et oui je vais rester chez toi me reposer... oui pour tout... voilà. Tu peux faire la coléreuse et hausser le ton, j'en ai rien à faire, les ados capricieuses, je suis la meilleure pour les gérer... le métier qui veut ça... allez, ma petite Marthe, il va falloir être gentille maintenant... je déconne, viens, donne-moi le bras et appuie-toi sur mon épaule. Pourquoi te moques-tu de moi ainsi ? Je ne me moque pas, je suis inquiète alors j'essaye de faire le guignol pour ne pas que tu t'en rendes compte... c'est tout. Désolée, je ne voulais pas te contrarier. Aucun risque, du moment que tu dors à la maison ce soir.

Dialogue entre le Diable et Paul le majordome.

Le Diable entre, il finit de s'essuyer le visage avec une serviette. Il en a une plus grande autour de la taille, il porte aussi des chaussons rose bonbon, il arrive de la salle d'eau. Paul est entrain de passer un coup de chiffon sur le buffet, histoire de s'occuper.

LE DIABLE- Paul, avez-vous les cigarettes brunes ? Paul confirme de la tête. Posez-les là... que c'est-il passé avec le paquet ?

PAUL- Il est tombé. Voulez-vous que j'aille en chercher un autre ?

LE DIABLE- Non, ça ira, la personne à qui il est destiné s'en contentera très bien. Il y trouvera même une forme d'authenticité. Mais vous ne m'avez pas habitué à ce genre de chose, mon ami. Vous paraissiez troublé... Chloé ? Peut-être est-ce à cause de ses nouvelles tenues érotiques ?

PAUL- Non, rien de cela...

LE DIABLE- Oublions cette histoire de cigarettes. Alors, c'est le grand jour Paul !

PAUL- Oui, monsieur.

LE DIABLE- Désolé pour le bordel, mais je tiens à la surprise. Avec ce corps lardé de coups de couteau et le sexe enfoncé dans la gueule, je crois que c'est une réussite ?

PAUL- On peut le dire, monsieur.

LE DIABLE- Vous savez que la mise en scène est mon péché mignon. Mais revenons à vous... la présence de ce Luger ne vous ennuie pas trop ?

PAUL- Pas le moins du monde, faut-il le nettoyer ?

LE DIABLE- Il le faudra, mais votre successeur s'en chargera et je pense qu'il fera ça mieux que vous. Ce n'est pas un reproche, rassurez-vous... Paul, je vous ai en grande

estime et le travail que vous avez fourni ici ne supporte pas la moindre critique. Vous avez été parfait en tout points !

PAUL- *Je vous remercie monsieur, je suis flatté.*

LE DIABLE- *Ne le soyez pas, j'ai horreur de la flagornerie et quand je formule un compliment, c'est qu'il est amplement mérité, un point c'est tout.*

PAUL- *Puis-je oser une requête ?*

LE DIABLE- *Osez mon ami, osez.*

PAUL- *J'aimerai beaucoup garder ma tenue de majordome, voyez-vous j'ai dans l'idée de poursuivre dans ce genre de commerce.*

LE DIABLE- *Soyez rassuré, il était absolument entendu que vous partiriez avec.*

PAUL- *Merci monsieur.*

LE DIABLE- *Et bien nous voilà quitte.*

PAUL- *Pardon, il me semblait que dans le contrat qui nous liait, j'aurai la chance de revoir ma fille une dernière fois. Pourquoi me tendre le Luger ?*

LE DIABLE- *Je pense que vous allez en avoir besoin. J'en suis le premier désolé, je vous assure. N'y voyez aucune satisfaction de ma part, je vous ai tant apprécié.*

PAUL- *Que voulez-vous dire... oh je comprends, elle est décédée !*

LE DIABLE- *Pas le moins de monde, elle se porte à merveille.*

PAUL- *Mais alors quand la reverrai-je ?*

LE DIABLE- *Mais vous l'avez déjà revue.*

PAUL- *Pardon ?*

LE DIABLE- *Elle a encore le goût de votre sperme dans la bouche mon ami et il s'en fallut d'un rien que sa chatte en fut remplie ! Tenez, je pense que le Luger va vous être nécessaire et pour une fois, vous n'aurez pas à le nettoyer. Ah, une dernière recommandation avant de nous quittez, essayez de ne pas trop saloper votre costume, vous semblez tant y tenir... je vous laisse seul avec vous-même ...*

EPISODE 16

Au final, je suis restée chez moi. Louise a découvert le vrai visage de maman. Et maman, celui de Louise. Etre allongée dans un lit toute la sainte journée n'est pas mon fort. Et puis, je n'ai pas l'habitude de ne rien faire. Sinon supporter maman continuellement. La soirée d'hier a été épique. Une mère hystérique face à la gentillesse incarnée. Dans un premier temps. Je n'imaginais pas Louise aussi cinglante. Ce doit être la raison pour laquelle maman n'a pas montré le bout du nez de la matinée. Contrariée, la sorcière. Même si elle a clos la discussion d'un ton acerbe. Elle va rester ici, je vais m'occuper d'elle, un point c'est tout ! C'est d'une mère dont elle a besoin, pas d'une amie. Sur le coup ça a soufflé Louise. Ceci dit, pour la question de prendre soin, comme toujours, elle est aux abonnés absents. Je pourrais mourir dans mon lit, elle ne s'en rendrait compte qu'à l'apparition des odeurs de pourrissement.

Je crois que je me suis assoupi. Ça veut mieux, mais il faut reconnaître que Louise avait raison, jamais je n'aurais pu aller travailler. Épuisée, vidée, lessivée. Un petit café serait le bienvenu. Le temps d'enfiler quelque chose et je descends m'en préparer un. Le peignoir n'est pas sur la chaise... il est tout simplement tombé au pied du lit. Qu'est-ce que j'ai l'air nunuche avec ce truc rose. Une légère nausée, la faim je pense. Je mangerai bien une assiette de... non, de la viande au petit déjeuner c'est n'importe quoi. Pourtant... La rampe est la bienvenue. Mes chaussons ! Je les ai oubliés, tant pis, je ne remonte pas. Pieds nus, sur le carrelage de la cuisine, je vais avoir froid. Mince, c'est définitif, je ne remonte pas. La cafetière n'est pas rincée et je parie que le porte-filtre n'a pas été vidé. Boniche de ma propre mère, un boulot à plein temps et dire qu'elle a promis de s'occuper de moi. Un comble !

J'ai perdu connaissance. Ma tête a cogné quelque chose. Tout le café est renversé. Qu'est-ce que c'est que ce raffut ? On dirait que cela vient de dehors. Non, c'est du côté de la porte

d'entrée. La voix de maman. Rarement je l'ai entendu si énervée. Je vous interdis d'entrer, ma fille va très bien et elle n'a pas besoin d'une harpie dans votre genre... je vous avais interdit de... Ça chambre est là-haut je suppose. C'est Louise ! Il faudrait que j'arrive à me mettre debout. La tête me tourne. Je n'ai pas le choix, je dois intervenir, elles vont en venir aux mains. Elle n'y est pas et alors, elle fait ce qu'elle veut. A-t-elle a pris ses médicaments au moins ? Ça ne vous regarde pas. Vous n'êtes même pas allée les chercher je parie... je le crois pas, l'ordonnance est restée là depuis hier ! Faites comme chez vous, faut pas vous gêner. C'est bien mon intention, restez pas dans mes pattes, j'aime pas les pots de colle. Vous m'avez poussée ! Je vous avais prévenue... vous pourriez avoir une tenue descendante on voit votre foufoune... Marthe, réponds !... elle est étalée dans la cuisine !... que t'est-il arrivé ?... attends je vais t'aider à te relever... Ça va, je crois que j'ai eu un étourdissement. Assieds-toi là, j'ee monte te chercher des affaires et tu repars avec moi.

Je ne sais pas pourquoi mais je suis contente qu'elle soit à mes côtés. Elle est mon amie, je crois. A la fois je le redoute et à la fois je suis enchantée par cette idée. Ma tête a vraiment cogné fort. Etonnant, c'est l'arrière qui saigne. J'ai dû heurter la table en premier. Je vais porter tes affaires dans la voiture et je reviens. Tu sais, je peux très bien marcher jusqu'à... Tu ne bouges pas et vous pas d'entourloupe... je vous préviens, j'ai un sens de l'humour très relatif et je suis extrêmement rancunière. Vous m'appellerez pour me donner des nouvelles. Faut voir...

Je crois que tu as cloué le bec de maman... elle ne te le pardonnera jamais. Moi non plus ! Tu as coupé tes cheveux ? Oui, je n'aime pas les cheveux longs... d'ailleurs tu devrais faire pareil, ça ne te va pas du tout cette coupe. C'est bien la première fois que quelqu'un me dit une chose de pareille, en réalité, c'est la première fois qu'on s'intéresse à moi, surtout une personne comme Louise. Elle a de l'éducation, elle sait ce qu'elle veut et finalement j'aime bien ses tenues extravagantes. Ce doit être son côté artiste. T'arrêtes de me dévisager comme ça, on dirait une ado en émoi... regarde-moi autant que te veux, je disais ça pour te faire rougir... tu me fais marrer, par moments, on dirait que tu es tout droit sortie d'une histoire écrite à l'époque victorienne... je m'arrête à la pharmacie, je vais te chercher tes médocs... j'ai trouvé l'ordonnance sur la commode de l'entrée, elle craint ta mère, c'est une vraie saleté qui ne pense qu'à elle. Encore une fois elle a raison, mais c'est maman et jusque là, elle était la seule personne qui me supportait. Prends-moi des tampons, maxi absorbants. Tu surveilles la voiture, je suis garée n'importe comment, si un flic se pointe tu la déplaces. J'ai pas mon permis. Non ?... remarque j'aurais pu m'en douter... si t'es sage, un jour je t'apprendrais... pour le flic tu le baratines jusqu'à mon retour, avec ta tête de déterrée, tu ne devrais pas avoir de mal !

Où elle peut bien trouver de pareils accoutrements, c'est un mélange de couleurs qui donne le tournis. Par contre, son pantalon ample me plaît, on doit être à l'aise là dedans. Son corps est gracieux, elle a de la prestance et de la tenue. Ce que j'aimerais avoir ce port de tête, cette démarche sûre de soi. Et cette façon de rembarrer maman ! De la faire réagir et en même temps de la contrôler. Je suis réellement impressionnée. Mince un agent de police. On dirait qu'il vient vers moi. Madame, on ne peut pas stationner là, il faut déplacer le véhicule.

Pas mal le coup de l'évanouissement et des règles abondantes pour calmer les ardeurs de la police... mais tu aurais pu te contenter de la perte de connaissance... viens là, tu m'as fait une de ces peurs. J'aime bien son odeur quand elle me serre contre elle. Je redeviens une enfant, une enfant qui a enfin une maman. Il faut que je me calme. Décidément, se retrouver nue comme un vert dans son lit, est devvenue une habitude, fâcheuse. Tes affaires sont sur la chaise, comme la dernière fois. On dirait que je prends mes aises. Tu vas finir par m'avoir à demeure. C'est bien mon idée. Tu plaisantes ? Pas le moins du monde !

Dialogue entre le Diable et Kamel Setif.

Ils sont tous les deux dans le salon, debout devant le cadavre d'Olivier, le DJ, auquel s'est ajouté celui de Paul, le majordome. Le Diable porte son costume noir, une chemise blanche col ouvert et des chaussures de luxe. Sétif est habillé d'un costume élimé et de chaussures qui ont déjà pas mal servies. Il a sa casquette à la main.

LE DIABLE- *Un cocktail monsieur Setif ?*

SETIF- *Non, merci, j'ai fini par écouter mon médecin. Un peu tardivement, mais il n'est jamais trop tard pour bien faire.*

LE DIABLE- *Une cigarette alors ? Je les ai fait acheter exprès par votre prédécesseur.*

SETIF- *Où a-t-il trouvé des Gitanes maïs ? On n'en fait plus depuis belle lurette !*

LE DIABLE- *On ne pourra malheureusement pas le savoir.*

SETIF- *C'est sans importance... parlons peu mais parlons bien, on m'a dit que vous cherchiez un homme de main, est-ce la vérité ?*

LE DIABLE- *Vous êtes direct et n'aimez pas perdre votre temps, j'aime assez. Prenez vos aises quand même, asseyez-vous heu... sur cette chaise... Voulez-vous une orangeade ? Je les fais venir directement d'Algérie.*

SETIF- *Ecoutez, vous semblez un homme sérieux, je ne sais pas exactement où vous voulez en venir, mais je me fais vieux et je suis fatigué. L'idée de vous servir ne vient pas de moi, mais d'un ami à vous. Il disait avoir trouvé en moi l'homme qu'il cherchait depuis longtemps. Alors où je fais l'affaire et top là, sinon chapeau bas et on s'en tient là... monsieur comment déjà ?*

LE DIABLE- *Je ne vous l'ai pas dit, mon nom n'a aucune importance et n'en aura pas plus avec le temps qui passe. La présence des deux cadavres ne semble pas vous incommoder. L'odeur ne vous ennuie pas ?*

SETIF- *S'il s'agit d'une mise en scène pour me tester, alors elle est très réussie. Il ne fallait pas vous donner tout ce mal, les cadavres ne m'incommodent pas le moins du monde. Je pourrais vous raconter pas mal d'histoires où ce que je vois ici fait pâle figure en comparaison. Mais j'ai dans l'idée que ces histoires vous les connaissez déjà, car vous êtes homme à prendre vos renseignements avec soin.*

LE DIABLE- *En effet monsieur Kamel al-Kâtib, dit l'écrivain, car vous aviez l'habitude lors des séances de tortures, de graver une phrase en arabe sur le corps de vos victimes avant de les éviscérer. Passons donc aux choses sérieuses. Celui qui est allongé près du canapé est mon précédent majordome...*

SETIF- *Il a renversé votre cocktail et ça ne vous a pas plus ?*

LE DIABLE- *Ne faites pas d'ironie avec moi, ce n'est pas nécessaire, de plus je n'exécute jamais les personnes que j'emploie et j'interdis à quiconque de le faire. Il s'est suicidé.*

SETIF- *Pour quelle raison ?*

LE DIABLE- *Parce qu'il a été satisfait, figurez-vous. Les états d'âme des hommes sont parfois étonnantes. Un cadeau qu'il attendait depuis si longtemps. Il n'a pas supporté. Trop d'émotion je pense. L'autre est un inutile, dont il fallait débarrasser l'humanité.*

SETIF- *Nous sommes beaucoup dans ce cas de figure.*

LE DIABLE- *Ne vous rabaissez pas, j'ai horreur de cela. Ce sera l'unique fois.*

SETIF- *Je suis embauché donc.*

LE DIABLE- *En effet, mais vous le saviez dès votre arrivée. Autre chose, ne jouez pas avec moi, et ne cherchez pas à me raconter des salades.*

SETIF- *Sinon ?*

LE DIABLE- *Sinon, rien, je serai juste obligé de vous convaincre de ne plus le faire.*

SETIF- *Je commence quand ?*

LE DIABLE- Maintenant, en faisant le ménage pour accueillir notre invité suivant. Pour les détails, voyez avec Chloé. Ah, une dernière chose.

SETIF- Je vous écoute...

LE DIABLE- Ici, le passé reste derrière la porte que vous avez franchie en arrivant aux pieds de cette tour.

SETIF- Voilà bien une chose qui ne devrait pas poser de problème.

LE DIABLE- Nous n'avons pas évoqué la question de vos émoluments parce qu'il n'y en a pas. Par contre, vous n'aurez aucun frais ni quoi que ce soit à payer y compris pour vos achats personnels.

SETIF- Mais pour mon appartement, figurez-vous qu'il me coûte une blinde et...

LE DIABLE- Soyez tranquillisé, vous n'avez plus d'appartement, pour l'extérieur vous avez disparu, même l'administration a oublié jusqu'à votre existence mon ami. C'est aussi tout l'intérêt de travailler pour moi. Je vous laisse, vous avez du travail. Une tenue vous attend dans votre placard, s'il faut la faire ajuster, le tailleur s'en occupera. Jeter tout ce que vous portez dans l'incinérateur, y compris vos chaussures. Chloé vous dira où il se trouve.

SETIF- Qu'en est-il de mes horaires ?

LE DIABLE- Il n'y a pas d'horaire, juste faire ce qui est à faire, pour le reste ça ne me regarde pas.

EPISODE 17

Nous avons dormi dans le même lit. Je suis si bien au près d'elle. J'ai très peur de ce qui m'arrive. Si près d'elle, si près de son parfum de son intimité. J'ai encore saigné. Le drap est sali, je ne pensais pas avoir encore eu mes règles. C'est de pire en pire. Il faudrait que j'en parle à son médecin. Je crois qu'elle prépare le petit déjeuner. Où sont mes habits ? Nue, je suis encore nue chez elle. Ce qui me dérange, c'est que je n'ai aucune attirance sexuelle pour cette fille. Il me semble que ce serait plus simple si c'était le cas. J'ai le sentiment d'être malhonnête. De profiter d'elle.

Où as-tu mis mes vêtements ? Dans le salon, veux tu que je les apporte. Non... si finalement. Me trimballer à poil à travers la maison n'est pas une très bonne idée. Fais attention en te levant... tu es certaine que ça va ? Oui. Passer d'une mère épuisante de par son indifférence à une amie qui se soucie de vous est un chemin difficile. Je vais l'enfiler moi-même, sinon tu vas finir par croire que je suis impotente !

Pourquoi ne pas m'avoir laissé faire, as-tu peur de moi ?... tu es si faible, ne le vois-tu pas ?... tu ne t'es pas fait mal en tombant au moins. Non. Nue et dans ses bras, je ne pensais pas en arriver là à nouveau et aussitôt. Voilà, assieds-toi là, mets ça en attendant, ta culotte est là... je te prépare un café ?... dans le placard, tu as le pain... Ok. Sur la table tu as tes médicaments. Je suis désolée. Pourquoi ? J'ai l'impression d'être un objet encombrant dont ne sait plus quoi faire, je suis devenue une assistée. Ne t'inquiètes pas, ça ne va pas durer... il faut que tu manges pour reconstituer tes réserves de sang... fais-toi un casse-croûte au jambon si tu veux, il y a ce qu'il faut dans le frigo... pour une fois, j'ai fait les courses.... je te laisse, je dois filer au lycée... pour ton arrêt de maladie, ne te fais aucun souci, je le récupère chez mon pote le toubib et je le dépose à l'intendance... ah oui, sur le papier punaisé au tableau, il y a mon numéro, s'il y quoi que ce soit, tu peux m'appeler... surtout mange, sinon tu ne vas pas te rétablir. Tu n'es pas obligé de faire tout ça pour moi. Si, bise... t'as intérêt à manger, sinon je te nourri moi-même à la cuiller !

Elle m'a embrassée sur les deux joues comme si on était sœurs. Manger, elle est bien bonne, mais faudrait avoir faim.

Incroyable ce que j'ai pu avaler. C'est bien la première fois que je bouffe autant, je vais devenir une grosse dondon. Un petit café pour faire passer le sandwich. Où sont les gâteaux

déjà ? Deux ou trois pas plus... Et hop le paquet y est passé. Coup de fatigue, je vais m'allonger cinq minutes. Le canapé est sympa, je m'y pose. Quelle heure est-il ? J'ai dû dormir. Manger, oui je mangerai bien encore quelque chose. Voyons ce que contient le frigo. Mince la couverture ! C'est quoi cette boîte ? Les pièces d'un jeu d'échecs. Je n'ai plus qu'à les ramasser. Bon le frigo. Préparer un repas ? A trois heures de l'après-midi ! Et puis qu'est-ce que ça peut faire. La poêle est sous l'évier avec l'huile. Voyons ce que contient le frigo ?... Voilà ce qu'on appelle une entrecôte, un morceau pareil, ça doit coûter bonbon. Pour commencé, un petit bout à la croque. Moi qui n'aime pas trop la viande. Ou bien je mets du beurre. Est-ce qu'il y en a ? J'en reprends un bout cru. Pas de beurre, tant pis. Cette viande est vraiment bonne... J'en crois pas mes yeux, je me suis tapé l'entrecôte entière, sans la cuire. Ce que je suis fatiguée, je croyais que cela irait mieux, mais non. Je vais m'allonger sur le lit.

Hé bien on peut dire que tu as le sommeil profond, ma chérie. Tu es là depuis longtemps ? Une petite heure, j'ai fait quelques corrections en attendant. Puis-je te déranger deux minutes ? Vas-y.... je t'écoute ! Je souhaiterais aborder un sujet délicat avec toi... je suis un peu embêtée, je ne voudrais pas te faire miroiter une chose que je ne pourrais pas te donner... j'ai l'impression que tu espères de moi, comment dire, des faveurs, enfin, comment te faire comprendre... Faire l'amour avec moi ? Non. Alors quoi, parce que pour le moment, on ne peut pas vraiment dire que tes propos sont d'une limpidité éclatante. Plutôt oui, heu non, c'est pas ce que je veux dire. Ecoute Marthe, l'homosexualité féminine n'est pas trop mon truc, mais si c'est ce que tu veux... Non justement, je ne veux pas, mais toi tu crois peut-être que... Arrête un peu, tu me fais trop rire... tu risques rien, je te l'ai dis, les histoires entre filles, ce n'est mon truc... enfin pas plus que ça. As-tu un petit copain ? Oui, il est mort dans un accident de moto. Désolée. Pas de problème, c'était un connard juste bon pour le sexe et s'il ne s'était pas tué rapidement, je l'aurais viré... ça va, es-tu rassurée ? Oui. Alors je me remets aux corrections... j'ai vu que tu avais mangé l'entrecôte... elle était bonne ? Oui, très. Dans le frigo, il y a un rumsteak, tu me diras... as-tu trouvé ce qu'il fallait pour la cuire ? Oui. Pourquoi je lui raconte des mensonges, c'est idiot. Si j'aime la viande crue, ce n'est pas une tare.

Je peux te déranger encore une fois ? Oui, j'ai fini... quelle classe de bons à rien ! As-tu demandé à la fille dont je t'ai parlé... Quelle fille ?... attends, je me sers un alcool... je t'en propose pas... tu disais ? Tu te rappelles, je voulais que tu prennes des nouvelles de Mimi, Mireille Bogardé. Bogar... té ! Oui, c'est ça. Mais tu ne m'as jamais demandé quoi que ce soit à ce sujet. Mais si, quand on était dans le lit, toutes les deux. J'ai dû gommer, désolé... enfin pour ce que j'en sais, elle est absente. Rien de grave ? Si... elle est à l'hôpital. Encore une tentative de suicide ? Je ne voulais pas t'en parler, pour ne pas t'inquiéter, mais oui. C'est à cause de moi, elle pense que je l'ai abandonnée. Mais non, voilà pourquoi je ne voulais pas t'en parler. Je suis certaine que si j'avais été là... Calme-toi, c'est à cause de son petit ami, il l'a larguée... les filles c'est bête parfois. Tu connais son nom ? Pourquoi, c'est toi que le lui a piqué, attention au détournement de mineur ! Je suis sérieuse. Il se nomme Sivadhasan, le pakistanais, ils sont dans la même classe. Quel est son état de santé... précisément ? Pas très bon. Alors, il faut que je la voie. Tu n'es pas en capacité, excuse-moi. Quel hôpital, celui de Madras ? Je ne sais pas, je demanderai demain... si ça te tient tant à cœur. Oui, parce que ce petit copain, ne l'a pas larguée, c'est elle qui l'a jeté pour quelqu'un d'autre... j'en suis certaine... j'aimerais bien savoir de qui il s'agit, parce que cette personne est nocive... je suis convaincu que Mireille s'est laissé déprimer avant d'attenter à ses jours ! Je ne veux pas t'inquiéter, mais si tu dis qu'elle tenait à toi, peut-être s'est-elle trop entichée de toi, tu es devenue une sorte de mère de substitution... ne devait-elle pas te retrouver d'ailleurs ? Si... Ce ne sont pas mes oignons, mais je crois que tu devrais mettre un peu de distance avec elle, conseil d'amie...

Suite du dialogue entre le Diable et Kamel Setif.

Ils sont encore dans le salon. Sétif a commencé à s'occuper des cadavres. Il est entrain de déplaçer celui de Paul vers le couloir.

LE DIABLE- *Une dernière chose...*

Sétif interrompt ce qu'il est entrain de faire.

SETIF- *Oui.*

LE DIABLE- *Oui monsieur ! J'insiste sur ce point !*

SETIF- *Bien heu... monsieur.*

LE DIABLE- *Sans ironie, mon ami, monsieur, tout simplement. Et autre chose, ici vous serez Paul, le majordome.*

SETIF- *J'aurais aimé garder... j'ai compris, je suis Paul, le majordome. Je n'avais pas bien saisi monsieur.*

LE DIABLE- *Pour terminer, sachez que tout ce que dit Chloé est parole d'évangile, enfin, si je puis dire. Considérer là comme une émanation de moi-même.*

SETIF- *Il en sera comme monsieur le désire.*

LE DIABLE- *Je vois que vous comprenez vite, l'espace d'un instant j'ai douté. Quand vous aurez fini de promener les cadavres à travers le salon, faites-moi couler un bain et apporter moi du champagne, avec une coupe, j'ai horreur des flûtes !*

SETIF- *Est-ce que je peux oser une dernière question, monsieur ?*

LE DIABLE- *Je vous écoute...*

SETIF- *Votre bain, à quelle température ?*

LE DIABLE- *Très chaud, très très chaud, à la limite du supportable, maintenant disparaissez, je vous ai assez entendu, vous me fatiguez !*

SETIF- *Bien monsieur...*

LE DIABLE- *Lorsque vous en aurez fini avec le bain, terminez rapidement la préparation de la pièce, notre invité ne devrait plus tarder... c'est une personne de marque, une sorte d'esthète... Apportez un Picasso et un Braque, l'Olivier par exemple, ça l'impressionnera... Ils sont en tas dans le petit salon, si vous ne trouvez pas l'Olivier, n'importe lequel fera l'affaire.*

EPISODE 18

Ce que je me souviens, c'est d'avoir partagé le repas avec Louise, puis nous avons écouté de la musique. Dear Reader, un groupe que je ne connaissais pas. Je n'aime pas trop. Ce que je préfère, c'est les comédies musicales. Et Mozart. Puis elle a pris un alcool. Un truc fort. J'ai commencé à somnoler sur le canapé, elle m'a apporté une très belle couverture. Un tissu matelassé qui vient d'une famille Amisch. Je crois qu'elle m'a raconté comment elle a connu cette famille, mais j'ai dû m'assoupir un peu car je n'ai rien retenu. Beaucoup plus tard, elle m'a réveillé, elle tenait à ce que je prenne le lit. Mais je n'ai pas pu, alors j'ai dormi dans le canapé. Enfin, c'est ce que j'ai cru. Parce que là, je suis à ses côtés dans le lit.

Qu'est-ce je fais là ? C'est à toi qu'il faut poser la question. Pourquoi ? Et bien parce que tu es venue en plein milieu de la nuit te blottir tout contre moi et tu m'as appelée Mike... c'est qui ce Mike. Un crétin. Merci. C'est un gars que j'ai croisé dans ma vie, c'est même pas son vrai nom. On m'avait comparée à un tas de trucs, mais jamais associée à un garçon, qui plus est idiot. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je plaisante, je te fais marcher, en réalité j'étais bien contente que tu viennes tout contre moi... veux-tu déjeuner maintenant ? Oui. Tu n'es pas obligé. Non, ça va, ça me fait plaisir de prendre mon café avec toi. Il faut que tu manges. Tu vas te moquer, mais pour un peu je me ferais un bifteck. Tu peux, il y a en un dans le

frigo. Je sais, mais on, je vais plutôt opter pour une biscotte avec de la confiture. Comme tu veux.

Tu as pris tes médocs, surtout le complément en fer ? Ah non, j'ai oublié. Tiens, tu veux une autre biscotte ? Non. Et toi, tu ne déjeunes pas ? Je ne mange jamais le matin, juste un café, puis vers dix heures je prends un sandwich au petit gars qui fait l'angle, en face du lycée. Tu pars déjà ? Oui, je me suis même un peu à la bourse. Pense à ce que je t'ai demandé. Je ne vois pas ? Si, la gamine à l'hôpital. Tu veux savoir quoi déjà ?... si elle va bien, c'est ça ? Pas seulement, je veux connaître le nom de l'hôpital. Madras. Tu es sûre ? Oui. Parce que hier tu... C'était hier, aujourd'hui est un autre jour. Tu es fâchée ? Non, la preuve, je te fais une bise, une vraie bise d'amoureuse... je t'ai bien eue... t'est toute rouge... tu veux que je rapporte quelque chose ? Des yaourts... à la fraise. Bon je me sauve. Tu ne mets pas ton manteau, il fait froid. J'allais oublier, merci, une vraie petite nounou... à plus, au fait, je rentrerai tard, j'ai un conseil de classe... appelle ta mère ! On dirait un vieux couple quand elle me parle comme ça. Je repars tout de suite, j'avais laissé le sac avec les copies, cette fois j'y vais pour de bon.

Je n'ai pas aimé sa blague du baiser ! Pourquoi ai-je si honte devant elle ? A-t-elle vu que je me dirigeais vers le frigo ? J'ai envie de viande, c'est très bête. Je me repose encore peu, puis je file à l'hôpital, ce n'est pas très loin d'ici. Avec le 231 il ne me faudra pas longtemps pour m'y rendre. Est-ce que mon porte-monnaie est dans mon sac ? Le voila, et toute façon j'ai ma carte de transport.

J'ai encore mangé la viande sans la cuire ! La poêle est bien sur la plaque, mais je ne m'en suis pas servie. Sans m'en rendre compte, j'ai ingurgité un steak entier. L'huile est là, le sel, le poivre, j'ai tout sorti et je n'ai rien utilisé. Il paraît qu'on peut attraper des maladies. Me voilà carnassière, manquait plus que ça.

Je dors beaucoup trop, quinze heures trente, ça fait une sieste de... cinq heures ! Je sais bien que j'ai perdu beaucoup de sang et que c'est un peu normal mais quand même. Au moins j'ai la pêche. Le temps de prendre ma douche et je file. Faudrait aussi que je m'achète des sous-vêtements. Louise m'a dit que je trouverai ce qu'il me faut dans le tiroir du haut. Toute cette histoire aura eu l'avantage de me faire perdre du poids. Petite culotte rose avec dentelle. Une blanche ferait l'affaire. Madame a des goûts très selects. Que des grandes marques. La rose me va bien. Les soutiens-gorge ce n'est pas encore ça. Question poitrine on ne peut pas dire que j'ai perdu. Celui-ci pourra peut-être aller. Non, rien à faire, il fauda que je m'arrête au Prisu, il est derrière l'hôpital.

Je me demande si je n'ai pas présumé de mes forces. Tant pis, je prendrais le prochain, mais il faut absolument que je me repose. Quelle honte, le tissu est trop transparent, on voit mes tétons, qui pointent, évidemment. On se demande bien pourquoi. C'est dommage que la boucherie soit fermée, je me serais bien pris une... N'importe quoi ! Pardon. Excusez-moi je parlais toute seule, je disais que je prendrais bien de la viande, c'est idiot. Pas tant que ça, personnellement j'adore la viande et cette boucherie est la meilleure du quartier. Vous avez un drôle d'accent. Je viens de Pittsburgh aux USA. Vous parlez très bien français. C'est à cause de maman, une fille d'immigrée déportée pour raison politique... elle a toujours tenu fermement à éduquer son fils dans la tradition française... maintenant je l'en remercie. Voila mon bus. C'est le mien aussi. Attention !... vous vous êtes fait mal ? Non, pas trop. Est-ce que ça va aller... tenez-vous à mon bras, il y a un siège juste là... donnez moi votre titre de transport, je m'en occupe... et voilà... vous devriez voir un médecin. C'est déjà fait et de toute façon, je vais à l'hôpital. Pour raison de santé. Non pour voir une amie. Sympa ce gars-là, un peu vieux dommage... Dire de cette collégienne que c'est une amie est idiot, on croirait que je parle d'une adulte que je fréquente... Au final c'est un peu vrai. Même qu'elle me manque.

Avec ses idées loufoques, ses caresses et ses histoires d'odeur. Je vais en direction de l'hôpital, je peux vous accompagner si vous voulez. Je ne voudrais pas vous déranger. Aucun souci. En parlant d'odeur, lui se pose là. Sa proximité m'indispose. La politesse a des limites. Finalement ça ira, vous êtes gentil. Etes-vous certaine que ça ira. Oui. Peut être un peu cinglante, je ne fais pas dans la dentelle. Après tout, il n'avait qu'à se laver. Pas terrible la solidité des jambes. Heureusement je suis presque arrivée. Oui merci, non ça ira, je vais m'asseoir un moment. Décidément.

Bonjour, la chambre de mademoiselle Bogardé, pardon Bogarté, Mireille. Vous êtes de sa famille ? Oui. Chambre 427. C'est à quel étage ? Bah quatrième. Bah, il suffit de le dire ! Ce n'est pas l'amabilité qui l'étouffe, ni l'intelligence. Qu'est-ce que j'ai a être agressive comme ça... Quatrième donc.

Dialogue entre André et le « Diable »

Ils sont debout tous les deux l'un en face de l'autre, près du buffet. Sur celui-ci, il y a deux verres et un peu plus loin, une bouteille de whisky.

ANDRÉ- *Il m'a semblé reconnaître le monsieur qui m'a fait entrer, celui qui est dans le couloir.*

LE DIABLE- *Il se prénomme Paul, depuis peu mon majordome.*

ANDRÉ- *Alors ce n'est pas lui. Celui qui je connais était mon voisin, il s'appelait... attendez ça va me revenir...*

LE DIABLE- *Kamel Setif.*

ANDRÉ- *Oui, c'est bien ça...*

LE DIABLE- *Et bien ce n'est pas lui.*

ANDRÉ- *Ah.*

LE DIABLE- *Voulez-vous boire quelque chose en attendant.*

ANDRÉ- *En attendant quoi ?*

LE DIABLE- *Que vous me parliez de la scène à laquelle vous venez d'assiter.*

ANDRÉ- *L'histoire des deux filles ?*

LE DIABLE- *Des deux Femmes.*

ANDRÉ- *Avant je voudrais bien un verre...*

LE DIABLE- *De Whisky !*

ANDRÉ- *Merci, mais je préférerais un Perrier.*

LE DIABLE- *Nous n'avons pas de ça ici.*

ANDRÉ- *Un verre d'eau fera l'affaire... que faites-vous ?*

LE DIABLE- *Je vous sers un whisky...*

ANDRÉ- *Excusez-moi, mais...*

LE DIABLE- *Je pense que vous allez en avoir besoin.*

ANDRÉ- *Pour quelle raison ?*

LE DIABLE- *Parce que je vous ai demandé quelque chose et vous avez oublié de me répondre.*

ANDRÉ- *Une gorgée alors...*

LE DIABLE- *Noooooon !*

ANDRÉ- *Pardon ?*

LE DIABLE- *La bouteille.*

ANDRÉ- *Que voulez-vous dire ?*

LE DIABLE- *Vous avez très bien compris... allez buvez !*

ANDRÉ- *Vous êtes fou !*

LE DIABLE- *On peut dire ça comme ça !*

EPISODE 19

Bonjour, vous me reconnaissiez ? Oui vous étiez à la restauration, au lycée et vous êtes Simone. C'est mon nom, mon prénom est Arlette, mais tout le monde m'appelle Simone... je ne saurais pas dire pourquoi... depuis toute petite, c'est ainsi... Que faites-vous là ? Maintenant je travaille comme femme de service, mais l'hôpital Madras... et vous ? Je cherche la chambre 427. Tout au fond, sur la droite... vous allez voir la pauvre madame Cherrington ? Non. Qui alors, parce qu'il n'y a personne d'autre dans cette chambre ? Si, mademoiselle Bogarté. La petite Mireille !... elle est partit ce matin. Vous êtes certaine ? Je viens de faire la chambre... vous êtes de sa famille ? Non, c'est une amie, je venais prendre de ses nouvelles, j'en déduis que si elle n'est plus là, c'est que ça va mieux. Si c'était le cas, ce serait inespéré. Ah. Je vous dis ça, mais gardez-le pour vous... Ce que j'ai horreur de ce type de personne, si elle ne veut pas que cela se sache, elle n'a qu'à pas en parler, un point c'est tout. Déjà au Lycée, elle avait le don de m'énerver avec ses confidences... Pour s'en débarrasser, ce ne va pas être facile facile. Marthe, c'est bien Marthe votre prénom ?... tenez, entrez là, on sera plus tranquille, ici c'est mon domaine, avec les produits d'entretien.

Donc je vous disais que la pauvre fille n'allait pas fort... Non, tu ne me le disais pas justement, je crois que je ne suis pas prête de quitter les lieux. Ses parents ont accepté le séjour en hôpital psychiatrique, elle perd la tête... quand je faisais sa chambre elle ne parlait que d'odeur, vous n'allez pas le croire !... Je parie que si, une vraie pipelette, c'est bien ce que je pensais ! Manquerait plus qu'elle me serve le thé, tiens ! La petite Mireille voulait me sentir, puis après, le regard dans le vide, elle parlait toute seule... qu'est-ce qu'elle racontait déjà ?... attendez ça va me revenir... elle évoquait une sorte de tunnel avec des lames qui s'y promenaient... vous voyez le tableau, n'importe quoi !... je vous sers un thé ? Qu'est-ce que je disais ! C'est très gentil à vous, mais je vais devoir y aller... Comme vous voulez... oh là, ça ne va pas fort !... restez encore un peu assise... qu'est-ce qui vous arrive, vous avez le tournis ? Je fais de l'anémie. Faudrait voir un médecin, parce que là, vous avez une petite mine, vous êtes toute pâle. Le médecin m'a conseillé de voir un gynéco urgément. Vous êtes vraiment pressée ? A vrai dire... Venez avec moi, appuyez-vous sur mon bras... la gynéco reçoit aujourd'hui et parfois il y a des désistements, la secrétaire m'a la bonne, faut dire qu'on boit le thé ensemble.

Elle bien jeune pour une gynéco, la vingtaine, guerre plus. Ce doit être une stagiaire. Etes-vous passée à l'accueil pour le dossier ? Oui. Vous êtes une amie à Sylviane ?... la secrétaire. Indirectement, c'est plutôt par l'intermédiaire de madame Simone, la femme de ménage, celle qui fait les chambres à l'étage. Expliquez-moi la raison de cette urgence. J'ai des règles douloureuses et abondantes. Vous avez quel âge ? Trente ans. Ça dure depuis longtemps ? Oui. Vous pouvez préciser ? Trois ou quatre ans. Est-ce arrivé d'un coup ? Non, maintenant que vous me posez la question, je dirais que ça a commencé petit à petit. Et étant adolescente, ça allait ? Vers douze ans, je me suis mise à saigner abondamment... mais deux fois en tout. Et donc ça a recommencé récemment ? Ça allait mieux, mais depuis peu, je recommence à saigner abondamment... Quand c'est abondant, c'est abondant comment ? Et bien je suis obligée de changer de tampon toute les deux ou trois heures. En effet, ce n'est pas normal... je vais vous examiner.

Ecoutez, d'une certaine façon, c'est une bonne nouvelle... L'odeur est étrange, son odeur de femme. Que ce soit à l'examen, au palpé abdominal ou bien aux touchers vaginal et rectal je n'ai rien trouvé... Bleuet, une senteur de bleuet, à laquelle se sont mêlées les odeurs d'hôpital, amusant. Il faudra quand même que je vous revoie... En arrière-plan quelque chose de plus animal, presque sexuel. Vous prendrez rendez-vous pour une échographie avec ma secrétaire... Son attrance va vers les hommes, on devine cela en elle. Nous attendrons les résultats avant de programmer une hystérographie... Pourtant, elle masque une partie de ce

qu'elle est, ce parfum de bleuet ne va pas avec sa personnalité. En fonction de l'écho, la secrétaire vous donnera le rendez-vous avec moi... Penche-toi plus près de moi, que je hume tes aisselles afin d'avoir un parfum bien plus proche de ce que tu es vraiment. Et vous ferez aussi une prise de sang pour vérifier l'anémie... Femme de pouvoir, tu aimes dominer, jamais tu ne seras satisfaite par ces hommes que tu attires avec tes odeurs adolescentes et factices. D'autre part il faudra surtout bien vous nourrir, prendre du complément en fer... Qu'est-ce qui me prend, je suis complètement à la masse... mer... credi, je suis encore bonne pour me changer ! Oui, ça saigne légèrement, c'est normal, vous êtes en ovulation et je viens de vous examiner... vous trouverez tout ce qu'il vous faut à votre droite... s'il y a le moindre souci vous vous présentez aux urgences de l'hôpital et vous donnez mon nom... voilà, tout est sur l'ordonnance... à priori je vous revois dans quinze jours, aux mêmes heures, ça ira ? Oui, je me débrouillerai. Pour le reste, vous verrez avec la secrétaire... Il fallait absolument que je quitte son cabinet, les instruments, ces récipients avec leurs émanations, la trop grande clarté, tout me tourne la tête.

Je n'arrive pas vraiment à me rappeler quand les saignements sont devenus inquiétants, réellement inquiétants. Un peu avant mon arrivée au Lycée, ou bien étais-je déjà en fonction. Non, j'étais déjà là depuis un petit moment. Quand ai-je consulté le docteur Moranzini ? L'année dernière ? Je ne me souviens plus, j'ai dit deux ou trois ans, mais c'est peut-être moins que ça finalement. Ah vous êtes sortie, alors, ça s'est bien passé ? Oui, merci. Je vous avais dit, c'est un bon médecin. Drôle de bonne femme, pour finir elle est très gentille, dommage qu'elle soit aussi exaspérante. J'espère que votre amie finira par s'en sortir. Moi aussi. Un instant, j'ai craint que la Simone ne me propose encore un thé. Elle devait avoir du travail en retard. Il faudra que je demande à Louise l'adresse de Mireille, je lui enverrai un petit mot pour prendre de ses nouvelles.

Suite du dialogue entre André et le « Diable »

André est à quatre pates sur le sol, le pantalon baissé sur les genoux. Un liquide blanchâtre dégouline de sa bouche. Il se relève tant bien que mal.

LE DIABLE- *Alors mon petit père, on se remet de ses émotions... remontez votre pantalon et essuyez-vous, votre visage dégouline de foutre.*

ANDRÉ- *Maintenant est-ce que je peux avoir un peu d'eau ?*

LE DIABLE- *L'alcool déshydrate, n'est-ce pas ? André fait oui de la tête. Je sais bien mon pauvre ami... mais vous n'aurez pas d'eau ! Du vin, beaucoup de vin. Un picrate infâme que je fais venir spécialement d'un trafiquant de tonneaux. Il mélange tout ce qu'il trouve ajoute un peu de sucre et hop, un petit vin de pays. De tous les pays à la fois, c'est pas beau !*

Le Diable force André à boire à la bouteille

Buvez je vous dis...

ANDRÉ- *Je n'en peux plus...*

LE DIABLE- *Allez, on finit la bouteille, puis je vous arrange la rondelle encore une fois et après on passe aux choses sérieuses.*

ANDRÉ- *Laissez-moi partir...*

LE DIABLE- *Fallait pas venir, elle est là votre erreur.*

ANDRÉ- *On m'avait dit que...*

LE DIABLE- *Faut pas écouter n'importe qui. A votre âge, quand même, on ne croît plus au père Noël. Excusez-moi, je n'aime pas la familiarité, mais vous êtes un peu con !*

ANDRÉ- *Je vous donnerai de l'argent.*

LE DIABLE- *Quel argent ? Les trente mille sur votre plan d'épargne réservé à une fille qui est morte, ou disparue, ce qui revient au même...*

ANDRÉ- *Comment savez-vous que...*

LE DIABLE- *... plus les vingt mille sur votre compte en banque et trois cents sur le livret, que voulez-vous que je fasse avec cette aumône ? Des étrennes pour les employés ?... Ou bien à la Noël, en cadeaux pour les enfants ?... Je n'en ai pas et je ne donne rien à personne ! Votre pognon, je le veux bien pour vous remplir le cul avec ! Pièce par pièce, ce serait rigolo... vous venez de me donner une idée amusante, je vous aime bien au final ! Allez à quatre pattes papi, on remet ça...*

EPISODE 20

Tu es allée à l'hôpital ! Oui, je sais que tu ne voulais pas que je sorte, d'ailleurs tu avais raison, j'ai eu des étourdissements... mais j'ai vu une gynéco très sympa... le prochain rendez-vous est un mardi, le 17, juste après le travail, je demanderai à sortir plus tôt... qu'y a-t-il ? Rien. Si, tu es toute bizarre. Non, j'ai peur pour toi c'est tout. Il ne faut pas. Tu es mon amie et je m'inquiète, voilà tout... as-tu revu cette jeune fille ? Non, elle n'est plus hospitalisée, d'ailleurs j'ai encore un service à te demander. Je t'écoute. Peux-tu me trouver son adresse ? Et bien c'est compliqué, et puis ce sont des informations confidentielles. C'est juste pour lui envoyer une petite lettre. Si tu me donnes la lettre, je me débrouillerai pour qu'elle la reçoive. Tu n'as pas confiance en moi ? Cela n'a rien à voir, je n'ai pas le droit de... si je te promets d'envoyer ta lettre ! Je vois que tu... Mais c'est toi qui n'a aucune confiance en moi, puisque je... bon je te donnerai l'adresse ! Tu es fâchée ? Non contrariée !

Je te fais un café... veux-tu un jus d'oranges pressées... un gâteau... Tu viens te faire pardonner... Oui... Je te pardonne... sers-moi un verre d'eau ça ira... Tu vas te mettre à ton travail ? Oui, si la personne qui habite chez moi et que j'apprécie beaucoup cesse de me déranger à tout bout de champs... Bon, je te laisse... c'est un cours sur quoi. Pose ton couteau et viens par là. Je finis d'éplucher ma pomme de terre... alors ? Un cours sur le post modernisme. C'est quoi ? Un courant artistique qui se veut critique et qui remet en question l'idée de la modernité... ça t'intéresse ? Femme de service n'empêche pas de s'occuper d'autre chose que de ses balais. Tu es déjà allé au musée ? Celui de la marine, quand nous sommes partis en Bretagne, avec mon père. Tu n'es jamais allée à Paris ? Si évidemment, mais jamais au Musée, tu sais je ne suis pas très intelligente et... Je t'interdis de dire un truc pareil. Viens t'asseoir là, laisse la préparation du repas, on s'en fout... approche-toi, je ne vais pas te manger... regarde, ça par exemple c'est le Ray and Maria Stata Center à Cambridge dans le Massachusetts. Tu sais beaucoup de choses. Merci. Et ça c'est quoi ? Une artiste que j'ai connue durant mes études, Ekaterina Lutohina. Je n'aime pas. Ce n'est pas grave, moi non plus, mais le personnage et très chouette. Tu m'emmèneras au musée. Si tu veux. Tu promets ? Oui, je promets, on dirait une petite fille de sept ans. Tu m'expliqueras ? Evidemment, non reste là, je m'en fiche du repas... viens prêt de moi, pose ta tête sur mon épaule. Tu ne pourras pas travailler. Si. Et ça tu aimes ? Oh oui, qui est-ce ? Un type qui vient d'être exposé au musée d'Amiens, Daniel Grardel.

C'était bon ? Oui. Tu n'as presque rien mangé... Toi non plus... J'ai fini le rosbif, il était dans le frigo depuis trop longtemps... Tu plaisantes, je l'ai pris hier soir chez le boucher. Tu rigoles ? Pas le moins du monde, comme tu avais fini l'autre je me suis dis que tu aimais ça. Ne pars pas... Et ton travail... Je m'en occuperai après, j'ai en tête l'essentiel. Pourquoi suis-je si bien en sa compagnie ? Il se peut que je sois amoureuse. Pourtant ce n'est pas ça. C'est la proximité que j'aime et son parfum. C'est amusant cette nouvelle sensibilité aux odeurs. Amusant, pas toujours, il y a des parfums qui m'insupportent. Celui qui me manque, c'est celui de Mireille. Une fois, ne serait-ce qu'un fois, j'aimerais qu'il imprègne mes narines. Je vais me coucher. Non laisse je prends le canapé. Viens dormir avec moi, quand tu es prêt de

moi, je dors mieux.... je ne fais plus ces horribles cauchemars. Tu es une vraie toute petite fille en réalité. Tu viendras ? Oui, je vais finir par croire que tu es tombée amoureuse. Peut-être, j'y vais. C'est idiot d'avoir dit ça. Quelle heure est-il, vingt et une heures, je ne me suis jamais couchée si tôt. La fatigue commence à devenir pesante, si seulement la gynéco pouvait trouver ce que j'ai. En tous les cas, mes règles sont moins importantes. Depuis peu. Est-ce que ça va durer, est une autre histoire.

Je t'ai réveillée ? Non, enfin si, mais ce n'est pas grave... tu te couches ? Oui, je n'arrive pas à me concentrer. C'est à cause de moi ? Peut-être... à quoi ressemblent tes cauchemars ? A toi. Merci. Je ne voulais pas t'en parler... quand je te vois, tu es couverte de sang... il y a aussi des couteaux, des lames de rasoir... c'est un cauchemar, parce que je ne sais pas si c'est le tien ou le mien. Le mien ou le tien quoi ? Le sang. Approche-toi et vient te nichet. Je n'aurais pas du dire ce que j'ai dit tout à l'heure. Tu as dit quoi. J'ai laissé croire que j'étais amoureuse de toi. Ah ça, et alors, ça arrive... l'amour n'est pas toujours ce que l'on croit. J'aime être avec toi, tout près de toi, mais c'est tout et je t'ai laissé imaginer des choses. Je n'imagine rien.

Etre là, simplement là. Comment suis-je devenue ainsi ? Je ne me reconnaît plus, même le travail qui était important pour moi, m'indiffère. Que fais-tu ? Je repense aux peintures postmodernes, surtout à Catherine... je ne sais plus comment... Ekaterina. Oui Ekaterina, pourtant je n'aime pas. Peut-être que tu aimes finalement, d'une façon que tu ne peux pas encore accepter, mais c'est une forme d'amour. Tu crois ? Oui. Tu lis quoi ? Le tour d'écrou. C'est de qui ? Henry James. C'est un postmoderne ? Non. Tu le lis en anglais ? Oui. Fais-moi la lecture. Tu parles anglais ? Non. Tu vas rien comprendre. Peu importe, je veux entendre le son de ta voix pour m'endormir. D'accord. Just as in the churchyard with Miles, the whole thing was upon us. Ça parle de quoi ? D'une nurse qui pense que les enfants dont elle s'occupe, Miles et Flora, sont possédés, je continue ? Oui, s'il te plaît. Much as I had made of the fact that this name had never once, between us...

Suite du dialogue entre André et le « Diable »

André est effondré dans le canapé, les bras ballants. Il n'en peut plus, sa respiration est haltante. Il est encore plus débraillé que précédemment, il est couvert de vomissures. Le Diable est sur lui, il cherche quelque chose du regard à sa droite.

LE DIABLE- *C'était moins drôle la deuxième fois, qu'en pensez-vous ? Eh je vous parle ! Puis arrêtez un peu de vomir partout, le majordome va vous haïr ! Il reste du sperme dans vos cheveux... là derrière... prenez une douche ! André essaye de se lever, mais le Diable le maintient. Non, c'était une blague, je vous préfère comme ça... Bon concentrez-vous un peu... Alors qu'en pensez-vous ?*

Le Diable a enfin trouvé ce qu'il cherchait. Il se saisit de la bouteille de whisky qu'il fourre dans la bouche d'André. André se débat, essaye d'éviter le goulot.

ANDRÉ- *Je ne sais pas... Arrêtez... je vous en prie !*

LE DIABLE- *Je répète ma question une dernière fois, que pensez-vous du rapport qu'entretient Marthe avec Louise ?*

ANDRÉ- *Elle l'aime mais ne veut pas le lui dire...*

EPISODE 21

A nouveau cette idée obsessionnelle. Est-elle restée ouverte ? Ai-je besoin d'aller voir ?... non... et pourtant... L'appartement est bien silencieux. Louise a dû partir. Elle est encore là ! Je sens sa présence. Son odeur est changeante. Plus suave, plus entêtante. La porte a claqué,

elle devait pourtant savoir que j'étais réveillée. Je pensais qu'elle serait venue me voir, mais ne l'a pas fait. Je sais que ce n'est pas normal. Je le sais avec certitude... Je me sens plus forte, je vais pouvoir reprendre le travail. Une semaine d'arrêt maladie, c'est trop pour moi. Je n'ai pas l'habitude. Elle a laissé un petit mot sur la table, voyons ce qu'il en est. Je reviens très tard, j'ai quelque chose à faire d'urgent, ne t'occupe pas de moi. Dans la journée je t'appelle pour te donner l'adresse de ton amie. Je suis jalouse, j'espère que tu ne me trompes pas avec elle. Attention au détournement de mineur ! Elle est bête. Que reste-t-il dans le frigo ? Des yaourts, des fruits, un rosbif et deux énormes entrecôtes. Est-elle inconséquente ou quoi, qui va manger tout cela ? Il y en a encore à l'étage du dessous. Elle est folle.

Le café a mauvais goût, il faudra que je lui dise de prendre une autre marque. Suis-je idiote, je parle comme si j'allais vivre ici avec elle indéfiniment. Il est vrai que je me suis installée, j'utilise ses habits, qui me vont de mieux en mieux. Je perds du poids, ça ne peut pas me faire de mal. Une grosse dondon, voilà ce que j'étais. Aussi j'aime les tenues qu'elle porte, normal ce ne sont que des vêtements de marque. Une tartine de beurre et une pomme. Berk ! Que ce beurre est aigre. Le pain est rassis ou quoi ! Hop à la poubelle... que vais-je manger d'autre ? Une moitié de tranche, pas plus. L'autre partie, je la ferai cuire, promis. Imbécile que je suis, voilà que je me fais des promesses à moi-même. Voyons voyons. Quelle fraîcheur ! Et puis ce goût. Allez, encore une bouchée. Et mer... credi, je mange tout !... La deuxième ? Ce ne serait pas raisonnable... Je ne peux pas résister. Jamais je n'aurais pensé aimer autant la viande crue, la chair saignante à souhait me comble de plaisir... Je me suis antaillée ! Idiote que tu es, c'est plus fort que toi, il faut que tu coupes, et profondément. Lécher mon sang ? Pourquoi pas, mon propre sang est tellement délicieux... Je vais vomir, quelle idée aussi de me gavée de viande crue. La cuvette vite ! On dirait que ça passe. Ou bien mon propre sang me détraque complètement, ou alors c'est la viande... Pas de doute possible, c'est bien l'odeur de mon propre sang. Quelle entaille ! Je débloque complètement. Heureusement, ça coagule vite.

Louise a au moins un défaut, elle laisse traîner toutes ses affaires, culottes, soutifs et même sa jolie robe multicolore, si belle et si soyeuse. Je pourrais l'essayer... Son odeur est maintenant sur moi. J'aime me glisser dans les habits qu'elle a portés... Ses sous-vêtements m'attirent, ce serait malsain, mais trop tentant... Trop d'odeurs suaves enveloppent ces habits, posés là, à mes pieds. Plus fort que moi. Je suis faible, je ne peux pas lutter, ils exercent sur moi un force incontrôlable ! J'enfile la culotte... et aussi le soutien-gorge, tant pis si je suis cinglée. Mon corps exulte... Je me sens forte... Dans la salle de bain, il y a son maquillage, j'aime son rouge à lèvres, ainsi que le noir de ses cils et le petit plus qu'elle ajoute à ses joues...

Il faut que je rende viste à ma mère, vérifier qu'elle n'est pas morte de faim !

Qu'est-ce que c'est que cette tenue ma fille, on dirait une putain. Ecoute, je suis venue voir comment tu allais, si c'est pour me faire rembarer, je pars... pousse-toi, ne reste pas dans l'embrasure, on dirait un garde du corps devant une boîte de nuit... allons prendre un café... tu fais la tronche, tu as décidé de ne plus dire un mot... tu as mis la maison dans un sal état... tu aurais pu au moins vider la poubelle, ça empeste... Qu'est-ce que ça peut te faire, tu ne vis plus ici ! Tiens, tu as retrouvé la parole... quel capharnaüm... tu as tout entassé dans l'évier en attendant que je revienne faire la vaisselle !... tu es incroyable.... passe-moi le tablier... où sont les gants en plastique ? Là ! Ils sont douteux... Je m'en suis servi pour les toilettes. Ce ne sont pas les bons, il faut utiliser les gants épais... Elles étaient bouchées, il a bien fallu que je me débrouille. Quel rapport avec les gants !... bon peu importe, je vais devoir faire la vaisselle sans, mais tu sais à quel point les produits m'irritent les mains. Ce n'est pas ça qui te tuera. Ni toi non plus, mais quelle est cette odeur désagréable, c'est dégoutant. Ce doit venir de l'évacuation qui refoule ! Mon dieu, c'est sa propre odeur. Une odeur de cadavre, de vieillesse. Voilà ce qu'elle porte sur elle comme un manteau, sa vieillesse ! Je ne peux pas

supporter sa présence plus longtemps, il faut que je trouve un prétexte pour sortir. N'importe lequel, mais vite, très vite.

Je sais, je ne suis pas restée longtemps, tu n'as qu'à être un peu moins désagréable. Qui va me faire les courses ? Fais une liste. Rentre je vais l'écrire sur un papier. Non, j'attends dehors. Ma propre mère, c'est monstrueux. Je suis un monstre. Voilà, je pleure comme une madeleine, jamais je n'aurais pensé verser une larme pour elle. Une femme qui ne m'a considérer comme sa fille que lorsque mon père est décédé. Une fille, plutôt une boniche oui. Si mes souvenirs sont bons, jamais elle ne m'a complimentée... par contre, m'enguirlander, elle n'a pas oublié. Il faut admettre qu'elle n'a pas porté la main sur moi, c'est une maigre consolation. Voilà ta liste. Quelle heure est-il ? Presque onze heures. La superette est ouverte, j'en ai pour une quarantaine de minutes.

Ai-je quelque chose au milieu de la figure pour que les gens me regardent ainsi. Ce ne sont pas les gens, ce sont les hommes, les femmes aussi, mais pas de la même façon. Maman a peut être raison, je suis habillée comme une dévergondée. Merci. C'est bien la première fois qu'on en gallant avec moi.... Les yaourts, au fond du magasin. Elle est forcément restée ouverte, il faut que je vérifie demain. Non, demain je vais voir Mireille. Rien que d'évoquer son nom, me met en transe. Où sont les pâtes déjà ? Je voudrais encore une fois être avec elle dans le couloir, dans la noir, la sentir près de moi, Pourquoi n'est-elle pas revenue me voir, j'aurais aimé sa peur, sa panique, percevoir sa transpiration, plus forte sous les aisselles. Ils ont déplacé les produits d'entretien ! Je voudrais encore qu'elle palpe ma poitrine, qu'elle me tête comme un bébé, qu'elle se colle à moi. Les lames aussi me manquent, leur tranchant, leur masse, comme ce tranchoir épais et lourd. La viande maintenant... qu'a-t-elle mis sur sa liste ? Ce sera quoi ma petite dame ? Je voudrais des côtelettes, s'il vous plaît. Combien ? Deux. Ce sera tout ? Oui. Je pourrais me prendre quelque chose, juste pour la route. Pardon, ajoutez un beefsteak... Celui-là ? Non il est trop petit. Je vous en coupe un autre, bougez pas... comme ça, ça ira ? Parfait... Que manque-t-il ? Les gâteaux et sa brioche pour le petit déjeuner. Et des gants à vaisselle.

Louise, il faut que je te parle de quelque chose de grave... Je t'écoute... J'ai à peine pu entrer chez ma mère... l'approcher a été d'un pénible, quant à l'embrasser, une horreur... comment vais-je faire pour retourner la voir ?... tu ne te rends pas compte. D'accord on en parle ce soir, veux-tu l'adresse ? L'adresse, quelle adresse ?... je suis bête, oui donne, je la note tout de suite... 24 rue des Eglantiers... Merci... essaie de ne pas rentrer trop tard.... tu vas te moquer, mais ce soir je vais avoir vraiment besoin de toi. Son odeur, sa douceur, son corps, je vais finir complètement zinzin. Et les lames, le tranchant des lames. Je pourrais juste me faire une légère plaie, sur la cuisse. Mieux sous le bras, tout en haut, avec une lame de rasoir. Juste une toute petite plaie.

Pourquoi ai-je besoin de me lassérer ainsi ? On dirait que cela me calme, même l'idée de la porte est moins entêtante. Le couloir aussi. Il n'est pas très tard, je pourrais aller voir Mireille, juste pour prendre des nouvelles. Etre à côté d'elle, la prendre dans mes bras, pour la rassurer et ressentir les exhalaisons qui émanent de son corps.

Suite du dialogue entre André et le « Diable »

André est affalé nu dans le canapé, il ouvre les yeux, il est hagard. Le Diable déambule dans le salon en sifflotant. Il est en peignoir. On pourrait penser qu'il sort de la salle de bain.

ANDRÉ- Ai-je perdu connaissance ?

LE DIABLE- Oui, c'est la bouteille dans l'anus, je l'ai choisie un peu trop grosse. Mais elle est rentrée quand même... vous avez un sacré trou du cul !

ANDRÉ- Pourquoi me faites-vous subir des telles horreurs ?

LE DIABLE- Pour vous apprendre à réfléchir, vous n'êtes pas concentré, vous proférez des banalités, le travail proposé indiquait d'être exigeant. Et vous ne l'êtes pas ! L'êtes-vous maintenant ?

ANDRÉ- Oui...

LE DIABLE- Vous voyez, j'avais raison de vous malmener un peu. Enfant, vous avez été trop choyé. Vos parents étaient bien trop conciliants, moralité, la seule femme qui vous a suporté a préféré votre ami.

ANDRÉ- Qui vous a parlé de ça ?

LE DIABLE- Elle-même. Ghislaine, c'est son prénom n'est-ce pas ?

ANDRÉ- Que lui avez-vous fait ?

LE DIABLE- Cela ne vous regarde pas... mais je vais vous répondre quand même... je l'ai aussi malmenée, un peu moins que vous et elle a aimé. Saviez-vous qu'elle appréciait les déguisements ?

ANDRÉ- Que racontez-vous là et pourquoi appréciait ?

LE DIABLE- Mais parce qu'elle en est morte, décédée si vous préférez, trop de plaisir, de jouissance, elle avait un petit cœur pas bien fort au final !

André se lève soudainement, se précipite vers le buffet, ouvre les tiroirs un à un et en extrait une arme à feu. Le Diable le regarde, amusé et se laisse choir dans le fauteuil.

Vous allez me tirez dessus, quelle idée, celui-ci n'est pas chargé... Allez, rendez-moi cette arme, et puis vous la tenez très mal... André rend le revolver au Diable. En plus vous êtes con...

ANDRÉ- Vous avez failli me tuer... je suis sourd d'une oreille !

LE DIABLE- Vous en avez même perdu un petit morceau... regardez sur le mur ! Vous vous laissez manipuler comme un enfant, je vous dis qu'elle n'est pas chargée et vous me croyez ! N'importe quoi mon pauvre ! Non, non, pour l'oreille abîmée, c'est vrai... le sang dans le cou, là, regardez... C'est tout chaud hein !... Le Diable se lève et va vers l'interphone. Ne craignez rien... Allô, Paul ? Voulez-vous nous apportez des bandages, monsieur s'est blessé, bêtement... Avec une arme à feu... Vous cognerez mais n'ouvrirez pas, vous laisserez la boîte de compresses derrière la porte.

EPISODE 22

Derrière cette porte ridicule, il y a Mireille, elle est là, elle m'attend. On peut me raconter ce qu'on veut, j'en reste persuadée. Les parents ont peur, voilà la raison qui fait que je suis là, dans la rue, à attendre un miracle. Peut-être que sa chambre est à l'étage. Si seulement elle pouvait apparaître, je lui ferais un petit signe. Les parents ne lui diront pas que je suis venue. Ou alors Mireille vit de l'autre côté de cette imposante bâtisse bourgeoise, côté jardin. Je pourrais me consoler en lui écrivant. Son odeur arrive jusque-là, alors que je suis sur le trottoir d'en face. Des saveurs fortes, agressives, épaisse, mais agréables. En elles, se trouve encore la vitalité de l'adolescence. Comme j'ai besoin de cela pour ne pas déperir, ne pas penser à l'autre porte, derrière la chaufferie. Au couloir et son obscurité obscène qui efface les repères dans une ombre obsédante. Pourtant, en chaque méandre, on peut trouver l'apaisement. Je ne comprends pas la raison de cette ambivalence, entre frayeur et jouissance. Une recherche de désir et d'errance... Une tentative pour trouver quelque chose qui manque, qui me manque terriblement. D'y penser, c'est comme si cela activait en moi un processus inconnu. Excusez-moi pour tout à l'heure, mon mari est à cran. Je peux comprendre... Et nous vous avons menti... Je sais. Permettez-moi de me présenter, je suis la maman de Mireille. Je le savais aussi. Depuis que vous avez frappé à la porte et que vous avez parlé à mon mari, ma fille s'est comporté comme une démente... elle n'a cessé de scander votre nom, vous êtes bien Marthe Valery ? Oui... Elle s'est griffé... avec les ongles... excusez-moi à nouveau,

mais c'est si insupportable, mon propre enfant. Tenez. Merci, vous êtes aimable. Gardez le mouchoir, ma mère en stocke une quantité incroyable dans son armoire, vous me rendez service. Allez-y sans tarder, les crises risquent de reprendre... mon mari refuse de vous parler, il ne va pas très bien non plus... il n'était pas d'accord pour que j'aile vous chercher.

C'est à l'étage. Je suis Mathe Valery... Charles, le père de Mireille, pardonnez-moi, j'ai à faire !... Mon mari n'était pas ainsi avant, c'est un brave homme vous savez, il ne ferait pas de mal à une mouche... mais il se sent comptable d'actes qui le rendent fou. On le diviendrait à moins, ne vous inquiétez pas, je ne lui en veux pas. Au fond du couloir, la porte est ouverte... non allez-y seule, si je rentre elle va tenter de se faire du mal... même lorsqu'elle est entravée, elle se mord l'intérieur des joues... la langue aussi... Il faut essayer de ne pas paraître effrayer, dans le cas contraire, c'est encore pire... je sais qu'en vous donnant tous ces conseils, je ne fais qu'aggraver votre appréhension... Ne vous inquiétez pas, je vais faire attention, à elle et à moi. Elle est calme depuis qu'elle sait que vous allez venir... je vous laisse, appelez s'il y a le moindre souci, excusez-moi...

Sa chambre est apaisante. Une chambre de fille. Que de peluches ! Elle aime les Clash, je n'aurai pas cru. Et Marilyn Manson, étonnant. R.E.M., voilà qui est plus conforme. Je n'ai jamais écouté, mais j'en ai déjà entendu parlé. Elle aime les livres ! Certains en anglais. Je reconnaiss Harry Potter. L'autre partie de la pièce est totalement dévastée. Ordinateur éclaté sur le sol, bureau brisé. Des griffes plein le mur, des griffes profondes, avec des traces de sang. Son regard est intense, elle est calme, en effet. Elle m'attend. Offerte.

Vous êtes la dame du couloir. Oui, enfin je crois. Détachez-moi, je ne ferais pas de bêtise... s'il vous plaît. Tu ne me tutoies plus. Non, vous êtes la dame... je ne le savais pas, sinon... Ce n'est pas grave, il ne faut pas pleurer. Essuyez encore mes larmes... les sangles sont fixées sous le lit. Vous ne vous maltraitez pas ? Non, ce n'est plus la peine, vous le ferez vous-même. Laissez-moi te sentir, je veux m'imprégnier de toi, tu es si jeune... tu as tes règles n'est-ce pas ? Oui, je vous attendais alors ça s'est mis à couler, comme à chaque fois... prenez-moi dans vos bras, serrez-moi. Es-tu certaine que je peux ? Oui. Maintenant, j'aime aussi que tu sois tout contre moi... Plus fort, serrez beaucoup plus fort, ne craignez rien... là, je me sens moi à nouveau... mon corps se rassemble, je ne ressens plus cette angoisse de la dissociation... au moment où mes membres se disloquent, que ma peau se soulève, comme lorsqu'on épingle un fruit. Ton cœur bat vite, je le sens contre ma poitrine, il m'emporte avec lui. Ouvrez votre chemisier, vos seins sont si doux, ils me font du bien... merci... votre odeur est moins forte, mais c'est bien cette senteur qui m'obsède continuellement... vous savez, je vous ai volé des affaires, un foulard et des mouchoirs... encore un peu, s'il vous plaît, après vous ferez ce que vous voulez de moi... elle me coupe souvent là, à mi-cuisse, c'est ce qu'elle préfère. Qui ? Mais vous Marthe... cherchez dans le tiroir sous la table du bureau, il y a une petite boîte... oui, celui-là, il s'agit d'une boîte blanche... ouvrez là, je vous ai gardé une lame, je l'ai volée à mon père dans son matériel à raser... elle est neuve... si cela ne vous ennuie pas, je préfère ce type de lame... la sensation est agréable quand elle pénètre la chair... lorsque le tranchant glisse sur ma peau, je crois entendre un son, comme une petite musique... ne vous moquez pas ! Je m'en garderai bien... Avant, je ne mettais jamais de robe, ce n'est pas mon style, je l'ai fait pour elle, c'est plus facile... je n'ai qu'à soulever les pans, elle se glisse dessous, fait l'entaille, et se nourrit... je suis à elle... De qui parles-tu ? De vous, oui de vous, enfin je le crois... je suis prête, j'attends depuis si longtemps votre retour. Tu n'auras plus à attendre, je suis là. Au départ, j'avais très peur, maintenant je supporte bien, j'ai appris à maîtriser l'angoisse qui précède l'entaille.

Comment ai-je pu faire une telle chose ? Le sang continuait de couler, sans s'arrêter. Elle avait une telle confiance en moi. Je n'ai pas pu aller au bout. Elle pleurait de me voir partir. Elle était apaisée, heureuse et ce sang qui s'écoulait entre ses cuisses, mes lèvres posées sur sa

chair. Il fallait que je m'enuie, j'ai tellement envie d'elle de son contact et du glissement de la lame sur sa peau blanche. La pauvre enfant, elle est d'une maigreur affligeante et elle s'offre à moi. Je dois tout quitter, partir, abandonner Louise... Car, à elle aussi, je vais faire du mal.

Suite du dialogue entre André et le « Diable »

André est debout enroulé dans un drap, il déambule dans le salon. Ses paroles prennent forme dans une sorte de transe. Il s'adresse plus à lui-même qu'au Diable, affalé nu, dans le canapé.

ANDRÉ- *Le nombre de personnages, il y a quelques chose qu'il faudrait éclaircir... les répliques s'entrecroisent et se mêlent... j'ai une drôle d'impression...*

LE DIABLE- *C'est-à-dire ?*

ANDRÉ- *Je me sens si proche d'elle...*

LE DIABLE- *Au pluriel ou bien au singulier ?*

ANDRÉ- *Plurielles, singulières, toute la question est là, presque une affaire de psychiatre. Je ne sais pas qui est qui... je fouille mon inconscient plus que ma raison... je n'ai pas l'habitude de disséquer ainsi des êtres vivants... Je dois changer de posture, devenir un voyeur impudique.*

LE DIABLE- *Ah ! Là, je le retrouve, l'espace d'un instant, j'ai bien cru avoir fait erreur. Moi, le maître, faire une erreur... est-ce possible ? Hein, je vous le demande... André fixe le Diable soudainement. Il s'apprête à ouvrir la bouche pour répondre. Chut ! Ou la la la, qu'alliez-vous faire ? Me juger ! Heureusement, je vous ai stoppé à temps. Pensez aux nombreuses tortures auxquelles vous venez d'échapper... ne me tentez jamais pareillement, je connais des délices dont vous n'avez pas idée... Reprenons... Je vous ai fait peur ? C'est normal, la peur est ce qui nous réuni. C'est la peur qui a fait de vous ce que vous êtes, un lâche, un inutile... enfin jusqu'à présent... allez je vous écoute.*

André reprend sa marche hypnotique.

ANDRÉ- *Le sang les relie, il fait unité, il rend compte d'une continuité qui ne les concerne que elles... j'ai déjà eu cette sensation, par le passé...*

LE DIABLE- *L'homme est décidément très fort, il avance à grands pas. Le sexe ouvre en lui des voies jusqu'alors inexplorées.*

André s'arrête à nouveau et semble pensif. Puis il répond au Diable, ce dernier étonné qu'il ait pris en compte ses remarques.

ANDRÉ- *La violence aussi, la brutalité, comme s'il y avait au fond de moi, quelqu'un qui attendait... qui voulait ou bien qui n'osait pas se dévoiler. Cette personne prend possession de moi petit à petit... elle arrive, tranquillement... encore un peu d'attente et elle prendra vie sous vos yeux... Il faudrait des lacerations, la sodomie ne suffit plus, même avec des objets enfoncés dans l'anus, je n'arrive pas à décupler ma conscience... Mais que me faites-vous dire ! N'en croyez rien, ce ne sont que les élucubrations d'un vieil idiot...*

LE DIABLE- *Non, au contraire, elles sont l'expression d'une volonté absolue, nous allons innover, découvrir des sentes foisonnantes, parcourir une nature vierge de toutes traces... Que diriez-vous d'une petite collation ? Avant cela, nous allons procéder à une initiation. Connaissez-vous la coiffe d'évêque, appelée encore habanero ?... Non ! Alors, vous allez apprécier ce petit fruit au goût d'abricot, dans un premier temps. Permettez d'abord que je vous en glisser un petit bout dans l'urètre, vous allez voir ça pimente les rapports sexuels... je vais faire de même... André se tord de douleur. Dans un deuxième temps c'est particulièrement violent comme sensation, mais attendez, il y a un troisième niveau, c'est*

un des piments les plus puissants du monde, je les importe directement d'Amérique du Sud...

EPISODE 23

Tu pars n'est-ce pas ? Tomber dans ses bras est tout ce que j'ai pu faire. Un mot et me voilà rendu à l'impuissance. Je sais que je vais lui faire du mal, que je suis un monstre, mais je suis incapable d'échapper à son emprise sur moi. Tu es rentrée plus tôt ? Ce que j'avais à faire a été plus vite que prévu et heureusement, une minute plus tard et tu filais sans même me dire en revoir, pas vrai ? Que lui répondre, qu'elle a raison et tort à la fois. Je ne sais même pas si j'aurais pu fuir réellement... jusqu'à où d'ailleurs. Chez moi m'est aussi étranger que n'importe quel coin perdu dans le monde. Nous voici toutes les deux dans l'ascenseur revenu au point de départ. Et je suis heureuse. Rester silencieuse est ce qu'il faut. Son nouvel ensemble lui va à ravir. Où trouve-t-elle de si jolies chaussures. Cela met son corps en valeur, elle est si jolie. Tiens la porte, avec les sacs de provisions j'y arriverai pas... aide-moi à tout déballer. Tu sais je... On range, on se boit un petit quelque chose de frais et après, tu me racontes tout ce que tu as sur le cœur... mais avant, viens ici que je te prenne dans mes bras... assez de câlins, au boulot... j'avais oublié, voilà pour moi et voilà pour toi. C'est quoi ? Deux billets pour le musée, il va y avoir une exposition sur un peintre que j'adore... tu devrais aimer aussi. Tu es un ange. J'avais promis. Voilà ce que je craignais le plus d'elle, cette délicatesse attentionnée, mon cœur vacille, la pression à l'intérieur de ma poitrine est insoutenable.

On a bien bossé, c'est l'heure de la pose, on avait dit quelque chose de frais !... ça tombe bien, j'ai une de ces soifs... a-t-on encore des citrons ? Oui dans le bas du frigo. J'ai une super idée, deux citrons pressés, qu'en dis-tu ?... Pourquoi pas. Viens t'installer dans le canapé, tout près de moi, plus près... dis donc tu as meilleure mine, as-tu encore des étourdissements ? Non, je vais mieux. Alors raconte-moi ce qui te tracasse. D'abord, promets-moi de ne pas te moquer. Craché juré, si je mens, je vais en enfer. Je suis sérieuse. Moi aussi... allez pose ta tête sur mes cuisses et raconte. Quelle maigreur, je suis certaine qu'elle a perdu beaucoup de poids et moi qui la bassine avec mes histoires. Sa figure est anguleuse, ses joues creusées, le maquillage est astucieusement fait pour masquer les fossettes. Houhou, je t'écoute. Je crois que... tu ne vas pas rire ? Non, je ne vais pas me moquer de toi. Je crois qu'il y a quelque chose qui cloche au lycée... dans le couloir, tu sais, là où il y a la réserve, la petite porte, derrière... il se passe des choses étranges et je suis attirée par ce lieu, je crois que c'est moi qui provoque ces évènements... et puis il y a cette enfant, je dis enfant parce qu'elle est plus jeune que moi, mais en réalité, il y a une grande maturité en elle... Continue... Je lui fais du mal, elle devient folle à cause de moi. Tu parles de Mireille, je suppose ! Oui. Ce n'est pas à cause de toi, elle perd la raison, c'est tout. Mais pourquoi s'accroche-t-elle à ma personne. Parce que, comme je te l'ai déjà expliqué, pour elle, tu es un substitut maternel, elle fait une fixation sur toi comme elle en fait avec tout le monde. Avec toi aussi. Non, mais avec le prof de maths, oui... puis elle se fait des idées sur tout, elle a abandonné tous ses amis, elle ne parle plus à personne. Mais ce couloir est étrange, il agit sur les gens, il a un pouvoir. Demain soir viens m'attendre à la sortie du lycée, on ira toutes les deux voir ce qu'il en est, comme ça nous saurons à quoi nous en tenir et s'il se passe des trucs étranges, nous avertirons le proviseur... es-tu es rassurée ? Une dernière chose, je mange de plus en plus de viande. Bon et alors. De la viande crue. Très bien, fais juste attention à ne pas choper des vers, notamment avec la viande de porc. Je n'aime que la viande rouge. Tant mieux, tu fais bien de me le dire, comme ça, je ferais les courses en conséquence. Encore une chose. Tout ce que tu veux mon ange... ah non, l'ange c'est moi ! C'est vrai que tu es mon ange, tu prends soin de moi comme si nous étions mariées. C'est une demande ?... où est la bague ? Tu es vraiment bête. Que veux-tu savoir ? Tu es malade n'est-ce pas ? Pas vraiment. Alors pourquoi tu perds tant de

poids ?... tu vas mourir n'est-ce pas ? Non ! Tu me mens. Une fois pour toute, je ne te mens pas... c'est passager, il faut juste que je fasse attention à ma nourriture pendant un moment. Cette gamine aussi était très maigre, elle a la même maladie que toi ? Rien à voir, elle fait de l'anorexie, elle est connue pour cela auprès du médecin scolaire.

Enlève ta tête, je dois me mettre au travail. Veux-tu que je me mette au repas ? Pas pour l'instant, je n'ai pas faim. Tu vois... il faut manger. Prépare-moi un bifteck et des frites. Pas trop cuit le bifteck ? Oui, mais les frites saisies à point... que fais-tu ? C'est dans le cou que ton odeur est la plus agréable, je crois que je pourrais me nourrir que de ça, bon, je te laisse travailler... je suis allée voir maman aussi. Comment va-t-elle ? Je crois qu'elle va mourir bientôt. Es-tu triste ? Oui. Tu voudrais retourner auprès d'elle ? Surtout pas !... enfin, je veux dire que je suis bien ici, auprès de toi. Il faudra retourner la voir. Oui, évidemment. Est-ce que je peux lui avouer que je ne supporte plus ma mère, que son odeur me dégoûte, que je si je pouvais, je me débarrasserais d'elle à tout jamais. Comment vais-je m'y prendre ? Faire semblant me paraît être la meilleure solution. Tu sais ? Non. Je pourrais rester avec toi et me contenter de cela, être prêt de toi est mon plus grand plaisir... j'arrête de te saouler avec mes histoires. Tu ne me saoules pas... si jamais tu devais me quitter, ne pars pas sans me le dire, je ne pourrais pas le supporter... je préfère savoir... ne réponds pas, où ai-je fichu le sac avec les travaux d'élèves ? Derrière toi...

Pour quelle raison m'a-t-il été impossible d'aborder le seul sujet que me préoccupe tant ? Mireille, et ce que je lui ai fait subir ! S'en est-elle rendu compte ? Je pense que oui... je suis persuadée qu'elle sait...

Suite du dialogue entre André et le « Diable »

André et le Diable sont installés nus et côte à côte sur le canapé. Ils sirotent un cognac dans des verres dédiés à la dégustation d'alcool fort.

ANDRÉ- *On pourrait croire de l'amour entre Louise et Marthe, mais il y a une autre chose, un sentiment étrange qui me met mal à l'aise... Au fait, le piment, plus jamais ça !*

LE DIABLE- *Pourtant, il révèle en vous un savoir faire étonnant. Vous m'avez presque surpris mon ami. Que diriez-vous d'un bon cigare, un cubain ? Ils sont dans le coffre derrière vous... il n'est pas fermé, prenez ceux du dessous, ce sont les meilleurs.*

ANDRÉ- *N'est-ce pas étonnant cette situation ?*

LE DIABLE- *Vous et moi ?*

ANDRÉ- *Non, ma rencontre avec vous n'a rien d'étonnant. Ma fin est proche, je le sais et je sais aussi que c'est lié à ma visite ici. Mais il ne s'agit pas de cela...*

André a pris un cigare dans la boîte et il le passe sur la flamme du briquet.

LE DIABLE- *Que faites-vous malheureux !*

ANDRÉ- *Je le chauffe...*

LE DIABLE- *Donnez-moi ça ! Je vous le prépare... poursuivez plutôt vos explications !*

ANDRÉ- *Je disait donc qu'il s'agit de Marthe et Louise, leur rencontre n'est pas fortuite n'est-ce pas ?*

LE DIABLE- *Ouvrez la bouche... finalement je vais plutôt y enfourner mon sexe, vos lèvres pulpeuses m'existent à un point ! Vous verrez, le goût du sperme rehausse le goût du tabac... Pour les deux nanas, vous êtes sur la bonne voix.*

ANDRÉ- *Marthe n'aime pas Louise, et Louise non plus, c'est étrange n'est-ce pas, pourtant, elles sont liées comme deux amantes... Les saignements vaginaux de Marthe ont une importance considérable dans leur lien. Je crois percevoir plus que ce que je ne devrais, habituellement je ne comprends rien aux femmes... mais là...*

LE DIABLE- Bon, vous me la faites ma petite gâterie oui ou merde ! Sinon, je vous fourre le cul au piment !

EPISODE 24

Pauvre de moi, je ne sais plus où j'en suis. Les idées noires, c'est ainsi que je les nomme, viennent envahir ma tête. Le couloir, la petite porte qui m'attire à nouveau, je dois résister, m'obliger à oublier. Ce n'est plus pour vérifier si on a pensé ou pas à la fermer. La chaufferie est un songe récurrent. Pour des rêves idiots, je suis la meilleure. Un manomètre apparaît triomphant, de quoi ? Là, est la question. Est-ce bien ainsi que l'on nomme cet instrument de mesure avec son cadran. Un cadran qui me fixe d'un regard imbécile. La cuve que l'on dirait prête à exécuter une valse sur ses cinq pieds qui la surélèvent. Je vois aussi la tuyère dans laquelle se reflète mon image ainsi que celle d'une autre personne. Sise à mes côtés. Nous avançons en direction du reflet de nos visages, brisés par les plis du métal. Je voudrais savoir qui est cette femme. Je la connais, nous sommes très proches. Mais ce n'est pas Louise. Dans la main gauche, j'ai un rasoir, de ces rasoirs à l'ancienne qu'on ouvre en deux. Dans d'autres songes, j'aiguise les lames sur un support en cuir. Jamais je n'ai utilisé ce genre d'affutoir. Dans la vraie vie, je serais bien incapable d'aiguiser un simple couteau. Au cours de ces cauchemars, il y a aussi Mireille. Je dis cauchemar, car je ne fais que revivre des événements réels, dont je n'ose pas parler à Louise. J'ai trop peur de sa réaction. Je découpe la cuisse Mireille, encore et encore, cela se répète inlassablement. Je découpe afin de lécher son sang, épais, fort, épissé. D'évoquer ces actes monstrueux, me met si mal que j'en ai des haut-le-cœur. Tout à l'heure, je me suis vidée dans le lavabo, il m'a fallu nettoyer toute la salle de bain. Puis il y a Louise, nous nous marions devant un prêtre qui ressemble à Jésus, il a perdu du sang, ce sang imprègne le bas de sa soutane parce qu'il a été émasculé. Toutes ces images m'assailtent dès que je ferme les yeux. Heureusement, malgré le manque de sommeil, je ne suis plus si fatiguée. Le traitement du docteur Steiner me permet de récupérer l'énergie perdue au cours de mes règles. Par contre j'ai l'impression qu'elles sont à nouveau irrégulières et douloureuses. Ce matin, à la descente du lit, j'ai eu un petit saignement.

Non, je ne craquerais pas. Pas de viande crue, à la place, des céréales, un fruit et un thé. Puis une tranche de brioche. Comment est-il simplement possible d'avaler de tels aliments, pourtant ce sont bien les céréales que je connais. Ont-ils ajouté quelque chose à leur recette ? New ! Voilà, j'en étais certaine. Encore deux cuillers, pour ne pas jeter. Finalement pas de brioche. Que vais-je mettre pour sortir ? C'est une belle robe, trop belle pour moi. Ce ne sont que des habits de marque. Un joli bleu turquoise et des motifs orangés. Ça me tente bien, j'aimerais être belle pour elle, j'ai toujours l'impression de dénoter en sa présence. Elle m'a montré les robes qu'elle ne porte pas et celle-ci en fait partie. Elle ne lui plaît plus. C'est incroyable, utilisée une seule fois. Les deux bracelets en or compléteront parfaitement ma tenue. Les chaussures marron crème sont adorables, mais je ne peux pas enfiler de telles choses. Comment elle appelle cela déjà ? Des escarpins Salomé. Les talons ! Bien trop hauts, jamais je ne pourrai placer un pied devant l'autre... Ah si, finalement ce n'est pas très compliqué. Je finis mon café, une douche et je poursuis les essayages. Mon estomac fait des bruits horribles, j'espère que c'est passager. Et puis j'ai toujours aussi faim, mais j'ai juré de résister.

Je résiste !

Ouah, tu es charmante, c'est d'accord, je te demande en mariage !... tu rougies comme une jeune demoiselle en émoi. Evidemment que je rougis, elle me déstabilise avec ses allusions. Impossible de savoir si elle plaisante ou pas, j'ai toujours un doute, même si elle assure que non. Maintenant elle me fait tourner comme une danseuse, et devant tous les élèves. Quelle honte. Bon, on y va parce que là, j'ai l'impression d'être un ours qu'on montre au cirque. Je

crois que tu ne comprends pas, les filles ne te regardent pas comme une chose curieuse, elles sont jalouses. Cette robe est faite pour toi, quand je l'ai achetée, j'ai dû avoir une prémonition. Ne me prends pas par la main, on va penser quoi ! Ce n'est pas la main d'abord, c'est le bras et ensuite, on va juste penser que nous sommes amies, voilà tout... ce que tu es prude... très bien aussi la coiffure avec l'épingle qui relève les cheveux... il faudra que je te présente à Denver. Qui est-ce ? Un coiffeur pédé comme un phoque, mais qui coiffe très bien les femmes. Denver, c'est un drôle de nom. Denver Colorado, on l'appelle comme ça, car il vient de Denver dans le Colorado. Je suis une imbécile. Arrête un peu de te dévaloriser, je n'aime pas quand tu te rabaises... c'est comme si tu me rabaisais aussi. Tu dis n'importe quoi. Non, je suis sérieuse, tu es ma meilleure amie et si tu te dénigres, c'est une façon de me dénigrer moi aussi. Désolée, je ne le ferais plus... car tu es la seule amie qui s'intéresse un tant soit peu à moi.

Nous y sommes, que veux-tu me montrer ? Comment lui expliquer que j'ai peur pour elle. Louise ne sait pas ce qui l'attend. Avant tout, j'ai peur de mes propres sentiments, de mes désirs, de mon envie de viande. J'ai faim comme jamais, je n'aurais pas dû me contenter d'une salade, fut-elle agrémentée de lardons. Les fruits me restent sur l'estomac. Alors ? J'hésite, laisse, c'est une mauvaise idée, on repart, ce ne sont que des bêtises. Tu ouvres cette porte, ou alors c'est moi, comme la clef est dans la classe, ça risque d'être plus long. Ne reste pas près de moi, je pourrais te faire du mal sans le vouloir. J'ai confiance en toi. Tu ne devrais pas, recule... je suis sérieuse. En effet, quels sont les premiers signes ? La lumière, elle s'éteinte. Pour le moment, ce n'est pas le cas. Les autres fois, je te jure qu'elle s'est éteinte, puis le couloir s'est déplié comme un labyrinthe... je sais que tu me crois folle. Non, j'essaye juste de comprendre. Ce n'est pas normal, il n'y a aucun interrupteur... tu vois bien Louise que c'est une façon de piéger celle ou celui qui est entré. A cela, il y a une explication toute simple, ils ont installé un détecteur de mouvement qui gère la lumière... peut-être était-il défectueux. En es-tu certaine ? C'est facile à vérifier, reste immobile le long du mur, je vais faire la même chose et normalement ça va s'éteindre. Et pour rallumer ? Il suffit de bouger à nouveau. Et si ça ne se rallume pas. C'est impossible, ça aurait déjà dysfonctionné. Je n'aime pas, j'ai peur. Donne-moi la main alors. Non, il faut que tu restes sur tes gardes. Comment pourrais-tu me faire du mal, avec ta petite robe, qui te va à ravir d'ailleurs, on dirait qu'on l'a faite pour toi. Les lames, ce sont les lames qui m'attirent. Et tu en as caché une dans ton corsage ? Non, dans mon sac. La lumière s'est éteinte, je commence à sentir l'angoisse qui monte. Louise doit être à portée de ma main, je pourrais l'atteindre sans difficulté. L'odeur, son odeur est envoûtante. Elle s'est rapprochée, si près, offerte, elle est inconsciente. Ou bien elle me met au défi. Le cou, la carotide, je la sens battre. J'ai tellement envie de trancher. Il y a une forme d'animalité qui s'empare de moi. Ma main fouille dans le sac, comme si elle l'avait décidé sans me consulter. Je sais le rasoir proche, il est là, il attend. Au moment de quitter la maison, je l'ai mis avec le reste et maintenant, je m'en suis emparé, je l'ai ouvert, il est prêt à trancher. Sa main m'a frôlée. Ou alors découper les veines du poignet, si on atteint l'artère radiale ou mieux la céphalique, le sang pourrait couler abondamment. Le doux glissement du métal sur la chair, sur sa chair serait si délectable. Il me semble que j'ai joui, ma culotte est humide. Son sang est là, si proche, je perçois le battement de son pouls, son cœur propulse le fluide afin qu'il me soit offert et les artères participent à cette fête. Mes lèvres sont attirées, tout mon corps exulte. Une euphorie décuple la satisfaction attendue ! Par goulées, je vais la téter comme une enfant sur le sein de sa mère, je veux la boire jusqu'à l'éccœurement.

Suite du dialogue entre André et le « Diable »

André et le Diable sont toujours dans le salon. André arpente la pièce, il est en peignoir de bain rose, toujours le même, mais beaucoup plus sale.

LE DIABLE- Remettez-vous, on dirait que vous avez assisté à votre propre mort.

ANDRÉ- Je crois que ce ne serait pas pire... Être là, si près, la perception de ce que Marthe ressent, les émotions qui l'envahissent. Vous allez rire, j'ai eu envie de...

LE DIABLE- Vous aussi vous avez mouillé votre petite culotte ?

ANDRÉ- J'aurais assez aimé, mais il ne s'agit pas de ça. Du sang, l'odeur, le goût, j'ai ressenti le goût dans ma bouche...

LE DIABLE- Et ?

ANDRÉ- J'ai aimé aussi... Si près d'elle...

LE DIABLE- Mais vous avez la gaule, on pourrait en profiter qu'en dites-vous ?

ANDRÉ- Pourquoi pas...

LE DIABLE- Cachez votre joie !

ANDRÉ- Non, vraiment, si une petite sodomie peut vous détendre, je suis votre homme.

LE DIABLE- Vous m'avez refroidi, je préfère un bon cigare et un... un cognac, tiens ! Pour changer un peu.

ANDRÉ- Comment parvenez-vous à provoquer cet état, arriver à la sensation d'être présent en un autre lieu, dans une autre temporalité ?

LE DIABLE- Je n'y suis pour rien, je n'ai aucune compétence pour ce genre d'effets. Cela doit venir de vous ?

ANDRÉ- Ne vous moquez pas...

LE DIABLE- Je vous assure que ce n'est pas le cas, cela est lié uniquement à votre présence. Dès que vous aurez quitté ce lieu, je serai à nouveau seul et plus rien ne se produira. Pour cette raison, vous m'êtes précieux... et puis pour les activités sexuelles. D'ailleurs, je vous dois un compliment, vous vous révélez de jour en jour.

ANDRÉ- Vous m'avez amené à prendre conscience d'une partie de moi qui m'était caché.

LE DIABLE- Parlons un peu de Marthe, je vous rappelle que vous êtes-là pour dévoiler le sens de ces évènements !

ANDRÉ- Justement, c'est ce que je fais, et le goût du sang dans mon palais est un signe parmi d'autres. La clef est là, enfin tout au moins une partie.

LE DIABLE- Mais alors la chaufferie ?

ANDRÉ- Ce n'est qu'un élément anodin, il nous détourne de l'essentiel.

LE DIABLE- Vous voulez dire que...

ANDRÉ- Ça aurait pu être un tout autre lieu, ou même un tout autre fonctionnement. Il me semble avoir participé pour quelque chose dans ce qui se produit, que mon histoire n'est pas si éloignée de celle-ci. Je n'arrive pas vraiment à faire les liens. Il y a, dans mon passé, un événement, une affaire, qui me relie à elles deux. Pourtant je ne connais pas ces deux femmes, charmantes au demeurant. Elles pourraient être mes filles si j'en avais eues...

LE DIABLE- Avec Ghislaine...

ANDRÉ- Pas avec vous en tous les cas !

LE DIABLE- Mais vous prenez de l'assurance, attention, je pourrais vous punir !

ANDRÉ- Oh oui, punissez-moi maître !

LE DIABLE- Votre ton ne me plaît guère, reprenez-vous que diable... Un peu de cognac ?

ANDRÉ- Sur le gland oui... non, non, le vôtre ! Le goût du sperme prend une saveur appréciable, vous aviez raison sur ce point-là aussi...

LE DIABLE- Je vais vous vider le contenu de la bouteille dans l'anus et après vous pourrez vous délecter de mon sperme ! André tend son verre. Non, non, je vais le faire vraiment... l'idée me plaît beaucoup !

EPISODE 25

Es-tu de retour parmi nous ?... tu semblais si loin, si perdue... est-ce que ça va ? Oui, que s'est-il passé !... tu n'es pas blessée, montre-moi ton bras !... je veux voir aussi ton poignet. Je vais bien, calme-toi. Pourquoi as-tu le rasoir, je t'ai attaquée avec, dis-moi la vérité. Non, par contre, quand la lumière s'est rallumée, tu étais là avec ce rasoir à la main, tu l'as déplié et tu me l'as tendu... tu pleurais, puis tu m'as fixée d'un regard vide, comme si tu n'étais plus là... mais tout va bien, viens-là et serre moi fort... Marthe, tu es encore toute tremblante. Cette odeur m'envoûte, me nichet là tout près de la clavicule, à la base du cou, je suis si bien. Si elle savait ce que je veux faire, lui faire ! Elle m'écartelerait de son corps. Pourquoi ne me craint-elle pas ? Tu sais, ce matin, je n'ai pas mangé de viande, ni ce midi, j'apprends à résister. Il ne faut pas !... excuse-moi, je m'emporte, mais je ne voudrais pas que tu sois à nouveau en manque de protéines... mange comme tu veux, s'il te faut de la viande, même crue, c'est que cela t'est absolument nécessaire... ton organisme le réclame, pour quelle raison t'en priver. Louise, la lumière ne se rallume pas ! Parce qu'il faut bouger et que tu es collée contre moi... je te l'ai expliquée déjà, fais simplement un mouvement brusque avec ton bras... voilà. Mais je t'assure que... Pleure, les larmes sont une bonne chose... il n'y a rien d'anormal là-dedans, tout a une explication... le détecteur était défectueux, voilà tout, et comme tu as des moments d'absence tu perds le sens des réalités.

Ecoute !... là tu entends ? Si elle me dit que non, je me fais interner. Infecte, une émanation insupportable, cette puanteur, je la reconnaiss. Il vient vers nous, elle semble ne pas se rendre compte. Marthe, houhou, je suis là, tu n'es pas obligée de me serrer le bras aussi fort. Donne-moi ça ! Non. Trop tard, ma belle j'ai été plus rapide que toi, il est là, tout près, à droite. A cet endroit le couloir bifurque vers l'issue de secours qui donne sur l'extérieur... Lâche ce rasoir, tu vas finir par te faire du mal ! Approche vers moi, je t'attends, je sens ta frayeur, tu chasses, je le sais, toi aussi tu les veux vivants. Je ressens cela en toi.

Arrête ! Quelle force elle a. Je ne peux pas libérer mon bras et lui qui avance vers nous. Louise n'a aucune crainte, elle a peur, mais d'autre chose, de moi par exemple. Si je pouvais libérer mon bras. Ma main va lâcher prise, je ne veux pas que le rasoir m'échappe, j'ai besoin de lui, de son tranchant. Il faut couper, taillader, lacérer. Son cou, je peux frapper à la base, le sang va s'écouler, il sera épais, il aura un goût acré, une saveur animale. Mon ami, tu ne manges pas comme il faut, tes repas sont gras et ton corps se bat pour évacuer ce trop-plein. Le sucre aussi, tu dois te goinfrer, car tu es en manque. Tu manges pour évacuer le besoin de chasser.

Arrête, je te dis, regarde moi, je suis là !... lâche ton arme !... menace-moi si tu veux, mais je ne céderai pas. Comment ai-je pu, ne serait-ce qu'une seconde lui faire du mal. A elle, ma Louise, celle qui s'est occupée de moi avec tendresse. Il est parti, soit rassuré... ton cœur bat si fort. Sa main m'apaise, posée là sur ma poitrine, c'est comme si elle pouvait agir directement sur l'emballlement de mon cœur. Louise, je croyais que... Chut, ne parle pas, voilà, laisse-toi aller. Mais il voulait... Je sais, il t'a fait peur, mais il n'est pas dangereux, c'est le frère jumeau du concierge, le pauvre a perdu la raison... et Marc ne peut pas se résigner à le faire interner, il n'a pas les moyens de lui payer un centre d'accueil digne de ce nom. Je sais tout ça, ou bien est-ce mon imagination, j'ai déjà entendu ces mots. Tu m'écoutes ?... ce lieu est son terrain de jeu favori, il est obsédé par les insectes, il les attrape et les mets dans des boîtes d'allumettes pour qu'on les brûle... il en a peur, c'est sa plus grande frayeur et ici il peut satisfaire son obsession... ensuite, il apporte toutes ses boîtes à son frère Marc pour qu'il les détruise, car le comble, c'est qu'il ne veut pas faire de mal aux insectes lui-même.

Louise, j'ai failli le tuer, n'est-ce pas ? En tous les cas, le blesser gravement. Heureusement que tu étais là. Oui. Crois-tu que je perde la raison ? Je ne sais pas, mais je vais veiller sur toi. Je pourrais te faire du mal. Je te l'ai déjà dis, ça ne me fait pas peur. Je veux que tu fasses une

chose pour moi. Louise à peur de ce que je vais lui demander, mais il le faut, c'est la seule manière qui me permettra d'assouvir ma soif d'elle. Que qu'attends-tu de moi ? Ouvre le rasoir... fais-le, s'il te plaît... entaille ma chair, là à l'intérieur... plus encore. Non, ça suffit, il y a déjà beaucoup de sang qui coule. Je t'en prie Louise... maintenant, nourris-toi, s'il te plaît... si tu tiens à moi tu dois faire cela. Sa langue est douce, qu'elle apaise. Sa bouche, rouge de mon sang, j'ai envie de l'embrasser. Encore un peu, prends encore un peu. Non. Ne retiens pas, au contraire, ta satisfaction me fait du bien... ça me calme... ne te cache pas, tu as fait cela pour moi... relève la tête, non, ne me tourne pas le dos. Pauvre Louise, ce que je lui ai demandé l'a troublée, elle n'ose plus me regarder en face, je dois la rassurer, lui faire comprendre qu'il ne faut pas qu'elle s'en veuille. Ses épaules sont saillantes, elle ne se nourrit pas assez, je dois veiller sur elle. Tout comme Mireille, elle se prive, et cela je le ressens au plus profond de ma chair. Elle résiste, mais je sais qu'elle va revenir vers moi. Relève ton visage, si doux, laisse-moi essuyer tes lèvres, comme tu es belle, tes yeux ont retrouvé leur si jolie couleur, tes joues ont repris une belle teinte... parle-moi, je t'en prie, sache que tu me rends heureuse et ce sentiment, je l'éprouve pour la première fois et je voudrais que tu l'éprouves aussi. C'est le cas, mais il faut que tu me laisses un peu de temps pour m'accoutumer. Tu as aimé, je le perçois. Non, je te jure que non, ce que j'ai aimé, c'est de te voir heureuse et pour cela je suis prête à tous les sacrifices.

J'ai une question à te poser... Je t'écoute... Pourquoi le frère du concierge est-il comme ça ?... avec ce regard caverneux, son dos voûté et cette bouche déformée qui part sur la gauche... A la naissance, il a dû être réanimé et Marc pense qu'il est redévable à vie à cause des séquelles de son frère jumeau... il a tout sacrifié pour lui, ses études, sa vie amoureuse, il approche la cinquantaine et il n'a pas vécu. Comment as-tu su ? Comme toi, un jour que je venais chercher du matériel pour préparer mes cours, je me suis retrouvée face à cet être difforme... lorsque je suis ressortie du local, le pauvre a eu très peur, il s'est fait dessus. J'ai essayé de le rassurer, mais il s'est mis à hurler, un cri strident, si puissant, que cela a alerté Marc. Depuis, son frère a moins peur de moi.

Rentrions, je veux passer du temps avec toi. Nous pourrions aller rendre visite à ta maman ? Je ne le veux pas, j'irai demain. On peut faire un tour dans le parc. Non. Il faudra quand même que je passe par la boutique FNAC pour retirer des places. Tu vas où ? Tu peux dire où allons-nous, car je t'emmène écouter du jazz dans une boîte à Lyon. Tu veux encore de moi ? Evidemment... tu n'apprécieras peut-être pas ce type de musique... le saxophoniste autour duquel s'est construit le quartet, s'appelle David Liebman... mais je veux que tu sois avec moi. D'accord, mais si je n'aime pas, tu me devras une faveur. On en reparlera... oui, c'est d'accord, mais je n'en prendrais pas beaucoup. Je ne t'ai pas dit de quoi il s'agissait. Ce n'est pas nécessaire, tes yeux parlent pour toi.

Dialogue entre Kamel Setif, le majordome - que le Diable appelle Paul - et André

M. Sétif arrive du couloir, il entre furtivement et vérifie qu'André est bien seul dans le salon. André est allongé sur le ventre, attaché au canapé par les mains et par les pieds. Il est vêtu uniquement d'un slip et on peut voir facilement qu'il est tâché de sang au niveau des fesses.

SETIF- Il s'est absenté n'est-ce pas ?

ANDRÉ- Oui... mais pas pour longtemps. Kamel Setif, n'est-ce pas ?

M. Sétif confirme de la tête.

SETIF- Est-ce que vous allez bien ?

ANDRÉ- Pas vraiment, mais je tiens le coup. Pouvez-vous desserrer mes liens ?

SETIF- Il va s'en rendre compte, c'est un psychopathe, il repérera immédiatement la moindre intervention. Votre anus doit être abîmé car vous saignez. Dans la poche droite de votre veste, je glisserais un baume apaisant.

ANDRÉ- Lorsque je suis arrivé, je vous avoue que je craignais que vous ne m'ayez pas aperçu...

SETIF- En effet, il s'en est fallu de peu... Je craignais d'ailleurs la même chose de votre part !

ANDRÉ- Cela s'est joué à pas grand-chose, je vous ai à peine entrevu dans le boudoir... Etes-vous à son service depuis longtemps ?

SETIF- Je suis arrivé en même temps que vous...

ANDRÉ- C'est fâcheux !

SETIF- Comme vous dites... Je me demande s'il ne se joue pas de nous ?...

ANDRÉ- Est-ce le cas ?

SETIF- Impossible de répondre à cette question, cela restera une éventualité à ne pas perdre de vue...

ANDRÉ- Je voudrais savoir ce qu'il cherche...

SETIF- Pour lui donner la réponse ?

ANDRÉ- Non, justement, pour ne pas la lui donner... Trop vite, je veux dire.

SETIF- Votre main bleue, je vais quand même relâcher un peu les...

ANDRÉ- Ça ira, ne vous inquiétez pas pour moi. Contre toute attente, je tolère plutôt bien la souffrance. Je m'étonne moi-même. D'ailleurs, ne trouvez-vous pas cela surprenant pour un vieux délicat dans mon genre ?

SETIF- Il m'est arrivé de voir des gens résister à la torture de manière inattendue. Là où des combattants aguerris pleuraient père et mère, se pissait dessus et imploraient mon pardon, d'autres, de petites gens sans importance, avaient des ressources incroyables. Les femmes par exemples, ont une force de caractère insoupçonnée. Leur seule faiblesse, ce sont leurs enfants... Votre regard me condamne...

ANDRÉ- Je sais que vous n'avez pas besoin de moi comme juge, vous y arrivez très bien tout seul. Pour revenir à ce qu'il me fait subir, ce n'est pas le pire. Le problème vient des sensations qu'il me fait éprouver. Elles me propulsent dans des lieux que je ne connais pas, auprès de gens qui parlent à travers moi comme s'ils s'adressaient à quelqu'un de sourd ou bien d'aveugle. C'est une étrange impression. La dépersonnalisation du « transport » - j'appelle cela ainsi, à défaut d'autre chose – l'arrachement de la conscience est ce qui me fait le plus de mal.

SETIF- Il me semble que pour les autres participants, ce n'était pas aussi prégnant... Peut-être possédez-vous une perception particulière qui s'avérera utile dans notre projet commun... Chut, il revient... je vous laisse.

Paul file rapidement en direction de la porte, mais au moment où il s'apprête à l'ouvrir, il tombe nez à nez avec le Diable.

LE DIABLE- Vous êtes toujours là, tant mieux. Voulez-vous bien libérer notre ami et le revêtir de ses habits.... Approchez-vous... plus prêt. Paul s'exécute avec quelque appréhension. Je ne veux pas qu'il puisse nous entendre. Avez-vous mis le baume dans la poche de sa veste comme convenu ? Juste un signe de tête me suffit. Monsieur Sétif confirme. Très bien. Vous a-t-il parlé de ce qu'il a vu ? Il fait signe que non. Dommage, il faudrait qu'il ait plus confiance en vous. Devenez son ami, soulagez-le quand je suis absent, parlez-lui, il faut l'amener à se confier. On gagnera du temps. C'est une personne étonnante, sa capacité à entrer dans mes désirs les plus pervers ne cesse de me surprendre. Vous allez rire, je l'aime... parfois.

EPISODE 26

Avec ta salopette et ta chemise en toile épaisse, on dirait une ouvrière qui part à l'usine.... tu vas faire de la maçonnerie ? Tu n'es pas loin, je vais travailler la terre avec les élèves... ateliers créatifs, c'est une idée à moi... je ne te plais pas habillée ainsi ? Tu pourrais mettre n'importe quoi, tout te va. Ne te fis pas trop au côté relax, il y a une touche de style quand même, je tiens à mon image... auprès des ados, c'est essentiel, les filles s'identifient et les gars matent, ça les occupent... les cours d'arts, c'est vite le bazar, tous les élèves pensent que c'est détente et rigolade... pas avec moi... admire les tons pastel, les nuances de gris dans les bleus. Frimeuse... qu'est-ce qui t'as amené à faire prof d'arts ? C'est une longue histoire, elle commence à New York et elle finit au Lycée Thérèse Chappuis... je te raconterai un de ces jours. Elle sous-entend qu'on sera toujours ensemble, c'est amusant le côté vie commune, j'aime cette idée étrange. On dirait deux sœurs qui tournent veilles filles, ce n'est pas pour me déplaire.

Excuse-moi d'insister, Louise, mais tu es de plus en plus maigre et tu es très fatiguée. On a sonné, vas ouvrir. C'est ton appartement ! Tu as dit que j'étais très fatiguée. A une condition... Tu es usante avec tes exigences, tu te comportes comme une ado. Donc je progresse. Pourquoi ? Je suis passée du statut d'enfant à adolescente... promets-moi de faire tout ton possible pour retrouver une forme acceptable, on dirait un sac d'os, comme dirait maman. C'est si facile de promettre... Alors c'est oui ou non ? Je crois que voilà une bien mauvaise idée, mais j'ai l'impression que je n'ai pas le choix. En effet, sinon je fais chambre à part. Ce n'est pas moi que ça va priver beaucoup. C'est méchant. Tu as raison, et surtout, ce n'est pas vrai. C'est la troisième fois qu'on sonne, il faut faire quelque chose. Embrasse-moi... non pas comme ça, sur les lèvres... c'était pour vérifier quelque chose. Et alors ? Je vais ouvrir. Non, j'ai beau chercher je ne suis pas amoureuse, en tous les cas pas sexuellement parlant. Lui lécher la pomme ne me procure aucune émotion. Et pourtant, la savoir partie pour la journée, m'attriste énormément.

Que faites-vous chez ma prof d'arts visuels ? Et toi. Alors c'est vous qu'elle a choisie, pourquoi ne pas me l'avoir dit plutôt ? Vous dire quoi ? L'odeur ne venait pas de vous, j'ai douté pendant une trop longue période et vous en avez profité pour prendre ma place ! Il doit y avoir un mal entendu... ne faites pas ça ! J'offre ma vie, de toute façon, je n'ai plus envie de rien, considérez que ça comme mon cadeau de mariage... Elle avait une lame de rasoir à la main et je ne l'ai même pas remarquée. Elle a tranché à hauteur de la cuisse, l'intérieur, au niveau de l'artère. Ce flot de sang, j'arrive à peine à le contenir. Louise !... viens vite. Qu'y a-t-il ?... mon dieu qu'as-tu fait ! Ce n'est pas moi, elle a agi d'elle-même. Aide-moi. Je ne peux pas, c'est au-dessus de mes forces... après tout, elle s'est offerte à toi, débrouille-t-en. Tu ne vas pas partir comme ça ? Si. Incroyable, elle a claqué la porte et a déguerpi, me laissant seule avec Mireille dans le couloir. Le point de compression n'est pas assez fort, il faudrait une serviette... ou bien un tissu... mon tee-shirt fera l'affaire... Les secours, prévenir les secours ! Mer... credi, où est ce maudit portable. Le voilà. Trop de sang, il arrive à passer sur le côté... Allô !... allô !... ah enfin !... une jeune fille a fait une tentative de suicide, elle s'est ouvert l'artère avec une lame de rasoir... L'adresse, attendez ça va me revenir... je ne suis pas chez moi.... Oui, c'est bien ça. Tiens le coup ma puce, les secours arrivent. Elle est dans les vapes, non elle revient à elle. Pourquoi ? Pourquoi quoi ? Elle est à nouveau dans les vapes. Le point de compression fonctionne, c'est déjà ça. Mais combien a-t-elle perdu de sang ? Oui, je suis là. Elle semble reprendre connaissance. Elle n'est plus là ? De qui parles-tu ? De la prof d'arts, Louise. Non, reposez-vous et arrêtez de parler. Elle vous a choisi... Que fais-tu, arrête non d'une pipe. La raison lui échappe totalement, elle a repoussé ma main et le sang a jailli de plus belle, j'en ai plein sur moi... je croyais aimer l'hémoglobine, ce n'est pas le cas ! Cette odeur est forte, elle a une saveur qui empêste la mort. Comment puis-je avoir une telle certitude. Vous pouvez entrer, ce n'est pas fermer à clef !... par ici ! Comment as-t-elle fait

cela ? Avec le rasoir... sur le carrelage... puis dans une sorte de rage, elle a repoussé ma main tant qu'elle en a eu la force. Laissez, nous prenons le relais... vous savez son nom ? Oui. Ecrivez ça là et son adresse si vous la connaissez. Je ne m'en rappelle plus, c'est une élève du lycée Thérèse Chappuis, elle y est interne. Vous êtes de sa famille ? Pas le moins du monde. Sabine, rappelle le coordinateur et dis-lui qu'on part... précise que la patiente est en fibrillation ventriculaire... et qu'on n'a pas plus de pouls ! Vous l'emmenez où ? Hôpital Madras.

Ecoute-moi, j'ai eu peur voilà tout. Louise, il va me falloir plus d'explications que ça... tu connais cette Mireille, n'est-ce pas ? Evidemment, puisqu'elle est dans mon cours... Ne me prends pas pour une idiote, je parle pas du rapport prof à élève... Tu as raison... je te l'ai déjà dis, cette môme est folle... au départ, elle m'a pris pour sa mère... et puis... elle a commencé à me draguer ouvertement... ne me regarde pas comme ça, je ne sais pas pourquoi elle a flashé sur moi... elle est timbrée, je te jure... et pour l'histoire du sang, tu m'excuseras, la simple vue de ce liquide épais et l'odeur surtout, m'a fait perdre le contrôle... j'ai préféré m'enfuir.

Tu vas me faire la tête toute la journée ? Tu m'as laissée toute seule avec cette môme qui est morte dans mes bras. Tu n'en sais rien. Si justement, je le sais... et puis elle a fait un arrêt cardiaque dans l'ambulance. Je vais appeler pour prendre de ses nouvelles. Si tu veux, mais cela ne servira à rien... je peux te dire moi-même le verdict.

Tu avais raison, j'ai eu sa mère, elle m'a expliqué que Mireille est décédée dans l'ambulance. Elle était en colère. Oui, contre elle-même... elle s'en veut d'avoir laissé sa fille lui échapper. Je vais me coucher, je suis claqué. Excuse-moi, je suis vraiment désolée. Viens ici !... déshabille-toi !... couche-toi là !... avant, prends ton bouquin en anglais !... de scrou je sais plus quoi... il est sur la commode... Tu n'y comprends rien. Ça peut te faire !... lis... Tu es certaine ?... Lis, je te dis... Before a new day, in my room, had fully broken, my eyes opened to Mrs. Grose, who had come to my bedside with worse news... est-ce que demain, on ira quand même au concert ? On verra, continue !... Flora was so markedly feverish that an illness... tu ne manges pas ? J'ai pas faim et arrête d'interrompre la lecture avec tes questions idiotes, je vais plus rien comprendre. De toute façon, tu comprends rien ! Lis au lieu de dire n'importe quoi ! ...was perhaps at hand; she had passed a night of extreme unrest...

Quelle heure est-il ? Onze heures... ça t'a plus The Turn of the screw !... le Tour d'écrou, le livre en anglais... Oui... Tu t'es endormie immédiatement. C'est pas vrai, j'écoutes les yeux fermés... Et en ronronnant comme un chat alors ! As-tu mangé ? Un sandwich vite fait. Y avait pas de pain ! Louise, t'es une menteuse. Non, je ne te mens pas. Approche ton joli minois... tu as meilleure mine, c'est vrai... mais tu mens quand même... qu'y a-t-il dans le frigo ? De la viande rouge. J'ai promis que je n'en prendrai plus. Hé bien tu t'es trompé, car tu vas en manger, et je ne rigole pas... tu as eu des émotions, tu es fragile et en plus tu saignes à nouveau. Mer... dredi, j'ai salis le lit !... ce que j'ai honte, les draps sont dans un état ! Je me fous du lit et des draps... allez vient... viens je te dis !.... Regarde, je t'ai pris une belle entrecôte comme tu aimes... et si ça ne suffit pas, il y a un énorme bifteck.

Dialogue entre André et le Diable

André est à genoux devant le Diable qui a le pantalon aux chevilles. André est nu et il s'apprête à lui faire une fellation.

LE DIABLE- Attendez un peu, il faut que je récupère. Une sodomie de cette envergure, mérite un peu de repos. Laissez mon gland tranquille, vous l'avez vidé complètement. Vous

devez avoir l'estomac empli de foutre. Est-ce que ça se digère bien ? Il paraît que c'est nourrissant...

ANDRÉ- *Pour ce qui est de la digestion, ça va, mais pour le nourrissant, faudra repasser. D'ailleurs, je mangerais bien quelque chose.*

LE DIABLE- *Vous avez retrouvé l'appétit ? Les effets de la chimio s'estompent on dirait.*

ANDRÉ- *Le cancer, vous saviez aussi... en même temps, vous savez tout sur tout, n'est-ce pas ?*

LE DIABLE- *Un sandwich thon mayonnaise ?*

ANDRÉ- *Plutôt un club, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.*

LE DIABLE- *Je plaisantais... buvez un peu de ce très bon whisky, pur malt !*

ANDRÉ- *Je n'ai guère le choix je suppose ?*

LE DIABLE- *Vous supposez bien... Est-il bon ?*

ANDRÉ- *Je ne suis pas connaisseur...*

LE DIABLE- *Ce n'est pas ma question !*

Le Diable frappe violemment André au visage.

ANDRÉ- *Etait-il nécessaire de m'asséner un tel coup de poing !*

LE DIABLE- *Dès que vous répondez à côté, oui... alors !*

ANDRÉ- *Moyen.*

LE DIABLE- *Vous devenez un fin connaisseur, en effet, il n'est pas terrible, pourtant, c'est une marque réputée. Il faut se méfier des marques connues. Lorsqu'elles le deviennent trop, la qualité s'en ressent. C'est celui que je vous ai versé dans le trou du cul.*

ANDRÉ- *J'avais reconnu... non je plaisante !... j'ai bien cru que vous alliez m'en remettre une.*

LE DIABLE- *Quand c'est prévisible, ça perd de son charme. Bon revenons à l'objet de votre présence.*

ANDRÉ- *Je me disais aussi...*

Le Diable attrape André par le cou, puis il sort un pistolet d'entre les coussins du canapé.

Laissez-moi réfléchir un peu nom d'un chien... Le frère de Marc ! C'est un indice important !

LE DIABLE- *Il était temps !*

ANDRÉ- *Votre arme est réellement chargée je suppose.*

LE DIABLE- *Vous supposez juste, et dès que nous aurons fini de converser, je vais vous la fourrer dans l'anus afin de l'assouplir un peu, mon sexe à besoin d'être un peu préservé... Je vois à votre regard la question qui vous tracasse... c'est un magnum 357, du 9 mm, gros calibre n'est-ce pas ? Mais parlons plutôt du frère de Marc. Pourquoi le fada est-il un indice intéressant, comme vous dites ?*

ANDRÉ- *Parce que son esprit est dérangé et qu'il perçoit tout ce qui est en rapport avec sa peur. C'est l'idée de proie qui le travaille. Il ressent les ambiances autour de lui, elles activent ses cellules grises alors il se lance dans la bataille. C'est un peu du même ordre que la chauferie, une sorte d'imprégnation. Je n'ai pas encore tout à fait perçu de quoi il en retourne.*

LE DIABLE- *Et cette fille, Mireille ?*

ANDRÉ- *Que vous dire, elle est perdue...*

Le Diable se saisit de la main d'André et lui brise un doigt.

LE DIABLE- *Il va falloir faire mieux que ça pour me cacher ce que vous savez !...*

ANDRÉ- *Vous m'avez cassé l'index !*

LE DIABLE- *C'était bien l'idée de base... il faut que vous soyez persuadé qu'il n'y a pas d'échappatoire. Votre cancer est trop peu avancé pour vous sauver. Il vous reste encore de nombreux mois à vivre... enfin pour ce qui concerne le cancer, pour le reste, ça dépend de*

vous... mais de toutes les façons, pas autant qu'avec le cancer. Beaucoup, beaucoup moins... Je vous écoute !

ANDRÉ- Marthe fait erreur sur la personne... elle pense que Louise est le problème. Quant à Mireille, elle a compris, mais trop tard. N'ayant plus de solutions, elle fait la seule chose en son pouvoir, mettre fin à son calvaire.

LE DIABLE- Pour vous, il s'agit bien d'un suicide ?

ANDRÉ- J'en suis convaincu, intimement convaincu... Puis-je oser une faveur ?

LE DIABLE- Elle vous sera refusée, vous le savez bien. Quelle est-elle ?

ANDRÉ- Manger un peu, avant de faire un nouveau voyage... en enfer !

LE DIABLE- N'utilisez pas un tel mot ici, c'est un blasphème...

Le Diable qui tient toujours la main d'André, lui brise une autre phalange.

Et oui, un autre doigt, c'est le prix à payer, mais en échange vous aurez un petit quelque chose de consistant à vous mettre sous la dent... Des huîtres, ça vous tente, avant la descente « aux enfers », comme vous dites. Drôle d'appellation pour nos petits voyages au pays de Marthe et Louise... On dirait le titre d'un d'album pour enfants... Avec un petit champagne... André ne comprend pas. Les huîtres ! D'habitude, je ne suis pas fan, mais là, l'ambiance, votre gentillesse, la façon dont vous mettez mes sens en émois... allez, je me lâche !... Le Diable lâche la main d'André et se dirige vers l'interphone. Non, ma belle, passez-moi Paul... En effet, ce n'était pas prévu, une petite impro, je me sens créatif... Ah dites-lui aussi que le baume n'est pas très efficace, qu'il s'en procure un autre... et qu'il apporte des bandages, notre ami a fait l'imbécile avec ses doigts.

EPISODE 27

Mauvaise journée. Très mal commencé, j'espère seulement que ça ira mieux ce soir. Quand Louise rentrera. Le commissaire l'a convoquée aussi, elle en a pour un moment. Si c'est comme pour moi, elle aura une vingtaine de minutes à attendre. Si tout va bien.

Je me suis réveillée en sursaut au milieu de la nuit. Trempée comme une soupe. Il m'a fallu prendre une douche. Quand Louise a demandé si j'avais bien dormi, je lui ai menti. Mais je crois qu'elle se doute de quelque chose. Ses pupilles bleu émeraude se dilatent quand elle doute et qu'elle essaye de comprendre. Elle ne s'en rend pas compte. Et son odeur change. Je suis de plus en plus sensible aux saveurs qui émanent d'elle.

Le processus de transformation continue. Maintenant, j'en ai la certitude. Il est lié à mes menstrues. Elles reviennent, c'est le signe de quelque chose, mais quoi ? Il y a aussi cette sensibilité aux effluves corporels. Quelquefois, elle me repousse à un tel point que j'en ai des nausées. Mireille est une pièce du puzzle.

Ce sont les cauchemars qui me réveillent. Dans un premier temps, la porte et le couloir des sous-sols du lycée apparaissent, puis ils s'estompent. Assez vite, la première rêverie est remplacée par les instruments tranchants. De tous types. Couteaux de boucherie, rasoir, lame, et même des tranchoirs que je n'imaginais pas exister. L'art de la découpe, le désosseage tout cela m'est familier. Alors que jamais je n'ai appris quoi que ce soit. Dans mes rêveries, il n'est question que de techniques pour trancher. Pour trancher Louise. Quand coulent mes larmes, je fais pénétrer la lame, je pousse de toutes mes forces et elle me sourit, elle me murmure des paroles que je ne comprends pas, car à cet instant, je me réveille. A ce cloaque sanguinolent se mêle à mes règles abondantes et douloureuses, comme il se doit.

Le processus a commencé à mon arrivée dans ce lycée. C'est la conclusion à laquelle je suis arrivée. Plus précisément, cette transformation s'est accélérée avec la découverte de la petite porte. Il y a eu la fatigue, puis l'épuisement avec le séjour à l'hôpital comme point culminant. Et cette pauvre enfant. Mais là, quelque chose m'échappe. Je ne comprends

toujours pas ce qu'elle a voulu dire. Même si elle était folle, elle m'a paru très cohérente. Le commissaire a tout de suite confirmé l'état de démence. Il faut reconnaître que cela m'a apaisé. Mais quand il a évoqué la mort de Mireille, je me suis effondrée en larmes. Me sont revenus les souvenirs de plaie sanguinolente. Il a pensé que la nouvelle de sa mort a eu un effet dévastateur sur moi. Le pauvre homme semblait dépité, il a voulu me rassurer. Heureusement, il ne se savait pas que je savais. Les mots réconfortants prononcés m'ont ramené à la réalité. Puis j'ai eu très mal au ventre, je me suis pliée en deux et j'ai vomi. Un effondrement et une libération en même temps. Ils ont appelé une femme pour s'occuper de moi. Comme si cela allait changer quoi que ce soit. Le commissaire voulait que je rentre chez moi, pour me reconvoquer plus tard. Il a fallu que j'insiste afin qu'il poursuive, que j'insiste lourdement. L'autre pomme m'a demandé si j'étais enceinte. Qu'elle idiote. A force de leur asséner des « mais puisque je vous dis que ça va ! », ils ont fini par poser leurs questions. Des questions de routine pour confirmer leur vision des dernières heures. Vol du porte-monnaie de sa mère, vol des lames de rasoir et suicide devant moi. Et Louise, mais je me suis bien gardé d'en parler. J'ai menti par omission.

Puis il y a eu ma journée de travail. Le certificat aurait pu être prolongé, mais j'ai voulu faire la fière. Une réussite, j'ai failli ne jamais finir les chambres. A chaque pièce, il me fallait du temps pour récupérer, j'aurais couru un marathon, je n'aurais pas été plus éprouvée. Pourtant, pour une fois, les chambres n'étaient pas trop sales. Louise est montée me voir pour me faire un petit coucou, je pense qu'elle voulait s'assurer que tout allait bien. Je lui ai encore menti. Je suis certaine qu'elle était là pour autre chose qu'un petit coucou comme elle dit. Elle est gentille, à mon lever, ce matin, deux morceaux de viandes énormes étaient prêts pour moi. Elle a touché mon front, tentée de me décourager d'aller travailler, puis elle m'a regardé bizarrement. Elle avait un regard triste. Par contre, meilleure mine.

Je pense que Louise joue un rôle dans ma transformation. Elle sait ce qui m'arrive, elle n'a pas peur, même elle attend cela avec calme et sérénité. Il en va de sa vie, mais elle s'en contrefiche. Ce que je suis lasse, je vais écouter un peu de musique. Morcheeba, j'ai bien aimé. Blood like limonade. Le CD est encore dans le lecteur. Dix-sept heures trente, je me serre un petit quelque chose à boire, un truc frais ferait l'affaire. Jus de mangue, très bien. Avec une pointe de rhum. Non, ce n'est vraiment pas sérieux. Les pailles sont là. Quelle pluie ! Il y a de l'orage, les éclairs strient le ciel et illuminent la pièce d'un bleu d'acier. Il fait noir comme en pleine nuit. Pauvre Louise, j'espère qu'elle a pris de quoi se protéger. Je n'ai pas fait attention quand elle est partie ce matin. Idiote, tu es partie avant elle. Dans les coussins, je peux retrouver son odeur, ceux du lit sont encore plus parfumés. Qu'est-ce qui traîne sous le sommier ? On dirait un... Le cauchemar tourne à la réalité, c'est celui de mon rêve, maintenant je le reconnais. Mon dieu, pourquoi l'ai-je caché là ? Lui aurais-je fait du mal ? Elle me l'aurait caché de toute façon. Qu'est-ce que tu fais à quatre pattes sous le lit... Rien. ...Avec un couteau ! Je l'avais dans les mains lorsque j'ai perdu un... truc. Tu remarqueras que je ne dis rien, tu es à poil, à quatre pattes, un couteau à la main à fournir des explications qui n'ont aucun sens alors que nous devons sortir ce soir... je te rappelle que tu devais te tenir prête, j'espère que ce n'est pas ta tenue ? On a le temps, il est... Dix-neuf heures trente. Et c'est à... Vingt heures... tu préfères rester là ? Non. Alors enfile ça. Mais tu es folle. Oui, je veux que tu sois belle, il y aura des amis à moi. Des amis ou plus ? Parfois plus, parfois moins, tu verras si l'un d'entre eux te tente, laisse-toi aller, je ne suis pas jalouse. Ne dis pas de bêtise. Tu m'as dit que tu n'aimais pas les femmes. Et bien les hommes non plus. Tu n'aimes personne alors. On peut dire ça. Merci. Toi, ce n'est pas pareil, tu es un être à part, avec toi tout est simple. Sers-moi la même chose que toi. On va être en retard ! Je t'ai fait bisquer, ça ne commence jamais avant vingt et une heures.

*Dialogue entre Kamel Sétif et le Diable, en présence du corps d'André.
Puis arrivée de Chloé.*

André est effondré sur le sol du salon, inconscient. Le Diable est debout, devant le miroir, il se recoiffe. Paul ouvre la porte qui donne sur le salon et entre.

LE DIABLE- Paul, occupez-vous de lui...

SETIF- Est-il...?

LE DIABLE- Il ne l'était pas, mais depuis, peut-être... Le bain est-il prêt ? Paul confirme d'un signe de tête. Et la fumigation ? Il confirme à nouveau. Très bien, qu'on ne me dérange plus... Je vous laisse. Remettez-le sur pied rapidement...

Le Diable s'éloigne, il rejoint l'escalier du duplex pour gagner l'étage supérieur.

SETIF- Monsieur André, monsieur André !

Chloé arrive à son tour du couloir. La porte est restée ouverte, on ne l'a pas entendue. Elle est vêtue de sa tenue habituelle, tailleur noir, jupe courte.

CHLOÉ- Je crois qu'il ne vous entend pas.

SETIF- Chloé, je ne vous avais pas vu entrer. Il faut faire quelque chose pour lui, son état est grave.

CHLOÉ- Il savait ce qui l'attendait en arrivant ici.

SETIF- Oui, je sais bien, mais quand même.

CHLOÉ- Le maître a-t-il donné des consignes ?

SETIF- Que je devais m'occuper de lui...

CHLOÉ- Eh bien, au travail, il y a tout ce qu'il faut dans la pharmacie, derrière le bar.

SETIF- J'ai bien peur que la gravité de son état nécessite autre chose qu'une simple boîte à bobos, aussi complète soit-elle.

CHLOÉ- Commencez par une injection d'opium, pour les plaies, cautérisez au fer rouge, s'il survit, on avisera.

SETIF- Où allez-vous ?

CHLOÉ- Voir le maître...

SETIF- Il ne souhaite pas être dérangé...

CHLOÉ- Les fumigations, je suppose.

SETIF- En effet. Chloé est sur le point de partir. Etes-vous certaine que ce soit une bonne idée ?

CHLOÉ- D'une façon ou d'une autre il faut arrêter le saignement des plaies ouvertes.

SETIF : Je parlais de rejoindre le Diable au milieu de ses fumigations.

CHLOÉ- Je dois m'habituer à supporter les effets de ces ignobles fumées, autant commencer dès maintenant.

SETIF- Il revient à lui.

CHLOÉ- Je vous laisse, il n'est pas nécessaire qu'il me voie avec vous, c'est un peu trop tôt. Il doit rester dans l'expectative. M'a-t-il reconnue lorsqu'il est entré pour la première fois ?

SETIF- Je n'ai pas encore évoqué avec lui son arrivée parmi nous. Filez, il ouvre les yeux...

Chloé se dirige vers l'escalier et grimpe au premier. Pendant ce temps, Paul prépare une seringue.

ANDRÉ- C'était elle n'est-ce pas ?

SETIF- Oui, tenez-vous tranquille...

ANDRÉ- Que faites-vous ?

SETIF- Une injection afin de calmer la douleur.

ANDRÉ- Merci...

SETIF- Ne me remerciez pas, la suite ne va pas être une partie de plaisir, vos doigts ont été arrachés, il faut cicatriser avant que l'infection ne gagne. Qu'avez-vous bien pu faire pour qu'il ne s'intéresse plus à votre personne ?

ANDRÉ- Rien, enfin j'ai fait de mon mieux pour le satisfaire... comme cela était convenu... Est-ce qu'il se doute ?

SETIF- Evidemment qu'il se doute, le maître sait, il perçoit tout, ses sens sont extrêmement développés.

ANDRÉ- Lit-il dans les pensées ?

SETIF- Il n'a pas ce pouvoir-là, même si ses facultés peuvent laisser croire le contraire.

ANDRÉ- Comment pouvez-vous en être certain ?

SETIF- Le précédent majordome m'a donné toutes les informations nécessaires.

ANDRÉ- Je ne savais pas que vous aviez réussi à le rencontrer.

SETIF- Pas vraiment, il a laissé une enveloppe pour moi.

ANDRÉ- Il savait donc ce qui l'attendait.

SETIF- Bien sûr qu'il savait....

ANDRÉ- Excusez-moi, mais les effets de la drogue se font sentir et je n'arrive plus à fixer mon attention sur vos propos. Sachez que quoi qu'il arrive, je ne regrette rien. Vous pourrez le dire à Chloé.

SETIF- Justement, elle se demandait si vous l'aviez reconnue.

ANDRÉ- Rassurez-la, je n'en ai rien dit...

SETIF- Est-ce que je dois lui expliquer que... il ne m'écoute plus. Et Chloé qui est avec le maître, je n'aime pas la tournure que ça prend, bien trop d'incertitude...

Paul se lève, il se dirige vers le fourneau, se saisit du tisonnier et le plonge dans le brasier.

EPISODE 28

Dis donc Marthe, tu as fait une sacrée impression ce soir... pour quelqu'un qui n'aime pas le jazz, tu t'es lâchée. Que veux-tu dire ? Brancher les musiciens et finir en s'endormant sur l'épaule de Charles avec une sensualité qui dégèlerait un iceberg... je crois bien que je ne te sortirais plus, sinon je vais te perdre. Charles, c'est le grand noir ? Non, lui c'est Diégo... je vois vers qui va ta préférence. Si c'est le guitariste, il est imbu de lui-même. Comme tous les guitaristes, cependant, il peut se le permettre, il fait partie d'une des meilleures formations du moment. Le quintet Tétraèdre, si je me souviens bien. C'est bien ce que je disais, une vraie pro... mais pour revenir à lui, tout le monde se l'arrache. Et bien, je n'aime pas les gens imbus d'eux-mêmes, qu'ils peuvent se le permettre ou non !

Es-tu sortie avec un des garçons ? Je croyais que tu dormais. Moi aussi... le courtier en assurance, c'est avec lui que tu t'es éclipsée. Ce n'est pas ce que tu crois. Tu peux faire ce que tu veux avec qui tu veux ça m'est indifférent. Les histoires d'amour de Louise, me laissent de marbre. Et d'une certaine façon cela me rassure. Voilà qui confirme qu'il n'y a rien de sexuelle entre moi et elle. Penses-tu aux préservatifs au moins ? Ce n'est pas ça du tout, arrêtes quoi. Si mes souvenirs sont bons, avec Charles, vous avez quittés le groupe, bras dessus bras dessous, ce n'était certainement pas pour jouer au scrabble... et je te le redis, ça ne me gêne pas... mieux, je préfère que tu aies ta vie. Pas moi. Tu es susceptible... ce n'est pas pour me déplaire. Je ne le suis pas ! Si tu le dis...

Elle m'énerve avec ses allusions salasses. Je dois reconnaître, cependant, que la soirée avec Louise était vraiment très sympa. Ce type de musique n'est pas ce que préfère, mais finalement, j'ai apprécié. Mais pour l'histoire de fesses avec l'un des musiciens, elle a rêvé. De toute façon, avec l'alcool qu'elle avait ingurgité, je ne vois comment elle aurait pu remarquer quoi que ce soit. Je ne savais pas que tu aimais boire. Moi non plus... il faudra que

je me surveille, je ne veux pas finir alcoolique... en plus j'ai mal à la tête, par contre je ne suis pas trop fatiguée, c'est étonnant. En ce qui me concerne, je suis h.s... je file au lit. Je te rejoins dans un moment, je vais au salon écouter encore un peu de cette musique, heu... Liebman ? Oui, et l'autre aussi, comment c'est déjà ?... mais si celui dont tu m'as parlé, il joue comme Liebman. L'inverse tu veux dire, car il est mort, c'est Coltrane... les disques sont dans le buffet... excuse, mais j'y vais, je suis vraiment nase. Ça va te gêner la musique ? Non, pas le moins du monde... ne mets pas celui-là, il est terriblement beau, mais l'entrée en matière est déroutante, garde le pour plus tard, commence par Blue Train.

En effet, c'est à la limite de l'audible, comment peut-on écrire une musique si diabolique. Louise a bien fait de me mettre en garde. Je laisse tourner encore un peu pour voir ce que la suite va donner. On dirait une sorte de concert où les instruments passent le plus clair de leur temps à chercher une façon de s'accorder. Quel rythme envoûtant. Ce Coltrane torture son instrument à la limite du supportable. Cette transe démoniaque me bouleverse, beaucoup plus que ne l'aurait imaginé Louise, il faut que je le lui en touche un mot.... Louise, tu es réveillée ?... Pas de réponse... Je vais baisser le niveau sonore, les voisins vont peut-être finir par saturer.

On frappe à la porte ? Deux heures du matin ! J'abuse. Mince, y a vraiment quelqu'un qui tapote à la porte. J'ai dépassé la limite du savoir vivre en collectivité, les voisins ont craqué. Oui, j'arrive. C'est bizarre, on dirait quelqu'un qui ne voudrait pas déranger, pour un voisin en colère, il fait dans la discréction. Voilà, voilà, deux minutes ! Au lieu de me balader nue comme un ver, la prochaine fois, je mettrai quelque chose. Plus ça va, plus je me laisse aller en présence de Louise. Que faites-vous ici à cette heure, Louise est endormie. Ce n'est pas elle que je veux voir, mais vous. Heu ?... Moi, c'est Diégo. Oui, hé bien Diégo, il faut repartir, je ne peux pas vous recevoir. Juste une minute, même si vous voulez, je reste sur le palier. Non rentrez, les voisins vont finir par se fâcher pour de bon, déjà que je leur inflige une musique débridée. Vous écoutez A Love Supreme, vous y allez fort pour quelqu'un qui n'y connaît rien au jazz... mais ce n'est pas pour cela que je voulais vous voir, mon ami Joshua a disparu. Lequel est-ce ? Le courtier. Il est parti sans vous, voilà tout. Ce n'est pas possible, j'ai les clefs de sa Maserati, et de toute façon, il ne la laisserait conduire par personne d'autre. Pourquoi avez-vous les clefs alors ? Quand il boit trop, j'ai ordre de l'empêcher de prendre le volant et nous devons rentrer en bus. Il est donc rentré en bus... Aucune chance, il est infoutu de prendre les transports en commun... Alors c'est incompréhensible. Nous sommes d'accord. Le dernier souvenir que j'ai de lui, il remontait avec Louise, après s'être éclipsés discrètement pour aller faire je ne sais trop quoi tous les deux. Discrètement, c'est vous qui le dites !... ce qui m'intéresse, c'est le moment d'après. Pour la suite, je suis désolée, là, j'ai un trou. Vous aviez bu pas mal, je l'admet, mais pas au point d'oublier que vous êtes sortie en sa compagnie pour qu'il vous montre sa voiture. Je suis allée avec lui ?... Qu'y a-t-il Marthe ?... Marthe !... Oui, excusez-moi, la fatigue. Vous êtes toute pâle. En y repensant, c'est impossible que nous soyons allés voir sa voiture, puisqu'il n'avait pas les clefs ? C'est justement la raison qui m'a fait vouloir vous rejoindre du côté de la Maserati, mais vous n'y étiez pas !... Marthe, il faut vous asseoir vous allez défaillir.

Tu t'es endormie sur le canapé, tu aurais au moins pu éteindre la platine. Mais il est quelle heure ? Treize heures. Mer... credi, je ne suis pas allée travailler ! Ne t'inquiète pas, tout va bien, j'ai prévenu le lycée en mettant ça sur le compte de ton état de santé, ils se débrouillent. Diégo, ou est Diégo ?... dis-moi qu'il n'est pas... Calme-toi ma puce, je l'ai raccompagnée à sa voiture, tu avais l'air si épousseté. Que veux-tu dire ? Je pense que nues tous les deux dans les bras l'un de l'autre, il y a de quoi être époussetée. Mais ce n'est pas possible... Je t'assure que si, d'ailleurs, il a laissé son numéro pour que tu le rappelles... visiblement, tu lui as tapé dans l'œil et il a apprécié ce que tu lui as fait... son slip est encore là !... il est parti sans le

pauvre... faut dire que vous aviez parsemé l'appartement avec vos fringues, ça a dû être chaud. Mais je t'assure que... Ecoute, comme tu me l'as dis toi même, il n'y a pas de lézard et je suis contente pour toi. Mais je ne veux pas de ce type-là ! Ce n'est pas grave, on peut coucher pour coucher. Arrête tu es vulgaire !... je vais prendre une douche. Attention, tu vas tomber. Heureusement que je t'ai rattrapée, un peu plus et tu te fracassais le crâne sur la table basse... reste allongée, je te prépare un bain. Et mon travail... Tu n'es pas en état de faire quoi que ce soit... à part faire trempette.

En effet, elle avait raison. Tout s'embrouille. Il faudra quand même que je rappelle ce Diégo pour clarifier les choses. Louise apporte-moi le téléphone s'il te plaît. Tu feras attention de ne pas le laisser tomber dans l'eau du bain. Tu me prends pour qui ! Je dis cela, car tu as une capacité à t'endormir des plus surprenantes, je vais rester là pour te surveiller. Alors profites-en pour me frotter, comme l'autre fois. Tu manques pas d'air, ce sera tout ? Un verre d'eau aussi. Me voilà devenue demoiselle de compagnie... Allô ?... c'est le répondeur... je voulais vous dire que quoi qu'il se soit produit cette nuit, cela ne se reproduira plus, c'est une maladresse impardonnable de ma part, je vous prie de ne plus chercher à me voir. Tu as l'art de couper les ponts, plus cinglant, ce sera difficile.

Peut-être n'aurais-je pas dû agir ainsi, comment vais-je savoir ce qu'il est advenu de son ami Joshua ? Je n'aime pas cette disparition. En suis-je la cause ? Surtout si je suis la dernière personne à lui avoir adressé la parole. Tu as l'air pensif ? Non, non, c'est juste à cause du boulot. Je vais me servir quelque chose, je peux te laisser une seconde. Oui. Ne t'endors pas ? Non, ça ne risque pas... remporte le téléphone !... et s'il te plaît, sers-moi encore un verre d'eau, je suis littéralement déshydratée. Bien madame, si madame désire autre chose, elle n'aura qu'à sonner. T'es bête !

Dialogue entre Kamel Sétif et André. Puis arrivée du Diable.

André est toujours sur le sol du salon, il commence à remuer. Paul, qui était occupé dans la cuisine, arrête ce qu'il est entrain de faire et va vers lui.

ANDRÉ- Ai-je longtemps perdu connaissance ?

SETIF- Perdu connaissance n'est pas vraiment le mot, mais déliré oui.

ANDRÉ- Où est-il ?

SETIF- Dans ses fumigations. D'après l'ancien majordome, ça peut durer très longtemps. Il se ressource.

ANDRÉ- Ne pourrait-on pas agir à ce moment ?

SETIF- J'y ai pensé, mais je crains que ce ne soit guère possible. Une intuition de vieux harki. Lorsque les puissants semblent en position de faiblesse, c'est justement là qu'ils sont le mieux préparés...

ANDRÉ- Il faudrait se rendre compte...

SETIF- Je vous laisse prendre l'initiative, si c'est moi qui entre, ce serait faire preuve d'une curiosité malsaine. Je ne donnerai pas cher de ma peau. A vous, il n'a rien dit quant aux différents endroits auxquels vous pourriez avoir accès.

ANDRÉ- C'est la plus stricte vérité. Son grand plaisir, c'est justement de ne rien dire. Attendre que l'ami se dévoile et le prendre au piège. Ça commence à me picoter dans la main.

SETIF- Avalez cette gélule.

ANDRÉ- C'est quoi ?

SETIF- Un puissant calmant, votre main a été brûlée au fer rouge, quand la douleur va se réveiller, vous n'allez pas aimer.

ANDRÉ- Vous a-t-il autorisé à prodiguer ce type de soins ?

SETIF- Il m'a dit de m'occuper de vous, c'est exactement ce que je fais, ni plus ni moins.

ANDRÉ- Je l'entends... N'aviez-vous pas dit qu'il en avait pour un moment !

Le Diable sort de la salle dite des fumigations et descend les escaliers. Il est vêtu d'un peignoir en soie.

SETIF- Visiblement mes informations manquent de précisions... Maître, j'ai fait de mon mieux pour le remettre sur pied.

LE DIABLE- Je vous croyais à l'article de la mort.

Le Diable ouvre le tiroir de la commode où sont rangées les armes et il sort un Colt Python.

ANDRÉ- Que faites-vous ?

LE DIABLE- Je vous exécute, je n'ai plus besoin de vos services. Vous n'êtes plus rigolo, vous anticipez trop mes désirs, c'est la surprise qui gouverne le plaisir... Le Diable met en joue André, il arme le colt et tire. Je vous ai bien eu, il était chargé à blanc... Les brûlures sur le visage, rien que de malheureuses trainées de poudre. Paul, je n'ai plus besoin de vos services... Il s'est bien occupé de vous n'est-ce pas ? J'avais laissé tout ce qu'il fallait pour les opiacés... je vois qu'il vous a donné une gélule... Il vous aime bien. Quand même, c'était risqué de sa part. Je pensais qu'il allait tenter de me percer à jour en allant voir ce qu'il en était de mon état pendant les fumigations. Il est plus malin que je ne le pensais. Je crois que nous allons bien nous entendre. Quant à vous, il serait opportun d'en venir à vos observations, le temps de recharger le barillet. Nous dirons, trois balles à blancs, quelques logements vides et deux balles réelles. Vous connaissez la roulette russe ? Je vous parle...

ANDRÉ- Oui je connais, mais je vais être le seul à jouer.

LE DIABLE- Pas le moins du monde, je joue aussi, ce sera bien plus amusant. Je vous étonne n'est-ce pas ?

ANDRÉ- Avec vous, je m'attends toujours à de l'étonnement ! Le Diable tire à nouveau, sans prévenir. Vous êtes cinglé, j'ai l'oreille arrachée...

LE DIABLE- L'ironie mon ami, je n'aime pas quand elle vient de vous. Vous n'entendrez plus rien de cette oreille, heureusement, le bon dieu vous en pourvu d'une autre. Alors vos premières remarques ?

Le Diable tend un mouchoir à André qui le colle sur l'oreille ensanglée.

ANDRÉ- Marthe perd le contrôle de ses émotions et une partie d'elle se réveille. Elle tente de rejeter un aspect d'elle-même. Le seul problème, c'est qu'elle ne sait pas...

Le Diable arme à nouveau et tire.

LE DIABLE- Vous avez eu de la chance, aucune balle !

ANDRÉ- Je croyais que vous jouiez aussi !

LE DIABLE- Nous n'en sommes pas là, je veux que vous soyez plus intelligent, j'affine vos sens, je vous pousse à être perspicace.

ANDRÉ- Le jazz est une partie de la réponse !

LE DIABLE- Bien, on avance... pour la peine je vous mets un Coltrane, un enregistrement que personne à part moi ne possède.

ANDRÉ- Il a joué pour vous ?

LE DIABLE- Il n'a pas eu cette chance, sinon, il aurait vécu plus longtemps. Le problème avec les génies, c'est qu'ils ne supportent pas d'autre destiné...

ANDRÉ- Que faites-vous ?...

Le Diable pose le revolver et se saisit de la main d'André, celle avec les phalanges cassées.

LE DIABLE- La main vous fait mal si j'appuie là ? Et là ? André plie le bras pour soulager la douleur. Un peu plus on dirait... le supplice me paraît correct, je suis certain qu'après cela, vous allez exceller. Vous étiez en progrès, je pense que vous allez découvrir des capacités insoupçonnées.

EPISODE 29

Il fallait que j'en aie le cœur net, alors j'y suis allée. Avant, j'ai rappelé Diégo et je suis tombé sur son maudit répondeur. C'est terrible d'avoir à supporter une annonce qui se veut drôle quand on est inquiet et très peu enclin à rire. Je voulais tout d'abord m'excuser d'avoir été grossière, ce n'est pas mon genre de manquer de respect et puis je voulais prendre des nouvelles de son ami Joshua, celui qui a disparu. Mes sentiments envers lui, si jamais il y en eu, ne sont plus, à peine une amitié naissante. Mais ce n'est pas une raison pour devenir méchante. Et puis il y a le comportement de Louise, je sais qu'elle me cache quelque chose. Elle fait tout pour me protéger, tout pour mon bien, c'est une certitude, mais j'ai besoin d'en savoir plus ! Ce n'est pas comme s'il y avait de la peur, ou bien que je me sentais inquiète, non, tout simplement, il faut que je sache, même si cela doit mettre fin à notre amitié. On ne peut construire une relation sur de la fausseté.

Louise est partie tôt avant que je me lève. De plus en plus épuisée, je dors énormément, je ne sais pas comment je vais pouvoir reprendre le travail. Le docteur Steiner m'a fait un nouvel arrêt, sans même me voir. Je le trouve un peu léger ce médecin, ça va que c'est un ami de Louise, sinon je n'aurais pas grande confiance. Les gens qui prennent des libertés avec les règlements n'ont jamais eu mes faveurs. Mon état passe de l'euphorie à l'apathie à une vitesse incroyable. Là, je suis vidée et il en été ainsi durant toute la journée. Prendre les transports pour me rendre au domicile de Diégo fut une véritable expédition. Dans le bus, je me suis endormie et j'ai failli rater l'arrêt. Pour faire le demi-kilomètre restant, je me suis assise sur chacun des bancs qui arrivaient péniblement à ma rencontre.

Evidemment, il n'y avait personne. Une idée idiote, je voulais voir et j'ai rien vu. Enfin si, le journal devant sa porte. Voilà ce que je redoutais. Plus j'y réfléchis, plus je suis certaine de l'avoir tué et plus je cogite et plus je pense que Louise me protège et efface ce que je fais. Est-elle aussi folle que moi pour prendre de tel risque ? Non, il y a autre chose. Elle sait ce qu'elle fait et j'en arrive à la conclusion qu'elle est dépendante de moi. Plus que ça ! Elle a un besoin vital de moi. Une drogue, je dois être une sorte de breuvage dont elle ne peut plus se passer. Les lames jouent un rôle, j'aime l'idée de trancher de découper. Louise m'achète des morceaux non désossés afin que j'assouvisse mes fantasmes. Elle le fait gentiment, en me présentant la chose comme une économie, mais je ne suis pas dupe. Evoquer l'idée de pénétrer les chairs me fait jouir. Jouir pour de vrai ! Au point que j'en ai honte.

Un beau morceau, voilà ce qu'il me fallait. Cinq heures de l'après-midi et je me goinfre de chair crue. Ma drogue à moi, c'est la chair sanguinolente. Une chose horrible me hante, est-ce que je dévore mes proies. De plus en plus, je crains les moments d'absence. Lorsque je perds la notion du temps, que je croie m'être assoupi, c'est là que je dois agir. Comment Louise réussit-elle à se protéger de moi ? Le couteau sous le lit reste une énigme. L'autre soir aussi, je l'ai surprise en train de cacher quelque chose, ce devait être le tranchoir, il n'était plus à sa place. Juste avant j'avais fait encore une sorte de rêve. Je dis une sorte de rêve car je pense de plus en plus qu'ils sont une tentative pour rendre compte de ce que je fais. Dans cette sorte de somnolence, ma conscience est altérée, la réalité du temps qui s'écoule n'est plus. Lorsque je me suis réveillée en sursaut, tout de suite mon attention s'est portée sur Louise. Heureusement, elle n'a été pas blessée, contrairement à ce qui se déroulait dans mon rêve. La pauvre doit vivre dans une frayeur permanente. Ce qui la maintient auprès de moi doit être un lien très puissant. L'ai-je asservie comme une esclave ? Dans ce cas, de quel type est ce lien ? Ce n'est pas le désir sexuel, elle ne m'aime pas au sens érotique du terme. Peut-être ai-je le pouvoir de capter l'esprit des gens. Une façon d'amour maternel, enfin ce que j'imagine être de l'amour maternel. Celui avec lequel j'ai certainement ensorcellé Mireille. Je suis de plus en plus persuadée qu'elle est morte à cause de moi et par moi. Je n'arrive pas à m'ôter cette idée de la tête.

Tu dormais ? Pour une fois, non, je t'attendais. Tu as l'air toute tourneboulé. Aurais-je le cran de lui dire ce qui me préoccupe, j'ai tellement peur de la perdre. Que deviendrais-je ? Je suis incapable de rentrer chez moi. L'idée de revoir ma mère m'insupporte au plus haut point et les odeurs me rendent complètement folle. Surtout dans les espaces confinés. Prendre le bus était pratiquement au-dessus de mes forces. Mon esprit ne cesse d'analyser, d'interpréter les effluves qui se mélangent pour les démêler. Une fois attribuées à la bonne personne, je peux lire en elle à livre ouvert. Ce type qui m'a tenu la porte, n'avait qu'une idée en tête, me prendre et m'humilier. Cet autre bandait rien qu'en imaginant comment je pourrais accueillir son sexe turgescent entre mes lèvres. Les hommes sont tous des obsédés. Il y avait même une mère avec ses enfants qui rêvait de m'embrasser goulûment. Une mère de famille !

Pour répondre un plus précisément à ta question, c'est juste que je suis un peu fatiguée. Tu veux que je te prépare quelque chose ?... j'ai rapporté du filet. Et toi, que mangeras-tu ? Un bouillon, au lycée il y avait Michèle qui fêtait la naissance de son petit-fils, elle avait apporté une quantité industrielle de trucs à manger... c'est pour cela que j'arrive seulement. Elle me ment. Là aussi, il y a quelque chose qui me turlupine, elle n'avale rien ! Bon, pour te rassurer, je vais manger aussi un morceau de viande, je vois le reproche dans ton regard et surtout ton inquiétude pour ma santé. Elle aussi, lit en moi à livre ouvert, mais cela je le sais depuis longtemps !

En attendant, viens près de moi, je vais te montrer ce que nous allons voir. Le musée ! Oui, le musée, tu jubiles comme une petite fille qui vient de recevoir une friandise. Ma friandise, c'est toi, mais je ne t'apprends rien, je peux me niché ? Non... je plaisantais, évidemment que tu peux te serrer tout contre moi, mais laisse moi prendre le livre et le prospectus. Raconte ! Nous verrons deux expositions, dans la première salle, je te ferais découvrir un de mes peintres préférés, Vallotton. C'est celui dont tu m'avais parlé ? Oui, et un autre que je connais, je n'aime pas tout ce qu'il fait, mais c'est un grand peintre. Alors je n'aimerai pas non plus. Parfois, tu te comportes comme une ado... un de ces jours, il faudra que je te présente un peintre que j'ai fréquenté. Amoureusement ? On peut dire ça. Quel est son nom ? Ludovic Huet. Non l'autre, celui-là je sais lire. Régis. Régis comment ? Régis Moucheron. Montre-moi ton livre. Tu veux boire quelque chose. Heureusement que je me suis contrôlée, j'allais dire Louise. La déguster, la humer, saisir la moindre parcelle d'elle à travers les saveurs que dégage son corps. Nous avons une proximité olfactive incroyable, je me sens en elle, je perçois mon être qui émane d'elle. Sœur, plus que cela, jumelle, nous sommes les répliques l'une de l'autre. Me coucher contre son corps est comme retrouver une alcôve où mon propre corps aurait été enseveli.

Dans ce tableau on dirait toi et moi, il s'appelle comment ? La blanche et la noire... je ne suis pas noire ! Comment as-tu su que dans mon imagination, tu étais la noire ? Je ne sais pas, j'ai dis ça au pif. Non, je ne crois pas. Tu m'en veux ? Pas le moins du monde, c'est la réalité... Celui-ci est très beau, quel est son nom ? La loge de théâtre. Donne-moi ta main... ton pouls bat très vite, trop vite... et ton cœur résonne si fort, non, reste encore un peu.

Dialogue entre André et le « Diable ».

André rampe sur le sol pour échapper à l'emprise du Diable. André est pratiquement nu, le peignoir du Diable est tombé de ses épaules, il pendouille maintenu par la ceinture.

ANDRÉ- *Je ne sais pas, je ne sais pas... faites de moi ce que vous voulez mais je n'ai pas de réponse à vos satanées questions et je me fous du blasphème ! Oh, je vous parle...*

LE DIABLE- *Les tableaux, est-ce la clef ?*

ANDRÉ- *Il se peut que oui.*

LE DIABLE- Vous manquez de précision ! Et le fait que l'une se voit noire et l'autre blanche ?

ANDRÉ- Ce n'est peut-être qu'une seule image de la même personne.

LE DIABLE- Vous ne m'aidez pas, ce ne sont que des conneries vous supputations. Puis arrêtez de sursauter à chaque fois que je fais un mouvement.

ANDRÉ- Vous êtes drôle !

LE DIABLE- Pas aujourd'hui... puisque je vous dis que vous ne risquez rien !

ANDRÉ- Le fait que vous soyez imprévisible n'aide pas à la confiance...

Le Diable se jette sur André et le sodomise derrière le canapé.

LE DIABLE- ... Finalement de forcer votre anus m'a fait du bien.

ANDRÉ- Pourrais-je avoir un peu de baume ?

LE DIABLE- Non, mais un nouveau coup de queue oui... Sucez maintenant et dites-moi si mon sperme est salé comme la fois dernière... Alors ? Difficile de parler la bouche pleine de foutre, avalez... Attention, si vous vomissez, je vous ressers le tout dans une assiette ! Voilà qui est mieux.

ANDRÉ- Salé.

LE DIABLE- Comprenez-moi, mon ami, cette situation est insupportable pour moi. Le Diable aide André à se relever et l'installe sur le canapé. Avant de vous brûler la cervelle, je vais vous faire une confidence. Ouvrez bien vos oreilles. Je sais très bien ce que vous tramez avec l'autre imbécile. L'idée est amusante, mais elle n'a aucune chance d'aboutir. Chloé m'appartient, c'est ma chose, mon objet. Sans le vouloir, elle me révèle toutes ses intentions. Elle va devenir une émanation de moi, une extension de mes désirs. La preuve, j'ai eu envie d'elle, de l'engrosser. Mais elle n'est pas encore prête, sa vulve n'a pas l'odeur adéquate. Je pourrais me contenter de me purger en elle, mais ce serait gâcher le plaisir à venir. Je vois que cela ne vous amuse pas. Que préférez-vous, le magnum, je dois même avoir un Beretta ou le SP101 à canon court... Le 38 Special ! Je vais le chercher. Ça va vous plaire ? Le Daible fait comme s'il allait se lever. Non ? On reste sur le magnum parabellum ? Vous vous en fichez, il ne faut pas. Le joli trou dans votre crâne sera plus propre et puis pensez au majordome, vous pourriez faire un petit effort, pour lui. De toutes les façons, avant, je vous défoncerai l'anus avec. Et pour affiner la chose, ce sera en présence de Chloé, le spectacle devrait la mettre en chaleur.

ANDRÉ- Vous avez peur, votre propos n'arrive même pas masquer votre angoisse. Quelque chose vous échappe et je suis certain que cela est en rapport avec vos fumigations comme vous dites.

LE DIABLE- Vous êtes plus perspicace que je ne le croyais. En effet, c'est la raison de vos présences ici, mes proies. Vous m'êtes d'une nécessité absolue, sans vous, comment pourrais-je lire dans les immersions ? Vous êtes mes yeux dans un temps où je suis aveugle. Vous ne me demandez pas pourquoi ?

ANDRÉ- Si...

LE DIABLE- Vous n'êtes pas obligé...

ANDRÉ- Si, si. C'est juste que je souffre atrocement, j'ai un peu de mal à me concentrer !

Le Diable se dirige vers la commode, ouvre le premier tiroir et en sort le baume apaisant.

LE DIABLE- Tenez, c'est mon jour de clémence... n'en mettez pas trop ! Ça m'irrite le bout du gland...

EPISODE 30

Me voilà devant la porte du couloir, non pour vérifier si elle est fermée mais simplement pour m'y rendre, comme une sorte de pèlerinage. Pourquoi ? Mais y a-t-il seulement une raison à tout ? Un pressentiment, qui sait ? Peut-être qu'une partie de la réponse à mes questions se trouve là, dans ce lieu qu'à la fois je désire et qu'à la fois je crains. Pour être

précise, je devrais dire que je craignais, la peur n'est plus là. A la place une certitude, cet endroit n'a plus le pouvoir qu'il détenait sur moi et c'est justement la raison qui me pousse à venir. La porte est bien fermée et l'ouvrir ne pose aucune difficulté. Vérifier l'heure. J'ai du temps devant moi, cependant, il ne faudra pas traîner, vu mon manque d'énergie. Et il m'en faudra pour effectuer mon travail dans les chambres de l'internat. Ce n'est pas loin d'être au-delà de mes forces. Combien de temps vais-je pouvoir tenir, je ne le sais ? La lumière s'allume, c'est presque trop simple. Et elle s'éteint dès que je cesse de bouger, normal. La voici qui se rallume au moindre de mes déplacements. Ce couloir est rectiligne jusqu'à l'autre bout où se trouve le coude qui vire sur la droite. Pas une porte, ni même un simple renforcement. Pas même cette senteur douce et agréable, ce baume enivrant qui m'attirait naguère. Drôle de formule, mais j'aime ce mot. Naguère, comme si cela remontait au siècle dernier. Pourtant, c'est bien l'impression que je ressens, on dirait qu'une éternité s'est écoulée. J'ai parlé un peu vite, il reste un léger effluve. Presque effacée, mais il est bien là, comme un relent, un rot immonde. Comment ai-je pu être attirée par une telle odeur nauséeuse. Ce lieu est déshabité de ce qui faisait son attraction, en tous les cas pour moi et pour Mireille. Car je suis certaine qu'il agissait de même pour cette malheureuse lycéenne. Elle aussi était envoûtée.

Le voilà, il vient vers moi. Avec son collier d'insectes, autour de cou, des insectes agonisants qui gigotent encore, essayant désespérément de se libérer. Cet homme me dégoûte. Il me dégoûte car nous avons en commun ce désir de nuire à autrui, de faire le mal. La méchanceté nous habite. Nous sommes deux prédateurs, et nous en avons pleinement conscience. J'ai l'avantage de l'odorat, il ne sait pas encore ma présence. Bientôt, tu vas t'en rendre compte. Là, ça y est, je sais que tu sais. Tu as frémi, tu émets une odeur beaucoup plus âcre, tu cherches à marquer ton territoire, pauvre fou, tu n'es pas à la hauteur. Son frère est présent, un peu plus loin, il ne le cherche pas, il l'accompagne dans sa quête. Le tranchoir, j'ai choisi mon arme préférée, j'aime sa lourdeur, parfaitement équilibrée. Un couperet à la japonaise ! Je me le suis offert pour une révolution intérieure. Venez à moi petites proies, votre sang va couler, je vais m'en rassasier.

Mer... credi, quelle heure est-il ? Onze heures et il me reste quatre chambres à terminer. Ce n'est plus possible de m'assoupir ainsi dans le lit de Mireille. Son odeur m'a attirée, elle me manque. Je n'arrive à l'oublier que lorsque je suis près de Louise. Ce sont des senteurs qui se ressemblent. L'alarme incendie ! Encore un exercice, ça ne sert rien, personne n'y croit. Au moins cela pourra me permettre de justifier mon retard. Pas d'ascenseur, j'avais oublié.

Ces escaliers sont interminables. Il faut que je m'asseye, un peu.

Madame Valerie ! Madame Valerie, il ne faut pas rester là, il y a une alerte. Laissez-moi me reposer, de toute façon, il faudra remonter dans un quart d'heure le temps qu'ils réunissent les élèves dans la cour. Ce n'est pas un exercice, ils font évacuer tout le monde. Un incendie ? Non, une histoire d'attentat, ils parlent d'un fou qui sévit dans le lycée, un peu comme aux Etats-Unis. Un tireur isolé ? Je ne saurais vous dire, mais il y a deux victimes dans les sous-sols. Qui ? Deux élèves je crois.

Madame Tokarté, excusez-moi de vous déranger, est-ce que je peux rentrer chez moi ? Oui, évidemment, vous êtes certaine que ça va aller, vous êtes toute blanche et vous tenez à peine sur vos pieds. Je pense pouvoir me débrouiller... est-ce que je peux aller récupérer mes affaires dans mon placard. Non, la zone est sécurisée par la police et ils ne laissent entrer personne, pas même moi. Comment se portent les deux élèves qui ont été attaqués ? Ce ne sont pas des élèves, qui a bien pu vous raconter une ânerie pareille ? Il s'agit du concierge et son frère n'est-ce pas ? Comment le savez-vous ? Le couloir, c'est ce qui m'a conduit à formuler cette hypothèse... sont-ils en vie ? Malheureusement non. Sait-on comment ils ont

été tués ? On a retrouvé une sorte de couteau épais et large, un truc japonais... oh là !... asseyez-vous là, je vais appeler une ambulance. Non, non, prévenez Louise. Madame d'Arbanville, la professeur d'arts plastiques ? Oui, c'est une amie, elle va me reconduire chez elle, enfin je veux dire chez moi... faite ce que je vous dis, s'il vous plaît. Bon, c'est comme vous voulez, mais vous n'êtes vraiment pas en état de rentrer... où que ce soit d'ailleurs !

Dialogue entre André et le « Diable ».

André, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon en tergal, est debout au milieu du salon, il déambule en se tenant la tête à deux mains. Le Diable porte son costume habituel et ses chaussures de marque. Il est installé dans le fauteuil et fume un cigare.

ANDRÉ- *Ne m'imposez plus de ces cauchemars, je n'arrive pas à me concentrer sur ce que je vois. Mes sens ne sont que d'affreux tourments. Les yeux absorbent les sonorités comme mes oreilles avalent les éclats de lumière. Et mes dents me font atrocement souffrir. Les racines sont plantées dans les aigreurs de ces défilements émotionnels. Ma tête, ma pauvre tête, n'est plus que douleurs, je voudrais plonger ma main à l'intérieur afin d'arracher par poignées ces connexions fibreuses qui me relient à vous.*

LE DIABLE- *Vous êtes mon seul lien avec la vérité. Jamais aucun de mes disciples n'a pu aller aussi loin dans l'imprégnation. Je vous félicite !*

ANDRÉ- *Ne parlez plus, ne dites plus un mot, ils brûlent mes méninges.*

Le Diable se penche pour ouvrir un des tiroirs de la table basse et en sort une petite mallette. A l'intérieur on trouve une seringue, une cuiller, un brûleur et une petite cuiller. Il ajuste le bec pour avoir une flamme bleutée, il dépose la poudre dans la cuiller puis met à fondre. Une fois liquéfiée, il l'aspire avec la seringue.

LE DIABLE- *Tendez votre bras, une injection de LSD calmera vos douleurs... Une fois le produit introduit dans les veines d'André, le Diable observe ses réactions. Alors qu'en dites-vous ?*

ANDRÉ- *Oui, je vous vois à présent, je sens votre présence. Il me semble que je vous ai aimé. On se connaît donc.*

Le Diable prend un autre sachet dans le tiroir, verse le contenu sur une carte, se saisit d'un tube et se lève.

LE DIABLE- *Approchez vos narines, je vais souffler dedans un peu de coke. Cela vous fera revenir parmi nous...*

ANDRÉ- *Nom de Dieu, ça décoiffe... Il faut que je vous parle de la porte.*

LE DIABLE- *Je vous écoute.*

ANDRÉ- *Elle n'est que l'envers du décor, elle sait au plus profond d'elle-même que s'y trouve votre présence, ou bien la mienne, ce qui revient au même. Elle vous cherche.*

LE DIABLE- *Laquelle me cherche ?*

ANDRÉ- *La femme...*

LE DIABLE- *Vous vous fichez de ma tête, je dois savoir, c'est un élément central dans le dénouement de la tension qui nous lie. Est-ce Marthe ?... Louise ? Répondez nom d'un chien !*

Pendant ce temps, Chloé arrive du couloir et traverse le salon.

CHLOÉ- *Il ne le pourra pas.*

LE DIABLE- *Que faites-vous là, je ne vous ai pas sonnée !*

ANDRÉ- *Chloé, il s'agit de Chloé...*

LE DIABLE- *Evidemment qu'il s'agit de Chloé qui voulez-vous que...*

ANDRÉ- *Vous êtes derrière la porte, une émanation de vous...*

LE DIABLE- Ne dites pas de bêtise, je n'existe pas ! En tous les cas, pas en ce lieu et pas à cet instant. Je pense que vous perdez toute contenance, la peur vous fait dire n'importe quoi.

ANDRÉ- Le couloir, il vit, il se régénère, se contracte même. C'est un intestin qui digère ses proies. Les relents qu'il expulse ne sont que des pets malodorants, conséquence de l'action des sucs qui attaquent les organismes !

CHLOÉ- Que lui avez-vous fait prendre ? Chloé se saisit de la cuiller. Du LSD, mais vous croyez quoi, qu'il va y voir plus clairement ! Vous altérez ses facultés.

LE DIABLE- Pas tant que ça, il est proche de la vérité que je cherche. Faites sentir les émanations de votre vagin...

Chloé remonte son tailleur et ôte sa culotte. Le Diable approche son nez du sexe de Chloé.

Vous êtes en période d'ovulation ?

CHLOÉ- Au lieu de fourrer votre pif dans ma vulve vous auriez pu me poser la question !

Le Diable se relève et s'en prend à André qui est dans les vapes.

Arrêtez de secouer ce pauvre homme comme un prunier, il est dans les vapes. Vous êtes en train de perdre la seule chance que vous aviez pour nourrir la fumigation !

LE DIABLE- Ne remettez pas votre culotte, mon sexe va s'occuper de vos entrailles pour les nourrir.

CHLOÉ- Il revient à lui...

LE DIABLE- Saloperie de baume, il me brûle le gland, je n'arrive pas à bander...

CHLOÉ- On remettra ça plus tard, je reste à votre disposition, je remets ma culotte, je ne voudrais pas m'enrhumer !

LE DIABLE- Attendez, ça vient...

CHLOÉ- Je crois que non, écoutez, il va parler !

Le Diable remet de la Coke sur la carte de visite et s'apprête à lui en souffler encore dans les narines.

Que lui soufflez-vous dans les narines ?... Mais c'est de la cocaïne ! Il va claquer avant de prononcer quoi que ce soit !

LE DIABLE- Je maîtrise, je peux ressentir chaque palpitation de son cœur, tout comme je perçois le vôtre ainsi que le désir qui nourrit votre chatte. Elle respire l'envie de foutre à plein nez !

CHLOÉ- Je ne dis pas le contraire, mais pour le moment, c'est votre appareil génital qui est défectueux...

Soudainement, André s'agitent en tous sens, ses bras vont et viennent comme s'ils s'attaquaient à un être invisible de tous. Puis il s'en prend à lui-même.

... Il se débat contre quelque chose, retenez ses mains, il va s'arracher les yeux...

ANDRÉ- Les insectes, par pitié ôté les insectes dans mon œil, ils me rongent le nerf optique. Ils sont dans mon nez, ils vont atteindre mon cerveau.

CHLOÉ- Il s'est lacéré la narine, je vous avais dit de retenir ses mains !

LE DIABLE- Je m'en fous, que veut-il dire avec les insectes ?

CHLOÉ- Rien du tout, c'est une image de substitution...

LE DIABLE- Vous arrivez à lire en lui tout comme moi ! Comment avez-vous fait ?

CHLOÉ- Je suis une femme, la matrice de votre progéniture, c'est un peu normal non... Attention, il vous échappe !

LE DIABLE- Ça ira, je peux le coincer entre mes cuisses, j'ai l'habitude !

CHLOÉ- Son œil !

LE DIABLE- Trop tard... de toute façon il n'est pas prêt de s'en resservir de si tôt ! Et puis je vais le finir à l'arme de poing, il ne me sert plus à rien, j'ai les éléments essentiels pour nourrir l'esprit des effluves. Il fallait régler cette question du tunnel, j'avais un doute...

Votre sexe de femme empeste, n'auriez vous pas pu faire un effort, le parfumer à l'odeur des hommes. Prenez exemple sur votre ami, reniflez-le, je ne sais pas, caressez-vous avec son pénis, fourrez le un peu partout ! Allez qu'attendez-vous ! Je dois vous remplir avant de passer par la fumigation !

CHLOÉ- *Ne préférez-vous pas d'abord me sodomiser, ça vous mettra dans de bonnes dispositions.*

LE DIABLE- *Vous avez raison, relevez votre jupe et penchez-vous sur le fauteuil que je découvre l'entrée de votre rectum. Ces petites culottes sont affreuses, il vous en faudra d'autres...*

EPISODE 31

Maintenant tu sais tout, je ne suis pas soulagée, mais tu sais. Je vais aller me présenter à la police, je ne pourrais pas vivre avec ça sur la conscience. Est-ce que tu te rends compte, deux meurtres. Ma seule excuse est d'avoir perdu la notion du temps. Ces blancs qui entrecoupent ma vie, deviennent une hantise. Trancher des êtres humains, les attaquer à l'arme blanche, de sang-froid. Imagine que je m'attaque à toi ! Demain, que dis-je dès ce soir, je me constitue prisonnière et je demande l'internement.

Rends-moi cette lettre !... qu'est-ce que tu fais ? Je la lis... tiens, ce ne sont que des idioties ! Tu ne peux pas t'occuper de ranger la vaisselle plus tard !... ne te rends-tu pas compte de la gravité de la situa... que fait-il là ? Rien, sinon d'être à sa place, là où on range le tranchoir, ton tranchoir japonais, celui que tu aimes tant. C'est impossible, il est dans... Alors il est revenu tout seul avec ses petits pieds japonais. Ce n'est pas drôle ! Excuse-moi, je voulais juste que tu te détendes, tu as tout simplement imaginé tout ça. Mais les meurtres... Les meurtres sont bien réels, mais tu n'y es pour rien, tu as simplement cru les avoir commis, une sorte de culpabilité... je pense que c'est lié à Mireille... Peut-être, enfin oui, tu as raison. Mais tu n'y es pour rien, cette pauvre enfant avait perdu la raison. Trois, que dis-je cinq meurtres dans un lycée, c'est quand même pas normal, il y a bien un individu qui... Trois suicides et deux meurtres. Si tu veux. Non, pas si je veux, c'est un fait établi. Mais ces deux meurtres... Oui c'est grave, mais c'est du ressort de la justice, c'est à eux d'enquêter et de trouver ce qui s'est passé, pas à toi... pleure Marthe, ce n'est pas grave, lâche-toi, vide cette tension... tu craques, c'est normal et je suis là pour te soutenir... viens t'allonger, tu tiens à peine debout... je vais t'aider, enlève ta robe, la veste d'abord, voilà, laisse-moi faire... mets-toi sous les draps... Allonge-toi près de moi.... Louise, sans toi je vais devenir folle, promets moi de ne pas m'abandonner, même si je finis chez les dingues.

Quelle nuit noire, pas un bruit. Il fait rudement froid, je grelotte. Ou alors c'est ma température. Louise n'est pas là. Peut-être s'est elle levée pour faire son travail. A cause de moi, elle n'a pas pu avancer, je l'ai accaparée toute la soirée avec mes histoires de folle. Ce que ça avait l'air réel, les yeux, l'odeur du sang, la pénétration de la lame, le choc du coup porté au tibia. Tout était tellement réel. Et cette impression de me voir agir, comme s'il s'agissait d'un autre moi. Une sorte de dédoublement de la personne. Me voir frapper, comme si je commandais à un robot à distance.

Louise ? Elle n'est pas dans la cuisine. Ni dans la salle d'eau. Tout simplement disparue, peut-être que la nuit elle s'éclipse. Elle a peur de moi, alors elle va dormir ailleurs. Comme je la comprends, je ferais pareil et même, je m'enfermerais à double à tour. La porte n'est pas verrouillée.

Impossible de dormir, je vais me mettre de la musique et me faire un petit quelque chose de chaud. Avant... je ne peux résister. Qu'y a-t-il dans le frigo ? Un rosbif, deux tranches, pas plus. Trois. Il n'y a plus de café... à si dans la réserve. La dosette n'est pas à sa place, elle doit être dans le... Le présentoir à couteaux, il en manque un, le santoku ! Mon dieu, j'ai tué

Louise. Et je ne me souviens de rien. Il faut que je me rappelle. Le lit, le tilleul pour me calmer, le verre est encore sur la table de nuit, après nous étions toutes les deux dans le lit, serrées l'une contre l'autre. Puis plus rien. Ces maudits blancs, effacements de ma conscience. Comment savoir ? Pas de traces de sang. Si j'ai nettoyé, il doit y avoir un moyen de savoir. La serpillière. Non. Le nouveau balai et le seau d'essorage, comment elle appelle ça ? Le balai magique ! Il est dans le petit réduit. Il n'est pas clean, je vais l'essorer et voir ce qui ressort. Est-ce du sang ? Peut-être, c'est difficile à dire. Le siphon, dans les films policiers, c'est là qu'ils trouvent les indices. Mer... credi, j'en ai fichu partout. Du bruit, ça vient des escaliers. On monte, c'est elle. Je reconnaissais son pas et ses chaussures, elle a mis les taillons aiguilles. Son odeur aussi, je la distingue nettement. Mais elle est couverte par une autre, plus âpre, plus épaisse et plus brute. Une odeur de... Qu'as-tu fait Louise ? Tu es couverte de sang. Pose le Sandoku. Tu me fais peur, ton regard, ton visage crispé, que vas-tu faire ? L'abdomen, tu m'éventres n'est-ce pas. Alors c'était toi. Bois si tu veux, sers-toi. Tu sais d'une certaine façon, je suis rassurée. Entaille ma cuisse, le sang y est bon, chaud, il t'attendait depuis si longtemps. Comme tu es belle, tes lèvres sont rouges de mon propre sang, embrasse-moi, je veux goûter tes lèvres. Nos odeurs se sont mêlées enfin. Comme c'est bon, je m'en vais heureuse.

Que fais-tu à cette heure de la nuit, sous l'évier, allongée dans de l'eau sale... regarde dans quel état tu es... viens prendre une douche... tu chancelles ma pauvre... appuies-toi sur moi. Je croyais que je t'avais tuée, avec le Sandoku... je voulais vérifier qu'il n'y avait pas de sang dans le siphon, j'avais tellement peur de t'avoir perdue, tu étais où ?... tu avais peur de moi et tu es parti à l'hôtel ? Arrête un peu de dire n'importe quoi, je suis allée dans la voiture. Pour y dormir n'est-ce pas ? Mais tu vas te calmer un peu, tu as failli tomber... accroche-toi à mon épaule, tu es dans un sale état... que fait le balai magique en plein milieu du salon ? Tu n'as pas répondu à ma question. Je suis allée chercher mon projet d'ateliers artistique et comme je n'arrivais pas à dormir, j'ai voulu le peaufiner pour améliorer mes chances de financement. Et il est où ? Il n'était pas dans la voiture, j'ai dû le l'oublier au lycée, enfin j'espère, sinon il me faudra le refaire.

Elle ment, elle me cache quelque chose, elle essaye de me protéger. Le couteau n'est pas à sa place, j'en suis certaine.

Dialogue entre Kamel Setif et Chloé.

Chloé, nue, descend les escaliers qui mènent à la salle des fumigations. Arrivée en bas, monsieur Sétif l'accueille avec un peignoir dont elle se vêt.

SETIF- *Comment est-il possible qu'il se soit éteint aussi sottement ?*

CHLOÉ- *Tout d'abord, occuez-vous de notre pauvre André, je veux que l'on tente l'impossible pour le sauver.*

SETIF- *Vous savez tout comme moi, que ce n'est pas nécessaire et qu'il ne le souhaiterait pas.*

CHLOÉ- *Qu'en savez-vous ?*

SETIF- *Il me l'a dit et me l'a fait écrire sur un papier que je tiens à votre disposition, ma très chère Chloé. Il se savait condamné de toutes les façons. Les métastases ont envahi ses poumons et la maladie s'attaque aux os. Ne pleurez pas, il est heureux d'avoir accompli enfin ce dont il a toujours rêvé. Je vais lui faire une injection d'opium, une dose suffisante afin qu'il meure sans souffrir.*

CHLOÉ- *Il ne bouge plus, est-il déjà...*

SETIF- *Non, détrompez-vous, mais si je n'agis pas très rapidement, il va reprendre connaissance...*

CHLOÉ- Attendez, je veux qu'il sache...

SETIF- Il va vivre un enfer...

CHLOÉ- Soulagez-le suffisamment... laissez-moi faire, je peux sentir jusqu'où aller...

... il ouvre les yeux.

SETIF- Il sera peut-être mieux installé ainsi... Kamel glisse un coussin sous la tête d'André afin qu'elle soit légèrement surélevée. Chloé se penche sur André et l'embrasse sur les lèvres. Je ne sais pas si votre baiser empli de la plus belle des passions est pour lui une expérience qui ait encore du sens...

CHLOÉ- Son corps émet les odeurs qui me le confirment, maintenant il peut nous quitter. Veillez à ce qu'il soit embaumé selon la cinquième épître...

SETIF- Vous savez ce que cela signifie ?... Il sera fait selon votre souhait. Je peux oser une question ?

CHLOÉ- Osez mon ami, osez tant qu'il est encore temps... la fumigation est-elle prête ?

SETIF- Il me semble que oui... et c'est aussi l'objet de ma question...

CHLOÉ- Laissez-moi le prendre dans mes bras avant de faire l'ultime injection, je veux être comme une mère pour lui avant qu'il ne s'en aille... Aidez-moi à me dévêter, je veux être nue...

Après un long moment, enlacée avec le corps d'André, Chloé se met debout. Kamel se relève aussi et lui tend son peignoir.

SETIF- Allez-vous supporter ce que le maître n'a pas pu lui-même supporter ?

CHLOÉ- Toute la question est là... mais je peux vous affirmer une chose, si ce n'est pas le cas, il en est terminé de la lignée et vous pourrez prendre congé et faire ce que bon vous semble.

SETIF- Ce serait la plus grande des misères, pour vous, comme pour moi. Je vous ai voué ma vie...

CHLOÉ- Je sais tout cela...

SETIF- A-t-il eu le temps de vous...

CHLOÉ- ... engrosser, non... enfin, je ne le pense pas...

SETIF- Et c'était le cas ?

CHLOÉ- Nous ferions avec...

SETIF- Faudra-t-il brûler l'enfant à ses treize ans ?

CHLOÉ- Oui... car maintenant je dois perpétuer la lignée des femmes et j'en suis la continuation !

SETIF- Que faudra-t-il faire du maître ?

CHLOÉ- Abandonnez sa dépouille au coin d'un bois... où dans une fosse sceptique... je sais que vous êtes plein de ressources Kamel al-Kâtib...

SETIF- Vous me débaptisez alors ?

CHLOÉ- Il est grand temps. Paul était une volonté du Diable, il n'est plus de ce monde, que ses volontés partent avec lui. Pour mon intronisation, je veux que vous ayez votre nom de tortionnaire... Je veux que ce soit vous qui me laviez, je veux aussi que vous preniez soin de mon corps pendant mes absences. Je vous autorise à vous en servir pour assouvir tous vos fantasmes les plus salasses et je sais que vous avez beaucoup d'imagination.

SETIF- Merci maîtresse...

CHLOÉ- Maître, s'il vous plaît ! Ne perdons pas les anciennes coutumes...

JOURNAL de MARTHE page 1

Chloé s'occupe de moi, encore. Mais je sens que cela touche à sa fin. 16 ans, bientôt. Depuis sa naissance, je crains ce passage de l'adolescence. Le moment approche où elle va s'en aller, comme sa mère au même âge, je le sens, car elle se transforme, elle devient femme. Et aussi, elle s'occupe de plus en plus de moi.

J'ai retrouvé ce cahier par hasard, dans une des malles du bureau, celui qu'occupait Louise de son vivant. Parfois, j'y retrouve son odeur, celle d'autrefois. Avant d'être égorgée. Je viens de lire ce cahier, j'y ai retrouvé mon histoire, le début. J'ai décidé de poursuivre son écriture. Est-ce parce que je sens venir la fin ? Ce n'est pas certain. On verra bien. En tous les cas, j'écris et ça me fait du bien. Enfin, j'écris quand il me reste assez de force. Quelquefois j'ai bien du mal à faire rouler ce maudit fauteuil pour handicapé devenue ma deuxième demeure. Mon habitation principale est devenu ce lit, son lit. Celui que nous avons partagé. Là, je retrouve Louise, là, je m'ensevelis dans ce qui reste de son parfum. Était-ce de l'amour ? Finalement peut-être bien. Si amour et asservissement appartiennent à la même catégorie.

Chloé est venue, alors j'ai interrompu mon récit. Et puis le temps a passé. Le temps... est-ce que je peux encore parler de temps ? Pour moi, il n'existe plus, il a perdu le sens commun qu'il avait eu autrefois, si jamais il en eut un. Plus ça va et plus je perds le fil, mon esprit s'éteint et se rallume au gré d'une humeur qui m'échappe. Quand ma fille me rend visite, mes sens se ravivent, je reprends pied brusquement, une énergie ou une chaleur me vient de l'intérieur et irradie dans ton mon corps. Il me semble que mon cerveau va éclater. Dès que Chloé franchit le pas de la porte, elle réactive toutes les senteurs que sa mère a déposées dans cette demeure avant de partir pour l'autre monde. L'autre monde, je dis cela pour me rassurer un peu. De monde, il n'y en a qu'un, c'est celui qui m'a accueilli. Ma perception des choses est si fine, ou a été si fine, maintenant je perds peu à peu cette capacité que Louise a révélé en moi. Les religions ne sont que des mensonges pour endormir les enfants. Ne croyez pas que je dis cela à la légère, j'ai longtemps cru en Dieu et d'une certaine façon, y croit encore, mais comme une légende, un mythe que l'on raconte dans les livres. Comment puis-je être aussi certaine de ce que j'avance ? Je le sais, voilà tout.

Combien de minutes, d'heures, de secondes, se sont écoulées ? Je ne pourrais le dire. Mon endormissement dans les odeurs de Louise peut être très long. Les senteurs qui viennent de son corps m'emportent auprès d'elle et je perds conscience. Les jours filent, les nuits passent et je reviens. Chloé de par son simple passage ravive la présence de sa mère de manière incroyable. C'est comme si, soudainement, elle était à nouveau là, déambulant dans la maison. Ce qui est étonnant, c'est que leurs odeurs sont à la fois proches et pourtant si éloignées, mais l'odeur de l'une ravive l'odeur de l'autre. Ravive, que dis-je, décuple, encense, fait exploser les nuances, il y a quelque chose de suave qui émanent d'elles. Dès la naissance de Chloé, j'ai senti cela. Non, bien avant, dès que je la portais en moi. J'avais oublié ces effluves qui venaient de l'intérieur et qui me plongeaient dans l'extase. Je jure qu'à cet instant, j'ai cru en Lui, en un Dieu unique. Une sorte de lumière intérieure irradiait en moi. Comment ai-je pu oublier ? J'ai su tout de suite qu'en moi, un être avait pris et je savais qu'il en serait ainsi, je veux dire tel qu'aujourd'hui.

Quand ai-je commencé à comprendre ? Lors de notre sortie au musée, oui, d'une certaine façon. Mais en réalité, dès le début je savais. Je me suis caché la vérité, comme les hommes quand ils disent croire en une divinité. Ils se mentent suffisamment fort les uns aux autres pour finir par imaginer le reste.

Le jour où j'ai appris la mort de Diégo et de son ami Joshua, tous les deux saignés à blanc, leurs cadavres découverts dans un squat de la banlieue lyonnaise, alors j'ai douté. Un doute

qui m'a emmené à comprendre. C'était dans le Progrès. Je ne lis jamais le journal, j'avais rendez-vous avec la gynéco, pour les analyses et l'échographie, j'attendais et ne savais pas quoi faire alors j'ai pris ce qui m'est tombé sous la main. Il devait bien dater de deux ou trois semaines, il était là, au-dessus d'une pile de revues toutes plus idiotes et inutiles les unes que les autres. On dirait dit qu'on l'avait déposé là pour moi. Les nouvelles qu'il contenait m'ont asséné un coup tel que je me souviens à peine de ma rencontre avec le médecin. La seule chose que j'ai retenue de ma visite médicale est une histoire d'anémie et le manque de fer dus probablement à mes règles douloureuses et bien trop abondantes. Ce que j'avais compris depuis longtemps. Quand je suis ressortie, j'ai lu et relu l'article, la vérité me prenait à la gorge. Pourtant, je n'ai pas pu me résigner à emporter ce journal, et de la même façon, je n'en ai pas parlé à Louise. Elle aurait trouvé une explication pour justifier l'injustifiable.

Dialogue entre Kamel Setif et Chloé.

Chloé est en peignoir dans le fauteuil du salon, elle parcourt le journal de Marthe. Kamel lui apporte un cocktail avec une paille. Lui est en tenue de majordome.

CHLOÉ- Vous lisez son journal, maître.

SETIF- Appeler-moi Chloé, si vous en avez envie. Cette idée de Maître, me lasse. Avez-vous profité de moi pendant mon absence de conscience ?

CHLOÉ- Non.

SETIF- Pour quelle raison ?

CHLOÉ- Je ne sais pas, peut-être la tristesse d'avoir perdu le seul vrai ami que j'ai rencontré au cours de ma vie.

CHLOÉ- Je suis heureuse d'apprendre que vous aimez penser à lui comme à un ami. Il le mérite amplement.

SETIF- Vous en êtes où ?... je veux dire dans le journal...

CHLOÉ- J'avais compris... Elle commence à parler de ma naissance.

SETIF- Cela correspond à vos souvenirs ?

CHLOÉ- Est-ce que l'on peut parler de souvenirs ? Je ne sais pas. Tout est révélé en moi et par moi, il n'y a plus de souvenirs et encore moins de vérité. Je suis la vérité... Parlons d'autres choses, s'il vous plaît... Avez-vous trouvé un crématorium pour y brûler le maître...

SETIF- Oui, il va en coûter une fortune ! Votre première idée de l'abandonner n'importe où était plus simple.

CHLOÉ- Les idées simples sont idiotes. Pour ne rien vous cacher, entretemps, j'ai relu les épîtres. La crémation est incontournable pour la suite du process. En ce concer l'argent, cela n'a pas d'importance... Etes-vous certain qu'il sera incinéré dans le plus simple appareil et sans cercueil... Je veux ses cendres et rien que ses cendres, je ne veux pas inhale autre chose que son corps, c'est important pour le rituel de passage.

SETIF- Est-ce la raison pour laquelle je peux encore vous appeler Chloé ?

CHLOÉ- Je n'ai pas la réponse à cette question, ni comment mon humeur va être affectée par cette transformation... La fillette d'hier, a-t-elle survécu à mon attaque ?

SETIF- Oui, difficilement, mais oui... Elle est dans le coma...

CHLOÉ- Quel hôpital ?

SETIF- Necker... Elle sera consommable dans une bonne semaine... En réserve, il reste la jeune femme qui vit seule dans le quartier latin.

CHLOÉ- Est-elle sous emprise ?

SETIF- Oui, elle erre la nuit à votre recherche. Rassurez-vous, elle ne sait pas ce qu'elle cherche... Elle pense être devenue lesbienne.

CHLOÉ- Très bien, je m'en nourrirai ce soir...

SETIF- Faudra-t-il vous suivre dans vos débauches de luxure pour vous récupérer ?

CHLOÉ- Non, je pense avoir acquis la maîtrise de mes absences... Et puis il faut que je me risque pour savoir comment je supporte les effets du sang sur mon organisme... Vous êtes-vous bien assuré que vos amis ont bien diffusé les informations ?

SETIF- Oui... la proie a été bien appâtée... et elle mord à l'hameçon...

CHLOÉ- Vous étiez pécheur dans le temps ou n'est-ce qu'une métaphore ?

SETIF- Seule la deuxième option est la bonne... Chloé ?

CHLOÉ- Que voulez-vous ?

SETIF- Si vous étiez en manque, je serais le plus heureux des hommes si vous daigniez vous servir de mon corps pour vous rassasier à souhait.

CHLOÉ- Je le sais, mais votre odeur est insupportable, je suis désolée. Qui plus est, il est impossible d'assouvir ma soif avec les fluides qui s'écoulent en vous.

SETIF- Et si je devenais végétarien, ou bien si je suivais un régime particulier ?

CHLOÉ- Vous pouvez toujours essayer... mais ce que vous souhaitez est emprunt de désir sexuel, votre abandon ne sera pas total... Même en étant végan comme on dit maintenant.

SETIF- Est-ce la raison qui fait que vous préférez les femmes ?

CHLOÉ- Non, car elles aussi peuvent éprouver une envie sexuelle qui recouvre leur désir de venir à moi... Il s'agit d'une prédisposition à l'abandon... Préparez ma sortie, je sens monter en moi l'emprise...

SETIF- Et pour vous, y a-t-il du sexuel dans cette emprise ?

CHLOÉ- Evidemment, sinon tout ce cirque n'aurait aucun intérêt...

SETIF- Sinon prendre la place du maître...

CHLOÉ- Sinon prendre la place du maître, en effet. Mais sachez, qu'il en était de même pour lui... au cas où vous ne l'auriez pas deviné !

SETIF- Ses penchants allaient uniquement vers les hommes... en est-il de même pour vous ?

CHLOÉ- Pour les hommes ?

SETIF- Non, pour l'homosexualité...

CHLOÉ- Je sais bien ce que vous vouliez dire, je plaisantais... Mais la réponse est négative... Il reste qu'il y a plus de chance entre personnes du même sexe... Et malheureusement pour moi, ou bien heureusement, l'emprise est mon unique satisfaction... Je vous l'ai déjà dit, mais je vous le redis à nouveau, pendant mes absences profitez de mon corps comme bon vous semble... pour le sexe au moins, pour l'emprise, elle ne se fera jamais entre vous et moi... désolée... désolée, vraiment, j'aurais aimé vous récompenser comme il se doit pour ce que vous avez fait...

SETIF- Votre corps est si délicat quand vous êtes inconsciente, j'ai l'impression de le profaner... Vos attentions envers moi, suffiront à me contenter... pour le reste il y a...

CHLOÉ- ... les prostituées... pensez à moi, ça vous stimulera...

SETIF- C'est déjà ce que je fais... et vous arriver à décupler mon plaisir ! Il se peut d'ailleurs que l'une d'elle puisse vous intéresser...

CHLOÉ- Bientôt je participerais à vos débauches nocturnes et je me ferai ma propre idée... Comme rabatteur... je voulais vous dire que vous progressez... ce n'est pas encore ça, mais vous progressez !

SETIF- Je vais préparer votre tenue pour ce soir...

CHLOÉ- Faites vite, vos propos ont aiguisé mon désir... pour le quartier latin...

SETIF- Voulez-vous son adresse ?

CHLOÉ- Ce n'est pas nécessaire, je perçois son excitation jusqu'ici, au sommet même de la Tour ! Un dernier point, vous n'êtes pas obligé de porter cette tenue idiote...

Quand nous sommes parties pour le musée, Louise n'était déjà pas dans son état normal. Assez vite j'ai compris qu'elle n'avait pas la tête à ce qu'elle faisait. Elle était distraite, oubliait les billets, ne savait plus à qui était dédié l'exposition principale. Incapable de prendre le volant de la voiture de location, elle a commandé un taxi prétextant je ne sais quel dysfonctionnement du véhicule. Elle n'était tout simplement pas en état de conduire quoi que ce soit ! Une tension interne trahissait l'angoisse qui l'habitait. Encore ce jour-là, je continuais à nier l'évidence, mais tout au fond de moi je savais et j'attendais sereinement le dénouement de cette tension. Durant l'exposition, Louise a perdu les pédales, heureusement je n'étais pas trop fatiguée. En réalité, je ne l'étais pas du tout et c'était la cause de ce qui allait se produire. Son ami le peintre est venu la saluer et très vite elle l'a entraîné avec elle. Mes sens étaient en alerte, je me doutais que quelque chose de grave allait avoir lieu et j'ai fait la seule chose que je sache faire, aller la retrouver et me coller à elle. Ainsi elle s'apaise, la tension retombe, au moins pour un moment. Le pauvre homme était effrayé à un point difficile à imaginer et pourtant, il n'avait pas idée de ce à quoi il était destiné. Nous sommes remontées, nous tenant par la taille, serrée l'une contre l'autre et là tout le monde a pensé la même chose. Mais nous n'en avions que faire. Louise s'est reprise et a tenu à me faire découvrir les œuvres. Je n'écoutais pas, bien trop soucieuse de maintenir un semblant d'équilibre, il a été nécessaire que je la prenne dans mes bras, que je la serre très fort contre moi. Et à chaque fois la tension retombait suffisamment. Elle a tout fait pour me cacher ce qui se passait en elle, le trouble absolu qui anéantissait chez elle tous désirs de ne pas succomber. Seulement maintenant, je sais que je n'y suis pour rien dans le sauvetage de Régis, le peintre sur lequel elle avait posé son dévolu. La transformation complète avait déjà eu lieu en moi, elle lui était dédiée et ne pouvait plus échapper à son emprise.

Rentrer chez nous fut une épouvantable épreuve. Nous avons été obligées de quitter le taxi à mi-chemin pour finir à pied. Une bande d'imbéciles nous a chahutées, ils n'ont jamais su à quoi ils ont échappé, les pauvres. Bien heureuse, la félicité qui mit sur leur chemin ces deux policiers en patrouille. Louise devenait folle, elle savait ce qui l'attendait et elle pouvait à grand-peine se contenir et ne pas perdre les pédales. Sur le banc, nous avons passé au moins deux bonnes heures afin qu'elle arrive à prendre sur elle. Je l'ai maintenue tout contre moi pendant tout ce temps, sans me rendre compte à quel point elle était effrayée. Effrayée, terrorisée et malgré tout, incapable de s'éloigner de moi. Elle avait abandonné la partie, elle ne cherchait plus à combattre l'inéluctable évidence.

Heureusement, quand elle s'est transformée en furie incontrôlable, nous étions arrivées. Ses yeux respiraient la haine et la fureur, un rictus abominable déformait sa bouche. Pris d'une sorte de torsion, son corps se raidissait pour se mettre à tressauter soudainement. Une fois franchis le pas-de-porte, elle s'est effondrée sur le sol, totalement offerte, consciente et calme. Enfin un sourire sur ses lèvres et j'ai deviné qu'elle savait. Tout d'abord, j'ai déboutonné sa chemise à carreaux, puis j'ai dégrafé son corsage, afin que sa poitrine puisse se gonfler pleinement et oxygner son sang comme il faut. Les veines de son cou se sont mises à battre, j'ai approché mes lèvres, je les ai embrassées et j'ai perçu le flux, l'écoulement au rythme des pulsations de son cœur. Alors j'ai voulu me lever pour aller chercher le rasoir, ce rasoir que l'on ouvre en deux. Au cours de la nuit précédente, une nuit d'insomnie, une nuit de rêverie éveillée, j'avais passé la lame longuement sur la lanière de cuir afin de parfaire son tranchant. J'avais obtenu une lame parfaite, le simple fait de poser la paume de ma main, une ligne rouge apparaissait. Une ligne par laquelle le sang s'écoulait. Au cours de cette nuit, elle a frémi, elle su, elle a deviné que l'heure était venue. Mais elle n'en a rien dit, elle a pris son mal en patience et ne s'est pas enfuie comme je les craignais. De cette façon, elle me signifiait son acceptation. En cette nouvelle nuit, le temps était venu d'accomplir le don. Elle m'a retenu, serrée si fort contre son sein que nos corps ne faisaient plus qu'un. Dans une dernière

tentative, elle a voulu me retenir, préserver mon innocence, même si elle avait parfaitement conscience que cela serait inutile. Dans mon cou, j'ai senti son souffle, puis une grande inspiration pour absorber mon odeur, pour inonder sa gorge du parfum de mon corps. Puis ses bras se sont détendus, tout doucement, ils ont lâché leur emprise. Je me suis levée, mais avant, j'ai embrassé ses lèvres, moi aussi il me fallait recueillir l'emprunte de son âme, avoir en moi la certitude et la force nécessaire pour accomplir ce que j'allais accomplir. Une fois à genoux, il m'a fallu prendre appui sur le canapé, car la force commençait à me faire défaut. J'ai bien cru à cet instant avoir trop attendu. Dans un ultime effort, j'ai enfin peu me redresser. Le rasoir était à sa place dans le grand tiroir du meuble de cuisine, de cette nouvelle cuisine moderne avec de grands bacs à glissières. Et je m'en suis saisi. Le tenant serré dans ma main, je suis retournée auprès d'elle et me suis accroupie à son côté afin d'achever ce qui ne pouvait plus attendre. Je le lui ai ouvert le rasoir. Je crois bien avoir joui et en même temps avoir saigné abondamment et douloureusement.

Dialogue entre Kamel Setif et Chloé.

Chloé est installée dans le fauteuil, elle vient de déposer le journal de Marthe qu'elle était en train de lire. Elle porte toujours le même peignoir en soie, celui qui appartenait au Diable.

SETIF- Où en êtes-vous ?

CHLOÉ- Les deux entités se révèlent l'une à l'autre, le masque est tombé... c'est d'une sensualité extrême. Que je les envie... deux facettes d'une même ombre.

SETIF- Voulez-vous que je vous laisse seule ?

CHLOÉ- Non, je pourrais me perdre dans ces lignes, perdre ma route et tout cela aboutirait à la néantisation de la lignée... D'ailleurs qu'en est-il ?

SETIF- L'urne est prête, je l'ai déposée dans la salle de fumigations, comme vous l'aviez demandé expressément... Allez-vous opérer la transformation maintenant ?

CHLOÉ- Je ne suis pas encore libérée totalement des attachements qui me relient aux êtres de ce monde. L'en-dessous mérite d'être parfaite. Le rituel ne réussit qu'à ce prix.

SETIF- Qu'arrive-t-il sinon ?

CHLOÉ- Je ne le sais pas et ne tiens pas à le savoir... Etes-vous inquiet Kamel al-Kâtib ?

SETIF- Bien sûr que je suis inquiet, quelle question...

CHLOÉ- Il ne le faut pas, ce qui doit arriver, doit arriver, un point c'est tout...

SETIF- Je peux vous demander quelque chose ?

CHLOÉ- Evidemment... c'est au sujet du maître, je suppose...

SETIF- Comment avez-vous réussi à l'anéantir ?

CHLOÉ- Mais je n'y suis pour rien, je croyais que c'était vous qui l'aviez exécuté quand il s'est perdu dans les fumigations...

SETIF- Pas le moins du monde...

CHLOÉ- Je ne vois qu'une conclusion... quand il a su j'avais acquis la force suffisante pour supporter les fumigations, il a compris que sa fin était proche...

SETIF- Il s'est exécuté lui-même, mais c'est impossible !

CHLOÉ- Je crois qu'il n'avait pas d'autre choix. De toutes les façons, que vous l'ayez exécuté ou bien qu'il l'ai fait lui-même ne change rien. Ce ne fut possible que parce qu'il avait décidé que ce serait ainsi.

SETIF- Il avait donc trouvé la réponse à sa question... et cette réponse c'était vous, n'est-ce pas ?

CHLOÉ- Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement... Avez-vous récupéré l'arme ?

SETIF- Oui, elle était au fond du bassin. Je l'ai rangée dans l'armurerie, la voulez-vous ?

CHLOÉ- Kamel, je ne vais pas mettre fin à vos jours.

SETIF- C'est là une crainte qui m'a traversé, je l'avoue. Mais je suis prêt... depuis le début et s'il en est ainsi alors...

CHLOÉ- Quelle raison aurais-je de me débarrasser de vous ?

SETIF- Il vous faut une femme pour vous servir...

CHLOÉ- L'un n'empêche pas l'autre, il faudra apprendre à partager, voilà tout. Et la connaître... et l'aider dans sa tâche... sachez que, contrairement au Diable, je ne prends aucun plaisir à exécuter mes serviteurs...

SETIF- En entrant en fumigation, vous allez savoir la vérité...

CHLOÉ- Sur quoi ?

SETIF- Votre origine... Ne craignez-vous pas d'apprendre des choses qui vous anéantiront...

CHLOÉ- C'est exactement l'épreuve dont je vous parlais tout à l'heure... Ah ! Avant que vous ne partiez, notre proie a-t-elle été hameçonnée ?

SETIF- Mes amis s'en sont chargés... J'avais choisi un endroit suffisamment exposé pour que la découverte des deux cadavres par un SDF soit crédible.

CHLOÉ- Pourrait-il faire le lien avec nous ?

SETIF- Aucunement, je me suis contenté d'offrir à notre SDF de quoi le saouler et quand il est tombé dans le coma, je l'ai déposé sur les lieux.

CHLOÉ- Près du cimetière du Père-Lachaise, comme nous en avions convenu ?

SETIF- Oui, là où se trouve une ancienne usine désaffectée, pas très loin. Les containers n'étaient plus vidés depuis belle lurette.

CHLOÉ- Donc peu de passage, vous avez agi avec finesse... Et le maître était-il au courant ?

SETIF- Il s'en fichait, il me laissait faire à ma guise. L'organisation, c'était à moi de me débrouiller et c'était déjà le cas avec le précédent serviteur.

CHLOÉ- Paul ?

SETIF- Oui... Le pauvre préférerait ne pas prendre de risque, aussi a-t-il choisi faire appel à mes services... Il savait qu'il pouvait compter sur ma discréetion... Mon passé de harky ! Beaucoup aimeraient mettre la main sur moi... Une dernière remarque...

CHLOÉ- Je vous écoute...

SETIF- Si le maître savait et qu'il a mis fin à ses jours, c'est qu'il...

CHLOÉ- ... était arrivé à la conclusion qu'il devait laisser la place ! Il voulait seulement s'en assurer, en se servant de médiateurs et il a obtenu la réponse qu'il cherchait. Voilà tout !

SETIF- Le savait-il quand il a fait appel à vous ?

CHLOÉ- Dans un premier temps, son dessein était de se débarrasser de moi... Il me craignait, dans un premier temps seulement. Par la suite, il a changé d'idée !

JOURNAL de MARTHE page 3

Louise a ouvert sa main, j'ai bâisé cette main offerte puis j'ai approché la lame du rasoir, je l'ai placée à plat au niveau du poignet, là où les veines sont si bleues, se belles. Pourquoi ai-je fait cela ? Je ne le sais pas, un rituel peut-être. Ensuite, j'ai repris le rasoir par la lame, puis je l'ai déposé dans la main de Louise. Elle a pleuré, a tourné son visage sur le côté, car elle avait honte, elle ne voulait pas que je voie son regard illuminé par la joie ; ses lèvres s'entrouvrir ; sa chair reprendre vie, irriguée par le désir. J'ai relevé les pans de ma robe. Je souhaitais de ton mon cœur qu'elle ouvre mes veines tout au haut de la cuisse. Je voulais sentir ses lèvres tout près mon sexe en érection, prêt à recevoir en ma matrice un don qui ne viendrait pas. Sa tête était toujours tournée sur le côté et reposait sur le sol, je m'en suis saisi, tout doucement je l'ai ramenée à moi. Ses yeux se sont baissés, je ne voulais pas qu'elle cache son plaisir, au contraire je la voulais fière, forte. J'ai attendu que le bleu de l'iris enveloppe son regard d'une

volonté sans faille. J'ai entendu qu'elle me regarde, pleinement, puis j'ai saisi son poignet. Le plus délicatement possible, j'ai approché sa main de mon entre-jambe. Je crois être allé jusqu'à guider sa main afin que la lame glisse sur la chair, qu'elle entaille profondément et que le sang jaillisse de l'artère fémorale. Très vite, avide, sa bouche a plongé sur la plaie, elle a aspiré et aspiré encore, jusqu'à la limite du tolérable et je me suis envolée entre rêve et réalité. Les images ont défilé devant mes yeux, tout d'abord ses veines qui se gonflaient de mon sang, puis les souvenirs de ses anciennes proies. Mireille est apparue en première, elle se laissait aller entre les bras de sa prédatrice. Puis sont venus les hommes, brisés, vidés, mourant lentement au fur et à mesure de l'écoulement de leur substance vitale. Et toutes les inconnues, perdant contenance à l'approche de cette bouche avide de leur sang, mais se laissant aller à une extase que jamais elles n'avaient connue auparavant. Tout comme moi. A travers elle, c'est mon agonie que je croyais voir, ma fin que je pensais vivre, ma disparition de ce monde à tout jamais. Encore aujourd'hui, je ne sais pas très bien la nature de notre relation.

Des jours, il m'a fallu des jours pour récupérer, reprendre quelques forces. Louise me nourrissait comme elle pouvait, me serrait dans ses bras, désespérée, car elle pensait me perdre à tout jamais. Aucune de nous deux n'avait compris cette réalité qui faisait de nous plus que des amantes, bien plus que des sœurs. Toujours couchée près de moi, cherchant à réchauffer mon corps, les nuits se sont succédé les unes aux autres. Cependant, il lui a été nécessaire de sortir pour se rassasier, pour tenter de le faire. Les proies qu'elle choisissait, malheureusement, satisfaisaient à peine son appétit. Plus elle se nourrissait de moi, et moins elle était apisée par le gibier qu'elle pourchassait dans d'obscures ruelles. La métamorphose avait débuté après cet acte où je me suis offerte à elle. Malheureusement, la transformation s'est accélérée. Le sang dont elle avait besoin, devenait pratiquement impossible à se procurer. Louise à essayer les enfants, pendant un temps, mais ce n'était pas idéal. Trop peu et trop fragile. Les femmes fécondes furent un bon substitut et l'ont été encore longtemps, au prix de leur fécondité.

Enfin j'ai pu sortir, un peu. Depuis longtemps j'avais été remplacée au Lycée et Louise avait fait toutes les démarches nécessaires pour me garder avec elle. Cette première journée, j'ai voulu la consacrer à maman. Malgré ma réticence à recevoir son odeur et mon appréhension, je me suis décidée. Accompagnée de Louise, je me suis rendu à notre maison. J'ai découvert, avec stupeur, que maman était morte seule, oubliée de tous. La puanteur avait même alertée les voisins qui ont mis ça sur le compte des égouts. Ça m'est pénible, mais je dois vous avouer, que passé la stupeur, j'ai été heureuse de la savoir morte. Louise l'a ressenti immédiatement, elle a été triste pour moi, puis a reçu ma joie avec soulagement. Lorsque nous sommes entrées dans la maison, les saveurs étaient épaisse, suaves et douces à la fois. La mort avait nettoyé ma maman de ces pestilences qui imprégnait les tissus et les organes déjà en décomposition.

Nous avons hésité par la suite sur la conduite à tenir par rapport à la maison. Je ne pouvais me résoudre à abandonner notre appartement. En ce lieu, sont déposées les saveurs de mon sacrifice, le parfum de l'extrême jouissance du corps de Louise lorsqu'elle s'est délectée de mon sang. Sa jouissance a été si forte que toutes les pièces ont été recouvertes de son odeur. Il me suffit de fermer les yeux pour retrouver toutes les sensations, les émotions qui nous ont traversées, nos effluves mêlées pour ne plus faire qu'une. Aujourd'hui encore, il m'est impossible de séparer nos senteurs, nous étions unies en une totalité pour un hymen parfait et à jamais. C'est bien ce que j'ai cru, mais j'étais dans l'erreur. Est-ce que Louise a été dupée comme moi ? C'est bien possible, mais je pense, qu'assez vite, elle a commencé de comprendre.

Pour ce qui est du corps de maman, il est enseveli au fond du jardin. Bon débarras. Aux voisins, nous avons expliqué qu'elle était partie pour un long voyage. Ce qui, d'une certaine façon, est la plus stricte vérité. Quant à la maison, elle est abandonnée et termine de se décrépir.

Ce matin, Chloé est venue. Elle a fait tout son possible pour me préparer à son départ. Départ qui est proche maintenant. En a-t-elle vraiment conscience, je ne le pense pas. Pour le moment, elle me nourrit, s'occupe de m'apporter de quoi reconstituer mes réserves en hémoglobine. Je dois admettre qu'elle est de plus en plus belle. Une chose est certaine, elle est en manque. J'ai voulu lui faciliter la vie en me tailladant les veines. J'ai prétexté un accident. Elle a résisté. Elle a refusé cette occasion de se rassasier. Elle a fait preuve d'une volonté de fer. Elle me protège comme elle peut. Chloé est mon ange gardien, mais plus pour très longtemps.

Dialogue entre Kamel Setif et Chloé.

Chloé et Kamel Sétif sont en plein Paris, dans le quartier du Montparnasse. Chloé est vêtue d'une longue robe bleu émeraude et elle porte un chapeau de paille et des chaussures rouges. Elle a aussi une paire de lunettes noires. Kamel est en tenue de ville, il a sur le bras un long manteau pied-de-poule dans les tons gris-vert.

SETIF- Etes-vous prête maître ?

CHLOÉ- Chloé, s'il vous plaît ! Cessez de m'appeler ainsi, c'était une idiotie de ma part. Il sera toujours temps d'en changer si nécessaire... Et puis nous avons l'air ridicule... Sommes-nous de jour ?

SETIF- Oui, en début d'après-midi. Souhaitez-vous que l'on remette votre sortie à plus tard ?

CHLOÉ- J'ai récupéré suffisamment de force. Allons-y, donnez-moi mon manteau...

Chloé et Kamel Sétif sont toujours dans Paris, ils marchent tranquillement, elle tenant le bras de Kamel et lui ne cessant de regarder à droite et à gauche. On le sent inquiet.

... fait-il chaud ?

SETIF- Une bonne vingtaine de degrés selon notre baromètre...

CHLOÉ- Est-ce chaud ?

SETIF- On peut dire que c'est le cas.

CHLOÉ- Le manteau va me donner un air ridicule ?

SETIF- Pas le moins du monde, je peux vous l'assurer... Préférez-vous passer par Blondel ou bien Moisant ?

CHLOÉ- Moisant me paraît plus tranquille, la foule me hante, elle excite mes sensations olfactives et je suis obligé de me fermer à tout... Cela demande une énergie considérable.

SETIF- Le plus court pour attraper Moisant est de remonter la rue sur une centaine de mètres... Quelque chose ne va pas ?

Un charmant jeune homme les croise, il dévisage Chloé longuement tout en ralentissant sa marche.

CHLOÉ- Parlez-moi, racontez-moi n'importe quoi, sur n'importe quel sujet, cela occupe mon esprit... L'homme serait une bonne proie, son sang est doux...

SETIF- Madame... Chloé !

Sétif repère un banc tout proche, y amène tant bien que mal Chloé qui titube, et ils se laissent choir.

CHLOÉ- Merci mon ami, je crois bien que j'étais à deux doigts de succomber !

SETIF- De quoi voulez-vous que l'on parle ?

CHLOÉ- Pardon, que dites-vous ?

SETIF- Avant de perdre la conscience de vous-même, il me semble que vous souhaitiez que je vous parle, mais de quoi ?

CHLOÉ- A vous de trouver, je n'en n'ai pas la moindre idée.

SETIF- Dans le journal vous en êtes où ?

CHLOÉ- A l'aube de ma deuxième naissance. Celle que j'avais asservie, ressentait bien plus de choses que je ne le pensais. Sa perception était très fine, délirante mais fine. J'étais encore jeune et ma lecture olfactive était bien moins développée...

SETIF- Ne craignez-vous pas d'être asservie à votre tour par l'unicité qui vous lie à l'autre ?

CHLOÉ- Je n'ai aucune crainte... je l'espère même, c'est une traversée si belle et si sensuelle... pauvres hommes, vous ne savez pas ce qui vous échappe...

Chloé perd connaissance et s'affale sur l'épaule de Kamel, on dirait deux amoureux. Ce qui n'échappe pas à Kamel et le rend heureux.

... *Ai-je perdu le contact ?*

SETIF- En effet...

CHLOÉ- N'ai-je pas tenté de...

SETIF- Soyez sans crainte, je veille... et pour le moment, je peux vous extraire encore de vos absences...

Kamel aide Chloé à se mettre debout et ils reprennent leur marche. Ils approchent d'un passage qui longe un grand bâtiment.

... *Il faut prendre en face, par le portail de l'école.*

CHLOÉ- Je ne vais pas pouvoir, les enfants !

SETIF- A cette heure, ils sont dans leur classe, ça devrait aller.

CHLOÉ- Mais si nous sommes bloqués à l'autre bout de la ruelle ?

SETIF- Je me suis procuré les clefs, un contact que nous avons à la mairie.

CHLOÉ- Est-il asservi ?

SETIF- Pas encore, mais le lien avec votre odeur est établi, il croit que vous avez des sentiments pour lui... Un bel homme, métisse d'Afrique du Nord...

CHLOÉ- Avez-vous...

SETIF- Non, il ne fait pas parti de mon passé...

Dans la ruelle, un peu plus loin, on découvre qu'elle est bordée de nombreuses plantations.

CHLOÉ- Le vert, bien trop vert, ce monde végétal s'enracine profondément, il pompe toute l'énergie. La sève prend possession de mes veines, je me végétalise...

Chloé perd à nouveau connaissance, Kamel doit la soutenir pour ne pas qu'elle tombe. Il l'assoit sur le rebord du muret en ciment.

SETIF- Vous m'avez fait peur, c'est la première fois que cela arrive n'est-ce pas ?

CHLOÉ- Bientôt, il sera difficile de quitter l'appartement... Pourtant, cette fois-ci, je n'ai pas eu à lutter de trop, mais je sais que cela va aller en augmentant. Remettons-nous en marche...

SETIF- Vous êtes prête pour les fumigations, voilà ce que cela signifie... Et pour inspirer les cendres du maître.

CHLOÉ- Ne précipitons pas les événements, j'ai encore du temps, un peu de temps.

SETIF- Il faut prendre à gauche.

CHLOÉ- Le bâtiment en briques du dispensaire n'est-ce pas ?

SETIF- Attendons là une minute, quelqu'un qui va nous conduire, nous ressortirons par la cour de l'hôpital Necker. L'endroit dans lequel est gardé l'enfant n'est pas très loin... Il décédera n'est-ce pas ?

CHLOÉ- *Je sais, mais le laisser dépérir serait encore plus ignoble, je vais le finir entièrement.*

SETIF- *Cela risque d'éveiller les soupçons de l'équipe médicale.*

CHLOÉ- *Un risque à courir trop grand... faites-le disparaître...*

SETIF- *Saurez-vous repartir ?*

CHLOÉ- *Abreuvée comme je vais l'être, me donnera des ressources énormes ! Il se peut que j'en profite pour partir en chasse...*

JOURNAL de MARTHE page 4

Chloé est repartie ce matin. Il ne me reste plus que son odeur, un peu. Elle se mêle parmi la nôtre. Ainsi, Chloé demeure présente grâce à la saveur qu'elle a abandonnée en quittant la maison et qui m'enivre jusqu'à l'excès. Il m'arrive, quand vient le soir, de m'amuser à retrouver les traces de son passage, de la poursuivre au travers des déplacements qu'elle a effectués. Par exemple, elle a choisi ce coussin pour le poser sur ses cuisses, je n'ai qu'à l'effleurer de ma joue et je suis en elle. Il y a quelque chose d'incestueux dans nos rapports. Je le sais bien. Pour cette raison, je m'interdis de coucher près d'elle, dans les plis de son lit, même de longues heures après son départ. Je dis, pour cette raison, mais je me mens à moi-même. C'est que sinon, je deviens folle, mes sens en émois me rendent fébrile, l'excitation est telle que je crois ma cervelle sur le point d'exploser.

Après le don de moi à Louise, je veux dire l'entaille près de l'artère au niveau de la cuisse, les jours se sont succédés dans une quiétude trompeuse. Nous nous sommes accoutumées l'une à l'autre. Au petit matin, je lui apportais une lame de mon choix, le plus souvent une lame de rasoir, plus rarement le tranchoir japonais, mais aussi le petit couteau à désosser. Et nous procédions au prélèvement de mon sang. J'aimais à faire varier les sensations, le bruit du tranchant quand il glisse sur la peau. Chaque instrument possède un son à lui et provoque des émotions particulières, cela dépend des endroits offerts. Le creux du bras supporte assez bien tout type de lame, l'intérieur de la cuisse demande une préparation différente, car l'écoulement est brusque et fort abondant. La jugulaire est celle qui nous avons pratiqué en dernier, elle nécessite une parfaite maîtrise, la délectation et la jouissance sont extrêmes. Il faut une succion fine et une application de sa muqueuse très rapide sinon la plaie ne se referme pas suffisamment vite et la mort est immédiate. Je me souviens comment Louise remettait toujours à plus tard cette dernière offrande. Elle me préparait, m'allongeait nue sur le carrelage afin de percevoir les moindres mouvements de mon corps, mais elle abandonnait au moment de trancher, prétextant un mauvais choix de lame. Longtemps elle a pensé qu'il fallait un sabre. Alors, elle s'est procurée un tantō, cette arme japonaise qui paraît très courte et droite, si l'on n'y prête pas suffisamment attention. Car en l'observant bien, il est très légèrement recourbé. Très coûteuse, l'arme n'était pourtant pas la bonne. D'ailleurs ce n'était pas une question d'arme, mais de confiance en soi. Une nuit, j'ai moi-même préparé une lame, très simple, je la lui ai mise dans la main. Après l'avoir longuement dévisagée, j'ai déshabillé Louise, lentement, puis j'ai fait de même. Je me suis allongée tout contre elle, j'ai positionné sa main au-dessus de mon épaule gauche et comme pour ma première offrande, j'ai guidé ses doigts, puis j'ai attrapé sa nuque et j'ai plaqué ses lèvres sur la plaie juste avant de défaillir. Bien plus tard, peut-être deux ou trois jours, j'ai su sa peur, une peur panique de m'avoir perdue. Quand je suis revenue à moi, elle s'est effondrée sur le sol, a pleuré longuement. Mais j'ai su aussi, le plaisir qui avait été le sien, car de son corps, émanait la jouissance absolue. Et la tristesse.

Par la suite, nous avons vécu au rythme de mes saignées, j'ai su que bien souvent, elle cherchait à épargner ma santé. Elle devait partir de longues nuits pour trouver un être de substitution de plus en plus difficile à dénicher. Plusieurs fois, il s'en est fallu du peu qu'elle ne se fasse prendre. Pénétrer dans les maternités la nuit était très risqué par exemple. Ou bien

dans les hôpitaux psychiatriques. Louise avait découvert que certaine forme de folie féminine, que l'on pouvait trouver chez les hommes d'ailleurs, donnaient un ersatz acceptable. Les morts, les trop nombreuses morts, je les lui ai pardonnées. Il n'était pas difficile pour moi de savoir à quel point Louise ne savait ni ne pouvait faire autrement. J'aurais voulu tant sauver ces pauvres êtres, même s'ils sont partis dans une forme d'acceptation et de libération. Cependant, il ne produisait pas assez d'hémoglobine pour que je puisse la satisfaire pleinement. Elle était faite ainsi, et n'avait pas d'autre choix, trancher était un acte qui la dépassait, intégré parfaitement à sa nature de prédatrice.

Un soir de décembre, où elle avait apaisé sa soif petitement en se nourrissant à hauteur de l'aine, à peine un ou deux litres de mon sang, nous avons parlé. Moi posée sur son ventre et elle callée dans les coussins de notre lit. Pour une fois, cela n'avait pas provoqué chez moi de ces moments d'absence, de perte de connaissance où le temps n'existe plus, ou le réel se noue à l'irréalité du monde onirique qui m'habite. Il m'a fallu longtemps pour apprendre à le déchiffrer, mais c'est une autre histoire. J'ai enfin osé la questionner sur son histoire personnelle. Pourquoi je redoutais tant ce moment ? La peur de découvrir la vérité. Mais en cette soirée d'hiver, propice à la confidence, d'abord parce qu'il faisait si froid et qu'elle cherchait à me réchauffer en m'entourant de son corps, j'ai osée ma question. Son regard est devenu lointain, son étreinte s'est relâchée pour se reprendre de suite et j'ai senti une faim soudaine en elle. Louise, au prix d'un effort surhumain a réussi à surmonter un désir immense de satiété. Désir, qui, je le croyais à l'époque, provoquerait ma mort dans d'atroces souffrances. Si seulement j'avais appris à interpréter mes états de rêverie, j'aurais su qu'il n'y avait pas de risque, qu'elle avait acquis la maîtrise de ses émotions, de ses envies meurtrières. La chasseuse de proies qui vivait en elle, avait cédé la place à un autre être, transformé et préparé pour une autre tâche. Alors elle m'a parlé de ses seize ans. Puisque c'est à partir de cet âge que ses souvenirs ont de la consistance.

Dialogue entre Kamel Setif et Chloé.

Chloé et Kamel Sétif attendent dans l'hôpital Necker, la partie dispensaire. Il s'agit d'une ancienne salle d'attente où se trouvent quelques chariots trop anciens pour avoir une quelconque utilité. Ils sont assis sur un banc en bois, lustré par le temps.

SETIF- *Emportez-vous toujours le journal avec vous ?*

CHLOÉ- *Pour le moment, en tous les cas. C'est une lecture très instructive. Une lecture qui parle d'un autre moi-même qui fut plus jeune et insouciante. J'aimerais être à nouveau cette fille, la retrouver et en même temps, je crois qu'elle me fait peur. Face à l'autre qui tente de la détourner, elle est déjà d'une finesse et d'une force à toute épreuve... Discuter du temps passé, ne règle pas les problèmes posés par le temps présent. Est-ce le moment d'entrer ?*

SETIF- *Oui, ils ont fini les soins, ça va être calme pendant un bon moment. Jusqu'à l'arrivée des jeux et des distractions. Il me semble qu'aujourd'hui ce sont les clowns...*

CHLOÉ- *Il me semble est un peu léger non ? Je vous rappelle que vous êtes à mes côtés justement pour de la précision !*

SETIF- *C'est à cause des rumeurs. Les clowns font peur aux enfants, cela vient des rumeurs qui circulent. Alors il se peut qu'ils annulent...*

Kamel passe le nez par la porte et vérifie que le couloir est désert.

Venez... Ils sortent tous les deux et remontent le couloir. Il est alité dans cette salle...

Ils entrent dans la pièce, il y a un lit d'hôpital sur lequel est installé un enfant. Il est assoupi.

CHLOÉ- *Il est si petit et si frêle...*

SETIF- Voulez-vous qu'on renonce ?... c'est encore possible...

CHLOÉ- Il y a de la sensibilité chez vous, je n'aurais pas cru... Pourtant, quand vous avez œuvré dans les Aurès, vous avez fait preuve d'un machiavélisme extrême...

SETIF- Je porte mon passé comme une corde autour du cou, je ne suis plus un être humain. Dans les hauteurs du Djebel Chélia, j'ai laissé mon âme... Pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, nous avons exterminé lentement deux familles de paysans... Sans raison, pour le plaisir... et nous avons jeté le bébé dans un gouffre sous les yeux de sa mère affolée... Une fois qu'elle nous a permis d'assouvir tous nos désirs les plus pervers, nous lui avons dit de rejoindre son fils... elle nous a regardés un à un. Sans un mot, elle a sauté dans le vide... Toutes les nuits, je me réveille en nage au son du corps de cette femme lorsqu'il percute le fond du gouffre...

Pendant que Kamel raconte son histoire, Chloé s'est jeté sur le corps de l'enfant, elle l'entaille avec un rasoir, et se nourrit de son sang. Entre deux lampées, elle relève la tête et s'adresse à Kamel.

CHLOÉ- Excusez-moi, je ne vous écoutais pas vraiment, je n'arrive pas à faire deux choses à la fois, me délecter de ce jeune enfant et entendre vos idioties... Je crois qu'il est mort... Je vous laisse avec lui, faites le disparaître, ce sera le plus simple... De nos jours, il y a tellement de disparitions, on pensera qu'une mère folle s'est emparée de lui... On imaginera ce qu'on veut, je m'en fiche... Il y en a d'autres, c'est un peu comme un supermarché, on fait ses emplettes... Dommage que ce soit très risqué... Kamel ! Je vous parle... Deux, ce serait abuser n'est-ce pas ?

SETIF- Oui, ce serait abusé et l'idée d'une disparition ne fonctionnerait plus...

CHLOÉ- Votre ami, celui qui nous a fait pénétrer ce lieu, ne risque-t-il pas de parler ?

SETIF- Aucun risque, et puis que pourrait-il dire, qu'il a vu deux individus accéder à l'hôpital par la porte du personnel, porte qui donne dans l'une des ruelles intérieures.

CHLOÉ- Ne vaudrait-il pas mieux le réduire au silence...

SETIF- Et si vous désirez revenir ?

CHLOÉ- Je ne reviendrais pas ici et puis voilà...

SETIF- Il en sera fait selon votre désir.

JOURNAL de MARTHE page 5

Une première fois, il y a déjà quelque temps, j'ai connu une partie de l'histoire de Louise, par hasard. Je n'avais pas encore cessé totalement mon activité au collège, Louise s'était nourri de moi au petit matin et je n'avais émergé de ma léthargie que tardivement. Elle me cachait encore la vérité sur notre relation particulière. Inquiète, elle avait demandé au docteur Steiner de passer. Il m'a trouvée, une photo dans la main, assise au milieu d'un fatras d'objets issus d'un carton renversé. A-t-il jamais connu la vérité exacte, je ne le sais, mais il protégeait Louise et je crois bien que c'est grâce à lui qu'elle a pu regagner la France. Il s'est occupée de moi une partie de l'après-midi, c'est à la suite de ça que j'ai cessé toute activité professionnelle. A partir de ce jour, j'ai passé mon temps à attendre le retour de ma prédatrice préférée. Un peu plus tard, il est venu s'asseoir à mes côtés dans la cuisine, j'avais toujours en main la photo. A cette époque, elle était toute menue, en compagnie d'une bande de types habillés façon rasta, dans les rues Harlem. Louise jubilait, une bombe de peinture à la main, les autres dans un sac porté à l'épaule. Le docteur Steiner m'a laissé le temps de me plonger encore une fois dans l'univers de cette photo. Puis il a raconté. A cette époque là, a-t-il commencé par dire, elle venait de fuguer au cours d'un voyage scolaire. A seize ans, elle s'est retrouvée toute seule dans les quartiers des New York vivant d'un rien. Assez vite elle a rejoint un squat dans les bas quartiers de Brooklyn. Il y a fait la rencontre d'un groupe de tagueurs, c'est ceux que vous voyez là. Qui sont les autres ? ai-je demandé. Je ne sais pas, elle ne me l'a jamais dit. Louise a vécu dans le milieu underground comme elle disait. Sa vocation

artistique vient de là. Steiner a passé sous silence une partie de la vérité, et peut-être ne la connaît-il pas. Vous savez qu'elle a croisé Banksy ? a-t-il ajouté. Qui est ce Banksy ? Steiner a ramassé ce qui était tombé du carton et après un tri rapide, il a gardé une pochette en carton. Il en a extirpé toute une série de clichés sur des tags réalisés dans New York. Louise avait photographié un grand mur blanc, on y voyait une demoiselle faire de la balançoire sous ce qu'il restait du mot parking. Une photo montrait une fille dessinée sur tout un pan de mur, d'une couleur bleue. Il y avait aussi deux enfants qui reluquaient une femme nue derrière un rideau. Celle que je préférais, représentait un Indien assis tenant une pancarte *no trespassing*. Nous avons passé un moment, installés sur le sol à parcourir ces clichés. Vous savez, avec ce graphiste, m'a-t-il expliqué, une photo de Banksy à la main, elle s'est amusée à fuir la police. Vous l'imaginez, à l'âge de seize ans, seule dans la rue avec les pires voyous, jamais on imaginera une telle chose. Mais comment est-elle revenue en France ? Louise est revenue en s'embarquant sur un cargo battant pavillon panaméen, elle a partagé la vie de ces ouvriers de la mer pendant une semaine avant de débarquer à Marseille. Toute seule ? Non, avec moi, j'étais aussi sur ce bateau. A l'époque, j'avais mes entrées pour voyager pas cher à bord de porte-containers. Vous l'avez aidée ? A peine, de toute façon, elle aurait trouvé une solution toute seule, j'ai juste évité que cela prenne plus de temps.

Encore ce rêve, c'est un de ceux que je fais de manière récurrente. C'est un rêve en forme de souvenir, souvenir de moments agréables. Par exemple, quand je pouvais le supporter sans défaillir, avant de clore la plaie avec sa salive, elle laissait le sang couler sur moi. Une façon d'augmenter son plaisir. Bien souvent, elle pratiquait des coupes assez hautes, le sang se répandait sur mon corps. Puis elle léchait la moindre parcelle, jusqu'à ce que je sois entièrement nettoyée, ainsi, le sang se mélangeait à mon odeur et augmentait sa saveur. Je crois bien que c'est à partir de ces jeux érotiques, qu'elle est devenue totalement accro à moi. Je n'ai jamais parlé de la salive à personne, pas même au docteur Steiner. Cette salive avait le pouvoir de cicatriser les plaies en accélérant la reconstruction des tissus. Pour Louise, c'était un moment crucial et il arrivait que cela ne fonctionne pas correctement sur certaines personnes. Elles en sont mortes. Alors, il y avait ce petit frémissement lorsqu'elle appliquait la salive sur moi, un frémissement d'inquiétude, un doute, une peur effroyable de me perdre. A partir de là, j'ai su qu'elle devenait dépendante. Une véritable toxicomane. Je faisais tout mon possible pour la satisfaire, j'avalais des quantités incroyables de viande rouge, je me gavais de pilules pour compenser mon manque de fer. Quand elle ne rentrait pas ou bien qu'elle mentait, tout cela pour me tenir à l'écart de sa vie extérieure, l'angoisse me prenait. Je la soupçonnais alors de partir en chasse. Elle avait besoin d'apports nutritifs complémentaires, apports d'ailleurs qui devenaient de moins en moins adaptés. Combien de fois j'ai voulu qu'elle se nourrisse encore et encore de mon corps, après tout, les conséquences n'étaient pas si terribles. Je perdais la notion du temps plus longtemps, mes délires se confondaient de plus en plus avec la réalité, je vivais dans un monde où mes perceptions étaient déformées. Mais qu'importait, je voulais être à elle encore et encore, je voulais protéger les êtres qu'elle risquait de vider totalement. Sa dépendance envers moi, avait un coup énergétique considérable qu'elle devait compenser. Alors elle vidait les corps d'un trait. Son désir était tel qu'il lui était impossible de ne pas le satisfaire. Quelques fois, elle arrivait à le surmonter, mais au prix d'une souffrance terrible. Je ne l'ai su que par la suite, quand le processus a pris une nouvelle forme. Elle devait s'enfermer dans des lieux isolés, contrôler son corps qui tressautait, surtout éviter de se trancher les veines elle-même. Ce qu'elle a fini par faire. Malheureusement, sa salive ne fonctionne pas sur son propre corps. L'hôpital nous a sauvées toutes les deux. Louise en la recousant et moi grâce au vol de poche sanguine. Il me suffisait d'être transfusée en payant des infirmiers peut regardant. Cela a eu au moins en effet positif, j'ai reconstitué mes réserves et je l'ai nourrie. Elle s'abreuvait de moi comme elle voulait, se gavait de moi, et plus elle se gavait, plus son odeur me pénétrait intérieurement. Lorsque sa

bouche effectuait des succions par goulées pleines, je percevais jusqu'aux battements de son pouls, de la moindre de ses artères. Je devenais elle jusqu'à ne plus savoir lquelle de nous deux j'étais. J'ai tellement aimé ces instants intimes que je donnerais ma vie pour simplement n'en revivre qu'un.

Dialogue entre Kamel Setif et Chloé.

Chloé est affalée dans un coin sombre. Il s'agit d'une boîte de jazz en sous-sol. La piste de danse est parsemée de cadavres. Les instruments sont encore sur la scène.

CHLOÉ- Vous arrivez à point nommé...

SETIF- J'ai fait au plus vite... comme je ne vous ai pas trouvée à la tour, je me suis douté qu'il y avait un problème... vous n'avez pas fait les choses à moitié. Deux ici, trois là-bas...

CHLOÉ- Et quatre dans les toilettes.

SETIF- Il n'y a qu'une solution à notre problème, dynamiter tout ça... Ont-ils le gaz dans les cuisines ? Parfait...

CHLOÉ- Je voulais seulement me distraire un peu, retrouver le plaisir de la musique, de la danse et l'érotisme qui s'en dégage... J'ai aimé la danse autant que la musique, et pour ces raisons précises justement, j'ai totalement déconnectée.

SETIF- Vos yeux sont noyés de larmes...

CHLOÉ- Puis tout est allé à vau-l'eau... L'homme noir a été le premier à me faire succomber... Les autres ont pensé qu'il s'agissait d'un jeu... quand ils ont réalisé, il était trop tard... Les deux filles sur les banquettes, je les ai vidées d'un seul coup... Ceux des toilettes, j'ai pris plus de temps, ils étaient sous emprise, ils m'attendaient, adossés au mur ou installés sur une chaise. Comme des enfants sages...

Pendant les explications de Chloé, Kamel passe derrière le comptoir. Il débranche le tuyau d'alimentation en gaz et ouvre le robinet. Ils remontent tous les deux et se sortent dans la rue.

SETIF- Maintenant, il faut filer et me laisser faire... Votre journal ?

CHLOÉ- Je l'ai oublié en bas...

Chloé file le récupérer.

SETIF- Attention, la moindre étincelle et il s'en sera fini de nous...

CHLOÉ- Peut-être, serait-ce mieux ainsi...

Le décor n'est plus le même, ils sont dans l'appartement du Diable. Chloé est allongée recouverte d'un plaid.

CHLOÉ- Alors vous avez réussi à me ramener saine et sauve...

SETIF- Cela n'a pas été difficile, un léger étranglement a suffi à vous faire perdre connaissance. Le plus compliqué a été de vous déposer dans la voiture...

CHLOÉ- Je pèse si lourd !

SETIF- Non, mais il...

CHLOÉ- Je sais bien, je vous taquinais... Je vais enfiler quelque chose... Vous n'êtes pas obligé de vous tourner... Je suppose que lorsque vous m'avez déshabillée, vous n'avez pas fermé les yeux !

SETIF- Détrappez-vous...

CHLOÉ- Où vous êtes un idiot, ou bien avez-vous été contaminé par le maître et vous êtes devenu homo !

SETIF- Allez savoir...

CHLOÉ- Au faite, qu'en est-il du journal ?

SETIF- Je l'ai remis à sa place... Est-ce votre mère qui l'a écrit ?

CHLOÉ- En tous les cas, elle le croit et d'une certaine façon, moi aussi... Pour en avoir la certitude, il faudrait que je puisse retrouver son odeur... intérieure...

SETIF- Et votre géniteur, est-ce le maître ?

CHLOÉ- Je ne le pense pas...

SETIF- Lisez-vous ce journal pour connaître la vérité ?

CHLOÉ- Il n'y a aucune vérité, en tous les cas, pas en ce qui me concerne... Seules les fumigations portent un part de vérité, laquelle me sera révélée en temps utile...

SETIF- Pas seulement les fumigations, les cendres du maître joueront un rôle capital !

CHLOÉ- Su vous le dites... Toujours est-il que je reporte ce rituel de jour en jour...

SETIF- Avez-vous peur de ce qu'elles vont vous apprendre ?

CHLOÉ- Non, je crains plutôt ce qu'elles ne révèleront pas...

SETIF- Est-ce que je vous prépare un potage de légumes, comme l'autre fois ?

CHLOÉ- Oui, je me suis rempli de sang et j'ai la nausée... Approchez un peu...

Chloé s'est levée, elle est en petite culotte. Elle semble partir en direction de la salle d'eau, elle se ravise. Elle se saisit de Kamel, le déshabille, s'accroupit et lui fait une fétation.

SETIF- Je crois que vous n'auriez pas du faire cela.

CHLOÉ- J'en avais envie, et puis il faut bien que je vous récompense... Et puis le goût du foutre m'a passé la nausée, c'est bon à savoir... Glissez votre sexe en moi, maintenant et cessez de me parler... baisez-moi comme il faut, ce sera votre punition pour ne pas m'avoir reluquée en me dévêtant...

Chloé s'allonge sur le canapé tout en attirant Kamel sur elle. Ils font l'amour puis Kamel se lève, enfile sa chemise rapidement et s'apprête à filer en cuisine.

CHLOÉ- Laissez tomber la soupe... revenez par ici et prenez moi encore...

SETIF- Par derrière ?

CHLOÉ- Bonne idée. Chloé cherche un objet du regard, elle opte pour une sculpture oblongue. Tournez-vous que je vous enfile ce truc dans l'anus !

SETIF- Ce n'est pas ce que je voulais dire...

CHLOÉ- Trop tard !

JOURNAL de MARTHE page 6

La transformation est venue d'un coup. Je l'ai sentie, au soir. La nuit avait été pénible, beaucoup d'agitation, de mauvaises sensation, la transpiration. Un rêve de saignement, mais rien au réveil. Contrairement à l'habitude. Au petit matin, je n'ai pas pu me lever, la tête me tournait, Louise avait pourtant été sobre, elle avait bu en moi moins que ce qui lui était nécessaire. A midi, j'ai avalé ma ration de viande, peu de temps après je l'ai vomie entièrement. La fatigue m'a clouée au lit pour le restant de la journée. Lorsque Louise est rentrée, je l'ai attaquée, elle s'est laissé faire. Parfois, il m'arrive de ne pas contrôler mon agressivité. Avec le tranchoir, je l'ai frappée au bras, la chance a voulu que son pull épais et le tee-shirt de soie arrête la lame. La pauvre m'a regardée semblant ne rien comprendre. Et pour cause, elle ne pouvait deviner ce qui se produisait. Tant bien que mal, je me suis calmée, elle m'a servi un copieux repas, je l'ai vomie à nouveau. Nous sommes allées nous coucher, elle n'était pas en état de travailler. Mon agitation l'a tenue éveillée, inquiète elle a essayé de me cajoler en me berçant tendrement. D'un coup, je me suis levée et j'ai su ce qui allait se produire. Plus qu'une décision réfléchie, ce fut un ordre directement imposé par mon corps. Un désir de meurtre, une volonté d'attaquer, n'importe quoi. A force de patience et de persuasion, Louise a réussi à obtenir que je ne sorte pas. Nue. A peine habillée, je me suis enfuie. Louise devait au moins prendre le temps d'enfiler quelque chose. A cause de cela elle a pris trop de retard. Quand elle est arrivée, le mal était fait. Non seulement j'avais déchiqueté ma proie à pleines dents, mais je l'avais entièrement vidée de son sang. Assise sur le sol, j'étais heureuse, indifférente à ce qui pouvait bien advenir. Louise est arrivée, elle a tout de

suite agi en conséquence. Heureusement pour moi et pour elle, à cette heure, la rue était totalement déserte. Et le pauvre bougre qui venait de subir ma furie était un sans-abri, anesthésié par l'alcool. Louise l'a planqué dans le taillis derrière une clôture puis elle a filé chercher la voiture pour le charger dans le coffre. Au nord de la ville, on trouve des entrepôts désaffectés, il a été facile de l'abandonner là. C'est un quartier peu fréquenté où règne la prostitution occasionnelle. J'ai échappé à la surveillance de Louise, et je me suis attaqué à une pauvre fille d'à peine une quinzaine d'années. Je m'en suis délectée à peine et l'ai laissée se vider de son sang. La carotide avait été sectionnée. Pour la deuxième fois, Louise est arrivée trop tard. C'est à ce moment qu'elle a compris une chose, ma transformation ne concernait pas la salive. Toutes mes victimes ne pouvaient donc pas cicatriser. Il a fallu que Louise se jette sur moi, qu'elle me vide pratiquement de mon sang à coups de lame de rasoir. Une fois incapable du moindre mouvement, dans un état d'inconscience absolue, elle m'a raccompagnée à la maison, laissant la prostituée étalée sur le trottoir. Tous ceux qui vagabondaient avaient fui, ils savaient ce qu'il en coûtaient de fréquenter un tel endroit et savait aussi que de violents règlements ce compte y étaient habituels. La police elle-même évitait soigneusement de faire des rondes en de tels lieux. Elle se contentait de circuler rapidement à bord des véhicules, priant le ciel qu'il ne se passe rien.

Trois jours après, je suis revenue à moi et immédiatement, j'ai attaqué tout ce qui pouvait se trouver à porter de mes incisives. Donc Louise. Encore trop faible pour pouvoir être dangereuse, je me suis retrouvée ficelée comme un saucisson. A partir de là, nous avons passé un pacte. Elle m'apportait les proies, je m'en délectais, elle refermait les plaies, puis elle se nourrissait de moi. Je jure que ce furent les plus beaux jours de ma vie. Nos soirées se finissaient à l'aube, après avoir raccompagné notre victime près de chez elle. La malheureuse devenait définitivement dépendante de nous, savourant la lame qui lui tranchait la chair et jouissant de ce moment délicieux où je la vidais de son sang. Heureusement que Louise était vigilante, je crois que sinon, nous aurions eu à gérer un monceau de cadavres. Quand nos proies devenaient trop faibles, n'apportant plus assez de sang frais, nous les délaissions. Evidemment, jamais elles n'avaient souvenir de l'endroit où nous les emmenions. Très vite, elles perdaient le sens de la réalité. Abandonnées définitivement, nos victimes devenaient totalement délirantes et la plupart se tranchaient les veines ou la gorge pour mettre fin à leur manque. Ce banquet machiavélique nous contentait toutes les deux, nous savourions de nouvelles compositions odorantes en fonction de mes repas. Rassasiées, nous finissions bien souvent à même le sol, dans les bras l'une de l'autre, à la recherche de nouvelles sensations olfactives. Ces sensations étaient tellement fortes, qu'il m'arrivait de saigner abondamment, cet écoulement de mon utérus me comblait à ravir. Il était recueilli par Louise comme une offrande. Une offrande à quoi ? Nous aurions peut-être pu y songer un peu avant. Mais insouciante, elle s'en rassasiait et moi, je la laissais plonger entre mes cuisses. Ces souvenirs provoquent en moi un frémissement rempli de la joie de ces plaisirs passés.

Je ne regrette rien, ma petite Chloé, le devrais-je ? Non, elle sait que ce que j'ai fait, je l'ai fait par nécessité. Je voudrais encore une fois, me souvenir de nos premiers émois. Jamais il ne me sera possible de ne pas céder à ses désirs. Je crois bien que cela l'apaise. Je lui dirai de venir me rejoindre là-haut, je lui proposerai de dormir là. Souvent elle accepte. Et à l'aube elle disparaîtra, comme toujours. Pourtant, je sais que cela lui fait du mal. Chloé non plus, n'a pas vraiment le choix !

Dialogue entre Kamel Setif et Chloé. Plus tard, entrera Dimitri.

Chloé est affalée en travers du fauteuil dans une tenue indécente. Jambes écartées, on devine son sexe. Elle porte une longue robe noire que l'on maintient fermée par une ceinture en soie.

Les épaules sont dénudées, dans les pans bénants on découvre la poitrine de Chloé. Kamel est en peignoir, celui que portait Chloé.

SETIF- *Excusez-moi, mais ce passage est abscons. De qui parle Marthe, de sa fille, de Louise... Comme vous lisiez à voix haute, j'ai écouté... Peut-être n'aurais-je pas dû ?*

CHLOÉ- *Attention, votre appareil dépasse de votre peignoir... Il faudra bientôt me trouver une nouvelle proie, un jeune homme de préférence... La fille de la dernière fois ne me satisfait plus, son odeur a changé...*

SETIF- *Déjà !*

Tout en poursuivant la discussion, Kamel enfile sa tenue de majordome.

CHLOÉ- *Hélas, oui...*

SETIF- *Il processus s'accélère, avant, les proies avaient une plus longue durée d'utilisation...*

CHLOÉ- *Je le sais bien, inutile de remuer le couteau dans la plaie... dans la plaie... c'est drôle non... laissez tomber... Que vouliez-vous savoir déjà ?*

SETIF- *De qui parle Marthe, dans le dernier passage de son journal ?*

CHLOÉ- *Je crois qu'elle ne le sait pas elle-même. Fille, femme, ses propres sensations se mélangent... Où en sommes-nous avec la proie ?*

SETIF- *Par l'intermédiaire d'un SDF, j'ai fait circuler l'information sur le nom de la meurtrière... La police avance en aveugle pour le moment.*

CHLOÉ- *N'oubliez pas qu'ils doivent faire le lien...*

SETIF- *Je m'y emploie...*

CHLOÉ- *L'homme que nous pistons...*

SETIF- *Le commissaire...*

CHLOÉ- *Oui, le commissaire, il a des attaches avec cette nouvelle femme pour laquelle il travaille...*

SETIF- *Je crois que ça se précise... grâce à notre stratagème... Le dealer !*

CHLOÉ- *Ah oui... je l'avais oublié celui-là !*

SETIF- *Et bien, il a parfaitement joué son rôle, maintenant notre policier est en dette envers elle.*

CHLOÉ - *Très très bien, mais prenez votre temps, tout votre temps... il faut surtout ne pas précipiter les choses... Vous semblez inquiet ? Je vous écoute.*

SETIF- *Les flics ont repéré un des hommes qui fréquente l'appartement... Je crains que le commissaire avance plus rapidement que prévu...*

CHLOÉ- *Il s'agit du jeune homo ?*

SETIF- *C'est bien ça...*

Tout en parlant, Chloé se lève, rajuste les pans de sa robe et resserre la ceinture. Plus loin, en vrac sur le sol, il y a ses sandales à talons hauts, elle s'avance, les chaussent et fixe les attaches.

CHLOÉ- *Il n'y a aucun risque, car il ne sait rien et ils vont courir après un informateur potentiel qui ne l'est pas... laissez-les se fourvoyer... et s'il le faut, aidez-les un peu...*

SETIF- *Dimitri est là, dois-je le faire entrer ?*

CHLOÉ- *Oui... je dois le tester pour savoir s'il est manipulable...*

Kamel n'a pas attendu, durant la dernière réplique, il a filé dans le couloir, on l'entend marcher un moment, puis il revient accompagné d'un homme mal vêtu. Il porte un long manteau noir râpeux qui a vécu. Aux pieds, il a de gros godillots douteux d'un marron terne. Aux mains, il a des mitaines en laine grise.

SETIF- *Entrez, elle vous attend... Dois-je me retirer ?*

CHLOÉ- *Oui, faites ainsi, je vous sonnerai si nécessaire...*

SETIF- Bien madame...

DIMITRI- Il paraît que vous auriez besoin de moi pour un service ?

CHLOÉ- Peut-être, rien n'est certain.

DIMITRI- Le prix pour ce travail ? Votre laquais a laissé entendre que c'était bien rémunéré.

CHLOÉ- Le prix est la mort si vous ne faites pas l'affaire. Sinon, travailler pour moi, n'a d'autre avantage que de me servir fidèlement.

DIMITRI- Vous me prenez pour un animal de compagnie ? Je crois que la plaisanterie a assez duré, il faut que je regagne mes pénates... Que faites-vous ? Chloé déshabille l'homme, lui enlève son manteau et ôte son pull de marin et la chemise épaisse à carreaux. Vous n'êtes pas trop mon type de bonne femme, mais si faut y aller, je ne suis pas contre... C'est tout !

CHLOÉ- Remettez votre chemise, vos amis vous attendent... ainsi que la jeune fille avec le chien... Elle serait plus à votre goût que moi n'est-ce pas ?

DIMITRI- Vous la connaissez ?

CHLOÉ- Non, mais je pense que bientôt ce sera le cas. Vous êtes une véritable poupee russe...

DIMITRI- Pardon ?

CHLOÉ- Matriochka, je pensais que cela vous parlerait...

DIMITRI- Evidemment que ça me parle, ce n'était pas ma question.

CHLOÉ- Si, parce qu'en m'intéressant à vous, j'ai aussi découvert cette fille. Ainsi, avec votre corps, vous m'avez apporté celui de votre copine.

DIMITRI- Si jamais vous faites du...

CHLOÉ- Ne levez jamais la main sur une femme, ce n'est pas galant, surtout si la femme, c'est moi ! Lâchez le canif qui se trouve dans votre poche arrière, il ne vous sera daucune utilité...

DIMITRI- Comment pouvez-vous...

CHLOÉ- Je vous ai dit que vous repartiriez mort ou vivant, vous n'êtes pas mort, déduisez-en vous-même la conséquence.

DIMITRI- Je n'aime pas vos façons...

Chloé s'approche de Dimitri, le saisit au cou et le fixe dans les yeux un long moment. Lorsqu'il parle à nouveau, sa voix s'est radoucie.

maîtresse...

CHLOÉ- Maître, s'il vous plaît... Vous préférez certainement les façons de la fille au chien... Elle va vous apprécier de plus en plus...

DIMITRI- Elle n'a pas d'intérêt pour ma personne, nous sommes juste bons amis, jamais elle ne consentira à... Bien.

CHLOÉ- Kamel, reconduisez monsieur... Tenez, récupérez votre canif...

D'un coup sec, elle lui entaille la paume de la main.

DIMITRI- Aie !

CHLOÉ- C'est juste pour vous rappeler à mon bon souvenir. Par exemple, si un jour vous aviez un doute sur la personne à qui vous devez allégeance.

DIMITRI- Quel travail dois-je effectuer ?

CHLOÉ- Simplement devenir l'ami du commissaire, il va avoir besoin de vos services, pour le reste, laissez-vous guider par votre instinct... Ah, j'oubliais, amenez moi votre amie... je vais en avoir besoin... sans le chien, en général, ils ne m'aiment pas... l'instinct, on y peut rien ! Maintenant, disparaissez, j'ai un journal intime à lire...

Hier soir, Chloé est passée à la maison. Elle avait besoin de parler avec moi. Quand as-tu su ? Je ne suis pas dupe de cette rêverie, mais j'aime à la prolonger le plus possible. Quand-as-tu su, dis-le moi, je veux que tu me racontes. Je n'ai pas cédé tout de suite, je me suis servi un alcool. Elle m'a regardée intensément, avec dans les yeux un air de tristesse. Puis j'ai fini par lui raconter.

Je m'en souviens comme si c'était hier, mieux, dans l'instant. Nous venions de raccompagner un jeune homme, fort, puissant, à la musculature saillante. Non seulement je l'avais pratiquement épuisé en pompant son sang, mais Louise s'en était amusé, sexuellement parlant. Quand elle se lâche, c'est incroyable ce dont elle est capable. Je n'aurais pas pu imaginer qu'on puisse faire de telles choses avec son corps. C'est étonnant, il m'arrive encore de parler d'elle au présent.

Chloé dormait. Je n'aurais pas pensé la trouver au petit matin, posée là, sur mon sein, au plus profond du sommeil, comme un bébé qui aurait pris sa tétée. Il y avait bien longtemps que j'étais éveillée, mais je voulais prolonger encore ce moment. Louise a longtemps évité le sujet de son histoire personnelle, soit en mentant, soit en trouvant quelque travail urgent à accomplir. Ses élèves ont souvent servi de prétexte à tout un tas de choses, en plus de servir de ravitaillement. A l'occasion. Nous avons toujours pris soin d'aller nous nourrir ailleurs, sauf cette fois-là. Le jeune garçon était à la fleur de l'âge. Nous l'avons tranché au rasoir de barbier, à plusieurs reprises. Louise réparait, moi je m'abreuvais. Puis, elle se nourrissait de moi, faisait l'amour à l'homme et nous recommencions. Nous ne l'avons utilisé qu'une fois, je pense qu'il s'en est remis. Il a disparu. Pas à cause Louise, pour une fois. Il rêvait de courir les routes, sac au dos, et je pense que c'est ce qu'il a fait. Boire le sang et peut-être encore plus la salive de Louise, a pour effet d'exacerber le désir qui habite au plus profond de chacun. Au début. Plus tard, c'est très vite la déchéance et la dépendance. La folie termine le processus.

Chloé, avant de s'allonger près de moi, a voulu encore me questionner. Elle n'a pas eu besoin de demander, je l'ai deviné à son attitude. Debout, adossée à la cloison, les mains dans le dos avec ce regard enfantin. Que veux-tu savoir ? Je veux connaître ta vie, d'où tu viens qui tu es ? La réponse est assez simple, je n'en sais rien. Tu te moques de moi ! A ce moment, j'étais en colère. Louise recommençait à éviter la question. Je suis sérieuse, je ne connais pas grand-chose de mon histoire... tout ce dont je me souviens c'est d'avoir participé à un voyage organisé par l'école, ou bien un séjour linguistique... et je me suis sauvée, un besoin de fuir ce qui n'était pas moi... heureusement, j'avais mon passeport sur moi. Tu ne réponds pas vraiment à ma question ! Que veux-tu que je te dise... je te le répète, à cette époque, une impression étrange avait pris possession de mon esprit... ce qui m'entourait représentait ce que je désirais abandonner... longtemps j'ai pensé que cela était lié à ma transformation en femme, je veux dire dans la plénitude de la féminité assumée... mais maintenant, je pense que c'était lié à mon désir de sang, et j'ai compris que ce désir faisait partie de mon histoire depuis toujours. Tu veux dire que c'est une sorte de dette envers tes ancêtres ? Peut-être... en moi, il y avait un ordre impératif qui me dictait ma conduite, partir seule et vivre une aventure initiatrice. Et tu t'es retrouvée dans un squat à New York ? Comment tu sais ça ?... le docteur Steiner te l'as dit, n'est-ce pas ? Oui. A partir là, j'ai vécu avec des gens extraordinaires, un cheminement artistique inimaginable fait de danger, de prise de risque... ils m'ont enseigné les arts graphiques mieux que la meilleure des écoles... ce sont mes plus beaux souvenirs. Là, elle a dû capter mon regard car elle a souri. Avec son plus beau sourire. Puis, elle s'est approchée de moi, m'a serrée très fort. A part toi... car, ma chère Marthe, tu es l'aboutissement de tout ce qui me constitue... je sais que tu es ma destinée... l'œuvre que j'ai accompli jusqu'à présent n'était que pour aboutir à toi. Quand t'en es-tu rendu compte ? Tu vas être étonnée, tout d'abord à Brooklyn, tout a dégénéré d'un coup, je me suis mis à peindre

des choses obscures, quelques-unes se sont vendues pour un bon prix... je veux dire pour une inconnue dans le milieu de l'art. Où peut-on les voir ? Je n'ai jamais pu en retrouver la trace. J'aurais aimé les regarder avec toi. Moi aussi... par la suite, mon délire c'est accentué, je poursuivais une nuance particulière, une teinte pour parfaire l'œuvre sur laquelle je travaillais... la dernière d'ailleurs... depuis, j'ai abandonné toute idée de peindre. Tu devrais t'y remettre, il te faudrait un sujet, les paysages ? Je suis pas très landscape... mon seul sujet, ce serait toi. Tu rigoles, que veux-tu faire d'un truc aussi nul... Tais-toi, je t'interdis de dire des choses pareilles... sais-tu pourquoi je ne t'ai pas prise comme modèle ? Je n'ai rien dit, il me semblait que je devais me taire car elle pleurait. Parce que j'aurais cherché à être au plus près du réel et je ne serais arrivée qu'à une chose, désirer ta présence, entrer au plus profond de toi, devenir toi. Quelle importance ?... on fait bien des autoportraits... Une question reste insoluble, comment peindre les odeurs, leur donner une consistance picturale. Elle s'est levée, s'est servi un demi-verre de Whisky. Elle était pensive, loin de moi. Je n'aime pas quand elle boit, car cela provoque une véritable métamorphose des saveurs qui composent son corps et je dois opérer une savante dissociation pour la retrouver telle qu'elle est. Pour quelle raison as-tu mis fin à tes aventures de graphiste ? Je viens de te le dire. Elle savait très bien qu'il s'agissait d'un autre point et qu'il allait falloir qu'elle accouche de cette douleur-là. Je suis restée silencieuse, pendant qu'elle dégustait son alcool. Elle a reposé son verre et elle a parlé, le regard perdu au loin, je crois bien qu'à cet instant, je n'existaient plus. Un jour, j'ai commencé à tuer mes amis... j'étais de passage dans mon atelier, je poursuivais mes recherches de teintes, il ne s'agissait plus que d'une seule et même couleur, un rouge noir, un rouge profond, un rouge de démence... afin de parfaire la nuance, j'ai massacré ma meilleure amie du moment, je l'ai couchée sur la toile, elle a cru que nous allions faire l'amour, je l'ai dévêtu... mon couteau, celui que j'utilisais pour la peinture, était à portée de main, du moins de l'ai cru, ou bien était-ce autre chose, peu importe d'ailleurs et je l'ai planté au creux de la clavicule... ensuite, posément, j'ai sectionné son artère fémorale, puis ses veines, une à une... à mon tour je me suis mise nue et j'ai succombé à la saveur de sang... je m'y suis vautrée, j'ai épanché ma soif, j'ai recouvert ses lèvres de son propre sang et j'ai été délectée à l'embrasser... j'ai observé mon œuvre et peut-être vas-tu me trouver horrible, mais c'était la plus belle de mes créations... longtemps je suis restée, immobile, impassible... la nuit était tombée, le bruit d'une sirène m'a extirpé de ma léthargie, sans même prendre le temps de me laver, j'ai enfiler ma tenue d'atelier et j'ai couru, j'ai couru si longtemps que lorsque je me suis réveillée, j'étais dans un chambre d'hôtel avec un homme... le docteur Steiner. A-t-elle couché avec lui ?... Jamais je ne lui ai posé la question, je pense que oui, mais je n'en suis pas certaine. Ce salop a baisé une gamine de quoi, à peine seize ans ! Dix-huit, à quelques jours près... nous avons fêté mon anniversaire quelques jours plus tard. A la date qui est indiquée sur ton passeport ? Oui, pourquoi en douter ? Et l'adresse, celle de ton passeport, t'y es-tu rendue ? Non, j'avais peur.

Je sais maintenant qu'il ne reste plus rien, la maison a brûlé entièrement dans un incendie criminel. Ainsi que tous les occupants.

Dialogue entre Kamel Setif et Chloé.

Chloé est installée dans le fauteuil, un livre à la main. Elle porte toujours sa longue robe noire et elle est toujours dans une position indécente. La différence, c'est qu'elle porte une culotte blanche et des bas résilles.

SETIF- Excusez-moi, mais ça devient de plus en plus incompréhensible... Elle parle de qui ? Louise ou bien Chloé ?... D'ailleurs, est-ce Marthe qui raconte... Vous pourriez tout aussi bien avoir écrit ce journal !

CHLOÉ- Ce n'est pas le cas...

SETIF- Est-ce une question ou bien une affirmation. Votre ton laisse planer l'ambiguïté...

CHLOÉ- Une affirmation en forme de question...

SETIF- C'est moi qui ai retrouvé ce journal et vous ne pouviez pas...

CHLOÉ- Arrêtez de supposer, si je vous dis que j'aurais pu, c'est que la possibilité n'est pas une hypothèse jetée en l'air... D'ailleurs, est-il seulement d'une même main... Regardez attentivement la calligraphie, ici, elle est plus déliée, là, plus brusque, presque cassée...

SETIF- Je ne l'avais pas noté, en effet...

CHLOÉ- Chloé semble exister sans réellement...

SETIF- Par pitié, ne prononcez plus ce prénom... Il provoque des sensations bien trop fortes...

Chloé s'est levé, elle part dans la cuisine.

CHLOÉ- Des sensations érotiques ?

SETIF- Oui...

Elle revient armée d'un long couteau éfilé.

CHLOÉ- Approchez...

Kamel est hésitant, mais il finit par s'exécuter.

SETIF- Que faites-vous ?

Chloé détache le pantalon de Kamel et le baisse jusqu'aux genoux.

CHLOÉ- Je vous émascule, il est temps, sinon vous allez finir en moi trop souvent... Je vous avais dit de profiter de mon corps pendant mes absences.

Chloé attrape le sexe de Kamel à pleine main et le tranche d'un coup sec. Kamel tombe à la renverse et heurte le bras du fauteuil. Assommé, il perd connaissance. Chloé part tranquillement en direction du couloir et revient avec un kit médical. Elle lèche avidement la plaie, puis effectue un bandage. Une fois terminé, elle s'installe dans le fauteuil et se serre un Cognac. Au bout d'un moment, Kamel revient à lui, il est étendu sur le sol, il arrive tant bien que mal à se relever.

CHLOÉ- Vous avez assez bien supporté la chose on dirait... Avez-vous remarqué comme ma salive commence à être efficace pour la cicatrisation... Ne faites pas cette tête là... et puis à votre âge, vous n'aurez plus tellement l'occasion de vous en servir... Vous pleurez !

SETIF- Uniquement parce que je ne connaîtrai plus la joie de pénétrer votre vagin... mais je ne regrette rien... Un deuil, voilà ce dont il s'agit... Un deuil érotique...

CHLOÉ- Voilà qui est une bonne façon d'envisager l'avenir... Vous ne deviez pas me parler de notre Dimitri ?

SETIF- Tout d'abord il m'a chargé de vous donner ceci... Attendez, je ne sais plus où je les ai mises... Ah oui, dans ma veste...

CHLOÉ- Non l'autre poche...

SETIF- Vous saviez déjà ?

CHLOÉ- Evidemment, c'est la raison de votre émasculation soudaine !

SETIF- Ce ne sont que des matriochka...

CHLOÉ- Je le sais bien... et lui n'en connaît pas l'importance, il les tient de sa mère, qui les tient d'une autre mère et ainsi de suite, jusqu'à la nuit des temps...

SETIF- Vous lui aviez soufflé l'idée pour savoir s'il les possédait ?

CHLOÉ- Je le savais déjà, je voulais qu'il ait l'impression que cette offrande vienne de lui, sinon je l'aurais perdu à jamais... lui, et son trésor.

SETIF- Un trésor ?

CHLOÉ- Mais oui, c'est le symbole de la fécondité...

SETIF- Elles ont le pouvoir de...

CHLOÉ- Elles n'ont aucun pouvoir, sauf en ce qui me concerne... Et la fille au chien ?

SETIF- Elle ne devrait pas tarder, je vais l'attendre en bas...

CHLOÉ- Ça va aller, la douleur ?

SETIF- Ne vous faites pas de souci, la douleur et moi, nous avons une longue histoire en commun...

JOURNAL de MARTHE page 8

Je sais bien que c'est un sentiment fondé sur pas grand chose, mais je suis très inquiète. A cause de Chloé. Elle ne va pas bien, il n'est pas normal qu'elle s'occupe autant de moi. En plus, elle maigrit. La nuit est devenue sa demeure, qu'y fait-elle ? Nous avons abordé le sujet, elle me jure qu'elle fréquente une boîte de jazz et qu'elle assiste aux répétitions d'un groupe dans lequel joue son petit ami. Pour sûr, elle ne me ment pas, elle ne le pourrait pas, son odeur la trahirait aussi sûrement que le nez de Pinocchio. Des cours par correspondance, quelle idée. Le lycée l'effraye, elle ne peut plus y entrer. Une phobie scolaire, voilà ce qu'a expliqué le psychologue. Pas de quoi s'inquiéter puisqu'elle réussit parfaitement ses études, elle n'a que des notes incroyables.

Louise vit en moi, elle est moi. A tel point que je ne sais plus très bien qui je suis réellement. Il m'arrive de délirer et de me croire possédée par son âme. Lorsqu'on m'appelle, je ne réponds pas, cherchant autour de moi, celle qui fut ma compagne et ma réserve de sang personnelle. Une nuit de folie, je me suis même coupé pour vérifier en goûtant mon propre sang. Mais la saveur est composée de nos deux corps, un mélange parfait. Ce soir, je vais tenter une expérience, il faut que je sache.

Non, ma salive ne répare toujours pas les plaies. Par contre, je continue à synthétiser le sang que j'absorbe afin de l'intégrer à mon propre sang. La jeune fille a pris cela pour un jeu, une adepte de Satan habillée comme une harpie avec des trucs insérés dans le corps. Comment peut-on s'infliger de tels sévices. Les tétons et le sexe percés. Elle est persuadée que je suis un succube. Quelle idiote.

J'ai réfléchi à la question, pourquoi pas après tout, mais elle se trompe de personne, si succube il y a, ce fut Louise. Un petit morceau de viande crue serait le bienvenu, voyons ce qu'il reste dans le frigo. Chloé a fait les courses. De la bavette, tout un morceau. Reste-t-il un alcool digne de ce nom ? Rien, je reconnaiss bien ma Chloé.

Louise est à l'étage. Impossible, c'est absolument impossible. Le tantō n'est plus là. Ses vêtements sont déposés sur le dossier de la chaise, ce sont les siens, aucun doute possible, ils sont imprégnés de son odeur. Je deviens folle, le tranchoir fera l'affaire. La colère est en elle, je l'ai abandonnée, elle revient pour se venger. La lumière est allumée, elle passe sous la porte de la chambre. Pourquoi ne pas m'avoir entaillée pendant mon sommeil. C'est donc qu'elle veut m'effrayer, me faire souffrir pour ce que je lui ai fait. Mais tu ne m'auras pas aussi facilement. Ce que j'ai fait, je n'ai pas eu d'autres alternatives et tu le sais très bien. Le disjoncteur, voilà. Nous sommes plongées dans le noir toutes les deux, à égalité. Pas un bruit, Louise reste d'un calme olympien, elle ne me craint pas, elle m'attend patiemment, sûr d'elle. La porte est ouverte, en grand, je l'ai poussée d'un coup et me suis reculée. Les phares des voitures qui passent dans la rue projettent une clarté blafarde, ils ne suffisent pas pour que je distingue sa présence. Entrer, ne pas entrer, attendre qu'elle se manifeste ? Entrer, je dois lui montrer que je n'ai pas peur. A-t-elle retrouvé sa capacité à lire mes émanations corporelles ? Non, je m'en doutait, elle est passée à deux mètres de moi sans me repérer. Au moins, j'ai cet avantage sur elle. Il me faut en finir.

Mon dos, elle m'a fait une entaille, profonde. Le muscle est touché, j'ai du mal à me mouvoir. De l'autre côté du lit, elle est postée là. Et moi, j'ai roulé sur le sol. Je suis presque

sous le sommier. Ridicule, se cacher sous le lit, comme un enfant qui se fait un film. Le sang s'écoule dans le bas de mes reins, la transpiration se mêle à l'écoulement, le liquide est froid.

Comment arrive-t-elle à se déplacer sans que je perçoive ne serait-ce que son odeur. Le poignard à encore trancher dans mes chairs, de haut en bas, presque au niveau de l'épaule. Louise s'approche, elle sait que je suis à sa portée. Le tranchoir m'a échappé des mains, il est du côté de la cloison. Si je pouvais simplement gagner quelques centimètres. Au bout de mes doigts, je suis à hauteur de la lame, mais elle glisse. Le tantō s'enfonce dans la clavicule, sa poitrine recouvre presque totalement ma figure. Téter, la téter comme une enfant avant de perdre la conscience. Je veux la tenir serrée dans mes bras, une dernière fois, avant de disparaître. Pourquoi es-tu revenue ?

Je n'étais pas partie, comment te sens-tu ? Chloé, j'ai attaqué Chloé. Maman, je suis désolée, mais je n'ai rien pu faire pour te protéger. T'ai-je fait du mal ? Non, c'est tout le contraire, tu frappais dans le vide, c'est ce que j'ai cru au départ, puis tu t'es frapée toi-même... et tu m'as appelé Louise puis tu t'en es pris à moi, mais tu étais déjà si meurtrie que tu m'as à peine effleurée. Chloé a le don. Sa salive. D'instinct, elle a su quoi faire. Les pansements n'auraient pas permis de stopper l'hémorragie. Incroyable efficacité. Elle ne sait pas, pas encore. Elle a occulté ce pouvoir, car elle n'est pas prête à l'accepter. Sa salive est en moi, je la sens agir. Quels effets cela aura-t-il sur mon organisme ? Mon amour pour elle est déjà absolu, je perçois son odeur qui me prend de l'intérieur, elle irradie dans mes veines. Sa vitalité est là, ses désirs, son plaisir et ce qu'elle va bientôt être, tout, je perçois tout. Ses humeurs de jeune fille, son besoin d'être prise par un homme, son envie de contenir un pénis dans son vagin, son émoi que je sache tout cela. Je l'aime comme jamais je n'aimerai, je l'aime autant que j'aie aimé sa mère.

Je sais ta présence Louise, je sais que tu vas venir, que tu cries vengeance, car je t'ai tout pris. Ta fille était une façon de me faire savoir ce qui m'attendait, de me faire sentir qu'à mon tour, j'allais tout perdre.

Dialogue entre Kamel Setif et Chloé.

Chloé est assise dans le fauteuil, le journal de Marthe à la main. Toujours en robe noire, position provocante à souhait. Kamel, en tenue de majordome, est placé derrière elle et il lit par-dessus son épaule.

SETIF- Pardon, Chloé n'est pas la fille de Marthe ?

CHLOÉ- Vous lisez par-dessus mon épaule ?

SETIF- Oui, je suis désolé... Me permettrez-vous de lire ce journal... un jour ?

CHLOÉ- Pourquoi pas... Pour répondre à votre question, cette fille a deux mères, voilà tout...

SETIF- Mais qui a enfanté, car il faut bien qu'elle ait été engendrée par l'une ou l'autre ?

CHLOÉ- Pourquoi, il faut bien, rien n'est moins sûr. Vous voyez bien que Marthe perd la raison, elle ne sait plus qui elle est... Lisez ce passage... oui, là... Nous sommes bien d'accord... Elle s'est attaquée à sa propre fille... Je vous l'ai dit, elle perd la raison...

SETIF- Pourquoi parlez-vous de Chloé comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre que vous-même.

CHLOÉ- Parce que pour le moment, c'est le cas... Elle est une enfant dont le souvenir m'a été ôté...

SETIF- A cause de la violence de ce qui vous est arrivé ?

CHLOÉ- Qui sait... Donnez-moi des nouvelles de notre proie... Reste-t-elle cette rebelle qu'elle fut dans sa jeunesse ou bien, se transforme-t-elle en quelqu'un de plus mature ?

SETIF- Non, elle continue de se lancer dans des activités à corps perdu, activités qu'elle abandonne aussi vite qu'elle les expérimente... Elle se cherche...

CHLOÉ- Et les hommes, qu'en est-il ?

SETIF- Il me semble qu'elle n'est pas prête à se risquer réellement.

CHLOÉ- Et son identité sexuelle ?

SETIF- Hétéro je dirais...

CHLOÉ- Vous semblez incertain ?

SETIF- Elle partage une amitié féminine très forte.

CHLOÉ- J'aimerais que nous allions faire une promenade du côté de ce squat...

SETIF- Celui de la famille que vous avez massacrée ? Je ne sais pas si c'est une très bonne idée... compte tenu de votre difficulté à vous contrôler... à contrôler vos pulsions...

CHLOÉ- Vous serez là au cas où... n'est-ce pas ? Et votre émasculation, vous fait-elle encore souffrir ?

SETIF- A peine... Ce qui est étonnant, je garde le désir des femmes...

CHLOÉ- Vous pensiez le contraire ?

SETIF- Pour tout vous dire, c'est la première fois que j'expérimente la chose. Ma connaissance dans ce domaine est limitée !

CHLOÉ- Je n'aime pas votre ironie...

SETIF- Excusez-moi, maître, voulez-vous votre manteau pour sortir...

Chloé a posé le journal sur la table basse, elle commence à se dévêter. Sur un cintre, accroché à la poignée de portes, une autre tenue l'attend. Jean, sweater et une paire de baskets.

CHLOÉ- N'en faites pas trop, Chloé suffira, pour le moment... Et cessez de me reluquer lorsque je m'habille... Je plaisante, rincez-vous l'œil autant que vous le souhaitez... Quand nous serons de retour, vous aurez le droit de me tripoter... c'est un maigre lot de consolation, je sais...

SETIF- Je m'en contenterai... avec grand plaisir...

CHLOÉ- Combien faut-il de temps pour se rendre sur les lieux du crime, comme dit la police ?

SETIF- Une demi-heure tout au plus... à cette heure de la nuit, la circulation est fluide...

Changement de décor. Chloé est à l'arrière d'une limousine en compagnie d'un jeune homme sapé à la mode du moment. Elle défait son pantalon tout en l'embrassant goulûment. Devant, Kamel conduit.

CHLOÉ- Ne t'occupe pas du chauffeur, mon loup, détends-toi...

UN HOMME- Mais il nous mate le vieux !

CHLOÉ- Faut bien qu'il ait droit à des compensations, ainsi, je fais des économies sur son salaire...

UN HOMME- Que fais-tu ?

CHLOÉ- Un petit suçon...

Chloé se jette sur l'homme, d'un coup net, elle tranche la jugulaire à l'aide d'un petit couteau japonais placé sur le côté du siège passager. L'homme se laisse faire, on ne distingue plus très bien ce qui se passe. Chloé est sur lui.

CHLOÉ- Encore un peu et je le finissais... J'ai eu un bel orgasme... Avez-vous une petite culotte de rechange, celle-ci va être foutue ?... le cochon a tout lâché, ça dégouline dans mon entre-jambe...

SETIF- Il n'y a personne dans cette ruelle, on peut l'abandonner là... Est-il en état de reprendre vie ?

CHLOÉ- Je sens à peine son pouls, il est filant... mais ce jeune bellâtre a de la ressource, il devrait s'en remettre.

SETIF- La jeunesse ! Le temps de me garer et je dépose le corps sur ce trottoir...

Kamel stoppe le véhicule, descend et fait le tour, il ouvre la portière. Il attrape le jeune homme sous les épaules, le tire de la voiture et l'abandonne sur la chaussée puis il remonte. Chloé finit de se rhabiller.

C'est un lieu de débauche, on pensera qu'il est shooté... Je peux appeler un SAMU ? Non ? Bon.

La limousine roule dans le quartier de la Chapelle, en direction de la rue Pajol.

CHLOÉ- Est-on encore loin ?

SETIF- A peine deux cents ou trois cents mètres...

CHLOÉ- Très bien, nous finirons à pieds, le quartier est désert et j'ai besoin de prendre l'air.

Kamel gare la voiture sur une place livraison, il descend, ouvre la porte passagère et aide Chloé à sortir en lui tendant le bras. Avant de rejoindre Chloé, il prend une petite sacoche en cuir. Ensuite, ils marchent un moment en remontant la rue, puis ils pénètrent dans une maison délabrée. Dans le couloir, un homme les attend.

SETIF- Je ne vous présente pas Dimitri, là c'est le groupe de Pont Henri IV, au fond ce sont des nouveaux, une bande de Skin Head...

CHLOÉ- Votre amie n'est pas venue, mon très cher ami Dimitri ?

DIMITRI- Elle est en voyage...

CHLOÉ- Vous mentez mal... La laisser seule en compagnie de son chien dans un endroit si mal famé près du canal Saint-Denis... plutôt que de me la présenter, quel manque de clairevoyance... Avec moi, que risque-t-elle, presque rien... Tandis que là où elle se trouve en ce moment même, avec les hommes qui rôdent autour de votre campement... Je ne donnerais pas cher de sa peau...

Dimitri veut passer, Chloé lui barre le passage en appuyant sa main sur le mur qui lui fait face. Kamel s'arrête soudainement, comme pris de frayeur, il se met à trembler.

Partir maintenant ne changera pas grand-chose, de toutes les façons vous arriverez trop tard. De deux choses l'une, ou bien elle sera morte, ou bien son berger allemand est réellement très efficace !

Dimitri retrouve son calme et abandonne l'idée de quitter les lieux.

DIMITRI- Avez-vous apprécié les matriochka à leur juste valeur ?

SETIF- Vous êtes plus perspicace que je ne le pensais... Ça donne à réfléchir... Comment se porte votre ennemi de toujours, le commissaire ?

DIMITRI- A part les soucis avec sa fille et ses déboires avec la nouvelle bonne femme qui partage son boulot, je pense qu'il ne va trop mal... Il ira réellement mieux quand il en aura fini avec la picole...

CHLOÉ- C'est amusant ce point que vous soulignez... surtout venant de vous... D'ailleurs, quelle est la raison de votre dépendance à l'alcool... Ah oui, ce pauvre type à la frontière polonaise, juste pour des pommes de terre, avouez que c'est cloche... l'avoir abandonné, dans la neige et le froid...

DIMITRI- Il n'y avait pas de neige, il aurait pu...

CHLOÉ- Le soir, lorsque vous étiez au chaud, mais de l'autre côté de la frontière, en sécurité. Votre ami a crevé comme un chien, sous la neige... le lendemain...

DIMITRI- Je n'y pouvais rien, la police...

CHLOÉ- Ne vous mentez pas à vous-même, vous avez fait de lui ce que vous vouliez : un esclave...

DIMITRI- Je vous interdis...

CHLOÉ- De dire qu'il vous aimait, secrètement et que c'était facile d'en faire une marionnette à votre solde... Vos amis de beuverie n'aimeront pas cette histoire... La prochaine fois, dites donc à votre copine de venir... j'aimerais tellement la goûter... et ne vous inquiétez pas, elle n'est pas mon genre de femmes... vous êtes son genre d'homme par contre, elle fera tout ce que vous lui demanderez... Les esclaves entichés de votre personne, ça vous connaît, vous savez y faire... Allons rendre un hommage au mausolée...

DIMITRI- C'est à l'étage.

Le petit groupe s'engage dans un mauvais escalier aux marches inégales, usées par les souliers.

CHLOÉ- Passez devant, mon cher Dimitri... ne craignez rien et cessez d'être tout le temps tendu, on dirait un chien de garde ! Celui de votre copine déteint sur vous !

DIMITRI- La porte du fond...

CHLOÉ- Maintenant, laissez-nous, nous nous reverrons plus tard...

Seuls Chloé et Kamel entrent dans ce squat crasseux qui empêste.

SETIF- Est-ce pour l'asservir que vous l'avez amené ici ?

CHLOÉ- Qu'est-ce qui vous fais penser une chose pareille, Kamel al-Kâtib, dit l'écrivain ?

SETIF- Vous n'aviez pas besoin de lui pour retrouver le lieu d'exécution de cette famille. Alors ?

CHLOÉ- Je comprends votre logique, puisque je suis l'auteur de ce quadruple assassinat, je devrais pouvoir me souvenir... et bien pas le moins du monde...

SETIF- Alors, c'est la seule raison ?

CHLOÉ- Faites un effort Kamel, vous m'avez habitué à mieux que ça, vous vous relâchez !

SETIF- Vous voulez augmenter sa culpabilité !

CHLOÉ- Bravo...

SETIF- Vouloir revenir ici... c'est pour retrouver les émotions n'est-ce pas ?

CHLOÉ- Il y a si longtemps déjà. Savez-vous que j'ai d'abord asservi les enfants... le garçon aimait sa mère, ce fut presque trop facile... La jeune demoiselle, étonnamment m'a donné plus de mal... Une ambivalence plus difficile à manipuler... Les parents ont succombé trop vite, c'était presque décevant. Je n'aime pas le travail trop facile... Leur confiance en moi... le point faible des humains... humain, trop humain !

SETIF- Etaient-ils déjà sous emprise lorsque vous les avez cotoyés, je veux dire avant le massacre ?

CHLOÉ- Massacre, vous n'avez que cette expression à la bouche ! Quel mot affreux ! Mais pour répondre à votre question, pas le moins du monde. La femme était amoureuse de moi, mais ça ne compte pas comme emprise... enfin pas celle qui me concerne... même si quelquefois on peut ne plus trop savoir la différence... Je sais ce qui vous turlupine... J'ai attendu qu'ils soient présents pour vider leurs petits chéris... Lui a été le plus stupide, un homme agit toujours stupidement dans ces circonstances... Il a voulu faire preuve de violence, très vite, il est tombé sous ma dépendance, la haine est un bon conducteur... Le coup de tranchoir a porté au-dessus de l'épaule. Il est tombé à genoux, je l'ai basculé et je l'ai bu, d'une traite... La mère, comme toutes les mères tenait trop à la chair de sa chair... Elle s'est offerte en sacrifice, sur ce même lit, poussiéreux et crasseux, sans se rendre compte qu'ainsi elle faciliterait le travail... Elle ouvert sa chemise, laquelle a glissé sur ses reins. Ce n'était pas assez, elle a dégrafé son corsage pour que je me rassasie de l'odeur de son sein... Accepter de se donner de soi-même, est la plus belle preuve d'amour... envers moi évidemment... Elle s'est persuadé qu'elle agissait pour ses enfants, mais ce n'était qu'un pieux mensonge... J'ai senti son sexe s'entrouvrir lorsque j'ai effleuré ses lèvres, puis j'ai vidé le premier être qui composait sa progéniture... elle savait que son tour viendrait en dernier... Plus elle approchait de sa fin, plus les émotions la débordaient...

son corps n'était plus qu'extase quand je l'ai tranchée... Tant de sang, j'étais ivre... les enfants étaient de loin le mets le plus agréable... ils auront eu la chance de jouir aussi, de connaître le plaisir... L'homme, j'ai préféré le finir d'un coup, en premier car il n'était pas à mon goût, il m'a ouvert l'appétit... Maintenant laissez-moi seule, il faut que je me recueille, pieusement... Non je plaisante, juste une nouvelle jouissance, simplement avec les effluves restants... Ah, et donnez-moi mon journal avant de quitter les lieux... et ne m'attendez pas, rentrez... Je crois que la nuit va être longue jusqu'au petit matin... Je devance votre inquiétude. Et si ça tourne mal ? Vous le saurez suffisamment tôt...

JOURNAL de MARTHE page 9

Nous étions si heureuses et nous n'avons rien vu venir. Tu devrais moins te gaver de viande, tu grossis. Non. Monte sur la balance. A peine, tu exagères... bon, si la balance le dit... c'est que je me fais des illusions... tu vas me jeter si je suis une grosse dondon. Tu vas rire, mais je crois que je pourrais tomber amoureuse d'une pachyderme dans ton genre. Imbécile. Et nous avons joué à nous courir après, elle m'a attrapée, s'est nourri de moi et j'ai su qu'elle a joui. Puis elle a eu peur, une peur sournoise, qui s'est immiscée en elle, petit à petit. Nous étions couchées l'une contre l'autre, la nuit était tombée depuis longtemps et elle m'a parlée, m'a dit qu'elle avait envie de moi. Je lui ai offert mes veines, pour la satisfaire. Elle a dit que ce n'était pas de cette envie-là qu'elle parlait. A ce moment, j'ai ressenti sa frayeur. Puis les mots sont sortis de sa bouche. C'est contre nature. Mais ils ne m'étaient pas adressés, Louise cherchait à comprendre, c'était à elle-même qu'elle parlait. D'un coup, elle a écarté mes bras, a repoussé les draps, et s'est levé. Puis elle a tiré sur le dessus-de-lit et s'en est enveloppé et elle a quitté la chambre. De la cuisine, je l'entendais, elle marchait de long en large. A plusieurs reprises, elle s'est servie de l'alcool. Pas comme elle fait parfois, pour s'enivrer et jouir de son euphorie, non, pour tenter d'apaiser quelque chose qui hurlait en elle. Et j'ai fait ce que je n'aurais pas dû. Je l'ai rejoint, j'ai pris le rasoir, celui qui a le manche d'ivoire, je l'ai déplié, je me suis tranché l'artère fémorale. Je voulais la rassasier, je voulais qu'elle soit ivre de moi, je voulais calmer sa détresse. Très vite, elle a refermé la plaie et elle m'a jeté sur le sol et m'a fait l'amour comme jamais elle ne l'avait fait auparavant et comme jamais elle le referait, car ce n'était pas dans sa nature. J'étais grosse, mais Louise me désirait comme tel et me voyait telle que j'allais devenir. Nos salives se sont mélangées, elle a joui à plusieurs reprises, nos sexes se sont touchés, mon vagin s'est ouvert pour l'accueillir.

Puis tout est allé très vite. Trop vite. Le temps a défilé sans que nous ne nous en rendions compte. Mes seins ont gonflé, il m'a fallu de plus en plus de viande, mon ventre s'est arrondi et en moi a pris la vie. Louise a eu peur, elle craignait pour moi. Elle n'osait plus prélever sa dose de sang sur mon corps, alors j'ai dû la rassurer, plusieurs fois me trancher les veines pour qu'elle s'abreuve de mon sang. Tout est redevenu normal. Pendant un temps. Mais j'ai eu besoin d'apports issus d'autres êtres, je me suis rassasié de sang jusqu'à l'éccœurement. La jouissance, toujours la jouissance. Pendant que je vidais un être de son sang, Louise se nourrissait de moi. Plusieurs fois, j'ai cru mourir de plaisir, car en même temps, le fœtus en moi, vibrait au rythme de nos orgies. Arrête, il faut que je le referme, il va passer. Encore, un peu, un tout petit peu plus. Louise devait m'arracher du corps. Pour cela, elle avait trouvé une ruse pour duper mon avidité, elle recouvrait ses lèvres du sang de ma victime après avoir rempli sa bouche, et elle m'embrassait ainsi le contenu de sa bouche se déversait dans la mienne. La saveur d'elle, mélangée à la saveur du sang, me rendait folle de plaisir.

Sortons, j'ai envie de m'amuser. Encore, mais tu vas être fatiguée et tu vas perdre le sens de la réalité, la dernière fois cela a duré presque deux jours et dans ton état. Là, je coupais court à ses propos. Je ne suis pas malade !... je porte juste la vie en moi, je porte ton enfant. Pourquoi cela la mettait-elle de si mauvaise humeur quand je lui parlais de son enfant, il m'a fallu du temps pour le comprendre. Fâchée et piquée au vif, elle m'a attrapé par le bras. Tu veux sortir,

on va sortir. Trop centrée sur moi et mes sensations, je ne voyais pas sa détresse, je ne voyais pas qu'à travers ces nuits de débauches, elle essayait d'oublier sa frayeur. A ce moment-là, je pensais qu'elle voulait s'enivrer de plaisir pour partager ma joie.

Tu es là ma puce ? Maman, tu as dormi trois jours de suite, c'est beaucoup. Ne te soucie de rien, le repos est une nécessité dans mon cas... est-ce que tu es en colère contre moi ? Absolument pas. Je t'ai fait du mal l'autre fois. C'est surtout à toi que tu as fait du mal. Et à Louise. C'est la première fois que tu parles de mon autre mère. Je le fais parce que tu te comportes comme elle, depuis déjà longtemps, mais j'ai préféré garder cela pour moi, jusqu'à présent... es-tu inquiète ?... Ce qui m'inquiète vraiment concerne ton identité... es-tu Louise ou bien Marthe, ou les deux ? Je suis celle qui t'a donné la vie, je suis à la fois moi et elle et toutes les deux, nous sommes toi. Maman, il faut manger. Que reste-t-il dans le frigo ? Peut-être devrais-tu te nourrir d'autre chose que de viande crue. Tu dois avoir raison, mais pour aujourd'hui, s'il te plaît, apporte-moi celle que tu as achetée chez notre boucher, elle est si suave. Maman, tu dis cela à chaque fois que je suis à tes côtés... et ne me regarde pas ainsi, j'ai toujours l'impression d'être une proie qui tu observes avant d'attaquer. Je t'aime tellement tu sais. Parfois, c'est un peu ce qui me fait peur. Tu pars ? Je vais au lycée pour m'inscrire à de nouvelles options. Je croyais que tu faisais des études par correspondance. Je dois rendre des comptes à ma tutrice. Quelles options vas-tu choisir ? Je ne sais pas, pourtant, il faut bien que je m'inscrive, je déciderai sur place. Je n'ai pas insisté, mais elle ment. Je dois découvrir ce qu'elle peut bien fiche là-bas et surtout où elle va ? La porte ou le couloir ? Je dois vérifier quelque chose.

Dialogue entre Dimitri et Chloé.

Chloé est en tenue cool et Dimitri a son manteau long en cuir et ses godillots. Ils marchent dans les rues du quartier de la Chapelle. Chloé s'arrête sans prévenir.

CHLOÉ- Dimitri, mon très cher Dimitri, approche un peu... viens plus près de moi... glisse tes mains calleuses sous ma chemise... ne crains rien mon enfant...

DIMITRI- Je n'ai pas peur... votre ventre est froid... pas seulement le ventre, mais le reste aussi... Pourquoi me regardez-vous ainsi ?... M'embrasser dans le cou, n'est pas pour me déplaire, enfin d'habitude...

CHLOÉ- Tu es un homme particulier... Tu n'es pas bon à déguster... Pourtant, je peux faire de toi, ce que bon me semble... Tu as une odeur est exécrable, elle te met à l'abri... un peu...

DIMITRI- Nous ne sommes pas fait l'un pour l'autre... c'est tout... ça arrive dans les couples, non ?

CHLOÉ- Oui, croit ce genre de sornette... Parle-moi plutôt de la fille au chien...

DIMITRI- Que voulez-vous savoir ?...

CHLOÉ- Décris la...

Chloé continue de se faire cajoleuse, elle minaudé auprès de Dimitri, lui tourne autour, le caresse, lui passe la main dans les cheveux, l'embrasse sur les lèvres, etc. Dimitri se laisse faire et la suit du regard, dès qu'elle se déplace.

DIMITRI- Elle doit être blonde, mais je ne le jurerai pas... Les décolorations successives lui donnent un aspect tignasse... Des traces de teintures anciennes donnent des reflets violet et rose à ses cheveux qu'elle attache avec un chouchou blanc... Ah oui, elle a des dreadlocks et elle noue autour du cou, une affreuse écharpe en laine épaisse, marron clair...

CHLOÉ- Et elle porte aussi un pantalon en toile style militaire du même marron que sa veste. Je sais tout cela, mais comment la ressens-tu en toi...

DIMITRI- C'est une ado pommée... qui se cherche... que dire encore ?

CHLOÉ- Arrête de te cacher derrière des postures imbéciles...

DIMITRI- Elle est jeune et belle et...

CHLOÉ- Désirable, oui, nous avançons... Pense à elle comme à une femme... On y est... Je crois savoir pour quelle raison je ne peux me rassasier de toi... Tu as un pouvoir particulier qui te place au-dessus du lot commun... Tu es un transporteur... Allons rendre visite à la belle marchandise que tu m'as dénichée... Au fait, aimes-tu les hommes ?

DIMITRI- Non !

CHLOÉ- Tu ne serais pas homophobe l'ami ?

DIMITRI- Pas le moins du monde, j'ai mes entrées dans les clubs gays...

CHLOÉ- Comme c'est étrange... il faudra que tu... oublions ta copine... une soirée dans un club homo n'est pas pour me déplaire... souvent on y passe de la très bonne musique...

DIMITRI- Je suis fatigué... c'est ok, j'ai compris...

CHLOÉ- Alors ?

DIMITRI- Alors quoi ?

CHLOÉ- C'est ton quartier, tu le connais mieux que moi...

DIMITRI- Il y a un club house, derrière la gare de l'Est, en remontant la rue Pajol... mais ça fait un bout à pieds...

CHLOÉ- Je me sens l'âme vagabonde...

Chloé prend le bras de Dimitri, se colle très près de lui, comme si elle était sa copine et ils s'engagent dans une rue transversale. Ils marchent silencieusement d'un bon pas.

CHLOÉ- Est-ce ici ?

DIMITRI- Dans ces entrepôts modernes décorés de matériaux élégants ?... Non, il faut beaucoup trop d'argent pour investir un lieu pareil !

CHLOÉ- Tant mieux, je n'aime pas ces affreusetés ! Ce quartier neuf est insupportable... Qu'ont-ils fait avec les messageries de la presse parisienne ?

DIMITRI- Je crois que c'est devenu une université... un truc technologique...

CHLOÉ- Quelquefois, il me vient des idées bizarres... On pourrait, à coup de bulldozer, raser toute cette saloperie qui défigure le quartier. Un crachat de la modernité, voilà ce que c'est devenu !

Ils sont arrivés devant l'entrée d'une grande bâtisse façon ancien entrepôt délabré.

DIMITRI- On y est...

CHLOÉ- Ça a une autre gueule ! Une autre âme, on vit ici !

DIMITRI- Je vous fais entrer, mais jouez-là discrète, ici on n'aime pas trop les nanas qui viennent pour se rincer l'œil ! Laissez-moi faire...

Devant l'entrée, se trouve un vigile, une véritable baraque, il contrôle les entrées.

CHLOÉ- Bonjour mon gros, tu veux pas te pousser un peu, je crois que tu bouffes mon air...

DIMITRI- Finalement, vous n'avez pas besoin de moi... Je dis que finalement... et puis merde !

Chloé se retourne et attrape Dimitri par la main.

CHLOÉ- Reste avec moi !... Tu as assez bon goût finalement. Le lieu va bien avec la musique... Ecoute le groove de ce morceau, ces basses, le rythme encorcelant... danse avec moi... serre-moi donc plus... de la sensualité nom d'un chien, ondule... les reins, pas les fesses... relâche-toi un peu, tu es guindé... mieux... beaucoup mieux... la musique doit te manger l'esprit, tu dois n'être plus que rythme et vibration... Lascif, sensuel, du sexe... Bravo !... quand tu le veux on peut dire que tu sais y faire... Allons au bar maintenant... Deux Bloody Mary mon beau...

DIMITRI- Je préférerais un pastaga...

CHLOÉ- Le côté prolo qui ressort... Ton problème, Dimitri, c'est que tu ne l'as jamais été, prolo, juste un style que tu te donnes. A la façon de ces révolutionnaires russes que distribuaient les bombes comme des cadeaux de noël... Un autre bloody bellâtre !... Pour mon ami aussi... Dépêche-toi de finir ta coupe, il est temps de retourner sur la piste... mais en sous-sol cette fois... Il y a un groupe de Post-Punk british qui n'est pas pour me déplaire...

Chloé ne laisse pas le temps à Dimitri de finir sa boisson, elle l'attrape par le bras et l'entraîne vers un escalier qui donne accès au sous-sol. Une fois dans la salle, ils se perdent de vue à cause du monde. Chloé est attirée par le groupe de musiciens, elle hurle avec tout le monde. Elle monte sur la scène, s'empare du saxo et improvise sur le thème que développe le groupe. C'est l'euphorie dans la salle. Elle fait un autre set, puis elle revient vers le bar sous les regards admiratifs et les félicitations.

DIMITRI- Je vous cherchais...

CHLOÉ- Pauvre Dimitri, il était perdu sans sa maman...

DIMITRI- Je ne savais pas que vous jouiez du sax...

CHLOÉ- Moi non plus, ça m'est revenu d'un coup... Surprenant ce groupe d'homos, vous croyez qu'ils couchent tous ensemble... J'aimerais bien en être !

DIMITRI- Ça ne m'étonne pas beaucoup...

CHLOÉ- A ce sujet, tu ne sais pas ce que tu perds... Un jour, il faudra que tu acceptes l'amour que les hommes te portent... En tous les cas, tu délivres des proies de bonne qualité, mon transporteur adoré...

DIMITRI- Pardon ?

CHLOÉ- T'occupe... Donne-moi mon sac et disparaîs, je n'ai plus besoin de toi... Il faut que je reprenne ma lecture... maintenant !... Chloé ne prête plus attention à Dimitri, elle se parle à elle-même tout en cherchant une page particulière dans le journal de Marthe. J'ai rendez-vous avec une naissance et deux femmes... mais surtout une âme en déliquescence, une âme délirante qui s'est perdue... Marthe vit dans un monde de fantômes... dans lequel elle ne croise plus qu'elle-même... et une fille qui essaye de prendre soin d'une folle... Chloé comprend bien qu'elle doit fuir... fuir n'est pas le mot, plutôt prendre son envol...

DIMITRI- De qui parlez-vous ?

CHLOÉ- Tu es encore là, toi !

DIMITRI- Je n'aime pas l'idée de vous laisser dans un état pareil, vous pourriez avoir des ennuis à parler toute seule...

CHLOÉ- Dimitri est gentil alors... il ne veut pas laisser maman... Une maman qui s'est gavé des proies qu'il lui a apportées sur un plateau d'argent... avec son joli petit cul... La prochaine fois, il faudra y mettre un peu du tien... une petite sodomie ne devrait pas t'être insupportable... les mets n'en seront que plus délicats...

DIMITRI- Non !

CHLOÉ- C'est le problème avec les très bons transporteurs, les manipuler sexuellement n'est pas chose aisée... Et bien nous ferons avec... Mais, mon petit Dimitri, j'insiste, tu ne sais pas ce qu tu perds...

DIMITRI- Et pour le commissaire ?

CHLOÉ- Chut, ne prononce jamais un tel mot... personne ne doit savoir... Appelons-le autrement... je ne sais pas, Luka par exemple ! Nous ne sommes pas très loin de sa demeure n'est-ce pas ? Après la lecture de mon journal, nous irons y faire un saut... ... Assieds-toi à mes côtés... et dors bien mon petit-enfant de Pologne... fais de jolis rêves, des rêves où tu retrouves maman... fais attention de ne pas salir ta culotte... il faut savoir se méfier des songes érotiques ! Il est vrai que ta mère était une très jolie fille... tu tiens d'elle, mon frère de déchéance... combien de fois t'es tu masturbé en pensant à son petit minou, à ses caresses sur ton sexe en érection...

JOURNAL de MARTHE page 10

Louise, tu maigris. Ce sont les vases communiquant. Je n'aime pas que tu te moques de moi. Tu es belle avec ton gros bidon. Tu recommences... au lieu de dire des bêtises approche-toi et pose ta main. Je n'ose pas. Allez. Ses traits étaient anguleux, les yeux caverneux avaient perdu de leur éclat et la seule chose que j'avais en tête lui faire tripoter mon ventre énorme. Au contraire de Louise, j'avais une santé de fer, nous chassions la nuit, je l'obligeais à se nourrir de mon sang et notre enfant gigotait de plaisir. En moi, je partageais déjà une vie interne avec un être en gestation. Nous communiquions par les odeurs. Notre proximité était telle que j'en oubliais le monde extérieur et ses contraintes. J'éprouvais une liberté absolue, une liberté extrême, j'agissais sans contrainte et sans aucun contrôle sur mes pulsions. Je me dépravais, les hommes défilaient, dans des endroits glauques, ou bien des hôtels sordides, après les avoir épuisés sexuellement, nous les vidions de leur sang. Plus exactement, je coupais dans leurs chairs, je buvais abondamment, Louise se jetait sur moi au dernier moment, me séparait de mes proies, et refermait leur plaie. Euphorique, je ne voyais pas, ou bien ne voulais pas voir. Jusqu'à ce jour maudit où Louise n'est pas rentrée. Le soir, je m'étais préparée à sortir, j'avais choisi une longue robe rouge qui mettait en valeur mes rondeurs de femme fécondée. Les hommes et aussi certaines femmes, aiment de ces futures génitrices. J'étais en chaleur, je crois que je peux dire les choses comme cela, mon enfant se préparait à l'afflux de sang neuf, elle était excitée rien que de me savoir prête. Elle jubilait. Tout de suite, j'ai su que c'était une fille qui poussait en moi, une fille dont le prénom était Chloé. Le marqueur de son odeur portait inscrit en lui, le nom de ce qui vivait en moi, se développait en moi, avec pour jouet, mon corps. Et tout cela me dépassait totalement. Au point de me modifier physiologiquement.

Tu es là ? Oui. Ça fait longtemps ? Non, je viens de rentrer... maman ?... Tu peux. Tu as deviné. Depuis que tu as vécu en moi, je sais tous tes désirs... viens-là. Evidemment que j'ai deviné, c'est même ce qui m'a ramenée dans le monde réel. Que veux-tu dire maman ? Il m'est difficile de faire une estimation, mais je dois passer de plus en plus de temps dans ce que j'appelle la semi-vie.... être et n'être pas en même temps... les rêveries se succèdent à un rythme de plus en plus élevé... je pourrais te faire du mal, tu ne devrais pas rester là. Si, j'aime ton odeur, déshabille toi complètement. Tu es certaine ? Elle n'a pas répondu, et j'ai commencé de me dévêtrir entièrement, j'ai offert mon sein, elle a téte comme un bébé. Comment pourrais-je résister ? Elle est mon carburant, ma délectation, ma vie se résume à elle, que vais-je devenir ?

Tu n'as pratiquement rien pris !... je suis gorgée de sang et tu te contentes de me sucer à peine. Ton sang est plus riche depuis que tu la portes, une lampée me suffit. Pourquoi ne dis-tu pas son nom... Chloé... Tu pourrais faire un petit effort, mets ta main sur mon ventre... s'il te plaît, pour me faire plaisir. La douleur fut insoutenable, mes veines semblaient se distendre au point d'éclater, mon cœur, enserré dans un étouffement, provoquait des spasmes. Mon cerveau n'était plus que souffrance. Puis il y a eu son regard, j'ai lu dans ses yeux une tristesse infinie. Elle n'a rien dit, s'est enfermée dans la cuisine, pour travailler. C'est ce qu'elle a dit. Pauvre Louise, elle sanglotait et je n'ai rien pu faire pour elle. Mon esprit s'est tourné vers l'enfant qui requerrait toute mon attention, cette alerte avait été sans appel.

Louise a dépéri petit à petit, elle me laissait croire qu'elle sortait seule pour chasser de nouvelles proies, et je me suis persuadée que c'était vrai. Une nuit, j'étais éveillée, je l'ai entendue rentrer et elle était là, nue, prête à se coucher dans le canapé. Une vision d'horreur, un corps décharné, je pouvais compter les os sur son squelette. Elle avait une nouvelle façon de se vêtir, uniquement pour que je ne voie pas son corps. Elle a vacillé. Une plume ! Sans un effort, je l'ai portée dans mes bras, jusqu'à notre lit et je l'ai couchée. Nous avons pleuré. Je suis allé chercher le rasoir, délicatement j'ai ouvert mon corsage, je m'apprêtais à entailler la

jugulaire pour lui offrir un peu de réconfort. Elle a retenu ma main, elle voulait seulement que je me couche près d'elle. J'ai ressenti une légère appréhension, mais qui s'est dissipée rapidement. Chloé était, elle aussi, assoupie en moi, une façon de s'effacer, à ma demande, parce que mon corps hurlait sa détresse de voir Louise à l'article de la mort. Une nouvelle fois, j'ai voulu trancher, une nouvelle fois, elle a refusé, j'avais compris avant qu'elle ne m'explique. Marthe, je t'aime plus que tout au monde, je mourrais pour toi sans l'ombre d'un reproche à t'adresser, sans le moindre regret... tu as été ma révélation, tu as été mon univers, et je vais partir heureuse. J'ai hurlé de douleur, une autre forme de douleur, une douleur que je ne connaissais pas, une douleur de désespoir, de perte, de bénédiction. Je sentais s'en aller une partie de moi, pendant qu'au même moment naissait une autre partie de moi, mais en moi. Pourquoi ai-je demandé, comme une idiote qui veut qu'on lui mette les points sur les i. Louise est restée silencieuse, elle était désemparée. La peur s'est immiscée en moi, je l'ai secouée, j'ai crié, répétée ma question. Ton sang est devenu un poison pour moi, voilà tout ! Je ne l'ai pas crue, et puis l'évidence. La certitude inexorable. Si seulement j'avais été un tant soit peu plus attentive à mon amour qui filait sous mes doigts, j'aurais su. Ton corps me rejette et c'est normal, Chloé a besoin de toi entièrement, aussi bien sentimentalement que nutritivement... je suis une prédatrice pour elle, une prédatrice qui chasse sur ses terres... Je suis autre chose qu'un gîte dans lequel se cache un animal qu'on chasse ! Tu es malheureusement autre chose que cela... tu es la source à laquelle s'abreuve mon corps, et il ne supporte plus d'autres fontaines. Il te reste les êtres que tu traques les nuits où tu es absente, que tu me quittes discrètement pour ne pas me vexer. Tu te trompes sur mes intentions... si je te quitte, c'est pour que tu ne me voies pas succomber tout doucement au manque de toi... les nuits, ne sont que des nuits d'errance... bien souvent je m'effondre dans une chambre d'hôtel, seule et apeurée, je crains tellement de te perdre et en même temps je suis tellement heureuse de te perdre. Elle ne l'a jamais demandé, mais ce soir-là, j'ai su ce qu'il fallait faire pour abréger ses souffrances. Je l'ai installée dans la baignoire remplie d'eau tiède. Avec la lame du rasoir, j'ai fait la plus belle entaille possible dans ses veines et je l'ai regardée mourir.

Je l'ai regardée un temps, puis je me suis jetée sur elle et j'ai pompé son sang jusqu'à la vider entièrement et j'ai joui d'elle, nous avons joui en nous abreuvant toutes les deux de son corps. Chloé était aussi présente que si elle était née. Louise a fermé les yeux et j'ai su qu'elle était heureuse, satisfaite d'avoir accompli la tâche pour laquelle elle était programmée depuis le début. Trouver la compatibilité des corps, la compatibilité parfaite, l'osmose absolue.

Chloé s'est levée, tout doucement. Elle doit courir les rues, vivre sa vie, une vie dont je ne sais rien. Je vais l'attendre. Je dois mettre fin à ce cycle infernal. Quand je me regarde dans le miroir, je vois une bête monstrueuse qui a enfanté un monstre. Il faut que je me prépare. Avant tout, je vais bien me nourrir, abondamment. Qu'y a-t-il dans le frigo ? Rien, elle l'a vidé et m'a vidée aussi, elle veut me fragiliser, elle veut que je sois affaiblie.

Dialogue entre Dimitri et Chloé.

Chloé et Dimitri marchent dans la rue, ils passent le pont qui enjambe le canal de l'Ourcq et remontent par la rue du même nom.

CHLOÉ- Elle se trompe, elle ment...

DIMITRI- Pardon, vous m'avez demandé quelque chose ?

CHLOÉ- Non, je me parlais à moi-même et tu as entendu, ce n'est pas pareil... Nous ne sommes pas des monstres !

DIMITRI- Et là, vous parlez à qui ?

CHLOÉ- Je parle, c'est déjà une chose improbable... Des monstres, comment peut-elle nous appeler ainsi ?

DIMITRI- En tant que Dimitri, un SDF qui a laissé mourir son meilleur ami pour quelques kilos de patates, je peux confirmer les propos de celle qui a écrit ce journal...

CHLOÉ- Tu ne sais même pas qui est ce personnage ni même quel est l'énonciateur !

DIMITRI- Calmez-vous, je disais ça pour dire quelque chose, je m'en fous après tout de vos états d'âme !... On arrive chez lui... c'est à deux pas, l'immeuble que vous voyez là-bas... Bon, je vous laisse...

CHLOÉ- Pourquoi dis-tu que nous sommes des monstres ?

DIMITRI- Vous êtes plusieurs alors ?

CHLOÉ- C'est pas la question... réponds !

DIMITRI- Vous nous asservissez et vous nous videz comme de vulgaires poches de nourriture qu'on jette après utilisation...

CHLOÉ- Mais il y a l'extase, la jouissance extrême... ça n'a pas de prix !

DIMITRI- Difficile à dire, tant qu'on n'y a pas goûté... et une fois qu'on n'y a goûté, on a du mal à en parler de manière intelligible, si j'en crois ceux que j'ai vus à la suite de vos ébats !

CHLOÉ- Ceux et celles... Tu peux me croire sur parole, ce que je lis en eux ne laisse pas l'ombre d'un doute... Ils sont prêts à mourir pour ce qu'ils vivent... Des émotions qu'aucun humain ne peut apporter à un autre humain... pas même approcher avec la drogue ou l'amour absolue de l'un pour l'autre... As-tu aimé quelque'un, à part la fille au chien ?

DIMITRI- Arrêtez avec la fille au chien, c'est une enfant...

CHLOÉ- Vu comment tu prends sa défense alors que je pourrais faire de toi une charpie, elle doit réellement compter beaucoup... et pas seulement comme enfant... je crois même que c'est grâce à ton attachement envers cette femelle que tu peux transporter vers moi n'importe quelle proie sans toi-même succomber...

DIMITRI- Ne lui faites pas de mal... je vous obeirai sans sourciller...

CHLOÉ- Mais c'est déjà le cas... ou bien tu joues à m'obéir... Alors, tu es plus puissant que je ne l'avais pensé... Cette fille est la monnaie d'échange n'est-ce pas ?

DIMITRI- Non, moi je suis la monnaie d'échange, je peux très facilement vous priver de moi...

CHLOÉ- Cessons cette discussion inutile... mais je ferai selon ton désir... Reste ! tu m'accompagnes chez notre ami...

Ils se dirigent jusqu'à l'entrée de l'immeuble, Dimitri passe devant et ouvre sans difficulté la porte protégée par un code d'accès. Ils montent par les escaliers et arrivent sur le palier de l'appartement où loge le commissaire Luka. Dimitri ouvre sans peine la serrure, ils pénètrent dans le logement.

CHLOÉ- Tu es le prince de l'effraction, je ne te savais pas aussi doué pour forcer les portes...

DIMITRI- On pourrait le croire, mais il n'y a rien de bien difficile... Luka laisse un double de sa clef au bistrot du coin, le gérant l'accroche au tableau sous le comptoir...

CHLOÉ- Entrons...

DIMITRI- Il n'investit pas fort dans la décoration... les cartons ne sont même pas défaits... il ne doit pas user beaucoup la télé, elle est posée à même le sol et brancher à rien !... Regardez, il est allemand ou un truc du genre. Vu l'ambiance de la photo, je parie pour maman avec son fils en Bavière !

CHLOÉ- Pas loin, Allemagne de l'Est... quartier du Mitte, près de la Rigaer Straße, Berlin-Est...

DIMITRI- Vous vous connaissez ?

CHLOÉ- Non, à cette époque-là, je n'existais pas encore, et le quartier dans lequel il vivait avec sa mère n'était pas encore devenu cette version moderne sans âme... Taisez-vous maintenant et laissez-moi m'imprégnier de ce lieu...

Chloé est immobile, les yeux grands ouverts elle fixe son attention sur la photo. Après un long moment, elle s'adresse à Dimitri qui attend légèrement en retrait.

CHLOÉ- Que savez-vous de ses relations de travail ?

DIMITRI- Peu de chose, il est mécontent d'avoir perdu son vieil ami, professionnellement parlant... A la place, il bosse avec une jeune femme qu'il n'appréciait guère...

CHLOÉ- Appréciait ?

DIMITRI- Je crois que ça va mieux depuis qu'elle est intervenue pour étouffer les conneries de sa fille... J'entends la porte, il revient...

CHLOÉ- Reste dans l'ombre...

Le commissaire Luka entre dans son appartement, file directement dans la cuisine et attrape une bouteille qui traînait sur la table. Chloé saisit le bras de Dimitri et lui fait signe de la suivre. Ils quittent les lieux sans que le commissaire ne remarque quoi que ce soit.

DIMITRI- Comment saviez-vous ?

CHLOÉ- Qu'il allait se précipiter dans la cuisine pour boire cet affreux whisky ? Les habitudes des hommes sont si prévisibles...

Ils quittent le logement discrètement.

DIMITRI- La porte est restée ouverte...

CHLOÉ- Avec ce qu'il va descendre, il aura l'impression d'avoir oublié de la claquer...

DIMITRI- On pourrait se demander s'il habite réellement dans cet appartement ! Si peu de mobilier, pratiquement aucune vaisselle...

CHLOÉ- Il vit dans ses cartons et dans ses souvenirs.

DIMITRI- Pas une photo de sa femme, c'est étonnant ?

CHLOÉ- Pas tant... elle lui avait volé sa fille... et son cancer l'a rendue intouchable. Mais la vérité, c'est que s'il n'y pas de photo de sa femme, cela vient de sa fille... Elle en veut à sa mère de l'avoir abandonnée en décédant... et elle reproche à son père de lui avoir caché la vérité sur la maladie...

DIMITRI- En gros, elle en veut à la terre entière...

CHLOÉ- Pas loin...

JOURNAL de MARTHE page 11

Il fait si froid. Me voilà dehors et je ne reconnaissais rien à mon lieu de vie habituelle. Tout a changé depuis la mort de maman. Mère que j'ai abandonnée, oubliée et laissée crever comme une immonde vieillerie. L'enterrement a eu lieu sans moi, je n'ai pas versé une larme. Au diable sa maison et la mienne, vendue pour payer les dettes et ce maudit cercueil qui a coûté un prix exorbitant. Ce n'est pas mon quartier, voilà pourquoi il m'est inconnu. Nous sommes près du centre-ville, comment se peut-il que je n'aie pas plus connaissance de l'endroit où je vis. Suis-je donc sorti si peu, sinon pour égorer et vider de leur sang de pauvres êtres. Quand ai-je mis le nez dehors pour la dernière fois, je ne le sais même pas, je ne m'en souviens plus. Cela doit donc remonter à loin. Un banc, il faut que je me repose. Mon Dieu que je suis fatiguée.

Tu ne vas pas dormir là quand même ? Laisse-moi me reposer un peu. Nos amis nous attendent. Lesquels, nous n'avons aucun ami. Ceux que j'ai dégottés au bowling, ils sont jeunes et l'un d'entre eux se laissera facilement convaincre de partager la soirée avec nous. Rentrons, je n'en peux plus, saigne-moi si tu veux, je supporterai. Non, il faut faire autrement maintenant que tu es comme moi et que tu peux te rassasier du sang issu d'une race étrangère à notre communauté... nous ferons un festin à nous deux, j'ai même une idée qui devrait te

plaire. C'est quoi ? Je te ferais la surprise. Louise, dis-le moi. Seulement si tu te lèves. Elle n'a rien voulu me dévoiler de son plan diabolique, ce fut notre premier festin et la mort de notre hôte.

Où se trouvent les entrepôts, je pourrais aisément me débarrasser du cadavre. Quel cadavre, je parle de quoi ? J'ai perdu connaissance ! Voyons l'heure, deux heures du matin. Quand ai-je quitté la maison. Impossible de m'en souvenir. D'ailleurs pour quelle raison suis-je dehors à cette heure ? La nourriture, je dois me nourrir. Chloé est à mes trousses, ne courir aucun risque et la surprendre. Elle me croit épuisée, elle imagine avoir le dessus sur sa mère. Ma pauvre je lis en toi comme dans une bible et je devine tes moindres agissements. Tu n'as même pas seize ans et tu n'as qu'une idée en tête, te débarrasser de moi. Il est trop tard pour trouver de la viande, je pourrais fracturer un entrepôt.

Encore ce banc, je n'ai pas bougé, Louise doit être furieuse. Quel carnage nous avons fait, trois d'un coup. L'odeur du sang a rempli ma gorge jusqu'à l'écœurement... la nausée me prend, je dois me retenir... Tu as réussi à tout ravalier, mon ange, tu viens de passer un cap... laisse-moi lécher tes lèvres, je veux sentir les relents sanguins qui remontent de ton œsophage.

Ce banc, l'entrepôt. Que font ces sacs à mes pieds ? Ce sont mes courses. A quel moment de la nuit sommes-nous ? Deux heures passées. Cette odeur ! Ma robe est tâchée de mon propre sang. Mais pas seulement. Un autre être humain y a mélangé le sien. Pourtant, je n'ai pas mon rasoir, mer... credi, il est dans mon sac, rougie d'hémoglobine et rendu gluant par la coagulation. Qui ai-je agressé ? Le cadavre est derrière le banc, j'ai fait ça et je ne me rappelle plus rien. La jugulaire est déchiquetée, je l'ai attaqué à pleines dents. La moitié du visage est arrachée. Je dois fuir.

Les sacs, j'ai oublié les sacs !... faisons vite, avant que je perde à nouveau les pédales... je peux très bien les porter moi-même, je suis peut-être enceinte mais pas invalide. Tu n'es pas invalide, c'est possible, donne-moi quand même les sacs... laisse-moi prendre soin de toi, nous partageons un enfant. Mais comment est-ce possible, tu es une femme et moi aussi. Je sais et je n'ai aucune explication, si ce n'est la façon dont nous nous sommes accouplées.

Les sacs à provisions sont encore sur le sol, par contre le cadavre, lui, n'y est plus. J'ai rêvé cette agression, tant mieux, je n'aurais aucun compte à rendre. Hélas, j'ai bien attaqué quelqu'un, la mare de sang en atteste. Au moins, il n'est pas mort puisqu'il a disparu. Où peut-il avoir déguerpi ? Il ne doit pas être bien loin.

Fracasser sa tête était la meilleure solution. Elle a éclaté comme une pastèque jetée sur le sol. J'ai mangé sa cervelle et j'ai tout vomi. C'est la deuxième fois. Il y a mes vomissures un peu plus loin sur le macadam. Chloé est intelligente, elle m'a désaccoutumée du sang. Lentement, en me persuadant de prendre une nourriture saine. Petit à petit, elle a changé mes habitudes. La saleté a préparé son affaire depuis longtemps.

Louise aide-moi à me débarrasser d'elle. On pourrait monter une attaque conjointe, j'entrerai la première, je suis sa mère, elle ne se méfiera pas. En ne claquant pas la porte, tu pourras pénétrer derrière moi, ni vue ni connue. Tu t'enfermes dans la salle de bain et lorsqu'elle est devant son repas, qu'elle prend toujours sur le canapé, seule, nous agirons de concert. Je frappe la première à la clavicule, tu te jettes sur elle pendant que je la maintiens, tu sectionnes l'artère fémorale, elle se videra instantanément et nous ferons un festin de ses entrailles. Tu me laisseras son vagin, je veux en faire de la charpie, détruire la matrice de peur qu'elle n'ait encore le pouvoir d'engendrer une nouvelle moi. Planter une lame à l'intérieur, remonter jusqu'au bas-ventre, lui sortir les intestins. Qu'en penses-tu ? Ensuite, je lui décollerai la chair du dos pour en faire des lamelles et nous nous en délecterons ? Crois-tu qu'il soit possible de pratiquer ce travail de boucherie sur une Chloé vivante ? La chair

sanguinolente sera encore meilleure. Patiente ici, donne-moi un bon quart d'heure d'avance et tu me rejoins. Avant, je sais bien ce que tu attends de moi. Me boire, te rassasier de moi pour préparer notre orgie. As-tu ton rasoir fétiche ? Veux-tu que je pratique moi-même la saignée, tout près de mon sexe, tu aimes les effluves qui en émanent. As-tu tes règles ? Elles sont abondantes, n'est-ce pas, tu t'es mise en condition pour moi. Elles coulent à flots, soulève ta robe que je m'y glisse. Tu es nue. Je vais me rassasier jusqu'à l'écœurement, jusqu'à vomir, me vider et tout reprendre afin de parfaire ma délectation.

L'heure est passée trop vite, le petit matin ne va pas tarder. Nous n'aurions pas dû pratiquer d'entaille, maintenant je suis fatiguée. Mon sang imprègne encore ma cuisse, je saigne, il faudra que je dise à Louise que sa salive perd de sa vertu hémostatique.

Je me suis perdue. Non, ce sont bien les entrepôts, le banc est juste là, la tête éclatée sur le sol, tout est bien à sa place. Donc je suis revenue sur mes pas. La maison de maman n'est plus là. C'est qu'elle a changé la couleur des murs et ajouté une véranda. Je n'habite plus là. Et Chloé non plus et Louise qui va arriver trop tôt, il faut que je file par la rue Dunan, remonter par Champlain. J'ai pris du retard, quelle idiote d'être allée chez maman. La maman, c'est moi et je vais en finir avec le monstre que j'ai engendré. Trop de sang, je perds trop de sang, il faut que je m'arrête et que je bande ma plaie avec le foulard. Maudites scarifications !

Dialogue entre Dimitri et Chloé.

Kamel est sous un pont, une lumière blafarde beigne les lieux. Au fond, sous l'arche, des couchages de fortunes. Un peu plus loin, sur la gauche, des baraquement en bois entassés les uns sur les autres. Kamel fait face à un berger allemand tenu en laisse. Il est campé sur ses deux pieds, il n'a pas peur le moins du monde. Il sort un pistolet de la poche de sa veste et met le chien en joue.

SETIF- Dites à votre blondasse de retenir son clebs ou bien je le descends !

DIMITRI- Que venez-vous foutre ici... Dimitri se tourne vers la fille au chien. C'est bon, c'est un ami... Rangez votre flingue aussi... Je te dis que c'est bon !

FILLE AU CHIEN- Je n'aime pas quand tu me cries dessus !

DIMITRI- Viens-là que je te sers dans mes bras... Vous êtes vraiment con avec votre pétroire, vous lui avez fait vraiment peur...

SETIF- J'ai besoin de vous dès que vous aurez fini de peloter votre blondasse...

DIMITRI- Arrêtez de l'appeler comme ça, sinon...

SETIF- Sinon quoi, je vous bute tous les deux et votre bestiole aussi !

DIMITRI- Je peux te laisser, ça ira... Philo va passer, il s'occupera de toi... j'ai à faire avec monsieur...

Dimitri embrasse longuement la fille, puis elle s'éloigne.

SETIF- Dites donc, on se bécote allégrement, je croyais que c'était comme une fille pour vous !

DIMITRI- Si c'est pour raconter des conneries, je peux le faire tout seul, que voulez-vous de moi ?

SETIF- Venez, la voiture est garée dans la descente qui mène au quai et vu les fréquentations du quartier, je préfère qu'on s'éclipse assez vite...

DIMITRI- Aussi, quelle idée de venir avec une tire pareille ! C'est quoi la marque ?

SETIF- Une Audi, mais je ne suis pas venu pour parler roulante... J'ai besoin de vous, montez, je vous explique en route...

Kamel grimpe côté conducteur. Dimitri fait le tour tranquillement en sifflant d'admiration.

Grouillez-vous au lieu de faire le tour du proprio !

Dimitri finit par s'installer sur le siège passager.

C'est le journal de Marthe que vous avez dans votre poche !

DIMITRI- Oui... elle me l'a laissé...

SETIF- J'ai un peu de mal à le croire...

DIMITRI- De toute façon, que vous me croyez ou pas, ça ne change rien... Dites-moi plutôt où nous devons la récupérer ? Je suppose qu'elle a encore déconné...

SETIF- A la Tour...

DIMITRI- Eiffel... je déconne... prenez plutôt par la rue de Flandre...

SETIF- On va en avoir pour des heures...

DIMITRI- Quelle idée aussi de venir en bagnole... on filera par Crimée, Manin puis Simon Bolivar...

SETIF- Vous voulez arriver derrière l'hôpital Saint-Louis... ça nous éloigne !

DIMITRI- Ayez confiance... contentez-vous de conduire... et expliquez-moi ce qui se passe...

SETIF- Je crois qu'elle a inhalé les cendres du maître...

DIMITRI- Ce n'est pas elle le maître ? Ou alors je comprends rien !

SETIF- Les cendres de l'ancien et elle a voulu tenter les fumigations...

DIMITRI- Bon, jusque-là je ne vois pas le problème, si elle veut se faire un snif avec l'autre pomme, c'est son affaire !

SETIF- Je n'arrive pas à la maîtriser...

DIMITRI- Et vous croyez qu'à deux on va réussir... je n'ai pas envie de me faire étriper puis vider comme une outre !

SETIF- Dans le coffre, j'ai une seringue avec un tranquillisant...

DIMITRI- Et vous pensez parvenir à la piquer ?

SETIF- Oui, avec votre aide...

DIMITRI- Elle aura foutu le camp !

SETIF- Non, parce que je l'ai enfermée...

DIMITRI- Et elle va se contenter d'attendre derrière la porte...

SETIF- Blindée... la porte...

Ils arrivent à un feu qui passe au rouge, Dimitri tente de quitter le véhicule.

Arrêtez votre cirque, j'ai verrouillé les portières... et puis imaginez ce qu'elle va faire de vous si elle apprend que vous l'avez abandonnée... pensez à votre chien...

DIMITRI- Ce n'est pas le mien...

SETIF- Alors pensez à la gamine qui est au bout de la laisse...

DIMITRI- C'est une menace !

SETIF- Oui...

Dimitri se jette sur Kamel et lui serre le cou à deux mains, mais ce dernier sort un cran d'arrêt et frappe Dimitri.

DIMITRI- Vous êtes fou...

SETIF- Quelle idée de vouloir m'étrangler en conduisant... c'est une petite balafre... remerciez le ciel ou qui vous voudrez, j'aurais pu faire moins discret... et puis votre coquine trouvera ça virile... elle sera impressionnée... vous allez vous tenir tranquille maintenant...

Tout en parlant, Kamel a ouvert la boîte à gants et a sorti un mouchoir qu'il tend à Dimitri.

DIMITRI- Donnez m'en un autre, j'ai la gueule pleine de sang...

SETIF- Parlez-moi du journal, ça nous occupera pendant le chemin... Après Bolivar, je prends par Bunouf ?

SETIF- Non, Atlas... à droite, juste après le collège Péguy... Que voulez-vous savoir ?

DIMITRI- Ce que vous en pensez !

SETIF- La mère de Chloé est timbrée, elle ne sait plus qui elle est ni ou nom de qui elle parle et je pense qu'elle va faire une connerie...

SETIF- Vous croyez que la Chloé du journal est notre Chloé ?

DIMITRI- Bah oui, de qui voulez-vous qu'elle parle... en y réfléchissant, Marthe délite tellement qu'elle pourrait confondre tout le monde.

SETIF- La Louise dont il est question, c'est qui dans cette histoire ? Pour moi, Marthe et elle ne font qu'une et même personne...

DIMITRI- Elle a bien un père cette môme, elle ne peut pas avoir que des mères quand même...

SETIF- Et la procréation assistée ou les embryons in vivo...

DIMITRI- In vitro...

Changement de décor. Kamel et Dimitri sont dans un des ascenseurs privés de la Tour Montparnasse. La cabine est luxueuse et donne directement accès dans un des appartements les plus chers.

DIMITRI- Je ne m'y ferais jamais à cette entrée, qui pourrait croire qu'on a placé un ascenseur dans cette partie de la Tour et surtout un ascenseur qui ne dessert qu'un étage ! Ils avaient du blé à revendre les concepteurs...

SETIF- En tous les cas, tu la boucles à ce sujet !

DIMITRI- Comment on va faire... tu es certains d'avoir fermé ta porte blindée ?

SETIF- Oui...

DIMITRI- Tu n'as pas l'air très sûr de ce que tu racontes...

SETIF- Les clefs...

DIMITRI- Quoi les clefs... développe, il ne nous reste qu'une quinzaine d'étages...

SETIF- On ne peut plus faire machine arrière...

DIMITRI- Et donc !

SETIF- Il existe un coffret avec tous les doubles...

DIMITRI- Elle est au courant ?

SETIF- Toute la question est là, mais à mon avis elle ne pensera pas à s'en servir...

DIMITRI- Plus que six étages pour être fixé... prépare ta seringue... tu n'en as pas une deuxième ?

SETIF- Non...

DIMITRI- Dommage... plus que deux étages... plus qu'un... putain c'est le moment de vérité...

Ils sont arrivés dans l'entrée de l'appartement. Au fond, se trouve une porte avec une serrure à plusieurs points d'ancrage. Ils remontent le couloir, anxieux. Kamel regarde Dimitri tout en enfonçant la clef. Puis il se décide à faire jouer la serrure.

SETIF- A priori elle n'avait pas la clef...

Une fois la porte ouverte, on entend un bruit assourdissant qui oblige les deux hommes à parler très fort.

DIMITRI- C'est elle qui fait un foin pareil, les voisins ne vont pas être contents...

SETIF- L'appartement est totalement insonorisé...

DIMITRI- Je disais ça pour détendre l'atmosphère... Moi, je rentre pas là-dedans... Je dis que...

Kamel sort son revolver de la poche de sa veste et met Dimitri en joue.

SETIF- J'avais entendu... si tu te barres je te descends !

DIMITRI- Tu as emporté ta pétoire ! Tu es une véritable ordure... Tu vas me descendre de toute façon...

SETIF- Non, tu es précieux, on ne tue pas la poule aux œufs d'or, sauf s'il n'y a plus personne pour profiter du trésor...

DIMITRI- On ne m'avait jamais comparé à une poule... attends !

SETIF- Quoi encore ?

DIMITRI- Tu te barres à gauche, je file à droite... ce n'est pas la peine de se marcher sur les pieds...

SETIF- Baisse d'un ton, à partir maintenant tu...

DIMITRI- Putain, il est où ce con... trop noir... le flingue est au fond... je ne sais même pas s'il a eu le temps de lui planter la seringue... Dans cette obscurité, j'ai plus de chance... merde c'est quoi ce truc... putain, je me suis viandé... La balafre est profonde, elle ne m'a pas raté... Ses déplacements furtifs me rendent cinglé... Là, elle est là, dans l'ombre, en fond de pièce... Put...

Il fait un noir total, on n'entend plus un bruit. Puis des glissements furtifs sur le sol, un éclat de lumière suivi d'un coup de feu qui résonne dans la pièce. Un corps chute sur le sol.

DIMITRI- Kamel, debout... allez merde fais un effort...

Kamel reprend connaissance, se soulève et aperçoit le corps de Chloé étendu sur le sol dans le faisceau de la lumière. C'est Dimitri qui tient une minie lampe de poche.

SETIF- Tu l'a butée, je vais te crever ordure !

Kamel cherche à étrangler Dimitri, qui se dégage sans trop de difficulté.

DIMITRI- Arrête, je n'ai pas eu le choix...

Kamel tente de désarmer Dimitri, l'arme valdingue sur le sol. On entend un bruit de verre cassé. Dimitri tient le restant d'une bouteille en main.

DIMITRI- Tu te calmes ou bien je te finis à coups de tesson... maintenant tu vas bien m'écouter et ouvrir grand tes oreilles ! J'ai tiré parce que je n'avais pas le choix et aussi parce que je pensais qu'elle était immortelle... vraiment, je croyais que c'était un truc genre mort vivant, ou comme les vampires dans les séries à la con ! Je peux te relâcher...

Dimitri s'est approché de Chloé, il lui prend le pouls tout en penchant son oreille près de la poitrine.

on peut encore faire quelque chose... elle respire...

SETIF- Alors on se bouge... J'en reviens toujours pas que tu l'aises butée !

DIMITRI- C'est de ta faute aussi avec tes conneries de fumigations... je croyais que c'était comme les inhalations de bonnes femmes !

SETIF- Je savais en gros à quoi ça ressemblait, mais je pensais qu'elle supporterait mieux... On va aux urgences...

DIMITRI- Le plus simple c'est d'appeler...

SETIF- Impossible, on la bazarde devant l'hôpital et on se casse...

DIMITRI- Tu as de la reconnaissance envers ta patronne à ce que je vois !

SETIF- Non, tu fais fausse route, elle m'a fait jurer de ne jamais rien révéler... Mais une chose est certaine, si elle est reste en vie, elle se sortira de l'hosto sans difficulté !

DIMITRI- Et les flics...

SETIF- Y sont cons, elle les bernera comme elle veut !

JOURNAL de MARTHE page 12

A cette heure de la nuit, le hall de l'immeuble est désert. Au petit matin naissant, cela n'a rien d'étonnant. Chloé est-elle déjà là ? Je préfère prendre les escaliers, on ne sait jamais. L'interrupteur ne fonctionne pas. A moins que ce soit un piège. Elle sait peut-être ce qui l'attend et Louise qui n'est pas au courant. La prévenir. Son portable sonne. Réponds. S'il te plaît décroche ! Louise, fait attention, elle nous attend dans l'entrée de l'immeuble. Après le message, toujours elle rappelle, je vais attendre un peu. La lumière, quelqu'un descend. Il faut

que je me cache, le local à poubelles fera une bonne planque. Mer... credi il est fermé et ce n'est pas moi qui ait le gros trousseau.

Arrête un peu de dire le gros trousseau, tu es ridicule, il n'est pas plus gros que l'autre. Si, il a deux clefs en plus... je peux m'occuper des poubelles et du courrier si tu veux. Non, d'abord c'est chez moi. Plus maintenant, tu l'avais dis... et en plus je ne suis pas si faible que tu les prétends... En parlant de faiblesse, crois-tu réellement que tu pourras aller travailler ? Je veux y aller. Tu n'arrives pas à te lever... même pour les poubelles, tu es hors d'état... j'appelle le docteur Steiner, il passera te faire un arrêt et vérifier ton anémie. Louise, je voudrais te demander quelque chose. Si c'est de venir nue dans ton lit, c'est non, je suis en retard. Idiote !... arrête de te moquer de moi... je voudrais que tu m'accompagnes au Lycée. Mais je t'ai déjà expliqué que tu te trompais, je suis allée vérifier cette porte et elle est fermée, avec les deux verrous. S'il te plaît, j'ai besoin de m'y rendre... il faut que j'y retourne, ne serait-ce que pour exorciser en moi ces lubies. D'accord. Tu jures. Oui, tu te reposes, tu vois le médecin et dès que tu vas mieux on s'y rend.

Madame Valéry, que faites-vous là, assise dans les escaliers. Rien, je cherchais les clefs du local poubelle. Je les ai sur moi, venez, je vais vous ouvrir. Merci. Crétin de voisin, de quoi je me mêle. Son sang est puant, et je n'aime pas son odeur. La société de nettoyage ne passera pas avant ce soir, je vais balancer son corps dans le container de derrière, avec un peu de chance, le gardien ne l'utilisera que dans deux jours. Mon dieu que ce crétin de voisin est lourd. Ou alors je suis très fatiguée, parce qu'il n'est pas bien gras le bonhomme. Louise ne devrait pas tarder, je vais la prévenir. Elle n'a pas rappelé, ce n'est pas normal. Allô, Louise. Maudit répondeur. Chloé m'a doublé, elle a dû s'attaquer à Louise. Il faut que je mange.

L'interrupteur ne fonctionne pas. J'avais oublié. Je vais monter le premier étage dans le noir. Les autres interrupteurs doivent fonctionner, puisque le bonhomme du quatrième a réussi à allumer. Pourquoi l'avoir éventré, c'était plus fort que moi. Je ne l'ai pas attaqué pour me nourrir, mais pour supprimer son odeur. Une puanteur épaisse qui prend à la gorge, il faut débarrasser la terre de ces cloportes. La vieille du premier aussi. Elle sent la mort, ce serait lui rendre service, une façon de laver la pestilence qu'elle dépose dans le hall. Peut-être devrais-je faire une liste.

Au deuxième, interrupteur défoncé ! Chloé a tout prévu. Est-elle dans l'escalier en embuscade ? Ce n'est pas possible, son odeur la trahirait. Ma propre fille, comment pourrais-je ne pas la remarquer. Aurait-elle trouvé une ruse pour se protéger de moi ? Je vais finalement utiliser l'ascenseur, ainsi, si elle est dans l'escalier... Mais si elle n'y est pas ? Je vais monter à l'étage du dessus en ascenseur et redescendre par l'escalier, en passant, je pourrais aisément la voir, elle sera bien eue. Celui-ci fonctionne, je suis idiote, elle ne peut pas détriquer tout l'immeuble. Vous vous êtes trompée d'étage ? Non, non, je préfère descendre à pieds... non je vous dis ! De quoi je me mêle, cette pimbêche ferait mieux de s'occuper de sa ribambelle de casse-pieds. Qui ne risque rien ne... c'est l'inverse ! Maman, c'est toi ? Petite imbécile, ta mère ne pourrait pas être de retour si vite ! Tranchée nette, je suis devenue une artiste. Qu'y a-t-il chérie, tu as oublié quelque chose ? Monsieur gros tas, la prochaine fois, tu iras toi-même faire les emplettes, ça te fera faire de l'exercice. Où sont les autres monstres ? Pas dans la salle à manger en tous les cas. Dans leur chambre, ils doivent dormir encore. Les jumeaux sont sur le lit superposé, la fille est de l'autre côté, elle est réveillée. Elle frotte ses petits yeux tout ensommeillés. Ne te débat pas, ça sera moins douloureux. Par ta faute, je t'ai entaillé le visage, l'œil est tranché, si tu m'avais écouté, petite enfant chérie, ce ne serait pas arrivé. Calme-toi, c'est fini. Les deux autres sont au pays des rêves, ce sera plus simple.

Rien à faire, le goût du sang m'éccœure. Du sang si jeune, si frais, je pensais que ça passerait mieux. En comparaison, celui du père était presque acceptable. Louise pourrait encore sauver le jeune blanc-bec qui met sa musique de fou. Peut-être le père aussi, son pouls bat encore. Rien à faire, c'en est fini pour l'un comme pour l'autre. Le père et le fils se sont éteints pratiquement en même temps. Comment s'appellent-ils ? Je n'en ai pas la moindre idée, ce doit être indiqué sur la sonnette. Que faites-vous chez moi ? Le rasoir est resté dans la chambre des petits, elle va se débattre, je n'aime pas ça. Arracher l'artère à pleines dents n'est pas aisé. Mais je progresse. J'espère qu'elle n'a pas alerté les voisins. Son sang est supportable, je vais en prendre encore. Pas trop pour ne pas le vomir. Au matin, il est doux. Non, elle était tout simplement féconde, mieux, elle porte en elle un fœtus. Il vient de mourir à son tour. Voilà pourquoi elle est si lourde.

Louise s'est endormie sur moi. Pourquoi a-t-elle le tranchoir en main, il est plein de mon sang. Ses lèvres en ont le goût. Pourtant, je n'ai nulle plaie apparente. Réveille-toi, debout ! Que veux-tu, il y a un problème ? Oui, explique-moi la présence de ceci dans notre lit...ne fais pas l'imbécile, je veux la vérité... ne t'enfuis pas encore une fois, toujours tu évites les questions dérangeantes.... je te connais bien maintenant... lorsque je te parle de ton histoire personnelle, tu éludes la question, quand tu rentres tard, épisée, tu éludes aussi... saches que la porte est fermée, j'ai la clef dans ma poche, tu ne sortiras pas avant d'avoir fourni une explication crédible. J'ai peur de te perdre Marthe, c'est pour cela que je t'ai caché la vérité. Alors il est temps que tu t'expliques, car d'une façon ou d'une autre, tu vas me perdre. Non, plus maintenant. Que veux-tu dire ? Tout a commencé dans le couloir celui du sous-sol. Avec la petite porte de la chaufferie qui m'obsédait tant ? Oui... depuis ce temps-à, tu es à moi, c'est là que je t'ai piégée avec mon odeur. Pourquoi as-tu fait cela ? Pour me nourrir de toi, boire ton sang. Comme ces élèves qui se sont suicidés ? Un seul est de ma faute, j'étais allée trop loin. Et Mireille ? Ce n'est pas pareil, tu es arrivée au mauvais moment... elle t'a confondue à cause de l'odeur qui s'est fixée sur toi... en plus, tu as su accueillir sa détresse. Tu vas dire que c'est de ma faute si elle s'est tuée ? En partie oui... d'habitude, je prélève juste ce qu'il faut à mes proies pour me nourrir et quand elles deviennent trop dépendantes, je les abandonne... il y a un passage dépressif, mais en général elles reprennent le cours de leur vie sans garder souvenir de quoi que ce soit. Sauf ce gars. Oui, et d'autres, mais pas ici. Alors je ne suis rien d'autre qu'une nouvelle proie ? Toi, tu es le problème. Précise un peu. Ta saveur a capté mon corps, elle s'est mélangée à mon odeur... tu es moi, au point que je ne sais plus très bien distinguer... cela a commencé dans le couloir... je ne comprends même pas comment tu as pu te faire avoir... en temps normal, il faut un préalable, un contact... toi, tu es venue de ta propre initiative et tout de suite tu as été comme envoûtée et tu as tout fichu en l'air... car je suis devenue, très rapdimet, accro, tellement accro que je dois te protéger, me forcer à me nourrir ailleurs pour ne pas te détruire... et toi tu en redemandes, encore et encore et je dois résister. Qu'est-ce que c'est que ces salades, je ne demande rien ! Crois-tu vraiment à tes mensonges, honnêtement, la vérité tu la connais déjà, mais tu ne veux pas l'accepter. Mes rêves n'en sont pas, n'est-ce pas ? Je vois que tu commences à saisir. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Parce que jusqu'à récemment, je ne saisissais pas les transformations que tu opérais en moi... et pour partie, je ne sais pas toujours pourquoi tu es là... c'est comme si je devais te trouver, que t'avais cherchée depuis toujours, mais sans le savoir. Tu vas me quitter ? Tu n'as rien compris, tu es une drogue pour moi, une drogue dont je ne peux plus me passer. Es-tu attirée par moi sexuellement, et pas de menteries ! Je ne connaissais pas ce mot, il est joli. N'élude pas la question. Répondre par l'affirmatif, serait mentir, mais l'inverse revient au même... pour moi, faire l'amour, c'est avec des hommes et j'en ai consommé une grande quantité. Lorsque tu dis consommer, tu veux dire... Une fois l'acte sexuel terminé, j'en profite pour me nourrir. Une question pendant que j'y pense, comment se fait-il... Que les hémorragies s'arrêtent ?... ma salive possède un pouvoir cicatrisant. Je veux voir. Ce n'est

pas si simple et c'est l'autre aspect de la question précédente... il me faut un certain état d'excitation, comme un acte sexuel... mais l'émotion dont il s'agit, est bien plus puissante, plus envoûtante. Je veux bien de cet amour-là... tu me gardes alors ? Evidemment bêtasse. J'avais peur que tu te sois lassé de moi... je n'aurais pu le supporter, tu sais. Donne-moi le tranchoir et vient tout contre moi, avant mets-toi toute nue.

Qu'est-ce que je fais dans cette chambre d'enfants ?

Dialogue entre Dimitri et Kamel.

Les deux hommes sont de retour dans l'appartement de la Tour Montparnasse. Dimitri est installé dans le fauteuil et Setif est sur le canapé. Ils ont chacun un verre de Whisky à la main.

SETIF- Crois-tu qu'elle va s'en sortir ?

DIMITRI- On se tutoie alors...

SETIF- Sauf à faire comme si ce qui était arrivé hier n'avait pas existé !

DIMITRI- Il va falloir que je retourne au squat, ils vont s'inquiéter...

SETIF- C'est nouveau, le Dimitri qui vit en dehors de toutes règles s'est s'assagi !

DIMITRI- J'ai convenu seulement de...

SETIF- Avec qui ?

DIMITRI- Avec la fille au... et puis merde, je n'ai pas de compte à vous rendre !

SETIF- La colère te fait perdre le tutoiement, c'est mimi... T'es amoureux mon pote !

DIMITRI- Merde !

SETIF- Votre conversation se réduit de plus en plus...

DIMITRI- Je constate que je ne suis pas seul à naviguer à vue autour du tutoiement !

SETIF- Les flics ont dû pointer le bout du nez... Vous...

DIMITRI- tu !

SETIF- Tu as bien récupéré tout ce qui aurait permis une identification rapide ?

DIMITRI- Tu m'as posé la question au moins dix fois et la réponse est toujours la même, oui ! Sauf si elle porte une petite culotte avec une étiquette à son nom, ce que j'imagine assez mal...

SETIF- Très drôle... tu ne devais pas retourner dans ton taudis ?

DIMITRI- Je vois qu'on est pressé d'être tranquille pour reprendre sa lecture... tu en es où ?

SETIF- Au moment où le petit cochon s'échappe de la maison en paille...

DIMITRI- Marant le bonhomme !... Alors...

SETIF- Elle va assassiner sa fille...

DIMITRI- Laquelle des deux mères tuera à ton avis ?

SETIF- Qui peut le savoir, sera bien malin. Ce journal est celui d'une folle... et je pense depuis le début qu'il ne s'agit que d'une et même personne... Une sorte de paranoïa schizophrénique...

DIMITRI- Ça existe ce truc-là ?

SETIF- Je ne suis pas psychiatre... mais c'est ainsi que je vois les choses...

DIMITRI- Et Chloé, notre Chloé, est-ce une... enfin un... je ne sais pas quoi...

SETIF- Un truc surnaturel ?

DIMITRI- J'en sais rien, elle a bien un pouvoir, nom d'un chien !

SETIF- Si ça se trouve, ce n'est guère plus qu'un pouvoir de suggestion...

DIMITRI- Un peu comme un hypnotiseur... je n'y crois pas trop... Pour être hypnotisé, il faut un esprit réceptif... Vous avez connu le maître ?... je veux dire celui d'avant...

SETIF- Très peu... Comment avez-vous eu vent de cette information ?

DIMITRI- Moi aussi j'ai un pouvoir, celui d'écouter... donc, il y a bien eu un maître... je n'étais pas certain avant votre hésitation... Alors, il était comment ?

SETIF- Dangereux et d'une perversité machiavélique... Je sais ce que vous allez me dire, Chloé, ne finira-t-elle pas par être identique à ce monstre ?... Je crois que c'est ce qu'elle craint et que c'est la raison pour laquelle Chloé remettait à plus tard la fumigation...

DIMITRI- Et les cendres... Quelle idée étrange de sniffer un mort... Etes-vous certain que se sont ses cendres ?

SETIF- Je me suis occupé personnellement de porter le corps à l'incinération, au cimetière du Père-Lachaise...

DIMITRI- Le type qui...

SETIF- Le type qui, c'était moi justement. Le responsable du funérarium s'est contenté de me mettre la machinerie en marche...

DIMITRI- Et personne n'a remarqué la fumaga, en pleine nuit ?

SETIF- Vous vous croyez encore du temps de Buchenwald ! Les fumées sont filtrées, refroidies et réintroduites dans un condensateur...

DIMITRI- Je n'en reviens toujours pas...

SETIF- Les fumées ne sont plus...

DIMITRI- Mais non, pas la fumée, je parle de Chloé...

SETIF- Vous avez une capacité à sauter du coq à l'âne... Que vouliez-vous dire ?

DIMITRI- La voir si fragile, je la croyais indestructible... Elle me fascinait... Pour moi, c'était une sorte de divinité... Je me sentais dans l'impossibilité de lui résister... Pas vous ?

SETIF- Si... mais la différence entre vous et moi... c'est drôle, on se vouvoie à nouveau... bref, la différence, c'est qu'en ce qui me concerne, je n'ai pas changé de point de vue... Elle reste une sorte de divinité, comme vous dites...

DIMITRI- Et si elle était morte ?

SETIF- Hé bien, je crois que je devrais chercher un autre travail... parce que je n'ai pas les moyens de m'offrir un tel appartement dans l'une des tours les plus célèbres...

DIMITRI- Au sommet de la Tour s'il vous plaît !... J'y vais...

SETIF- Allez-vous passer par l'hôpital ?

DIMITRI- Trop risqué n'est-ce pas ?

SETIF- Je le pense en effet, mais vous ferez selon votre humeur...

DIMITRI- Non, je vous demandais vraiment votre avis pour en tenir compte. Je doutais de l'idée justement... et je vais opter pour botter en touche...

SETIF- Une dernière question, où en êtes-vous avec le flic ?

DIMITRI- Nulle part, je ne l'ai pas revu... j'y vais pour de bon cette fois, vous me débloquez l'ascenseur...

JOURNAL de MARTHE page 13

Je me souviens, la voisine et l'ascenseur. Pas de clef, elle me propose de patienter chez elle. Encore une fois, je me suis endormie. La lumière dans toutes les pièces, ils ne payent pas la note d'électricité. Voulez-vous un café en attendant ? Non, c'est gentil. Vous êtes certaines parce que je vais en faire pour moi. Vous êtes nouvelle dans l'immeuble, vous habitez chez Louise. Oui, elle m'héberge et elle prend soin de moi. Vous avez des problèmes de santé ? Je fais de l'anémie. Il me semble que je vous connais. C'est possible, nous sommes certainement croisées dans l'ascenseur ou bien les escaliers. Non, attendez ça va me revenir. Ça y est, vous travaillez au Lycée. En effet, je suis femme de service. Nos affreux adolescents ne vous font pas tourner bourrique, ce ne doit pas être facile tous les jours. Ma tâche principale, c'est les dortoirs, après je file donner un coup de main à la restauration. Voilà justement ma fille qui rentre, Stéphanie, vous la connaissez certainement. Stéphanie Royer ? Oui, c'est ça. Stéphanie ! nous avons une invitée. Bonjour madame, on ne vous voit plus depuis quelque

temps, c'est dommage, on vous aime bien, je suis une amie de Mireille, elle vous adore. Tes frères sont rentrés, ils sont allés jouer dehors. Installez-vous dans le salon, il faut que je m'absente deux minutes, j'entends ma voisine de palier, je lui donne son courrier et je suis à vous. Je peux attendre dans la cuisine. Comme vous le souhaitez, resservez-vous du café.

Elle en met du temps pour revenir madame Royer. Je vais aller finir mon café. Pourquoi je suis encore dans cette chambre. Ce n'est pas l'appartement des Royer, ils sont au septième, la porte palière est restée ouverte. Que fait cette pauvre madame Royer sur le carrelage, ce n'est pas elle. C'est l'autre enquiquineuse du dessus avec les mômes infernaux, ceux qui font du roller dans le salon. Mince, elle a été attaquée et frappée le sang s'écoule de la tête... Mon dieu, ce n'est pas possible, c'est un cauchemar, je l'ai tuée. C'est mon œuvre, la jugulaire arrachée. Mais j'étais dans la cuisine à boire mon... Lui aussi, le fils, mais qu'est-ce que j'ai fait ? Ce n'est pas moi, j'ai été piégée par cette maudite Chloé, il faut que je l'élimine, elle a fait un carnage. Je n'ose aller voir dans la chambre des enfants. Je n'ai pas le temps, je dois m'enfuir avant que l'on découvre le massacre. Le trousseau de clefs et là, encore sur la porte, une chance. La main gène, il faut que je recule le corps engagé dans le chambranle. Quelqu'un arrive ! Fausse alerte. Je vais redescendre par l'ascenseur. Mauvaise idée, elle va m'attendre et me cueillir à la sortie. Louise, pauvre Louise, qu'es-tu devenue, tu m'as abandonnée, tu avais juré...

Il y a trop de bruit, je ne t'entends pas. Tu ne m'abandonneras pas ? Que dis-tu ? Attends je reviens, il y a ce type qui nous regarde, je vais l'accrocher. Non, reste ! Je reviens, commande-toi quelque chose, je veux que tu sois ivre, un peu ivre. Louise n'en fait qu'à sa tête, elle n'écoute même pas. Cette musique est trop forte et je n'aime pas cette boîte, j'aurais préféré qu'elle m'emmène écouter du jazz comme la première fois. Qu'est-ce que je vous sers ? Rien. Si, c'est la dame au bout du comptoir qui offre. Qu'elle est belle, j'aime sa façon de se mettre en valeur, c'est normal qu'elle plaise tant aux hommes. Hein qu'elle est jolie ? Vous dites ? Je dis qu'elle très belle. Je vous sers quoi ? Un Rosemary. C'est parti. Tu es de retour. Oui, c'est dans la poche avec le gars, il nous emmène chez lui, il voulait faire venir un copain à lui pour un plan à quatre, mais je ne veux pas prendre de risque, tu n'es pas encore très solide... un Rosemary, tu ne t'emmerdes pas. Tu m'as dit de commander ce que je voulais. Ok, bon choix, dépêche-toi de finir, le gars nous attend. Tu n'as pas répondu à ma question. Quelle question ? Tu ne m'abandonneras pas ? Non, je te l'ai dit et puis c'est impossible, maintenant nous sommes liées. Je veux me niché dans ton cou. Bonne idée, les gouines ça excite les mecs. Je n'aime pas ce terme !

Elle m'a menti, elle m'a laissée seule, seule avec Chloé. Louise, tu es ma vie, que vais-je devenir sans toi. Je t'ai fermé les yeux, sac d'os, tu n'avais plus de vie en toi. Ton odeur t'avait été ôtée par ce monstre qui a poussé en moi et qui m'a tout pris. Lentement, elle t'a évincée et dans mon corps, elle a introduit un poison qui t'a détruit, jour après jour. Comme tu as dû te sentir abandonnée. Pardonne-moi de n'avoir pas su mettre un terme à cela. Je vais le faire, je te le jure, je le jure sur notre passion. De quoi je parle, Louise doit me rejoindre, j'ai laissé un message sur son portable. Peut-être est-elle déjà chez nous. La clef... Où se trouve mon sac ? Là-haut. Impossible, je ne peux pas revoir cette hécatombe dans la chambre des jumeaux et de la petite fille. Je dois me résoudre à affronter ce que j'ai fait, ce que moi Chloé, Louise, Marthe avons fait. Les odeurs se sont réunies pour ne plus faire qu'une, l'indistinction rend la réalité plus compliquée.

Trois corps, tranchés au rasoir, elle a pris mon arme préférée pour agir, pour faire croire que c'est moi qui suis l'auteur de ce massacre. Petite idiote, je vais reprendre mon arme et la retournée contre toi. Le sac ? Là ! Les clefs, les voici. Je vais en finir avec ton joli petit minois, je vais te découper et te vider comme une outre, je vais te déchiquer et t'ingurgiter, tu vas retourner d'où tu viens, tu vas reprendre ta place dans mon ventre. Je veux te digérer, je

veux être pleine à nouveau. Pleine de toi mon enfant, ainsi tu pourras renaître de tes cendres et nous recommencerons tout à zéro. Louise sera fière de moi. Je veux enfanter encore, je veux en moi sentir à nouveau la vie, je veux que ma vulve se déchire encore, que le sang inonde mes reins, que Louise se délecte de mes menstrues encore et encore, qu'elle se nourrisse du placenta.

Elle est là, elle va naître, j'ai perdu les eaux, appelle le docteur Steiner ! Vite. On pourrait aller à l'hôpital. Ne dis pas de bêtises et va chercher Steiner, vite.

Monologue de Chloé entrecoupé par les interventions du personnel de l'hôpital.

Chloé est dans une salle aux urgences de l'hôpital Necker, elle porte juste une blouse, elle est allongée sur le lit.

CHLOÉ- *Suis à l'hôpital... c'est une possibilité... le bruit, les bruits, l'odeur, mélange aseptisé... nous sommes... deux... l'autre est mort... son corps n'est plus que chair et organes... les fluides se résument à des circulations fonctionnelles... Elle vient... contrôle du monitoring... celui de l'autre... et maintenant le mien...*

L'INFIRMIÈRE - Madame, vous m'entendez ? Appelez le docteur Kwaneti ! Madame, je suis l'infirmière !

CHLOÉ- *Elle va bien finir par arrêter de parler. Je peux aussi ne pas être là... voilà, elle s'est calmé... Elle doit maintenant expliquer au docteur machin ce qu'elle pense avoir perçu... lui est fâché d'avoir été dérangé pour rien... Inactiver mes réactions est facile... presque amusant... Ils ont quitté la salle de soin... Me remettre en état de marche... relancer le processus est plus difficile, étonnant, je n'aurais pas pensé... les cellules de la conscience doivent être reconnectées avec les sens... le toucher... la vue... et le plus essentiel, je le garde pour la fin, mon aimé le plus cher, mon amour absolu, l'odorat...*

Chloé retombe sur le lit, inanimée. L'infirmière passe rapidement, jette un œil au monitoring, elle remue la tête de gauche à droite, dubitative.

CHLOÉ- *Emotionnellement, j'ai défailli, il faut tout reprendre et me concentrer sur l'odorat. Les effluves sont trop importants, elles me font ressentir des émotions puissantes qui me font perdre pied... Une impression de me noyer dans l'extase absolue... toucher... vue...*

Chloé est retombée à nouveau sur le lit, elle ne bouge plus pendant un moment.

CHLOÉ- *La troisième tentative sera la bonne... et odorat ! Il faut que je me lève et que j'arrache tout ces câbles, et le tube qui plonge dans ma gorge... Maintenant il faut faire vite, ils vont rappliquer... J'avais oublié, je suis totalement nue, juste cette blouse d'hôpital qui s'attache dans le dos... j'ai les fesses à l'air...*

Elle fouille sous le lit-branquard de sa voisine en état végétatif, elle sort un sac plastique contenant les vêtements.

Femme, quels sont tes habits ?... jupe... chemisier blanc, chaussures montantes... voyons si ça me va... Acceptable... les souliers sont bien trop grands... en bourrant avec des mouchoirs, je devrais pouvoir marcher sans trop de difficulté... Pivoter, finir de m'habiller dans le réduit... Les laisser passer et hop le tour est joué...

UN DOCTEUR- *Elle est dans la salle en réanimation sous assistance respiratoire. Mais vous n'en tirerez rien.*

UN POLICIER EN CIVIL - *Ce n'est pas grave, nous voulons juste vérifier quelque chose.*

CHLOÉ- *L'un des trois est pressé et voudrait ne pas être là. L'autre est dépité et essaye de se faire tout petit... Mais le plus corpulent, lui chasse... Commissaire Luka... il est à*

l'affût... Leurs odeurs sont mauvaises, pour le plus jeune en blouse blanche, elle est masquée par une eau de toilette affreusement forte... celui qui accompagne Luka, lui aussi utilise une eau de toilette, moins forte et moins désagréable... ou bien est-ce son odeur délicieuse qui attire mes sens...

Chloé a réussi à quitter la pièce sans que personne ne la remarque. Elle est dans un couloir, elle se repère et continue d'avancer.

A droite, puis tout droit et sortir par la rue de derrière...

UNE AUTRE INFIRMIÈRE - *Vous cherchez quelque chose mademoiselle ?*

CHLOÉ - *Rien, merci, je voudrais juste quitter l'hôpital...*

UN AGENT DE SÉCURITÉ - *Ce n'est pas la bonne sortie, normalement vous devez prendre par... Allez-y, ça ira pour cette fois...*

CHLOÉ - *Son désir pour ma poitrine est tellement intense qu'il a transpiré fortement, une sueur aigre et graisseuse... trop d'ail... Il a juste vu le bout d'un téton et il est en émois pour la journée, cette nuit, il aura des sueurs froides en se tripotant...*

Chloé est maintenant dans la rue.

L'air est frais... il a plu... j'aime le goût de l'eau quand elle tombe du ciel... dommage, j'arrive trop tard... Le gros cochon de tout à l'heure me désigne du doigt aux trois hommes assistés de l'infirmière... Ils ne me trouveront pas, l'odeur, il leur manque le flair de l'animal en chasse, la perception des traces olfactives... Et voilà, trop facile, à droite, la foule, la petite rue de l'école, le groupe d'enfants, de l'autre côté de la grille, à gauche, encore la foule et m'asseoir, au milieu des buveurs de bière... Celui-ci est seul, me placer à ses côtés me donnera l'air d'être sa copine... Je peux m'installer deux minutes ?

LE BUVEUR DE BIÈRE - *Oui, vous voulez que je vous commande une boisson ?*

CHLOÉ - *Merci... je peux prendre votre veste, je suis frigorifiée... chouette vous êtes un ange... Et le tour est joué, le commissaire vient de passer à moins de deux mètres et il ne m'a pas remarqué... il regarde loin devant, ce qui est sous ses yeux lui échappe... Il a l'intuition pourtant, il revient sur ses pas, mais l'odeur, il ne se fit pas assez à son odorat... Il va passer par le pont, il espère mieux voir en étant plus haut... Je vais juste me contenter de ne pas bouger... Le type me pelote... Oui, embrassons-nous... Régale-toi l'ami, glisse ta main entre mes fesses... tu es bien mignon et tout à fait à mon goût... mais aujourd'hui, nous en resterons là... il passe la main de l'autre côté, son sexe est dur, son désir est très fort, il voudrait me prendre... Je peux avoir une bière finalement ? J'ai une de ces soifs, ce doit être les produits qu'ils m'ont passés dans le sang...*

Chloé repousse le type, finalement elle finit la bière de son acolyte sans attendre la venue du serveur pour prendre la commande et se lève. Le type fait de même.

CHLOÉ - *Salut, à la prochaine... non n'y pense même pas... une autre fois, peut-être, on ne sait jamais, si on se croise je m'occuperai bien de toi... Non, je ne fais jamais la bise pour dire en revoir...*

LE BUVEUR DE BIÈRE - *Tu m'as griffé !*

CHLOÉ - *C'est ma façon de prendre congé, ainsi, maintenant je te connais parfaitement... Ce que tu ne sais pas, c'est que tu es intégré à mon être mieux que si tu m'avais fourni une pièce d'identité !*

JOURNAL de MARTHE page 14

Les contractions, je ne sais pas vraiment, un déchirement de mes entrailles, oui, ça je m'en souviens et aussi que je m'étais accroupie sur le lit. Que c'était détrempé, mais le plus effarant, l'odeur, elle a envahi mes narines. Un long élancement, un cercle de lumière a imprégné ma rétine, la tête m'a tournée. Quand j'ai repris mes esprits, elle était là, entre mes cuisses, le docteur Steiner aussi. Les images se superposent. Avant l'arrivée de Steiner, un

enfant m'a regardée avec ses grands yeux, éteints. Puis les senteurs m'ont enivrée, des senteurs boisées, puis florales, et j'ai aimé aussi le contact charnel, seule à seule. Je crois. Je crois aussi que c'est ce qui a séparé Louise de sa fille, le bébé s'est trouvé trop tôt en contact avec moi, trop tôt car Louise n'était plus là. Le temps de filer chercher l'aide médicale, l'enfant était né, sans elle. Mes seins étaient gonflés de lait, ceux de Louise se sont atrophiés. Aux premiers contacts de la bouche de Chloé avec le mamelon de Louise, il y a eu une forte répulsion entre elles deux. Sa bouche a réclamé ma substance lactée, elle buvait ma vie, elle absorbait le substrat qui me faisait être. La chasse a repris. Pendant que l'enfant était pendu à mon sein, Louise me saignait en haut de la cuisse, tout en moi n'était plus que liquide vital. Les proies défilaient afin que je recouvre mes forces. Il y a eu cette jeune femme, préparée par Louise, je suçais au plus profond de sa plaie ouverte, Louise tranchait mon artère, et Chloé absorbait un lait fruité aux saveurs sanguines et elle jouissait de ce mets onctueux que je lui délivrais. Les humeurs qui coulaient en nous, ne furent plus qu'une et Louise a commencé à saisir qu'elle allait être de trop. Que cet enfant, jamais ne serait à elle, qu'il était écrit aussi qu'il ne serait jamais mien, dès le départ. Quand ai-je commencé à la haïr ? Lorsqu'elle a évincé Louise.

Louise c'est toi ? Tu es rentrée, as-tu réussi à nous débarrasser de Chloé ? Tu as eu mon message. Non, Louise n'a pas eu ton message pour la bonne simple raison que tu l'as tuée, tu l'as saignée comme une truie. Tu as réussi à masquer cette puanteur qui habite ton corps pour que je ne reconnaisse pas ta présence. Maman, tu dois retourner à l'hôpital. Tu as peur de moi, ta propre mère. Oui, quand ma mère se trimbale avec un rasoir ensanglanté dans les mains j'ai peur. Tu as aussi une arme. Et je n'hésiterai pas à m'en servir si tu fais un pas de plus vers moi. Elle trouble mon esprit, elle émet une odeur qui perturbe mes sens. Louise ne devrait pas tarder, il faut que je gagne du temps. Tu dormais ? Oui et tu m'a réveillé au milieu de la nuit en hurlant dans la cuisine. Je suis désolée, veux-tu que je te fasse un chocolat ? C'est ça, fait un chocolat, mais ne m'approche pas !... le lait est sous l'évier et le Nestlé est derrière toi, en haut. Que fais-tu ? Pendant que tu prépares un petit-déjeuner, avec de l'eau froide et de la purée lyophilisée, je passe un coup de téléphone à un ami. Le docteur Steiner, encore lui... penses-tu que je vais me laisser faire par cette ordure qui t'a foutue entre mes cuisses pour faire croire que ma vulve a enfanté une horreur pareille... je vais te crever, je vais te faire disparaître de la surface de la terre. Salope, elle a claqué la porte de la cuisine et cette flotte sur le sol, cette mélasse jaunâtre m'a fait déraper. Mais avec le coup porté à son bras, elle a perdu le téléphone. Ma jambe, j'ai dû me fouler la cheville.

Par-derrière. Je peux sortir sans être remarquée. Maudite saleté, je vais te pister, le marqueur de ta nouvelle odeur est intégré à mon esprit, je vais te trouver. La ruelle donne dans une rue adjacente. Me regarde pas comme ça ! Bouge. Encore un imbécile qui aurait mieux fait d'être chez lui à s'occuper des siens ou bien à regarder des conneries à la télé ou a baisser avec qui il veut. J'ai rejoint l'artère principale qui partage la ville en deux. L'effluve est très faible, mais elle est encore présente, même si l'humidité l'atténue, je la perçois. Elle a remonté la rue en direction du Lycée.

Dialogue de Chloé avec Dimitri et Kamel, puis eux deux seuls.

On est dans l'appartement de la Tour Montparnasse. Chloé traverse la pièce tout en se déshabillant. Dimitri et Kamel se sont levés à son apparition. Ils étaient installés côte à côté dans le canapé.

DIMITRI- Vous êtes là !

SETIF- Nous ne vous avions pas entendue entrer...

CHLOÉ- Jeter ces oripeaux au feu ! Et faites-moi couler un bain, très chaud...

Dimitri ouvre la bouche pour savoir ce qui s'est passé à l'hôpital et comment Chloé a fait pour s'en sortir.

Aucune question !

Les deux hommes observent Chloé qui s'éloigne en direction de la salle de bain. Dimitri pousse Setif d'un coup de coude. Il rejoint Chloé dans la salle de bain. Dimitri reprend sa place sur le canapé, saisit le journal de Marthe, cherche une page précise et la parcourt. Lorsque Setif revient, il repose le journal. Setif s'installe à son tour sur le canapé.

SETIF- La transformation a eu lieu...

SETIF- Vous parlez du journal ?

DIMITRI- Non, mais je crois que c'est un peu la même histoire. Ce ne sont que des transformations... Ce que je ne comprends pas très bien dans ce journal, c'est la logique du temps...

Tout en répondant, Setif récupère le journal de Marthe et le glisse dans la poche de sa veste.

SETIF- Je m'étais fait la même remarque. Les périodes se superposent... la logique du récit appartient à celle de la folie.

DIMITRI- Nous sommes toujours d'accord pour dire que la Chloé du journal et celle qui nous côtoyons sont bien une et même personne...

SETIF- Je n'ai pas changé d'avis sur ce sujet...

DIMITRI- Vous l'avez connue quand notre Chloé ?

SETIF- A une époque où je préférais oublier que j'avais été Kamel al-Kâtib !

DIMITRI- C'est quoi votre vrai nom ?

SETIF- Sétif... L'autre est un nom de guerre...

DIMITRI- Et vous l'avez rencontrée comment ?

SETIF- On habitait le même immeuble, à Saclay, enfin la partie pas très sympa de Saclay. A peine bonjour bonsoir, puis un jour, sa copine et un vieux gâteux sont venus me chercher pour les conduire au commissariat des Ulis. Lorsqu'on a rejoint Chloé, elle était face à deux flics, elle s'accusait d'avoir tué un boucher ! Pas mal non, comme histoire. L'égorgeur égorgé...

DIMITRI- Et c'était pas elle je présume ?

SETIF- Pour tout vous dire, maintenant je ne sais plus. A l'époque, les flics étaient convaincus qu'elle n'avait rien à voir avec cette histoire. Ils sont arrivés à la conclusion que le bonhomme s'était empalé lui-même sur un crochet de boucher, vous parlez d'une idée. Vu le poids du type, on imagine mal qu'une petite donzelle arrive à porter un homme proche du quintal pour le pendouiller en l'air... La présence d'un tabouret renversé a favorisé la thèse du suicide...

DIMITRI- Je comprends leur point-de-vue... Et comment vous vous êtes retrouvés ici ?

SETIF- C'est une longue histoire... Après le passage au commissariat, on a continué à se voir... Une histoire de concert !

DIMITRI- Elle était malade à l'époque ?

SETIF- De concert, pas de cancer ! Le cancer, normalement, ça aurait dû être pour ma pomme, à fumer comme un sapeur ! Et bien, c'est André qu'a pris tout pour lui... Un autre type que vous n'avez pas connu et qui a fini sa vie dans cette même pièce suite à une injection de LSD, entre autres !

DIMITRI- C'est un des trous du cul défoncés qu'on a retrouvé dans le quartier du Père Lach...

Setif file une mandale à Dimitri.

Mais vous êtes timbré !

SETIF- Ne parlez pas de lui comme ça !

DIMITRI- C'était votre copine...

Nouvelle tentative de Setif, mais cette fois, Dimitri a anticipé raté !

SETIF- *Vous ne savez pas ce qu'il a enduré pour faire de Chloé ce qu'elle est aujourd'hui...*

DIMITRI- *Et la suite...*

SETIF- *La suite de quoi ?*

DIMITRI- *Le concert !*

SETIF- *Vous allez encore déblatérer des âneries...*

DIMITRI- *Ça va, je sais jusqu'où la plaisanterie n'en est plus une... Reconnaissez que vous êtes un tantinet susceptible... Vous êtes amoureux ? Je déconne !*

Dimitri profite de l'inattention de Setif pour lui chiper le journal de Marthe.

SETIF- *Rendez-moi le journal !*

DIMITRI- *Quand vous m'aurez dit pour le concert et je rigole pas !*

Dimitri ouvre la trappe du fourneau et approche le journal du foyer incandescent.

SETIF- *Vous ne le ferez pas...*

Le journal commence à fumer à cause de la chaleur.

arrêtez immédiatement ! Vous êtes un taré !

Dimitri secoue le journal pour le refroidir et le tend à Setif qui fait de même.

DIMITRI- *Pas plus que vous, si j'ai bien compris...*

SETIF- *Je vous raconte, ça va... Je trouvais cette histoire de concert amusant, un hangar désaffecté avec une sono incroyable. Au départ, je pensais qu'il s'agissait d'une fête. Avec Chloé il y avait une autre nana... attendez, Marthe... non je me mélange... Madge, c'est son prénom, une Américaine amusante. J'ai toujours pensé qu'elles étaient amantes, enfin vous voyez, quoi, comment on dit pour les filles déjà ?*

DIMITRI- *Lesbiennes...*

SETIF- *Oui, un truc de genre... mais maintenant je dois avouer que j'en sais plus rien. Il y avait quelque chose de fort entre elles. Bref, elles sont arrivées au bon moment. Je tournais carafon tout seul dans mon taudis. Mon seul compagnon, à part le voisin du dessous, c'était le pastis... et la gitane maïs... Vous savez qu'on peut encore en trouver !*

DIMITRI- *Oui, je le sais...*

SETIF- *Donc voilà ces deux nanas qui déboulent dans ma vie... Avec leurs idées à la noix... organiser un grand concert dans un hangar désaffecté, j'ai déjà vu des trucs tarés, mais là, ça me dépassait. Madge était une artiste à sa façon, elle travaillait à la bombe... des trucs de graphistes...*

DIMITRI- *Pourquoi « elle travaillait », elle est morte ?*

SETIF- *Vous êtes pressé, vous avez un renard ?*

DIMITRI- *Oui, avec les gars du pont Henri IV, mais y a pas le feu...*

SETIF- *Alors écoutez et cessez de m'interrompre... Elle n'aimait pas le pastis, c'est rigolo...*

DIMITRI- *Tout le monde ne peut pas être un ancien Harki qui se finit au petit jaune !*

SETIF- *Vous allez rire, j'étais un peu son confident...*

DIMITRI- *De qui, de l'Américaine ?*

SETIF- *Je vois que vous suivez, évidemment de Madge. Elle venait me raconter ses peines de cœur. Je crois qu'elle en pinçait vraiment pour sa Chloé... moi au départ, ces histoires-là ça me dégoûtait... mais de la voir si triste, j'ai compris qu'il y avait un amour particulièrement fort... en tous les cas de sa part. Du côté de Chloé, c'était plus compliqué... Revenons au concert... Vous allez rire encore une fois, mais mon André est resté jusqu'au petit matin... j'aurais pas cru ça possible, lui un vieux type rangé des*

voitures, bon chic bon genre, un langage de rupin... Y a eu un monde là-dedans... Quand elles en ont parlé pour la première, je pensais qu'il s'agissait d'une sorte de surprise-partie comme on en faisait dans le temps... Comment elle a appelé ça déjà ?... Ah oui, ça me revient, une Rave Party... Comment les flics ont pu ne pas être au parfum, je ne saurais l'expliquer... quelquefois, ils sont juste cons...

DIMITRI- *Ou fatigués... alors ils laissent courir...*

SETIF- *Pourtant, c'était un truc interdit... je vous raconte pas que question sécurité, on était hors normes quelque chose de bien... s'il y avait eu le feu, j'ose même pas imaginer, on aurait tous cramés là-dedans... André a dansé avec Chloé une bonne partie de la soirée, quand elle ne jouait pas...*

DIMITRI- *C'est donc bien la fameuse saxophoniste de New-York ?*

SETIF- *Comment vous savez ça, vous vous intéressez au jazz...*

DIMITRI- *Un peu, couci-couça, mais surtout les flics on fait le lien...*

SETIF- *Ah, faudra que je le lui dise...*

DIMITRI- *Elle le sait déjà, et s'ils l'ont appris, c'est grâce à elle... et moi... je me suis débrouillé pour faire circuler les infos... Et vous ?*

SETIF- *Non, je n'ai pas d'accointance avec la police...*

DIMITRI- *Je sais bien, non je parlais de danser avec Chloé...*

SETIF- *Encore une fois, vous allez vous foutre de moi, j'étais défoncé avec ce qu'ils appellent des buvards... ça ne m'a pas fait grand-chose, mais je pouvais plus décoller de ma bagnole... C'est comme si j'avais été amoureux d'elle...*

DIMITRI- *De Chloé ?*

SETIF- *Oui évidemment, et de Madge aussi pendant que vous y êtes... Mais non ballot, je parlais de ma bagnole. Une vieille Opel Omega GT marron toute déglinguée... Depuis, je me suis juré que je prendrais plus de ces cochonneries...*

DIMITRI- *Vous avez eu des petits ?... avec votre bagnole...*

SETIF- *Par moments, vous êtes vraiment con ! On fait une pause. Je vous offre un verre ? Whisky ?*

DIMITRI- *Il est bon au moins votre truc, il a une drôle de gueule ?*

SETIF- *C'est celui du patron, enfin c'était, parce que maintenant, c'est le nôtre et si je peux vous garantir que le patron, y buvait pas de saloperie... c'est une bouteille qui doit friser les vingt billets...*

DIMITRI- *Deux cents balles, merde alors ! Versez m'en un grand verre, au diable l'avarice...*

SETIF- *C'est que vous êtes drôle quand vous voulez !*

JOURNAL de MARTHE page 15

Entrer par l'accès de service n'est pas une bonne idée, elle peut m'y attendre. Par contre l'issue de secours sur l'aile droite dysfonctionne, le système de verrouillage automatique débloque. Ils ont dû le réparer ! Il me reste l'entrée de service. Heureusement que je trimballe mon trousseau de clefs. Le sac de Louise ! j'ai pris le sac de Louise. Comment est-ce possible ? Qui ai-je donc appelé alors. Le concierge, je vais voir avec lui, il me connaît bien, je n'ai qu'à inventer n'importe quel prétexte et il m'ouvrira.

Le fou, il est derrière la porte, il espionne. Son odeur, celle du couloir, deux signatures identiques. L'intrus qui vagabonde dans les sous-sols, c'est lui. Que voulez-vous ? J'ai oublié mon trousseau, vous pouvez m'ouvrir les casiers du personnel ? Je n'ai pas le droit, normalement. Et la personne qui est cachée là-bas, elle a le droit de vadrouiller dans les bâtiments scolaires ! Je ne saisis pas très bien de quoi vous voulez parler. Soit il était très bête soit il faisait semblant de ne pas comprendre. Votre frère, le fou qui traque les insectes et qui s'en fait un collier qu'il place autour du cou... pour que vous les acheviez. Excusez-moi, mais

je ne vois vraiment pas de quoi vous voulez parler... mes frères sont en Pologne et ils ne s'amusent pas à ce genre de jeux sadiques... Obligé de le laisser fourrer sa main dans ma culotte et qu'il me tripote avec ses grosses pattes...

Je vous ouvre et je peux même faire quelque chose pour vous qui vous fera gagner du temps... derrière la chaufferie, il y a un accès direct, voilà un double de la clef. Passer à la casserole pour un double de clef, c'est le comble, mais il a bien fallu... Peut-être s'est-il enfin débarrassé de ce frère cinglé qui faisait peur à tout le monde... Pour cette fois, je garde mes infos pour moi seul... mais tenez-le en laisse votre monstre, il m'a fichu une de ces frousses l'autre foi. Vous êtes timbrée, mais je vous aime bien, pour la deuxième fois, mes frères ne sont pas en France.... Bon, n'en parlons plus.... L'un d'eux doit venir, il veut faire ses études, mais ce n'est pas avant l'année prochaine... N'en parlons plus, c'est clair, vous avez eu ce que vous souhaitiez, alors rhabillez vous et restons-en là... Ce que j'ai horreur des gens me racontent leur misère, comme si je pouvais faire quelque chose. Est-ce que je lui parle de ma mère, qui vit cloîtrée chez elle, qui n'ose plus sortir de peur d'être agressée. Elle vit en chemise de nuit, il faut lui faire la guerre pour qu'elle se lave. Toute la sainte journée, elle est fourrée dans mes pattes, sauf quand il faut préparer le petit-déjeuner ou bien les repas, là elle se carapate dans sa chambre. Ça lui a pris le jour de l'attentat, elle a commencé par se mettre en arrêt de maladie sur de petites durées. Dans son entreprise, comme il avait besoin de se séparer d'une partie du personnel, ils étaient bien trop contents de lui trouver une maladie invalidante. Moralité, l'invalidé est à la maison et la garde-malade, c'est devenu sa fille. Tout ça, parce que, une heure avant, elle était sur les lieux de l'explosion ! Alors, la famille qui nous pourrit la vie, je vois bien.

Mais je ne vous connais pas madame. Je suis l'ancienne femme de service du Lycée, Louise... non, je veux dire Marthe Valéry, je connais monsieur Darquès, le chef de service. Je ne vois pas. Et madame Bougrin, vous savez bien qui c'est. Non. C'est vrai, elle est partie à la retraite, ah, madame Tsokarté, vous ne pouvez pas ne pas avoir eu affaire à elle. L'intendante. Alors vous voyez. Justement, c'est d'elle que je reçois les directives et en dehors des heures de service, personne ne peut entrer, quelle que soit sa fonction.

Je file, il faut que je monte faire les chambres. Et la clef ? Je la garde, ce n'est pas très cher payé pour une partie de jambes en l'air... Si j'ai des problèmes avec vous, ça va aller mal, je vous préviens... au fait, là-haut, vous trouverez une gamine qui est restée dans sa chambre, une espèce de neurasthénique... elle ne veut pas rentrer chez elle pour le week-end... c'est une emmerdeuse, l'autre fois elle a fait tout un sketch à la loge, elle disait avoir rendez-vous avec la prof d'arts plastiques, il a fallu aller la chercher en cours... elles sont restées enfermées à l'infirmérie pendant au moins une heure. Je ferais attention, merci de m'avoir prévenue, bon, je monte. Ne prenez pas l'ascenseur de service, il est HS, l'autre fonctionne à nouveau.

Que fais-tu ici ?... les élèves n'ont rien à faire ici. Je voudrais récupérer mes affaires de cours, je les ai laissées dans ma chambre. Que vous est-il arrivée, vous vous êtes coupée, vous êtes pleine de sang. Non, mais le travail est salissant, c'est tout... ça va, je vous dis, c'est à cause du sang synthétique qu'on utilise pour les œuvres avec monsieur Régis, le peintre. Ah, tu m'as fait peur... et ça avance alors ? Oui, plutôt pas trop mal... je voulais savoir, ce sera quand notre prochain atelier ? Très bientôt, je prépare le matériel, je contacte Moucheron et nous voyons en fonction de ses disponibilités... je vous dis ça dès que possible. Les ados, ça gobent n'importe quoi !

Pour quelle raison je suis retourné au collège ? Je n'en ai pas la moindre idée. La chaufferie ? Ce serait idiot, elle n'a plus cette étrange attirance qu'elle exerçait sur moi... Qui suis-je venue voir ? Le concierge et son frère... ça n'a aucun sens, en plus je ne l'ai pas

trouvé... le fou aux araignées... Comme si j'avais besoin de vérifier quelque chose, mais quoi ? Ils n'ont aucune importance, ces deux-là. Nous ne sommes pas amis, nos relations se résument à bonjour bonsoir quand son se croisait dans les couloirs... croisait, pourquoi ce mot résonne-t-il étrangement quand il sort de ma bouche ?

Crétin ! te voilà bien maintenant. Mais vous êtes timbrée. Toi la vioque, je vais te fermer ton clapet. Où a-t-elle foutu le camp ? Le téléphone, elle téléphone... dans la salle de bain. Une porte en verre, plus idiot, tu ne peux pas trouver pour te cacher, les chiottes auraient été plus appropriées. Je deviens vulgaire, on dirait Louise, elle déteint sur moi. La mémère a la peau dure, on ne dirait pas, mais le ménage ça fait les muscles ! Je n'ai touché que les tendons, ça ne suffira pas pour un écoulement propre au niveau des veines. Fallait pas essayer d'attraper à pleines mains. Ma robe n'est plus à ça près, mais là elle est imbibée. Jolie balafre en plein visage, c'est amusant, on voit l'intérieur de la mâchoire. Mais elle essaye de se sauver encore... elle est increvable la grosse... je vais t'ouvrir de bas en haut, salope. La panse est grasse, tu bouffes trop ma vieille, mais plus c'est gras, mieux sa rentre. Il doit bien y avoir un couteau de cuisine, me regarde pas comme ça, je vais te finir au couteau puisque tu n'as pas été sage. Je veux voir tes organes, je vais t'éviscérer, et je veux vérifier quelque chose.

Non, elle n'était pas enceinte, j'aurais vraiment pensé le contraire. Le tableau est là avec la petite clef au-dessus, pourquoi le fermer si on laisse la clef en évidence. Vous êtes deux idiots, la vie ne vous méritait pas ! Un porc et une grosse truie, à la boucherie, voilà où est votre place. Au moins il a bien fait son travail d'étiquetage. Il me faut celle-ci pour passer par la porte de service et celle qui donne dans le local à poubelles. Au lieu de prendre par l'entrée principale comme Chloé s'y attend, je vais la surprendre en prenant par l'autre accès.

On dirait Louise sur la photo... Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Le concierge du Lycée Thérèse Chappuis égorgé avec son frère par une certaine Marthe Valéry. Blablabla blablabla, madame Valéry a été internée. Mais c'est n'importe quoi, puisque je suis là. Qu'est-ce que c'est que cette affaire ? Sa compagne Louise D'Arbanville explique qu'elle est la première étonnée par ce qui vient de se produire, jamais elle n'aurait pensé que la personne qui partage sa vie soit un danger public. Elle se dit atterrée. Et moi, je ne suis pas atterrée peut-être ! Un tissu d'idioties. Maudite coupure de presse. De quel journal s'agit-il ? La Dépêche ! Ça ne m'étonne pas, un torchon. Pas surprenant que ce bon à rien de gardien lise une telle saloperie. La corbeille ! Voilà ce que ça mérite.

Dialogue de Dimitri et Kamel.

Dimitri et Setif sont toujours dans le canapé, ils ont terminé leur whisky, les deux verres sont posés sur la table basse.

DIMITRI- *Vous pensez qu'elle va bien ? Faut peut-être aller la voir ?*

SETIF- *Non, il ne vaut mieux pas...*

DIMITRI- *Ah... et si elle clamse !*

SETIF- *Tu n'avais qu'à pas la buter !*

DIMITRI- *Très drôle, je te rappelle qu'on n'a pas eu le choix...*

SETIF- *Que tu n'as pas eu le choix... celui qui tenait le flingue, c'était toi, si mes souvenirs sont bons...*

DIMITRI- *En parlant de souvenirs... tiens c'est drôle, on se tutoie à nouveau... En gros on se tutoie quand y a du grabuge entre nous...*

SETIF- *Peut-être... mais ce qui est certain, il faut la laisser tranquille...*

DIMITRI- *Tu n'as pas fini ton histoire...*

SETIF- *De quoi tu parles ?*

DIMITRI- Du concert dans l'usine désaffectée...

SETIF- J'en étais où ?

DIMITRI- Au moment où tu avais une relation intime avec ta bagnole !

SETIF- T'es vraiment lourdingue !

DIMITRI- Excuse... alors !

SETIF- Il était bien deux trois heures du matin... en vrai je ne sais plus, mais ce que je me rappelle, c'est que ce que ça m'a fait... une véritable douche froide, d'un coup je suis sorti de ma torpeur. Cette impression qu'il y a un autre à l'intérieur de vous qui prend le relais. Très vite, j'ai recouvré mes esprits. André était en extase, il souriait bêtement aux anges. J'ai tout d'abord pensé qu'il avait pris des trucs illicites, mais ce n'était pas son genre...

DIMITRI- André, c'était votre voisin, celui qu'a fini une balle dans le citron...

SETIF- Vous avez une façon de résumer les choses...

DIMITRI- Tiens on se vouvoie à nouveau !

SETIF- Quand vous vous comportez comme un malotru, oui ! Bref, André était dans les nuages, béat et moi, j'avais un mal de bide, à cause de la choucroute !

DIMITRI- Il faisait de la choucroute votre copain ?

SETIF- Non, c'est ma spécialité...

DIMITRI- Ce n'est pas commun pour harki !

SETIF- Y pas que le couscous dans la vie... Marthe était en face de moi, pleine de sang... j'ai tout de suite compris qu'il s'agissait du sang de quelqu'un d'autre... Dans un deuxième temps, j'ai vu la gamine sur le sol. Livide, la tête à angle droit, l'artère carotidienne tranchée... en y réfléchissant, et même encore maintenant, je ne sais pas si c'est vraiment Madge qui a agi... Puis on a découvert une autre môme, au milieu des gravas... Vous allez être étonné par ce que je vais vous dire, mais il y avait quelque chose de beau, une œuvre d'art... J'ai pensé Art, voilà pourquoi au départ, j'ai tout de suite cru qu'il s'agissait de Madge...

DIMITRI- Donc deux ados zigouillées si j'ai bien compris ?

SETIF- Vous avez un sens inné du résumé...

DIMITRI- Je ne sais pas, mais un sens la réalité, oui !

SETIF- Chloé a utilisé un désosseur pour entailler ces gamines... ça vous parle un peu j'imagine ! Je ne sais pas si j'ai évoqué la fresque ?

DIMITRI- Celle que Madge a réalisée ?...

SETIF- Dans cette création artistique, ce qui allait arriver y était inscrit... si seulement on l'avait déchiffrée avant... après coup, c'est plus simple... le couteau y était représenté, le sang, les écoulements. La fureur et la violence imprégnaien ce tableau vivant...

DIMITRI- Vivant, c'est une façon étrange de parler de ce qui est arrivé...

SETIF- Vous ne pouvez pas vous empêcher de déblatérer des conneries !

DIMITRI- Pour cette fois, j'étais sérieux. Une annonce prémonitoire en quelque sorte, pour prédire la mort...

SETIF- C'est tout à fait ça...

DIMITRI- Et après ?

SETIF- Après on fait le ménage rapidos avec André. Il m'a étonné, je ne le croyais pas si solide, une capacité à garder la tête froide... Je pense que nous étions déjà sous l'emprise de ces deux succubes...

DIMITRI- Qui est Lilith alors ?

SETIF- Pardon ?

DIMITRI- Litih, le démon féminin chez les Hébreux... les succubes sont censés le servir. D'ailleurs, je vous fais remarquer que succubes est masculin, on dit un succube, savez-vous pourquoi ?

SETIF- Non, mais j'ai hâte de la connaître l'explication...

DIMITRI- Parce que ce sont des démons qui prennent la forme de femmes. Et démon, c'est masculin !

SETIF- Amusant quand on repense au maître... mais vu ce que nous en avons fait, je pense que le masculin a perdu de sa prédominance.

DIMITRI- Voici advenu le temps des femmes !

SETIF- Vous dites cela sérieusement je suppose... En y repensant, c'est bien possible... Je vais vous dire encore une chose, malgré les deux mômes tranchées à mort, quand Chloé a posé sa tête au creux de mon épaule, j'aurais peu rester là jusqu'à la fin du monde. J'ai pensé : un ange tombé du ciel... Puis elle a parlé, vous dire ce qu'elle a raconté, je n'en ai pas la moindre idée, mais dans les yeux du André, les larmes ont coulé... et peut-être bien que dans les miens aussi... Quand on a recausé tous les deux, il n'a jamais voulu me dire... Une étrange impression me vient à l'esprit. La gamine, 16 ans, artère tranchée, un sourire béat embellissait sa figure, elle semblait apaisée...

DIMITRI- Vous dites ça pour vous donner bonne conscience...

SETIF- Pensez ce que vous voulez, je m'en fous... Des hommes et des femmes zigouillées au surin, j'en ai vu et j'en vois encore, dans mes pires cauchemars, mais la mine reposée, le visage qui respire le bonheur, j'en ai jamais croisés !

DIMITRI- On dirait que ça vous fait envie ?

SETIF- Je veux bien mourir de cette façon quand elle veut... mais je vais vous dire un truc, je crois que ce ne serait pas pareil... quelque chose a changé en elle, à tel point que...

DIMITRI- Ce pourrait être une autre...

SETIF- Oui...

DIMITRI- Qu'est devenu Madge, est-elle retournée aux USA ?

SETIF- Non...

DIMITRI- Donc elle est...

SETIF- Chut, j'ai cru entendre un bruit...

DIMITRI- On dirait que vous avez rêvé ?

SETIF- Taisez-vous nous d'une pipe ! Là... sous la porte...

DIMITRI- Je préfère, foutre le camp, si ça ne vous ennuie pas...

SETIF- Vous savez, à un moment...

DIMITRI- Pourquoi vous chuchotez. ?

SETIF- Et vous ?

DIMITRI- Je ne sais pas, pour les mêmes raisons que vous... alors, que vouliez-vous me dire ?

SETIF- Quand je les voyais toutes les deux ensemble, je me disais que l'harmonie absolue, ça devait ressembler à elles-deux...

DIMITRI- Marthe et Louise ou bien Chloé et Madge ?

SETIF- C'est drôle que vous posiez la question...

JOURNAL de MARTHE page 16

Courir est tout ce que je sais faire. Attrapée, comme une débutante. Tout ce qu'il me reste, courir et chanter, dans ma tête. Lana Del Rey, Born to die. Pourquoi chanter, peut être par dépit, quand on sait que la fin est proche.

Take me to the finish line...

Pousser la porte à battant, tourner à droite, puis à gauche, descendre. L'ascenseur était un piège, ce môme m'a envoyée à l'abattoir. On ne se méfiera jamais assez de l'innocence. Elle ne garantit rien, sinon que celui qui agit, le fait en toute innocence, la manipulation est l'art de jouer avec la candeur de ceux qui croient. Le sous-sol est la plus mauvaise option, mais comment faire autrement, elle est derrière moi, elle m'a désarmée, tranchée et heureusement

elle a raté la veine sous-clavière. En anatomie, je progresse. Il faut que je récupère, le souffle me manque.

Walking through the city Streets

Elle est juste derrière moi, si proche que je perçois l'odeur de mon propre sang. Ce sang qui a taché sa jolie robe blanche. Encore une inspiration.

I feel so alone on a Friday night

Un peu d'air, pitié, un peu d'air, encore une inspiration.

Don't make me cry

Cette chanson qui court dans ma tête, le son de cette voix grave, posée et si claire. Impossible de l'empêcher, musique et parole sont là pour me dire la tristesse infinie de se savoir finie. Pourtant je vais courir encore, jusqu'aux limites de mon cœur, jusqu'à ce qu'il éclate. La gorge me brûle.

The road is long we carry on

You like yours girls insane

La furie a frappé avec violence, trop de violence, elle manque de pratique, elle cherche à faire mal au lieu d'être efficace. L'arrière de la jambe a pris, le muscle. Je claudique, mais j'avance, la lumière vient de s'éteindre, c'est un avantage. Un léger avantage, je connais le lieu par cœur. Je suis chez moi, dans mon domaine.

Choose your last words

Come take a walk on the wild side

La chaufferie, curieux lieu pour des retrouvailles. Saleté de porte, fermée. Trouver la clef, il ne faut pas y compter. J'aurais préféré finir dans un endroit doux et suave, comme la couche de Louise.

We were born to die

Touchée, bien touchée. L'artère. Ma belle tourne un peu ton visage que je tevoie, encore une fois, je veux frôler ta bouche. Si souvent elle fut là, si souvent je n'ai pu en profiter, prenant conscience que je perds pied. Monde tu t'échappes, tu m'échappes. Louise, je sais maintenant que tu hantes ce lieu, que tu y as déposé ce qui a fait de moi ton esclave. Encore une fois, bois en moi, la lame glisse et pénètre si délicatement pour aller trouver l'artère, en passant sous la clavicule. Tu es si troublée que tu m'as fait mal, le muscle a été frôlé par le fil de la lame. Pousse un peu plus sur l'arme, je la sens en moi, un léger coup pivotant, maintenant tu es dans l'artère, le flot jailli entre tes lèvres, il est chaud suave, épais. D'un beau rouge. Les battements de mon artère rythment les pulsions qui font gicler l'hémoglobine. Bois, suce, avale encore et encore. Ma belle, je te sais là, tes yeux qui n'osent pas me regarder en face. Louise comme tu es resplendissante quand tu plonges en moi.

Le rasoir est si délicat d'habitude, mais je l'ai émoussé à force de frapper. Il déchiquette les chairs et fait un mal de chien. Pourquoi soulever la peau, elle veut passer la lame à travers l'épiderme. En finir, serait une bonne idée. Etre près de toi, sentir les saveurs qui émanent de ton corps, encore une fois, que tu sois à mes côtés, qu'en ensemble nous partagions notre chasse du moment. Que notre enfant soit entre toi et moi, qu'à mon sein, il se délecte. Le passage au travers des côtes est délicat, va-t-elle savoir pratiquer ? Non, elle est trop maladroite, elle touche l'os. L'atrocité de la souffrance m'empêche de lâcher prise. Le poumon, elle va pénétrer mon poumon. Elle s'arrête, je crois, si près du cœur, elle veut encore un peu profiter de mes derniers soupirs. D'une certaine façon, elle me montre son amour, qu'elle tient à moi,

qu'elle ne veut pas me laisser partir. Viens te coucher sur moi, ouvre un peu ton corsage, ton sein est frais, ta peau si douce. Enlace-moi et frappe, pour achever ta proie. Comme tu es belle, tes yeux noisette ressemblent tant aux miens qu'il me semble découvrir dans le miroir de tes mirettes ma propre image. Ce tout petit nez, légèrement en trompette, l'ondulation lente de ta chevelure moirée qui frôle mes joues. Un menton délicat, le cou agréable qui prolonge le galbe gracieux de ton visage. En toi, je me retrouve, en toi il y a nous. Baise mes lèvres, encore une fois, que l'odeur de mon sang me revienne sur les muqueuses, que mon sang se mélange entre nos lèvres.

Dialogue de Dimitri et Kamel, puis arrivée de Chloé.

Dimitri est debout, il déambule dans le salon. Setif est assis sur le coin de la table basse.

DIMITRI- Avant que je parte, passez-moi un peu ce journal...

SETIF- Pourquoi ?

DIMITRI- Je veux jeter un œil sur les dernières pages...

SETIF- Alors ?

DIMITRI- Par instants, j'ai l'impression d'entendre parler Chloé... déjà l'autre fois je me suis fait avoir, je le lisais en pensant qu'elle était l'auteure du propos...

SETIF- Et pourtant, ce n'est pas elle, mais sa mère...

DIMITRI- C'est ça... Autre chose aussi, il n'est pas terminé... Est-ce qu'il y a un autre volume ?

SETIF- Je me suis longtemps posé la question. S'il existe, je n'en ai pas connaissance...

DIMITRI- Qui frappe Marthe ? Chloé ?

SETIF- Personne... si ce n'est elle-même...

DIMITRI- Vous perdez les pédales mon ami... Le bruit de tout à l'heure, j'ai vraiment cru qu'il s'agissait de Chloé... et il s'est arrêté d'un coup... excusez-moi d'insister lourdement, mais ne faudrait-il pas aller voir si elle n'a pas besoin d'aide ?

SETIF- Je vous ai donné mon point de vue sur la situation. Pour moi, elle n'est pas en danger, mais si vous tenez absolument à vérifier, faites...

Dimitri se dirige vers la salle de bain, il pose la main sur la poignée et la retire immédiatement. Il revient vers Setif.

Vous avez hésité ? Un temps, j'ai bien pensé que vous alliez ouvrir pour rentrer... Qu'est-ce qui vous a retenu ?

DIMITRI- La poignée...

SETIF- Pardon ?

DIMITRI- Elle est brûlante...

SETIF- C'est souvent le cas... je vais aller me rendre compte par moi-même...

A son tour, Setif prend le chemin de la salle de bain, il approche la main de la poignée, mais il n'a pas le temps de la poser que la porte s'ouvre d'un coup. Dimitri resté en bas, ne peut pas voir ce qui se passe.

DIMITRI- Qu'est-ce qu'il peut bien boutre ?... Tout à coup la lumière s'éteint, totale obscurité. Merde, on n'y voit plus rien... ah vous êtes-là... que c'est-il passé ? Je vous parle... Etes-vous entré...

SETIF- Donnez-moi un tissu... s'il vous plaît...

DIMITRI- Vous êtes tout mouillé, vous avez pris un... c'est du sang n'est-ce pas ?

SETIF- Rien de grave, mais passez-moi quelque chose pour...

DIMITRI- Vous tenez à peine debout, asseyez-vous là je reviens...

SETIF- Non, attendez...

On attend les pas de Dimitri, un coup violent, bruit des pas qui se rapproche de Setif.

Trop tard... il a dû se faire avoir dans l'entrée... il voulait quitter les lieux... la porte est verrouillée...

DIMITRI- *Vous auriez pu me prévenir...*

SETIF- *J'ai essayé, mais vous étiez déjà loin... vous alliez m'abandonner pour partir...*

DIMITRI- *Vous êtes vraiment con parfois, non, je voulais prendre une serviette de bain dans le placard de l'entrée...*

SETIF- *Vous êtes touché aussi n'est-ce pas ?*

DIMITRI- *Dans le bas du dos, en esquivant...*

SETIF- *Avez-vous au moins la serviette ? Oh, je vous...*

DIMITRI- *Il faut qu'on se dégage, ici on est trop exposé... je vais vous aider à ramper...*

SETIF- *Non, je n'ai plus la force, la jambe a été sectionnée... essayez de vous...*

... combien de temps ai-je perdu connaissance ?

DIMITRI- *Si c'est le cas, pas plus d'une seconde...*

SETIF- *Touché ?*

DIMITRI- *Au bas ventre... mes intestins, je les sens... si je bouge ils vont se déverser sur le sol... c'est fini pour moi...*

SETIF- *Pas mieux... Dimitri ! Sa tête, c'est sa tête qui a volé au-dessus de moi... elle m'a heurté le visage... le choc a été violent... Pourquoi ne pas en finir ! S'il vous plaît...achevez votre travail... Il me revient des souvenirs anciens, d'hommes et de femmes, suppliants, pleurants ou rageants... Ils savaient, tout comme je sais, qu'il n'y avait plus d'espoir sinon celui de fermer les yeux définitivement... de quitter ce monde aussi vite que possible... La lame entre délicatement sous la chair, quelle précision chirurgicale... éviter les points névralgiques qui abrégeraient la vie...*

Silence, on attend un déplacement furtif vers la cuisine. Bruit de couteaux, puis mouvement de retour en direction de Setif.

SETIF- *J'ai perdu connaissance... l'os, ce fut insoutenable, le fémur, insupportable... le visage... elle me dépèce comme on éplucherait une pomme... la douleur, atroce...*

Nouveau silence, respiration saccadée. On n'entend plus rien pendant un long moment. Légers déplacements, comme pour se mieux positionner.

SETIF- *Je crois avoir dormi... Dimitri a eu plus de chance... que moi... je n'ai plus de paupières et l'os de mon front est à nu... la lame glisse le long de la moelle épinière... hum... elle a percé le poumon... pour approcher du cœur en passant entre les omoplates... mais l'éviter soigneusement... je crois faiblir, enfin... le dernier souffle me coûte... je ne pensais pas cette dernière souffrance si intense... dernier instant vital... de douleur infinie... plaisir, je t'attendais...*

OUVERTURE 1

Que faites-vous là Madame D'Arbanville?... vous avez subi un grave traumatisme... vous êtes à l'hôpital. De quoi je me mêle, et puis quand on ne connaît pas le nom de quelqu'un, on s'assure de son identité, infirmière à la manque. Et l'autre qui ne me répond pas. Docteur Steiner, je vous parle. Madame D'Arbanville... Mais ça suffit, je ne suis pas madame D'Arbanville !... allez-vous enfin vous adresser à moi comme il faut ! Ce sentiment de ne pas exister, c'est pire que tout. Je reviendrai vous voir plus tard... infirmière, il faudra convaincre Louise de prendre son traitement. Mais je ne suis pas Louise, Louise est morte. C'est possible, mais pour le moment calmez-vous... infirmiers !... C'est ce que je craignais, il faut installer les contentions... sonnez ! vous êtes plus près que moi... je crois qu'ils n'ont pas entendu, sonnez encore une fois ! Elle est d'une force incroyable... venez vite... je vais chercher ce qu'il faut. Détendez-vous, sinon je risque de vous faire mal. Mais que je ne veux pas de son injection. Mais vous me faites mal ! Tenez-vous tranquille et plus vite ce sera fini... le produit va faire effet dans peu de temps. La lumière blafarde, ce bleu délavé, cette odeur aseptisée, et moi, nous n'allons plus faire qu'un. Pendant un moment. Au moins.

Il y avait bien quelqu'un d'autre, dans la chambre, maintenant je me souviens. Plus grande, elle criait au début, puis elle se débattait, enfin, elle sanglotait. Maman mettait la radio à fond et elle épluchait les légumes. Du petit jardin, j'entends tout. Le chat, vient le chat. Minou, minou. Le garçon, hé ! le garçon comment tu t'appelles ? Laurent. Tu habites où ? Dans la cité, au bout de la rue. Il faut que je m'en vais, maman attend après l'huile. Les seaux et le tamis sont dans l'appentis, mais il y a la grosse araignée, j'ai bien trop peur. Ma poupée Mimi est dans la maison, je n'ai pas le droit de la sortir dans le jardin, elle va se salir.

Le monde se réduit donc à une salle. Je voudrais aller aux toilettes ! Je vous mets le bassinet. C'est une plaisanterie ! Non. Je peux me lever, je ne suis pas cul de jatte. Premièrement, vos plaies sont profondes et nécessitent une immobilisation et deuxièmement le psychiatre ne donnera pas l'autorisation... si vous continuez à vous agiter ainsi, vous allez abîmer vos sutures, arrêtez ça immédiatement... vous avez réussi à faire sauter les agrafes. Que faites-vous ? Rien du tout, détendez-vous madame D'Arbanville. Merde ! Je ne suis pas madame D'Arbanville. Qui que vous soyez, détendez-vous.

Je lui ai fait une piqûre de Diazépam. Vous avez bien fait. Il faudrait qu'elle accepte son traitement. Je vais la recevoir dans mon bureau. Vous ne craignez pas qu'elle vous attaque ? Mais je suis là, c'est de moi qu'ils parlent. Vous direz aux infirmiers de se tenir prêts. Elle se réveille je crois. Evidemment que je me réveille, crétine. Madame, comment allez-vous ? Mal. Quel imbécile ce toubib, comme si on pouvait aller bien tout étant sanglée sur un lit d'hôpital. Je suis le médecin psychiatre chargé de faire votre évaluation, on se verra tout à l'heure... en attendant il faut prendre soin de vous et cesser de vous agiter... les blessures sont très graves, vous avez une chance incroyable d'être encore en vie. Tu parles d'une chance.

On peut vous faire confiance Louise ? Marthe ! On peut vous faire confiance Marthe ? Oui. Je vous mets la télévision. Non ! Elle n'écoute pas ce que je lui dis. J'ai eu cette télé allumée pendant des journées entières, d'avoir vu défiler des séries toutes plus abêtissantes les unes que les autres m'a rendu allergique. A croire que dans les hôpitaux ils soignent les malades à coup d'ondes hertziennes. Ces heures passées, les yeux ouverts, face à ce rectangle tantôt noir, tantôt lumineux. Et encore un encadrement, celui de la porte. Des écrans qui faisaient apparaître des personnages. Parfois en blouse blanche dans les deux cas. Et ce temps qui n'en finit pas de passer, les durées s'étirent pour ne jamais finir. Les minutes piégées dans les heures qui rendent indiscernable l'écoulement du temps. De semi-sommeil en rêveries éveillées, il me semble avoir vécu dans cette pièce des années entières.

Je croyais avoir un voisin, c'est une voisine. Elle soliloque des heures entières, raconte la même histoire de petites bestioles noires qui entrent dans ses orifices et la mangent de l'intérieur. Est-ce que je suis comme elle ? Les liens m'empêchent de me gratter et ça me démange terriblement. J'ai appelé, mais l'infirmière pense que c'est une ruse pour m'échapper. Elle continue de m'appeler Louise. Demain ils viendront me chercher pour rencontrer le psychiatre. Il ne me plaît pas. Je préférerais voir le docteur Steiner. Je ne savais pas qu'il travaillait dans un hôpital.

Ne va-t-elle pas bientôt arrêter de gémir, avec ses bêtes noires, elle me rend dingue. Je comprends comment les fous le deviennent, il suffit de les réunir dans une même pièce. La folie est contagieuse. J'ai besoin de me gratter, les bêtes noires ont fini par prendre sur moi. Ôtez-moi ces liens ! Elles viennent aussi sur vous, je le savais, elles sont partout. Merde ! Infirmière, infirmière ! Elles commencent par rentrer dans les trous d'oreilles, ainsi, elles voient si vous êtes compatible. Après elles ressortent et les plus grosses arrivent. Tais-toi ! Elles préfèrent d'autres orifices, le trou du sexe, le trou des fesses. Le dernier est le plus prisé. Dans un deuxième temps, elles se rabattent sur le vagin, elles dévorent l'utérus et le régurgitent pour nourrir leurs petits.

Vous avez encore fait sauter vos agrafes. Fallait venir quand je vous ai appelé. Mais vous appelez tout le temps. C'est cause de ma voisine, elle n'est plus là ? Il n'y a jamais eu de voisine, le docteur va vous donner un traitement pour les hallucinations. Je veux voir le docteur Steiner, il me connaît. C'est votre médecin traitant ? Oui. Très bien, on va le prévenir, il a un cabinet en ville ? Mais non, il fait partie du staff, il est venu me voir. Aucun médecin n'est venu vous voir Louise. Marthe ! donnez-moi mon sac, il y a ma carte d'identité. Vous n'avez pas de sac, quand on vous a trouvé, vous n'aviez aucun papier. Chloé m'a volé mes affaires, je vais lui faire son affaire, affaire à faire ! Vous recommencez à vous énervier, je vais être obligé de resserrer vos liens, vous n'êtes pas gentille. Non, s'il vous plaît. Je reviendrais plus tard, on verra si vous êtes plus tranquille. Plus le moindre mouvement, je suis ficelée comme un gigot ! Et l'autre qui remet ça avec les bestioles noires. Je vais te saigner et déguster ton sang, je vais te vider, te boire, tu ne seras plus qu'une loque, vieille peau !

Oui docteur, elle a recommencé à saigner. Louise, es-tu vraiment là ?

Monologue de Chloé, puis arrivée d'Elsa et Susie, deux Américaines débarquant de New York.

Chloé est dans un appartement cossu de la région parisienne. Elle déambule dans la pénombre. On distingue à peine deux corps sur le sol.

CHLOÉ- Pour elle. Suis-je bien elle ? Il me faut un miroir... Une seule certitude, mon corps est une composition de Chloé et Louise, Marthe et Madge, je suis une épiphanie irriguée par toutes ces fleurs. En moi germe une nouvelle égérie, je la sens, elle me veut pour elle seule. Il faut recruter une âme pure. Ces deux-là ont fait ce qu'ils avaient à faire, maintenant je dois trouver une nouvelle quête. La fille au chien aurait pu être une bonne recrue. Son désir d'hommes n'est pas un obstacle. Elle cherche avant tout un être pour canaliser son énergie. Dimitri ou un autre, peu importe. Maintenant, il va falloir que je commence très sérieusement à me mettre au travail, j'ai faim, faim de sexe, de sang, de pouvoir. La chasse est ouverte, enfin !

Chloé enfile un long manteau noir en cuir. Il ne lui appartient pas. Elle titube, puis s'effondre sur le sol.

Les visions commencent à poindre. Me suis-je assoupie au milieu des organes, du sang et des viscères de ces deux hommes, ma tête déposée sur un abdomen que l'éventration m'a

offert. J'aime les entrailles, les ventres, ouverts et pleins. Comme une naissance que réclame mon appétit, une délivrance joyeuse, mes amis, je ne vous remercierai jamais assez pour cette offrande.

Chloé se relève, reste un instant immobile. Elle vacille légèrement.

Voyons ce qui me vient à l'esprit avec ce nouveau tableau. Rien, il me faut une médiation, les images se brouillent. L'indistinction, est-ce moi dont il s'agit ? Une autre, ma mère ? Des rêves d'enfant, trop de choses se mélangent dans un tourbillon de sensations. Il me reste Rosine, je peux fixer mon attention sur elle pour ordonner mes pensées. Demain je sortirai, peut-être. Pour l'instant, je suis un peu trop fébrile. Vais-je réussir à me contrôler ?

On entend des bruits de pas dans l'entrée. Susie et Elsa pénètrent dans le salon. Les deux femmes parlent avec un accent américain très prononcé.

Fort. Comment m'avez-vous retrouvée ?

SUSIE- *Tu ne sembles pas nous craindre ? Hein, Elsa qu'elle semble ne pas nous craindre ? Tu as remarqué, elle te hait tellement qu'elle n'arrive pas à desserrer les dents. Je crois qu'Elsa a sur elle un joli petit couteau japonais... comment s'appelle-t-il déjà ?*

ELSA- *Le Stanto Chloé !*

SUSIE- *As-tu noté, elle lui a donné ton prénom, une sorte d'hommage. Ne t'approche pas... Tu as gagné en puissance on dirait, et je dis cela pas seulement à cause du carnage que tu as fait. Tu as embelli aussi, ton corps a gagné en finesse depuis notre première rencontre... Tu n'as pas oublié, j'espère... les USA... le groupe des grappeurs... nous étions très unis à cette époque... Tu ne parles pas beaucoup, on dirait que tu n'es pas très heureuse de nous voir.*

CHLOÉ- *Pour elle. Elles se trompent toutes les deux, ma force est sur le point de décliner, si seulement elles savaient qu'il leur suffit de patienter et je serai à leur merci. Elles ont toujours été présomptueuses et impatientes. L'impatience sera le point faible. Le stanto est passé dans la main droite d'Elsa, Susie doit avoir l'équivalent dans sa ceinture. Elles ont toujours procédé symétriquement, ce n'est pas pour rien qu'elles se faisaient appeler les jumelles. Trop facile à éviter. L'autre va frapper à la base du dos, j'aime les entailles fines qui provoquent ce type d'armes blanches. Juste une, pour le plaisir et pour la joie de retrouver leur sourire. Tout ce trajet pour me rencontrer, je leur dois bien ça... L'une doit frapper l'autre, avec mon aide, jumelles jusque dans les blessures... Je ne les ai jamais gouttées je crois bien. Voyons un peu ce qu'il en est.... Sucrée, épais, onctueux, l'amour a nourri ce sang. L'autre maintenant... Plus gras, et un peu acide. La douleur, j'aime ce qu'elle procure en moi, une autre entaille sous le bras, près de l'aisselle, mais celle-ci, je préfère me l'infliger moi-même... Elles ont compris qu'elles n'auront pas le dessus. Laquelle va trahir en premier, laquelle va se dégager et laisser l'autre offerte à mes délicieuses lèvres... Susie est la plus faible, j'aurais pu parier sur sa défaillance dès le début... finissons-en !*

OUVERTURE 2

Bonjour, asseyez-vous, je suis le médecin psychiatre de l'hôpital. Je vous reconnaît, vous êtes venu me voir. Mon nom est Brun, comme monsieur Brun dans César... la trilogie de Pagnol... vous connaissez ? Evidemment. Je suis là pour vous évaluer. Vous voulez savoir si je suis folle ! On peut le dire comme ça. Si je vous arrache les yeux, ce serait une bonne preuve, non ? Rasseyez-vous. Non. Comme vous voulez, on va remettre cet entretien à plus tard... Que faites-vous ? J'appelle les infirmiers afin qu'ils vous ramènent dans votre chambre. Ma cellule, vous voulez dire, espèce de gros plouc, je vais vous ouvrir comme une truie, vous sortir les boyaux et je les accommoderais en sauce pour un dîner festif.

Je suis le docteur Steiner ? Louise m'a parlé de vous. Voyons un peu cet abdomen. Vous savez, elle s'inquiète, mais cela dure depuis longtemps. C'est-à-dire ? Depuis l'école primaire. Il y a eu un répit et puis ça a recommencé récemment. Vous avez vu une gynéco je crois. Oui, madame Delthil, j'ai un carton de rendez-vous dans mon sac. Vous me le montrerez plus tard, je prendrais contact avec elle si nécessaire. Je n'ai pas les résultats des examens, ils sont à la maison. Ecoutez, à priori, c'est juste un passage difficile, il faut bien vous nourrir, manger de la viande, beaucoup de viande. Vous avez encore des comprimés pour le fer ? Oui, l'ordonnance est renouvelable. Bon, je vous fais un certificat médical pour trois jours de repos, avec le week-end ça fera cinq. S'il y a quoi que ce soit, vous me rappelez. Reposez-vous bien, votre amie va veiller sur vous et tout ira bien. Vous donnerez vos résultats à Louise, elle me les fera parvenir. Vous me dites qu'elle ne présente aucun signe inquiétant, donc tout va bien. Oui, il faudra surveiller son alimentation, le seul risque, c'est l'anémie, donc allez-y mollo. Le docteur et Louise parlent de moi comme si j'étais une enfant. Il me semble que si j'avais eu un père digne et de ce nom et une mère un peu moins fada, j'aurais ce genre de souvenirs.

Je ne suis pas le docteur Steiner, je vous l'ai déjà dit, je suis... Le psychiatre, monsieur Panisse, non l'autre je veux dire. Brun, vous n'étiez pas très loin... nous allons reprendre notre entretien là nous l'avons laissé... il me semble que vous avez l'air plus reposé, est-ce que ça va ? Vous pensez que ça peut aller, internée dans un putain de nid à tarés ! Restez assise... infirmiers ! Merde, je vous emmerde tous. Attention à toi ! Je t'ai eu connard, ta belle gueule bien balafrée te fera des souvenirs de guerre... lâche-moi toi. La seringue est cassée dans son bras, appelez du renfort. Elle s'échappe. Bordel de portes. J'ai dérapé. La chambre, vite avant qu'ils me repèrent. Bonjour, alors vous avez réussi à leur fausser compagnie. Vous me remettez ? Les bestioles. C'est ça ma puce, libère moi, il faut que je chope celles qui sont dans mon anus. Merci t'es un ange, Marthe, c'est ça ton prénom ? Vous me connaissez ? Un peu que je te connais, tu gueulais comme un putois en expliquant que tu t'appelais Marthe, alors je sais comment tu t'appelles. Et toi. Khadija, ma pauvre je crois que les v'là. En tous les cas, je te dois une fière chandelle, dommage que tu n'aies pas le temps de me fouiller dans le cul, tu pourrais les attraper plus facilement. Vous allez vous faire mal, ça saigne. Un peu que ça saigne, les bestioles me bouffent les boyaux. Elle est là ! Occupez-vous de celle-ci et sortez lui la bouteille de l'anus... vous deux, avec moi, un de chaque côté du lit, elle est complètement timbrée. Non ! pas la contention...

Attachée, pourquoi je suis attachée. Le bleu des murs et ce plafond, crasseux. Les barreaux, cinq en hauteur et sept en largeur. Pourquoi des nombres impairs. L'odeur, j'aime l'odeur, il faudrait arriver à savoir la marque du produit. Mon amie n'est plus là, j'espère qu'elle a pu attraper les bêtes noires qui lui mangent les intestins. Ce que j'ai soif, un verre d'eau, ce serait une bonne chose. On dirait qu'il fait nuit. J'ai dû m'endormir, le verre d'eau est là, tout près. J'aimerais le tenir dans ma main, ce doit être frais. La tête me tourne un peu, je suis nauséeuse. Le petit jour pointe. Quelle puanteur. Je me suis vomie dessus. Le verre est vide. Il me faudrait un peu d'eau, ma langue est pâteuse. Drôle, je ne peux même pas arriver à toucher mon ventre. Rien d'autre non plus d'ailleurs. Mes jambes sont écartées, on doit voir ma foufoune. Jamais je n'ai utilisé ce mot, Marthe le disait tout le temps, elle me faisait rire. Marthe, je parle de moi à la troisième personne. Si Louise m'entendait, elle se moquerait.

Asseyez-vous... ça ira, mais restez à la porte... c'est notre troisième rendez-vous, je suis le psychiatre... Il est con ou quoi, évidemment que c'est le psychiatre, machin truc de Pagnol. Il me prend pour une idiote ou quoi. Il me parle comme à une demeurée. Je me rassois, ça va, regardez, je suis sur ma chaise et mes mains sont sur mes cuisses, comme une gentille petite fille. Ça va, vous pouvez ressortir.

Monologue de Chloé

Chloé est devant l'un des panneaux d'affichage à la gare du Nord. Elle porte encore le grand manteau en cuir noir qui ne lui va pas du tout.

CHLOÉ- *J'ai quand même réussi à apprendre comment les deux furies américaines ont réussi à me retrouver. Susie a fini par parler. Elle a expliqué que le hasard y est pour beaucoup. Personnellement, je n'en crois rien. Le commissaire Luka est allé aux USA pour son enquête et elles s'en sont prises à lui dans la rue. A mon avis elles ont été renseignées par leur gang, celui qui sévit dans tout New York. Quand elles se sont rendu compte qu'il me côtoyait, elles l'ont protégé, suivi dans l'avion puis elles dont dû le pister du côté de la Villette. Elles m'en voulaient de les avoir abandonnées. A leur misérable vie. Durant une période, j'ai pensé faire de Susie une bonne médiatrice, mais il n'en est rien. J'aurais dû tenter ma chance avec la fille au chien. Dommage.*

Je dois maintenant reprendre la traque. Le commissaire Luka est la clef, autour de lui, les possibles se combinent. Je vais attendre Rosine. Elle s'est fourrée dans les ennuis, cependant, elle devrait ressortir libre de sa garde à vue. Son lieu de vie est en banlieue nord. Saint-Denis. Il me sera facile, une fois rendu près du Théâtre, de retrouver sa maison. Rosine est ma prochaine étape. Il y a en elle un potentiel dont elle n'a pas idée.

Les quais dans les gares m'insupportent, mais ce sont des lieux où je peux me faire oublier. Les dernières minutes ont été mouvementées et les flics sont à mes trousses. Mon repère n'en est plus un et il s'en est fallu du peu qu'ils arrivent à me chopper. Je suis dans un entre-deux. Le possible et l'impossible. Une bifurcation. L'hésitation nécessaire qui conduit à l'inéluctable. Il me reste une dizaine de minutes à perdre. Ce type empêste la transpiration, ne peut-il se choisir un autre banc ! Il se colle à moi. Une envie de meurtre. Il me regarde avec insistance, que me veut-il ? Je n'ai pas de temps à perdre avec toi mon pauvre. Rien ne me tente, ni le sexe ni le sang.

Amusant cette femme qui prend ma défense. Il est parti, vexé. Quel aplomb, dommage qu'elle ne soit pas à mon goût. Les femmes avec leur petite famille, j'ai déjà donné. 4 d'un coup. Je n'ai pas envie de remettre le couvert de si tôt. Je suis une prédatrice, mais avec une certaine forme de discernement, mais une prédatrice dont les forces déclinent trop vite.

OUVERTURE 3

Quel âge avez-vous ? Trente-deux ans. En quelle année sommes-nous ? Deux mille quinze. Quel jour ? J'en sais rien, vous m'avez tellement bourré de neuroleptiques que je ne sais même plus qui je suis !... hé, je ne dis pas ça sérieusement, je sais comment je m'appelle et j'aimerais bien que vous fassiez passer le mot autour de vous. Qui est sur cette photo ? Moi c'te bonne blague. Qui est sur celle-ci ? Louise, elle date un peu votre photo. Et celle-ci ? Ma mère, une enquiquineuse bonne à rien qui méritait de disparaître de la terre... un cafard que d'un coup de talon on devrait écrabouiller... je me rassois, c'est pas la peine de zieuter du côté de la porte, tout va bien, regardez, je pose mes mains sur mes cuisses. Vous savez ce qu'elle est devenue cette dame. C'est pas une dame, et elle est clamsée toute seule oubliée de sa fille. De quelle fille parlez-vous ? De moi... vous êtes un vrai pervers, vous me tendez des pièges ! Je ne suis pas là pour vous piéger comme vous dites, mais pour vous écouter et entendre ce que vous me dites, je n'ai fait que vous demander des précisions. C'est ça, je vais te croire. Vous vous souvenez de l'occasion pour celle-ci ? Oui, c'est une photo de classe. Qui est à côté des élèves ? Moi. C'est une classe n'est-ce pas ? Evidemment que c'est une classe, elle a horreur des photos. Qui a horreur des photos. Louise, elle n'aime pas. Et vous ? C'est mon visage que je n'aime pas, et puis j'ai des hanches trop larges, mes seins ne sont pas harmonieux, celui-ci tire sur la gauche et j'ai un épi dans les cheveux. On peut dire que vous ne vous aimez pas beaucoup ? On peut dire ça. Vous aimez les photos de vous ? Non. Je vous

vois venir, mais vous êtes un vrai tordu... si je suis sur la photo de classe, c'est parce que Louise voulait me faire plaisir... une blague entre nous, alors elle m'a fait venir pour prendre sa place... pour que j'ai une photo de classe. Ce toubib est une vraie saloperie. Le coupe-papier, dans le buffet, il faut juste glisser la porte en verre. Il y a le bloqueur. Avec la boule sur l'étagère je peux briser cette putain de vitre, je vais le crever. A quoi pensiez-vous ? A votre coupe-pap... à rien. Vous avez encore des envies que vous ne pouvez pas contrôler ? Des envies de pisser, oui. Que regardez-vous ? La lame n'est pas assez effilée, la pointe permet juste de planter. Planter n'est pas trancher, il n'y aura pas le bruit agréable de la chair qui se fend, le crissement léger que fait l'épiderme avant d'atteindre le muscle. Vous regardez quelque chose derrière moi, sur le côté gauche, de quoi s'agit-il ? Vous m'avez parlé ? Oui, vous sembliez absorbée par un objet présent dans ce bureau. Non, rien. Quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit, là, maintenant ? Louise. Qu'associez-vous à ce nom ? Moi. Je crois que nous en avons fini pour aujourd'hui, c'est très bien, vous avez su contrôler vos émotions... nous nous reverrons encore deux fois... la prochaine séance nous essaierons d'aborder ce qui s'est passé avant de venir ici.

Je voudrais bien avoir un enfant, que nous élèverions toutes les deux. Tu veux dire une adoption. Pourquoi pas. Moi je ne veux pas d'enfant, je ne veux pas qu'ils vivent ce que j'ai vécu, qu'ils voient ce que j'ai vu. A chaque fois qu'ils me demanderaient de parler de moi, de mon histoire, je serais obligée d'éviter la question, j'aurais honte. Viens-là, ce n'est pas grave, de toute façon, la question ne se pose pas. Tu aimerais porter un enfant en toi ? Non. Pourquoi ? Je ne sais pas vraiment, une peur étrange de me faire dévorer de l'intérieur. Comme des bestioles qui voudraient entrer en moi pour me grignoter morceau par morceau. Il faut m'aider, trouver un grattoir avec un long manche. Je suis revenue dans ma chambre ? C'est un grand mot pour parler de ce truc. Prison ou cellule serait plus juste. Un grattoir, serait bien pour avoir les insectes qui sont en toi. Pas des insectes, des bestioles, ce sont des bestioles, je croyais que je pouvais avoir confiance en toi. Le grattoir, je l'ai vu dans l'entrée, sur un chariot. Il va bouger quand ils vont en avoir besoin. Ce chariot n'a pas été déplacé d'un pouce depuis que je suis arrivée dans cette prison.

Ces moments d'absence vous arrivent souvent ? Où en étions-nous ? Je vous ai posé une question, l'avez-vous entendue ? Des moments d'absence, non. Nous allions mettre fin à notre entretien, et vous sembliez être ailleurs, dans un état de semi-conscience. Nous allons vous faire passer un scanner avant notre prochain entretien... mais il faudra que l'on puisse compter sur vous et votre coopération, cela peut être fort utile lors de votre procès. De quoi parlez-vous ? Nous verrons cela plus tard, tout vous sera expliqué en détail. Infirmiers ! Restez assise, poussez cette chaise de la porte. Si tu bouges, je te crève. Si tu réponds à ma question tout ira bien pour toi, tu pries la mort. De toutes les façons, tu n'en as plus pour longtemps. C'est en toi, ça te croque de l'intérieur alors le plus simple serait d'en finir, qu'en penses-tu ? Pourquoi faites-vous cela ? Parce que j'ai besoin de nourriture et tu es le crétin parfait. Où est l'autre ? Elle ne va pas bien, elle doit s'allonger un peu. Ma jambe, l'entaille est énorme, j'ai perdu beaucoup de sang à cause de cette tarée. Ne parle pas de ma copine ainsi, elle et moi, nous fonctionnons ensemble et manque de chance pour toi, elle s'est évanouie avant que je te prépare. Que faites-vous ? Je choisis la lame pour te saigner, maintenant que tu es au courant, je n'ai pas le choix. J'ai une famille, pitié ! Ta famille se résume à une grosse truie et un abruti obèse, le mieux qu'on puisse faire pour eux, c'est qu'ils soient débarrassés de toi. Tu ne devrais pas t'agiter ainsi. Voilà ce qui arrive quand on s'agit, la lame a touché l'os et c'est très douloureux. Et puis la plaie n'ai pas propre, comment veux-tu nourrir quelqu'un. Je vais devoir te couper à un autre endroit. Pour les hommes, l'aine n'est pas agréable. Pour toi, je vais innover, tu vois, j'enfonce la pointe afin qu'elle pénètre juste au-dessous des viscères, un peu comme une événtration, d'ailleurs c'est une événtration.

Voilà. Je vais devoir sortir ce fatras de boyaux, derrière, il y a le mésentérique intérieur. Dommage, tu perds connaissance au meilleur moment. Nous allons pouvoir nous rassasier !

Monologue de Chloé, puis Elisabeth.

Chloé est assise dans le train, en face d'elle, Elisabeth, la femme à la poussette.

CHLOÉ- Pour elle. Ce quai, les gens qui déambulent, ils vont de place en place, se posent à un endroit, parfois en repartent. D'autres sont plantés comme s'il en allait de leur avenir. On voit encore de ces trains de banlieue argentés aux sièges orange. Je dois monter, mais mes pieds ne se décident pas à bouger. Une poussette, une femme. Elle me regarde intensément. Je ne suis pas dans les bonnes dispositions pour profiter d'elle. Son regard dit autre chose. Je n'ai plus l'habitude de comprendre... Il m'a fallu un peu de temps. Elle voulait que je l'aide. Le hasard de sa présence a fait que je me suis enfin retrouvée dans un compartiment, je crois que sinon, je serais encore à attendre sur le quai. Elisabeth me parle de Saint-Denis, que l'autre train part plus tôt. Elle s'appelle Elisabeth et elle fait aller sa poussette d'avant en arrière. Son regard passe de mon visage à celui de son enfant. Ses yeux dévoilent un bonheur assourdissant... Il y a aussi ces épaisses odeurs qui traversent le couloir. A cause du courant d'air qui se faufile d'une porte à l'autre... Les portes sont closes. Je suis piégée, enfermée avec la totalité de ce qui compose chaque être présents dans le wagon. Le bébé émet de petits vagissements. Une envie de mettre fin à cet enfer. Elle me parle, je ne l'entends pas. Le bébé a atterri dans ses bras sans que je ne m'en rende compte. L'homme à droite me sourit, ses dents sont jaunes, il a une affreuse carie. Deux autres émettent un son abrutissant que sort de leurs oreilles. Du casque posé sur leurs oreilles. Le crissement des freins s'ajoute aux paroles mélangées, une cacophonie disgracieuse. Par les fenêtres, des éclats aveuglants frappent ma rétine... Qui es-tu et que fais-tu ici ? L'internat est celui de mes quinze ans et la fille que je croise est une inconnue. Je sais que je me suis endormie et qu'il s'agit d'un rêve, mais je préfère le laisser prendre possession de mon esprit. Tu réapparaîs enfin, toi qui te promènes avec une nonchalance affichée. Tes fringues grunges et tes cheveux rouges devraient faire de toi une révoltée qui rejette la société des hommes. Tu voudrais appartenir à cette fange composée de marginaux cradingues. Tu échoues en tout. Même tes grosses godasses à clous et tes piercings provocants n'arrivent pas à masquer ton élégance. Tu craches sur le carrelage quand le pion s'adresse à toi, l'effet est maladroit, la petite chose tombe mollement sur le sol. Ta petite taille te donne une allure malingre, gamine, arrivée là par erreur. Mais ta détermination contredit tout cela. Que fais-tu ici ? Dans mon internat, croisant ma rêverie. Tu n'es pas de mes amies. Il y a aussi ce chie, mais sans la fille. Le visage de Dimitri se superpose à celui du pion. Maintenant nous marchons dans les rues de Pantin. Banlieue anonyme dans laquelle je vagabonde comme s'il s'agissait de ma ville natale. D'ailleurs, ai-je seulement une ville marquée du sceau de ma naissance ? Nous entrons dans une cabane, des outils de jardinage y sont entreposés, pêle-mêle. Tu as disparu de mon rêve, il ne reste que Dimitri, il veut parler, mais les mots ne quittent pas ses lèvres, ils ne parviennent pas jusqu'à mon esprit. Je suis attirée par la petite lucarne crasseuse. Le ciel est bleu, un poisson passe au travers d'un nuage. Dimitri a une longue barbe, il est vêtu d'une toge d'un blanc immaculé, il va pieds nus, ses sandales à la main. Il saigne au niveau des côtes et il sourit. Nous ne sommes plus dans la cabane. J'ai dormi bien trop longtemps.

La femme assise en face de Chloé, lui secoue le bras délicatement. Elle lui sourit.

ELISABETH- Vous dormiez profondément ! Si vous descendez à Saint-Denis, vous êtes arrivée à destination.

Chloé se lève pour quitter le wagon.

CHLOÉ- Pour elle. En revoir Elisabeth. Je ne connais que ton prénom. Ton enfant a retrouvé sa place dans sa poussette, il s'est assoupi aussi.

OUVERTURE 4

Encore ce plafond, il y a une tâche, sur la droite, une ancienne infiltration. Louise saurait dire, elle sait comment faire quand la peinture fout le camp. L'autre petite fissure, je la connais bien. Elle fait comme un z avant de se séparer en deux, telle une langue de vipère. Je l'ai nommée la vipère zébrée. Il y a aussi le changement de teinte, un gris très léger, presque un peu bleuté. Il rappelle le bleu du mur. Dans le coin, à droite de la porte, il y a la toile d'araignée, mais jamais elle n'y vient. Pourtant il y a une petite mouche prise dedans. L'autre toile est au pied du mur, mais là, il m'est impossible de la voir. Ils ont dû déplacer un peu le lit. Deux sortie, une pour l'oxygène je pense et l'autre pour le NTS. Aucune idée de ce que cela peut bien être. Ce sont des bouts de tuyaux qui ont été bouchés. C'est recouvert de peinture, mais on peut voir encore un tout petit espace couleur argent. Ce que je préfère, ce sont les tâches que fait la lumière sur le mur, elles varient au cours de la journée. Quand il y a du soleil. La journée finissante, elles s'allongent et recouvrent l'autre mur. J'aime le moment où elles passent la ligne que fait l'angle des deux cloisons. Ça me procure un peu de distraction. Depuis quelque temps, j'arrive à oublier le bruit continu que débite la télévision. C'est un son suffisamment fort pour comprendre qu'il se passe quelque chose, mais trop faible pour saisir ce qui se dit. Au départ, le défilement des images occupait mes yeux, puis ils se sont lacés. Et mes oreilles ont fait de même. Il y a la table en formica avec ses pieds en alu, des tubes où se reflète la lumière. Dessus, il y a un broc avec de l'eau, un broc orange, comme lorsque j'allais à l'école primaire. Finalement, les heures passent, on a du mal à y croire, mais elles passent. De temps à autre, quelqu'un entrouvre la porte, je fais semblant de dormir. Mes sphincters se sont habitués eux aussi, je peux faire sous moi, sans que cela ne me gêne le moins du monde. Lorsque le liquide s'écoule sur mes cuisses, c'est chaud, je retrouve des plaisirs oubliés. Les fèces, ça arrive plus rarement. Je ne me suis pas encore habitué, l'odeur est trop forte, elle me prend à la gorge. On vient vous changer ! Les soignants me parlent, mais je ne réponds plus. Je suis une larve qui végète. Le nouveau psychiatre va venir vous voir. Tiens, celui-ci ne veut pas que je consulte dans son bureau. Tournez-vous sur le côté... allez faites-un petit effort. Compte là-dessus ma belle. Vous êtes une vraie saleté !... elle a lâché un pet monstrueux. Et un autre, pour masquer l'odeur de ta sueur, l'odeur aigre, tu ferais un mauvais repas pour nous. Elle ne parle jamais ? Non, pas le moindre mot... je te laisse terminer le ménage... surtout tu ne fais rien sans une assistance, elle est extrêmement dangereuse. C'est elle, le vieux ? Oui, mais ne parle pas de ça ici... aère un peu cette pièce, ça empête. Toi, tu es nouvelle dans le service. Je voudrais bien te sentir un peu. Encore un peu plus près mon cœur. Encore un peu... Pas de chance, il faudra attendre qu'elle finisse de passer la serpillière, après elle reviendra pour nettoyer sous le lit. Elle est jeune, une trentaine d'années. Elle est en chaleur, elle en veut, c'est malin, elle me ferait presque jouir. Jouir de lui arracher la jugulaire à pleines dents. Reste encore, ne part pas. Ne me laisse pas avec la vipère zébrée et la toile d'araignée. Je vous mets la télé. La vieille t'a dit de ne pas t'adresser à moi. Peut-être qu'elle est attirée par mes flatulences, en tous les cas, ce n'est pas d'ordre sexuel. Elle aime les hommes, l'odeur bestiale quand elle se fait couvrir, voilà ce qu'elle aime. Cependant, elle est curieuse, elle s'intéresse à moi. Ma présence l'intrigue. Si seulement les sécrétions pouvaient agir et la rendre dépendante. Pour cela, il faudrait que Louise soit là. Louise, tu me manques.

Petite araignée, comme tu es minuscule, tu t'es enfin décidé à me rendre visite. Tu sors donc de cette fissure, je ne savais pas qu'il y avait là, un passage. Ta proie t'attend depuis longtemps ma pauvre, depuis bien trop longtemps. Mais non, elle remue encore, ce n'est pas possible. Si seulement je pouvais me redresser un peu. Oui, elle se débat, mais elle est

épuisée, comme c'est facile pour toi, tu vas t'en délecter. Est-ce que les araignées vident leur victime avant de les dévorer ? Il semble bien que oui. Ne t'en va pas petite bestiole, reste encore un peu avec moi.

Bonjour, je suis le remplaçant du docteur Brun, je viens terminer votre évaluation... je voudrais qu'on parle un peu de ce qui vous a conduit ici... vous m'entendez ? Oui je vous entendis, c'est quoi votre petit nom ? Je ne me suis pas présenté, docteur Steiner. Il faut aller la voir, me voir, j'ai encore perdu connaissance. Louise est venue me chercher dans le dortoir. Heureusement. Elle voulait savoir si j'allais bien. Est-ce que j'ai saigné, est-ce qu'elle a saigné, que je l'ai saignée, nous nous saignons l'une l'autre. Mes menstrues sont-elles abondantes, oui docteur Steiner, elles le sont. Un peu moins quand Louise vient sur moi, qu'elle se gave de moi, que sa salive pénètre ma plaie. Elle hésite encore un peu, mais je sens que bientôt elle va plonger entre mes cuisses, pour goûter ce sang germinal. Pendant que je dormais, j'ai rêvé qu'elle glissait son doigt en remontant sur ma vulve, afin de recueillir le contenu de mes règles. Etais-ce un rêve, seule Marthe le sait. Moi je le sais.

Madame d'Arbanville ! je ne suis pas le docteur Steiner. Marthe ! je m'appelle Marthe, il faut vous le dire comment... Marthe, je ne suis pas ce médecin que vous avez connu... peut-être partons de lui... quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? Je ne me rappelle plus très bien, c'est Louise que le voyait souvent... il l'a reçue pour la dernière fois parce qu'elle avait perdu beaucoup trop de poids... une veille de week-end. Vous étiez avec elle. Non, moi, je m'occupais de Chloé, ma petite Chloé. Chloé d'Arbanville ? Chloé Valery D'Arbanville, on voulait garder les deux noms... je n'ai plus de nouvelle de la petite, vous savez comment elle va ? Mieux, je crois qu'elle est tirée d'affaire. Mais je l'ai crevée cette pourriture, vous mentez, vous êtes un imposteur, je vais vous bouffer la tronche sale porc ! Infirmière, apportez-moi une dose injectable... je vais lui administrer un tranquillisant... après vous irez mieux... vous allez dormir un peu. Non, je ne veux pas dormir, elle va revenir ! Tenez-lui le bras, elle se fait du mal... fait-elle des cauchemars ? Je ne sais pas. Je veux que vous la surveilliez cette nuit... elle perd connaissance !... madame d'Arbanville... Marthe !

Monologue de Chloé, puis conversation avec le curé de l'Eglise Neuve.

Gare de Saint-Denis. Chloé est devant la porte du train, elle attend. Quelqu'un appuie sur le bouton et déclenche l'ouverture.

CHLOÉ- Pour elle. Un autre quai, d'autres personnes. Ils arrivent vers moi pour disparaître aussitôt. Quelques-uns se stabilisent, la porte s'ouvre, je descends. Ils s'écartent avant de s'engouffrer dans le compartiment composant une chorégraphie parfaitement orchestrée. Je suis dehors, il fait bon. Je me sens perdue. Le quai s'est vidé, il reste quelques êtres humains attendant je ne sais quoi. Un train arrive sur l'autre voie, un autre traverse la gare sans prendre le temps de s'arrêter. Ce va-et-vient m'enivre. Les quais s'emplissent et se vident au rythme des arrivées et des départs. Je dois me décider, je ne peux pas, je ne dois pas rester figée ainsi. Ils me remarquent maintenant. Leurs yeux se fixent sur mon corps, s'y attachent, y grouillent comme de petits insectes. Un escalier, une sortie, je reconnaiss le parvis. Il faut traverser le canal et dépasser les rails du tram, il y a l'église à droite, moi, je dois partir à gauche et suivre les rails de l'autre tram. Des odeurs fortes de cuisson, de la viande et du maïs aussi, ils se répandent à partir de caddies sur lesquels on a disposé de curieuses boîtes en fer débordant de charbons ardents. La fumée produit un épais brouillard. On y voit à peine, il faut plonger dans cette brume pour s'en extraire et d'un coup découvrir que la ville existait au-delà du visible.

En longeant les rails, Chloé aperçoit l'Eglise Neuve. Elle reste en arrêt devant le bâtiment et finit par y entrer.

Que suis-je venue faire ici ? Voir, mais voir quoi ? Ce pauvre homme cloué pour effrayer les mécréants comme les corbeaux d'autrefois ? Une confession a toujours été un mot étrange pour moi. Une envie soudaine de pénétrer cet univers. La tenture lourde se soulève aisément. L'intérieur de ce confessionnal est frustre. On s'y sent à l'étroit bien plus qu'en confiance. Il y fait sombre, l'endroit sent l'encaustique. Un bruissement, des pas glissés, un soupir, l'ombre d'un visage que la grille découpe en parcelles brunes, ombre qui apparaît puis disparaît. L'homme prend ses aises avant d'ouvrir la bouche.

LE CURÉ- Il parle à voix basse, dans un souffle, il est à peine audible. *Je vous écoute mon enfant.*

CHLOÉ- *Je suis l'incarnation du mal, cette pauvre maison n'est qu'un chapiteau pour d'étranges clowneries. Mes paroles paraissent étranges, comme si elles sortaient d'une bouche qui n'est pas la mienne.*

LE CURÉ- *Le blasphème ne sert à rien. Et la prétention ne vaut guère mieux.*

CHLOÉ- *Tu as raison.*

LE CURÉ- *Pardon ?... Je n'ai pas compris...*

CHLOÉ- *Ton pouls s'accélère, l'homme, tu es gras, tu manges trop. Les pulsations qui soulèvent la peau de ton cou ne laissent présager rien de bon. Tu pues la mort et le désir charnel de l'innocence, de ce que tu nommes innocence. Ton désir est contenu au prix d'une volonté de fer. De fonte plus exactement, et tout comme la fonte, elle est cassante.*

LE CURÉ- *J'ai beaucoup de mal à comprendre vos paroles... Tout va bien mon enfant ?*

OUVERTURE 5

Je suis de sortie. C'est moins drôle que ce que je pensais, mais c'est mieux que la toile d'araignée. La pluie dessine des lignes sur la vitre du véhicule. A cause de la buée, on voit à peine la ville qui défile. Un quartier que je ne connais pas, un de plus. Pauvre Lyon, je t'ai déjà oublié. La sirène des motards couvre le bruit de la circulation. Un livreur de pizzas ! Je ne me rappelais plus des livreurs de pizzas. Une fois, on était allé en commander. L'odeur de la bière se mêlait à celle du four et de la sueur. L'intérieur de la voiture est imprégné de cette même odeur grasse de transpiration. Les deux types à mes côtés sont collés à moi, ma robe est humide. L'un est gros avec un visage poupon et l'autre est le genre de flic à la YMCA. Moins pédé, mais tout autant dans l'exagération. On dirait qu'il a rendez-vous pour une soirée strip-tease.

Plantés dans la circulation avec des motards en escorte, c'est pas croyable. L'intérieur des tunnels a toujours quelque chose de désespérant quand on y est bloqué. La moiteur du véhicule devient de plus en plus pesante. Ma robe me colle au corps, mon soutif n'a pas la bonne taille, ma culotte me rentre dans la raie des fesses, tout va pour le mieux. Le bracelet des menottes, je n'y pensais même plus tellement je me suis habituée à être attachée. Ça repart, ils peuvent à nouveau prendre la bande d'arrêt d'urgence.

Un parc, très vert, les gens le traversent rapidement, ils veulent échapper à la pluie, ils ne savent pas leur chance. Louise n'aimait pas beaucoup les parcs. Ou bien est-ce moi ? Une nuit, il y avait les lampadaires qui rendait le vert encore plus vert. Nous étions ivres de vie. Nous avions joué à chat. Deux gamines. Il a fallu décamper car l'accès au parc était interdit à cette heure de la nuit. Les senteurs des tilleuls envahissaient les muqueuses, ou bien était-ce le chèvrefeuille. Sur un banc, nous nous sommes effondrées, épuisées d'avoir couru, épuisées par la vie, épuisées par le bonheur d'être deux. Nous avions marché, l'humidité du sol reflétait la ville, une brise continue nous refroidissaient, nous étions trempées. Une musique s'échappait d'un pub anglais, en cœur, les habitués reprenaient le refrain. Louise a chanté aussi. Nous sommes entrées pour nous réchauffer, elle m'a fait boire une bière noire et épaisse, nous avions dansé toutes les deux comme des folles sous les yeux amusés des buveurs. Amusés et excités de voir deux filles gigoter dans la moiteur du bar. Leurs désirs les

faisaient suer à grosses gouttes. Louise et moi avons terminé notre escapade dans les toilettes immondes d'un autre bistrot, baisées toutes les deux par le même homme.

On est arrivé madame, il faut descendre. Un grand bâtiment pompeux avec sa devise républicaine au fronton. Une grande porte en chêne inutile, on passe par les côtés. Les regards, intrigués. Un enfant qui questionne son père tout en me dévisageant. Trois juges en tenues d'apparat. Le couloir du palais résonne, mes chaussons ne font pas de bruit, mais celles des deux policiers qui m'escortent produisent un claquement sec. Je dois avoir l'air d'une folle, mes cheveux sont tout emmêlés et ma robe rose est celle de Louise. Elle ne me va pas. On m'a mis des chaussettes, la honte absolue. Cosette. Le banc est froid et je me suis cogné la tête en me penchant en avant. A cause de menottes, je n'ai pas peu amortir le choc. Je vais pouvoir porter plainte pour coups et blessures.

Visiblement on m'attendait, on a eu à peine le temps de s'asseoir. Je n'ai plus l'habitude des trucs qui vont vites. C'est tout petit là-dedans, très haut mais tout petit. Celui qui est planqué derrière les dossiers doit être un assistant. Un gars à ses côtés est certainement le juge et l'autre, en face, le procureur. Il a l'air de s'ennuyer, il a un regard triste. Le juge est jeune, sûrement un commis d'office. Messieurs dame, installez vous. Je croyais qu'on allait rester debout pour toujours, au garde-à-vous serrez comme des sardines. Y a vraiment pas de place. Nous nous voyons pour procéder à l'interrogatoire avant l'audience... vous êtes bien madame Louise D'Arbanville, demeurant au... Mais il est aussi con que les autres ! Madame, je vous prie de rester polie. Maître... heu... Maître Grégoire, avocat commis d'office. Vous allez donc assurer la défense madam d'Arbanville pour l'agression de cinq personnes à l'arme blanches, grièvement blessées, deux autres décédées au cours d'une autre agression et enfin la mort de madame Jeanne Valéry, la mère de votre compagne, madame Marthe Valéry. Mais il est vraiment con ! Calmez-vous ! Je ne suis pas Louise, Louise c'est l'autre, les morts oui, y en a eu plein. Madame ne dites rien, laissez-moi... mais elle est folle, faites quelque chose... Ça va maître Grégoire ? Elle m'a déchiqueté le cou ! Il faut appeler un médecin. Il saigne énormément. T'as bon goût mon salaud, dommage que je ne puisse pas te vider de ton sang. Tenez-là mieux... les dossiers ! ratrarez les dossiers. Sortez là d'ici, l'interrogatoire est terminé.

C'était bien la peine de faire tout ce trajet pour que ça finisse par l'injection d'un calmant. Madame D'Arbanvi... Je ne suis pas madame d'Arban... Les artères, la lame glisse, et la peau se fend, le sang gicle, il faut que je pose de suite mes lèvres sur l'entaille. Avec les artères, pas besoin d'aspirer, cela arrive par gicées directement dans ma gorge. Pour les veines, je pompe un peu, c'est moins bon, je ne sais pas pourquoi. Tu fais cela depuis longtemps ? J'ai commencé à Brooklyn. Une nuit, je dormais avec un ami artiste, lorsque je me suis réveillée, j'ai eu envie de lui et là, j'ai réalisé que ce n'était pas le sexe qui m'attirait, mais l'acte de trancher. Les émanations de mon corps avaient embaumé la pièce dans laquelle je vivais. A ce moment-là, je ne contrôlais pas encore les effluves qu'émettaient mes glandes odoriférantes. Ce fut la première proie piégée par l'antre que j'avais créé strate après strate. Création inconsciente. Puis j'ai appris à contrôler ces émanations. Est-ce ainsi que tu m'as attrapée ? Oui, mais toi, tu n'étais pas prévue. Et ensuite, après avoir pompé l'artère que se passe-t-il ? Ma salive fait se coaguler le sang et accélère la cicatrisation, ainsi, on ne se rend compte de rien. Tu as tué beaucoup ? Au départ, parce que je n'arrivais pas à contrôler ma faim, j'absorbais trop de sang. Tu as tué cet ami dont tu m'as parlé ? Non, pas lui, il s'en est fallu de peu, mais pas lui. Es-tu réglée ? Non, je ne le suis pas. Tu n'en as jamais eu ? Si, à seize ans, enfin je crois. Puis quand j'ai commencé à boire le sang, elles se sont atténues, et très vite elles ont disparu. Tu vas trancher mes veines ce soir ? Il le faut, je suis terriblement affaiblie. Et si je refuse. Je vais m'affaiblir encore plus. Tu pourrais me piéger. C'est là que tu

te trompes. Le piège, c'est toi qui me l'as tendu, sans le savoir. Que fais-tu ? Je remonte mes manches pour t'offrir mes veines.

Monologue de Chloé.

Chloé est dans l'allée centrale de l'église, elle marche en direction du porche.

CHLOÉ- *J'ai oublié ce prêtre avec ses certitudes de pacotilles. Le vitrail traversé par la lumière me met mal à l'aise. Il fait humide. Trois êtres se prosternent devant leur seigneur. Un seigneur qui a déserté le lieu depuis si longtemps. Encore ce crucifix ignoble, un homme couronné par la souffrance. Un pagne sur un corps nu et décharné appelle l'envie de meurtre, de dévoration et d'outrage et laisse son contempteur affamé de mystère. Le regard par le regard détourné.*

Chloé sort de l'église et suit le parcours du tram le long du boulevard Jules Guesde, elle passe près du théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

La lumière du jour, la beauté des arbres, la rue, son brouhaha, la ville qui s'épuise. Les fantômes qui peuplent ce quartier déambulent d'une marche rapide. Il y a les immobiles qui ont oublié le pourquoi du comment, tout cela me réjouit. J'ai fui cet autel vide que la mort habite, car il a perdu sa raison d'être. La vie est dehors. Je voulais voir, me poser, laisser le temps prendre corps. Rien de tout cela n'est arrivé. L'ennui et le mépris ont remplacé l'espoir. Le prêtre était-il encore vivant lorsque j'ai quitté la maison de ce dieu fantoche ? Il faudrait que j'y retourne pour m'en assurer. L'odeur du sang est la mienne, mes mains sont propres. A moins que je ne les aie lavées dans le bénitier. La rue que je cherche n'est pas très éloignée. Nous nous sommes promenées dans ce parc avec Rosine, elle devait retrouver son dealer.

OUVERTURE 6

Vous avez été déclaré non-responsable de vos actes. Le procès n'aura pas lieu ? Il a eu lieu, vous serez internée sous contrôle judiciaire et mise sous tutelle. Je peux vous poser une question ? Oui. Pourquoi vous ne me recevez pas dans votre bureau ? Parce que pour le moment vous estimatez ne pas être malade, et tant que ce sera le cas, je ne pourrais pas essayer de vous soigner. Vous ne m'aimez pas. Je ne suis pas là pour ça, mais si cela peut vous aider, en effet, je ne vous aime pas beaucoup. Vous ne me croyez pas, n'est-ce pas ? Je ne suis pas là pour ça non plus... Je voudrais vous convaincre que Louise est une autre personne, mon prénom est Marthe... vous ne dîtes rien ? Que voulez-vous que je dise ? Vous aussi vous allez tenter de me piéger ! Vous pensez que ce sera le cas ? Vous répondez toujours aux questions par d'autres questions, arrêtez un peu de me prendre pour une conne... ne partez pas ! Infirmière, proposez-lui un comprimé de Diazépam dosé à 30 mg. Je ne prendrais pas cette saloperie, allez vous faire foutre avec votre sale petite gueule...

Maman, que fais-tu ici ? Elle aussi a été bouffée par les bestioles noires ? J'ai cru que vous étiez ma mère. Je suis algérienne et j'ai le type touareg, si ta mère me ressemble alors tu n'es pas sa fille. Non ma mère ne te ressemble pas du tout. C'est juste que j'ai pensé un instant que ça pouvait être elle. Je croyais qu'elle était morte ? Comment sais-tu cela, je ne t'en ai jamais parlé. Les bruits de couloir, ici tout se sait. Que fais-tu dans ma cellule ? Et toi ? Je n'avais pas pensé à cette hypothèse ! Tu as trouvé le grattoir ? Non, il faut que j'arrive à aller dans le bureau du nouveau psy. Tu dois le contenter. C'est facile à dire, il est plus filou que l'autre gros con. Si j'avais su, je l'aurais ménagé un peu. En même temps, tu ne lui as pas laissé beaucoup le choix. C'était une chuchotte. Une chuchotte à qui tu as planté un coupe-papier au travers de la clavicule. Après ton agression, il a décidé de prendre sa retraite. Il va crever.

Comment le sais-tu ? Je sais tout, grâce aux odeurs. Et moi, il me reste combien de temps ? Je ne peux pas dire, tu n'as pas d'odeur.

Vous êtes calme aujourd'hui. Comment va l'infirmière ? Laquelle ? Vous savez de qui je veux parler. Mieux, mais elle a été mutée. Je l'ai cassée comme je vais vous casser... encore une fois, vous ne dites rien. Je suis désolé. Pour moi ? Non, pour l'infirmière que vous avez détruite psychiquement. Vous auriez pu ne pas m'en informer... je voudrais qu'on donne un peu de mou à mes liens. Lorsque nous arriverons à nous voir dans mon bureau, ce sera une question qu'on pourra évoquer. Vous croyez m'amadouer avec des bonbons ! Non, je vous informe afin que vous soyez préparée et que vous connaissiez les étapes qui conduiront à votre guérison... vous n'êtes pas mon ennemi, vous êtes ma patiente... en tous les cas pour le moment... vous soigner passe par une bonne information sur le traitement. Vous vous en aller déjà, pourtant j'ai été gentille. Le temps de ma présence n'a rien à voir avec le fait d'être gentille ou bien méchante. Vous pourriez dire en revoir, ou à bientôt ou encore merde !... connard !... vous êtes la nouvelle infirmière, votre comprimé vous pouvez vous le mettre au cul !

Bravo, je te dis d'aller dans son sens et tout ce que tu trouves à faire, c'est de provoquer l'ensemble du personnel. Tiens, tu es là ! ce n'est pas le moment de me casser les couilles, je ne suis pas d'humeur. Et moi, tu crois que je suis d'humeur, les bestioles me bouffent la chatte et se baladent dans mon colon, tu es ma seule chance de survie, voilà que tu fous tout en l'air. Tu me les brises avec tes histoires, ce ne sont que des balivernes. Tu crois ça ! Que fais-tu ? J'enlève ma culotte et j'approche mon cul de ta main. Je peux dilater mon anus à volonté, rentre ta main dedans, plus que ça. Je peux pas bouger mon bras. Attends, je recule encore un peu, mais bloque ton coude contre l'acoudoir. C'est dégueu, elles sont là, je les sens sur mes doigts, elles vont me bouffer la main, barre-toi. Alors on fait moins la fière, veux-tu procéder de la même façon pour mon utérus ? Non, ça ira. Regarde ta main, il n'y a rien dessus. Peut-être que les bestioles vont grimper le long de mon membre pour aller se fourrer dans mon cul ou mon sexe. Non, les bestioles, une fois qu'elles ont trouvé un lieu à coloniser, elles ne s'en vont plus. Elles meurent en même temps que leur hôte alors ? T'es conne, quand je vais crever elles sortiront pour chercher un autre clappin dans ton genre. Comment ? Elles s'enfouissent dans le sol, c'est pour ça que je veux me faire incinérer, comme ça, elles crameront ces putes !

Les lézardes, j'aime qu'elles soient à leur place, ça me rassure. C'est idiot, mais ainsi, je vais mieux. La télé est éteinte, pas d'images, pas de sons, la paix, je peux me concentrer sur les murs. Il me semble qu'il y a une nouvelle tâche, au niveau de la plinthe, comme une dégoulinure. Elle vient du tuyau du radiateur. Il y a une petite goutte qui se forme très lentement, elle prend tout son temps.

Toujours là ! elle n'est pas tombée et pourtant, c'est bien elle qui est à l'origine de l'altération de la couleur bleue. Presque un bleu ciel. Mon poignet me fait souffrir, j'ai dû m'endormir dessus, ou bien me le tordre en voulant me gratter. Je l'ai ratée, mer... credi. Je voulais tellement la voir tomber. Pleurer pour ça, je suis d'une sensiblerie. Impossible de me calmer, je sanglote comme une bêtasse. Hoqueter ainsi, on dirait que tu as perdu ta m...

Elle a été changée de cellule ma voisine de lit ? Il n'y a pas de voisine dans votre chambre pour la bonne et simple raison qu'il n'y a qu'un lit, le vôtre. Vous l'avez retiré pendant que je dormais... arrêtez de la fermer tout le temps quand je vous cause... je ne veux pas de votre eau, elle pue... vous aussi vous puez, votre parfum de chiotte n'y changera rien, je vais dissocier votre odeur de celle de votre épouse et vous serez sous mon contrôle... dans l'odeur de votre salope, il y a celle d'une femme féconde... vous l'avez sautée ce matin... si ça se trouve elle est prise !... vôtre bâtard, je le maudis, il va pourrir comme un fruit avarié.

Il ne t'entend plus. Tu disais ça pour déconner ? En partie, mais sa femme est vraiment engrossable et je parierais ma petite culotte qu'elle est bonne pour avoir un bambin dans la sous-ventrière ! Tu es de retour, je croyais qu'ils avaient enlevé ton lit. Si tu crois que ça suffit pour me faire fuir, tu me connais mal. Dis, tu veux pas enfiler ta main dans mon vagin, l'autre fois ça m'a calmer un peu du côté des intestins. Approches. C'est pas un plan pour que je te fasse jouir ? Les deux ne sont pas incompatibles. En ce qui me concerne, le dernier qui m'a fait jouir, il n'est plus de ce monde, je lui ai fait un grand sourire, le genre de sourire définitif si tu vois ce que je veux dire. Je vois.

Monologue de Chloé, puis discussion avec une maman du square.

Chloé est toujours dans les rues de Saint-Denis à la recherche du logement de Rosine.

CHLOÉ- Pour elle. Je suis face du théâtre. TGP y est inscrit en lettres néon d'un bleu laiteux. Des images tentent d'animer la façade. Elles veulent donner envie. Mais à qui ? Je n'ai que faire des amusements qu'on y professe. Le carton-pâte et le faux-semblant me troublent beaucoup trop. Les paroles récitées me font perdre le contact avec le monde. Mes yeux sont neufs et se noient dans le faux-semblant. Est-ce la même raison qui m'a incité à fuir la maison du prêtre ? Laissons cela. Je pensais être dans la bonne direction, ce n'est pas le cas. Sommes-nous réellement passées le long de ces maisons bourgeoises en meulières ? Je ne reconnaiss pas le quartier. Portant, l'endroit où elle loge ne doit pas être bien loin. Je suis revenue à mon point de départ, la seule différence, le ciel est plus lumineux. Le soleil passe sous les nuages pour déverser son feu sur la grande place. A-t-il plu ? Les reflets du ciel sur le macadam prolongent le miroir du canal jusque sous mes pas. Les vendeurs à la sauvette n'ont pas bougé, ne craignent-ils pas la pluie ou bien filent-ils se mettre à l'abri pour réapparaître aussi soudainement qu'ils s'effacent. De jeunes agités parlent trop fort, ils s'offrent en spectacle. L'un deux s'intéresse à moi, il parle à l'oreille d'un de ses potes. Ils m'ont oubliée. Je suis plantée au pied d'un pan de mur. Un reste de mémoire demi-effacé. Le bâtiment qui accueillait des familles entières, envolé, avec ses alentours. Un homme m'a parlé, je crois qu'il voulait me proposer une drogue quelconque, j'ai oublié de lui répondre. Troisième passage devant le théâtre. Enfin je me reconnais, il s'agit de la rue Gaston Philippe. Je me rappelle ma première impression. Une rue qui voudrait s'enfuir sur la gauche, mais les géomètres en ont décidé différemment. Elle se redresse d'un coup pour filer droit. Souvenirs inutiles. Au numéro 1 de la rue ! Personne. Retour à la case départ ! Me voici de nouveau installée sur un des bancs du parc. Humide. La maman de l'enfant du toboggan a essuyé l'eau avec un mouchoir en papier. Elle est contente, ma présence la rassure. A la librairie j'ai acheté une revue pour jeune fille. Closer. Trop de revues, je n'ai pas réussi à choisir, j'ai fermé les yeux et lorsqu'ils se sont ouverts, la vendeuse, une Chinoise, était à côté de moi. J'avais le magasine dans les mains et elle m'a demandé si tout allait bien. Deux autres personnes me dévisageaient étrangement. Il faut que je réapprenne à me comporter normalement.

LA MAMAN- Vous habitez le quartier ?

CHLOÉ- Pour elle. Je dois répondre quelque chose, elle attend de la sympathie. Elle a déposé en moi un peu d'elle, de cette invite doit germer un discours pour que fleurissent les mots. L'image ne m'aide pas. Germer, fleurir sont bon pour les jardins.

Fort. Les fleurs sont joliment apprêtées...

Pour elle. La réponse n'est pas celle attendue, je le vois à son regard. Elle m'apprécie pour je ne sais quelle raison. Quartier, habiter, je comprends, mais je ne vois pas quoi en dire. Trop tôt, trop rapide, je viens de renaitre. La vie pour moi s'invente à partir de rien. Un souvenir de Rosine, sa maison, le canapé, rouge je crois. La cheminée, qui ne sert plus. Et un noyer planté dans la cour, il déborde sur le mur.

Fort. Non, je viens de... je recherche... une amie... je sais la rue maintenant... mais elle n'est pas présente... la maison si...

LA MAMAN- Vous êtes étrangère ?

CHLOÉ- Oui...

Pour elle. Elle veut savoir d'où je viens, répondre est facile cette fois, il suffit que je parle de la Chloé d'avant.

Fort. Je suis de New York...

LA MAMAN- *Quelle chance d'avoir habité cette magnifique ville, vous étiez dans quel endroit ?*

CHLOÉ- *Je ne me souviens que du nom de la rue, Medley street.*

LA MAMAN- *C'est dans Harlem ?*

CHLOÉ- *Pas très loin. J'aimais la chaleur de l'été, les boutiques ouvertes la nuit. Y boire une bière, tenir compagnie au gérant. J'ai même tenu la caisse. Une fois.*

LA MAMAN- *Vous n'avez jamais eu peur... attendez, je reviens, ma fille est tombée...*

CHLOÉ- *Pour elle, mais certains mots peuvent être discernés. Discussion étrange. Je parle de quelqu'un qui n'existe plus. Et pourtant, je suis cette même personne. Des images me reviennent, elles prennent forme soudainement. Comme cette galerie d'artiste où vivait un homme qui côtoyait la Chloé que je fus. Il couchait avec une autre fille. Je l'ai perdu, il s'est perdu à cause de moi. Je crois qu'il a su tourner la page.*

LA MAMAN- *Vous avez évoqué une galerie, vous étiez artiste ?*

CHLOÉ- *Pour elle. Est-ce qu'on peut me définir ainsi, la définir ainsi. Le saxo jouissait de mon extase en jetant des notes venues d'ailleurs. Une autre femme vivait à travers ces mélodies déchirées, torturées, arrachées à l'anche pour se briser sur le pavillon de l'instrument.*

Fort. Je crois que oui...

LA MAMAN- *Elle est encore tombée, excusez-moi, vous allez finir par me trouver impolie.*

CHLOÉ- *Je vous accompagne.*

Pour elle. Je crois que ma proposition lui a plu. Je dois être plus spontanée. Ses veines battent, elle est en émoi, à cause de sa fille, mais pas seulement. Elle porte un pantalon en toile légère, on y devine ses jambes. Aux chevilles, elle a mis de petits bracelets. Des cheveux courts encerclent son visage. L'artère débite un flux énorme. Le cœur frappe à tout rompre. L'enfant est plus sereine. Sa peau est fraîche, que veut-elle ? La voici pendue à mon cou, je sens son corps, très près de ma peau, un contact charnel s'établit. J'approche mes lèvres, je veux son cou, je veux l'aspirer, la ressentir. Humer le creux de ses aisselles. La toucher encore, sa mère aussi.

LA MAMAN- *Excusez-la, je ne sais pas ce qui lui a pris, elle ne fait jamais de telles enfantillages !*

CHLOÉ- *Pour elle, mais certains mots peuvent être discernés. Elle a baisé mes lèvres, ses menues lèvres ont fait contact avec les miennes. J'ai bu en elle son souffle. Son petit cœur a battu la chamade, pauvre chose, elle ne pouvait savoir, si tôt. Trop tôt. Son ventre tout rond est venu se coller à moi, sa mère l'a attrapée pour la sermonner. Toutes deux ne font plus un, il y a eu déchirure entre la mère et la fille.*

Je me souviens d'un petit marché, pas très loin de Union Square. Elle aimait y faire ses courses, acheter des fruits qu'elle mangeait sur place. Une poignée de cranberries, ou des blackcurrents. Des cerises aussi. Elle oubliait le temps, rentrait bien après que les derniers étals aient remballé leur marchandise. Son amoureux la grondait, gentiment. Il ne criait jamais, mais il était inquiet parfois.

LA MAMAN- *Qui est cette femme dont vous parlez, une amie ?*

CHLOÉ- *Mais il s'agit de Chloé... Excusez-moi, mais je dois partir...*

Pour elle. La pauvre maman n'a pas compris que je parlais de moi, sa fille, assise en travers de ses cuisses, elle, a saisi. Je l'ai vu dans son regard, un regard dérouté, mais sans le moindre effroi. Elle essayait de conformer son esprit à cette nouvelle information. Un et deux à la fois. Le miroir et son double dans le reflet de l'œil qui observe. Un quartier de New York, la misère, les enfants noirs dans la rue, le grocery store, je m'asseyais sur les marches en attendant. En attendant quoi ? Un vent de folie, une course folle, la sueur, le son trop fort. Puis le calme retrouvé, un ami noir, un autre blanc, sans le sou tous les deux, des bières et un air de guitare. Il y avait la highway assourdissante avec son sempiternel ronronnement. Et le district de Rockaway, toujours en éveil, la vie underground, les traffics en tous genre, la violence, les armes à feu, rien de tout cela ne me concernait, je passais, Chloé passait. Sans rien voir, tel un fantôme que l'on aurait à peine remarqué. Elle glissait dans les dédales obscurs du labyrinthe, échappant à l'œil vigilant du guetteur de rue, drug offenders à l'affût d'un mauvais coup.

OUVERTURE 7

Je voudrais vous parler de Chloé... vous êtes énervant à ne pas répondre... je sais ce que vous pensez, je me mélange les pinceaux, j'ai bousillé ma copine, crevé sa mère et mon véritable nom, c'est Louise, et je ne veux pas l'admettre... un jour, je viendrai chez vous... sans faire de bruit, je me glisserai dans votre demeure et je vous attendrai... vous, votre bonne femme et le futur petit monsieur qui voudra être comme papa... je vous épargnerai, dans un premier temps... vous assisterez à la mise à mort de votre femme... puis je viderai le petit homme... je vous garderai pour la fin, petit à petit, je saignerai chaque parcelle de votre corps, en commençant par les testicules... gros porc... barrez-vous, si vous restez une minute de plus je fais une crise... que voulez-vous de moi ?... c'est quoi votre nom, vous ne me l'avez pas dit... vous craignez que je vous retrouve dans l'annuaire puis que je vous agresse dans votre belle demeure... vous savez, au départ, je l'aimais... Qui ? Chloé, gros pervers, tu pensais que c'était Marthe... On se revoit demain.

Le docteur Maboul est parti ! Avec lui, je n'arrive à rien. Alors pour mon grattoir, c'est mal barré. Tu ne penses qu'à ça, on dirait que... excuse-moi, c'est parce que je n'arrive plus à interpréter les odeurs. Non, c'est juste qu'il te faut plus de temps et que je cesse de te foutre la pression. Je crois que j'ai perdu la capacité de lire les odeurs, regarde, avec toi, j'en perçois aucune. C'est normal, je ne vis pas dans cette cellule, moi. Tu es dans laquelle ? Tout au fond du couloir, la dernière à gauche. Ne doute plus de tes capacités, tu as bien réussi à découvrir qu'il avait une femme à engrosser. Je voulais lui parler de Chloé, lui dire que ma fille était un danger pour la société, qu'il fallait l'éliminer et puis voilà que j'en suis moins certaine. Peut-être que je dois l'accepter comme elle est. Tu sais où elle se trouve ? Non. Lorsque Chloé s'est accrochée à moi, pour la première fois, c'était comme un envahissement soudain par toutes les senteurs intérieures de mon corps. Elle me livrait des senteurs iodées d'eau de mer, mais aussi des senteurs végétales, en fermant les yeux, ce petit bout de rien du tout posé sur mon ventre distendu, m'a emportée en un lieu agréable. Un bosquet, où règne une fontaine. On y découvre, après une longue marche, derrière un bois, une petite cascade, entourée de merveilleuses fleurs rouges et blanches, des ajoncs aussi, débordant d'un buisson d'aubépines. Et ses lèvres se sont posées sur mon sein, elle a bu en moi et j'ai su immédiatement que nous avions fusionné en une et même personne. Puis elle s'est assoupie, j'ai baisé sa bouche, j'ai goûté la saveur de mon propre lait mélangée à sa propre saveur. Chloé et Marthe se sont endormies, paisiblement enlacées. Alors je me suis contentée de regarder ce miracle, toutes deux à moi. Je fus heureuse comme jamais je n'ai été. Me voici à parler toute seule. La Touareg a dû disparaître. Elle a préféré regagner son royaume, au bout du couloir. Les élucubrations d'une femme qui ne sait plus vraiment si elle a aimé les hommes, l'ont lassée.

Vous vouliez me parler de Chloé, n'est-ce pas ? Oui. Alors ? Elle va revenir, elle va recommencer à égorger, c'est une horrible chose, un monstre, tout droit sorti d'un ventre nauséabond où règne la puanteur et la fiente... ne partez pas, s'il vous plaît... Je n'en ai pas l'intention... Il fallait que je vous le dise, j'ai besoin de déverser tout ça avant de... je sais bien que je suis folle, que Louise et Marthe sont une facette de ce que je suis profondément... et Chloé aussi... mais, elle va revenir... peut-être faudrait-il détruire l'utérus que l'a conçue... une hysterectomy, ça se fait non ? A partir de maintenant, je vous recevrais dans mon bureau. Et mon calmant ? Lorsque vous verrez l'infirmière, adressez-vous à elle. Qui est celui-là ? C'est le technicien de surface. Un homme de ménage embauché tout exprès pour moi ! Pas vraiment, il a été affecté à ce bâtiment, essayez de le préserver un peu... je ne vais plus avoir personne pour faire les chambres. Très drôle. Vous avez le sens de l'humour, c'est un bon début.

Un noir, métissé, une musculature impressionnante, bel homme, le docteur Maboul m'a gâtée. Approche un peu mon mignon. Non pas la toile d'araignée, laisse-là tranquille. La goutte d'eau aussi, n'y touche pas. Approche-toi encore, vient plus près de moi, que je te hume. Une transpiration olfactive comme je les aime, regarde-moi, regarde entre mes cuisses, je sais que tu en as envie. D'électe-toi. J'ai identifié son odeur, elle est douce, agréable, son sang doit être délicat, un mets de choix. Qu'en penses-tu ma belle ? Arrête de me parler comme ça, on n'est pas des goudous, en tous les cas, moi je ne le suis pas. Calme-toi et réponds à ma question. Il est parfait. Je le veux, je veux me plonger en lui, je veux son sexe en moi, et trancher sa cuisse. Tu es prête, on dirait bien, approche que je m'enivre de ton parfum quand tu es en chaleur. On dirait que tu parles d'une femelle ? Mais c'est le cas, tu es une femelle qui attend le rut, ce n'est pas ton cerveau qui parle, c'est ton corps, il te mène par le bout du nez. On peut vous offrir quelque chose ? Je ne suis pas seule. Et alors, vous avez peur d'un malheureux cocktail ? Je me laisse aller alors. Jamais vous n'en aurez dégusté un de cette qualité, croyez-moi, vous ne serez pas déçue. Trois Bloody Mary ! Donnez-nous aussi un peu d'eau pour rafraîchir nos lèvres. Tu vas aimer les embrasser. Tu captives son esprit, comme tu as attrapé le mien.

Il faut que tu contrôles mieux ton envie, regarde, tu gâches. Sens les pulsations de ses artères, sens comme il est épuisé, le cœur peine à alimenter son corps. Tu dois percevoir cela. Pousse-toi, je vais le refermer. Pour toi, ma petite Marthe adorée, je veux une lame propre, je veux profiter d'un sang non altéré, tu vas être délicieuse ma chérie. Arrête de proférer des pareilles sottises. Tu vas être cela maintenant, il faut que tu l'admettes, tu dois comprendre que pour moi, c'est une extase différente de l'amour charnel, mais c'est une extase quand même. Mon corps à besoin de ton sang, car il a besoin de toi. Ton sang est ce qui me satisfait le plus. Le gars que nous avons piégé au bar survivra-t-il ? Oui, il est fort et a de l'endurance, c'est un type habitué à fournir des efforts quotidiens. Un boxeur ? Non, plutôt quelqu'un qui court de longues distances. Un marathonien ! Plus ce genre de type, en effet. Tu sais lire les odeurs maintenant, il faut que tu te fies plus à ton instinct. Ce gars que tu nous as choisi, tu l'as choisi pour des raisons précises, des raisons que ton corps réclame ? Tu lis en moi à livre ouvert, chérie !

Monologue de Chloé.

Chloé s'est arrêtée dans la rue Gaston Philippe. Elle semble pensive.

La maison est là, tout près, comment ai-je pu la rater ? Une bicoque en briques sur deux étages. La cour intérieure est telle que dans mon souvenir, l'arbre aussi, il trône en plein milieu, jetant ses branches jusque par-dessus le mur, débordant sur la rue, un tilleul selon Rosine. Elle n'y connaît rien. Je crois qu'on peut entrer par l'ancien atelier qui donne sur

l'autre côté. La porte est fermée, pour une fois. Les battants sont lourds et d'une hauteur surprenante. Un atelier de mécanique a dit Rosine, celui de son grand-père. Enfoncer le bouton ne sert rien, la sonnette n'est relié à rien.

Chloé repère un café, elle en prend la direction.

La terrasse du bistrot donne sur la rue Gaston Philippe, je la verrai arriver.

Un serveur passe à sa portée.

- Fort. Un café et un grand verre d'eau... non, un lait fraise...

Qu'est-ce qui m'a pris de commander cette boisson ? Où ai-je mis le magazine ? Je crois l'avoir abandonné sur le banc, à côté de la maman avec sa fille sur les genoux. Peu importe, juste une façon de me donner une contenance, être plus normale. Je ne sais même plus le nom du journal, Cosmopolitan ? Je sais l'avoir tenu longtemps en main dans la librairie. Immobile et le regard fixe, extatique, j'ai attiré trop l'attention. Tout comme à cette table où je suis observée comme une curiosité.

Chloé n'attend pas la commande, se lève d'un coup et file en direction de la maison de Rosine.

Je n'en pouvais plus. La rue est calme, peu de monde. Je dois tenter de franchir le mur. Si aucun accès ne permet d'entrer dans la maison de Rosine, je patienterai dans la cour. Lorsque je pense à cette fille, je suis convaincu qu'elle a une importance dans la suite de mon errance et pourtant, je ne suis pas tant pressée que cela de la revoir. J'en ai besoin, comme une utilité nécessaire.

Chloé a réussi à passer la muraille de pierres et elle a atterri dans le jardin.

Le franchissement du mur n'était pas bien compliqué et le contournement de la maison a été rapide. Je la pensais plus grande. Tout est fermé, même les volets. Peut-être n'habite-t-elle plus ici. Un vieux pneu est accroché à une longue corde qui descend du noyer. On la devine à peine, fixée à l'une des branches les plus solides. Un restant d'eau croupi se mélange à la nouvelle pluie dans le caoutchouc craquelé. Je n'ai pas pu résister, se balancer, sentir le vent artificiellement créé par le va-et-vient. Ma chevelure se laisse emporter pour me revenir en pleine figure. Toute une enfance à retrouver, à inventer. Petite fille en robe d'été, sandalettes et nœud dans les cheveux, ou bien barrette, ou bien bandeau, ou bien rien de tout cela. Un ennui diffus, un parc sûrement. La nuit, les courses folles, la peur de manquer, mais à qui ? Deux mains amies et ennemis à la fois. Des regards furtifs, les longues virées nocturnes. Voilà ce qu'il me reste, pas de balançoire, ni de grandes sucettes candi. La tête me tourne, la nausée. Les balancements me font vaciller. Je vais gagner le banc de pierre, bien ancré dans la terre ferme.

OUVERTURE 8

Parlez-moi de votre mère... c'est comme ça qu'on commence avec un psy ? Pas forcément... Vous ne voulez pas que je vous parle de ma mère, c'est ça ! Si vous pensez que c'est important, on peut en parler. Les deux autres tarés sont derrière près à bondir je suppose. Vous supposez bien. Vous me racontez des cracks pas vrai, vous allez me faire le coup de la confiance, comme l'autre gros porc qui me reluquait tel un détraqué... je vous assure que je l'ai vu reluquer mon cul, puis mes nichons... vous me croyez pas, je m'en tape... quitte à parler toute seule, je serais mieux dans ma cellule. Je veux juste que vous sachiez, qu'en effet, deux infirmiers sont là, au cas où vous deviendriez violente... Votre bureau est vide, vous enlevez tout avant que j'arrive ? Une partie oui. Je pourrai quand même vous crever si je veux... vous recommencez à ne pas répondre, ça me rend nerveuse quand vous la fermez. D'accord, dorénavant je vais vous répondre. Vous êtes un psy à la ramasse, vous ne valez pas un clou... une fois, vous dites noir et une autre, vous dites blanc. Non, j'essaye de faire qu'on puisse se parler sans que cela soit violent pour vous. Parce que le psy de mes deux, lui c'est

super man, y craint rien. Pour moi aussi c'est violent, vous avez raison de le souligner... vous ne parlez plus de votre mère ? Je ne la connais pas, enfin, je veux dire qu'elle était incompréhensible... pas de blague, ne cherchez pas l'embrouille. Je ne cherche rien, j'essaye de comprendre. Je ne veux pas parler de ma mère, c'était une vermine... je veux qu'on parle de vous. Que voulez-vous savoir ? Le nom de votre bonne femme. C'est ma vie privée. Alors je vous emmerde connard... putain de psy à la manque, t'es qu'une ordure, comme l'autre ! Infirmiers !

Que fais-tu déjà là ? Je voulais boire un verre d'eau. Le nez au carreau, maman, tu te moques de moi. Tu veux que je remonte, je remonte. Non, reste. Tu vas être en retard. Aujourd'hui, je commence plus tard à cause des flics et du suicide, ils ont fermé le lycée. Je sais ! Tu m'en as déjà parlé. Ah bon. Non, mais ça ne m'intéresse pas. De quoi veux-tu qu'on parle ? Voilà ça recommence, rien ne te va, quand je te parle de moi, ça ne t'intéresse pas. Comme toujours, tu ne t'es jamais préoccupé de ce que je pense. Tu racontes n'importe quoi ! Ah oui, tiens, au hasard, dis-moi quand tu m'as acheté une robe pour la dernière fois. Je ne sais plus. Tu veux que je te le dise, jamais. Jamais tu ne m'as emmené au magasin. On dirait un caprice de gamine. Mon saligaud de père, lui, il m'accompagnait au magasin, lui, il les choisissait les robes. Il prenait même tout son temps pour choisir celles qui lui plaisaient le plus et aussi mes petites culottes. Tu ne vas pas recommencer avec tes histoires, et puis c'est aussi à cause de ton attitude, tu l'aguichais en minaudant. Une gamine de cinq ans, tu plaisantes. Tu avais plus que ça. J'avais cinq ans quand il est parti, qu'il s'est sauvé comme un voleur. C'est à cause de l'école. Et où est-il maintenant, hein, où a-t-il fichu le camp ? Parce que je suis certaine que tu sais où il est parti. J'en sais rien, tu me casses les pieds. Si je me souviens bien, chère maman adorée, il a dégouliné en même temps que cette fille qui vivait à la maison, c'était comment son nom déjà, on l'appelait, Lulu. Ce mauvais homme, disait même d'elle, la grosse Lulu a un gros cul. Qui c'était cette fille ? Une petite voisine. Je veux la revoir, où habite-t-elle ? Elle vivait dans les HLM, ceux qu'ils ont détruits, les habitants ont été relogés je sais pas où. Ce sont des mensonges, tu ne racontes que des demies vérités et encore. Je remonte, tu me fatigues. Pourquoi tu m'as jamais aimée ? A cause de toi, il est parti et maintenant je suis seule. A cause de toi, j'ai dû travailler à l'emboutissage des tôles et à cause de toi, je suis invalide. La belle affaire, t'es pas invalide pour déboucher les bouteilles de vin. Ce n'est pas bien ce que tu viens de dire, je ne suis plus malade, j'ai fait la cure, comme je t'avais promis. Voilà, tu pleures encore et maintenant, c'est moi que me sens mal. Je m'en vais. Tu ne déjeunes pas ? Non, j'irai au café. Tu vas retrouver cette prof qui a appelé à la maison ? Mais non, pourquoi veux-tu qu'elle s'intéresse à moi. Tu vas m'abandonner, comme ton père ! Tu crois à tes propres délires, si j'avais voulu t'abandonner, ça ferait longtemps que je l'aurais fait. Le téléphone sonne, tu ne réponds pas ? Qui ça peut bien être à cette heure-là ? Ne fais pas l'idiote, tu sais bien de qui il s'agit, c'est ta prof là, t'as précieuse copine. Tu vas pouvoir bazzarder ta mère.

Tu me fais ch... Tu parles toute seule maintenant ? C'était la mère de Marthe au téléphone, je voulais lui donner des nouvelles, lui dire que j'allais bien, qu'elle ne s'inquiète pas. Elle croit toujours que je vais la laisser mourir comme une chienne. Comment elle dit déjà, comme une vieille chienne enragée. Tu sais qu'ici, il n'y a pas de téléphone, moi je dis ça comme ça. Je sais bien, c'était dans ma tête, une histoire qu'on m'a racontée, une histoire que je connais par cœur. Alors ça avance avec le psy, tu arrives à le cerner. Non, il est plus malin que je ne le pensais, mais je ne désespère pas. Et son odeur, tu arrives à quelque chose ? Pas encore. Et pour le grattoir. Il y en a un, mais il l'enlève avant que j'arrive dans son bureau, il se méfie, il déménage une partie du mobilier. Il te craint, c'est bon signe, mais il faut que tu avances, car les bestioles noires me grignotent toujours. Je croyais que ça les avait ralenties la dernière

fois. Oui, un peu. Tu veux que j'enfonce ma main ? Tu es où ? Tu pourrais prévenir quand tu pars.

Je ne suis pas parti, je suis là ?... ça vous arrive souvent ces moments d'absence ? De quoi parlez-vous ? Du moment précis où vos yeux se révulsent et que vous ne bougez plus du tout... j'ai eu peur en entrant, je croyais que vous étiez morte. Je te tiens, mon lapin. Approche, oui, comme ça, pose ton balai-brosse et ta serpillière, donne-moi à boire, bien, tu es un bon chien-chien à sa mémère !

Monologue de Chloé.

Chloé est toujours sur le banc de pierre dans le jardin de la maison de Rosine.

Etonnement, je n'ai pas faim. Je dois me méfier de mes sensations. Le grès glacial du banc a frigorifié le dessous de mes cuisses. J'ai eu le temps de déchiffrer l'histoire que racontent les failles. Celles qui habitent le mur. Maintenant, je les connais par cœur. Celle que j'aime le plus, c'est l'entaille naissante, tout en bas, presque au niveau du sol blanchâtre. Là où les pierres sont apparentes, une fêlure traverse de haut en bas. D'un bon coup de pied, on pourrait croire effondrer la construction. Cette maçonnerie tient encore fermement même si le faîte a disparu par endroits. Le ciel voilé a caché la lumière du soleil, la matinée grisâtre a singé l'allure du soir. Les flaques d'eau distribuées en parcelles, découpent de petites fenêtres qui attrapent chacune un morceau du ciel. Ai-je dormi ? Mes vêtements sont humides, heureusement, la pluie ne les a pas trempés. Mon corps est protégé par l'avancée de la toiture. Le froid qui s'immisce profondément en moi n'a guère d'importance, je pourrais le supporter au-delà de ce qui est souhaitable. Une absence qui pousse jusqu'à mon effacement le plus total. Mon regard ne fixe plus que quelques points, la lézarde en Y, le pneu immobile, à nouveau rempli d'eau et la toute petite mare arrivée là à mes pieds par une infime irrigation naturelle. La mousse qui recouvre le tronc du noyer et les petits dessins qu'elle fabrique dans les écorces ne m'amusent plus.

Je ne l'ai pas entendue arriver. Elle ne m'a pas remarquée, je suis comme ces statues faites de mauvaise pierre qui gardent les fontaines, mais qu'on ignore. Une lumière jaune perce au travers des volets. Ils sont recouverts à la va-vite d'un vert vieilli qui part en craquelures. La voilà qui passe encore. Va-t-elle s'approcher et, par la persienne, me découvrir. Ou bien n'a-t-elle pas voulu chasser ce qu'elle pense être une paumée. Je n'ai pas envie de bouger, j'ai pris racine. Ce n'est pas la fatigue, enfin, je ne le crois pas. Peut-être bien que si finalement, je vacille et dois prendre appui sur le mur. Elle est pourtant venue jusqu'ici, le pneu balance encore. Elle m'a abandonnée. L'ascendant que j'avais sur elle, n'est plus. La porte d'entrée n'est pas verrouillée. Elle ne me craint pas. Ou bien s'est-elle défoncée à l'héro. Personne dans le salon. Il y fait une température glaciale, l'intérieur de la maison est plus froid que l'extérieur.

OUVERTURE 9

Vous avez changé l'homme d'entretien, je croyais que vous aviez confiance en moi. Je n'ai pas plus confiance en vous qu'avant, mon travail n'est pas de gagner votre confiance, mais que vous soyez plus à même de comprendre ce qui vous traverse... et pour ce qui concerne l'homme d'entretien, il est en formation, il tourne sur l'ensemble des services. Quand est-ce que vous m'enlevez mes entraves ? On les rendus plus lâches, c'est un début. Vous aimez bien me savoir attachée n'est-ce pas, ça vous fait bander. Pas vraiment. Qu'est-ce qui vous fait bander alors ?... vous ne répondez pas. Cela vous étonne-t-il vraiment ? Pour quelle raison pensez-vous que je ne suis pas Marthe ? Vous êtes Louise, parce que c'est votre identité, Louise D'Arbanville. Si c'était le cas, je vous aurais déjà vidé de votre sang, crever votre

putain et sorti son fœtus pour m'en rassasier. Visiblement vous haïssez encore plus ma supposée femme que moi-même. Vous n'êtes rien pour moi, un sac à bidoche, c'est tout. Louise, il fau... Marthe ! Marthe, il faut vous calmer, votre agressivité empêche de construire une relation thérapeutique. Vous croyez que j'y peux quelque chose, faut être vraiment con... votre qualification de psychiatre, vous l'avez eu dans une pochette-surprise à la foire du toqué. Vous pourriez avoir le contrôle sur votre violence. Et sur ma personnalité, vous allez me bourrer de médocs et à la fin, je ne saurais plus que je suis. Ou bien ce sera le contraire, vous ne pouvez pas savoir. Evidemment que je peux le savoir !... c'est vous autres qui ne le savez pas. Vous autres, de qui parlez-vous ? De tous les toubibs qui gravitent autour de moi. Seulement les médecins ? Et... Je vous écoute... Ma voisine de lit. Vous êtes seule dans votre chambre. La faute à qui ! Il n'est pas question de faute, mais de partager une réalité commune qui fait que les êtres humains peuvent cohabiter. Je ne vous aime pas, je veux partir. D'accord, j'appelle les infirmiers pour vous raccompagner.

Alors ? Rien, et puis je ne vous parle pas. Pourquoi. Parce que vous n'existez que dans ma tête. Tu me vouvoies maintenant. Je dis « tu » aux gens qui existent. Et cette pourriture de docteur Maboul, tu lui envoies du tu. Non. Alors ? Excuse-moi, tu es la seule qui croit en moi et je te rejette. J'ai peur de te perdre tu sais, je n'aime pas quand tu disparaîs sans prévenir. Je ne disparaîs pas, c'est toi qui t'éloignes, tu t'échappes, comme à cet instant. Je n'ai pas le contrôle, je suis désolée. Marthe a besoin de moi et parfois, il faut que j'aille à sa rencontre. Alors il n'y a pas que moi qui crois en toi. Marthe et moi ne sommes qu'une et même personne, nous cohabitons dans ma tête. Ce ne sont que des balivernes de psy. Mais ils sont la porte pour rejoindre le monde réel. Cette réalité sera toujours une illusion, mais oui.

C'est votre première sortie, au moindre problème, parlez à la thérapeute qui vous accompagne, elle n'est pas votre ennemie, elle est là pour maintenir le contact avec le monde. Mais comment puis-je savoir ce monde est le mien, je n'ai aucun moyen de le vérifier. La violence et votre langage sont de bons indices. Que voulez-vous dire par langage ? C'est celui qui va avec la violence qui vous habite. J'ai peur. Si vous suivez mes conseils, tout ira pour le mieux... avez-vous pris votre traitement ? Oui. S'il y a des effets indésirables, vous m'en informez tout de suite et on essaiera de trouver une autre molécule. J'ai la bouche pâteuse et je grossis.... vous m'avez pas foutu en cloque au moins ?... détendez-vous, je plaisantais... puis vous n'êtes pas mon genre, ou alors fringué autrement... le langage, j'ai compris.

Jardinage, qu'elle truc à la gomme, c'est bien une idée de psy... je voudrais me promener, j'ai pas envie de planter de carottes. Pour aujourd'hui, on se contentera de planter des légumes. Vous faites chier. Pardon. Excusez, je vais être gentille. Ce n'est pas ce que je demande. Bon filez-moi une pelle. C'est une binette. Comme vous voulez... je bine ce carré ? Oui... doucement vous abîmer ce qui est déjà planté. Je peux me servir du truc à faire des trous. Le plantoir, non, c'est madame Jeanlin qui s'en sert. Elle est neuneu la Jeanlin, elle fait des trous n'importe où... elle a un drôle de gueule, on dirait une carpe... Avez-vous déjà pêché la carpe. Avec mon père, enfin je veux dire le père de Louise, mer... credi, je ne sais plus où j'en suis... c'est bon, je vous rends la pelle... Vous voulez vous asseoir ? Non. Ça ne va pas ? Pas trop... je veux rentrer.

Je suis une vraie conne, j'arrive pas à me contrôler, j'ai échoué... le jardinage c'est chiant, c'est pas pour moi, j'suis pas une bouseuse. Détendez-vous, au contraire, vous avez réussi, soyez fière de vous. Mais j'ai rechuté. Ce n'est pas grave, rechuter comme vous dites fait partie des étapes nécessaires à votre reconstruction... et puis vous n'avez agressé personne. Si verbalement. C'est mieux que physiquement, c'est humain. Je ne suis pas humaine... Marthe l'était, n'est-ce pas ?

Installe-toi là avec ta canne à pêche, je vais m'occuper de Lulu, il faut aussi trouver un endroit agréable. Elle est restée dans la voiture, pourquoi ? Elle attend que je la rejoigne, il n'y a pas que toi. Regarde ta robe est pleine de terre, attends, je vais la relever un peu. Regarde la belle pierre plate, assieds-toi ainsi, tu ne saliras pas ta petite culotte. Tu as mis la rose que je t'ai achetée, parfait. Je te laisse avec les carpes, je vais m'occuper de la grosse Lulu.

Dialogue entre Chloé et Rosine.

On découvre Chloé endormie sur le sofa, dans la maison de Rosine. Rosine est debout devant elle.

ROSINE- Qu'est-ce que tu fous là !

CHLOÉ- Pour elle. Sa voix de crécelle m'a réveillée en sursaut. Si les yeux avaient le pouvoir de dévorer, je crois qu'elle m'aurait bouffée toute crue. A la main, elle tient un tison, peut-être a-t-elle peur de moi finalement ? Que lui répondre ? Les paroles ne se fabriquent plus, mes lèvres ont du mal à articuler les mots. À peine prennent-ils forme que les pensées se dissipent. De l'eau, voilà ce qu'il me faut. La cuisine est à droite.

ROSINE- T'emmerde pas, fais comme chez toi !

CHLOÉ- Pour elle. Comme chez moi ? Elle me rappelle la raison de ma venue. Déposer un peu de ce que je fus dans chacune des pièces. Le salon, c'est fait, la cuisine sera la prochaine étape. Où sont mes souvenirs, dispersés un peu partout, il me faut les ressembler. Où peuvent bien se trouver les verres ? Ce placard doit être le bon ? Non...

ROSINE- Au-dessus des plaques... Tu disparaîs, tu m'oublies, plus un signe de vie et te voilà de retour, à roupiller sur le sofa, fringuée comme une clodo. Tu pues, prends au moins une douche ! Ensuite, tu bouffes un morceau et tu fous le camp...

CHLOÉ- Pour elle. Manger, j'avais oublié qu'on pouvait se nourrir.

Chloé s'est levée, elle observe Rosine tout en lui tournant autour.

Pour elle. Tu as changé de look, cheveux noirs, façon chignon, petite barrette japonaise, un bien joli sweater noir complété d'un leggins tout aussi noir. Fort. Des rangers bordeaux, pour elle, un sac tissu, teinte noire et anses rouges. De très mignons anneaux argentés aux oreilles. Un maquillage finement travaillé, une bouche d'un rouge écarlate qui ne demande qu'à être baisée. Je vois aussi que, fort, tu fais attention à ta ligne.

ROSINE- Ecarte-toi, tu ne m'intéresses plus, puis arrête de me renifler, on dirait un clébard en rute.

Rosine repousse Chloé un peu trop brusquement.

CHLOÉ- Pour elle. Je me trompe sur un point, Rosine n'est pas celle que je cherche. Ma mémoire olfactive est troublée, j'en conviens, mais une certitude, cette Rosine ne sera jamais cette voie royale qui me guidera vers la solution à mon problème immédiat. Elle m'a éjectée comme une merde, je suis trop faible pour tenir debout. Il s'en est fallu de peu que je heurte la table basse. L'épaule seule a heurté ce putain de meuble. Imbécile, tu me tournes le dos. Elle croit pouvoir s'en tirer aussi facilement. Est-elle si fière de son image ? Elle a besoin de contempler son reflet dans le miroir afin de se rassurer. Elle se reluque de façon obscène. Comment ai-je pu me méprendre à ce point là sur la personne. Je dois reprendre tout depuis le début et gagner en discernement. Pourtant, un désir étrange m'a portée jusqu'à cette maison. Malgré tout ce qui m'arrive, je m'y sens chez moi. Dans le tiroir de la petite table, elle déposait sa consommation quotidienne. Voyons ce qu'on peut y trouver ?... Des acides, un peu d'herbe, trois doses d'héro, parfait.

ROSINE- Qu'est-ce que tu fous ? Te gêne pas, sers-toi de mes aff...

CHLOÉ- Pour elle. Trop prévisible.

OUVERTURE 10

Tu as droit au jardin !... quelle chance... t'es grave de chez grave... qu'est-ce que t'as fichu ?... oui ! oui ! j'arrive, je disais un mot à Yasmina, la Touareg. Elle est Berbère, mais ça reste gentil de votre part. Elle se trouve dans un sale état. Oui, elle se mutile et il lui faut un traitement très puissant. Les bestioles noires ! Qu'avez-vous dit ? Rien d'important. Excusez-moi, avec le bruit des outils, je ne vous avais pas entendu. Rien d'important, je vous dis... on fait quoi aujourd'hui, on bêche ? Non, on bine pour arracher les mauvaises herbes. Y-a rien qui pousse ! Là, ce sont des fanes et ce qui pousse est en dessous... par ici on a planté les pommes de terre et demain il faudra les buter. A la carabine ou bien au fusil d'assaut. Je vois que vous avez de l'humour. Je suis tarée mais je me soigne, je consulte un spécialiste. Je vous montre comment on procède et puis c'est votre tour.

Yasmina est trop loin pour lui parler. Dommage. J'aurais des choses à lui dire au sujet du grattoir à long manche. Je progresse. Pour l'odeur du psy, j'ai identifié celle de sa bonne femme. Il l'avait baisée la veille. Il est plus détendu le bonhomme, ça doit y aller avec bobonne. Finalement, je trouve ça marrant le jardinage. Puis ça occupe l'esprit. Allez-y doucement, vous allez abîmer les plants. Fait chier la thérapeute. Toi, je t'ai percée à jour depuis un petit moment. Obsédée par le rangement. Plutôt obsédée par l'idée que ranger c'est obsédant. Elle doit marcher à voile et à vapeur, elle hésite. Elle se cache derrière son obi, le joli jardin. Avant de jardiner ses copines, elle s'entraîne avec les fleurs. A force de vivre dans ce paradis de la folie en tout genre, je finis par raconter n'importe quoi. Pire, je soliloque !

J'avais oublié. Je te jure. Ne pas jeter des pierres dans l'eau, c'est pas compliqué, sinon les poissons fichent le camp. Viens-là ! Si je t'attrape, tu vas t'en rappeler. Petite putain ! Courir, courir et courir encore, sans raison, courir pour échapper à l'instant, pour fuir ce bonhomme obsédé par les petites culottes. Non, courir car elle n'est pas loin, je l'entends qui appelle. Elle est de l'autre côté de la rivière, maintenant nous courons toutes les deux dans la même direction. Il y a le bruit de l'eau qui cascade. Un peu plus loin, au niveau du déversoir, une passerelle toute rouillée avec le petit escalier, il faut que j'arrive jusque-là. Lui m'a jeté une pierre qui m'a frappée derrière la jambe, pas directement, la pierre a ricoché. Laisse la petite, si tu la touches, j'appellerais les flics, un gros porc comme toi, ils comprendront vite. On va faire un jeu, si elle arrive de l'autre côté, elle est à toi, sinon elle est à moi. C'est rigolo comme jeu. Je n'ai pas pu faire autrement que de m'arrêter pour écouter. Il a rit, d'un rire gras et tonitruant, puis il a repris sa course. A mon tour je me suis élancée, les herbes étaient hautes, je me suis écorchée à cause des ronciers. Je suis tombée, il est arrivé sur moi, m'a remis sur mes pieds, il a levé les mains, puis d'un coup a épousseté ma robe. De l'autre côté, Lulu a soupiré. A la voiture ! Toi, tu ne bouges pas de là, compte jusqu'à cent et lentement, puis tu rappliques. J'ai compté, quand je suis arrivée devant la Ford, il remontait sa bragette et finissait de se rhabiller. Arrivée à ma hauteur, il a voulu glisser sa main sous ma robe, j'ai fait pipi sur moi, il m'a giflée. Nous sommes revenus à la maison et jusqu'au lendemain matin, je suis restée avec ma culotte trempée par l'urine. Il m'arrive encore de sentir cette odeur autour de moi, elle me suit partout. Vous ne m'écoutez pas. Si, je vous écoute. Alors qu'en pensez-vous, j'étais convaincante. Vous n'êtes pas là pour être convaincante. Je sais, je suis là pour aller mieux... que voulez-vous que je vous dise ?... de mes parents, j'en ai aucun souvenir... plus tard, je suis née à Brooklyn, bien plus tard... pourquoi Yasmina a le droit de se rendre dans le jardin ?... je voudrais y aller aussi, pour m'y promener, c'est apaisant... il y a le bassin, j'aime le bruit que fait l'eau quand elle s'écoule et regarder les poissons aussi... deux sont énormes, ils se cachent sous les nénuphars... il faudrait leur mettre plus d'eau, le niveau a baissé. Comment le savez-vous ? Parce qu'on voit la mousse verdâtre qui en dessine la limite supérieure. Je vais voir avec votre thérapeute si on peut vous trouver un temps pour le bassin... elle m'a dit que vous aviez une amie et que vous vous êtes intéressée à son état de

santé, est-ce Yasmina ? Oui. J'ai l'impression que vous avancez... le traitement vous convient-il ? Oui, mais j'ai toujours la langue pâteuse. Ce sera certainement inévitable. Et j'ai encore grossi. Je pense que votre poids va se stabiliser rapidement. J'espère bien, sinon il ne me reste plus qu'à acheter une panoplie de femmes enceintes... je dirais qu'il est de vous... j'rigole !

Pourrais-je avoir un peu plus d'eau pour la nuit... au lieu d'appeler, je préférerais une bouteille. Le docteur n'a pas donné son accord, je lui en ai parlé, mais c'est encore trop tôt. Est-ce qu'il est nécessaire de m'enfermer. Je vous fais la même réponse, bonne nuit. On dira ça.

Je t'attendais. Aujourd'hui, je n'ai pas pris mes médicaments, je voulais qu'on discute un peu. Dans le jardin, on va pouvoir être tranquille. Je sais qu'à cause de l'endroit, tu es tarée, mais ce n'est pas grave. Je ne pourrais pas te répondre. Il faudra que j'arrête les médocs plus souvent pour qu'on se parle. Vas-y mollo, ils sont malins... tu lui as fait le coup de l'histoire du père obsédé ? Oui, mais maintenant, il est convaincu que je fabule. Il pense que je suis Louise, celle qui raconte des bobards et non la Louise délivrante. Et pour le grattoir ? Il est dans l'un des casiers à roulettes. Alors, il ne vide plus son bureau pour te recevoir, c'est bon signe, non ? Et l'odeur, tu la captes ? Un peu que je la capte comme tu dis, je vais pouvoir bientôt le manipuler. Et le personnel de service ? Le gars, je l'ai percé, mais les deux bonnes femmes, c'est plus difficile, elles tournent dans le service et je ne sais jamais à l'avance laquelle sera là. Ça a de l'importance ? Oui, les odeurs sont plus difficiles à dissocier. C'était des histoires inventées le coup du bassin ? Il a tout gobé, les nénuphars, même les gros poissons et le niveau qui a baissé. Vous avez raison pourtant. De quoi je me mêle ! Vous parliez toute seule, alors j'ai entendu. Tu as entendu quoi ? Juste l'histoire du bassin, pour le reste, je ne sais pas, je faisais la salle de bain. On ne t'a pas appris à toqué crétin. J'ai toqué et vous m'avez dit d'entrer. Tu as ce qu'il faut ? La lame de rasoir, oui. Approche ton bras que j'essaye quelque chose. Aye... Chochotte... ton sang coule, mais il ne coagule pas, je suis bien Marthe, pas de doute. Tu as les pansements ? Oui. Alors nettoie ta plaie et tu ne dis rien. Je peux ? Vas-y rince toi l'œil mon cochon. Je peux te lécher le minou ? Mais évidemment mon petit gars... ne tripote pas mon anus !

Monologue de Chloé

Chloé a coincé Rosine contre le sofa, celle-ci résiste, mais Chloé arrive à ses fins. Elle la bascule en arrière et la maintient en bloquant son avant-bras sous le menton. Rosine essaye vainement de se dégager.

Ouvre ta bouche que je dépose mon baiser, que ma langue se colle sur ta langue. Tu peux agripper mes cheveux tant que tu veux, la douleur est une amie de longue date. Le coup à la rate est plus efficace ma belle. Tu n'es même pas jolie, tu es une poupee dont la pensée se réduit à l'image de soi. Il ne te reste que l'apparence. Ouvre grand, il va bien falloir respirer, les spasmes vont bientôt arriver. Et voilà, le tour est joué. Amusant comme la violence suscite en moi un retour à la vitalité.

Chloé patiente jusqu'à ce que les buvards fassent effet. Elle continue de maintenir Rosine sous son avant-bras, puis petit à petit, elle relâche son étreinte.

Maintenant que tu es gavée de drogue, je peux aller prendre une douche. Elle a raison sur un point, je pue.

Chloé abandonne Rosine et se rend dans la salle de bain.

Mon reflet dans le miroir est un autre qui ne m'appartient plus. Je dois apprivoiser mon image, le revêtir, me glisser dans la peau décharnée qui me fait face. Je ne suis plus qu'un

tas d'os. A force d'oublier, de m'oublier, se nourrir ne fait plus parti des réflexes salutaires. Je peux suivre les sillons de mes côtes jusque dans mon dos. Mon sternum fait un petit creux qui soulève ma peau. Mon visage émacié me fait des joues évidées et des pommettes anguleuses. Je ressemble à l'horreur d'un cri. Les épaules exsangues ne sont que des croisements saillants, mes articulations, des lames d'où la chair s'est retirée. Mes os se sont drapés dans un lit de papier mâché.

Chloé se déshabille, une fois nue, elle monte dans la baignoire et fait couler longuement le jet sur sa peau.

Quelqu'un est entré et je suis à poil sous la douche. Une fille. Une odeur aussi. Qui est-elle ? Que vient-elle fabriquer ici ? Elle a pénétré l'endroit à la façon d'une habituée.

Chloé stoppe le jet, entrouvre la porte pour observer ce qui se passe.

Elle a découvert le corps affalé sur le sofa. Les acides troublient la vision de Rosine, ses pensées sont instables. Pauvre jeune demoiselle qui se trouve dans l'antre de la bête. Rosine aura le dessus, dans sa furie de junkies, elle va te réduire en miettes ma pauvre. Un joli spectacle que cette empoignade. Mais tu as de la ressource, petite chose fragile. Ne la laisse pas se rendre dans la cuisine, elle va revenir armée. Je t'avais prévenue, gentille demoiselle aux cheveux de jade. Tes grands yeux bleus gobent le mouvement à une vitesse surprenante. Pivoter, contourner, désarmer et frapper. Rosine est étendue sur le sol, inanimée. Prendre son pouls ne suffira pas, dans l'état où elle est, il va falloir plus que cela.

Cette fille, je la connais. Maudite mémoire défaillante et cervelle qu'il me faut remplir. J'ai déjà tant de mal avec ma propre histoire. Cette maison a servi pour une rencontre avec elle. On s'y est croisé par hasard. Mais le hasard... Son prénom, je voudrais me le remémorer. Car c'est la raison qui m'a rapproché de ce lieu. Rosine n'est qu'une étape, un reste de parfum abandonné sur sa peau, la mienne et surtout celle de cette fille. Notre première rencontre avait été remplie d'aigreur, de ressentiment d'elle envers moi. Ce souvenir est juste. Nous nous sommes revues, mais où ? Un métro, je revois l'endroit, vaguement. Mémoire, maudite mémoire. Ce n'est pourtant pas si lointain ! Une journée entière, deux maximum. Une entrée, une porte entrouverte, un salon, un cabas, des habits. Un goût de citron aussi, et le petit couteau. Elle s'était entaillé la main, le couteau avait ripé à cause de son inattention. A cause de ma présence aussi. J'ai voulu savoir sa peur, elle n'en avait pas, aucune inquiétude face à la Chloé que je fus, chasseresse en rut, à la recherche d'une proie délicate et parfumée. J'ai aimé l'embrasser près de son oreille, son cou était agréable lorsque mes lèvres s'y sont posées. Pour quelle raison ai-je cette étrange sensation que toute cette affaire remonte à des années ?

Parce que Madge était une autre... proie !

OUVERTURE 11

Serai-je toujours cette femme sans saveur ? C'est-à-dire ? Persuadée d'être une personne qui n'existe plus... comment vais-je faire pour vivre avec un tel poids sur les épaules ? Avec le temps, vous apprendrez à vous connaître. Même en ayant commis des actes abominables !... j'en doute... vous savez, tout au fond de moi, j'ai encore envie de... ça me manque de ne pas être elle... mon délire, comme vous dites si bien, me parle de tant en tant, je sais qu'il ne faut pas, qu'il faut le contrôler... je m'adresse à lui comme à une personne. Comment vous est venue l'idée ? En pensant à vous. Comme à un docteur ?... Je vous ai attribué un petit nom... vous n'allez pas être très content. Je vous écoute. Le docteur Maboul. Et vous conversez à quel sujet avec ce docteur Maboul. Je lui parle de Marthe... quelques fois, je me trompe, et il me reprend... c'est pour cela que je lui ai donné ce nom... il fait comme vous...

Pas dans la poche.

Que faites-vous encore avec ce docteur ? Ça, vous n'allez pas aimer du tout... je lui demande de mes nouvelles, je veux dire l'autre moi... et il me parle d'elle, me dit qu'elle n'a pas connu ses parents. Est-ce que ça vous aide ? Oui, ainsi je me connais mieux, je me réapproprie une histoire qui n'est pas la mienne... ce n'est pas bien, n'est-ce pas ? Non, au contraire, il s'agit d'une tentative de rationalisation. Il m'arrive d'avoir des souvenirs, mais comment savoir s'ils ne sont pas les miens. Vous voulez dire ceux de Marthe. Oui, excusez-moi. Ne vous excusez pas, le travail que vous faites est considérable.

Sur le bureau.

Avec ce docteur Maboul, avez-vous évoqué vos parents ? Je crois bien ne les avoir jamais connus, plus exactement, je n'en ai aucun souvenir... pourtant tout au fond de moi, je sais que je les ai aimés, tous les deux... c'est drôle d'avoir occulté leur image, mon cerveau est devenu aveugle... lorsque je cherche leur visage, c'est le noir absolu... on a effacé mes souvenirs, ainsi le sang peut me nourrir, je sais docteur Maboul, mon délire est de retour... mais je voudrais encore aborder le sujet, vous penserez que c'est une mauvaise chose... mais d'en parler un peu, soulage le fardeau qui pèse sur mes épaules. Si cela vous permet d'avancer... allez à votre rythme est la meilleure solution pour arriver à bon port. Quel sera mon bon port comme vous dites ?

L'autre main.

Sachez qu'il n'y a pas de réponse satisf... Ne cherchez pas, je me parlais à moi-même... à cause des meurtres que j'ai commis, mon internement durera toute ma vie n'est-ce pas ?.... C'est la première fois que vous utilisé ce terme, c'est un grand pas.... pour revenir à votre question, pas toute votre vie, mais encore une longue période de votre existence.... j'ai appris que vous aimiez le petit bassin avec les nénuphars. Vous changez de sujet... peu importe... près du bassin, je retrouve Yasmina, je vous ai déjà parlé d'elle ? Oui, un peu. Elle est vraiment mal barré la pauvre, toujours dans sa chaise roulante, jamais un mot... à elle aussi, je tente de raconter ma vie... rassurez-vous, ma vie ici. Je ne suis pas inquiet, vous pouvez partager vos souvenirs avec d'autres. Je suis allée à l'atelier terre, c'était difficile pour moi, j'ai lutté... à trois reprises, je me suis enfuie dans ma chambre, pour me cacher sous les draps, je ne voulais pas qu'on me voie.

Le deuxième tiroir.

Vous avez peur qu'on vous perçoive telle que vous êtes. Si vous voulez. Pourquoi la terre vous effraie-t-elle autant ? La matière molle... peut-être que ça me rappelle les chairs meurtries. Mais encore. Je ne sais pas, vous commencez à m'énerver, je vais vous... Me quoi ? Vous savez bien... une nouvelle fois, je perds le contrôle.

Le bras, plus en retrait.

Pas tant que cela, il s'agit de colère, de colère saine, si tant est que la colère soit saine. Qu'est-ce que j'en sais, c'est l'art de l'argutie, vous parlez pour ne rien dire. L'argutie, quelle étrange expression... si vous étiez Marthe que penseriez vous de ce discours de Louise. Vous êtes pas mal vous, depuis qu'on se voit, vous m'obligez à parler au nom de Louise et maintenant, c'est l'inverse. Répondez à ma remarque et ne cherchez pas à fuir. Si j'étais Marthe... c'est drôle de dire ça, j'aimerais tellement être Marthe, elle me manque... C'est bien, continuez. Marthe dirait que j'ai peur de l'art, je veux dire de la terre... La terre peut être de l'art, n'est pas ? Oui. Vous avez peur de ce que cela implique... J'ai peur de devenir artiste. Vous alliez dire re devenir artiste ? Oui. L'atelier terre est une idée qui vient de moi. Je m'en doutais.

Il est dans le tiroir.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce jardin ? C'est une question ambiguë et si j'étais le docteur Maboul, je dirais que vous venez de faire une identification avec votre patiente et que vous aimeriez qu'elle vous dise qu'elle vous aime. Vous n'êtes pas là pour analyser mes pensées, répondez simplement à ma question. Ce que je préfère, c'est le petit bruit de l'eau quand il vient heurter la surface... quand les poissons sont tapis tout au fond... c'est quoi comme poisson ? Des poissons rouges, tout bêtes, et trois ou quatre carpes japonaises.

Et un grattoir.

Est-ce que ce sont des carpes Koï ? Je crois bien. J'aime aussi le petit coin avec les ajoncs et les grandes fleurs à la corolle rose d'où jaillit un petit feu d'artifice... rouge vif... je peux les regarder longtemps... est-ce que vous savez qu'il y a une grenouille. Non, je n'avais pas noté... je serais plus attentif la prochaine fois... malheureusement je n'ai pas beaucoup de temps pour me rendre au jardin et surtout m'en occuper, mais je vais essayer de le prendre.

La première fois, je l'ai vu dans votre tiroir, maintenant, il faut le sortir et me le donner.

Il y a aussi ce que j'appelle les tournesols, d'un orange vif... Et ceux qui sont roses, j'aime beaucoup, cela relève les teintes. Je craignais que ce ne soit trop vif. L'ensemble est harmonieux. L'eau vient d'où ? Du bassin lui-même, elle est recyclée et filtrée. On n'entend pas le moindre bruit mécanique.

Posez-le dans ma main.

Hier, vous êtes retournée à l'atelier terre. Vous le savez très bien, puisque l'autre, elle vous raconte tout. L'autre, comme vous dites, a été très impressionnée par l'œuvre que vous avez sculptée, vous êtes très douée... je vous sens bouleversée, ce n'était pas mon but, je suis désolé... tenez... est-ce que cela va mieux ? Oui. Durant notre entretien, il y a quelque chose qui a accaparé votre attention... dites-moi de quoi il s'agit... prenez votre temps... vous pouvez même m'en parler plus tard.... je peux appeler l'infirmière pour vous raccompagner si vous le souhaitez ? Oui, je voudrais regagner ma cell... ma chambre...

Le grattoir.

Pardon ? C'est le grattoir qui m'a obsédé durant notre conversation. Nous évoquerons ce sujet lors de notre prochaine séance, je vous souhaite une bonne soirée.

Monologue de Chloé

Chloé est sous la douche dans la salle de bain.

Elle est partie, elle a quitté mon souvenir aussi vite qu'elle a délaissé la maison.

Ma douche, la douche, et ce squelette qui me fait face. Un fantôme qui sournoisement s'est glissé dans mon reflet. Une apparition qui essaye de me faire comprendre une information essentielle. L'eau qui s'écoule sur moi est rouge. De mes cheveux, tombe une pluie de carmin, ce liquide couleur pastelle court sur mon corps pour finir en un filet dégoulinant entre mes cuisses, s'effilochant à partie de ma toison pubienne. Derrière le rideau de plastique, se tient le spectre, il me frôle, tente de s'emparer de mon âme. Un rasoir de fille, voilà ma seule arme pour attaquer ce spectre venu me prendre. Ce sang qui disparaît par le siphon, est-il déjà le mien ?

Quelle conne je me suis vautré dans la baignoire. Les hallucinations viennent de la faim. Je dois manger. Rosine doit bien avoir un reste de... Rosine et l'autre fille. J'ai perdu le fil. Il a dû s'écouler des heures. Je dois trouver des fringues. Dans la chambre à l'étage. Rosine a certainement foutu le camp, elle n'est pas dans la cuisine et encore moins dans la chambre. Un jean, trop ample, tant pis la robe à fleurs fera l'affaire et un pull, ce blouson

est parfait. Les chaussures par contre, impossible. Trop grandes. Je vais récupérer les miennes.

OUVERTURE 12

Où se trouve la chambre de Yasmina ? Ce n'est pas celle-ci. Ni celle-là. Au fond du couloir elle avait dit, je m'en souviens. Qui est de garde. La petite jeunette, elle joue avec son téléphone. Que faites-vous là ? Je suis venue pour toi ma chérie, laisse-toi allée, tu me connais maintenant. La goûter, me rappeler la chasse, le bruit de la lame quand elle glisse sur les chairs. Les saveurs. A-t-elle ce petit goût salin, ou bien est-elle animale, effluves de musc. Le tranchoir me manque, mais cela reste agréable. La pauvre s'est évanouie quand l'artère s'est rompue, rependant un liquide épais. Dommage, je ne me réhabitue pas, pas encore. Peut-être jamais. Ma salive n'a plus aucun effet. Mon amie, tu vas te vider sur le carrelage sans que je ne puisse rien pour toi. Je suis désolée, j'avais cru que, mais non. Je sens ton cœur, il ralentit déjà, il s'estompe, la pâleur a pris possession de ton joli minois, tu restes pourtant belle. As-tu seulement un petit ami ? Une bague d'amoureux ? Ou pas. Le tableau des chambres, je crois que je vais gagner du temps. Il n'y a que les noms et malheureusement, je ne sais que son prénom. Au bord du bassin, elle préfère rester silencieuse, dans son fauteuil roulant, la tête inclinée sur le côté, le regard vide, les mains posées sur les cuisses. Je lui ai parlé des poissons japonais, de l'hibiscus d'un carmin chatoyant quand il se mélange au buis d'un vert si profond qu'il tire sur le chrome, elle m'a écoutée, mais n'a rien ajouté. Elle m'a entendue, je le sais. Deux portes plus loin, je ne suis pas entrée, une crainte irrationnelle. Je dois procéder logiquement. Tu me cherches là où je ne suis pas. Tu m'as fait peur. Je t'attendais dans ta propre piaule, comme tu ne venais pas, je suis allée à ta recherche... as-tu le grattoir ? C'est le parfait outil ! Viens avec moi, dans ta chambre nous y serons plus à l'aise. Tu ne te repères pas ? Il faut continuer encore un peu. Est-ce ton œuvre ? Oui. Comme elle semble apaisée, l'as-tu goûtée ? Une gorgée, mais je n'ai plus les sensations. Ça reviendra. Je ne le crois pas, je ne suis plus celle que j'ai été. Tu as oublié qui tu étais ma pauvre, le docteur Maboul a bien fait son boulot, mais c'était prévu... pour que tu gagnes sa confiance, il a fallu que tu cèdes un part de ton âme. Vais-je la retrouver ? Tu veux la vérité ? Oui. Alors, jamais plus tu ne seras celle que tu as été, mais jamais tu ne seras cette Louise. Louise était d'un autre monde, d'une autre trempe et puis rappelle-toi, tu l'as achevée toi-même, par pitié et par désir. Une ultime saignée pour te rassasier de son corps, il doit bien rester un peu de sang. J'ai peur de ce que je suis devenue. Affronter ce monde nouveau va être un défi. Quand serons-nous dans ma chambre ? Mais nous y sommes. Quand seras-tu prête ? Mais je le suis déjà, regarde, tu as en main l'outil que je t'ai demandé de faucher dans le bureau du docteur Maboul. Ne l'appelle plus comme cela, il était mon délire, maintenant, j'ai besoin de toute ma lucidité pour procéder au nettoyage. Passe-moi le grattoir, je veux vérifier s'il est bien adapté. Alors ? La forme est parfaite, elle pénètre facilement dans les orifices, tu n'aurais pas pu trouver mieux, tu es la reine de la débrouille. N'as-tu pas peur ? J'ai confiance en toi, tu vas me débarrasser de bestioles qui grouillent en moi. Elles doivent être des milliers à se repaître de mon Intérieur. Je l'appelle ainsi quand je suis seule, tu es la première à apprendre son nom, tu devras t'adresser à lui ainsi. Je me mets nue pour être en phase avec ton corps. Bonne intuition. Il faudra être précise. Et ne pas perdre de temps. Les attraper toutes, les réduire à néant avant qu'elles ne fassent d'autres victimes. Bien récurer pour détruire les œufs. Ecarte mes chairs bien plus que cela. Mon orifice doit se distendre encore et encore. Ouvre plus grand. Pénètre au plus profond. Remonte entre les lèvres, ainsi la déchirure se fera dans l'axe de symétrie. Je vois ton vagin, il est rouge de sang, je distingue tout. Intérieur comme tu vas être beau quand tu seras propre. Il faut pratiquer de même avec le deuxième orifice ! Courage, tu es proche de réussir. Je vais continuer à déchirer les chairs pour ne plus faire qu'un grand Intérieur. La perfection. Que le muscle est beau quand il vient d'être tranché. J'ai cessé de me

concentrer sur l'utérus le temps de pénétrer le colon et de l'ouvrir pour qu'Intérieur soit heureux. Les bestioles noires, sont trop nombreuses, je tranche, hache, plante dans la chair, mais elles sortent à foison. Le vagin et les intestins se gênent mutuellement, le ventre se vide et répand son liquide visqueux sur les bestioles. La lutte est rude entre les flots qui se déversent et l'humeur verdâtre que composent les bestioles écrasées. Je vais devoir arracher les ovaires, mais qu'importe, tu n'en auras plus besoin, je n'en aurai plus besoin. Je suis épuisée, l'effort est vain, la lutte est trop rude. Les bestioles se gavent en se glissant entre mes cuisses couvertes d'hémoglobine. Je ne discerne plus les corps, je frappe comme je peux. Intérieur est Extérieur, ils ne font plus qu'un. Je suis un tout, mon corps ouvert en deux, accueille le monde, mes chairs écorchées à vif ne sont que déchiquetage.

Les bêtes noires sont les plus fortes, je suis désolée.

Monologue de Chloé jusqu'au moment où elle croise un homme et une jeune femme. Par la suite, interviennent un jeune et un homme d'un certain âge. Puis rencontre de la jeune fille au chien. Intervention de deux jeunes beurs. Pour finir, elle retrouve Thalia puis fait face à Léna, la juge. Tous, sont dans l'appartement de cette dernière. Le commissaire Luka sera présent tout du long, mais n'interviendra pas.

Chloé est dans le salon de la maison de Rosine, elle semble émerger d'une rêverie éveillée.

La sirène des flics, les reflets bleus et rouges. Rosine est sur le sol, sous mes yeux, nue, la gorge tranchée. Comment ai-je pu oublier ça ! Est-ce la fille de tout à l'heure qui a prévenu la police ? Possible. Et cette sono qui marche à fond, assourdissante et brutale. Musique techno merdique. J'ai arraché la prise. Il me reste peu de temps. Par le garage, j'ai ma chance. Avant tout, un peu d'argent. Voyons combien contient son sac. Une belle liasse de billets. Une lettre posée sur la table. Je suis certaine qu'elle n'y était pas tout à l'heure. C'est l'écriture de cette fille, l'écriture ne trompe jamais. L'enveloppe porte une adresse au dos. Quel est son nom ? Thalia ! Je me souviens qu'elle vivait avec Rosine, serait-il possible que... Filer par l'arrière de la cour. Merde, les flics se pointent déjà. Je crois qu'ils ne m'ont pas vue. Je ne prends pas le temps de vérifier. S'ils sont à mes trousses, je vais le savoir très vite. La porte battante est ouverte, tant mieux. Elle est lourde et difficile à manœuvrer ! Putain, elle est fabriquée en quoi ! La cale, quelle idiote je fais. La rue est peu fréquentée, je pensais me fondre dans la foule, c'est raté. Ils sont là, ils m'ont repérée. Par la rue à droite. Mauvaise idée, c'est une impasse. L'autre côté. J'ai juste fait le tour du pâté de maison, je suis revenue à mon point de départ. L'autre rue est interminable et ces deux crétins qui se rapprochent. Ils sont sur mes talons. Je peux entrer dans la clinique. Enchaînement de portes, beaucoup de monde, ressortir un peu plus loin, c'est gagné ! Le temps qu'ils comprennent, j'aurai mis les bouts. Ce ne sont plus les mêmes, mais ils me poursuivent aussi. Courir, courir encore, courir à perdre haleine, à rendre la gorge brûlante. Je dois récupérer un peu. Merde, ils sont du côté de l'église, celle où je me suis recueillie. L'homme sur sa croix avec la côte transpercée doit bien rire de moi maintenant. La place où se croisent les trams ! Parfait. La traverser rapidement. Quel con ! Ou bien voulait-il m'aider à me relever, trop tard. Fort. Poussez-vous abrutis ! Pour elle, maudit portillon, je me suis encore étalée. Je les ai entraperçus, ils tentent de deviner ma présence dans la foule.

Chloé est entrée dans la gare de Saint-Denis en forçant le passage côté sortie. Elle remonte le couloir souterrain qui dessert les voies.

Fort. Le tain pour Paris ?

UN HOMME- Voie deux, mais dépêchez-vous, il est à quai...

CHLOÉ- Pour elle. Juste le temps de me faufiler entre les portes. Heureusement qu'un gars a empêché la fermeture. Les flics sont restés en plan sur le quai. Je crois qu'ils ne m'ont pas vue. Il faudra faire attention lorsque j'arriverai sur Paris. Effondrée sur la banquette du train, je suis lamentable, une loque. La lettre ? Je l'ai perdue... non, elle est dans la poche intérieure ! Sauvée.

Changement de décor, Chloé a remonté la rue de l'Aqueduc, elle arrive près du canal Saint-Martin

L'adresse inscrite sur la lettre n'est pas très loin de la gare du Nord. On dirait que j'ai traversé tout Paris. Depuis que j'ai quitté le train, j'ai avancé comme une somnambule, percutant les gens au grès de mes étourdissements.

Fort. La rue de Thionville, c'est encore loin ?

UNE JEUNE FEMME : Continuez à longer le canal de l'autre côté. Prenez la passerelle un peu plus loin...

CHLOÉ- Pour elle. J'aurais dû répondre quelque chose. Elle avait l'air consterné. Je dois faire une pause.

Chloé s'assoit par terre au bord du canal.

Mes jambes pendent dans le vide, elles frôlent la surface de l'eau. Je pourrais y tremper les pieds. Que raconte la lettre ?... Elle parle de Chloé, cette Chloé que je fus, elle tente de faire comprendre à Rosine qu'il faut se méfier de moi. Ma petite Thalia, tu as de la jugeote. Avec un temps de retard, mais quand même.

D'où viennent ces jeunes blancs-becs ? Je ne les ai pas vus arriver. Musique aux sonorités orientales que martyrisent un mauvais sample et un bit trop appuyé. Ils boivent leurs illusions à coup de narguilé. Je décampe.

UN JEUNE- Un coup de main madame ?

CHLOÉ- Pour elle. Je dois vraiment leur inspirer de la pitié. L'aide était la bienvenue quand même.

Chloé a dépassé le bassin de la Villette et longe maintenant le canal de l'Ourcq. Elle croise un vieil homme et lui montre l'adresse sur la lettre.

UN MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE : Vous êtes allée trop loin mademoiselle, mais vous pouvez retrouver votre chemin en remontant par la droite, rue de la Meurthe...

CHLOÉ- Merci mon... pour elle, je ne sais plus dire la suite, les mots sont restés bloqués dans ma gorge... La montée me paraît interminable. Les forces ont quitté mon corps. Essoufflée comme si j'avais couru un cent mètres. La rue de Thionville devrait évoquer un souvenir, à la place, le vide. Le Mamakin. Ce petit bistrot qui fait l'angle, lui aussi devrait me rappeler quelque chose. Mais quoi ? J'y suis ! Dimitri... et le commissaire machin... Luka, c'est ça. Les morceaux du puzzle s'assemblent. Ce flic était le fil conducteur, dès le début.

Chloé marche rapidement pour remonter la rue de Thionville en direction du 6. Elle sent comme une urgence soudaine. Arrivée devant l'immeuble, elle se fige face à la porte d'entrée. Elle ressort l'enveloppe qu'elle avait dans sa poche, la retourne.

Dans l'adresse, il n'y a ni l'étage ni le nom... Luka est inscrit sur l'interphone ! Le monde des signes est fait pour moi. Un crétin va bien finir par m'ouvrir.

Chloé appuie frénétiquement sur tous les boutons de l'interphone.

Fort. C'est le facteur !... quel con... Je suis la vois... pour elle, pas mieux. Les gens deviennent méfiants...

Quelqu'un va sortir. Merde ! Le flic et la gonzesse au chien. Je l'avais oubliée celle-là. Elle est dans un piteux état. La picole, ça ne réussit à personne. Elle est aussi maigre que moi. Plutôt défoncée que noyée dans l'alcool. Je viens de comprendre, le flic ne l'accompagne

pas, il se contente de la suivre. Deux personnes aussi étranges l'une que l'autre. Pour quelle raison est-il à la remorque de cette paumée. Avec sa tignasse ébouriffée, on dirait un hérisson. Elle a dû être blonde durant une période de sa vie. Ses rangers sont éculés, une vraie clodo.

Chloé a suivi le commissaire et la fille au chien, maintenant, ils sortent de la station Denfert. Le flic s'approche d'un groupe de clodos, il les questionne, puis repart aussitôt.

Tout ce chemin pour tailler la bavette avec cette bande de bons à rien ! Il abandonne la fille à sa déchéance. Elle ne tient plus debout. On dirait moi quelques heures avant. Il regarde sa montre, hésite. Qu'est-il venu chercher ici ?

Chloé s'approche de la fille au chien.

Fort. Hé, réveille-toi ! Debout...

Pour elle. La gifle semble l'avoir sortie de sa léthargie.

Fort. Allez, lève-toi... Lève-toi je te dis !

LA JEUNE FILLE AU CHIEN- Fous-moi la paix connasse !

CHLOÉ- Qu'est-ce qu'il te voulait le flic ?

LA JEUNE FILLE AU CHIEN- Ça peut te foutre !... Chloé gifle la fille une nouvelle fois. T'es vraiment tarée de chez tarée...

CHLOÉ- Si tu m'aides, je te file de quoi te défoncer jusqu'à en crever. Et je sais que tu n'as qu'une envie, faire place nette !

LA JEUNE FILLE AU CHIEN- Que veux-tu savoir ?

CHLOÉ- Le flic, il cherche quoi !

LA JEUNE FILLE AU CHIEN- C'est pas lui, c'est moi. Je voulais qu'il me dise où on allait enterrer Dimitri.

CHLOÉ- Et alors ?

LA JEUNE FILLE AU CHIEN- Ce con n'en a rien à foutre, il est après une saucisse qu'a crevé une famille entière et il pense qu'elle crèche avec des clodos.

CHLOÉ- Et maintenant, il fait quoi ?

LE JEUNE FILLE AU CHIEN- Je ne sais pas, j'en ai rien à foutre... Arrête de me secouer merde... je sais pas, il a une info qu'il veut refiler à sa taulière.

CHLOÉ- Il va chez elle ?

LE JEUNE FILLE AU CHIEN- Oui... oui !... Je peux roupiller ?

CHLOÉ- Pas maintenant, tu viens avec moi. Allez ! remue-toi avant qu'on l'ait perdu de vue.

Chloé et la fille au chien redescendent dans la station. Luka a pris le temps d'acheter un billet de métro, il quitte le guichet et prend direction Montrouge.

Pour elle. Avec cette gonzesse, il est le lien qui me relie à la vie. Je dois persévérer, lui coller aux basques... J'ai du mal à suivre... Putain ! J'ai raté le métro... Non, il est assis. Et l'autre qui se traîne... Le quai est pratiquement désert, il ne faudrait pas que je me fasse repérer.

Fort. Viens-là et colle-toi derrière les deux amoureux !... Grimpe dans la rame !... Viens t'asseoir près de moi...

LE JEUNE - Alors les gouines, on se fait des câlins !

LE JEUNE FILLE AU CHIEN- Trop con, trop gros, tu empestes, j'aurais pu te sauter si seulement tu savais faire jouir les femmes !

CHLOÉ- T'as de la répartie quand t'es défoncée !

LE JEUNE- Vous avez de la chance, on est arrivé, sinon...

LE JEUNE FILLE AU CHIEN- Sinon quoi, t'aurais sorti ton spaghetti tout ramollo !

L'AUTRE JEUNE- Grouille-toi mec, laisse tomber ces deux pouffes.

CHLOÉ- On a du pot que Luka ne nous ai pas remarquées avec tes conneries !

Pour elle. Allez rendors-toi, ma pauvre, vient tout près de moi et pose la tête sur mon épaule. Tu aurais pu être une compagne sérieuse pour moi. En d'autres temps.

Arrivé à la station Alésia, Luka a quitté le wagon. Chloé l'a suivi en traînant la fille au chien à moitié dans le coltar. Ils regagnent maintenant la surface.

Il file chez sa taurière, comme dirait l'autre junky... Il a tourné à droite soudainement. M'at-il aperçue ? Il essaye de me semer. Le voilà qui se planque sous le porche. Je me trompe sur l'intention ! Il ne tente pas de se débarrasser de nous, il est arrivé à destination et il attend qu'on lui ouvre. Il est tendu. C'est Thalia qui le fait entrer ! Que fait-elle ici ? Elle m'a aperçue. L'hésitation dans son regard a alerté Luka. Il m'a repérée... J'ai balancé la fille au chien dans les pattes du flic et j'ai réussi à me glisser dans l'appartement. Belle chorégraphie.

LA JUGE LÉNA- *C'est quoi ce raffut, je ne peux même pas prendre ma douche... Vous êtes Chloé !*

CHLOÉ- *Pour elle. Tout à fait mon genre. Ce doit être la fameuse taurière. Entre les pans de son peignoir, on devine son entrejambe et sa poitrine toute menue. Le coup de surin l'a frappée sous le menton, ça lui fait un grand sourire, mais au niveau de la gorge. Elle est à moitié nue étalée sur le sol.*

THALIA- *Papa !*

CHLOÉ- *Pour elle. Premier coup de feu. Thalia est touchée. Pourquoi s'être interposée entre son père et moi. Elle me regarde tristement, elle frissonne.*

Avant de quitter les lieux, Chloé murmure à l'oreille de Tahlia. Ne m'oublie pas. Puis elle l'embrasse dans le cou.

Pour elle. La seule raison de ma présence ici, était pour lui susurrer ces mots. On dirait que la fille au chien a récupéré ses esprits. Tu feras un joli paravent pour notre tireur d'élite.

Chloé pivote sur elle-même, se servant de la fille au chien comme bouclier. Un deuxième coup feu la cueille en pleine poitrine. Plus léger que le vent, me voici dehors. Le pauvre homme est resté, face à son carnage. En guise de cadeau, il a sa fille dans les bras à l'agonie. Il tente encore de comprendre. Il n'y a rien à comprendre, j'étais ta proie, je suis maintenant ton désespoir. Thalia est entre la vie et la mort. Les destins des uns et des autres vacillent et la vague m'emporte.

Chapitre 2 : Chloé

Introduction 1

Tu es certaine de ta décision ? Oui, je suis prête... tu sais depuis le temps que je m'y prépare, il faut bien que je saute le pas... en plus c'est l'occasion ou jamais... avec la tournée en France, le voyage me coûte rien... je me donne une quinzaine de jours pour réussir, sinon, ça me fera des vacances. Et tes enregistrements ? Léni, finalement, ne sera pas dispo avant un mois... en plus, Fred, tu vois qui c'est Fred ? Le batteur. Il trouve ça très bien... fais pas cette tête-là ! Tu sais que Margo va nous quitter après l'expo pour filer s'installer sur la côte Ouest... Les avions sont faits pour vous ! J'aime pas l'avion... T'es bête... ce qui m'ennuie vraiment dans ce voyage, c'est de rater ton expo. L'inauguration seulement, l'expo, tu la découvriras en rentrant. Mais je ne serai pas là pour te soutenir. Margo ne sera pas encore partie, elle prendra ta place. Tu me fais culpabiliser, ce n'est pas très gentil. La culpabilité et toi, vous n'avez rien en commun... ma sœur a toujours su me soutenir dans les moments difficiles, elle a été là pour moi quand... Et elle le sera encore... Maintenant que tu l'as remplacée, c'est plus pareil ! Elle sera heureuse de reprendre un peu du service. Que fais-tu cette après-midi ? Je file récupérer mon saxo à la boutique, ensuite, j'ai rendez-vous avec Karine pour qu'elle me passe des fringues. Tu as réservé ton billet ? Je le ferais avec Karine, elle a l'habitude des longs courriers. Et elle peut avoir des prix... elle te l'a dit. Si elle me le propose, j'accepterai bien volontiers, mais je ne quémanderai pas. Tu vas me manquer. Attends un peu, je ne suis pas encore partie. En as-tu parlé à ton psy ? Oui, c'est même lui qui m'a encouragée à entreprendre ces recherches. Tu prendras un café ? Pourquoi pas... non, un thé glacé plutôt... au fait, elle est toujours à Greenwich Karine ? Elle dit qu'elle en a marre de ce quartier, mais tu la connais, elle dénigre tout et continue sans rien changer. Elle ne doit pas se rendre à Londres pour un défilé ? Tu as raison, je ne sais pas si c'est une bonne idée de lui rendre visite, elle doit être à cran... je plaisante, elle t'attend avec impatience, elle veut faire plus ample connaissance comme elle dit ! Des œufs au bacon et des haricots, tu es resté très British. Chloé, fais-moi plaisir, mange quelque chose. Si tu me prépares des pancakes. Tu en veux combien ? Trois. Alors trois baisers, c'est le prix standard. Je t'aime.... tu sais je crois que jamais je n'aurais remonté la pente sans ton aide. Œufs, farine, sucre, une pointe de crème. Mets aussi du sucre candi. Ton vrai prénom ce n'est pas Chloé, mais Candy, comme dans ce dessin animé japonais que tu aimes tant. Très drôle... crois-tu que je puisse utiliser ton atelier pour travailler, on fait une dernière répète ? Je ne passerais que vers neuf a.m. pour prendre la série des Humanos, sinon tu peux l'occuper autant que tu veux. Je pensais à ton associé. Ridgy ne viendra plus. Mer... credi, tu arriveras à payer le loyer tout seul ? Elle est nulle cette expression. Si tu m'aimes, alors tu aimes mes expressions aussi, tout comme j'aime tes pancakes ! Que fais-tu ? Après l'amour, j'aurai encore plus faim. T'es folle, attention, la poêle. Tu sais où je vais te la mettre la poêle. Chloé tu es d'un vulgaire parfois. Ne me dis pas que ça te déplaît. La poêle ? Tu es bête. Donne-moi un pancake pour que je prenne des forces. Tu es si belle, je ne sais pas ce que je deviendrais sans toi. Je suis ta muse. Oui. Arrête, tu me chatouilles, prends moi contre l'évier. Tu en as envie ? Toi tu le désires plus que tout et je veux te satisfaire, je veux être à toi, je veux que tu me possèdes entièrement, que la moindre parcelle de mon corps, de mon âme soit tienne. Tu pleures ? Ne me regarde pas quand je pleure, tu sais que je suis très sensible quand je suis dans tes bras.

Tu pars déjà, tu es en avance, la Galerie ne sera pas ouverte. Je veux passer au Blue Note, ils sont juste en face et j'aimerais bien qu'il me fasse un peu de pub... si je me souviens bien, tu as déjà joué dans ce bar restau ? Il y a longtemps, je crois que c'est là que j'ai fait la connaissance de Fred, j'ai horreur de cet endroit, trop de bruit, les gens essayent de couvrir la musique pour parler à leur voisin de table, et par-dessous tout, il y a le tintement des couverts.

Le tintement des couverts, jolie expression pour un raffut aussi désagréable... on se voit à l'atelier, bye ! J'aime le goût de ses lèvres quand elles sont encore un peu salées. Il a gardé cette habitude de ne se laver les dents qu'une fois sur son lieu de travail. Le bacon et son fumet, la sauce tomate des haricots. Je vais manger le dernier pancakes, sinon il sera malheureux quand il va le découvrir dans le frigo. Chaton... Tu es bête, tu m'as fait une de ces peurs ! Excuse-moi, mon petit Namour est toute tourneboulée. J'aime pas quand tu m'appelles Namour. Je le ferais plus, est-ce que tu peux passer au petit marché ?... prends des fruits et des légumes pour ce soir, je ramène le boulgour, il y a Gus et sa copine qui viennent manger. Je n'aime pas la bouffe vegan. Tu en discuteras avec Salya et si tu arrives à la convaincre, je t'épouse. Crétin ! En revoir Namour... Namour, Namour... cette fois, je suis partie et n'oublie pas d'aller faire les courses... Quelquefois, j'ai peur, je suis tellement heureuse en sa compagnie que s'il venait à disparaître, je ne serai plus rien, un ballon de baudruche qu'on éventre. Quand je suis perdue, je pense à lui, à ce qu'il dirait et je revis. Un gouffre, voilà ce que je suis, un immense trou rempli de rien. Sauf de lui. Il faut que je me retienne, je pourrais vivre uniquement à le regarder, puis faire l'amour et recommencer. Il me serre dans ses bras et je me sens belle. Il ne comprend pas ce que je lui trouve, il se dit moche comme un pou. Les autres filles, je ne sais pas, mais moi, c'est comme s'il avait pris possession de son âme. Petit carnet, il est tant que tu sortes. 8h30, je pars pour l'atelier et je répète avec le sax de secours, 11 heures, je file à la boutique. Deux possibilités, si mon instrument est prêt, je retourne à l'atelier, s'il n'est pas prêt, je pars tout de suite chez Karine. Si elle n'est pas là, je prends un café et je peux lire mon roman. Trente pages, ainsi en quatre jours, il est fini et je n'ai pas besoin de l'emporter en France. Le marché, je n'ai pas écrit quand ! Si je n'ai pas le sax, il faut que je retourne à la boutique. Le petit marché, avant ou après. Si c'est après je peux porter les provisions à notre maison, sinon je fais quoi ? Je fais quoi ! Le marché, les provisions, le sac. Le frigo, ouf, à l'atelier il y a le frigo, il faut le brancher.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Elles sont installées dans le salon de la maison de Rosine. Thalia est dans le fauteuil, Chloé est assise sur le canapé. Elle observe Thalia attentivement.

THALIA- *J'aime quand tu me racontes ta vie, j'ai l'impression de me réapproprier la mienne. Une suite d'errances. Comment fais-tu pour imiter si bien les voix ?*

CHLOÉ- *Un don inné... Il faudra un jour que tu revoies ton père. Tu dois l'affronter. Et puis, tu ne peux pas vivre en éternelle recluse dans la maison de Rosine avec moi comme seul horizon.*

THALIA- *Pour l'instant, je m'en contenterai.*

CHLOÉ- *Et ta blessure ?*

THALIA- *La douleur s'estompe, sauf quand je respire trop fortement. A l'hôpital, ils ont dit que je récupère très vite, trop vite même. Ils ne voulaient pas me laisser sortir. Je suis contente que tu aies accepté de t'occuper de moi.*

CHLOÉ- *Pourquoi m'avoir appelé et surtout comment as-tu que j'étais retournée me planquer ici ?*

THALIA- *L'intuition féminine. Je t'ai choisie par ce je n'ai plus personne vers qui me tourner. Mon père est en prison, ma dernière amie est morte au cours de la tentative d'arrestation. Rosine n'est plus, même si au final, ce fut la plus mauvaise des amies. Ma mère a quitté ce monde depuis longtemps. Si elle avait été encore là, c'est vers elle que je serais allée.*

CHLOÉ- *Tu ne réponds pas à ma question.*

THALIA- *Pour l'instant, c'est tout ce que je peux te proposer, une explication par défaut.*

CHLOÉ- *J'ai égorgé tes deux amies, ton père est tombé à cause moi... tu aurais des raisons de m'en vouloir...*

THALIA- *J'y penserai. En attendant, j'ai besoin de toi et j'ai dans l'idée que tu es ma meilleure protection. Si tu avais voulu me tuer, ce serait déjà fait. Parle-moi encore de New York, de ta vie là-bas. Il s'agit bien du même petit carnet que celui-ci ?*

CHLOÉ- *Oui...*

THALIA- *Je veux savoir ce qui t'a conduit à moi !*

CHLOÉ- *Rien ne m'a conduit à toi de manière spécifique, ce ne sont que des enchaînements de situations.*

THALIA- *Eh bien, je veux les connaître ! Lis !... S'il te plaît... Assieds-toi près de moi, sur le bord du lit...*

CHLOÉ- *Comment résister...*

THALIA- *Et pas d'humour à deux balles ! Nous savons toutes les deux ce qui nous unit, mais je veux prendre tout mon temps avant de finir dans tes bras...*

CHLOÉ- *Qu'est-ce qui te dis que j'en ai envie ?*

THALIA- *Lis !*

Introduction 2

Ma saxophoniste préférée !... viens ici que je t'embrasse, dommage que tu sois casée, sinon on se marie demain. Vous voulez tous vous marier avec moi !... tout va bien au magasin ? Plutôt bien, je suis devenu une référence et j'ai du boulot par-dessus la tête. Tu as trouvé un gars pour bosser avec toi. Mieux que ça, une fille, tu vois un peu, une gonzesse, pas mal en plus. Dis-moi ce qu'il en est du sax au lieu de me raconter tes histoires de fesse. On n'en est pas encore là... bon, je te cache pas qu'il en avait besoin, les coussinets étaient à changer mais le principal souci venait de la clef de si bémol grave, le ressort avait perdu de sa souplesse. J'avais raison. Pour une fois oui. Je te dois combien ? Twenty five bocks. C'est toujours twenty five, quoi que tu fasses... je suis certaine que tu as passé au minimum quatre heures sur mon sax. Pour la magicienne du sax, c'est déjà trop cher payé... je te demande une faveur. Si c'est de coucher, n'y compte pas ! Tant pis, je coucherais avec Kelly. Elle s'appelle Kelly ton apprenti, faudra que tu me la présentes... bon parlons affaires, qu'attends-tu de moi en vrai ? En fin de semaine je fais de la promo, si tu pouvais faire genre, je viens acheter un instrument. Genre j'en joue un peu aussi. Genre ça, ouais, ce serait divin... quand tu verras Léni, dis-lui que le batteur dont je lui ai parlé est d'accord pour un bœuf. Léni veut changer de batteur ! Non, il veut doubler l'instrument dans une série de concerts hommage à Coltrane. Il veut reprendre A Love Suprême ? Il ne m'a pas dit, mais je parierai que c'est bien l'idée qu'il a dans le citron. Il est timbré. Essaye le sax, tu me diras ce que t'en penses.

Remise en état incroyable, il est le plus fort sur New York. Je ne lui ai pas donné son argent. Quelle idiote je fais. La chaleur est de plus en plus étouffante. Pardon, je sais que mon instrument prend de la place, mais je ne monterai pas dans la rame sans mon saxo madame. Et l'autre qui me colle, heureusement qu'à l'intérieur, il fait frais, j'ai même un peu froid. Bon dieu en plus c'est l'autre bout de la ligne. Enfin presque. Vous jouez de quoi ? Du saxophone. Je me doute, je voulais dire quel type ? Alto et parfois ténor. Jazz ? Oui. Vous jouez aussi ? Je pratique depuis l'âge de 5 ans. Vous travaillez avec qui ? Gabi Selton. Il enseigne toujours à la Juilliard School ? Oui. Vous avez choisi un bon prof. Il m'a choisi. Encore mieux, bon je vous laisse, je suis arrivée. Crétin prétentieux, mais mignon. Je parie qu'il n'a aucun talent. Sans raison d'ailleurs, mais il m'a énervée. Ce n'est pas possible, la chaleur a encore augmentée depuis tout à l'heure. C'est où déjà sa maison ? Sur la huitième, ça j'en suis certaine, mais après ? Le square, c'est mon repère. Mince, elle n'est pas encore là. Vous cherchez qui ? Karine... je sais pas son nom. La fille mannequin. C'est ça. Y a personne pour le moment. J'ai vu. Le problème avec ce genre de fille, c'est qu'on ne sait jamais quand elle

peut revenir. Normalement on doit se voir, elle ne devrait pas tarder. C'est à vous. Oui. Il n'y a pas beaucoup de femmes qui jouent du saxo... vous jouez quel type de musique. Jazz. Quel est votre petit nom ?... assurez vous, je ne vous drague pas. Je me doutais. Ça se voit tant que ça. On se doute, raffiné, bien fringué, beau comme un dieu, vous en connaissez des hétéros comme ça ? Vous êtes amusante, alors votre petit nom ? Chloé. Ne me dites pas que vous êtes la Chloé. Je crois bien que si. J'ai tous vos enregistrements, ce n'est pas croyable, quand je vais raconter ça à Bob. Bob ? Le seul pédé, vulgaire, qui n'a rien d'un dieu et qui pue par-dessus le marché, mais je l'aime... nous vivons ici depuis presque dix ans. On te laisse cinq minutes et tu fais la conversation avec tout le quartier. Salut Karine, tu n'avais pas dit que ta copine c'était la plus grande joueuse de saxo du moment. Je ne savais pas. Tout ce qui ne tourne pas autour de la mode n'existe pas. Tu es gentille Chloé, tout ce qui ne tourne pas autour d'elle n'existe pas... je vous laisse les filles, soyez sages. Il est gentil. Gentil et un peu pot de colle... je suis épuisée, une séance photos à chier et mon agent qui me lâche. Elle quitte ta boîte ? Tu es folle, non, elle prend des vacances... entre et fais comme chez-toi, pour ma part, je vais prendre une douche, je pue. Moi aussi. Tu veux la prendre avec moi ? Non. T'es timide, tu as peur que je te vois nue. Non. Tant pis, tu sais qu'il y a des gens qui se damneraient pour faire ça... sers-nous un truc à boire... le bar est dans le tonneau, il s'ouvre en deux... c'est nul que m'a offert un mai français, un jour faudra que je m'en débarrasse... tu ne veux pas le récupérer ? Non... tu as du jus ? Je ne crois pas... fouille dans le frigo... pour moi ce sera un gin, sec avec de la glace pilée.

Tu t'es endormi ma chérie ? Non. Alors tu imites parfaitement la fille qui ferme les yeux... je t'ai préparé les fringues sur le lit, prends tout, essaye-les chez-toi, tu vois en fonction des yeux tout rond que va faire ton mec et tu jettes le reste... finalement, c'est un mauvais plan, ton mec est un obsédé, la seule chose qu'il voit c'est toi à poils pour te sauter... invite Léni, avec lui, tu peux avoir confiance en son regard, il est rigolo, quand il est fan, il plisse les yeux. Et dans le cas contraire ? Il fait ouais, c'est pas trop mal, avec une bouche en cul de poule. Tu l'imiteres à la perfection. Pour le billet d'avion, j'ai pas eu le temps de m'en occuper et je suis débordée et puis ça m'emmerde, j'ai dis à une stagiaire de gérer ça... tu pars en classe affaire sur American Airline le lundi à 6 am... On devait voir la date ensemble. Merde tu fais chier, lundi c'est pas bon ? Si, combien je te dois ? Rien, c'est un billet à mon nom, j'ai droit à des voyages gratos... tu arrives à Paris dans un aéroport, je ne sais pas lequel, de toute façon Paris c'est le bordel... comme tu es française tu devrais comprendre leurs fous transports, sinon tu chercheras un beau gars pour te conduire... leurs taxis sont affreusement chers et ils puent... tu sais où dormir ? Non, mais... Tiens, c'est l'adresse d'un ami, son ex l'a plaqué, il sera content de te voir. Je ne peux pas, nous ne nous connaissons pas, je ne vais pas débarquer chez lui à l'improviste. Ce ne sera pas à l'improviste, je l'ai prévenu de ton arrivée et puis ce n'est pas le genre à se formaliser... son appartement est rue quelque chose, un nom rigolo, excel quelque chose. Exelmans. Ouiiiiiii, c'est comme ça qu'il dit. Redis-le ! Exelmans. C'est encore plus rigolo quand on l'entend pour la deuxième fois... au fait, y a un truc qui m'échappe, tu pars bien avec ton groupe de musique cacophonique, excuse-moi, mais pour moi c'est tout simplement barbare votre tintouin. Ils sont déjà sur place, à part Léni, il doit passer par Chicago pour signer un engagement... on va jouer au Millenium Park. J'y crois pas, il y a donc beaucoup de gens qui peuvent supporter votre musique assourdissante, excuse-moi encore une fois, mais c'est la pure vérité... tu ne restes pas manger au moins ?... super parce que j'ai pas le temps et j'ai rien à grailler, on se fait une bise, bon séjour chez les grenouilles... tu diras bonjour à ta mère de ma part !... tu vas là-bas pour la retrouver si j'ai bien compris ?

Quel con, il ne peut pas tenir sa langue.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia s'est levée, elle fait face à Chloé, un verre d'eau à la main. Chloé n'a pas quitté le canapé.

THALIA- Alors tout a commencé à New York... as-tu retrouvé ta mère ?

CHLOÉ- Chaque chose en son temps, je veux que tu découvres mon histoire au fur et à mesure.

THALIA- Tu ne vois plus... comment il s'appelle déjà ton petit ami ?

CHLOÉ- Luka...

THALIA- Ce n'est pas...

CHLOÉ- Ton père ? Non, ils ont juste le même prénom. Une pure coïncidence.

THALIA- Jure-le moi ! Si c'est le cas, je l'accepterai, mais si tu me mens, je crois que je ne le supporterai pas...

CHLOÉ- Ce n'est pas le cas, je te le jure et je n'ai aucune raison de mentir. D'ailleurs, le pourrai-je seulement, je crois que tu le devineras immédiatement.

THALIA- Si je pose la question, c'est que justement je ne peux pas le deviner...

CHLOÉ- C'est parce que tu n'as pas encore assez confiance en ton instinct. La peur prend le dessus trop souvent sur tes émotions, elle altère tes facultés. Voilà la raison qui fait que je n'ai pas d'autre alternative que de me livrer à toi. De me raconter à toi. Sache que tu as le pouvoir de me détruire... et bien plus que je ne l'ai. Il m'a fallu du temps pour arriver jusqu'à toi... et je savais dès le départ le risque que j'encourrais.

THALIA- Je n'aime pas ce que tu dis... tu me fais peur parfois...

CHLOÉ- La peur, encore la peur, elle est la force d'anéantissement. Le piège peut se refermer sur nous deux... il faudra à un moment ou un autre, que tu choisisse.

THALIA- Entre quoi et quoi ?

CHLOÉ- Ce sera à toi de le découvrir, moi je ne peux rien pour toi quant à cet aspect des choses. Je ne suis plus la Chloé de ce petit carnet, tout en l'étant encore, mais d'une autre façon... une façon que je découvre en même temps que toi... voilà pourquoi je ne peux pas t'aider...

THALIA- Alors continue à raconter...

CHLOÉ- Avant je dois te parler de la visite à ton père...

THALIA- Je m'en fous, je t'ai déjà répondu, j'irai pas !

CHLOÉ- Il ne s'agit pas de toi, mais de moi... je dois le voir !

THALIA- Tu es certaine que tu n'as pas couché avec lui !

CHLOÉ- Arrête un peu avec cette histoire, je t'ai dis que non. Mais je dois le revoir, après je te dirai la raison de cette visite.

THALIA- Raconte la suite de tes aventures alors...

CHLOÉ- On dirait une petite fille qui attend son histoire avant d'aller dormir...

THALIA- J'ai pas envie de dormir...

Introduction 3

Chloé qu'est-ce qu'il y a ? Tu veux qu'on passe un autre jour. Non, non restez, je suis désolée, c'est le petit marché, je ne savais pas si je devais y aller avant ou après. Avant ou après quoi ? La boutique... alors j'ai voulu utiliser le frigo de l'atelier, mais il n'y est plus. Je t'avais dis que j'allais le donner à une amie qui emménage. Alors on n'aura plus de frigo ? Prêter, je voulais dire prêter... où sont les fruits et les légumes ? Dans l'atelier, je les ai oubliés, je n'avais pas marqué sur le petit carnet. Tu as utilisé le carnet, on avait dit que c'était la dernière fois... passe-moi les clefs de l'atelier, avec la bagnole, j'en ai pour un quart d'heure à peine. Je viens avec toi. Excusez-moi les gars, j'en ai pas pour longtemps et puis ça vous laissera un peu de temps pour déterminer les emplacements des tableaux. Tiens, les deux clefs de l'atelier, celle avec une protection jaune, c'est pour le verrou du bas et celle avec les trous, c'est pour celui du haut. Je sais ma puce, c'est mon atelier...

Je ne voulais pas utiliser mon carnet, mais ça a été plus fort que moi. Tu devras en parler à ton psy, tu le vois demain n'est-ce pas ? Oui, on avait convenu d'une dernière séance avant mon séjour en France. Tu veux qu'on le détruise tous les deux, comme l'autre fois ? J'aimerais mieux le faire avec le psy. D'accord. Tu n'es pas fâché au moins ? Non. Tu as vu Karine on dirait, ce sont des fringues super classes que tu as sur le dos, des grandes marques en plus... Ce n'est pas mon style, enfin ça le serait si j'avais l'argent pour acheter de pareils vêtements. Porte-les sans te poser de questions. Pourquoi as-tu parlé de mon projet thérapeutique à Karine ? Elle voulait savoir la raison de ton séjour en France... tu sais comment elle est, elle te tire les vers du nez jusqu'à ce que tu cèdes. Vous avez bu ? Un peu. Un peu trop oui !... as-tu couché avec elle ? Non... elle m'a juste embrassé... et puis Léni est arrivé. Il a dû trouver ça louche, bravo ! Ils ne sont plus ensemble, le billet que tu as, c'est celui de Léni... Je suis étonnée qu'ils se soient déjà lassés l'un de l'autre ! Tu sais bien que Karine ne supporte personne, c'est déjà étonnant qu'ils aient tenu aussi longtemps... tu es toujours en colère ?... pour le baiser ?... avec Karine ? Non... tu crois que Gus et sa copine seront fâchés que j'ai oublié les photos ? Du moment qu'ils ont leur repas vegan, le monde peut bien s'écrouler... Je vais prendre une douche. Maintenant ! J'en ai pour cinq minutes... Mets une des tenues de Karine, une autre, pour voir... et aussi les sous-vêtements Victoria Green. Tu l'aimes ? Qui ça ?... Karine. Tu es bête, j'étais ivre et elle m'a chauffé, c'est tout. Et ton expo ? C'est le foutoir, la directrice de la galerie veut s'occuper elle-même de la mise en scène de mon travail. Et alors ? Alors, elle n'a aucun goût, elle mélange des œuvres qui ne vont pas ensemble, elle ne sait pas gérer les éclairages. En gros, ce n'est pas Isabelle. Tu as très bien résumé la situation. Tu m'as pas dit si le Blue Note a donné son accord pour afficher tes petits formats ? Grace à toi ma chérie, oui, par contre, c'est le minimum syndical, ils ont déjà un gars qui expose dans leur restau. Je n'avais jamais fait attention... J'ai remis des serviettes propres. Je t'entends plus à cause de la douche.

Contrôler, il faut que je me contrôle. Plus chaud, je peux supporter jusqu'à vingt. Encore un cran, jusqu'à trente. Un, deux, trois... T'es folle, regarde-moi ça, tu es rouge comme une écrevisse. Tu pourrais frapper avant d'entrer ! Tu frappes toi ?... non, bon !... ragarde-moi ça, on dirait que tu t'es ébouillantée... c'est ton nouveau délire ? J'avais envie. Peut-être n'es-tu pas prête pour entamer cette recherche ? Me regarde pas comme ça, je n'aime pas quand tu as ton regard fâché. Es-tu certaine de vouloir faire ce voyage en France ?... tu m'inquiètes. Embrasse-moi. Dommage que je n'ai pas fait des œufs sur le plat, tu aurais pu servir de plaque chauffante. Voilà Gus et sa copine, je vais préparer le repas, prend ton temps, on va boire un coup... ils doivent me parler de l'expo qu'ils organisent. C'est celle qui prendra le relais ? Oui. Je ne serai pas là. Oui. C'est la première fois. Oui et ne te met pas dans la tête que c'est un mauvais présage.

Mauvais présage, quelle idée de mec. Il a raison sur un point, je perds les pédales. Le voyage n'y est pas pour rien, mais pas seulement. Le psy m'a dit que c'est normal, qu'il ne faut pas que j'aie peur de mes émotions, que grâce à elles, je commence à me sentir vivante. Cette sensation de me vider, de n'avoir aucune consistance, tout est encore trop présent. Même si, à côté, il y a une Chloé qui commence à exister en dehors du jazz. Lorsque le son me prend, je me sens bien. La basse résonne, elle est comme une colonne vertébrale, la rythmique des toms me donne une ossature, la caisse claire emplit mon esprit et nourrit mon langage et les notes de la guitare qui se promènent tout le long du manche deviennent une peau qui m'enveloppe. Quand vibre le saxophone, alors je ne suis plus ce fantôme, ni cette routine sans saveur que vit une autre Chloé. Lorsque Luka s'occupe de moi, il porte en lui quelqu'un qui est moi, mais un moi extérieur, un moi d'apparence, qui me fait supporter les autres. Karine ne sait pas ce qu'elle me dérobe avec Luka, elle joue avec lui comme elle joue avec tout le monde. D'une certaine façon, nous sommes semblables toutes les deux. Sans ce

jeu de dupe, elle serait une apparence qui se résume à des séances photos. Les images de corps amolli, de chair, de peau distendue, voilà la raison qui te fait devenir une méchante Karine. Tout comme moi, tu n'existes pas beaucoup, en vrai.

Dialogue entre Chloé et Thalia

La voiture stationne sur le parking de la prison où est enfermé le commissaire Luka. Chloé est sur le siège passager et Thalia est au volant.

THALIA- *Comme tu semblais désemparée en lisant ces lignes !*

CHLOÉ- *Ce n'était pas le cas, juste une boîte vide. Puis des coups d'accélérateur...*

THALIA- *Tu ne te sers plus de petits carnets ?*

CHLOÉ- *Mon petit carnet, maintenant c'est toi. Je te remplis de mon histoire, ainsi je réhabite mon corps. Un écran blanc, voici ce que je suis devenue, il me faut réapprendre qui je fus pour exister à nouveau... Tu es toujours décidée à m'attendre dans la voiture ?*

THALIA- *Oui... Je ne voyais pas la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis de cette façon.*

CHLOÉ- *La forme ?*

THALIA- *Non, la proximité avec Paris...*

CHLOÉ- *Que ton père y soit enfermé, ça ne te gêne pas ?*

THALIA- *Non, il n'a eu que ce qu'il méritait.*

CHLOÉ- *Pourtant, c'est par ma faute qu'il se retrouve en prison !*

THALIA- *Tu l'as déjà dis... Je ne lui pardonne pas de m'avoir tiré dessus...*

CHLOÉ- *Il pensait m'abattre moi...*

THALIA- *Pour quelle raison cherches-tu à la défendre, on n'es pas au tribunal !... Je ne sais pas ce qui est le plus impardonnable, le fait qu'il m'ait confondu avec toi ou bien qu'il ait fait feu sans discernement ! Depuis la mort de maman, ce père n'a jamais su quoi faire de moi... de même qu'il n'a pas su me préparer à la disparition de ma mère !*

CHLOÉ- *Est-ce entièrement de sa faute ?*

THALIA- *Oui... Bon, tu y vas ou pas ?*

Introduction 4

Tu n'as pas mangé grand-chose... tu aimais avant... Oui, j'ai même fait partie d'un groupe vegan... c'est seulement que je n'avais pas très faim. Il ne va plus te rester que la peau sur les os. Je vais me servir un verre de lait pour y tremper tes excellents cookies. Je les ai fait trop cuire. On dirait des morceaux de charbon... je te taquine, ton repas était très réussi, même les cookies trop cuits, la preuve je vais en manger... crois-tu qu'ils vont venir réparer la clim ? Le gars m'a affirmé qu'il s'en occupe aujourd'hui ou demain au plus tard... tu veux quelque chose ? Toi. Je parle de manger ou boire. Alors rien, si un verre de lait... viens t'asseoir sur le lit... Prends le plateau, il est sur le côté là où je mets les torchons. Fais attention, tu me fais renverser.

Jje peux boire mon verre de lait maintenant. Oui. Tu dors ? Incroyable cette capacité à sombrer dans le plus profond sommeil juste après l'amour. Il sourit en dormant indifférent au bruit qui arrive de la rue à cause des fenêtres ouvertes. J'aime ce moment. Luka ne le sait pas, mais la nuit, je dors très peu. Voyons un peu ces tenues. Quand vais-je mettre de pareils vêtements ? Ce short une pièce avec un haut à manches courtes est sympa. Où est mon livre ?... Je n'arrive pas à lire, pourtant sur le balcon on n'est pas trop mal. Il y a un petit brin d'air. Je pourrais écrire. Sur le carnet. Faire une liste, par exemple de ma journée de demain, ou bien du voyage en avion. Planifier et organiser le moindre des évènements. Voilà ce qui me démange et m'empêche de lire. Ce qui me mange la cervelle... Tu fais la vaisselle ? Je croyais que tu dormais. J'ai trop chaud... je vais pisser... j'ai trop picolé... leur vin de la côte

ouest est tellement bon... non ? Je n'aime pas le vin, tu sais bien. Tu en as bu un peu quand même. J'ai trempé mes lèvres parce que tu m'as forcée. C'était pour ne pas les vexer. Je sais bien, mais quand tu me demandes ce que je pense du vin, là, tu exagères. Désolé... je me recouche, bisou. C'est idiot de lui en vouloir par ça. Il pensait simplement à nos amis... avec le cirque que je leur ai fait... il aurait fallu que je sois un peu plus sympa envers eux... pour mon Luka. Excuse-moi mon amour. Il dort comme un bien heureux.

Chloé ! Qui. Viens prendre l'air ? Bonne idée, j'arrive pas à fermer l'œil, la clim n'a pas été réparée et on crève de chaud à l'intérieur... avec le bruit de la highway c'est intenable. Vous pourriez quitter ce quartier pourri, vous avez de l'argent maintenant. C'est par solidarité avec la communauté black. Tu devrais te passer du cirage sur la figure et on dira que tu es ma frangine. Je lui ressemble ? Avec quelques kilos en plus, des cheveux épais, un nez plus écrasé, des yeux foncés et quelques centimètres de plus... par contre pour les fringues, vous faites la paire... tu n'as pas peur de te faire violer avec un truc pareil... quand tu te baisses, on voit ta poitrine et je sais que tu portes du Victoria Secret. Le viol ne me fait pas peur, je ne crains pas la nuit, c'est un peu comme un manteau qui me protégerait. Que Dieu t'entende ma belle. Tu joues encore de la planche à savon ? Il y a un moment que je ne l'ai pas sortie. Je récupère mon sax et on se plante à l'entrée du métro, du côté des entrepôts... as-tu encore de ce rhum que j'ai bu la fois dernière ? J'ai poupée... toi, dès ton mec te plaque, je me mets sur la liste. Tu es le deuxième de la journée. Qui est l'autre prétendant ? Le gars qui répare les saxophones dans la trente deuxième... je reviens de suite. Je peux dire à un pote de venir avec sa gratte. Il a un ampli ? Il possède un truc qu'on balade sur un caddie.

Putain on remet ça quand tu veux poulette, on a ramassé la cagnotte du siècle. Tiens, ça c'est ta part. J'en veux pas, ça m'a fait plaisir. Si !... tu prends ton pognon, sinon tu vas nous vexer. Alors ce n'est pas pareil... si ça vous dit, je vous paye un hot-dog... j'ai envie d'un hot-dog. Le gars au bout de la rue est pas trop mauvais. Je remballe et je vous y retrouve, commandez pour moi. Elle est trop ta copine, j'en ferais bien mon quatre-heures. Eh ! je vous entends. Je tente ma chance. Une autre fois, pour l'instant, je suis casée avec un vendeur de saxophone et un chômeur de longue durée. Là, tu te trompes chérie, je bosse sur les docks depuis un mois. Alors ça s'arrose, passe-moi ta bouteille. J'ai essuyé le goulot. Pourquoi tu as peur que je lise dans tes pensées. Là, je crois que tu n'as pas besoin de ça pour savoir ce qui me trotte dans le ciboulot. Trois hot-dogs, un sans ketchup pour moi... je vous dois combien ? Rien ma petite dame, c'est offert par la maison. Il n'y a pas de raison. Avec votre bœuf en pleine rue, j'ai vendu trois fois ce que je fais dans un week-end, alors ça ira et même si j'étais correcte, je vous reverserais un part des bénéfices.

On ne peut pas aller se coucher maintenant ! Je suis d'accord. On n'est pas loin de chez moi, on pose les instruments et je connais un squat dans la Bronx où on peut s'amuser comme il faut. Tu fais gaffe à mon saxo. Te bile pas, c'est un type bien. Mais est-ce que je peux avoir confiance en toi ? Je crois que oui, parce que dans le cas contraire gamine, tu serais déjà à poil abandonnée dans une ruelle.

Dialogue entre Chloé et Luka

Chloé est avec l'ancien commissaire Luka, ils sont au parloir de la prison de Fleury-Mérogis.

LUKA- Vous êtes gonflée de vous pointer, vous êtes encore recherchée par les flics.

CHLOÉ- Non, grâce à vous, on ne s'intéresse plus à moi.

LUKA- Et le massacre de la famille Colancourt alors !

CHLOÉ- Un SDF pourrait m'avoir reconnue, il n'est plus certain. Quant à l'arme avec de vagues empreintes, je ne vous fais pas un dessin... comment savoir s'il y a vraiment les

miennes parmi toutes celles laissées... et exploitables. Non commissaire, c'est peu probable. Et puis la direction préfère la jouer en sourdine, il est vrai que la presse s'en est donné à cœur joie avec votre prestation calamiteuse.

LUKA- *Vous n'avez pas besoin de m'appeler commissaire !*

CHLOÉ- *Pour moi, vous resterez toujours mon petit commissaire adoré... Vous ne demandez pas de nouvelles de votre fille chérie, enfin l'autre.*

LUKA- *Que voulez-vous dire ?*

CHLOÉ- *Elle va très bien...*

LUKA- *Ce n'est pas ce que je vous demande !*

CHLOÉ- *Et nous sommes les meilleures amies du monde. Grâce à moi, elle s'est remise en un clin d'œil des graves blessures que vous lui avez infligées. Avec votre Luger. C'est amusant que vous ayez un Luger, vous aussi, caché dans votre placard. Vous savez que les médecins ne reviennent pas du rétablissement de Thalia. En quelques jours, elle est sortie du coma. Moins rapide que moi, mais quand même et presque aussi vite que vous. Comme on dit, tel père... Je ne lui ai pas rendu visite tout de suite, je ne voulais pas éveiller les soupçons. Vous comprenez bien, la chance, ça se ménage. Au départ, elle a eu un peu de mal à me reconnaître, puis les odeurs, vous savez ce que c'est. Finalement, je vous suis reconnaissante, commissaire.*

LUKA- *Arrêtez de m'appeler comm... Pour quelle raison vous m'êtes redévable ?*

CHLOÉ- *Sans vous, je n'aurais jamais pu la retrouver. A partir de maintenant, comptez sur moi, je vais bien m'en occuper, surtout depuis que j'ai terminé sa copine.*

LUKA- *Que voulez-vous dire par bien m'en occuper ? S'agit-il d'une menace, auquel cas, je peux vous assurer que...*

CHLOÉ- *Calmez-vous, si j'avais voulu lui faire du mal, elle serait déjà quatre pieds sous terre et vous auriez des nouvelles... de sa carcasse. Il faut que vous compreniez une chose, votre fille et moi, nous sommes plus qu'amie, d'une certaine façon, nous appartenons à la même famille. Des êtres à part... Bon, ce n'est pas que je m'ennuie, mais j'ai du travail. Par votre faute, il me faut reconstituer un petit nid douillet pour accueillir Thalia convenablement, le précédent est devenu inutilisable.*

LUKA- *Ne ratez pas !... Une question me taraude l'esprit !*

CHLOÉ- *Je vous écoute, mais faites vite.*

LUKA- *Votre copine, Madge, est-elle morte ?*

CHLOÉ- *Vous avez bien l'âme d'un flic. Vous avez déjà oublié votre propre fille ! Pour en revenir à votre question, non, elle a juste échoué à me donner une progéniture. Elle doit zoner dans les bas-fonds de je ne sais quel endroit où elle donne son corps et perd son âme. Le cercueil lui était destiné, je l'aurais honorée avec respect, mais elle m'a échappé. Alors, je l'ai laissée à sa déchéance. Aux dernières nouvelles, elle serait retournée aux Etats-Unis.*

LUKA- *Vos sbires new-yorkais vont s'en occuper je suppose. Parce que New York, c'était vous aussi !*

CHLOÉ- *Pour Madge, ce ne sera pas la peine. Elle va se finir très bien toute seule. Même Sarah, qui était folle d'elle, l'a déjà abandonnée à ses beuveries. Elle boit énormément, il paraît qu'elle ne dessoule pas de la journée. Et comme elle a beaucoup d'argent, je pense qu'elle ne devrait pas tarder à mourir. D'une façon, ou d'une autre. Maintenant, elle n'a plus d'importance, j'ai quelqu'un d'autre de tout aussi précieux.*

LUKA- *Pourquoi vous en être pris à mon collègue new-yorkais ?*

CHLOÉ- *Antonio ? Comprenez-moi bien, rien de personnel, mais il fallait lui régler son compte, à force de fouiner, il a fini par trouver. La curiosité perdra les hommes...*

LUKA- *Qui est votre mère, Louise ou bien Marthe ?*

CHLOÉ- *Commissaire, on n'est plus dans votre bureau au 36 !... Allez, je vais faire un dernier effort... pour vous... Je n'ai jamais réussi à savoir figurez-vous. L'une des deux,*

ou bien les deux en même temps. Je suis la plus mal placée pour donner une réponse à cette question. C'est amusant, vous ne demandez pas qui est le père ?

LUKA- *Ce n'est pas l'autre espèce de fada qui se faisait appeler Lucifer ?... J'aurai cru... vous allez tellement bien ensemble...*

CHLOÉ- *Puisque vous parlez de lui, voulez-vous savoir comment a fini ce prétendu Lucifer, enfin feu Lucifer... Pour un flic, finalement, vous n'êtes pas si curieux que ça. Vous me décevez un peu.*

LUKA- *Dites toujours...*

CHLOÉ- *Ebouillanté vivant, rigolo pour un type nommé Lucifer. Puis incinéré, l'apothéose ! Je crois qu'il doit être aux anges. Le docteur Steiner m'a tout appris, vous savez. Il a été le père que je n'ai jamais eu. Mais à un moment, il faut tuer le père, n'est-ce pas ?*

LUKA- *Vous êtes une prédatrice...*

CHLOÉ- *Je n'ai pas compris, qu'avez-vous dit ?*

LUKA- *Vous avez très bien entendu !*

CHLOÉ- *Une prédatrice ? Moi ! Pas le moins du monde commissaire, je ne suis et n'ai été qu'une proie. La prédatrice, c'est votre fille. Elle peut faire de moi ce qu'elle veut, je suis sous son emprise, totalement, corps et âme. Son odeur m'a reliée à vous, le reste n'a été qu'un amusement de plus. Vous connaissez mon goût pour le sang, pour les entailles et vous savez aussi que je me gave d'hémoglobine. Mais n'ayez aucune crainte pour votre fille... Quant à moi, il en va tout autrement, je vais devoir être très attentive pour survivre en sa compagnie. Mais c'est le prix à payer pour tenir la chasseresse en laisse. Savez-vous qu'elle a déjà goûté la joie de faire gicler le sang. Elle n'a qu'un défaut, comme tout ceux de votre lignée, ils oublient quand ça les arrange.*

LUKA- *Tu n'es qu'une folle sanguinaire, je n'ai qu'un regret, ne pas t'avoir descendue !*

CHLOÉ- *On se tutoie alors. Il est peut-être temps. Ouvre les yeux et regarde la vérité en face. Tu n'as rien manqué, pauvre idiot, tu as seulement voulu mettre fin à la vie de ta propre fille. Ton aveuglement n'a d'équivalent que ta clairvoyance. Tu savais bien qu'il fallait la tuer, qu'elle allait bientôt prendre le relais, que bientôt elle va s'éveiller. Grâce à moi.*

LUKA- *Tu n'es qu'une mystificatrice ! Une mythomane qui croit à ses propres histoires !*

CHLOÉ- *Je ne te dis pas à bientôt, car je pense qu'on ne se reverra pas. Le cancer qui te ronge le foie aura raison de toi avant la fin de ta longue peine... Une dernière chose, Luka, on va évoquer un petit souvenir de RDA, une petite soirée bien arrosée, sans ta chère épouse... Non, ça ne te revient pas ? Etonnant. Enfin, il est vrai que ce fut une rencontre fugace ! Un petit coup vite fait à la sortie d'un bar ? Luka, tu ne te rappelles même pas le nom de cette jeune fille ?... Entre Louise et Marthe, tu as demandé laquelle était réellement ma mère ? Mon pauvre ami, tu es la seule personne qui aurait pu répondre à cette question... Abruti de flic !... Le passé, Luka, le passé. Tu as tellement voulu le fuir et voilà qu'il te revient en pleine figure... Amusant commissaire, ou bien devrais-je t'appeler papa ? Ou bien préfères-tu Hadès, le gardien des enfers, puisque c'est toi qui as permis mon existence. Tu m'as générée. Comme tous les pères, tu as été absent pour parfaire mon éducation... mon éducation de sanguinaire... un sanguinaire un peu dérangée, comme tu l'as si bien dit tout à l'heure ! Papa chéri, je suis tellement reconnaissante envers toi pour tout ce que tu n'as pas fait !*

Introduction 5

Non, vous ne pouvez pas rentrer, le patron a dit qu'on était complet. Quel patron, y a pas de patron ici. Le mec avec le brassard. Lui, le patron, eh ! Murphy, alors t'es le patron. Manquait plus que les gars de Harlem. Je suis plus à Harlem, je suis sur Medley street. T'es tombé plus

bas que Harlem, bravo, je te laisse entrer par pitié pour les traîne-savates... et elle c'est qui ? Une habitante qui loge pas loin de chez moi. Alors même les blancs sont pauvres, où va le monde. Mais c'est incroyablement grand. Qu'est-ce que tu dis. C'est grand ! Ce sont les anciens abattoirs, mon putain de père y a bossé toute sa vie, quand ils ont fermé, il s'est retrouvé dehors comme un chien. Moi je monte, je m'installe sur la mezzanine, à plus. Je reste en bas, je vais danser. Ok, content d'avoir pu jouer avec toi, t'es la meilleure, je file au bar, je devrais arriver à me faire payer un coup par un soûlard. Les notes basses, ma colonne est là, le tempo, mon ossature, les samples lancinants me sont inconnus. Ce bit électro, est nouveau, il m'emporte, mes muscles n'obéissent qu'à eux même. Jamais je n'ai eu autant envie de danser, je ne suis plus que mouvement, la foule est une prolongation de mon corps. La flexuosité dépasse chacun d'entre nous pour revenir en nous. Nous sommes extase. Oui, glisse ta main à l'intérieur de mon vêtement. Cette moiteur m'exalte. La fille qui est derrière moi, se trémousse tout contre mon corps pendant que le black continue de caresser ma peau. Elle veut m'embrasser, pendant que lui l'embrasse dans la nuque. Ils ont disparu, noyés dans la masse. Les scintillements de lumière sont des milliers d'aiguilles qui se plantent dans ma rétine. Mes tympans absorbent ce nouveau son, le DJ se lâche totalement. Viens avec moi. De quoi ? Viens, je t'ai trouvé un sax basse ça ira ? Oui, mais pourquoi faire ? J'ai parlé au DJ, il est d'accord pour que tu joues. Ok. Suis-moi, on va passer par-derrière... c'est la nana qui fait du jazz... Muad'Dib l'attend. Je suis au courant, vous prenez l'escalier métallique quand vous arrivés dans la cage, sur la droite il y a un accès plateau, le sax y est déjà et le micro est branché, tu fais un signe du pouce quand tu es ok, le gars à la table de mixage est dans le fond là-bas. C'est amusant d'ici on voit la foule comme une seule ondulation qui traverse la salle. Le souffle des baffles crée une aspiration qui agit sur la peau... où est le mixeur déjà ? Sur la droite. Je l'aperçois, c'est bon. La vue est encore plus folle, je surplombe le trémoussement, les gens me regardent, c'est beau. Le volume est bon, le sax aussi. La musique, je deviens musique, tout en moi vibre au son de cette folie.

Il est quelle heure ? Pas loin de 8 a.m... Je n'ai pas vu le temps filé. Hé !... attends un peu ma belle, te barre pas comme ça... tu as fait un tabac, tu veux pas bosser pour nous ?... il y a un paquet de blé pour toi... Muad'Dib, c'est un des plus connus dans l'underground. Je sais pas, faudrait que je discute avec lui. Muad'Dib ne parle à personne, c'est un type qui tient à l'anonymat. C'est pas lui qui arrive vers nous ?... avec le gars du mixage... Salut, c'est quoi ton nom ? Chloé. Si tu veux on travaille ensemble, le sax et toi c'est de la bombe, tu as vu les gus en bas, ils étaient extates, je suis déjà très recherché, on me considère comme un mythe, et là j'ai quatre nouveaux gars, des grands, ils veulent me contacter juste parce que tu as fait une session... on m'achète l'enregistrement de la soirée quinze mille dollars, j'ai dit non parce qu'on a pas fait de prise ! Je suis partante, mais pas avant une semaine, je dois me rendre en France pour un séjour. Tu pars quand ? Lundi à 6 a.m. Samedi et dimanche, tu te pointes avec ton sax. Le sax basse n'y sera pas ? Si. Alors ça devrait aller. J'aimerais t'entendre avec ton propre instrument, juste pour voir ce que ça donne. Alto ou ténor ? Apporte les deux, ça fera trois, pour le blé, quinze pourcents et si tu fais le tabac d'aujourd'hui, on cinquante cinquante !

Putain, mais tu rappliques d'où, tu as vu dans quel état tu es. On a fait un bœuf avec le gars d'en face, tu sais le black avec qui tu parles des fois et puis un pote à lui. Où ça, j'ai rien entendu. Du côté des abattoirs. Mais tu es totalement timbrée, regarde moi ça, tu es à moitié à poil !... on voit tes nichons à travers le tissu... et tu te baladerais en petite culotte dans la rue, ce ne serait pas mieux ! Calme toi et sert moi à boire, je suis déshydratée. Tu es défoncee en plus ! Mais, non, on a juste picolé un peu. Et tu m'as fait chier pour un demi-verre de vin ! Il était pas bon, puis j'aime pas le vin. Une Française qui n'aime pas le vin, on aura tout vu ! Arrête de me traiter de Française est-ce que je te renvoie dans le nez tes origines de polak ! Et

vous avez fait un bœuf jusqu'à maintenant, tu me prends pour un con. Non, après on est allé dans une boîte, de l'autre côté de la rocade nord, je ne savais qu'il y avait des anciens abattoirs. Dans le quartier black ? Oui. La nuit, c'est un vrai coupe-gorge et puis il n'y a pas de boîte par là. Si, c'est un squat branché. Tu veux dire, une rave party organisée à l'arrache, mais tu déjantes à fond ! Bon, je vais m'allonger. Tu as rendez-vous chez le psy dans vingt minutes. J'avais complètement oublié, fais moi un grand café bien fort, de toute façon, je n'ai pas sommeil... est-ce que je t'ai dit qu'un DJ veut m'embaucher. Tu parles d'une promo ! Il s'appelle comment ? Mua je sais pas quoi. Muad'Dib, tu as joué avec Muad'Dib, c'est le DJ du moment, tout le monde le veut sur les plateaux télé. Hé bien ce week-end, on fait un nouvel essai. Mais tu pars lundi. Je dormirai dans l'avion. Ton café ! J'ai pas le temps, je suis déjà en retard.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Chloé et Thalia sont toujours dans la voiture, mais arrêtées sur le bas-côté d'une voie rapide. Thalia est au volant, elle coupe le contact et se tourne vers Chloé.

CHLOÉ- *Tu aurais pu choisir un autre endroit...*

THALIA- *Tu m'as dit de m'arrêter, je me suis arrêtée... Parle-moi de ta passion pour la musique !*

CHLOÉ- *Avant il faut que je te dise quelque chose... au sujet de ton père...*

THALIA- *Je sais bien que tu veux me parler de lui... mais d'abord la musique, après je me sentirai prête pour écouter ce que tu as à me dire... ce doit être très sérieux vu la tête que tu fais !*

CHLOÉ- *La musique, c'était le jazz... du free jazz pour être précise...*

THALIA- *Et la house ?*

CHLOÉ- *J'y suis venue beaucoup plus tard... pas pour les mêmes raisons. La musique jazz me rendait vivante. Elle remplissait le vide qui m'habitait. Elle me permettait de tenir. Il y avait ce risque d'effondrement...*

THALIA- *Tu étais effrayée par ce vide ?*

CHLOÉ- *Oh non ! Attirée, comme dans le vertige. On sait qu'on va mourir, qu'on va basculer, mais ça exerce une sorte de fascination. J'étais réellement fascinée par ce vide...*

THALIA- *L'es-tu encore ?*

CHLOÉ- *Non... pas quand tu es là !*

THALIA- *Et juste avant de me rencontrer ?*

CHLOÉ- *C'était une autre Chloé, un monstre né de mes entrailles. Je ne la connais plus cette personne, je l'ai oubliée, perdue plus exactement... Je renais de mes cendres...*

THALIA- *Tu es cinglée...*

CHLOÉ- *Je n'ai jamais prétendu le contraire...*

THALIA- *C'est pour cette raison que tu voyais un psy ?*

CHLOÉ- *Il n'y a jamais eu de psy, le psy, ce sont des enregistrements réalisés toute seule, dans une chambre d'hôtel, à New York...*

THALIA- *Peut-être que ça t'aurait aidé... un peu...*

CHLOÉ- *Je ne t'aurais pas rencontrée...*

THALIA- *Pourquoi ?*

CHLOÉ- *Il m'aurait fait interner...*

THALIA- *On n'interne pas les gens aussi facilement, même aux USA !*

CHLOÉ- *Les dangereux psychopathes, si...*

THALIA- *Tu n'es plus comme ça...*

CHLOÉ- *Evidemment que si... tu es ma petite pilule, celle qui fait de moi un ange...*

THALIA- *Ou bien le contraire... parfois j'ai une drôle d'impression...*

CHLOÉ- En ce qui me concerne ?

THALIA- Pas seulement...

CHLOÉ- Ne fixe pas tes pensées sur la noirceur !

THALIA- Pourquoi ?

CHLOÉ- Parce qu'en précédent ainsi, tu alimentes cette noirceur et elle va envahir tout ton être.

THALIA- Tu es avec moi pour cette raison ?

CHLOÉ- Peut-être...

THALIA- Tu m'as expliqué ce qu'il en était pour le jazz, mais la house, elle t'apporte quoi ?

CHLOÉ- Un déferlement de sensualité, grâce à elle, j'ai découvert la potentialité du sexe... On peut parler de ton père maintenant ?

THALIA- Je sais déjà ce que tu veux me dire... un pressentiment...

CHLOÉ- Bon ou mauvais ?

THALIA- Tu n'échapperas pas à l'incertitude, allez je t'écoute...

CHLOÉ- Nous sommes sœurs, par notre cher papa... Pourquoi m'as-tu giflée ?

THALIA- Nous sommes bien plus que sœurs, notre père comme tu le nommes, n'est qu'un avatar dans notre rencontre... Et il n'est pas certain que tu, que nous soyons sa progéniture... Tu t'en es persuadé, pour ma part l'habitude a fait le reste, mais quelle signification cela a-t-il ? Aucune. Il n'a été le père de personne, un flic voilà tout et rien d'autre... même pas un bon flic, puisqu'il a échoué à t'anéantir !

CHLOÉ- On dirait que tu les regresses... Que fais-tu ?... C'est la première fois que tu viens te nichier dans mon cou... Tu ne regresses pas alors...

THALIA- C'est encore trop tôt pour le dire... Reprends ton récit...

CHLOÉ- Où en étais-je ?

THALIA- Le parc dans New York, tu attendais quelqu'un...

Chloé prend le visage de Thalia dans ses mains, elle veut plonger ses yeux dans les siens. Mais Thalia se dégage et reprend exactement la même position.

... Je préfère rester ainsi... je ne peux pas affronter ton regard...

Introduction 6

Le merle, je crois que c'est un merle, je n'y connais rien en oiseau. Il est perché derrière le gros monsieur qui lit son journal assis sur le banc. Je l'ai perdu de vue... il est au pied de la glycine, avec son petit bec orange et il court picorer entre les morceaux de terre. Des vers de terre peut-être ? Qu'est-ce que ça peut bien manger un merle. Le chien aussi l'a vu, l'oiseau s'est envolé. Pourtant, le chien n'a pas bronché, c'est un vieux clébard qui n'y voit plus guère. Etonnant, une jeune fille d'une quinzaine d'années associée à une bestiole décrépie. Il est là, il est revenu, je n'avais pas prêté attention, il est à un bon mètre de mon banc. Bien campé sur ses deux pattes, il hésite. Dans l'herbe ça doit être meilleur, on dirait qu'il mange des brindilles. Il s'est tourné de côté, de son œil tout rond, il m'observe, je crois qu'il a repéré quelque chose sous le banc. Il n'ose pas s'approcher. Il a fait le tour et maintenant, il est de l'autre côté sous le petit bosquet. Le temps s'est arrimé à la vie de cet oiseau. Le merle ne bouge plus, il attend. A quoi peut-il bien penser ? A rien, certainement. Complètement immobile si l'on excepte de très rapides et de petits mouvements, à peine perceptibles, de la tête. Il a disparu, je l'ai quitté des yeux une fraction de seconde et il n'existe plus. C'est idiot d'avoir quitté la maison si vite et d'être en avance, réduite à observer les oiseaux.

Vous êtes en retard. C'est bizarre la vie, hier, je me suis trompée de jour et aujourd'hui, je ne suis pas à l'heure. Pourtant, j'étais en avance. Dès le petit matin, je me suis sentie en état d'urgence... tout ça pour arriver trop tôt, j'ai attendu dans le jardin qui est près d'ici... c'est un oiseau qui m'a mis en retard. Je vois que vous avez déjà pris place... alors ? J'ai fait

quelque chose d'inhabituelle, j'ai joué du saxophone, non, non, attendez. Je n'ai rien dit. Dans une rave party. Et vous avez aimé. Oui, ça veut dire que je commence à changer n'est-ce pas. Cela reste du saxophone. Vous êtes rabat-joie.... regardez, même mes habits ne sont plus les mêmes. Est-ce vous qui les avez choisis ? Vous avez dans l'idée de démoraliser tous vos patients. De les mettre en face de leurs contradictions... avez-vous mauvais moral ? Oui. Continuez. Le carnet, j'ai recommencé. Vous deviez le détruire. Je l'ai fait, mais j'en ai commencé un autre. Détruire un carnet n'était peut-être pas une si bonne idée. C'est quoi alors, la bonne idée... regardez !... le merle, il est sur le rebord de votre fenêtre... là !... exactement le même. Cela reste une hypothèse, des merles comme celui-ci, il y en plein New York. Vous êtes chiant. Vous éludez la question. Mais non, il y avait vraiment un... laissez tomber... c'est vous qui m'aviez dit de le détruire. Pas exactement, je vous ai dit qu'il fallait vous en débarrasser... mais c'était une tentative, vous trouverez bien comment faire. Je dois remettre ce voyage à plus tard. Vous ne vous sentez pas prête ? Non. Est-ce que vous le serez un jour ? Non. Alors. Je sens que Luka perd patience, il fait de son mieux, mais il est à bout... si je le perds, que vais-je devenir ?... sans lui ma vie n'a plus de sens... à part la musique, mais la musique m'isole... quand je joue, à la fois je suis en communion avec le public, comme lors de cette rave party, nous n'étions plus qu'un, vibrant au rythme assourdissant des notes... vous savez, je me sens comme un Dieu, c'est seulement à cet instant que je suis une personne pleine et entière qui sait ce qu'elle veut... je vous ennuie ? Non, mais parlez de la musique... Est une fuite en avant, je sais... j'en avais besoin, un peu. Vous avez commencé votre phrase par : à la fois et vous n'avez pas développé l'autre partie de votre argumentation. Rien ne vous échappe... je parlais de quoi déjà ? Qu'à la fois, vous êtes en communion avec le public et à la fois... Je suis seule, très seule, dans un monde d'enfermement qui me renvoie à moi-même... au prix de ma déchéance... vous n'ajoutez rien ? Ce n'est pas nécessaire, revenons plutôt à ce voyage que vous devez entreprendre. Si ça se trouve, je n'apprendrais rien. Même ce « rien » sera mieux que de fuir votre histoire personnelle. Maintenant que cette femme est morte, pour quelle raison irais-je me perdre dans une France qui n'est plus mienne ? C'est justement l'annonce du décès de celle que vous nommez « cette femme » qui vous a amené ici. Mais je ne l'ai pas connue, je n'en garde aucun souvenir. Vos souvenirs ont été effacés par le traumatisme que vous avez subi... vous devriez être morte, vous revenez de loin. Vous croyez que j'ai émigré aux USA pour fuir la vérité ? Quand est-ce que vous partez ? Vous répondez à ma question par une autre question... lundi. Est-ce vous qui avez décidé ? Non. Vous voyez que ce séjour en France est essentiel, vous devez vous réapproprier votre existence. J'ai peur de ce que je vais découvrir. La peur est une bonne chose... sachez que quoi qu'il vous arrive vous pouvez m'appeler.... rappelez-vous, c'est ce que nous avions convenu et à n'importe quelle heure... en cas d'extrême urgence évidemment. Le fait de jouer à Paris m'aide, je sais, vous ne voulez pas que je parle musique. Ce n'est pas pareil, la musique que vous évoquez, vous relie à votre histoire, c'est un moyen d'aller à la rencontre de votre famille. Je dois aussi avoir un père. Vous êtes sur la bonne voie, c'est la première fois que vous évoquez cette hypothèse... je suis certain que vous êtes prête et l'histoire du carnet n'est qu'une rechute qui conforte mon idée... tenez, j'ai fait faire une lettre d'introduction en français après d'un confrère, cela peut être utile... Merci... Maintenant parlez moi de ce qui vous amène réellement ici. Le marché, le petit marché, celui de Union Square, il y avait l'église Saint George quelque chose, j'ai voulu entrer, je n'ai pas pu... la croix avec l'homme crucifié m'effraie... les clous ne servent à rien, on ne peut pas clouer quelqu'un verticalement, les chairs se déchirent et il tombe en avant... à cause de la paume de la main, avec le poids du corps... il faudrait lui attacher les mains, ainsi il meurt d'étouffement... les pointes, ne servent à rien... je vous le demande, à quoi ça peut bien servir de planter dans la chair... des clous énormes... à part saigner. Associer là-dessus. Les règles menstruelles. Oui. Donner naissance à un bébé... j'ai peur d'être mère... C'est ce que vous pensez ? Je ne pense

rien. Luka, votre compagnon veut un enfant, n'est-ce pas ? Je le sais bien, ce n'est pas la peine de remuer le couteau dans la plaie, je ne suis pas prêtre. Vous esquiver la vraie raison. Si vous la connaissez dites la moi. Vous vous énervez. Oui, je n'aime pas quand on me demande de chercher une réponse dont on connaît soi-même la réponse, vous faites chier, tous autant que vous êtes !... je ne sais pas ce qui m'a pris... je suis désolée, parlez ainsi ce n'est pas moi et puis je vous ai menacé. Vous pensez vraiment l'avoir fait ? Oui. Alors nous allons arrêter là, nous reprendrons cette question à votre retour, c'est un élément clef de votre histoire. Soixante-quinze dollars, c'est bien ça ?

Dialogue entre Chloé et Thalia

Chloé et Thalia sont toujours dans la voiture garée au même endroit. On entend le bruit des voitures qui passent à intervalles réguliers.

THALIA- *J'ai beaucoup aimé le passage avec l'oiseau... Il n'existe pas le psychomachintronc ?*

CHLOÉ- *Je ne sais plus, je crois que non... je me suis inventée une voix rassurante... peut-être...*

THALIA- *Ton petit ami voulait vraiment un enfant de toi ?*

CHLOÉ- *De celle que j'étais, ce n'est pas pareil... et puis être mère... me faisait peur...*

THALIA- *Ce n'est plus le cas ?*

CHLOÉ- *Drôle de question... peut-être est-ce un peu tôt pour répondre...*

Thalia relève la tête, fixe Chloé et l'embrasse.

Tu n'étais pas obligé...

THALIA- *De t'embrasser sur les lèvres, non. Mais j'en avais envie... Tu es contrariée ?*

CHLOÉ- *Non, oui... ce n'est pas tout à fait ça... tout va trop vite...*

THALIA- *Tu as peur ?... Il ne faut pas, avec toi, je me sens libre, les actes me viennent spontanément et ils me paraissent justes... pour une fois, je n'ai pas à me poser de question...*

CHLOÉ- *Je poursuis ?... Ou bien as-tu envie qu'on fasse une pause ?*

THALIA- *Poursuis... mais une fois à la maison... j'ai envie qu'on bouge de là, les bas-côtés, ça va un temps... et je commence à avoir froid.*

CHLOÉ- *Il faudra faire des courses, le frigo est vide et on a fini les compléments alimentaires de ta copine.*

THALIA- *N'appelle pas Rosine ma copine, une imbécile pareille ne mérite aucunement cette appellation... On fera les courses ensemble, après...*

Introduction 7

C'est toi Luka ? Non, c'est l'abominable homme des neiges... je viens croquer de la chair fraîche, me délecter de la douce jeune femme qui vit dans ce château de princesse. Je ne savais pas que tu viendrais, sinon je serais allée au studio. Pas de problème, tu peux continuer si tu veux. Non, j'ai bossé mes gammes durant trois heures entières, j'ai mon compte... tu vas peindre ? Je viens juste chercher des grands formats. Pour la galerie ? Pour quelqu'un qui est intéressé par mon travail. Tu as vendu ! Quatre toiles, deux sculptures et il va peut-être prendre autre chose. Je suis fier de toi. Et tu ne devineras jamais par quoi il est intéressé. La série des chiens. Tu n'es pas drôle. Oui, mais tu m'aimes. De moins en moins, je sens que je suis amoureux de la voisine. Elle est lesbienne. C'est encore plus excitant. Tu es bête... je croyais que tu devais récupérer des tableaux. Y a pas le feu. Et si machin rapplique pour bosser ses toiles. Machin, comme tu dis, il s'appelle Loïos. Et bien si... Il est à Washington. Et si on nous voit par la baie vitrée. Je dirai que je peignais un nu. Mais si tu baises avec,

personne ne te croira. Tu ne fais pas beaucoup d'effort pour résister. A quoi bon... je rigole, viens, je veux qu'on fasse l'amour.

Veux-tu un coup de main pour charrier les peintures. Charrier, c'est pour les gravas. Tu veux un coup de main ou pas ? Oui. Je prends celle-ci... je me rappelle, ce sont les créations quand je t'ai rencontré, ta période chiens justement... les bleus sont époustouflants... c'est qui m'a plus en toi, bien avant le personnage, ce sont tes toiles... la violence qu'elles dégagent, la terreur des regards et leur bestialité... il y a ça en toi.... combien de temps arriveras-tu à contenir ces pulsions ? Tu fais de moi un monstre si je comprends bien. Je suis un peu triste de me séparer de ces toiles, pas toi ? Non, c'était une période, maintenant je suis sur autre chose.... et puis je ne vois plus que les défauts, il faudrait refaire ce bleu par exemple, il est trop sombre, trop noir... le personnage est trop petit, et mal centré... au final, je suis plutôt content de m'en défaire. Tu m'en donnes une. Un jour je te peindrais, ou je peindrais pour toi et ce sera ta possession... ces œuvres-ci, part contre, je les ai créées pour les vendre. Je comprends. Qu'est-ce que tu fais ? Je veux les voir une dernière fois. Toutes ? Oui toutes, je fais une expo rien que pour moi. Tu te déshabilles ? Je veux les contempler en étant entièrement nue. Parfou, je me demande qui est le plus timbré de nous deux, je crois que je viens juste d'avoir la réponse.

Qu'est-ce que vous foutez à poils tous les deux au milieu de ces horreurs ? Salut Léni, une idée de saxophoniste. Je croyais que tu étais à Chicago. J'y étais, ça a été plus vite que prévu. Ils ont refusé ? Non, c'est ok... à Chicago, ce sera notre dernier concert, je voulais te l'annoncer avant qu'on parte pour la France... je n'en ai parlé à personne d'autre... tu n'as pas l'air surpris... Un pressentiment, tu as changé ces derniers temps, même ta musique s'en ressent... En bien ou en mal ? C'est pas à moi de le dire... Laisse tomber... avec la renommée que tu as, je ne me fais pas de souci pour toi... Et les autres membres de la formation. Ils ont déjà des groupes avec qui ils tournent... Tu sembles soulagé de m'avoir annoncé la nouvelle, on dirait. Tu comprends, dans une formation, il faut un leader, et tu prends l'ascendant... j'essaye de faire comme si, mais je n'y arrive pas... et tu es la plus forte.... ne proteste pas, tu sais très bien que c'est vrai... le public ne s'y trompe pas et on ne peut pas duper le public, en tous les cas pas très longtemps... il sent ces choses-là. Tu exagères un peu mon importance. Au Cash Casino, la première chose qu'ils m'ont demandée, c'est si tu seras présente. Je te souhaite de réussir Léni, je parle sérieusement, je sais ce que je te dois... moi aussi je suis certaine que tu vas faire un tabac avec ta nouvelle formation. Je n'ai pas de nouvelle formation, enfin pas encore. Tu vas me manquer. T'inquiète, on aura l'occasion de jouer encore ensemble, tu viendras en guest star.

On dirait qu'il ne va pas bien. Non. Ne te fais pas trop de souci, il se régénère... c'est un véritable créateur, il a besoin de détruire pour construire. Tu le connais mieux que moi ! Mais je l'ai trouvé amaigrì, vous allez bien ensemble. Bah pas tellement. Tu veux m'on avis de mec. Dis toujours. Il est amoureux de toi et il ne peut plus supporter de te voir à ses côtés. Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ?... il ne m'a jamais touchée ni tenté quoi que ce soit, tu connais Léni, il est incapable de se contrôler. Justement, ça corrobore ce que je pense. Bon, on les charrie ces peintures. On aurait pu demander un coup de main à Léni ma puce. Tu veux dire qu'on aurait pu se mettre à poil tous les trois. Vu sous cet angle, tu as raison.

Il ne se rend pas compte à quel point il m'a retourné avec ce qu'il a dit au sujet de Léni. Sur scène, il y avait une sorte d'osmose entre nous deux. Jamais il ne me serait venu à l'esprit qu'à la trompette, il me parlait d'amour. Et je ne savais pas que l'amour, c'était aussi ça. Est-ce que Luka s'est bien rendu compte de ce qu'il vient de faire, il m'a ouvert les yeux sur mes propres sensations. Léni n'est pas mon genre, c'est une certitude, mais il m'a appris à comprendre les partitions, celle des émotions et leur couleur. Les notes sont des couleurs pour mes yeux, et je ne peux lire le monde qui m'entoure grâce aux teintes, aux nuances.

Malheureusement, je n'en voyais qu'une partie. Léni a ouvert un pan entier de mon système cérébral.

Dialogue entre Chloé et Thalia, puis trois fachos interviennent, s'en suit une discussion dans une supérette avec une vieille dame et le gérant du magasin.

Chloé et Thalia sont dans la maison de Rosine, assises à l'angle de la table de la cuisine, côté fenêtre.

THALIA- Maintenant que je te connais un peu mieux, je me demande si tu n'as pas plutôt l'âme d'un peintre...

CHLOÉ- A cause de mon rapport aux couleurs ?

THALIA- Oui, mais pas seulement... tu as une sensibilité qui me porte à croire que la matière est faite pour toi. Et pas la musique, ou pas seulement. Ou bien parce que je ne t'ai jamais entendue jouer du saxophone.

CHLOÉ- C'est amusant, quand tu parles de saxophone, je pense que tu évoques une vie qui n'est pas la mienne. Que tu décris une autre personne...

THALIA- Un jour, dès que j'aurai un peu d'argent, nous irons t'acheter un sax et tu joueras que pour moi... de temps en temps je veux dire.

CHLOÉ- J'ai un instrument, il faut juste que je le récupère au commissariat. Ils l'ont gardé pour l'enquête que menait ton père.

THALIA- Quand tu prononces les mots « mon père » ça doit faire pareil que lorsque je te parle de ta vie avec « ton saxophone ».

CHLOÉ- Drôle de rapprochement...

Chloé se rend dans le couloir et elle décroche un manteau.

THALIA- Que fais-tu ?

CHLOÉ- Je vais faire les courses.

THALIA- Je viens avec toi !

CHLOÉ- Je croyais que tu ne voulais plus sortir.

THALIA- J'ai changé d'avis...

Elles quittent la maison par le portail principal, elles tournent à droite. Trois types, crânes rasés et tenue para-militaire arrivent en sens inverse.

CHLOÉ- Je crois que nous allons avoir des ennuis... tu ne devrais pas me tenir par le bras et te coller à moi !

THALIA- Ça te dérange ?

CHLOÉ- Ce n'est pas la question...

THALIA- Est-ce que ça te dérange ?

CHLOÉ- Non, mais les trois crétins qui arrivent oui.

Les trois types s'arrêtent à leur hauteur et commencent à les chahuter.

PREMIER FACHO- Comment elles vont les deux gouines ?

DEUXIÈME FACHO- Elles n'ont pas besoin d'une bonne grosse queue pour stimuler un peu leur vagin !

TROISIÈME FACHO- Je crois que tu as une touche avec mademoiselle cheveux roses !

THALIA- Fushia.

TROISIÈME FACHO- Qu'est-ce qu'elle raconte la connasse ?

THALIA- La connasse elle t'explique que la couleur, c'est pas du rose, mais du fushia.

PREMIER FACHO- Depuis quand on te demande l'heure qu'il est !

CHLOÉ- Viens, on file, ça ne sert à rien de se prendre la tête !...

Thalia frappe l'un des gars au visage et le violement. Ce dernier tombe en arrière sur son cul. Avant qu'ils aient réalisé, les deux filles décampent. Elles arrivent à la hauteur d'une épicerie.

T'es timbrée, viens par-là !

Chloé attrape Thalia par le bras et l'entraîne avec elle.

La supérette fera l'affaire, on sera moins exposées !

GÉRANT- *Qu'est-ce que vous arrive mesdemoiselles, des soucis avec ces trois messieurs, qui vont ressortir bien tranquillement avant que je ne me serve de ma 22. Là-haut, il y a aussi une vidéo qui va vous rendre célèbres ! Plus vite ! Sinon j'appelle les flics et comme ils sont à l'angle de la rue, il ne leur faudra pas longtemps pour se pointer !*

VIEILLE DAME- *Ecoutez un peu le monsieur maghrébin, parce que sinon, vous allez tâter de mon parapluie, espèce de malotrus !*

DEUXIÈME FACHO- *Sales gouines, tout ça pour se faire engrosser par l'autre abruti d'Arabe de mes deux !*

GÉRANT- *Ils ont détalé, je ne suis pas mécontent !*

CHLOÉ- *Merci, on ne savait pas trop comment s'en sortir.*

THALIA- *C'est vrai le coup de la carabine ?*

GÉRANT- *Non, c'était juste pour leur foutre les jetons. Quand je glisse la main sous le comptoir, ils ne savent pas si je blufte ou pas. Et puis y a la vidéo, bien en vue, ça donne à réfléchir...*

THALIA- *Et pour les flics ?*

GÉRANT- *Je ne peux pas vous dire, je n'ai jamais essayé, par contre c'est vrai qu'ils sont au coin de la rue. Mais est-ce qu'ils se déplaceraient pour sauver un pauvre marchand arabe ?*

VIEILLE DAME- *En tous les cas, vous avez gagné une fidèle cliente jeune homme et permettez-moi de saluer votre courage !*

CHLOÉ- *Et nous de saluer le vôtre, madame, vous avez pris pas mal de risques, armée seulement d'un parapluie !*

VIEILLE DAME- *A mon âge, que voulez-vous qu'il m'arrive, de mourir, ce serait seulement précipiter un peu les choses. La canarde m'attend dans pas longtemps !*

GÉRANT- *Désolé, dans le coin on a quelques homophobes notoires, ces trois-là en font parti !*

VIEILLE DAME- *Alors vous êtes des femmes qui aiment les femmes ? C'est la première fois que j'en croise ailleurs qu'à la télé ! C'est très bien, vous avez raison. Moi, si c'était à refaire, je ne dis pas, la curiosité... Mais je n'ai pas à me plaindre. J'ai rencontré mon André et on a passé de bons moments ensemble, mais qui sait, si j'avais rencontré de belles filles dans votre genre...*

CHLOÉ- *Vous savez, on n'est pas lesb...*

THALIA- *Elle veut dire que pour le moment, on ne sait pas à quoi s'en tenir !*

VIEILLE DAME- *Prenez votre temps, et puis faites l'amour, ainsi vous saurez très vite ce qu'il en est...*

CHLOÉ- *En tous les cas, merci pour le coup de main, on va en profiter pour faire nos courses chez vous. Tu viens Thalia...*

CHLOÉ- *Je ne savais pas qu'on était un couple de femmes...*

THALIA- *Qu'est-ce qu'on est d'autre... on n'a pas couché ensemble c'est tout, et alors ?*

CHLOÉ- *Rien, ça me va... tu veux du lait entier ou bien écrémé ?... Qu'est-ce qui t'a pris de gifler le facho puis de lui rentrer dedans comme ça ?*

THALIA- *Je ne sais pas, il m'a énervée...*

CHLOÉ- *Tu n'as pas eu peur qu'il te fasse du mal ?*

THALIA- *Ils n'auraient pas pu...*

CHLOÉ- *Tu as l'air bien sûr de toi.*

THALIA- *Peut-être... Une évidence, je crois qu'ils ne savent pas à quel point ce commerçant leur a sauvé la mise...*

CHLOÉ- *Je me demande si tu n'es plus cinglée que moi !*

Introduction 8

Que fais-tu assise devant la fenêtre ? Je t'attendais. Mais il est au moins trois heures du matin. Ah. Tu as mangé ? Je crois... je ne sais plus. Tu es restée ainsi le nez en l'air à ne rien faire. Non, j'ai passé en revue toutes mes gammes et mes grilles d'accord. Veux-tu que je te fasse des œufs au bacon ?... allez, tu en mangeras bien un peu avec moi ? D'accord, je n'ai pas très faim, mais d'accord. On a fait une petite fiesta à la Galerie, ce n'était pas prévu. Vous vous êtes bien amusés. Oui, au fait, il y a un type qui a rapporté ton saxophone... c'est un de ceux avec qui tu as fait le bœuf aux abattoirs, il joue de la Fender Stratocaster comme un dieu... il me semblait que ce n'était pas une guitare de jazz ? Justement, c'était inattendu... Il a une série en L, ça vaut une fortune... il dit que George Harrison a joué dessus... mais je ne le crois pas. Méfie-toi, c'est un gars surprenant, je ne serais pas étonnée qu'il ait réellement connu Harrison.... Tu l'as envoûté, il parle de toi comme d'une déesse antique. Il est gentil. Gentil et crade, il avait des frusques qui puaient à cent mètres... c'est un clodo ? Avant, peut-être, depuis il a retrouvé du travail, c'est un type super. Oui et bien tu ne devrais pas traîner avec des gus dans son genre, il craint ce type. Moi je l'aime bien. Tu n'aimes que les hommes louches. Alors tu comprends pourquoi on est ensemble. Mange tes œufs au lieu de dire des bêtises. On fait moitié moitié ? Si tu veux... tu pourrais quand même manger une malheureuse omelette entièrement ! Sers-moi un verre de lait. Avec les œufs au bacon ! Oui. As-tu vu le psy ? J'étais un peu en retard. Alors ? Il dit que c'est bien d'entreprendre ce voyage. Et pour le carnet ? Pas de problème, une rechute sans gravité. Je vais me coucher, je suis vidé, tu viens ? Pas tout de suite, je finis mon verre de lait.

Do, do dièse, ré 7^{ième} mineur... Mon lait, je ne l'ai pas bu, je croyais l'avoir fait. En Si ce doit être possible. Tu es toujours devant la fenêtre et tu récites des gammes, encore. Excuse-moi, mais je n'ai pas sommeil, je vais aller faire un tour dehors, ça ne t'embête pas ? Non, enfin si un peu, mais est-ce que ça change quelque chose ? Non, je ne crois pas. Fais attention à toi... tu vas sortir habillée comme cela ? Je pense, c'est une des tenues de Karime, sympa non ? Pour se faire violer dans la rue, oui. Tu ne penses qu'à ça, tu as envie de me violer ? Tu as l'air si sérieuse. Je le suis, si tu veux me violer, je suis d'accord, ce qui te fait plaisir me fait plaisir. Mais tu te rends compte de ce que tu dis. C'est pas bien ? Non et puis je n'ai jamais eu envie de te violer, tu me prends pour qui ? Désolée, je voulais juste te faire plaisir, tu veux que je te suce ? Mais tu vas te calmer... tiens, je vais me pieuter. Il a l'air fâché. Pourtant, je ne désirais rien d'autre que de le contenter. Là, j'ai choisi, personne n'a décidé à ma place, pourquoi ça ne fonctionne pas. J'avais envie moi de son sexe dans ma bouche. Je n'aime pas le goût du sperme, je recrache et je me rince la bouche, mais je l'aurais bien fait, après il aurait été très excité et il aurait eu envie de moi jusqu'au petit matin.

La nuit est si chaude, on dirait que la température n'a pas baissé. L'autoroute est encore très bruyante. Les lampadaires jettent une lumière crue. Au bout de la rue, un groupe de mômes se courrent après. Sur les marches, un peu plus loin, un vieux black est assis fumant sa pipe. Pas une voiture dans la rue, je peux marcher en plein milieu. Pied nu, je sens le goudron chaud. Rien, pas même une petite brise. Le magasin est encore ouvert, il doit servir toute la nuit. Envie d'une bière ? Oui, j'en ai une terrible envie. Poupée, tu veux sucer ma bite ? Non. Allez poupée... J'ai dit non. Ok ça va, je me casse, espèce de salope, ça met des tenues pour attirer le chaland puis ça fait la mijaurée. Vous avez un souci ? Je ne crois pas, il est parti. Vous ne devriez pas traîner ainsi à cette heure dans ce quartier. On me l'a déjà dit, mais j'arrive pas à dormir, je peux vous acheter une bière, une Brooklyn. J'en ai pas de fraîche, j'ai de la Killian.

Ok. 5 dollars. Mince, j'ai pas pris le porte-monnaie, je suis désolée. C'est bon, vous paierez demain, vous êtes la fille au saxophone qui habitez au bout de la rue, près de la highway ? Je peux la boire ici ? Comme vous vouez... ça me tiendra compagnie... vous pouvez vous occuper la caisse une seconde, faut que j'aille au petit coin. Toujours je me suis sentie chez moi dans ce genre de boutique ouverte la nuit, une sorte de port où on peut s'échouer, un peu de lumière dans l'obscurité de la ville endormie. Jamais je n'ai trouvé un mauvais accueil. Un paquet de Lucky strike et une boîte d'allumettes ma belle. Le patron va revenir. Elles sont sous le comptoir, à droite et les allumettes sont derrière vous, ça fait 10 dollars et vingt-cinq cens et voilà l'appoint. Tu embauches de la jolie minette mon salaud, c'est pour pouvoir augmenter les prix sans qu'on s'en rende compte ! Pour un gangster dans ton genre, c'est pas une fille qu'il faut, c'est un trente-sept pour te crever la panse. C'est vraiment un gangster ? La gamine demande si t'est vraiment un gangster ? Dis-lui que oui, mais ça reste entre nous. Il plaisante ? Non, c'est le seul gars encore en vie qui se soit rangé... à ma connaissance en tous les cas. On dirait qu'il est sympa pourtant. Le cœur sur la main, il a plus un rond, mais ce qu'il a, il le donnerait pour aider un copain dans la merde... c'est gentil d'avoir tenu la caisse, je vous offre une autre bière, j'en prends une aussi... savez-vous que je n'ai pas bu de bière avec un client depuis au moins une dizaine d'années... avant, ici c'était un quartier cool, on était tout une ribambelle à tenir boutique... puis ils ont fermé les entreprises les unes après les autres, certains sont partis, d'autres sont restés puis des gens comme vous ont rappliqué, mais c'est plus pareil... ici, à toute heure de la nuit, y avait un gars ou deux pour se planter au comptoir et discuter un moment... maintenant, je fais mon beurre uniquement avec les boissons alcoolisées, fortement alcoolisées, les clients rentrent, payent, bonjour bonsoir et en revoir. Même les gangsters n'ont plus le temps de discuter, c'est vous dire. Il s'appelle comment ? Robert. C'est un français ? Pas vraiment, un type qui vient d'Afrique du Sud... un ancien Boer... je ne voudrais pas trop savoir ce qu'il a fichu pour être obligé de déguerpir de son patelin. Il voulait peut-être s'installer ici. Non, il parle de son pays comme s'il y vivait encore, avec des larmes dans les yeux. Il est parti quand ? Fin des années 70 je crois, un trafic qui a mal tourné, il a dû sauver sa peau. Il a l'air gentil, on lui donnerait le Bon Dieu sans confession. Ma belle, vous devriez être moins téméraire, les gens sont ce qu'ils sont, bons et mauvais. Vous aussi ? Oui.

Monologue de Chloé, puis arrivée de Thalia

Chloé est installée sur le canapé, elle caresse les cheveux de Thalia endormie sur ses cuisses.

CHLOÉ- Pour elle-même. Mon récit l'a endormie. Sa tête posée a basculé petit à petit, elle est nichée tout contre mon ventre. On dirait un agneau, recroquevillé, fragile et tranquille. L'apparence est trompeuse, Thalia gagne en force et en puissance à chacune des journées qu'elle passe en ma compagnie. Cette arrogance qu'elle peut montrer, sa témérité ou bien son inconscience, c'est selon. Gifler ce jeune fanatique aurait pu nous tuer toutes les deux. Elle a paru si sûre d'elle, de cette certitude qui ne supporte aucune faille. S'il y eut de la faiblesse, elle est venue de moi. Ma renaissance a ôté ma force tel le courant d'air qui souffle la flamme de la bougie et l'emporte. J'ai été obligé de la saisir par le bras et la forcer à décamper. A la réflexion, s'il y eu sauvetage, ce fut plutôt ces trois types au crâne rasé. J'ai bien peur qu'elle n'en eût fait qu'une bouchée. Pauvre petit être, ta respiration est courte, tes yeux sont scellés, ta confiance en moi est absolue, tu t'es abandonnée à moi...

Pour quelle raison ne s'intéresse-t-elle plus à son père ? A notre père, devrais-je dire. Moi qui ne l'aie guère connu, je suis plus soucieuse de son devenir qu'elle, sa fille, la fille qui a partagé la vie de ce bonhomme. Il est devenu un étranger pour elle. Il faudrait qu'elle arrive à lui pardonner son erreur. Une erreur qu'il n'a pas commise puisque je suis celle

qui l'a piégé. Celle qui l'a conduit à mettre en danger la vie de sa propre fille. C'est envers moi qu'elle devrait tourner sa colère...

D'une voix douce, presque murmurée, tu t'es endormie ! Profondément.

THALIA- *N'importe quoi !*

CHLOÉ- *Dès le début, ma voix est devenue une berceuse qui t'a emportée au pays des rêves. Tu semblais si bien, si détendue. As-tu rêvé au moins ?*

THALIA- *Oui, de toi !*

CHLOÉ- *Idiote !*

THALIA- *Arrête de me traiter d'idiote... D'ailleurs, j'ai une question à te poser...*

Pourquoi avec ton Luka, tu ne te nourrissais plus ?

CHLOÉ- *Je ne sais pas trop, une crise anorexique ou bien quelque chose d'approchant...*

THALIA- *Tu étais déjà en train de te transformer, n'est-ce pas ?*

CHLOÉ- *C'est bien possible, mais je n'en suis pas certaine... La musique me nourrissait et en même temps me vidait.*

THALIA- *Tu te transformais en quoi ?*

CHLOÉ- *En une sanguinaire que la simple vue du sang rendait folle !*

THALIA- *Est-ce que je dois avoir peur ?*

CHLOÉ- *Non...*

THALIA- *De moi-même ?*

CHLOÉ- *Non plus...*

THALIA- *Est-ce que toi, tu as peur de moi ?*

CHLOÉ- *Je ne serais pas là sinon...*

THALIA- *Raconte la suite...*

CHLOÉ- *Il faut manger d'abord !*

THALIA- *Je n'ai pas faim... j'ai faim de ton récit...*

Iintroduction 9

Tu n'es pas rentrée de la nuit ! On ne va pas se disputer parce que de temps à autre, c'est moi qui sors. Ça veut dire quoi ? Rien, ça ne veut rien dire, tu le prends comme un reproche qui t'es adressé alors qu'il s'agit de plaisir partagé. Qu'est-ce que tu as fait cette fois, un bœuf sexe ophone dans un boxon ! T'es con tout à coup... je suis juste sortie prendre l'air, le magasin au bout de la rue était ouvert, j'ai bu deux bières en compagnie du gérant... on a discuté voilà tout. Jusqu'à sept heures ce matin ! Après, je me suis baladée, j'aime bien le bruit de la rue, au petit matin, il a une façon de résonner qui est étrange... est-ce que tu savais qu'il y a un parc tout près des usines Coover ? C'est un parc créé par la fondation Saint-Charles... pour s'y rendre, il faut parcourir au moins cinq ou six kilomètres. Je ne savais pas, j'avais envie de marcher et je me suis retrouvée là par hasard. C'est un repère de dealers. Possible, ceux avec qui j'ai discuté étaient cools, ils m'ont même filé des fruits, de la goyave, c'est bon. Dorénavant au lieu que je me casse le cul à faire la bouffe pour quelqu'un qui ne mange rien, je t'enverrai là-bas pour te faire nourrir par des drogués ! Merci, mais je ne suis pas une enfant. Par moments, on dirait bien. Je vais me coucher, je suis nase... On n'a pas terminé cette discussion... Je t'aime et promis, je mangerai tout. Oui, c'est ça, tu as de la chance, je suis en retard, sinon tu passais à la casserole. Toi, tu sais parler aux filles. Ne balance pas tes fringues n'importe où !... et arrête de mettre la lingerie de Karine, tu m'excites. Tu préfères nue. Arrête de m'aguicher merde, je suis à vraiment à la bourre. Tant pis.

Drôle de rappel, j'avais complètement oublié le parc et les loubards en perfecto, on les aurait dits tout droit sortis d'un film avec James Dean dans le rôle-titre. Trois blacks avec leur nana, installés en pleine nature façon pique-nique à la campagne. Les deux dealers étaient rigolos, ceux qui l'étaient moins, c'étaient les mômes défoncés affalés sur les bancs. Le chemin pour

arriver là, aucun souvenir. Marcher et marcher encore, j'étais bien, le vide. Le retour... il me semble l'avoir fait en moto, genre Harley. Ou bien, c'est la suite d'un délire sur le perfecto. Ce que j'aime m'enrouler dans les draps, sans rien sur le dos. Le contact du tissu sur la peau, dommage qu'il fasse si chaud. A peine neuf heures et déjà une chaleur horrible. C'est à se demander si la nuit a servi à quelque chose. Je n'ai pas sommeil, je croyais, mais non. Qu'y a-t-il sur DBS ? Machine Blues, ils sont bons... Enfin, il se décide à passer un peu de nouveauté sur leur chaîne dédiée au jazz. Leur conception du jazz remonte aux années cinquante.

Tu es déjà rentré, tu aurais pu me laisser dormir un peu plus. Pardon !... sais-tu quelle heure il est ? Non, la radio n'est plus à l'heure, encore une coupure. Il est cinq heures pm et ça fait au moins deux heures que je suis rentré et tu ronfles, on dirait un quinze tonnes qui démarre. C'est pas vrai ! Tu as raison, un petit quinze tonnes, un deux tonnes, une petite chatte qui ronronne. C'est plus gentil, c'est vrai que je ronfle ? Mais non, je te taquine. Au fait, pendant que tu jouais la chevauchée des Valkyries, il y a une nana qui a appelé, une espèce de sauterelle mal élevée, elle passera te prendre vers... en fait maintenant... il faut que tu tiennes prête parce qu'elle ne pourra pas garer sa caisse. Tu aurais pu me réveiller avant ! Tu ne sais pas ce que tu veux... en réalité, j'avais gommé. Amusant la façon dont tu oublies les infos qui me concernent, je crois que je vais précéder de la même façon envers toi... mieux, je vais t'oublier, comme ça tu n'existeras plus et je serais bien tranquille... mer... credi, on sonne. Tu m'énerves avec cette expression à la noix, tu ne peux pas dire shit, comme tout le monde. Va ouvrir pendant que je m'habille en vitesse. Ce n'était pas fermé, alors je suis entrée, je ne vous dis pas comment je m'appelle ça servirait à rien, on ne se reverra jamais... c'est toi la saxophoniste. Vous avez l'esprit de déduction. Toi, t'es le gars que j'ai eu au bout du fil ?... je m'en doutais, dis donc ma belle, prête pour moi c'est à poil, moi ça me chiffonne pas plus que ça... mais fais attention, j'ai les crocs et tu pourrais bien faire mon quatre-heures. J'en ai pour deux minutes, je mets quoi ? Peu importe, ça n'ira pas de toute façon et puis on t'a confectionné une tenue exprès... à la louche tu mets du trente-quatre, t'as pas de nichon, c'est bien la description qu'on m'a donnée... je vous laisse les amoureux, j'attends en bas.

T'as vu cette allumeuse ? Parle pour moi, parce qu'elle m'a gommé dès qu'elle t'a vue. Mais noooooon ! Mais siiiiiiiiii... Elle n'a même pas voulu savoir mon nom, si elle s'était intéressé un peu à moi, ne pensez-vous pas qu'elle aurait au moins voulu le connaître ! Crois ce que tu veux... tu finiras ton concert vers quelle heure ?... Le matin, je suppose... Et tu remets ça... Demain soir, juste avant de filer en France. Tu peux arrêter de finir mes phrases !... en gros, je ne te reverrais pas d'ici là. Accompagne-moi à La Guardia. La circulation en bagnole c'est de la folie, prends un taxi, mieux vas-y en transport, tu seras certaine d'arriver à l'heure. Je file, embrasse-moi et arrête de faire le ronchon. Tu as changé, je ne te reconnais plus. Moi non plus je ne me reconnais plus, mais j'aime mieux la nouvelle moi que l'ancienne. Est-ce que la nouvelle toi est toujours aussi amoureuse de mon ancien moi ? Hé, les inséparables, vous avez fini de roucouler ! Je suis en double file et ça commence à bien faire... et puis j'ai pas que ça à faire, nounou pour pré ados, c'est pas ma tasse de thé...

Allez, grimpe... tu plaisantes ! monte devant, je suis pas chauffeur de taxi, tu me feras la conversation... c'est ton homme ou ton petit ami l'espèce de mocheté qui te sert de faire-valoir ? Je ne vous permets pas de parler de lui en ces termes... Te formalise pas ma belle, alors est-ce que monsieur est ton futur mari ou pas ? J'en sais rien, pour le moment, je suis avec lui et ça me suffit. Alors comme ça, c'est toi la greluche sur laquelle Muad a flashé... c'est pas pour ton cul en tous les cas. Pourquoi vous dites ça ? Il n'aime que les bimbos qui agitent leurs fesses et qui portent des trucs qui moulent la chatte. Et vous, c'est quoi votre genre ? Je te l'ai déjà dit. Je me souviens pas. Tant mieux, regarde dans la boîte à gants, y a des bonbons, tu m'en donnes un. C'est à quoi ? A un truc qui te fera sauter au plafond ma belle. Je vous préviens mademoiselle... Arrête... De quoi ? Arrête de me parler comme si

t'étais sortie tout droit d'un bouquin de Fitzgerald... j'ai horreur des gens que se la pète. Je vous préviens, je n'ai pas mon permis. Ça tombe bien, moi non plus mademoiselle Fitzgerald... je déconne.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Chloé et Thalia sont toutes les deux dans la cuisine. Thalia prépare le repas, Chloé est installée sur une chaise près de la fenêtre, elle repose le cahier qu'elle lisait à haute voix.

CHLOÉ- Qu'est-ce que t'as pris de faire un gâteau de semoule ?

THALIA- J'en avais envie, le dernier que j'ai mangé, c'est avec ma mère...

CHLOÉ- Je dois y voir un lien ?

THALIA- Si tu penses que je te considère comme ma mère, alors là, tu te trompes... quoi que, à la réflexion... Je déconne, me regarde pas comme ça !... Parle-moi plutôt de ce que tu viens de lire. La nana qui débarque pour te récupérer, il s'agit de Madge n'est-ce pas ?

CHLOÉ- Oui...

THALIA- Tu savais déjà à ce moment qu'elle allait compter pour toi ?

CHLOÉ- Je ne crois pas... mais peut-être qui si finalement.

THALIA- Etait-elle belle ?

CHLOÉ- Belle dans le sens jolie fille qu'on croise dans les endroits bien, non, mais avec un charme fou. Déjà lors de cette rencontre, elle m'avait fascinée.

THALIA- Et ton petit ami, pensais-tu, c'était déjà terminé ?

CHLOÉ- Je pense que oui... nous avions changé tous les deux ! Lui ne le savait pas encore, mais il prenait une tout autre direction, inconsciemment...

THALIA- Sur le plan artistique ?

CHLOÉ- Pas seulement !

Introduction 10

Tu enfiles ça, c'est moulant, mais la matière est hyper stretch, y a du blanc parce que les couleurs viendront des images projetées sur toi... il paraît que tu te trémousses super sexy, fait voir un peu... ouais, j'suis pas vraiment convaincue... finis d'enfiler ta tenue... quand on en aura terminé, tu prendras ta place sur la plateforme, l'idée est à peu près la même que la fois dernière. C'est quoi ton boulot exactement, à part saper des nanas ? On se tutoie finalement, t'as raison, c'est plus simple... tire plus au niveau des jambes avant d'enfiler le reste... mon taf, c'est de mettre en scène et de gérer les accessoires. C'est bien payé ? Que dalle, mais quand tu sors de ce genre de presta avec le nom de Muad sur ta carte de visite, tu peux gagner pas mal de blé... tire plus... C'est ce qu'on appelle un retour sur investissement ? Tu peux appeler ça comme tu veux, moi j'appelle ça l'éclate totale... il y a déjà plein de gus qui me demandent de travailler sur leur presta... tire plus poupee... encore, tu peux y aller, la matière est faite pour ça... Quelle est ta dernière proposition ? Un type de Broadway... Et alors ? Essaye ce bracelet... il voulait que je travaille sur une comédie musicale, Cendrillon. La comédie qui tourne en ce moment !... donc ? Je lui ai dit que j'avais pas temps à perdre. Tu plaisantes ! Pas le moins du monde... si tu prends n'importe quoi au début, après t'es grillée dans la profession... bouge pour voir... je sais pas ce qu'il trouve de sexy là-dedans, mais bon, c'est un mec et le cerveau d'un mec ressemble à une grosse bite en érection alors on peut pas savoir... allez file... hé mec ! Samy. On s'en fout, accompagne Chloé sur la scène pour les essais. Vous êtes la nana au saxophone, j'étais là l'autre fois, vous êtes incroyable et pourtant, j'aime pas le sax, sans vous offenser. Vous ne m'offensez pas. Montez dans la cage, quand vous êtes là-haut, relevez la targette... attention à ne pas le faire avant l'arrêt complet, il y a un coupe-circuit et là, c'est le foutoir.

Ah enfin !... là-haut, tu m'entends bien ? Oui. Ne parle pas, d'ici je reçois rien, tu fais signe avec la main... ce signe-là, c'est pour ok, celui-là, c'est pour dire moyen et ça c'est pas bon du tout... fais des signes amples, il faut que le mec à la table voie aussi ce que tu fais. J'aimerais tenter quelque chose en intro. J'aime pas beaucoup les plans impro non préparés et lancé au dernier moment, mais aujourd'hui, t'as la main... lui, c'est mon mixeur perso, le même que la fois dernière... joue un truc avec le ténor. Ok pour moi. Avec le soprano. Ok aussi... pour le sax basse, c'est pas la peine on a gardé le son de la fois dernière. Pas tout à fait, je l'ai modulé un peu, vas y Chloé, joue un truc. J'aime pas vraiment. Alors, reprends le réglage précédent, c'était juste une idée... pour la suite, tu verras avec le son d'ensemble, fais au feeling en fonction de ce qu'elle joue et ça ira à la perfection. C'est quoi ton plan Chloé. Je veux commencer seule. Non, non, ça craint, comment tu vas sampler et greffer un rythme et que ce soit raccord. Toi, tu t'occupes de la table et moi de ma platine. Allez, sort ce que tu as dans les tripes... l'intro c'est une bonne idée, j'y crois.

Putain, ça tue, t'avais raison !... il faut que je fasse un test sans le sax, Muad à toi... parfait... il nous reste combien de temps. Juste ce qu'il faut. Le public est déjà là non ? Le public attendra, c'est bon pour l'ambiance... Radjik, tu dis aux gars qui gèrent les entrées, qu'ils fassent patienter. Y a un monde dingue, faut pas trop traîner, on pourrait avoir les flics. Je vous écoute tous les deux maintenant... Allez ça roule... Chloé, tu as dix minutes pour boire ou prendre ce que tu veux... on a des boissons énergisantes et de l'exta, Radjik !... merde, il est où ?... Barré aux accès, c'est toi que l'as envoyé en bas ! Il nous reste de la coke ? Là... Pour moi, c'est bon... Comme tu veux... tu montes dans la cage et c'est, comment tu t'appelles déjà ? Samy. Et c'est Samy qui s'occupe de te faire descendre.

La foule, le battement des mains. Attendre le signal du gars à la table. Le geste du bras, il veut que j'y aille. Attendre encore un peu. Je veux une vibration unique, un seul corps, un seul tempo. La foule doit être en communion avec moi, bougez au son de mon corps de mes mouvements amples, on y est. Calme toi mon ami le mixeur, j'ai vu tes gestes, mais tu n'es pas celui que la foule va acclamer. Montez vers moi, clameur, soyez attentif à la note qui va sortir, je le veux profonde et gutturale, à la limite du supportable, je la veux animale. Mon anche est ma bouche, mes mains ne sont plus que métal et clapet. Maintenant, je vous tiens au creux de ma main, femelles et mâles, ma musique va vous emporter dans un accouplement absolu.

Basse, ossature de mes vertèbres, je vous attendais, rythme électro, vous gouvernez mes entrailles, tempo assourdissant et boomer, vous opérez directement sur ma fréquence cardiaque. Vous transdez mon corps, je ne suis plus qu'une onde acoustique. Je l'absorbe, la digère et la recrache avec mon instrument. Il faut passer au saxo soprano, c'est le moment de vous décrocher la cervelle, je veux, en vous, entendre ce qu'il y a de plus primitif, je veux que vous relâchiez le contrôle, que votre corps parle au travers de moi. Où se situe la limite, il faut une limite, ce son est aliénant. Une musique doit exister en fonction d'une construction interne. L'absolue liberté, je suis cette absolue liberté, il me faut revenir en phase, mais avec quoi ? Où est la consistance, dans ce sample lancinant et hallucinatoire, non, il faut que je cherche où poser mes notes. La distorsion noie la balise, je sais que tu es là, point focal qui va ré arrimer mes cellules cérébrales à la réalité du monde qui m'entoure. Cette jouissance enivrante doit prendre fin, cette extase a un caractère bien trop érotique, l'acte sexuel se produit sous mes yeux, je ne peux jouir au-delà de ce que peuvent supporter mes sens. Le thème est là, tout petit, il naît à peine, je te veux plus près de moi. Je t'attendais depuis si longtemps, caché au creux de mes reins. Il me faut l'apprivoiser, le maintenir tout en lui laissant de l'espace, qu'il vienne se poser délicatement sur le pavillon de mon instrument. Foule, je sais que vous avez compris, que vous buvez à l'aune de ma bouche ce nectar que je

viens déposer dans votre gorge offerte. Nous sommes unifiés par le thème, précis, tranchant. Il nous emporte vers la fin.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Chloé et Thalia sont toujours dans la cuisine. Thalia sort un plat du four à l'aide d'une manique et le dépose sur le dessous-de-plat.

THALIA- *Je retire ce que j'ai dit sur la peinture et toi ! J'aurais voulu être présente ce jour-là...*

CHLOÉ- *Tu l'étais, tu ne le savais pas encore, ni moi non plus, mais la musique que j'ai créée à cet instant, était un hommage à ta naissance... je t'attendais déjà...*

THALIA- *C'était un véritable dont d'amour....*

CHLOÉ- *Oui, enfin je l'espère en tout cas... Veux-tu un verre de vin avant qu'on passe à table ?*

THALIA- *Je n'aime pas le vin...*

CHLOÉ- *Approche...*

Thalia s'avance, Chloé boit une légère gorgée, la fait roulée dans sa bouche et embrasse Thalia.

THALIA- *Tu as une façon surprenante de faire les dégustations... tu fais ça avec tout le monde ?*

CHLOÉ- *Alors ?*

THALIA- *Pas mauvais, je peux en avoir encore ?*

CHLOÉ- *Non, ça ne marche qu'une fois... mais si, viens là ! Mais ne compte pas sur moi pour pratiquer de même avec le plat de lasagnes...*

Chloé embrasse Thalia une deuxième fois, puis elles s'installent à table et mangent silencieusement.

CHLOÉ- *Tu n'aimes pas les lasagnes que tu as préparées ?*

THALIA- *Si, regarde, j'en prends une grande cuillère !*

CHLOÉ- *On dirait une enfant qui voudrait faire plaisir à sa maman ! Ne pleure pas... Ma pauvre, je ne voulais pas te faire de peine !*

THALIA- *C'est tout le contraire, tu fais surgir des émotions que j'avais oubliées, je t'en serais éternellement reconnaissante... Serre-moi dans tes bras...*

CHLOÉ- *Tu vas finir par tomber amoureuse, méfie-toi !*

THALIA- *J'ai pas envie de me méfier...*

Chloé accompagne Thalia dans le salon, elle la dépose délicatement sur le sofa, attrape le petit carnet et reprend la lecture. Thalia vient se lover tout contre elle.

Introduction 11

Tu es une terreur sur scène, et je retire ce que j'ai dit sur ta façon de bouger... comment réalises-tu ce truc avec ton bassin, c'est trop sensuel... tu m'apprends ? Je voudrais bien, je ne sais même pas comment je m'y prends. Tu déconnes. Tu as bien vu, lorsque tu m'as demandé de te montrer ce que je savais faire, j'étais pitoyable. Je croyais que tu t'étais fichu de moi... merde, je suis sur le cul... et les sons que tu tires de tes putains d'instruments, je jure que ça m'a fichu un coup... tu gardes ce que je vais raconter pour toi... pas de blagues, j'ai un rôle à tenir dans le milieu. Je serais muette comme une tombe. Tout d'un coup, les larmes me sont venue et j'ai chialé comme môme... jure que tu gardes ça pour moi ? Je jure, tu veux que je crache par terre ? Non... bon, on doit quitter les lieux. T'es en état de conduire ? Pas vraiment, il suffit que je m'enfile un truc survitaminé... je reviens, tu bouges pas. Ce que ça pue la transpiration dans la salle de concert, je ne m'étais pas vraiment rendu compte. Allez

faut dégager... vite... c'est le côté merdique de ce boulot, les fins de concert. Vous ne pouvez pas les laisser se reposer un peu ! Ceux qui sont affalés l'un sur l'autre... pas le choix, on doit rendre le lieu aussi clean qu'en arrivant, c'est le contrat avec l'organisateur. Allez ! cassez-vous les mecs, si, si. Radjik vient me filer un coup de paluche, ils sont défoncés je les éjecterais pas tout seul. Il faut peut-être faire le 911. Bien vu, le coup du 911, le blondinet a émergé de son trip. Salut les gars, on se rentre. Viens, je te ramène. Es-tu plus en état de conduire que tout à l'heure. Non. File moi les clefs. Je pensais que tu n'avais pas le permis. Je ne l'ai pas, mais Luka m'a appris à conduire son van pour charger ses affaires. Tu carbures à quoi ? A la musique et aux gammes. Chirie, demain je prends des cours de saxophone... tu files pas des leçons particulières ? Non. Pourquoi ? Je sais pas le faire, j'ai pas la patience et puis ça m'intéresse pas. Tant pis... les clefs sont dans le pare-soleil... fais gaffe ! J'ai à peine tapé dans la voiture. C'est celle de Muad. Il va être furax. Après la session qu'il vient de faire, tu pourrais rouler sur sa caisse avec un tank qu'il en aurait rien à foutre... recule encore, contre-braque maintenant ! C'est rien, ce ne sont que des poubelles. Allez, roule. Je ne sais pas la route. Continue tout droit jusqu'à la trentième, au croisement de la première avenue, tu redescends jusqu'au Pont de Brooklyn, après tu... Après je connais. A cette vitesse on n'est pas arrivé. Je fais ce que je peux. Tu déconnes, on dépasse à peine les 15 miles, on va se faire gauler par un cop... qu'est-ce que je te disais. Ça va bien mesdames ? Oui, ma copine est défoncée, alors c'est moi qui la ramène... normalement, je ne conduis plus parce que mon père est mort dans un accident avec moi à l'arrière. Et donc vous conduisez ! Je ne pouvais pas la laisser prendre le volant, alors on rentre tranquillement. Faudra dire à votre copine que c'est pas bien de se mettre dans un état pareil, que je pourrais bien la coffrer... patientez un peu avant de repartir... c'est bon, la voie est libre... soyez prudentes. Faut toujours dire la vérité. Tu as un accident avec ton père ? Non, ça c'est pour attendrir le bonhomme. T'es une marrante.

Réveille-toi on est arrivé... on a eu de la chance, y avait une place. Tu as laissé les clefs sur le contact ? Tu me prends pour une nunuche ou quoi ? Elles sont où ? Dans mon sac, allez monte à l'appart, je te laisse pas repartir dans un état pareil... tu dormiras sur le canapé. Et ton homme, il va pas gueuler ? Il ne rentrera que dans l'après-midi, il est resté dormir avec la nana de la galerie, ça lui évite de revenir pour repartir. Tu crains pas qu'il s'envoie la gonzesse ? Non, c'est pas son genre... passe devant, je te tiens la porte. Putain de lumière. Chut, gueule pas si fort, les gens dorment à cette heure. Tu es certaines d'avoir récupéré les clefs de la bagnole... Tu me fatigues à la fin... attends j'allume... Ce que c'est nul chez vous, j'avais oublié. T'as pas l'intention d'emménager ? c'est bien de ce que je pensais... le canapé est très confortable... tu veux un truc pour dormir ? Non... je suis trop naze pour me désaper. Même pas une couverture ou un drap ? T'es barrée, avec cette chaleur, tu vas me faire crever. Où sont les chiottes, si jamais... tu vois ce que je veux dire. Si tu vomis, tu m'appelles, Luka n'aime pas que son appart soit sale. C'est la fée du logis ton gigolo. Tu n'aurais pas un verre d'eau ? Je t'apporte ça...

Elle dort.

Tu te farcis des nanas dans mon pieu et tu veux que je trouve ça normal. Ne crie pas comme ça, tu vas la réveiller. Mais je m'en tape de réveiller cette gouine de mes deux. Tu dis n'importe quoi, on a dormi comme des sœurs, c'est tout. Tu me prends pour un con, cette nana, elle broute du minou à la pelle, je l'ai tout de suite tracée... les gonzesses à gonzesse, je les vois venir, ça me fait un truc dans le ventre. Arrête de parler si fort et tu te fais des idées. Pour les minous, il a raison, salut Machin... Luka... Si tu veux, je me remettais pas ton blase. Te gène pas fouille dans le frigo, fais comme chez-toi. Bah, tu vois, j'hésite pas... arrête un peu ton cirque, ta nana j'y ai pas touché, je me suis juste levée pour aller pisser, je me rappelais plus où c'était, j'ai pissé dans la baignoire, puis comme j'étais trop défoncée pour

rejoindre le canapé, je me suis affalée dans ton lit. A poil. Oui, j'ai paumé ma culotte dans le feu de l'action. Merci pour le petit déj, je passe te prendre un peu plus tard, y aura pas la balance à faire et ce sera plus tranquille... sunday, c'est le jour du Seigneur, même les raveurs se calment... enfin, dans la mesure où y pas une sauterelle avec son sax pour les foutre en transe... si ton connard de mec te fout à la lourde, y aura toujours une place dans mon plumard, ma copine m'a plaquée ! Te fais pas de mouron pour elle, le lit est à moi et ce qu'il y a dedans aussi. Connard, c'est bien ce que je pensais... en ce qui concerne ton salaire, tout est arrangé, ce sera versé sur ton compte en banque... je te fais pas la bise, sinon je te viole devant ton mec... Elle a raison, dès fois, t'es un vrai connard, un connard jaloux, mais un connard quand même ! Je vais prendre l'air... tu me fatigues...

Seule, je suis seule, je n'aime pas qu'on m'abandonne comme une loque !

Dialogue entre Chloé et Thalia

Chloé et Thalia sont toujours sur le sofa. Chloé poursuit la lecture du petit carnet.

THALIA- *Vous avez couché ensemble, je veux dire...*

CHLOÉ- *Je vois très bien ce que tu veux dire. Mais non... ce qu'elle raconte est la plus stricte vérité et Luka s'est comporté comme vrai connard, c'est une réalité incontournable...*

THALIA- *Excuse, il avait des raisons !*

CHLOÉ- *Tu prends sa défense, faudrait que je vous présente, tu serais tout à fait son genre !*

THALIA- *N'hésite pas, puis demande un peu d'argent, mère maquerelle !*

CHLOÉ- *Pour le moment, t'es à moi et j'ai pas l'intention de vendre à qui que ce soit !*

THALIA- *Ça pourrait être moi qui te fous à la porte, c'est la maison de ma copine après tout !*

CHLOÉ- *Donne ton assiette, je te remets un part de gâteau de semoule, on dirait que tu l'apprécies plus que les lasagnes...*

THALIA- *Une vraie fée du logis... il ne te manque plus que la tenue de soubrette.*

CHLOÉ- *Si y a que ça pour te faire plaisir...*

THALIA- *Les déguisements, ça ne m'emballe pas vraiment. Pendant qu'on mange, raconte encore un peu...*

CHLOÉ- *Le carnet est fini... Tu préfères pas la télé, y a un bon film !*

THALIA- *Non, et puis elle est connectée à rien... Bouge pas, je vais chercher le suivant.*

CHLOÉ- *Tu ne sais pas où ils sont !*

THALIA- *Tu les as planqués dans le placard de la cuisine, derrière la bouteille de gaz.*

CHLOÉ- *Une vraie détective... on ne peut rien te cacher alors !*

THALIA- *Je lis en toi à carnet ouvert...*

CHLOÉ- *Très drôle...*

Voyage1

Ces quatre derniers jours ont été comme une sorte de rêve. Un rêve dont je sors à peine. Plus qu'un rêve, une irréalité qui se révèle sous son aspect le plus cru. Trois heures de vol, j'ai dû m'assoupir. On ne fait que manger là-dedans, manger et boire. Rien, merci. Le champagne, je n'en veux plus. Ce n'est pas bon ce truc. Les bulles me provoquent des ballonnements. Je préfère de l'eau plate, merci. Je n'en reviens pas, deux mille dollars de cachet par concert plus mille cinq cents au pourcentage sur la recette. J'ai préféré la deuxième presta comme dit Muad'Dib. Je croyais que c'était son vrai nom. Il est fan de la série Dune. Il m'a prêté le premier volume, c'est nul. Je ne comprends rien. Un petit encas ? Je ne peux plus rien manger, sinon je vais exploser en vol, merci beaucoup. L'hôtesse de l'air n'a pas apprécié ma plaisanterie. Je ne pouvais pas lui dire que j'étais ballonnée et que j'allais péter durant tout le trajet ! Lui a plus aimé le premier concert. Il veut qu'on rejoue ensemble, mais pas tout de suite. Je crois que je bouscule un peu trop son monde musical. Le gars au mixage, lui n'a qu'une idée en tête, refaire un concert. Il est marrant, le coup de l'attente avant de lancer la première note l'a fait pisser dans son froc tellement il a eu peur. C'est son plus beau concert. En aparté, il m'a expliqué que Muad est déstabilisé, que c'est la première fois qu'il le voit dubitatif à ce point. Le mixeur veut me proposer des plans à lui, il m'a refilé sa carte de visite. Ce voyage est un voyage terminal, je quitte ce monde, je n'ai plus rien à y faire. L'idée m'est venue dans l'emprise du petit matin, la course folle afin d'arriver à temps pour l'embarquement. Le personnel qui m'a attrapée à la descente du taxi, m'a fait passer devant tout le monde. Le portique a sonné, on était tellement à cavaler que le gars au contrôle n'a rien vu. Où alors il a pensé que le sac était celui de mon accompagnatrice. Je ne pensais pas y arriver. C'est trop facile dès qu'on est un VIP. Vous êtes citoyenne américaine ? Oui. La seule question dont j'ai un vague souvenir. L'hôtesse tenait mon sac d'une main, de l'autre, elle me tirait par le bras. Ce monde est derrière moi, je l'ai laissé de l'autre côté du portique. Voilà tout.

Avec Luka, ce n'est plus comme avant, il supporte de moins en moins mes folies, alors autant profiter de ce voyage pour en terminer avec lui. La présence de Madge dans le lit, c'est un prénom qui ne lui va pas du tout, il a eu du mal à avaler. Il paraît qu'on faisait la cuiller. Elle derrière et moi devant. Il est bête, elle a dormi comme un bébé. Et puis c'est pas mon style les filles. Je l'aime bien, mais guère plus. Et puis une nana défonce la moitié de la journée, je ne pourrais pas supporter. Il a fallu appeler un taxi, parce qu'elle est tombée dans les vapes. L'ambiance et toutes les saloperies qu'elle s'est envoyé l'ont portée au-delà de ce que son corps pouvait accepter. Ses paroles étaient décousues, incohérentes. Je suis arrivée au bout de ma vie d'assistée, il est temps de voler de mes propres ailes. C'est ce que j'ai compris avec ce dernier concert, perchée à dix mètres du sol, surplombant l'ondulation délirante des raveurs. J'ai la tête en vrac, où est le petit sac, il y a tout ce qu'il faut. Vous ne pouvez pas vous lever, nous entrons dans une zone de turbulence. Attendez, je vais vous régler votre ceinture. J'ai vérifié l'avant, il faut le faire à l'arrière, excusez-moi. Qu'est-ce qui se passe ? Ça va secouer, madame, il faut rester dans votre siège, madame ! Une descente de folie, le ventre directement à la place du cœur, ça fait cette sensation. L'une des hôtesses a dû se faire très mal, tout ça à cause de cette bonne femme idiote qui voulait ouvrir la soute à bagages pour attraper ses bonbons à la menthe. A mon avis, va y avoir du sport, tant pis pour les maux de tête, j'attendrais.

Vingt minutes de montagnes russes. Trois gars ont gerbé, dont un à côté du sac. Le pauvre ne sait plus quoi faire pour aider. Je vais attendre un peu que ça se calme. Si on s'écrase, au moins, j'aurai fini en beauté. Non n'ouvrez pas ! Le bazar, tous les bagages à main en vrac sur le sol. De l'autre côté, derrière le rideau, c'est encore pire, on dirait la foire. Faudra un moment avant que tout revienne à la normale. Madame, ce sont vos affaires ? Je ne sais plus,

j'étais pressé et j'ai pris une valise sans réfléchir. Celle-ci ? Peut-être... oui, je reconnaissais le petit cadenas. Samy a insisté pour que j'en mette un. C'était amusant de le voir m'apporter mes petites culottes pliées avec soin. Une vraie petite perle. Heureusement qu'il était là, sinon je partais sans rien. Au moins, je n'aurais pas à attendre les valises en soute.

Ai-je dormi ? Pas tant, une petite heure. Bon retour à la normale, tout le monde s'est calmé. La pauvre, elle s'est vraiment esquintée en tombant. Elle souffre, quelque chose de bien. Je peux me lever ?... parce que le voyant est encore allumé. Oui évidemment. En a-t-on fini avec les turbulences ? Normalement, vous devriez être tranquille jusqu'à Roissy Charles De Gaulle. Où ai-je fourré le petit sac avec tout ce qu'il faut ? Il est tombé là et a glissé sous le siège. Merci. Les toilettes sont libres. Parfait. Les gens ont moins faim, on se demande bien pourquoi ! Le nombre de personnes qui sont patraques est impressionnant. C'est pas grand là-dedans. Où vais-je poser mon matériel ? La tablette n'est pas très accessible, mais ça ira.

Madame, est-ce que tout va bien ?... je vais ouvrir... alertez le commandant de bord, on a quelqu'un d'enfermé dans les toilettes... tu restes derrière moi, on ne sait jamais... as-tu la bombe paralysante ?... ok, à trois, on y va... madame D'Arbanville, je compte jusqu'à trois et nous entrons... un, deux... Je n'y arrive pas... je voulais tout faire pour arrêter les saignements, mais ils sont trop abondants. Empêchez qui que ce soit d'approcher... avons-nous des serviettes périodiques en réserve ? Non, je ne crois pas et celles que j'ai ne suffiront pas, ça saigne beaucoup trop. Peux-tu passer discrètement parmi les femmes et trouver des tampons maxi absorbants ?... vous nous avez fait une frayeur énorme... après contrôle de la check-list, on s'est aperçu que vous n'étiez pas passée au détecteur... on a cru à un attentat... préviens le commandant de bord que tout va bien, fausse alerte. Je n'ai trouvé que ça, mais je pense que vous serez tranquille... je vous laisse. Je suis désolée, c'est la première fois, vous allez vous moquer de moi ? Non, je ne me le permettrais pas, il paraît qu'il y a des personnes chez qui un élément traumatique peut bloquer le fonctionnement hormonal... bienvenue dans le monde des femmes. Vous êtes très gentille... vous pleurez ? Oui, j'ai vraiment eu très peur, l'idée d'explorer en plein vol, m'a mise dans tous mes états. Je suis désolée, est-ce que je peux faire quelque chose. Prenez-moi dans vos bras et serrez moi très fort, en général ça me calme... n'en parlez pas, je fais des épisodes de panique, je pourrais me faire renvoyer pour ça.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Il n'est pas loin de quatre heures du matin, elles sont dans la petite cuisine, autour de la table. Thalia a ajouté une nappe à carreaux. Il y a deux assiettes et un plat de lasagnes posé sur un dessous-de-plat en fer forgé.

THALIA- C'est plus joli avec la nappe... Passe-moi le poivre et le sel...

CHLOÉ- Tu en mets trop, ça n'aura plus de goût !

THALIA- Je sais, une habitude dont je n'arrive pas à me défaire... et puis réchauffé, c'est pas bon...

CHLOÉ- Si tu les avais mangées hier soir, elles auraient été meilleures...

THALIA- Les règles, c'était vraiment la première fois ?

CHLOÉ- Non, la première fois, j'étais toute jeunette, ça ne compte pas vraiment, après plus rien, enfin presque... jusqu'à ce jour...

THALIA- Elles étaient anormalement abondantes...

CHLOÉ- Tu les as en ce moment n'est-ce pas ?

THALIA- Comment tu sais ?

CHLOÉ- Je le sais, voilà tout, veux-tu que je te lise encore un passage avant d'aller dormir ?

THALIA- *Oui, mais quand on sera couché... Laisse, je vais faire la vaisselle...*

CHLOÉ- *Alors j'essuie, tu sais où elle mettait les torchons ta copine ?*

THALIA- *Dans la chambre du haut y a une armoire, serviettes et torchons y sont rangés, soigneusement ! Le tout appartient à sa mémé ! Attends, je crois qu'il y en a un accorché à la porte, sous l'évier. Laisse le torchon, j'essuierai. Continue plutôt ton récit, on finira dans la chambre... Tu t'en sors bien quand tu n'as pas les petits carnets sous les yeux... C'est presque mieux ! Évite de lire, raconte...*

CHLOÉ- *Il était une fois dans une lointaine contrée...*

THALIA- *T'es conne !*

Voyage 2

Nous vous souhaitons un bon séjour et, à nouveau, nous vous présentons nos excuses. Il ne faut pas, au contraire, vous m'avez aidée dans un moment où je n'allais pas bien. Bien au contraire, c'est à moi de vous remercier pour m'avoir rassérénée. Comme vous voulez, votre collègue va-t-elle mieux ? Elle a l'épaule démise, mais il semblerait que ce ne soit pas grave, si l'on excepte une énorme souffrance. Heureusement que vous m'avez réveillée, sinon je pouvais encore dormir jusqu'à votre retour aux USA. Une autre hôtesse va s'occuper personnellement de vous, bonne continuation. Suivez-moi, non, venez par-là, vous avez droit au coupe-file... la douane automatisée est là... vous présentez juste le passeport, et ensuite vos empreintes... comme en soute vous n'avez aucun bagage, je vous quitte ici... les taxis sont par là. Merci.

La dernière fois que je suis venue ici, c'était pour quitter la France et adopter une nouvelle nationalité. Il ne me reste aucun souvenir du passage par cet aéroport. Comment m'y suis-je rendue, je crois par les transports en commun. Tout mon passé, a été effacé, nettoyé. Seules les démarches administratives, les papiers, les demandes de justificatifs et un long séjour en maison de convalescence sont encore un peu présents dans mon esprit. Je peux dire que la musique m'a sauvée. Sans elle, j'aurais mis fin à mes jours. Etre vide de l'intérieur est insupportable, la seule solution a été de remplir ce vide avec des notes. Mes sensations et émotions, tout est devenu expression musicale, coordination motrice entre les doigts et la bouche. Je ne suis plus qu'un souffle.

Vous allez où ? Tenez, voici une carte, l'adresse y est inscrite. Vous arrivez des Etats-Unis ? New York... Chloé, Chloé ! Fred, je ne savais pas que tu viendrais me chercher. Vous ne prenez pas le taxi, je suppose ? En effet, désolé. Avec les embouteillages, j'ai pris du retard... j'ai bien cru ne jamais arriver. Merci mon vieux, tenez, c'est pour le dérangement... Merci beaucoup monsieur... laissez, je m'occupe des bagages... Dis donc, tu as fait dans l'ultra léger... Où avez-vous stocké le matos ? Les instruments sont dans un van que Léni a loué. Je te dépose quelque part ? Oui, je veux bien, c'est écrit sur la petite carte. Moi, je suis à l'hôtel Belle Vue. On ne peut pas trouver plus convenue, tu as une belle vue au moins ? Tu parles, ça donne sur la gare Saint-Lazare. C'es t un chouette endroit... Tu connais ? Je crois, c'est étonnant comme les souvenirs peuvent jaillir d'un coup. C'est où ton hôtel ? L'adresse est là... Ma zette, tu choisi les quartiers sympas, pile en face de la Tour Eiffel. Ce n'est pas un hôtel, c'est un plan logement à Karine, je ne voulais pas, mais elle a insisté et surtout, elle a prévenu la personne sans m'en informer... est-ce que tu connais Karine au moins ? Je l'ai croisée deux ou trois fois quand elle était avec Léni... la voiture est dans l'allée située derrière l'abri. Je suis content que tu sois venu me chercher, ce n'était pas obligé, tu sais. Il n'y rien d'obligé là-dedans... j'ai appris que tu avais fait sensation dans l'underground new-yorkais, alors je voulais avoir la primeur... je ne savais pas que tu donnais dans la musique techno. Moi non plus, ça a été une belle expérience. J'ai entendu un enregistrement, tu assures vraiment, je n'aime toujours pas ce genre de soupe musicale, mais j'ai été impressionné...

Tiens voilà une autre prise, je te le donne. Tu es cinglée, ça vaut une blinde ! C'est mon cadeau pour t'être déplacé...

Fred est le type gentil par excellence, il ferait n'importe quoi pour rendre service. Discret, effacé, il ne se met jamais en avant, tout le contraire de Léni. Il n'y a que derrière sa batterie qu'il est le boss. Tous le savent, aucun ne discute. Si c'est pas bon, c'est pas bon, si le tempo part en vrille, on sait que c'est vrai. Le bassiste est un type introverti, il ne parle jamais, à peine un oui si ça va et une moue quand ça ne colle pas. Bonjour bonsoir et tout est dit. Le tempo, c'est lui. Le rail sur lequel tout le monde roule. Le guitariste est celui qui m'indiffère le plus, il n'est pas pire que ça, mais il est un peu envahissant, un copain de Léni. Les autres, je ne les connais pas encore, on loue leur prestation. Musicalement, celui dont je sens le plus proche, finalement, c'est le bassiste. Nous avons le même feeling, pas un mot, on se comprend. Quand on est en concert, ses yeux se mettent à briller, un regard de lui et je sais où je vais. Où on va tous. Le maître, il ne faut pas se tromper, c'est toujours le bassiste.

Chloé, il faut que je te dise un truc, Léni a décidé... Je sais, il m'en a parlé. Je ne pense pas que tu vas galérer pour trouver du taf, mais si tu as besoin de quoi que ce soit, tu peux compter sur moi. C'est gentil, mais après nos trois concerts, je fais un break. Tu pars quelque part ? On peut dire ça, je vais à la recherche de mon histoire. Ici, en France ? J'ai appris récemment que ma mère était morte et mon psy m'a incitée à faire le voyage pour me rendre sur sa tombe. Je suis désolé pour ta mère. Faut pas, elle était folle et a tenté de m'assassiner. Comment as-tu fait pour t'en remettre ? Bah justement, j'en sais rien... je n'ai gardé aucun souvenir... le psy pense que c'est lié au stress post-traumatique... j'ai décompensé d'un coup, puis black-out. J'ai toujours pensé que tu avais quelque chose de spécial, ta façon d'être là sans y être, sauf quand tu prends ton sax... à ce moment précis, tu te mets à exister, on dirait qu'il faut que tu sois noyée dans le son et les vibrations. Tu ne crois pas si bien dire... toi par exemple, tu es mon squelette, mes os... le bassiste, ma colonne vertébrale... C'est amusant que tu nous décrives ainsi... j'ai de la bouteille dans le métier, j'en ai croisé des zicos et des bons, mais toi, tu es une putain d'instrumentiste, excuse pour l'expression, mais tu es la seule qui me bouleverse à ce point... sais-tu que je suis obligé d'être hyper concentré pour ne pas oublier de jouer... et tu vas rire, mais j'ai l'impression de ressentir mon corps différemment, je fais des patterns à la batterie que je ne maîtrise pas, ce n'est plus moi qui aie la main... on dirait qu'un autre type m'habite, pas un étranger ou je ne sais quoi de pathologique, non, un peu comme si j'avais la faculté de me dédoubler et de m'observer en train d'agir. Ce doit être flippant... Il n'y a rien de plus terrible comme expérience, j'ai peur, car je ne contrôle plus rien. Tu as peur de quoi ? De me planter. Je suis désolée d'être la cause de ce mauvais trip. Il ne le faut pas, je n'ai jamais été aussi bon... voilà, tu es arrivée à destination... attends, je t'ouvre le coffre... je passe te prendre dans l'après-midi, je peux te joindre sur ton portable ? Mer... credi, je l'ai oublié sur la table du salon, à New York. Regarde quand même dans ton sac. Il est là, je suis bête, faut dire que j'ai fini ma nuit le matin, juste à temps pour choper l'avion... encore un peu et je le ratais... heureusement que Samy a pensé à tout. C'est qui ? Un gars délicat et sensible, il faisait partie du staff de Muad.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia a fini d'essuyer la vaisselle, elle raccroche le torchon à la porte de l'évier. Chloé se lève de la chaise.

CHLOÉ- Excuse-moi de remettre ça sur le tapis, mais...

THALIA- Je sais de quoi tu souhaites m'entretenir... Je ne veux pas aller rendre visite à notre père !

CHLOÉ- Tu es certaine que tu ne le regretteras pas ?

THALIA- Et toi ?

CHLOÉ- Comme tu veux...

THALIA- As-tu vraiment pensé mettre fin à tes jours ?

CHLOÉ- Si je n'avais pas rencontré la musique, certainement...

THALIA- Et maintenant ?

CHLOÉ- Non, puisque tu es là...

THALIA- Je ne le serais pas toujours... Tu ne réponds pas ?...

CHLOÉ- Que veux-tu que je te dise ?

THALIA- Rien en effet, ma question était idiote...

CHLOÉ- Je ne te le fais pas dire...

THALIA- Pourquoi ta mère a-t-elle voulu attenter à tes jours ?

CHLOÉ- Elle devait être cinglée... Tu étais au courant ?

THALIA- Par mon père.

CHLOÉ- Il te racontait son enquête comme on raconte des histoires aux petits enfants pour s'endormir ?

THALIA- Il ne m'a jamais raconté d'histoire. Quand j'étais petite, je le voyais à peine partir et très rarement revenir... En ce qui te concerne, tout ce que j'ai appris, c'est par hasard. Même ton prénom, je ne le connaissais pas, sinon, je ne serais pas là et toi, tu serais incarcérée à la place de mon père.

CHLOÉ- Tu sembles le regretter ?

THALIA- Là, c'est toi qui poses des questions idiotes.

CHLOÉ- Tu as raison... Tu veux toujours que je te raconte la suite au lit... comme une petite fille qui attend son histoire du soir...

THALIA- Et son câlin...

CHLOÉ- Méfie-toi, tu ne sais pas à qui tu fais cette proposition !

THALIA- Si, justement...

Paris 1

Vous êtes la Chloé qui joue du sax si je comprends bien. On peut le dire comme ça et vous êtes Stévi, l'ami de Karine... Exactement, quoi que, ami est un bien grand mot pour caractériser la relation qui nous lie... allez-y, c'est ouvert, il faut monter au neuvième, à droite en sortant de l'ascenseur, vous suivez le couloir et vous verrez une porte avec un tapis : Ici c'est chez nous. Merci, à tout de suite. J'ai horreur des interphones et du français. Tu sembles bien te débrouiller, les automatismes de la langue te reviennent vite. Je crois qu'il est temps de se dire en revoir, merci pour tout Fred et à toute à l'heure. Je viens de prendre soudainement conscience que je suis seule en France. Heureusement, dans un quartier super classe, pile en face de la Tour Eiffel. Ça doit valoir une fortune pour se loger dans le coin. Bonjour madame, il est mignon le petit... Pardon ! Pourrait dire plus d'un mot à la fois la vieille peau avec son bichon. Neuvième étage qu'il a dit le monsieur. Même l'ascenseur est chic, tout en bois laqué avec de jolis boutons à l'ancienne. Par contre, l'est pas rapide le bolide. J'arrive les mains vides, je n'ai même pas pensé à apporter un petit quelque chose. Je suis nulle question relation publique. Il a dit à droite et au fond. Je suis là, coucou... Bonjour... On se fait la bise. C'est spartiate chez vous. C'est pas chez moi, mon petit ami est parti avec une grue et il me laisse l'appartement de sa grand-tante en attendant de trouver un acquéreur... je vous laisse la chambre comme convenu, je me suis fait livrer un lit pliant que j'ai installé dans le salon, c'est Franck qui paye... mon ancien petit copain se prénomme Franck... Je ne voudrais pas vous priver d'un bon lit... Non, non, on fait comme prévu... pour la réchauffe, je n'ai qu'un camping-gaz et on n'a plus l'eau chaude... la salle de bain est ici, c'est la seule pièce sympa... en ce qui concerne le salon, le très grand salon, très vide, le point positif, c'est qu'en s'asseyant pour ne pas regarder la télé que je n'ai plus on peut contempler la Tour Eiffel. Désolée. Vous n'y êtes pour rien si ce n'est que vous êtes une femme, une femme qui vole les petits amis des gays dans mon genre.... je voulais pas dire ça, j'suis dans une mauvaise passe. Je peux aller à l'hôtel. Non, restez, j'ai tenté d'expliquer à Karine que ce n'était pas possible, à cause du manque de confort, parce que sinon, vous êtes la bienvenue... vous la connaissez, quand elle a une idée en tête... Ce n'est pas la peine de chercher à la lui ôter de l'esprit, en tous les cas, c'est chic de m'accueillir... de toute façon, je ne suis pas fanatique des apparts trop meublés. Et bien là, vous êtes servie... j'allais me faire une boîte de choucroute, ça vous dit ? Pas trop... je vous invite, on va manger quelque chose en ville, j'aimerais voir si Paris reste bien Paris. Ce sera toujours mieux qu'une boîte de choucroute William Saurin... aimez-vous la choucroute ? Non. Je m'en doutais, moi non plus, j'ai pris ça par dépit... j'enfile quelque chose et on peut y aller.

Ça ne vous gêne pas si on marche un peu. Non au contraire, je ne suis pas sorti depuis deux jours, prendre la lumière du soleil, me fera le plus grand bien... si ça vous dit, on pousse jusqu'au quartier Grenelle, je connais un petit restau sympa, c'est un ami, il nous fera un prix. Vous faites quoi à part squatter l'appartement de votre petit copain ? Rien d'autre. Vous êtes petit copain à plein temps. Jusqu'à présent, ça me convenait très bien. Vous savez faire quoi ? J'ai un CAP de restauration... pour vivre dans le seizième, c'est pas extra... faut que je trouve un autre petit ami. En gros, votre job, c'est gigolo. On peut dire les choses comme ça... je peux vous faire une confidence ? Allez-y. Si on va dans le restau du quartier Grenelle, celui dont je vous ai parlé, c'est que j'ai repéré un vieux beau et je le drague. C'est pas bien. Vous croyez. Je vous taquine, mais s'il vous voit avec une fille, il va penser quoi ? Vous ne voulez pas être ma sœur, une petite sœur qui viendrait de New York pour me rendre visite... on dira qu'on s'est pas vue de puis des lustres. Et s'il parle de nos parents ? Je suis de l'assistance publique, alors c'est assez simple... nous dirons qu'on a été séparé à la naissance et que ce sont des retrouvailles... on va prendre par la rue Augereau, c'est plus court. Si ça ne vous ennuie pas, j'aimerais qu'on remonte le champ de Mars. Vous êtes une vraie ricaine. On ne

peut rien vous cacher. Mais vous êtes française aussi. Et citoyenne américaine. Avec la fameuse carte verte. Exacte. Vous ne voulez pas m'épouser, genre mariage blanc et hop, je pars vivre aux USA avec vous. Je ne crois pas que ce soit une très bonne idée. J'aurai essayé, quand Karine m'a parlé de votre venue, l'idée m'a traversé l'esprit. Tenez-vous en au vieux beau.

Stévi m'a laissée à l'entrée du restau dès qu'il a aperçu son plan drague. Il ne m'a même pas présentée. Heureusement, un peu plus loin, j'ai trouvé de quoi casser la croûte, le restau ne me disait rien. Quelle pomme, j'ai oublié de lui demander les clefs. Cette place est parfaite, je serais tranquille pour manger un morceau. Allô ?... Fred ?... Tu seras là dans dix minutes... Ok même endroit... non, non !... En réalité, je suis dans une sandwicherie, de là, il faut à peine cinq minutes pour rappliquer... Pourras-tu me dépanner en euros ?... Une cinquantaine, je te rends ça dès que j'aurai retiré de l'argent... non, ça va, j'ai payé avec la carte bancaire, mais les frais sont énormes... à tout de suite. Je suis vannée, une soirée de folie, le décalage horaire et la promenade dans Paris, j'ai mon compte. Il me faudra aussi très rapidement des serviettes périodiques. Très très rapidement. Et voilà, j'ai tâché ma culotte, c'est vraiment nul. Voyons la robe ? On dirait que ça va.

Fred, super, il faut absolument qu'on s'arrête dans une pharmacie ou un magasin avec des trucs de nana. Des fringues ? Non, des trucs de nana... des tampons. Oh, oui, évidemment, je suis con. En plus, j'ai pas les clefs pour rentrer me changer à l'appart, l'autre crétin est avec son vieux et il m'a gommée... finalement, il me faudra aussi des fringues, genre une petite culotte propre... t'en fait une tête, c'est pas la fin du monde. Heu non, y a pas de problème. On dirait pas... tu sais les filles saignent, c'est la vie. Arrête de te fiche de moi, c'est juste que dans ma famille, on était que des mecs. Tu n'as jamais eu de petites amies. Non, enfin j'en ai eu, mais juste pour tirer un coup vite fait. Mince, j'ai tâché le siège, je suis désolée pour ta voiture. C'est pas la mienne, une location à la semaine. Je suis idiote, t'es pas venu des USA par la route.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia est couchée, enroulée dans une couverture. Elle porte uniquement un tee-shirt à manches courtes qu'elle a trouvé dans l'armoire de Rosine. Chloé est assise au bord du lit. Elle tient un petit carnet à la main.

CHLOÉ- *Ce n'est pas palpitant, j'en conviens... Tu veux dormir ?*

THALIA- *Arrête de faire les commentaires à ma place, si ton récit me faisait chier, je te le dirais...*

CHLOÉ- *Au moins, ça le mérite d'être claire ! Je vais me pieuter...*

THALIA- *Et mon câlin !*

CHLOÉ- *On verra demain... je croyais que tu n'aimais pas les filles !*

THALIA- *Les filles non, mais les Chloé oui...*

CHLOÉ- *Je te rappelle qu'on est sœurs !*

THALIA- *Demi-sœurs, tu t'inquiètes pour nos futurs enfants ? Te fais pas souci, je prends la pilule !*

CHLOÉ- *Imbécile... je descends...*

THALIA- *Comme tu voudras, il paraît que le canapé est confortable !...*

Chloé est sur le point de quitter la chambre, lorsque Thalia l'interpelle.

Chloé !... Le batteur... comment c'est déjà son petit nom ?

CHLOÉ- *Fred...*

THALIA- *Il en pince pour toi, n'est-ce pas ?*

CHLOÉ- Bonne nuit...

Paris 2

Allô, je ne vous dérange pas... Non tout va bien, enfin si tout allait bien, je ne vous appellerais pas... Quatre heures a.m. ! Désolée, vous voulez que je rappelle plus tard... Comme vous voulez... Dans l'avion, j'ai eu mes règles, un flot de sang... C'était un peu la sensation que j'ai ressentie sur le moment, en effet... Vous croyez... D'une certaine façon, vous avez raison... Transformée, c'est un peu ça, au point que je ne me reconnais plus. Je dois penser à acheter des tampons ou des serviettes et je n'y connais rien. Je sais bien que ce n'est pas très compliqué. En même temps, vous n'en savez pas grand-chose. Excusez-moi, je vous dérange en pleine nuit pour vous ennuyer avec mes soucis de nana, comme si vous étiez mon mari... mon mari, c'est amusant, non ?... Pas trop... Bon. Le côté en pleine nuit, ça faisait un peu penser à ça... Le reste ne va pas très fort non plus. Je suis perdue dans un appartement immense où il n'y a pas un seul meuble, c'est bizarre, et vous allez rire, je partage ce logement avec un homme gay !... La musique, on peut pas dire, le groupe est super content de mon job, au point que je deviens une sorte de leader, cependant, à cause de moi, Léni va nous quitter. Léni, c'est le trompettiste... Je sais bien que ce n'est pas de ma faute, de toute façon, ça me laisse froid... et ils savent tous que je ne prendrais pas sa place... Ce qui a changé ?... Comment dire, c'est un peu comme si la musique était devenue un monde à part. Je prends l'instrument, je joue, je fais le job et j'oublie tout. Par exemple, je suis incapable de me rappeler ce que j'ai fait lors de notre concert au Blue Note. Un peu comme si cette partie de moi s'était coupée de mon cerveau. Peut-être est-ce le signe que je commence à avoir une vie en dehors de mon sax. J'ai failli dire sexe, rigolo ?... Non, non, je parlais bien du sax, la connexion n'est pas terrible... ou alors vous devenez sourd !... Vous avez raison, et puis je ne suis pas mariée avec après tout... Avec mon instrument, pas avec vous ! Ça vous fait sourire ma... comment vous dites déjà ?... saillie verbale !... Pas besoin d'être en face de vous, je connais vos répliques par cœur.... Saillie ? C'était fait exprès pour vous provoquer. Autre chose, je n'ai rien à me mettre sur le dos... Oui, c'est encore un petit rien que je dois pouvoir arranger aisément... Vous avez raison une fois de plus, je suis à Paris après tout... Je n'évite pas le sujet principal !... Je m'énerve, je ne devrais pas... Le principal sujet, c'est mon histoire familiale, je m'occupe de ça bientôt... Le prochain concert est à Nice, festival de Cimiez, ensuite, on remonte par le centre, un autre festival, puis je reviens sur Paris. Dans trois jours, je peux entamer mes recherches. Je suis contente de vous avoir parlé, ça m'a fait du bien... Quelle prochaine fois ?... Oh oui, je ferai attention à l'heure, promis. Je vous embrasse, par téléphone, je peux ! De toute façon, vous n'êtes pas mon type d'homme. Je plaisante ! Bye.

Qu'est-ce que tu fais sur le palier ? J'avais pas les clefs... Excuse-moi. C'est rien... Tu étais au téléphone ? Avec mon psy new-yorkais... Tu devrais raccrocher, une communication aux States ma belle, tu vas en avoir pour une sacrée somme... Oh oui, tu as raison... ah, il a dû s'éteindre tout seul... Je t'en prie, entre... je suis venu récupérer deux ou trois trucs... je pars en Espagne. Avec ton vieux ? Non avec son fils. Tu manques pas d'air, t'allumes le père et tu t'envoies le fils. Je me suis envoyé les deux. Tu es une vraie salope. Peut-être, mais je ne fais pas payer mes services. Après tout, je m'en fiche, je ne sais pas pourquoi je dis ça, désolée. Pas de souci, j'ai l'habitude... tu diras à Franck qu'il peut faire ce qu'il veut de ce qui reste... la plupart de ces merdes sont des fringues qu'il m'a offerts. Tu ne reviendras pas ? Non. Mais l'appart... Est à toi, tu en fais ce que tu veux, je m'en fous, fais la java, invite qui tu veux, mets y le feu, ça me fera plaisir... profite ma jolie.... voici la deuxième clef et le badge... il y a un autre trousseau au-dessus du compteur, des clefs qui servent à je ne sais pas quoi, genre la cave si tu veux stocker du vin, ou un cadavre... On s'embrasse pas ?... Une bise sur la joue

pour te faire plaisir... n'aie aucun regret, je n'aurais pas pu te supporter, je suis un vrai con avec les filles.

Onze heures a.m., me voilà bien. Faut que j'aille faire quelques courses. Il ne mangeait que de la choucroute le gigolo, dix boîtes, n'importe quoi. Je n'ai pas envie de sortir, malheureusement, je n'ai pas le choix. Maudite vie de bonne femme. Je les ai tant souhaitées et maintenant que je les ai, un vrai calvaire. Qu'est-ce qui me reste à mettre ? Cette tenue est si transparente que je pourrais aussi bien sortir à poil. Et bien c'est vite vu, rien. Ah si, une culotte. Si on peut parler de culotte, une ficelle plutôt. Pas exactement ce qu'il me faut en ce moment. Les vêtements que j'ai sur le dos sont douteux. Avant de partir, je vais faire un peu de lavage à la main. Au moins y a de la place pour étendre. Il me faudrait... une corde à linge... de la ficelle, parfait, ça fera l'affaire. Je peux la coincer dans la fenêtre du salon jusqu'à la charnière de la porte. Et hop !... faut que ce soit plus tendu. Bon, ça ira. Le savon, c'est bien la seule chose utilisable parmi tous ces produits... il vient d'où ? De Marseille comme... celui que maman utilisait. Je bas des records, on en est à deux souvenirs d'enfance !

Le téléphone sonne, mer... credi ! J'ai les mains dans la lessive, peut pas mieux tomber. J'arrive. Où est la serviette, j'ai dû la laisser dans la cuisine. Ouuiiiii. Mer... credi, j'ai failli me fiche par terre. Trop tard, qui ça pouvait bien être ? Léni. Que me veut-il ? Y a un message : Je suis en bas. Allô, tu as eu mon adresse ? Puisque je suis en bas, ouvre ! Faut que je trouve comment ça marche... Ça, c'est la vidéo, je te vois !... C'est bon ?... Pas de réponse, c'est que ça doit l'être. Je vais finir ma lessive avant qu'il arrive... On dira que c'est acceptable. Je n'imaginais pas que ce soit si difficile d'essorer à la main. Entre, c'est ouvert... Tu tombes bien, aide-moi. Tu reçois toujours à moitié à poil ou bien c'est moi... remarque la dernière fois tu étais complètement nue, là ça change un peu... c'est du Victoria Secret, elle ne s'est pas foutu de toi, Karine. Prends par l'autre bout et tords. En arrivant dans le quartier, on se dit que ça va être super classe, mais une fois la porte de l'appart franchie, on déchante... tu aurais pu aller dans un camping. J'ai pas de tente. L'argument est imparable. C'est Karine qui t'a déniché ce plan. Oui... accroche ça. Y a même pas de pinces à linge. Si trois, dans le petit sac rouge, tu n'as qu'à les utiliser pour les culottes. On dirait un jeune couple qui vient d'emménager. Qu'est-ce que tu voulais ? Te parler un peu du programme... départ prévu demain matin à six cinq heures... Fred m'avait prévenue... Tu verras, avec le van, ça va te changer. Mes fringues seront à peine sèches. Dedans, il y a un sèche-linge. Tu déconnes ? Pas le moins du monde... me regarde pas comme ça, je suis sérieux. Tu aurais pu me le dire avant. L'idée d'étendre ton petit linge avec toi, ça me plaisait bien. Pervers, puis arrête de reluquer mes nénés. Quel joli mot, chez moi on dit nich... Regarde ailleurs, c'est tout ce qui m'importe !

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia est installée devant son petit-déjeuner, Chloé a posé ses fesses sur la paillasse et elle sirote son café trop chaud.

CHLOÉ- Ça te dirait d'aller faire un tour...

THALIA- Où ?

CHLOÉ- N'importe... Paris...

THALIA- Non.

CHLOÉ- Si tu préfères, on peut rester dans le quartier, y a un petit parc le long du tram... histoire de prendre l'air.

THALIA- Je préfère pas.

CHLOÉ- Pourquoi ?

THALIA- Parce que...

CHLOÉ- *On sent que tu as fait des études, question argumentation, tu te poses là !*

THALIA- *Justement, des études, j'en ai pas fait beaucoup et j'étais sur le point de m'y remettre avant tu ne te pointes !*

CHLOÉ- *Tu voulais faire quoi ?*

THALIA- *Du droit...*

CHLOÉ- *Rien ne t'empêche de les reprendre !*

THALIA- *Qui sait... Il reste que je ne veux pas aller me promener... je préfère être bien au chaud avec toi qui me racontes l'histoire de ta vie. Y a que ça qui m'intéresse... Et les câlins !*

CHLOÉ- *Tu vas finir lesbienne !*

THALIA- *J'aime pas les filles, ni les mecs d'ailleurs... toi oui !*

CHLOÉ- *Je me permets d'insister sur ce point qui semble t'échapper à nouveau, on est...*

THALIA- *Sœurs, je connais ton objection... A moi de te rappeler qu'on n'en même pas certaines... Tu crains les liens de consanguinités... Personnellement, je m'en tape !... et puis tu m'emmerdes à la fin !*

Chloé se détourne, elle a des larmes plein les yeux.

THALIA- *Excuse-moi, c'était idiot de ma part de gueuler ainsi...*

Elle se lève et l'embrasse sur la joue puis prend un mouchoir pour essuyer les traces de larmes.

THALIA- *Tu as un petit goût salé.*

CHLOÉ- *Finalement, tu as ton câlin...*

THALIA- *Sers-moi dans tes bras...*

CHLOÉ- *Cette nuit, quand tu as parlé d'enfant, j'ai ressenti une immense angoisse... et là, elle est revenue... j'ai peur de ce que nous allons devenir...*

THALIA- *Pas moi, et s'il faut que je fasse des études, j'en ferai et s'il faut que je gagne de l'argent, pareil... On s'en sortira, tu verras...*

CHLOÉ- *Normalement, c'est moi qui devrais prendre soin de toi. Depuis que j'ai quitté la Tour Montparnasse, je ne suis plus la même, je n'ai plus aucune force de caractère.*

THALIA- *Prends ton bol et viens dans le salon... Si on doit se marier, je dois en apprendre plus sur toi...*

CHLOÉ- *Dès fois tu es vraiment bête !*

THALIA- *Avec les nouvelles lois, c'est possible...*

CHLOÉ- *Seul le pacs est possible.*

THALIA- *Nous nous marierons à Las Vegas...*

Paris 3

Léni, fiche-moi la paix, je sais faire sécher du linge dans une machine. C'était pour te rendre service. Si tu veux me rendre service demande au chauffeur s'il y a des serviettes de bain, genre pour aller à la plage. Pourquoi faire ? Si on te demande, tu diras que tu ne sais pas. Hé, y a des serviettes dans le van. Si c'est pour gueuler comme un veau, je sais le faire toute seule. Dans le placard du fond, en haut... C'est pas top ce van ? Si, si, tu l'as déjà dit au moins trois ou quatre fois. Tiens, voilà ta serviette... allez tout le monde rapplique, on fait le point pour le concert de Cimiez... grouillez-vous un peu !... on joue en soirée, à six heures dans l'arène, c'est la scène principale, après nous y aura une antiquité, Anthony Braxton... mais tout le monde viendra surtout pour lui, ce qui veut dire qu'on aura un public qu'il faudra conquérir... Chloé, dans notre dernière création, Light and Darkness, Fred et moi, on a rajouté huit mesures où on a travaillé un nouveau pattern, tu auras juste à te greffer dans la nappe de cuivres... sur place, on retrouve trois gars que j'ai engagés, un tuba, un trombone et un sax basse... il faudra que tu voies avec eux pour être sur la même longueur d'ondes. Huit mesures en plus ! c'était déjà assez long comme ça, mais bon, c'est toi qui vois. Pardon, c'est pas mon

idée, c'est celle de Léni. En plus, on ne connaît pas les gars qui vont nous rejoindre, tu es certain que c'est un bon plan ? Contente toi de te placer correctement dans les grilles avec ta gratte et tout ira bien. Qu'est-ce que tu entends par là ? Rien. Tu me reproches quelque chose ?... si c'est le cas, dit le franchement... Je te dis uniquement qu'il faut que tu sois en place et tout ira bien... Putain, mais tu racontes n'importe quoi, si quelqu'un n'est pas en place, ce n'est certainement pas moi. Tu veux mettre en cause quelqu'un ? Ne retourne pas l'accusation, je dis seulement que je suis nickel... hein vous autres ? Excuse-moi, je suis un peu speed à cause du décalage. Bon bah, passe tes nerfs sur autre chose. En ce qui concerne les trois cuivres, ce sont des pros et je leur ai envoyé les grilles. Tu t'inspires de la presta de Chloé avec Muad'Dib. Tiens, tu causes toi maintenant. Il n'a pas tord, le trio de cuivres avec des instrus basse. Je vous demande moi si votre sœur suce les glaçons... Chloé, tu mets quoi ce soir ? J'ai ma robe noire qui tourne, faudra passer un coup de fer. As-tu encore la tenue du concert techno ? Elle est dans le sèche-linge. Très bien, tu la files au staff, il s'en occupera... et me faites pas chier avec le plan Muad'Dib, c'est juste que la robe noire, tu la mets tout le temps. C'est toi qui le dis, nous, on s'en fout du moment que ça va à Chloé. Ça me va.

Chloé t'est avec nous là ? Oui. T'as dormi tout le voyage, on dirait que tu es dans le gaz ? Fous lui la paix, elle te dit que ça va. On a vingt minutes pour les essais... ce sont les trois gars dont je vous ai parlé. Salut. Salut. Bonjour. Chloé, hé ho, ce sont les gars... Ah oui. Tu fais la bise à tout le monde maintenant... t'as pris ton sax ? Hé toi !... va dans le van, son instrument est dans le compartiment central, au-dessus des sièges... bouge-toi... putain t'es avec nous ou pas ! Tu vas arrêter de lui gueuler dessus, Léni, je ne sais pas ce que tu as en ce moment, mais tu es très chiant... c'est ta nana qui t'a foutu dans cet état ? Bon en commence sans Chloé.

Dans le savon de Marseille, il y avait une autre odeur. Qui pouvait bien utiliser ce savon, si ce n'est pas maman ? M'entendre prononcer maman, il y a quelque chose d'irréel. Qui est l'autre personne ? Je revois vaguement son visage. Non, c'est son odeur que je perçois, celle du savon de Marseille est associée à elle. Son chemisier sentait la lessive. Avec les petits flocons comme de la purée. Peut-être est-ce mon désir de me réapproprier mon histoire qui me fait avoir des hallucinations. Mais tu n'es pas sapée !... qu'est-ce que tu fous, on joue dans deux minutes !... tu vas pas te pointer sur scène en petite culotte ? Ah oui. Non pas la robe noire, mais tu déconnes à fond Chloé, tu me fais peur... déjà lors de la mise en place, tu faisais n'importe quoi... tu te rappelles que tu commences avec le sax soprano au moins. Ah oui. Réveille-toi merde ! Arrête de crier sur elle. Je me casse, elle me fout les jetons cette conne. Je sais bien qu'il est sur les nerfs et qu'il n'a aucune raison de t'engueuler ainsi, mais tu pourrais faire un effort pour émerger... t'es où là. Tu ne pourrais pas me trouver du savon de Marseille, dans le Sud de la France, on doit bien en vendre. De quoi tu parles ? Je voudrais du vrai savon de Marseille. On joue dans moins d'une minute, t'es pas encore fringuée et tu me parles de savon de Marseille. S'il te plaît. A l'huile d'olive. L'huile d'olive, la saveur que je cherchais, il y a de l'huile d'olive vraiment dans le savon de Marseille ? Je crois. Tu te renseigneras, pour moi... Chloé, réponds-moi franchement, tu prends des trucs. Je ne pense pas. Tu me fais vraiment peur... si tu es paumée dans un morceau, tu me regardes, d'accord. Je regarde toujours la basse. Bon, si tu veux, mais si ça tourne merdique, tu sais que je suis là. Tu te fais du mouron à cause des dix mesures... huit Chloé, huit !... non, là, j'y crois pas.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Elles sont dans le parc de la Légion d'Honneur, assises sur un banc. Il fait doux, la pluie a cessé et des enfants passent en courant dans l'allée. Chloé fouille dans son sac, elle cherche quelque chose.

THALIA- Tu es contente, on a pris l'air... Les mômes qui piaillent, je ne supporte pas. Et puis il fait froid.

CHLOÉ- Tu veux que je te passe ma veste ?

THALIA- Oui... non, je préfère ton chandail...

CHLOÉ- Tu aurais plus chaud avec la veste. Pourquoi veux-tu mon pull ?

THALIA- Tu sais très bien pourquoi... parce que j'ai besoin d'un peu de toi sur ma peau... Tu as oublié quelque chose ?

CHLOÉ- Non, je n'ai rien oublié, ça doit être là...

THALIA- Tu as oublié le petit carnet ! Alors là, je suis furax, on avait dit ok pour les conneries dans le square, mais tu continues à raconter ta vie !

CHLOÉ- C'est pas un square...

THALIA- Je me fous de ce que c'est, ça pourrait être un champ de maïs que ça serait pareil !

CHLOÉ- Le voilà, il était tout simplement enroulé dans l'écharpe... Y avait pas de quoi se mettre dans un état pareil !

THALIA- Excuse-moi, je suis un peu à cran sans en savoir la raison...

CHLOÉ- Moi je la connais la raison, ton père va crever...

THALIA- Je m'en fous de mon père, on dirait lui lorsque tu me saoules de cette façon... Non plutôt ma mère... c'est rigolo que tu me fasses penser à elle... Mon père n'a jamais su ce qu'il fallait faire... Il n'a su qu'obéir à maman... Chloé ne m'en veut pas, je suis vraiment désolée, je le ferai plus...

CHLOÉ- Oui mon enfant !

THALIA- Tu te moques de moi, ce n'est pas gentil, allez, maintenant que tu as ton carnet accouche !

CHLOÉ- Pour ça faudrait planter la petite graine !

THALIA- T'es lourde !

CHLOÉ- La petite graine, la petite graine...

Chloé s'est levée, Thalia lui court après, elles tournent toutes les deux autour du banc. Trois enfants se sont arrêtés et observent leur manège. Thalia tape dans le dos de Chloé.

THALIA- Touché !

CHLOÉ- T'es conne, tu m'as fait vraiment mal !

THALIA- Viens, maman va faire un bécot sur la blessure...

CHLOÉ- Je croyais que le rôle de la maman, c'était moi !

THALIA- Les temps changes...

Paris 4

Le calme avant la tempête. Je connais Léni comme si je l'avais fabriqué moi-même. La seule chose qui m'échappe, c'est la raison. Bon dieu, ce que je n'aime pas ces voyages de nuit. Nevers, je ne connais pas, jamais entendu parler. Une idée de concert qui vient du bassiste. A quelle heure on joue déjà ? Pas de réponse, Fred dort comme un bien heureux, il n'y a que Léni, installé à l'avant à ruminer. Il a fait des enregistrements, il s'est bien gardé de nous le dire, Greg ne doit pas le savoir. C'est vrai qu'il est un peu chiant avec son leitmotiv, les concerts publics, c'est du live, fixer le live, c'est le tuer. Je n'ai pas sommeil. Certainement trop énervée par le précédent concert, concert qui est passé à une vitesse incroyable. Finalement, l'idée des cuivres ne devait pas être trop mauvaise. Ce dont je me souviens, c'est l'ambiance du public. Le reste, j'ai tout oublié. Où peut-on bien être, pas très loin de Lyon. Dis, est-ce qu'on a passé Lyon ?... il dort toujours comme un bébé, je pensais qu'il avait bougé... il a son doigt dans la bouche... L'espace d'un instant, j'ai vraiment crû que tu suçais ton pouce. Les autres dorment ? Je crois que oui... Où est passé Léni ? Il est devant avec le chauffeur. De quoi peuvent-ils bien causer ?... De la route ou bien de nanas... je pense me

tromper, mais Léni me drague... depuis qu'il n'est plus avec Karine, ce n'est plus le même. Ou bien depuis que tu joues de l'Electro House... c'est Greg qui m'a dit le nom, je ne connaissais pas... lui qui ne parle jamais, il m'a tenu la jambe à ton sujet. Et vous avez parlé de quoi ? Que t'étais bonne... musicalement parlant évidemment... Ça va sans dire !

Réveille-toi... Chloé, on est pas très loin de Nevers et Léni veut qu'on parle de la presta de ce soir. Il fait jour, la lumière me brûle les yeux. Fred pue la transpiration, ou je ne sais pas trop quoi, on dirait que je suis à côté d'un fast-food. Y a un souci ? Non rien. Chloé, tu as vu la serviette. Mer... credi. Tu veux bien me passer la petite valise, faut que je me change discréto... tourne toi s'il te plaît... Les gars, on fait un point instruments, Chloé qu'est-ce que tu fous ? Rien, je me change. Et tu ne peux pas attendre une dizaine de minutes. Non, elle ne peut pas. De quoi je me mêle, t'es pas sa baby-sitter. Laisse, je me change parce que j'ai mes trucs... puisque tu es debout, tu ne veux pas me trouver une autre serviette. Je suis pas ton larbin. Merci Greg, tu es un ange. Tu me dis quand tu auras fini de t'occuper de ton minou. Laisse, il est de mauvaise humeur et je pense qu'il va nous dire pourquoi. Puisque tu soulèves la question, il me semble que quand on met au point quelque chose, on s'y tient. Précise ta pensée, tu vises quelqu'un en particulier ? Je parle à Chloé... ma puce, tu n'as merdé pendant les huit mesures qu'on ajoutées, je t'avais dit de la mettre en sourdine. Tu nous fais chier Léni. Pour une fois, je suis d'accord avec Luigi. On t'a pas demandé ton avis, tu peux pas la boucler comme tu fais tout le temps. Je t'emmerde, quand j'ai un avis à donner, je le fais et là mon avis, c'est que tu es un gros con... notre presta était la meilleure de toutes et c'est en grande partie grâce à Chloé... tu as dit toi-même que le public ne serait pas facile à se concilier, un public de free-jazz, c'est le pire... ils étaient debout, t'entends, on a eu quatre rappels. Tu oublies de préciser que Braxton lui-même a fait un set avec nous. J'allais y venir... Sais-tu pourquoi tu es en rogne Léni ? Non, mais tu vas me le dire. Tu es jaloux, parce que Braxton est venu saluer avec Chloé et pas avec toi, parce que Chloé l'a scotché au mur tellement elle a assuré... alors tu nous fais pas chier, du moment que Chloé joue, j'en suis... de toute façon, tu as prévu de te casser, alors bon vent, mais ne nous pourri pas les derniers concerts.

Il ne parle pas beaucoup le bassiste, mais quand il prend la parole, il envoie personne le dire à sa place. Le pauvre Léni, je ne l'ai jamais vu se décomposer ainsi. Tu peux me laisser passer, je voudrais ranger des affaires. Tu es certaine que ça va... je sais que je me mêle de trucs de nana, mais y a beaucoup de sang, est-ce normal ? J'en sais rien, je n'avais pas eu mes règles jusqu'à ce que je monte dans l'avion qui m'a amené en France. Tu devrais consulter un toubib. J'ai bien ça dans l'idée. Une fois à Nevers, veux-tu qu'on te trouve un médecin ? Je verrai, sinon demain matin on sera sur Paris. Tiens, c'est pour toi. C'est quoi ? Un savon. Tu y as pensé, tu l'as eu où ? A la station-service, à Nice, on n'a pas trop eu le temps. Merci, il est à l'huile d'olive ? Oui, la vendeuse m'a expliqué que... Tu parles français toi maintenant ? Non, mais la vendeuse parlait anglais, elle est du Vermont. Incroyable et alors. Elle m'a dit que s'il n'y a pas d'huile d'olive, ce n'est pas un véritable savon de Marseille. Approche, je te fais la bise. Tu m'as embrassé sur la bouche, tu sais que j'ai une copine. Je t'embrasse une deuxième fois, comme ça, tu pourras partager avec elle... mais dis donc Fred, tu es rouge comme une cerise... t'en pince pour moi ?... je suis désolée Fred, je savais pas... c'était juste une blague... mauvaise, je le reconnais... dis quelque chose... tu m'en veux. Comment je pourrais en vouloir à une saxo incroyable qui, en plus, est canon... heureusement, tu pisses le sang, ça me dégoûte. Tu es bête, pas fâché alors ? Non je te dis... est-ce que tu sais que Léni rêve de te mettre dans son pieu avant la fin de la tournée. Il a dit ça. Oui. Pas très surprenant... elle a bien fait de le jeter. Tu parles de Karine ? Oui. En réalité, ils n'étaient pas vraiment ensemble, il n'y avait que lui pour y croire... j'ai peur pour Léni. Faut pas. Si... Il est ce qu'il est, mais au fond, c'est un chic type. Tu ne vas pas me dire que tu apprécies ce con-là. Il y a

peu de temps, tu ne l'aurais pas traité ainsi. C'est vrai, on était de bons copains, mais il a changé... Pour quelle raison as-tu peur pour lui ?... Il veut se lancer dans une nouvelle formation pour s'exprimer plus librement... Et alors ? Il ne se rend pas compte qu'il n'a aucun esprit créatif et que ce qu'il croit être son œuvre, ne vient pas de lui. Ça vient de qui alors ? Tu déconnes Chloé ? Léni est un vrai compositeur de génie. Tu penses vraiment ce que tu racontes ?... sans nous, il serait bon à rien, et surtout, sans toi, il est perdu. Je croyais que tu allais dire que tu étais l'âme de cette formation, ce qui est un peu vrai au final. Là encore, tu te trompes lourdement. Ecoute-moi bien Fred, c'est vous tous mon âme, la musique ne vient que parce que vous m'emportez grâce aux notes que vous créez.... ne rigole pas... tous, sans aucune exception, même Léni... pour cette joie que vous me procurez, je vous aime, sans vous, je serais devenue cinglée. Si on se sépare, tu vas devenir quoi alors ? T'en fais pas, je vais beaucoup mieux maintenant, un peu grâce à vous, et surtout grâce à mon psy... je me suis réparée... tu as des larmes dans les yeux. C'est ce que tu as dit, je ne savais qu'on était si important pour toi... tu es mon idole, la personne que je rêve d'être, c'est toi. Merci Fred.

Je sais ce qui me gêne dans son odeur, c'est la mienne.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Elles sont sur le chemin qui mène à la maison de Rosine. Il fait beau, une légère brise rafraîchit l'atmosphère, Thalia a les bras serrés sur son ventre, elle n'a pas très chaud.

THALIA- Pourquoi tu dis que l'odeur de Fred, c'est la tienne ?

CHLOÉ- A cette époque, je n'étais qu'une coquille vide, seule la musique me remplissait, me donnait forme. La vie se résumait à des gammes et des envolées de notes dont je ne me souvenais pas. La musique me transcendait, mais paradoxalement, elle me vidait. Les musiciens, à leur façon, étaient chacun d'eux une partie de moi, par les odeurs qu'ils me prêtaient.

THALIA- Et maintenant ?

CHLOÉ- A nouveau, je suis une coquille vide...

THALIA- Et tes règles, tu en es où ?

CHLOÉ- Elles reviennent... Tu ne dis rien ?

THALIA- Y a rien à dire... Comment tu supportais cette ambiance pourrie au sein du groupe ?

CHLOÉ- Je ne m'en rendais pas compte. Je ne savais pas que je me nourrissais de la destructivité qui traversait le groupe. Je pense même que j'en jouissais. Je n'osais pas me l'avouer. Pourtant, c'est la triste vérité. J'ai provoqué cette séparation...

THALIA- En faisant quoi ?

CHLOÉ- En les aguichant, en exacerbant chez eux le désir pour moi...

THALIA- Tu n'y étais pour rien !

CHLOÉ- Détrompe-toi, tu es calculé chez moi, rien n'est laissé au hasard... C'est toi qui a les clefs ?

THALIA- Oui...

CHLOÉ- Je sais la question que tu vas poser, je n'y répondrais pas. Mais sache que je ne suis une machine qui n'a qu'un but à accomplir. Ce but se dévoile petit à petit. Pour le moment, tu en fais partie...

THALIA- Et le jour où ce ne sera plus le cas, tu n'hésiteras pas à te débarrasser de moi. Je sais tous ça, tiens voilà les clefs !

CHLOÉ- Tu es en colère ?

THALIA- Non, pas le moins du monde. Mais fais attention que ce ne soit pas moi qui me débarrasse de toi !

Paris 5

Heureusement que la salle de bain de ce maudit appartement parisien est sympa. Un bain, c'est tout ce que je désire en cet instant. Le chauffeur du van m'a laissé une serviette, il est sympa ce gars. Un black rigolo, on n'a jamais l'impression de le déranger. A minuit, je viens lui casser les pieds pendant qu'il mange pour récupérer mon sac, grand sourire, oui ma jolie, on y va. C'est devenu une habitude, tout le monde m'appelle soit ma jolie soit ma belle. C'est pas pour me déplaire. Drôle de personnage, on dirait le noir qui joue dans Shining, celui qui meurt en allant chercher Dani, normal, les noirs meurent toujours en premier dans les films. L'eau est froide, j'avais totalement oublié. Une douche à l'eau froide ? Oublié, le bain tant espéré ! Y a pas vraiment le choix, je suis sale au possible. Si j'avais su, je serais lavée à Nevers, après le concert. Léni avait l'air calme, même un peu trop. Greg lui a rivé son clou, depuis il la joue en sourdine. Je n'aime pas ça, mes pressentiments se confirment. Fred avait l'air un peu triste, j'aurais jamais pensé qu'il soit amoureux de moi, heureusement qu'il va retrouver sa copine. Elle devrait arriver à rattraper le coup. Comment a-t-il pu s'attacher ainsi à moi. Seul le guitariste est égal à lui-même, lui et re-lui sont ses seuls centres d'intérêts. Le plus étonnant, c'est Greg. Normal, les bassistes sont toujours des gars particuliers. Il serait plus mon genre de mec, posé, calme, rien ne l'arrête, faut le pousser dans ses retranchements pour qu'il se fâche. Qu'il prenne ainsi ma défense, n'a pas grand-chose d'étonnant si on y réfléchit bien. Léni a vraiment dépassé les bornes. Je crois même qu'il a du remords et pour que Léni ait du remords faut qu'il mette le paquet. Huuuu, elle est sacrément froide. Je ne vais jamais pouvoir tenir, allez, la tête ! Le plus dur est fait. Mon dieu ce que c'est insupportable, ce n'est pas la tête le plus difficile, c'est tout le reste. Et cette saloperie de savon de Marseille qui ne se barre pas. Ou alors, c'est l'eau qui est trop douce. J'ai du savon plein les yeux, où est le robinet ? Je peux vous demander ce que vous faites chez moi, mademoiselle ?

Je suis désolé, je ne voulais pas vous effrayer, mais j'ai cru à un intrus... votre tête va mieux. Apportez-moi quelque chose, je voudrais me couvrir. Pardon, vraiment quel idiot. Il y a une grande serviette sur le rebord de la baignoire... vous pouvez ouvrir les yeux, de toute façon, maintenant vous n'en verrez pas plus. Je suppose que vous êtes une amie de Stévi ? Pas vraiment, je suis l'amie d'une amie à lui. Tant mieux... je ne devrais pas dire ça, mais c'est un vrai connard... j'ai mis un peu de temps à m'en rendre compte... je ne me suis pas présenté, je suis Franck Delaune le propriétaire de l'appartement... Enchantée... Etes-vous américaine ? Oui et non, il n'y a bien que les Français pour me poser cette question... vous êtes le deuxième... c'est vous qui avez quitté Stévi pour une fille ? Oui et non, j'ai raconté ça pour me débarrasser de lui... vous êtes certaine que ça va... je vais appeler un médecin, vous avez quand même perdu connaissance. Non, je suis restée immobile parce que j'avais peur que ce soit un cambrioleur... pouvez-vous me laissez deux minutes, le temps d'enfiler quelque chose.

Pardonnez-moi, je n'ai rien d'autre à me mettre, n'allez pas croire que c'est pour vous impressionner. Ça vous va très bien. Merci... vous allez me mettre dehors, je suppose. J'attends la venue d'un décorateur d'intérieur pour faire les travaux d'aménagement, finalement, je vais peut-être m'installer ici, ou le louer. Laissez-moi jusqu'à demain matin et je quitte l'appartement, comme ça vous êtes tranquille pour faire ce que vous voulez. Voyez avec le décorateur, du moment que ça ne le gêne pas, moi non plus. Encore une fois, je suis désolée, je croyais que vous étiez au courant. Pas de problème, en plus si ça se trouve Stévi me l'a dit et puis j'ai oublié... Normalement, vous avez deux tressus clefs, laissez m'en un pour le décorateur.

Allô !... Non, tu ne me déranges pas, je fais des courses... Je ne t'ai pas appelé parce que c'était de la folie... J'allais le faire en rentrant, figure-toi que je vais être obligée de déguerpir de l'appart, car le proprio lance des travaux... Qui ça ?... Ah oui, c'est la nana qui

fait partie du staff de Muad, elle voulait quoi ?... Juste me parler, tu as bien fait de lui répondre ça... Et toi, ton expo ?... Pas trop mal !... Tu n'as pas l'air satisfait ?... La nana de la Galerie a peut-être plus visé la vente que l'expo... Pas encore, mais je vais pouvoir le faire, maintenant, j'ai du temps...

Comment ai-je pu oublier de l'appeler, loin des yeux, loin du cœur comme on dit. Et son histoire de galerie ne m'intéresse pas, je crois qu'il s'en est rendu compte. La conversation n'a pas duré très longtemps d'ailleurs. Au moins une chose, il m'a rappelé la vraie raison de ma venue en France. Il faut que je prenne contact avec le centre de santé mentale et il faut aussi que je me renseigne pour savoir comment on peut y aller. Avec les différentes prestations, plus ce que j'ai de côté, il me reste quinze mille dollars sur le compte. J'ai de quoi voir venir. Merci Muad'Dib. Ça nous fera cinq cent cinquante euros ! Je paye avec ma carte. Quand vous faites des achats, vous ne rigolez pas ! Je n'avais plus rien à me mettre... merci... bonne journée. Question fringues et tampons, je suis équipée. Je mangerai bien un truc consistant. L'Hypo, c'est pas mal. Considérons cela comme un petit extra et puis après, je mange simple. Plus tard, il faudra que je file encore faire quelques courses et hop je rentre à l'appart. Je me demande ce que Madge me veut ? Tiens quand on parle du loup. Est-ce que tu es dispos ? Bizarre ce texto. Oui, je le suis. Pardon ? Vous êtes combien, mademoiselle ? Une personne. Là ou bien de l'autre côté... Ici, parfait ! Désirez-vous un apéritif ? Non, merci... je peux commander tout de suite ? Pas de problème, je vous écoute. Un pavé de bœuf, saignant. Bleu ? Bleu, c'est ça, je ne me rappelais plus comment on disait ! Et en accompagnement ? Des haricots verts... et une carafe d'eau ! Excuse-moi, je passais une commande... Madge, oui oui, je me souviens... Luka m'avait prévenu... Dans un Hypo, près du métro... La Motte Piquet Grenelle... La Motte Piquet Grenelle... La concorde ? Je ne sais pas, une demi-heure... attends... dix minutes me dit la serveuse... ok... du coup, quelqu'un va se joindre à moi, ça ne pose pas de problème pour le service ? Non, je repasse dans un moment. Par contre, je veux bien la carafe d'eau.

Madge est ici !

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia est seule dans le salon, installée sur le sofa. Elle tient dans la main un roman ouvert, mais son regard est attiré par la fenêtre. Chloé arrive de la cuisine avec une tasse de café à la main.

CHLOÉ- Que lis-tu ?

THALIA- Rien.

CHLOÉ- Ce que tu as dans la main n'est donc pas un roman ?

THALIA- Si, mais il ne m'intéresse pas.

CHLOÉ- Tu vas rester là toute la journée à ne rien faire ?

THALIA- C'est pour moi le café ?

CHLOÉ- Je t'ai demandé tout à l'heure.

THALIA- C'était tout à l'heure, maintenant j'en veux.

CHLOÉ- Je vais t'en préparer un...

THALIA- Non, je vous celui-ci...

CHLOÉ- J'ai déjà bu dedans...

THALIA- Justement...

CHLOÉ- D'habitude tu préfères le thé !

Thalia trempe les lèvres dans le café de Chloé et fait une moue de dégoût.

THALIA- Tu as raison, je vais me faire un thé... Tu as l'air toute bizarre...

CHLOÉ- J'ai pensé que tu étais contrariée... à cause d'hier... Attends, j'y vais !

THALIA- Non, faut que je bouge un peu, accompagne moi... Je ne suis pas contrariée... je suis étale, comme la mer, indécise et tranquille.

CHLOÉ- J'aime pas quand tu me prends par la taille...

THALIA- Menteuse... il y a encore du thé noir ?

CHLOÉ- Je crois... Je monte là-haut...

THALIA- Tu as quelque chose à y faire ?

CHLOÉ- Pas vraiment, peut-être m'allonger un peu... comme ça, tu as le bas de la maison pour toi toute seule...

THALIA- Mais je ne le souhaite pas. Va chercher ton petit carnet...

CHLOÉ- Je croyais que tu en avais assez...

THALIA- Tu croyais mal !

CHLOÉ- Tu ne te fais un thé ?

THALIA- Je prépare un potage, comme celui que faisait maman... quand tu auras récupéré ton carnet, prends aussi un épliche-légumes et occupe-toi des patates, il en faut deux. On a des courgettes ?

CHLOÉ- Qu'est-ce que tu dis ?

THALIA- Rien, j'ai trouvé...

Paris 6

Comment ça se fait que tu es en France ? Je viens pour un repérage, officiellement, parce qu'officieusement, Muad est devenu insupportable. Alors il y a un gus qui veut vous produire en France ? A mon avis, c'est un plan foireux, mais l'occasion fait le larron. Tu es certaine que c'est la vraie raison ? Pourquoi ? Je ne voudrais pas que tu te fasses des illusions sur mon compte. Je sais bien qu'on ne joue pas dans la même cour toutes les deux, t'inquiète. Ça me fait plaisir que tu sois là... je croyais m'en sortir mieux que ça ici... je suis totalement perdue et seule... même le plan logement de Karine... C'est qui Karine ? L'ex de Léni, le trompettiste, tu vois qui c'est le trompettiste ? Je ne connais pas les membres de ton groupe de cacophonie musicale ! Je suis idiote, évidemment... et donc, je dois quitter les lieux. Tu peux venir à mon hôtel, y a qu'un lit, mais comme on est habituée à coucher ensemble... je plaisantais, tu es toute rouge. Je suis la reine du plantage, j'ai l'impression que tout le monde pense que je lui fais des avances. Je rigolais, mais l'invite tient toujours... je sais bien que tu n'aimes pas les filles, je ne suis pas idiote... depuis toute petite, j'ai appris à faire la différence. Désolée, je viens de rejeter deux avances au sein de mon groupe. Léni je suppose, mais l'autre, c'est qui. Comment tu as deviné ? Pour Léni, c'est facile, il vient de se faire larguer, il te côtoie depuis un moment je suppose, t'es plutôt bandante et là, je parle en spécialiste, l'autre, je parie pour le gratiste... y a bien un grataux dans votre formation ? Oui, mais c'est pas lui, enfin ça pourrait, c'est un mec à nanas. Comme tous les grataux, c'est pour cette raison que j'ai essayé cette option... on ne peut pas gagner à tous les coups, le deuxième, c'est qui alors ? Fred, le batteur. Et tu ne veux pas ? Non. Il est nul ? Ce n'est pas ça, il a une copine. Si tu crois que c'est une raison suffisante !... dans ce cas-là, je n'aurais jamais de plan cul... et ce sont les meilleurs, sais-tu pourquoi ? Pas trop. La culpabilité rajoute un petit poil d'érotisme toujours bon à prendre. Pour ta proposition d'hôtel, je ne dis pas non, même si pour le moment, je peux encore profiter de l'appart... tu es certaine qu'il n'y a pas de lézards. Non. Alors je peux te demander un service. Tout ce que tu veux ma puce. Arrête, la serveuse doit penser qu'on est ensemble. Peut-être qu'elle n'est pas contre un plan à trois. Que fais-tu, reviens !... Elle est d'accord, je m'en doutais, je suis un vrai détecteur pour les plans culs. Elle t'a filé son numéro ?... tu es insupportable. T'inquiète pas, elle n'est pas libre ce soir... mais tu m'aimes bien quand même. Si on peut dire. Bon, c'est quoi le service que je dois te rendre ? Il faut aller dans un hôpital psy... Je savais bien que tu étais timbrée. Pas pour moi, enfin si, je fais

des recherches sur ma mère. Et tu veux que je vienne, pas de souci, c'est quand ? J'ai pas encore appelé. Fais-le maintenant, comme ça, on voit... allez !... t'as la frousse ? Un peu. Je suis là pour te soutenir. Je n'arrive pas à me décider. Tu as le numéro ? Il est sur ce petit carton... qu'est-ce que tu fais ? J'appelle. Non... Allô, parlez-vous anglais, ok, je voudrais avoir le docteur Edouard? Merci. Maintenant, c'est à toi...

Je crois bien que si elle ne m'avait pas poussée à le faire, j'y serais encore. Marante cette nana, en plus elle a payé la note. Le psy me serait d'un grand secours. Je ne peux pas non plus l'appeler pour un oui ou pour non, je dois aussi apprendre à me passer de lui. Ce n'est pas la bonne rue, je me suis trompée. Les quais de Seine, décidément, je ne suis pas au bon endroit. De l'autre côté du pont, il y a un jardin, je vais m'asseoir un peu. Il fait bon, un petit air frais. Ils sont nuls les Français, un jardin entouré de grille et pas une chaise pour se poser. Elles me manquent les petites chaises pliantes multicolores, New York me manque. Je suis une étrangère dans mon propre pays. Il y a là un retournement de situation que je n'aurais pas imaginé. Aux USA, je suis la petite française, ici, je ne suis rien du tout. Une inconnue, et le comble, ma seule amie et une Américaine alors que toute mon histoire est ici. Quelle heure est-il à New York ? Je pourrais l'appeler, je ne me sens pas très bien. Tout est trop grand, ce qui est étonnant pour une habitante qui vit aux USA. Je manque de repères, si seulement j'avais une attache, ne serait-ce qu'une bouée pour arrimer mon corps. Il s'éparpille, je deviens une nuée de gaz. Ma consistance est déletière. Si j'avais gardé mon sax, je pourrais faire des gammes, une note amène l'autre et je reprends pied. Je peux visualiser une gamme amodale, en douze tons demi. Mais ce n'est pas pareil !

Il me faut un saxophone ! De quoi ? Je dis, il faut que je trouve un instrument, là maintenant. Mais de quoi parlez-vous. Sinon je m'effondre, s'il vous plaît, il faut que vous m'aidiez. Madame, revenez avec nous, madame s'il vous plaît, répondez ! Je sais que vous allez me prendre pour une folle, mais si je n'ai pas un instrument rapidement, je pars en vrille. Où voulez-vous qu'on trouve un tel truc ?... vous pouvez finir sans moi, je m'occupe d'elle... oui, oui, ne vous inquiétez pas, j'ai mon diplôme de secouriste. Bon, c'est vous qui voyez... Vous êtes la personne qui s'est installée dans l'appartement ?... non, non, restez avec moi !... c'est quoi votre petit nom ? D'Arbanville. Votre prénom, vous avez bien un prénom ? Marthe. Marthe, il faut vous calmer. Je veux aller m'acheter un sax ! D'accord, on va aller acheter un saxophone, mais un peu plus tard, laissez-moi trouver un magasin, ici, je n'ai pas de connexion... vous en avez ? Oui, avec mon téléphone vous pouvez avoir Internet. Prenez-lui la main, elle me fait peur. Marthe, il va rester avec vous... je ferais mieux d'appeler un médecin. Non, pas de médecin, un... D'accord pas de médecin, un saxophone.

Vous avez l'air d'aller mieux ? Un peu, on est encore loin. La prochaine station de métro sera la bonne. Il est plus joli. Qui ça ? Le métro, celui de New York est vieux et il fait une chaleur étouffante quand on attend sur les quais. Vous êtes new-yorkaise ? On peut dire ça. Vous êtes qui au fait ? La décoratrice d'intérieur, vous m'avez fait une de ces peurs. Désolée. Marthe, on descend là. Pourquoi vous mappelez Marthe, c'est Chloé. Ce n'est pas ce que vous m'avez dit, mais peu importe, vous étiez dans les vapes, j'en profite pour me présenter, je m'appelle Jacqueline Colancourt. Enchantée... Chloé !... il faut descendre... vous verrez, rue de Rome il y a tout un tas de magasins de musique, on doit bien trouver des saxophones. Vous allez avoir des ennuis avec votre travail ? Non, j'ai appelé le propriétaire, il vous aime bien, il m'a dit de m'occuper de vous et de le tenir au courant... là, il y en a un qui s'appelle Feeling, ça vous va, ils ont plein de saxophones... je vous attends là, la musique c'est pas mon rayon... Non, entrez avec moi. Comme vous voulez... pardon, peut-on essayer un instrument ? Oui, voilà. Demandez au vendeur s'il a des anches Vanderoren ? Avez-vous... J'ai entendu, elle peut s'adresser à moi la dame si elle veut. Je crois que pour le moment, on va faire comme si elle ne pouvait pas. C'est tout ce qu'il me reste... vous avez déjà joué ?

Visiblement, on dirait bien que oui ! Non d'une pipe, qu'elle son ! Vous vous y connaissez monsieur ? Un peu, la musique, c'est mon métier... incroyable, et le saxo n'y est pour rien, c'est une entrée de gamme. Pardon, excusez-moi, je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais il me semble que c'est Chloé d'Arbanville. Mince, vous avez raison. Des saxophonistes femmes de cette trempe, il n'y en a pas beaucoup. Je peux utiliser votre piano ? Il est là pour cette raison. Je me permets de vous suivre au piano, si vous êtes d'accord ? Elle est dans son impro et je crois que vous n'existez pas !... je serais vous, je tenterais le coup. Il est là-haut Ethan ? Dis-lui de descendre avec sa trompette. Si vous ajoutez un petit guichet, dans un quart d'heure, il y aura un monde fou... enfin moi, je dis ça parce qu'il y a déjà un attrouement sur le trottoir.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia est installée à la table de la cuisine, elle épluche un oignon. Chloé a posé son carnet et s'occupe de carottes.

CHLOÉ- Il en faut combien ?

THALIA- Six...

CHLOÉ- C'est pas trop !

THALIA- Tu sais préparer un potage ?

CHLOÉ- Non...

THALIA- Alors contente-toi d'exécuter...

CHLOÉ- Tes désirs sont des ordres...

THALIA- La décoratrice dont tu parles dans ton récit, c'est la mère dans la famille décimée rue Pajol, celle sur laquelle enquêtait man père ?

CHLOÉ- Mer... credi !

THALIA- Qu'est-ce qui t'arrive ?

CHLOÉ- Je me suis coupée !

THALIA- Tu es vraiment maladroite... ne suce pas, c'est pas bon, ton sang empêche la coagulation...

CHLOÉ- Ne fais pas ça !

THALIA- Si ça me plaît ! Et puis ton sang n'est pas le mien, donc je peux !

CHLOÉ- C'est vraiment du grand n'importe quoi ! Arrête !

THALIA- Mais tu es une vraie peste ! Je viens pour m'occuper de toi et tu arraches ta main comme si j'allais... te faire du mal !

CHLOÉ- Excuse-moi... Me pomper le sang de cette manière, n'est pas une chose simple pour moi...

THALIA- Pomper, tout de suite les grands mots... oublie les carottes... appuie sur la plaie, tu vas favoriser la cicatrisation... quoi que, regarde ça ne saigne déjà plus et la peau est presque refermée... amusant !

CHLOÉ- Un pansement et ça ira...

Thalia file dans le salon, elle ouvre un des tiroirs de la commode et en sort une boîte à pharmacie.

THALIA- Là, tu veux bien que je m'occupe de toi ! Arrête de gigoter... et voilà, une jolie poupée. Laisse les légumes tranquilles et reprends ton récit, j'ai pas envie que tu te vides de ton sang à cause d'une malheureuse carotte... quelle maladroite tu fais !

Paris 7

Installez-vous... voici ma fille Léa, elle commence le violon et mon fils Hugo, il joue de la console vidéo... mon mari ne devrait pas tarder. Je peux vous demander un service. Je vous

écoute. Avez-vous des tampons, je crois que je saigne encore. Allons dans la salle de bain... là vous avez des normaux et derrière j'ai une boîte de maxi absorbant, au cas où... je vous laisse. Petit appartement façon cosy, comment une archi peut-elle avoir des goûts pareils ? Le carrelage rose avec des traces de gris, elle fait de la provocation. Et ce papier marron qui jure avec le parquet. La seule chose à sauver, c'est le parquet. Le téléphone, un message. Tu passeras à l'hôtel ?... si oui préviens-moi avant, je suis chez notre agent près de Saint-Lazare... bise. Non, je ne passerai pas. Elle est sympa, mais je ne veux pas trop abuser. D'ailleurs, j'ai l'impression d'abuser de tout le monde. Cette femme architecte qui m'accueille chez elle après le plan de folie. Le vendeur de sax qui me prête un instrument qui coûte un bon prix, il suffit que je lui fasse un peu de pub lors de mes prochains concerts. Même si je repars aux USA, il s'en fiche. Etonnant personnage que ce Ethan. Pas mauvais par ailleurs, pour un gérant de magasin de musique, au moins il connaît son affaire ! Le gars au piano aussi, mais un ton en dessous. Depuis, je vais mieux, je me sens entière. Vous n'avez besoin de rien. Tout va pour le mieux, je sors tout de suite. Prenez votre temps, pour une fois que la salle de bain est disponible, profitez-en... ma fille veut vous montrer ce qu'elle a appris, je suis désolée mais vous n'y couperez pas. Mon sax est où ? Je l'ai entreposé sur le côté du meuble d'entrée. Je peux vous poser une question indiscrete, en fait deux, quel est votre prénom et est-ce vous qui avez décoré cet appartement ? Mon dieu non, on vient d'y emménager, enfin en réalité on y est depuis trois mois, mais je n'arrive pas à dégager du temps pour m'en occuper. Je me disais bien que la déco ne collait pas avec vous ! Mon prénom est très commun, Jacqueline. Je me souviens, vous me l'aviez déjà dit... c'est un joli prénom et il n'est pas commun. Il date. Ah, si vous le dites... attends ma puce, je prends mon sax pour te montrer et je reviens... ne vous inquiétez pas, je ne jouerai pas trop fort... je t'écoute.

Désolée de vous avoir accaparée, peut-être aviez-vous prévu de vous rendre quelque part ? Ici, je ne connais personne, être en famille et partager votre intimité a été une joie. Faites nous le plaisir de revenir, vous êtes la bienvenue, ma fille et ma femme vous adorent. Moi aussi, je l'aime bien. Tu n'es pas encore au lit !... file te coucher... Hugo n'écoute rien ! Il faudra que je m'intéresse aux jeux vidéo pour m'en faire un partenaire de jeu. Paul, mon chéri, il est tard peux-tu la raccompagner jusqu'à chez elle ? Ce n'est vraiment pas la peine... avec ce plan de tout ira bien, qui sait utiliser le métro de New York ne peut pas se perdre. Je vous montre au moins où se trouve la bouche de métro, pour une fois, Paul s'occupera de débarrasser. Bon d'accord, vous ne m'en voulez pas trop ? Je le taquine, il fait sa part de tâches ménagères sans se faire prier. On se fait la bise ? Excusez-moi, juste une raideur dans la nuque. Non, non ça ira.

Vous avez des douleurs à cause du saxophone ? Oui, ça doit être ça. Je ne peux quand même pas lui dire que l'odeur de son mari m'insupporte. Paul vous adore, ce qui est assez rare, en général, il n'aime pas mes amies... très vite il s'éclipse en prétextant le débarrassage, puis il va dans son bureau finir un travail en retard et je le retrouve affalé dans son fauteuil à roupiller... pour la première fois, il est resté à table en notre compagnie... mon fils est plus distant, mais il vous apprécie aussi. Je l'ai vu, il a tenu à me saluer avant que je parte ! Il fait frais ce soir n'est-ce pas ?... mais vous frissonnez, prenez ma veste. Je ne peux pas... J'insiste, ainsi vous serez obligée de revenir. Et vous, ce froid. Je ne crains pas la fraîcheur et pour tout vous dire, j'ai même trop chaud... j'espère que ce ne sont pas les bouffées de chaleur, je n'ai pas encore l'âge, mais il paraît que ça peut venir très tôt. Cette veste porte son parfum, un parfum envoûtant, je me demande quelle est la marque. Le vêtement sent mauvais ? Non au contraire, je me demandais ce que vous utilisez comme eau de toilette. Aucune. Etonnant... Je me souviens, je l'ai prêtée il y a quelque temps... faites sentir... vous avez un odorat très développé, vous devriez travailler pour les parfumeurs... nous sommes arrivées, je vous fais

la bise... pardon... Excusez-moi ! Ce n'est rien le tout étant de se mettre d'accord, ne bougez pas, c'est moi qui vous embrasse.

Madge, quelle surprise, ça fait longtemps que tu es là ? Une bonne heure, je pense. Ma pauvre... Je déconne, ça fait à peine cinq minutes, le temps de fumer un joint. Tu veux monter un moment. Non, je suis juste venue devant ta porte pour voir si un sale gars n'allait pas te sauter dessus... je suis rassurée, je peux repartir... évidemment que je monte...

Bonne idée cette promenade. Rentrer à l'hôtel ne me disait rien, je suis pas du genre à me coucher avec les poules et puis il est nul cet hôtel, la chambre est toute petite, toi qui es française, tu dois bien avoir une explication. Je ne sais pas, soit ils sont plus petits que les Américains, ou bien plus radins. Je penche pour la dernière option, le type avec qui j'avais rendez-vous a juste pris un citron avec de l'eau et ne m'a rien offert. Ce n'est pas un Français, c'est un goujat, viens, je vais te payer un coup à boire, il doit bien y avoir un bar qui se respecte dans le coin. Je croyais que tu voulais te coucher. Je ne suis pas une poule non plus. C'est trop nul ton quartier. Ce n'est pas mon quartier... Je connais un endroit sympa... tu ne crains pas les lieux un peu louches ? Pas plus que toi. Rue Pajol derrière la gare du Nord, il y a un atelier de graphistes et sur le côté un entrepôt, ce soir, ils font une teuf du diable... il faut juste trouver la station Max Dormoille. Dormoy. Oui, c'est comme ça qu'il a dit son copain. Je monte poser le sax et on... Tu poses rien, emmène ton instrument, je crois que tu vas faire un tabac. Tu as dit que je venais je parie ? Un peu, enfin j'ai laissé entendre que... Pas de problème, au contraire, si je ne joue pas, je vais tourner cinglée, tu es un ange. Tu m'embrasses sur la bouche maintenant. Désolée. Ne le sois pas... voilà, comme ça on a remis les compteurs à zéro. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Moi non plus. Menteuse.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia est debout devant la cuisinière et Chloé est derrière elle à observer ce qu'elle prépare. Elle a posé une main sur son épaule.

CHLOÉ- Que fais-tu après avoir coupé les poireaux en petits morceaux ?

THALIA- Je les fais revenir...

CHLOÉ- Tu veux la poêle ?

THALIA- Inutile, j'utilise le faitout et un peu d'huile.

CHLOÉ- Ça sans bon.

THALIA- Noooooon, ne mange pas les petits dés de carotte, il ne va plus y en avoir assez...

CHLOÉ- Qu'ajoutes-tu dans l'eau ?

THALIA- Un bouillon cube Knorr, c'est pour donner du goût.

CHLOÉ- Il a une drôle de couleur, ton cube !

THALIA- Passe-moi les petits légumes... et continue à raconter !

CHLOÉ- On en était où ?

THALIA- L'arrivée de Madge à Paris et votre rencontre... Ça m'étonne que ce ne soit qu'une question de hasard....

CHLOÉ- Attention tu salis les feuilles ! Donne, je vais jeter moi-même les épluchures...

THALIA- Quand tu décris la promenade avec Madge... on dirait que tu en pinces déjà pour elle ?

CHLOÉ- Dès le début, dès notre première rencontre à New-York. Je ne le savais pas encore, maintenant, je vois comment tout s'enchaîne, les causes et les conséquences, un fil qui me conduit inéluctablement, une logique qui s'impose. Une logique qui me dépasse, qui nous dépasse tous ! Le fumet de ta soupe est agréable...

THALIA- C'est pas une soupe, c'est un potage ! Maman disait toujours comme ça...

Paris 8

Je suis vannée, trop peu dormie, si je ne craignais pas l'heure matinale, je ferais des gammes. 9 a.m. un peu tôt. Un café serait une bonne idée. Lyophilisé tant pis, j'ai la flemme de descendre jusqu'au bar. En plus, il n'est pas tout près. Ce gaz en bouteille couplé au réchaud me fait toujours une peur bleue. Je suis vraiment dans le pâté. Il doit rester un fruit ou deux... de la brioche en tranches ? Pourquoi pas... La première tranche est moisie. Bravo, et des gâteaux secs tout mous. Un œuf et de la choucroute, voilà ce qu'il me reste... ces conserves, je vais les jeter à la poubelle. La décoratrice, déjà ! Entrez. Je vous dérange ? Non, excusez la tenue. Pas de souci, heureusement que les ouvriers n'arrivent que demain... petite culotte et chemise échancrée, je pense qu'ils auraient apprécié... tenez, vous n'avez pas déjeuné j'espère ? Non, j'en étais à un œuf et une boîte de choucroute... il ne fallait pas, il y a beaucoup trop, ça à l'air succulent... chausson aux pommes, on dit ainsi n'est-ce pas ? Oui. Je ne résiste pas, j'adorais quand j'étais enf... Il y a quelque chose qui ne va pas ? Non, non. Vous ne le mangez pas ? Je vais le garder pour après, excusez-moi... le croissant à l'air très bon. Salut la compagnie ! Finalement tu es restée là ! Pardon, je ne voulais pas déranger, je repasserai plus tard. Il n'y a pas de souci, Madge, je te présente Jacqueline, la décoratrice, Jacqueline, Madge assistante de Muad'Dib un DJ très connu sur New York. Enchantée. Hi... oh un friand, c'est quoi dedans ? De la pomme et c'est un chausson. Miam-miam comme on dit en France, l'idée est sympathique. Ce n'est pas moi, c'est Jacqueline. Merci Jacqueline. Je vais enfiler quelque chose. Tu ne devais pas partir hier soir ? Non, j'ai préféré coucher là, comme la fois dernière, tu m'en veux pas ? Non, mais tu as dormi où ? Il n'y a qu'un lit, alors on a dormi ensemble. Tu n'y étais pas quand je me suis levée. Salle de bain, puis pipi. Je repasserai plus tard, pour aujourd'hui ce n'est pas très grave, j'ai un fournisseur à voir. Vous parlez bien anglais. Merci. Vous êtes certaine que ça ne pose pas de problème, sinon vous pouvez faire ce que vous aviez prévu, ça ne nous dérangera pas. Ça ira vers onze heures ? Oui, évidemment.

Elle est partie ? Oui, j'ai oublié qu'elle devait effectuer des mesures pour les travaux, j'ai dû la retarder dans son travail, elle n'a rien dit, mais elle était contrariée. Je crois que oui, mais pas pour la raison à laquelle tu penses. Que veux-tu dire ? Elle t'apporte le petit-déjeuner, elle est super apprêtée, elle a le béguin pour toi. Mais arrête, tu vois des lesbiennes partout. Je ne suis pas certaine pour elle, peut-être qu'en la travaillant au corps y a moyen... mais moi, je ne fais pas dans la femme bon chic bon genre... une chose est certaine, tu lui as tapé dans l'œil. Arrête de dire n'importe quoi. Cette femme est attachée à toi et tu comptes pour elle, c'est tout ce que je peux te dire. Tu es certaine ? En me voyant débouler à moitié à poil, elle a piqué un fard. Tu étais toute nue. Non non non, ce n'est pas la raison, elle a pensé qu'on avait couché ensemble. Ce qui, au sens littéral, est la vérité. Je suis désolée de m'être imposée, mais j'étais trop naze pour rentrer, alors je me suis fait quelque chose de chaud et puis je suis venue te dire en revoir, tu dormais comme une souche... tu avais l'air tellement heureuse que j'ai voulu en avoir un peu. Tu ne manques pas d'aplomb, sans me demander mon avis ! C'est bien la nana dont tu m'as parlé, celle qui t'a accompagnée au magasin de musique, puis qui t'a invitée chez elle à souper ? Oui. Et tu es étonnée quand je te dis qu'elle est attachée à toi. Mais elle est mariée et a deux enfants. L'un n'empêche pas l'autre... crois-tu qu'elle aurait passé une journée entière avec une tarée qui perd la boule sans aucune arrière-pensée. Merci pour la tarée. De rien, et si je ne tenais pas à mon standing, j'irais lui compter fleurette, et puis les mômes, c'est pas pour moi ! Je te jure que j'attire les ennuis. Tu attires les femmes en tous les cas... Et les mecs ! Et bien tant mieux pour toi, tu n'as plus qu'à te servir dans le panier... passe-moi les trucs ronds avec des grains de sucre. Des chou... Des choux ?... comme ceux qu'on achète aux fruits et lég... Chloé, il y a un truc qui ne va pas.

Mais je ne sais pas, elle est comme ça depuis un moment. Chloé ! Vous êtes sa petite amie ? J'aimerais bien, mais non, elle aime les mecs, quel gâchis je vous jure, le monde est mal fait. Elle revient à elle. Tu nous as fait une belle peur. Il est onze heures ? Non, j'avais oublié de prendre les mesures. Faut appeler un toubib. Je m'en occupe, surveillez-là. Plus jamais tu me fais un plan comme ça, je te jure, j'ai eu la peur de ma vie... c'est à cause des choux ? Ce sont des chouquettes.

Ce n'est pas grand-chose, elle fait de l'anémie... faudra quand même surveiller vos règles, si elles sont trop abondantes, consultez un spécialiste. Je dois faire ça urgemment ? Non, il n'y a pas péril en la demeure... vous êtes en France pour longtemps ? Non. Alors attendez d'être chez vous... je vous ai prescrit un complément en fer, mangez de la viande. Je n'aime pas ça. Forcez-vous un peu... mais surtout nourrissez-vous, vous n'êtes pas très grasse. Je vous dois combien ? Laissez, ce serait compliqué pour moi de faire la paperasse et puis Jacqueline m'a déjà rendu service avec ses conseils en décoration, je peux enfin lui renvoyer l'ascenseur... je compte sur vous, mangez ! En revoir docteur.

Votre petite amie ne sera pas vexée que vous soyez partie avec moi ? Ce n'est pas ma petite amie, je n'aime pas les filles, j'aime les... Excusez-moi, j'ai été maladroite... Encore une fois, je vous crée des ennuis, je suis une vraie plaie de l'humanité pour tout ce qui me touche de près. Ne dites pas de bêtises, vous avez froid ? Un peu, c'est le vent. Où allez-vous ? Je ne sais pas trop, mangez un morceau puisqu'il le faut. Vous êtes vraiment frigorifiée, je suis garée juste là... montez. Non, j'ai déjà assez abusé. Montez ou je me fâche, à la maison, c'est rosbif purée. Je ne voudrais pas que vous croyiez que... Que quoi, que vous me plaisez ? Oui. Je vous apprécie beaucoup, mais ça s'arrête là... Ma meilleure amie est décédée il y a cinq ans et depuis, je me sens perdue, vous êtes la première personne qui me donne le sentiment de revivre... vous n'allez pas me priver de ça ?... je peux vous faire un aveu, Chloé ? Allez-y. J'ai eu très peur que vous soyez homosexuelle, j'ai besoin d'une amie, pas d'un deuxième mari ! Je ne le suis pas, je peux vous assurer que... Je sais, en plus, votre amie me l'avait confirmé, mais c'était plus fort que moi, je voulais en avoir le cœur net.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia et Chloé sont attablées dans la cuisine devant une bouteille de vin rouge que Thalia est allée chercher à la cave.

CHLOÉ- Tu as trouvé quelque chose à boire ?

THALIA- Il n'y a que du vin. Un Margaux 2010, ça devrait aller. Un vin qui doit tourner à 100 euros la bouteille !

CHLOÉ- On fera avec, je ne suis pas fanatique du vin... mauvais souvenir d'une gueule de bois avec à la clef des vomissures d'un joli violet byzantin ! Et toi ?

THALIA- Moi j'aime bien, voilà certainement la seule chose que mon père a partagée avec moi ! Un demi-verre ça ira ?

CHLOÉ- Oui, pas plus...

THALIA- Un question me démange, es-tu lesbienne ou pas finalement ?

CHLOÉ- Je n'en sais fichrement rien... Peut-être que j'aime seulement la lubricité...

THALIA- On dirait que tu t'es assagie ! Alors tu aimes ou pas ?

CHLOÉ- Je te dis que j'en sais rien, tu sais, moi les filles...

THALIA- Mais non, le Bordeaux !

CHLOÉ- Tu passes d'un sujet à l'autre sans prévenir alors...

THALIA- Tu es toute rouge ! Bon alors le vin ?

CHLOÉ- J'aime. Contre tout attente, j'apprécie le goût. Plein de saveurs s'en dégagent, un léger arôme de cassis et de mûre.

THALIA- Tu as regardé sur l'étiquette !

CHLOÉ- Oui, mais j'aime bien quand même...

THALIA- Et moi, tu trouves que j'ai quel arôme ?

Thalia attrape le visage de Chloé et l'embrasse goulûment.

CHLOÉ- C'est malin, tu as mis du vin partout... Arrête ce genre de chose... tu as envie de faire des expériences, c'est normal, tu es jeune, mais je n'en suis plus là.

THALIA- Et tu en es où ? Parce que tu n'as pas répondu à ma question, on dirait que si quelqu'un est perdu, c'est plutôt toi... Tiens termine-le, je n'aime pas...

CHLOÉ- Je croyais que tu appréciais le vin ?

THALIA- Moi aussi... le potage est cuit... quand tu auras fini de picoler, continue à me parler de ta vie parisienne, pendant que ça refroidit...

CHLOÉ- Je t'ai vexée ?

THALIA- Il en faudra bien plus que cela... et aussi que tu finisses par répondre clairement aux questions qu'on te pose !

Paris 9

Je suis assise dans le salon et j'ai mis l'ampli, ça ne vous dérange pas au moins ? Vous êtes seule ? Oui... ici, je suis mieux installée, parlez avec vous en ayant le téléphone dans la main, ça me fait bizarre... posé sur la petite table basse, j'ai l'impression de vous avoir en face de moi... vous êtes un petit rectangle orange sur son piédestal... vous avez un côté rigolo, dommage, il manque l'image. Alors où en êtes-vous ? Petit rectangle, tu es là posé sur la table basse et voilà que tu me parles. Chloé, m'entendez-vous ? Oui, je vous entendez et je vous vois. Vous avez mis un mode avec caméra ? Mais non, pour cela, il faudrait que vous partagiez cette option avec moi... ce que vous êtes ringard par moments... remarquez qu'avec le son et l'image, peut-être y a-t-il un avenir pour les psys, l'ubiquité, vous seriez partout à la fois, la démultiplication... que voulez-vous savoir, où j'en suis dans mes recherches maternelles ? C'est une question que je n'ai pas posée... J'avance sur plusieurs plans à la fois... j'ai des amis maintenant, des gens qui sont liés à moi, par la musique... sauf ma dernière amie, une mère de famille, une maman parfaite... elle m'a beaucoup soutenue dans les moments difficiles. Très bien Chloé... continuez... Mes règles sont abondantes, même débordantes, attendez que je regarde, ma culotte est encore sale. Pourquoi ce détail ? Je veux vous informer le plus précisément possible... c'est ainsi que l'on fait avec son psy, n'est-ce pas ?... vous ne dites rien ?... plus il y a d'écoulement, plus je suis femme... c'est vous qui l'avez dit ! Pas exactement, Chloé... Je n'ai pas fini, pardonnez la brutalité de mon ton, mais il faut que je vous dise tout afin que vous ayez une perception très fine de la situation. Je vous entends mal... Deux minutes, je me change, le temps de mettre une serviette hygiénique... et voilà, je me sens mieux... on dirait du sang coagulé... avez-vous déjà vu des saignements féminins ?... vous êtes bien silencieux d'un coup... vous êtes là ? Je vous écoute... Je suppose que la réponse aux saignements est oui, ou peut-être pas, les psys sont au-delà de ça, non ?... Et pour ce qui est de la musique ? Là, c'est la rechute... les gammes, les gammes... j'ai repris le rituel, la différence, je l'atténue, chaque jour je supprime une note dans toutes les tonalités... croyez-le ou pas, je peux improviser quand même, j'y arrive même en supprimant des notes essentielles... ne trouvez-vous pas qu'il y a une ressemblance avec le cerveau, la plasticité cérébrale, recomposer avec ce qui reste... je vous ai dit que j'avais des amis, je pourrais faire d'eux ce que je veux, ils sont dociles car ils sont bons, ils m'aiment tous... ils veulent mon bien, tout comme moi, je veux le leur, je veux être celle qui compte pour eux... j'ai enfin une vie à l'extérieur de moi, la musique est encore là pour me soutenir, mais plus comme avant, elle est un compagnon de route pour aller vers les autres... j'ai enfin compris... une dernière chose à vous dire, j'ai enfin rendez-vous avec ma mère... plus exactement, son histoire... Quand ? Demain matin, le grand jour des retrouvailles. Chloé, n'en attendez guère

plus qu'une rencontre avec un dossier et encore, si tout va bien... il faudra m'appeler pour m'informer du déroulement... Chloé, êtes-vous là ? Avez-vous raccroché ? Je ne vous entends plus...

Vous n'avez pas répondu quand j'ai sonné et votre numéro est marqué inconnu... votre téléphone est-il en panne ? Oui, je ne sais pas ce qu'il a, je n'arrive plus à le redémarrer. Chloé, vous allez être en retard... mon dieu, mais il ne faut pas rester ainsi, venez dans la salle de bain... je vais nettoyer... parfois vous m'inquiétez, de vous découvrir en chemise assise face à votre téléphone qui ne marche plus... avez-vous dormi au moins ? Très bien... enfin, je crois... je peux vous montrer quelque chose ? Attendez d'être nettoyée, ajoutez-la chemise à tremper dans l'eau froide... laissez, je m'en occupe... êtes-vous bien réveillée ?... faites attention, vous avez failli glisser. Voilà le savon de Marseille. Je vais vous prendre rendez-vous avec mon gynéco, je n'aime pas ça, ce n'est pas normal... glissez-vous dans le drap de bain... mais vous êtes gelée... l'eau est froide ! Il n'y a plus d'eau chaude. C'est impossible, le chauffage est collectif, asseyez-vous sur le tabouret, je vais voir sur le palier... il suffisait d'ouvrir le robinet d'arrivée... Chloé, ma chérie, avez-vous entendu ? L'eau est chaude maintenant ? Oui. Qu'avez-vous mangé hier soir ? Je ne sais plus, une boîte. Allons prendre un café, nous avons juste le temps, je vais vous servir un verre d'eau... Une boîte de choucroute !... vous avez mangé à même la boîte... d'ailleurs vous en avez laissé les trois-quarts... ce midi, nous mangeons ensemble, je vous emmène au restaurant, on est mercredi, c'est le jour où mon mari s'occupe des enfants.

Ça va mieux, j'avais très faim. Avec ce que vous avez avalé hier soir, ce n'est pas étonnant. Les croissants sont très bons, vous n'en voulez pas un ? Non. La moitié avec moi ? Pour vous faire plaisir et surtout afin que vous en mangiez un deuxième... à cause de vous, je vais encore prendre du poids... par contre, Chloé, vous avez encore maigri. Non, c'est la robe qui fait cet effet-là. Ma chérie, j'insiste, vous avez maigri, après le restau, on passera à la maison et je vous pèse. J'ai l'impression d'être votre fille. Ce serait possible au vu de notre différence d'âge... ça ne me dérange pas de prendre soin de vous... garçon ! la note s'il vous plaît. Non laissez, c'est pour moi, une enfant peut quand même offrir un petit-déjeuner à sa maman.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia et Chloé sont revenues dans la cuisine, elles mangent leur soupe, la nuit est tombée. Comme il fait chaud, elles ont ouvert la fenêtre. Chloé s'est resservi un verre de vin.

CHLOÉ- Ton potage de légumes est délicieux.

THALIA- Et encore, il manque la crème fraîche... pour l'onctuosité...

CHLOÉ- Tu aimais bien ta mère, n'est-ce pas ?

THALIA- Sauf à la fin de sa vie, je l'ai détestée...

CHLOÉ- Pour quelle raison ?

THALIA- Elle m'a menti, elle n'a pas voulu me dire qu'elle allait mourir et elle a interdit à mon père d'en parler ! Et comme c'est un crétin, il lui a obéi...

CHLOÉ- Il ne pouvait pas faire autrement, ça montre qu'il l'aimait !

THALIA- S'il l'aimait vraiment, tu n'existerais pas, excuse-moi !

CHLOÉ- Tu as raison... peut-être l'aimait-il quand même, on peut tromper et...

THALIA- Non, puisque je te le dis !

CHLOÉ- Ne t'énerve pas...

THALIA- Ce n'était pas de l'amour, mais de la faiblesse... ou bien de la culpabilité, c'est pareil... Et toi, ta mère, elle t'a appris à cuisiner quoi ?

CHLOÉ- Elle n'a pas eu le temps de m'enseigner la préparation des repas... Assez vite, elle a vu en moi une rivale... et elle a tenté de me détruire...

THALIA- *C'est la raison qui t'a poussée à massacer Jacqueline, elle a eu le tort de se prendre pour ta mère...*

CHLOÉ- *On peut l'entendre de cette façon, mademoiselle Freud ! Ou bien, c'est mon rapport compliqué avec les femmes...*

THALIA- *L'un n'empêche pas l'autre... Lis la suite !*

Paris 10

Vous vous sentez prête ? Non pas vraiment... il est immense cet hôpital, je n'aurais jamais cru... on dirait une véritable ville. Pardon, vous êtes bien madame d'Arbanville ? C'est bien moi. Voulez-vous me suivre s'il vous plaît, le docteur va vous recevoir tout de suite. Est-ce mon amie peut venir aussi ? Je ne veux pas interférer dans votre recherche, c'est votre histoire. Je croirais entendre mon psy... mais vous avez raison. Je vous attends ici. Merci de m'avoir accompagnée. On peut y aller mademoiselle ? Je vous suis. Maintenant, la machine est lancée. Depuis toujours, je hais les hôpitaux et je crois que c'est en train d'empirer. Je vois inscrit Docteur Mitelberg sur la porte, est-ce celui dont on m'a parlé au téléphone ? Je ne le pense pas. Entrez, asseyez-vous, le docteur Saint-Charles arrive d'un instant à l'autre... Je n'ai pas même pris un livre, si ça se trouve je suis là pour un bon moment... les revues sont vraiment ringardes et datent de je ne sais quand... Madame d'Arbanville, Chloé d'Arbanville, c'est bien ça ? En effet. Je peux avoir une pièce justificative ?... désolé c'est obligatoire. Le passeport ça vous va ? Oui évidemment... merci... je suis le médecin psychiatre, docteur Saint-Charles. Je sais, on m'a prévenue. Donc vous souhaitez prendre connaissance du dossier médical de votre mère Louise d'Arbanville. C'est cela. Tout d'abord, au nom de l'hôpital, nous vous présentons toutes nos condoléances. Est-ce vous le psychiatre qui s'est occupé personnellement de ma mère ? Non, c'était le docteur Mitelberg, il a quitté notre établissement et je suis son remplaçant. J'ai vu son nom sur une porte. Il faut que l'on retire toutes ces étiquettes, elles datent de plusieurs années, d'ailleurs les fonctions indiquées sont obsolètes... installez-vous... avant tout, je tiens à vous mettre en garde contre les effets traumatiques que peut provoquer la lecture d'un dossier concernant une malade mentale, gravement délirante. Tenez, c'est la lettre du psy qui me soutient dans ma démarche... Très bien, si vous le souhaitez, je peux lui faire parvenir directement le dossier, puis vous verrez avec lui. Non. Avant de vous remettre le contenu du dossier, je vais vous parler un peu de la patiente... votre maman était atteinte d'un trouble aigu de la personnalité, elle était internée sous placement judiciaire, reconnue comme non-responsable de ses actes. Il y a eu un procès, je crois ? En effet, mais pour les minutes du procès, il faudra faire d'autres démarches... sachez qu'elle a attenté à la vie de plusieurs personnes, dont la femme qui partageait son logement, elle l'a tuée à l'arme blanche. Qui était cette personne ? Madame Marthe Valéry, je peux vous le dire puisqu'elle est citée dans les comptes-rendus et que l'une des caractéristiques du délire de votre maman était la confusion des noms, elle se présentait comme étant cette même femme... un autre élément dont vous devez prendre connaissance, c'est que votre mère a essayé d'attenter à votre vie, qu'il s'en est fallu du peu qu'elle y soit parvenue... mais je pense que vous le saviez ? Oui. Vous devez votre survie à une chance incroyable... et une récupération non moins incroyable... dans un deuxième temps, son délire s'est déplacé sur le personnel du service qu'elle su manipuler pour arriver à ses fins. C'est-à-dire ? Attenter à ses jours. Elle s'est suicidée ? Oui... Comment ? Je ne sais pas si... J'ai fait le voyage des Etats-Unis pour avoir des réponses et non de pseudos explications. Comme vous voulez... tout d'abord, il semble qu'elle n'ait pas eu conscience qu'elle s'attaquait elle-même, elle avait fait une fixation sur l'une des patientes internée ici. Y est-elle encore ? Je n'ai pas le pouvoir de divulguer des informations concernant un autre patient, je pense que vous en comprenez aisément la raison. Alors comment a-t-elle mis fin à ses jours ? En s'ouvrant le ventre après s'être lacérée le vagin et l'anus... je suis désolé pour la cruauté du

propos. Mais comment a-t-elle pu se procurer l'outil pour commettre en tel méfait ? Elle l'a dérobé. Où, puisqu'elle était internée ? Il semblerait qu'elle ait réussi à le voler dans un bureau. Où elle était seule ? Malheureusement, nous n'avons jamais su comment une telle chose a pu se produire... sachez que le bureau dans lequel votre mère était reçue, était systématiquement vidé à cause de sa précédente tentative d'agression contre un autre psychiatre qui avait la référence du dossier. Donc mal vidé, visiblement... Vous trouverez différents comptes-rendus qui vous rapporteront les faits de manière précise... avez-vous des questions ? Je pourrais vous attaquer pour négligence. C'est votre droit le plus absolu, sachez que dans ce cas, nous serions dans l'obligation de vous présenter la note pour les différentes dégradations... notamment, le coup financier occasionné par les arrêts maladie et les soins du personnel qui ont été agressés par votre mère... je pense qu'il doit y en avoir pour plusieurs millions d'euros puisque votre maman n'était pas assurée à la sécurité sociale... dans votre intérêt, il vaudrait mieux en rester là... en tous les cas, avant d'attenter un procès, consultez votre psychothérapeute et un conseiller juridique... que vous intentiez un procès ou pas, prenez le temps de bien estimer les enjeux et faites vous représenter... je reste à votre disposition pour d'éventuelles informations complémentaires, mais sachez que je vous ai donné tous les éléments portés à ma connaissance et que les autres sont dans le dossier... en revoir madame et encore une fois, soyez assurée de toute notre sympathie... nous compatissons à la douleur que vous avez traversée.

A droite et à gauche pour la salle d'attente, ou bien tout droit et à gauche, je ne sais plus. J'ai besoin de prendre l'air, je suffoque. Le trop-plein a été atteint, c'est impossible d'ingurgiter une telle quantité d'affreuses choses. La porte, la poignée d'argent avec un peu de peinture dessus. Le petit escalier, trois marches. L'herbe verte, un chemin de gravier entouré de buis. Et cette odeur d'chèvrefeuille qui vous emporte. Le bruit de l'eau aussi. J'ai besoin de ce clapotis, il apaise mon angoisse. Le gros poisson a tout juste de quoi nager. Là, c'est plus profond. Une grenouille sur le nénuphar. Mon dossier est resté sur le banc, ouf, j'ai bien cru l'avoir égaré... Trois !... Elle m'a fait peur... Ils sont trois de couleur noire et quatre rouge et blanc. Pardon madame, je ne vous avais pas vue... je peux m'asseoir ?... la pauvre, elle doit être abrutie par les médicaments... attendez, je vais vous essuyer la bouche... ces yeux bleus qui se découpent sur son teint mat, une grande intelligence a dû habiter cette cervelle. Avez-vous enfin trouvé le grattoir ? Pardon. Je vous attendais, et vous voilà enfin. Mais de quoi parlez-vous ? Approchez Louise. Vous connaissez Louise d'Arbanville ? Chut, ne parle pas si fort, alors ce grattoir ?... parce que les bêtes ont progressé, maintenant, elles grimpent... vers mon œsophage. Madame que faites-vous ici, c'est un endroit réservé aux patients. Désolée, je me suis égarée. Comment vous appelez-vous ? S'il vous plaît répondez moi. Je vous en prie, vous ne pouvez pas rester ici, vous perturbez le service. Madame Hadji calmez-vous ! Luce, venez vite, Yasmina s'agit dangereusement. Madame, il faut partir, Luce occupez-vous de raccompagner madame qui n'a rien à faire ici.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia s'est levée d'un coup. Elle marche de long en large. Chloé l'observe, étonnée.

THALIA- Je n'aime pas ce passage, il est trop angoissant... et puis je ne sais pas très bien qui est Marthe Valéry ?

CHLOÉ- Je ne le sais pas moi-même...

THALIA- A quel moment mon père intervient dans cette histoire pour te concevoir ? Et avec qui ?

CHLOÉ- J'ai longtemps espéré le savoir, mais seul ton père aurait pu avoir la réponse à cette question... La seule information que j'ai pu obtenir, c'est qu'il s'agit d'un coup d'un

soir. Il m'a dit qu'il n'avait aucun souvenir. Il était certainement trop ivre pour que son cerveau ait pu emmagasiner le moindre souvenir...

THALIA- Comment le sais-tu ?

CHLOÉ- Une photo dans un album, un prénom et une date, voilà tout...

THALIA- Tu ne sais toujours pas qui est ta véritable mère ?

CHLOÉ- Non... une des deux... Marthe ou bien Louise, impossible d'en avoir la certitude... Je crois que même les médecins ne l'ont jamais su, ni même la justice qui s'est contenté de placer ma mère en internement...

THALIA- Il doit s'agir de celle qui possédait la photo. Qui te l'a fournie ?

CHLOÉ- Si le tiroir dans lequel je l'ai trouvée savait parler, il aurait pu me le susurrer à l'oreille... Si pour toi c'est insupportable, on s'arrête-là...

THALIA- Evidemment que non... montons pour la suite...

Paris 11

Je veux juste savoir si la personne que j'ai croisée par hasard dans le parc est la patiente sur laquelle ma mère a fait une fixation... je veux savoir simplement si je ressemble à ma mère... j'aimerais qu'on me parle d'elle, que des gens qui l'ont connue évoquent leurs souvenirs. Mais cette patiente n'a jamais connu votre maman pour la bonne et simple raison qu'elles n'étaient pas dans le même service. Alors pourquoi cette femme s'est adressée à moi en m'appelant Louise. Ecoutez, je vois que cela vous tient à cœur et que votre histoire mérite qu'on fasse l'effort de vous soutenir... je vais me concerter avec le personnel, d'ici la fin de semaine, je vous contacte pour vous dire ce qu'il en est. Je compte sur vous, de toute façon, si vous ne le faites pas, moi, je le ferai... au revoir. Attendez, je vous raccompagne. Je ne suis pas idiote, il suffit de suivre la flèche rouge... vous insinuez que je ne suis pas capable de suivre une ligne ! Je n'insinue rien, vous semblez éprouvée par ce que vous avez appris, ce qui normal... et donc désorientée, voilà pourquoi vous avez atterri dans notre parc... je vous accompagne pour me faire pardonner d'avoir été un peu trop administratif avec vous... le passage de votre mère dans nos services a laissé beaucoup de séquelles, peut-être pouvez-vous comprendre notre réticence à rouvrir ce dossier... je vous promets de faire mon possible et je vous recontacte... est-ce une amie à vous ? Elle est venue avec moi. Très bien, il ne faut pas rester seule après une pareille épreuve. Ne vous inquiétez pas, nous allons passer l'après-midi toutes les deux.

Vous êtes déçue. Evidemment que je suis déçue, pardon, je m'emporte... excusez-moi, mais j'ai besoin d'être seule, seule avec ce dossier... je vous remercie infiniment pour m'avoir accompagnée et soutenue. Je comprends, je vous laisse... mais je compte sur vous pour avoir des nouvelles. Cette façon que j'ai de vouloir embrasser Jacqueline si près du cou, j'ai bien vu qu'elle l'a remarquée au même moment que moi. C'est à cause de son parfum, j'aime ce parfum. Il porte en lui la douceur et la délicatesse de cette femme et sa gentillesse. Elle ne s'est même pas offusquée que je la laisse en plan. Rentrez à l'appartement n'est pas possible, à cause des ouvriers. Madge pourra peut-être me laisser la chambre si elle n'y est pas... Je voulais juste savoir si je pouvais utiliser ta chambre d'hôtel pour être tranquille un moment, rappelle-moi si tu peux, bise. Combien d'argent me reste-t-il ? Je pourrais en louer une pour la journée. Ou squatter dans un bar. Celui-là fera l'affaire, pas trop de monde, une salle déserte, parfait. Ça me donnera le temps de parcourir le dossier tout en attendant la réponse de Madge... Vous pouvez m'indiquer les toilettes ?... Mon dieu que c'est glauque et sale. Au moins, côté règles, j'ai la paix... Ils peuvent mettre un planning avec les heures de nettoyage, si c'est pour arriver à ce résultat ! Un café, deux croissants... heu non, vous pouvez me faire des œufs. Ce que vous voulez, même un beefsteak. C'est vrai. Puisque je vous le dis. Alors un beefsteak. La cuisson ? A point... non, saignant. Le café quand même ? Oui. Ce n'est pas la gentillesse qui l'étouffe.

Ça a été la petite dame ?... elle veut un dessert, un fromage ? Non, une carafe d'eau s'il vous plaît. Voyons un peu ce dossier. Pas très épais... Ma mère a vécu avec une autre femme le... Déjà avant ma naissance, elles étaient ensemble ! Marthe Valéry a une demi-sœur. Domiciliée à... Illiers-Combray 52 rue de Chartres... Je tiens peut-être un début de quelque chose, au moins je pourrais connaître un peu la pauvre femme qui a partagé la vie de ma mère... avant de mourir assassinée par elle ! Ce n'est pas gagné d'avance... Ils ont biffé le nom de la patiente sur laquelle ma mère a fixé son délire... Bravo pour l'efficacité, on peut deviner le nom par transparence. Il s'agit de Yasmina... Hadji. Le psychiatre ne me croit pas, il a tort... Je ne sais même pas à quoi ressemble ma mère. Pas une photo. Ce que je connais d'elle se résume à ce dossier et un courrier m'informant de son décès. Elle était jeune quand elle m'a eue. A peine une vingtaine d'années... Elle était professeur d'arts ! Enfin un élément positif qui se rapporte à elle.

Te voilà enfin ! J'ai eu ton message très tard, mon portable était déchargé... alors, cette recherche ? J'avance, au départ ça commençait mal, mais je pense que j'ai eu moins trois pistes pour connaître un peu mieux ma mère... on peut filer à l'hôtel directement, j'ai besoin de me poser, ça fait au moins trois heures que je suis dans ce bar. Vous prenez quelque chose ? Non, on y va, merci pour tout. Bonne continuation. Tu t'es fait un nouvel ami ? C'est un personnage étonnant, tu arrives dans le café, il te reçoit comme un chien dans un jeu de quilles, et quand tu repars, c'est presque s'il ne te fait pas la bise en te raccompagnant... on a discuté un peu, il m'a même offert un café. As-tu mangé ? Un beefsteak, tu vois, je fais attention à ma santé...

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia est allongée sur le lit, Chloé est assise à ses pieds, elle vient de poser le petit carnet qu'elle tenait dans sa main droite.

THALIA- Qui a écrit ces petits carnets que tu utilises pour me parler de toi ?

CHLOÉ- Je crois que c'est moi, du moins une partie...

THALIA- Peux-tu préciser un peu ?

CHLOÉ- Il y a différentes calligraphies, comme si différentes personnes avaient écrit ces pages.

THALIA- Qui aurait pu le faire, à part Madge... et toi bien sûr ?

CHLOÉ- Celui que j'ai anéanti et qui a été le maître d'une des Chloé qui ont habité mon corps...

THALIA- Sais-tu que tu es timbrée de chez timbrée !

CHLOÉ- Et tu t'en rends compte seulement maintenant...

THALIA- Moi je crois que ces différentes calligraphies ne forment qu'une seule et même personne, celles qui habitent ton corps, comme tu dis... plus celle de maintenant, ça fait quatre !

CHLOÉ- Ne crians-tu pas de rencontrer les autres Chloé ?

THALIA- Si, voilà pourquoi je veux que tu continues à lire ce qu'elles racontent !

CHLOÉ- Tu vas encore t'endormir ?

THALIA- Tant mieux, la rêverie sera une manière d'accéder au sens profond, de me plonger en toi... Pour l'instant, je ne connais que la Chloé d'aujourd'hui et la Chloé saxophoniste qui parle à une psy inventé. Celle qui se garde de la folie en faisant des gammes et en écrivant sur un petit carnet tout ce qu'elle doit faire....

En attendant le départ du train, voyons un peu ce que raconte ce compte-rendu. J'ai reçu madame Louise d'Arbanville pour une expertise psychiatrique ce jour. Il pourrait au moins dire qui est l'auteur de ces lignes ! C'est la première rencontre. Je prends la suite du docteur Brun violemment agressé par la patiente dans son bureau. J'ai opté pour une visite dans sa chambre où elle est sous contrainte. Elle s'est montrée agressive mais cohérente si l'on excepte le fait qu'elle se présente sous une autre identité. Très vite, elle a montré des moments d'absence, les examens neurologiques n'ont rien mis en évidence. Elle parle d'un certain docteur Steiner qu'elle aurait consulté au sujet de règles abondantes. Après un de ces moments d'absence, elle m'appelle Steiner. Nous abordons la question de Chloé qu'elle dit être sa fille et qui porterait les noms de famille Valéy et D'Arbanville. Mais l'entretien tourne court quand je lui donne des nouvelles de Chloé qui va mieux, selon les dernières informations en ma possession. Elle essaye de se détacher, s'agit, dit je cite : je l'ai crevée cette pourriture. Fin de citation. Puis elle me traite, je cite, de : sale porc et d'imposteur. Je suis dans l'obligation de lui faire une injection de benzodiazépine pour qu'elle se calme. Conclusion de ce premier entretien : la patiente présente des troubles graves de la personnalité, confusion des identités et a de nombreuses pertes de conscience.

Vous permettez, j'ai oublié quelque chose dans mon sac... merci... vous allez où ?... je vous dérange peut-être ? Non, je préfère arrêter de lire, les mouvements du train me donnent le tournis... je me rends à Illiers-Combray. Vous êtes originaire de là ? Si on peut dire, je vais retrouver la demi-sœur de ma mère décédée. Je suis désolé. Ne le soyez pas, ma mère était folle, elle a tenté de mettre fin à mes jours comme elle l'a fait pour la femme qui partageait sa vie. Quelle histoire !... on lirait cela dans un livre qu'on aurait du mal à y croire, on penserait que l'auteur en fait un peu trop. Allez-vous aussi à Illiers ? Je m'arrête à Chartres et avant que vous ne me le demandiez, je ne suis pas de cet endroit-là non plus... je me rends dans cette localité pour affaire... je suis antiquaire et nous avons été contacté par une veuve qui liquide ses biens... vous voulez un chocolat ? Non, merci... Une dizaine de tableaux sont à évaluer, à priori des œuvres qui n'ont guère de valeur... mais il est difficile de savoir avant de vérifier, bien souvent les gens s'imaginent des choses... ils se basent sur des ouï-dire. Vous devez être déçu de venir pour rien. Pas le moins du monde, nos prestations sont assez onéreuses et valent le déplacement... non, ce qui est désolant, c'est d'avoir à dire à la vérité à des gens qui ont cru des proches... je suis peut-être indiscret, mais vous jouez du saxophone si je me fis à l'étui ? Saxophone alto. Vous pratiquez depuis longtemps ? Je joue depuis l'âge de... Il y a un souci ? Non, enfin oui, j'avais complètement oublié que petite, je travaillais déjà cet instrument... j'ai toujours pensé avoir débuté tardivement la musique... pourtant, j'aurais dû me rendre compte que cela était hautement improbable... une pratique tardive est incompatible avec un niveau d'excellence musicale... jouez-vous d'un instrument ? Pas le moins du monde, dans la famille, seule ma petite-nièce pratique le violon, depuis l'âge de quatre ans... malheureusement pour mes pauvres oreilles, elle n'entre pas dans la catégorie que vous venez de définir. Vous devez me trouver prétentieuse ? Dans un premier temps, l'idée m'a traversé l'esprit... je vois que vous avez l'air fatigué, les paroles d'un vieil homme n'ont pas l'art d'éveiller l'intérêt d'une belle enfant fort capable. Vous êtes gentil. Je ne l'ai jamais été, je passe mon temps à estimer les choses à leur juste valeur et jamais, jusqu'à présent, je ne me suis trompé...

Nous sommes à Chartres... mademoiselle !... vous avez dormi comme une souche et je crains que vous ne continuiez longtemps encore... je me permets d'insister, car ce train ne s'arrête pas à Illiers, il faut prendre une correspondance... vous êtes certaine que cela va aller ? Excusez-moi, en effet, je dormais profondément, merci beaucoup... je me suis appuyée sur votre épaule ? Et j'ai eu l'impression qu'elle vous convenait parfaitement. Il fallait me repousser. Si cela m'eut déplu, je l'aurais fait sans sourciller, à mon âge, partager une épaule

avec une jeune femme n'est plus si courant. Je ne vous ai pas dérangé au moins. Non, intriguée, plutôt, vous aviez une voix de fillette, une fillette qui semblait parfaitement heureuse dans les bras de sa maman... j'espère ne pas vous blesser compte tenu de ce que vous avez traversé, mais il me paraissait nécessaire de vous en dire un mot... que prenez-vous au petit-déjeuner ? Du café. Ah. Vous semblez déçu ? Votre quai est ici, la correspondance est dans une vingtaine de minutes, trop court pour que je vous invite... en tous les cas, sachez, jeune demoiselle, que ce fut le voyage le plus sympathique de toute ma carrière, et je voyage énormément... pour répondre à votre question, oui, je suis surpris... C'est tout. Non, je vais être plus précis que cela, je vous imaginais plutôt carnassière. Qu'est-ce qui vous fait penser une pareille chose ? Une intuition, guère plus... ah, je vois un homme avec une pancarte portant mon nom, ce soit être mon chauffeur... je vous salue bien, mademoiselle.

Dialogue entre Chloé et Thalia puis intervention du serveur.

Thalia et Chloé sont installées à la terrasse du café proche de la maison de Rosine : Le Petit Théâtre. C'est le matin, il fait beau. Le garçon de café attend la commande.

CHLOÉ- Tu es certaine que tu ne veux pas un chocolat ? D'habitude, tu préfères...

THALIA- Non, je suis barbouillée... un grand verre d'eau suffira...

CHLOÉ- Un grand verre d'eau, un café et un croissant, s'il vous plaît.

THALIA- Qui est ce docteur Steiner ?

CHLOÉ- Tu repères très vite les éléments anodins, en apparence... tu ferais un bon flic !

THALIA- Visiblement meilleure que mon père... alors ?

CHLOÉ- C'est celui qui se faisait appeler le diable...

THALIA- Et que tu as trucidé...

CHLOÉ- Une des Chloé l'a fait. Moi, j'en serais incapable... Ne me regarde pas ainsi, je sais bien qu'il s'agit de moi, je ne suis pas une folle aux personnalités multiples... Ce sont les événements qui opèrent sur moi... ce type était fou...

THALIA- Aussi fou que toi ?

CHLOÉ- Je ne sais pas, à égalité... Les carnets procuraient chez lui une envie de méchanceté féroce... Il se délectait de la torture qu'il infligeait... Ça n'a jamais été mon penchant ! J'ai fait le mal par nécessité... pour me maintenir en vie...

THALIA- Et c'est toujours le cas, je suppose ?

CHLOÉ- Oui...

Le serveur revient avec la commande.

THALIA- Le verre d'eau, c'est pour moi, le reste pour mon amie...

SERVEUR- Cinq euros dix, s'il vous plaît...

THALIA- Laisse, j'ai ce qu'il faut...

SERVEUR- Bonne matinée mesdames...

CHLOÉ- Tu m'as présentée comme ton amie, c'est la première fois...

THALIA- C'est mon jour de bonté... Ce docteur Steiner était ton maître ?

CHLOÉ- Oui et si la question suivante est : a-t-il couché avec moi, la réponse est non. Il n'avait de plaisir qu'avec les hommes...

THALIA- Tu aurais aimé ?

CHLOÉ- Je l'ai désiré si fortement, que j'ai joui plusieurs fois rien que d'y penser...

THALIA- Je voudrais qu'on bouge... On va au petit parc...

Chloé finit son café d'une traite. Elles se lèvent toutes les deux, Chloé revient sur ses pas et attrape son croissant avant de rejoindre Thalia.

CHLOÉ- Ne t'inquiète pas, le carnet est dans mon sac. Je savais que tu voudrais qu'on poursuive la lecture dehors.

THALIA- Parfois, j'ai peur de ce que je vais découvrir... et à la fois ça provoque en moi une excitation très puissante... une sorte de fascination malsaine...

CHLOÉ- Tu ne penses pas ce que tu viens de dire, tu as juste besoin de mieux me connaître...

THALIA- Si seulement tu croyais à tes propres paroles !

CHLOÉ- A toi, je ne dis que ce en quoi je crois. Je peux me tromper, mais si c'est le cas, c'est bien malgré moi.

Paris 13

L'hôtel des Postes qu'il a dit le monsieur... et bien va pour l'hôtel des Postes... Bonjour, je voudrais prendre une chambre pour une nuit... sans le petit-déjeuner... la chambre est-elle libre ? Normalement, c'est à partir de onze heures, mais comme il y a peu de clients en cette période, ça ne posera pas de problème. Très bien... je paye maintenant ? C'est préférable, pour l'instrument, vous comprendrez qu'il n'est pas possible d'en jouer à l'intérieur des locaux... voici la clef. Elle sourit quand elle se mord la mégère. Plantée à côté de sa machine à sous, on dirait qu'elle couve sa caisse enregistreuse comme une poule couve un œuf. De l'extérieur, cela fait impression, mais de l'intérieur, c'est un hôtel très moyen. La couleur du papier peint ne se fait plus depuis un demi-siècle. Les boiseries à mi-hauteur mériteraient au minimum un coup de pinceau. Le carton explicatif en cas d'incendie est à peine lisible ! J'espère qu'il n'y aura pas le feu. Surtout si les installations électriques sont aussi vétustes que le reste. 23... 25... et 27. La grosse clef avec le porte-clefs jaune et le numéro de la chambre en rouge sur une plaque de métal mérite aussi le détour. Ce n'est pas un hôtel, c'est un musée. Un musée de la décrépitude. Au moins, les draps sont propres, c'est déjà ça... Les rideaux beaucoup moins. Je vais prendre un bain.

Deuxième jour d'évaluation : pour le moment, je préfère rencontrer madame d'Arbanville dans sa chambre. Elle est prostrée, ne répond à aucune de mes questions. Elle semble impassible, mais c'est une attitude trompeuse, elle peut d'un coup, sans le moindre signe avant-coureur, devenir extrêmement violente. Elle a encore agressé un membre du personnel d'entretien. ITT de trois semaines. Il est difficile de dire si elle est dans une sorte de demi-conscience, ou bien si elle est parfaitement réceptive, mais dans ce dernier cas, elle est sans réaction. Par deux fois, son regard s'est posé sur moi, j'ai eu l'étrange impression d'être observé, étudié serait le terme exact. Lorsque j'ai quitté la salle, je l'ai distinctement entendu prononcer un prénom : Yasmina, le prénom d'une de mes patientes. C'était bien la peine de biffer le prénom dans l'autre partie ! Voyons la suite... J'ai attendu un peu, elle semblait converser avec elle comme si cette patiente était présente. Ce deuxième jour d'évaluation confirme sans le moindre doute les éléments du premier. J'ai pris la décision d'éviter le sujet de son identité, cela n'a qu'un effet, la rendre violente envers elle-même et envers les autres, indistinctement.

Le bain, j'ai complètement oublié... l'eau est tiède. Tant pis, j'y resterai peu de temps. C'est vraiment limite ! L'eau est savonneuse, qui a bien pu... l'une des serviettes est trempée... J'ai déjà pris mon bain ! Il n'y a pas le moindre doute, je me suis déjà lavée. Le canapé est tout mouillé, je me suis allongée encore toute mouillée. J'espère ne pas avoir endommagé cette vétusté, ça me ferait mal au ventre de payer pour ça. Mon saxophone, où est-il ? Sous le canapé ! N'importe quoi. Je pensais l'avoir déposé sur la chaise en attendant d'aller pratiquer dehors. J'ai repéré un parc au bord d'une petite rivière, je vais m'y installer pour faire quelques gammes, cela me détendra avant d'aller rendre visite à la demi-sœur de ma mère.

Vous allez nous rejouer encore quelque chose ? Heu, oui, on peut dire ça, mais si ça fait trop de bruit... Attendez, je préviens le maire, il a demandé à être informé si vous aviez l'intention de donner un nouveau concert dans le parc. Pardon ?... mais de quoi parle-t-elle et qu'est-ce

que c'est que cette histoire de concert ? Allô, Monsieur le Maire... oui, c'est l'hôtel des Postes... oui... oui, je le lui dis tout de suite... monsieur le Maire met à votre disposition la salle municipale... vous aviez bien l'intention de jouer du saxophone ? En effet. Et bien, il vous attend. Voilà une personne des plus étranges, maintenant elle me mangerait dans la main. En parlant de manger, il faut que je me nourrisse si je veux éviter ces périodes d'endormissement, le docteur a été formel et je comprends, avec l'histoire du train, en quoi son avertissement était réel. Est-il possible de manger en ville ? A cette heure, il est trop tôt ou trop tard, on ne sert plus... voulez-vous un sandwich ?... où autre chose... Heu, je ne sais pas... une tranche de viande légèrement passée à la poêle, c'est possible ? Je peux vous faire ça, le temps de prévenir monsieur le maire, installez-vous à l'une des tables du grand salon... Madame !... la directrice de l'hôtel, m'a dit de vous dire que le maire vous invite... il dit que vous êtes célèbre jusqu'aux Etats-Unis d'Amérique... vous voulez bien me signer un autographe ? Avez-vous un stylo ?... vous pourrez m'indiquer le chemin de la mairie ? Ne vous inquiétez de rien, je vous accompagne, ordre de la patronne... excusez-moi, je n'y connais rien en musique comme vous jouez, mais j'ai bien aimé... la patronne dit que c'est de la musique de sauvage, en même temps elle écoute des trucs qui datent de mes parents, genre du disco... moi ce que j'aime, c'est la house musique... quand je vais en boîte, il y en a une sur la route de Chartres, ils en passent plein... je vous trouve vraiment sympa... vous avez de la chance d'aller aux USA, j'irais bien moi... vous étiez où aux USA ? A New York, j'y vis depuis quelques années. Ouaaaaa, dites, vous voulez pas m'emmener avec vous, ici, on se fait chier à cent sous de l'heure... il doit bien y avoir du travail pour les femmes de ménage... j'ai mon passeport et je parle un peu anglais, je regarde même les séries en version sous-titrée... et au bibliobus, j'ai pris une méthode d'anglais, je m'installe tous les soirs devant l'ordi et je répète tout ce qu'il dit, avec l'accent... vous n'êtes pas bavarde... je vous embête ? Vos yeux sont magnifiques. Jamais quelqu'un ne m'a regardée comme vous, je me sens un peu idiote... Il ne faut pas... C'est à cause de l'école, je comprenais rien... le seul qui me regarde, c'est l'adjoint, un gros type qui pue la transpiration... mais lui, je vois bien ce qu'il reluque, ce ne sont pas mes yeux... on est arrivé... l'entrée est là, sur le côté... tenez, le gros qui pue, c'est lui !

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia est allongée sur un banc, sa tête repose sur les cuisses de Chloé. Elle regarde la lumière qui scintille au travers des arbres.

THALIA- Les pertes de conscience dont tu parles étaient-elles fréquentes ?

CHLOÉ- Oui docteur !

THALIA- Très drôle !... Est-ce encore le cas maintenant ?

CHLOÉ- Non, pas à ma connaissance... et je compte sur toi pour me prévenir si cela devait être !

THALIA- Pour quelle raison précédent-elles les accès de violence destructrice envers les autres... ?

CHLOÉ- Envers toi, tu veux dire ?

Chloé pose la main sur la bouche de Thalia.

Ne proteste pas, tu as raison de te méfier... ?

THALIA- Est-ce que tu te souviens quand tu as attaqué ces personnes ?

CHLOÉ- Maintenant, oui... mais je crains d'avoir massacré d'autres hommes et d'autres femmes et l'avoir totalement oublié... Je vais finir par te perdre... ?

THALIA- Je suis ton ton emprise, tu ne crains rien... ?

CHLOÉ- Ne dis pas ça !

THALIA- Je plaisantais...

CHLOÉ- Ne plaisante pas avec ce genre de choses...

THALIA- Ce que tu peux être soupe-au-lait !

CHLOÉ- Reste là, ne bouge pas, j'aime quand tu es installée ainsi... Ne m'en veux pas, je fais ce que je peux avec ce que je suis...

Paris 14

S'il ne reste rien qu'une seule chose, que ce soit la musique. Le seul souci, c'est qu'elle n'existe que pour les témoins de ma prestation. Une autre moi joue et il n'y a que les auditeurs pour s'en souvenir. Il a fallu beaucoup d'applaudissements pour me sortir de ma torpeur. Découvrir ce maire rougeaud à cause de la chaleur, ces femmes en robes légères, d'autres hommes aux yeux ébahis, une enfant qui a souri quand je suis revenue à moi. Elle est la seule à avoir compris que je n'étais plus la même. Que la musique et moi, nous sommes comme deux sœurs jumelles, quand l'une s'exprime, l'autre disparaît. Je devais suivre l'artère principale pour arriver au 22 de la rue de la Maladrerie, mais j'ai fait un détour. Le parc me manque, la verdure, le calme aussi. Etre en province me fait aimer la nature, les fossés, les remblais, il y a quelque chose d'idiot à aimer les remblais, les tas de gravas, les entassements. Heureusement, j'aime aussi à me promener le long du Loir qui serpente au travers de cette petite ville perdue au milieu de la campagne. Je me mets à apprécier la vie bucolique. Ou alors j'ai tout simplement peur. Peur de me trouver seule avec ce qui reste d'une famille anéantie par la violence. Vous êtes la saxophoniste, je n'étais pas présente, mais j'ai eu quelques échos... vous avez fait forte impression parmi les personnes présentes... il y avait le directeur du conservatoire de Chartres, il ne tarit pas d'éloges sur vous. Merci. Vous alliez partir peut-être ? Oui, je me rends rue de la Maladrerie. Vous n'y êtes pas du tout... Je sais, je voulais me promener un peu. Je suis indiscrette, mais qu'allez-vous faire par là ? J'ai rendez-vous avec une parente éloignée. La famille, c'est important... une parente du côté paternel ou maternel ? Maternelle si on peut dire, une demi-sœur de ma mère. Si je puis me permettre, comment se nomme cette personne avec laquelle vous avez rendez-vous, peut-être que je la connais ? Slotievky. Ça ne me dit rien du tout... au combien de la rue vous dites ? Au 22. C'est une maison souvent fermée, je ne sais pas si vous y trouverez quelqu'un... Dois-je contourner les habitations ? Suivez plutôt le Loir sur cinquante mètres, vous verrez que plus loin, il y a un chemin qui coupe au travers des pavillons, vous y serez plus vite... bonne chance pour vos recherches...

Ai-je seulement envie d'y être plus rapidement. Les gens ne savent pas que leurs paroles peuvent recouvrir un aspect angoissant. Une maison fermée ! Cette passante, sait-elle seulement ce qui cela peut avoir d'inquiétant pour quelqu'un comme moi qui cherche à se reconstruire, à bâtir une identité sur autre chose que du vide, ou du néant. Mes pas résonnent sur le pavé, ils sont la seule preuve de mon existence. Après la résonnance viendra l'anéantissement. A nouveau. Mais où se trouve l'entrée du chemin dont m'a parlé cette femme ?... Pourtant, j'ai fait demi-tour et voilà que maintenant, je m'avance sur ce mauvais sentier... Je suis au bon endroit !... tout droit, à gauche et... voici le 22, comme prévu. Mes bras sont comme paralysés, ou bien mon esprit s'en est-il convaincu. Tout ça parce que j'ai peur de ne rien trouver derrière la porte de la maison aux souvenirs. Que j'ai l'air bête avec mon saxo à la main dans sa boîte noire au milieu de la rue. Mes chaussures sont pleines de gadoue. Je n'ai pas très chaud, un vent frais se faufile dans la ville. Le soleil est caché par quelques nuages, dès qu'il sera de retour, j'aurai un peu moins froid. Une robe légère ne suffit pas pour voyager. Je sais que sur mon portable il y a un mot de Jacqueline, elle doit vouloir prendre de mes nouvelles, je suis incapable pour le moment de lui répondre. De penser tout court d'ailleurs. Quel crétin ! Il m'a fait sursauter avec son coup de klaxon. Que fais-je en plein milieu de la rue ! Cela explique le coup d'avertisseur... Je suis devant la porte et

j'attends, depuis combien de temps ? Ai-je seulement sonné ? Une deuxième tentative, pourquoi est-ce si compliqué. Qui êtes-vous ? J'allais partir, vous m'avez fait peur. Vous avez bien sonné à ma porte, non. Oui, je suis Chloé... Chloé Valéry ? Non ! pas tout à fait, mon nom est d'Arbanville... D'Arbanville, vous êtes certaine... excusez-moi, l'espace d'un instant, j'ai cru reconnaître en vous un proche parent... pardonnez-moi, l'émotion, entrez, ne restez pas dehors... installez-vous dans le fauteuil, je reviens de suite... vous préférez être debout ? Je ne sais pas. Bon, hé bien asseyez-vous, sinon ça me force à lever la tête, et comme vous pouvez le constater, ma colonne vertébrale a trouvé amusant de m'obliger à me courber devant tout le monde... pour tout à l'heure, je suis désolée. Il n'y a pas de mal... A mon âge, on est facilement émue par l'inattendu, surtout quand il a votre visage... il y a du café chaud, ça vous dit ? Oui. Vous n'êtes pas très causante... je reviens. L'odeur de café bouilli inonde la maison, elle en recouvre une autre. Celles des nombreux potages, elles ont imprégné les murs. Des cuissons anciennes, car depuis longtemps, plus rien ne mijote sur le fourneau. L'humidité y règne en maîtresse des lieux, à cause de la chaleur extérieure. Ce sont des papiers d'un autre temps, des motifs aux couleurs passées. Le plafond, assez bas, rend l'atmosphère oppressante. Dans le couloir, démarre une rampe d'escalier en fer forgé. Elle permet d'accéder à l'étage, on y a abandonné un meuble blanc qui n'aurait pas tenu dans la pièce, car trop haut. Il est adossé au mur qui s'étend jusqu'au palier supérieur. Un autre meuble, plus petit, tout au fond, est absorbé par la pénombre. D'autres odeurs viennent de ce morceau de couloir, des odeurs de légumes, de lait tiédassee. Une saveur animale aussi, doublée d'une senteur de chaume. La dame qui vit ici appartient à ces odeurs, elle porte ce fumet comme un manteau dans lequel elle se drape. L'âme du lieu n'est qu'un bouquet de parfums au point que cette forte imprégnation irrite les muqueuses. On a l'impression de manquer d'air et de lumière. Les fenêtres sont petites et les rideaux gênent la pénétration des rayons du soleil, comme si l'habitante de la maison voulait se fondre dans le décor. Vous êtes toujours là ?... il faut que je change la bouteille de gaz... venez donc me donner un coup de main. La cuisine est aussi d'un autre âge et pourtant tout y est moderne, le frigo, la cuisinière. On se serait attendu plutôt à trouver un fourneau, une glacière remplie de blocs qu'un livreur aurait trimbalés à l'aide d'un crochet. Tout invite à la compression du temps. Ce doit être à cause de l'évier d'un grès sombre, avec un seul bac, peu profond, mais très large. Le robinet aussi procure le même genre d'impression, un robinet avec un flexible assez long que termine un embout de caoutchouc. Etonnante découverte que cette bouteille de gaz rouge vif. Emportez la bonbonne dans la véranda, je m'en occuperai plus tard... pendant que vous y êtes, dans le tiroir de la table, il y a une pince multiprise, apportez-la en revenant... saleté de tuyau, ça tourne d'un côté et de l'autre en même temps. Le pot à café patiente sur la plaque de la cuisinière depuis longtemps. Comment prépare-t-elle son café ?

Dialogue entre Chloé et Thalia, puis intervient une passante

Chloé et Thalia sont dans une voie transversale qui mène à la rue de la République. Elles ont dans l'idée de faire des emplettes. Une passante, derrière elles, va dans la même direction.

CHLOÉ- En évoquant la maison de la vieille, je retrouve toutes les sensations oubliées.

THALIA- Est-ce les senteurs qui ravivent la mémoire, ou bien l'inverse. J'ai lu quelque chose là-dessus... La demi-sœur de ta mère est-elle morte ?

CHLOÉ- Pourquoi dis-tu ça ?

THALIA- Tu en parles au passé...

CHLOÉ- Pas à ma connaissance...

THALIA- L'as-tu revue ?

CHLOÉ- J'ai promis de ne plus chercher à la revoir et je tenue ma promesse... Des fraises, ce serait une bonne idée ?

THALIA- Pourquoi pas... Prends aussi des oranges...

CHLOÉ- Elles ne sont pas très appétissantes...

UNE PASSANTE- Je me permets de vous donner un conseil, ce sont des casseurs, ils ne vendent que de la mauvaise qualité. Au bout de la ruelle à gauche, il y a une primeur qui offre des produits bien meilleurs. C'est un peu plus cher, mais au moins ils ont une saveur qui satisfait les papilles... et pour les fraises, je serais vous, j'attendrais un peu, ce n'est pas encore la saison !

THALIA- Elle est partie sans même dire en revoir... Amusante cette femme.

CHLOÉ- Tu la connais peut-être ?

THALIA- Je ne crois pas... tu sais, je ne suis pas restée longtemps chez Rosine. Elle m'exaspérait tellement. Autant, on était bonne amie quand on s'est rencontré en CAP de ferronnerie, autant, on est assez vite devenue des étrangères par la suite. Il m'a fallu un peu de temps pour comprendre que le milieu des dealers n'était pas fait pour moi. Et puis elle a flashé sur toi...

CHLOÉ- Désolée, à cette époque, j'exerçais une attirance sur tous ceux que je croisais...

THALIA- Je te rassure, c'est encore le cas... N'oublie pas les oranges, je t'attends ici...

CHLOÉ- Comme tu veux...

Paris 15

Vous êtes la fille de l'autre alors ?... je ne comprends pas, vous avez deux mères ? En quelque sorte, enfin je crois, j'en sais trop rien... j'ai juste appris dans le dossier de ma mère qu'elle avait tué la femme qui vivait avec elle, ou bien qui partageait son appartement. Tuée, vous avez bien dit tuée ? Oui, au couteau. Et alors qu'attendez-vous de moi ? Je voulais faire votre connaissance, vous êtes la seule personne qui reste de ma famille, ou de ce qui s'apparente à une pseudo-famille. Qu'est-ce que vous fait penser que je vais accepter de parler à la fille de celle qui a éventré ma demi-sœur ? Egorgée... C'est guère mieux... Rien... peut-être parce que cette mère à tenter de faire la même chose avec moi et que j'ai survécu on ne sait comment. Je ne vous aime pas, j'y peux rien, quand je vous regarde, je vois le visage de ma sœur... êtes-vous certaine que vous êtes bien la fille de l'autre folle ? Jusqu'à présent oui... Avez-vous une photo d'elle ? Non. Comment est-ce possible ? C'est une longue histoire. Je ne suis pas pressée... vous ne buvez pas votre café ? Vous avez vécu aux USA ? Non, pourquoi une telle question, vous trouvez que j'ai l'air d'une Américaine avec mon tablier à fleurs ? C'est à cause de votre café, c'est le même. Etrange façon de me faire remarquer que mon café n'est pas bon. Oui... finalement, je vais m'asseoir, je me sens patraque. Elle pas mal cette fille... elle s'installe au moment que j'allais la mettre à la porte... Je vous entends ! J'espère bien... restez assise... c'est pas facile pour moi de parler de ma sœur, enfin demi-sœur, nous avons le même père c'est tout... pour notre plus grand malheur... laissez ce café dégoûtant, je ne m'en sers que pour le petit-déjeuner, je vais vous faire du Nespresso... au-dessus de vous, dans le placard jaune... mon père était un saligaud, nous sommes partis lui et moi lorsque Marthe avait sept ans... quand ce maudit bonhomme a disparu, j'ai été placée en centre d'accueil pour mineur... Disparu ? Oui, disparu !... c'est moi qui raconte ou pas !... de son côté, Marthe est restée vivre avec sa mère... ceci dit, avec le temps, je ne suis pas certaine que ce soit le meilleur service qu'on lui ait rendu... cette femme était une sorte de parasite, elle s'accrochait à la vie des autres, elle les bouffait à petit feu. Et Marthe dans tout ça ? Un ange tombé du ciel ! Vous n'avez jamais cherché à rencontrer votre demi-sœur ? Non... vous vous demandez pourquoi ?... penser à elle, me rappelle que pour lui éviter les tripotages de mon père, il a fallu que ce soit moi qui y passe... j'ai toujours un peu de mal penser à elle sans que l'autre tordu me revienne en mémoire... quand vous êtes entrée, je l'ai revu à travers vous, j'ai cru qu'il allait se pointer comme il disait... avec ses grosses paluches dégueulasses... pardonnez ma petite, mais c'est plus fort que moi, dès que je pense à

cette ordure, je deviens grossière... il faut que je vous fasse une confidence, quand je vous regarde, c'est son haleine à lui que je sens sur ma nuque... je l'entends souffler comme un bœuf... Vous n'en avez jamais parlé à personne ? Si à la police, quand il a voulu faire la même chose à la petite Marthe... je crois que je vous ai tout raconté, maintenant s'il vous plaît, il faut me laisser et me promettre une chose... Oui. Ne plus jamais revenir...

Vous n'avez pas vu la petite bonne, elle est introuvable ! Si tout est en règle, est-ce que je peux prendre mon taxi ? Pour moi, c'est parfait... Ma petite dame, vous avez laissé tomber la clef de votre chambre... Je croyais pourtant que vous me l'aviez rendue... Je voudrais aller à la gare s'il vous plaît... Pas de problème... Partons tout de suite... Bien, vous n'avez que ça comme bagage ? Oui... Réveillez-vous ma petite dame, on est arrivé... ça fera douze euros... Gardez la monnaie... Vous certaine ?... merci... Est-ce que vous savez à quelle heure je serai à Paris ? Attendez, ce train vous fera arriver à... 18 h 25. Parfait. La salle d'attente est de l'autre côté, elle est bien chauffée... si vous vous penchez un peu, vous la voyez plus loin sur votre droite... L'endroit est agréable, c'est plutôt rare et les banquettes confortables, en attendant, je vais feuilleter une des revues à disposition... Paris Match, ce sera très bien pour ce que j'ai à faire... Madame... madame ! le train est en gare, il faut vous lever... Luc, veux-tu bien prendre le bagage de la dame... Merci, je me suis assoupie... On peut dire comme ça... accompagne madame jusqu'à la voiture 13, place 54... Merci, tenez... C'est trop gentil !... p'tit gars monte la valise aussi... monte la valise que j'te dis... Installez-vous ici, je dépose votre bagage dans le panier au-dessus de vous... merci pour le pourboire, en revoir madame... Où ai-je fichu mon titre de transport ? Dans ma poche droite, celle de la veste. Ce qu'il peut faire froid, la fatigue je pense. Nous sommes trois dans le compartiment, un homme d'une soixantaine, une femme et son fils... Je n'avais pas remarqué ce petit gars ni l'autre qui doit être un jeune militaire, les gens apparaissent et disparaissent comme par enchantement... Tant pis, je suis trop épuisée, je m'allonge en travers... j'enlève mes chaussures... Pourquoi la bonne me cherchait, je ne me souviens plus. Elle voulait me dire quelque chose, c'est ce que j'aurais dû expliquer à la gérante, après, la bonne est partie... enfin, je crois... pourtant, elle était installée sur le lit, qu'y faisait-elle ? Elle a plié mon linge, c'était très gentil de sa part. Quelle idiote, j'ai oublié ma valise... à moins que... non, c'est le saxo qui est dans le porte-bagages. Elle m'a préparé un sandwich, avec le grand couteau, mais j'ai dû l'oublier avec la valise... Comment c'est déjà son petit nom ? Impossible de me le rappeler, tout ce dont je me souviens, c'est qu'elle voulait partir aux USA, avec moi... pour rire a-t-elle dit. Mais elle ne rigolait pas... Son odeur était un peu acre, c'est étonnant pour une jeune fille, je n'aurais pas cru cela possible... Voilà les deux seules choses qui me restent de cette inconnue, son odeur et son désir d'être en ma compagnie... de voyager en ma compagnie... de revenir à l'hôtel... d'ouvrir la porte. Je ne sais plus... Mademoiselle, mademoiselle, c'est le terminus, il faut descendre... J'ai essayé de la réveiller, mais elle dormait si profondément que j'ai pris peur... Comment vous sentez-vous ? Très bien, je me suis assoupie... Vous rigolez, vous avez dormi durant tout le trajet... Pour vous dire, même le raffut des joueurs de cartes et la marmaille, ne l'ont pas fait broncher... Vous êtes toute patraque, on peut vous conduire au poste de secours si vous le souhaitez... Non, c'est gentil, mais il faut que je me sauve, je suis déjà en retard... Votre instrument ! Merci, tenez... Non, ce n'est pas la peine et surtout, c'est beaucoup trop...

Dialogue entre Chloé et Thalia

Elles se sont installées sur les chaises de jardin. Il fait un peu frais, Thalia est enroulée dans un châle. Devant elles, une théière, deux bols, une boîte de biscuits.

THALIA- Ton grand-père était un vrai saligaud, baiser des gamines !

CHLOÉ- Je ne l'ai pas connu...

THALIA- Tant mieux... Les gâteaux secs sont tout mous !

CHLOÉ- Je les ai trouvés dans le garde-manger... ils doivent dater !... Donne, je vais les jeter...

THALIA- On finit par s'habituer... je te verse ton thé ?

CHLOÉ- Non...

THALIA- Tes deux mères couchaient ensemble...

CHLOÉ- Visiblement tu ne l'entends pas comme une question...

THALIA- Tu dormais beaucoup, ce n'est plus le cas ?

CHLOÉ- On peut même dire que c'est l'inverse... par contre, toi tu as un bon sommeil... dès que tu fermes les yeux, te pars au pays des rêves...

THALIA- Je parle en dormant, paraît-il...

CHLOÉ- Ce n'est pas le cas... enfin, les fois où j'étais présente je ne t'ai jamais entendue... Veux-tu qu'on rentre, tu as l'air frigorifié ?

THALIA- Toi, tu veux rester, alors...

CHLOÉ- Alors on rentre !

THALIA- On se mettra dans le canapé et tu me tiendras chaud !

CHLOÉ- Une vraie môme...

Paris 16

Ah ! Chloé, vous tombez à pic, nous étions en train de parler de vous avec Paul... Je vous dérange ? Non non, pas du tout, entrez... Posez votre manteau ici. Vous êtes certaine que je ne dérange pas, il est tard ? Nous sommes un vieux couple, mais on peut supporter de se coucher après 22 heures. Qui c'est ? Chloé ! c'est Chloé ! Je suis sûr que je tombe mal. Pas le moins du monde, avec Paul nous regardions un navet, hein Paul, que c'est un navet. Oui oui, j'allais éteindre. Mais vous êtes frigorifiée. Paul prépare quelque chose de chaud, vous voulez quoi ? Un café, ça ira. Avez-vous mangé ? Heu... Je m'en doutais, Paul veux-tu bien lui concocter un en-cas pendant que je vais lui chercher un gilet. Laissez Chloé tranquille, les enfants, elle est fatiguée, vous lui faites une bise et au lit. Qu'est-ce que vous voulez manger ? on a des œufs, un restant de ragoût, des raviolis à... à la volaille... Fais-lui une tranche de rosbif, il faut qu'elle mange de la viande rouge. Pourquoi ? Si on te demande, tu diras que tu ne sais pas. C'est à cause de mes règles abondantes, je fais de l'anémie, comme ma m... Chérie viens vite ! Non, elle je m'en charge, occupe-toi de la bouteille de lait, elle se vide parterre et le rosbif a traversé la cuisine. Elle est épuisée... Les enfants éloignez-vous, ne la collez pas ainsi, il faut la laisser respirer. Je peux me tenir debout tout seule, encore une fois, je suis désolée, je ne provoque que des catastrophes autour de moi. Disparaissez dans vos chambres... On veut rester pour voir la dame. Pas trop longtemps alors... enfilez ça. Je vous crée encore des soucis. Vous arrivez d'une répétition ? Non, d'Illiers-Combray. En petite robe à fleurs et avec un saxophone pour tout bagage ? J'ai oublié ma valise à l'hôtel, j'ai préféré rentrer rapidement. Que faisiez-vous là-bas ? Paul ! de quoi je me mêle. Tu as raison, pardonnez mon indiscretion. Occupe-toi de sa viande au lieu de te conduire comme la Gestapo... buvez un verre d'eau. Je suis allée voir la demi-sœur de l'amie de ma mère. Pourquoi ne pas avoir demandé à Jacqueline de vous accompagner. Parce qu'elle voulait être seule, idiot... laissez-la manger. Je vous en fais cuire une deuxième, elles sont petites ? Oui, je veux bien, un peu moins cuite s'il vous plaît. Fais-lui en deux tout de suite. Il ne va plus rien vous rester. Tant pis, les enfants ne mangeront pas. Nous, on n'aime pas la viande qui tue les animaux. Vous voyez, ainsi tout le monde est content. Pourquoi la dame elle pleure, c'est à cause des animaux morts. Je ne crois pas, allez au lit cette fois.

Une chambre avec des odeurs d'homme mélangées à celle de femme, des odeurs fortes, des odeurs animales, de spermes et de vagin. Les rideaux sont affreux, ce lit surélevé, rien ne leur

correspond. La frise à mi-hauteur avec des ondulations roses, c'est l'opposé de ce qu'elle est et lui ne le voit même pas. La moquette épaisse d'un beige crasseux est la pire chose qui se puisse imaginer. Cette pièce ne leur ressemble pas. L'endroit est exactement moi, j'y suis aussi à mon aise que dans un bain chaud, aromatisé à l'essence de roses. Les volutes vaporeuses viennent dessiner de curieux paysages sur le miroir. Miroir qui ne reflète pas mon visage, mais un autre visage, avec des yeux d'une clarté océane. Une chevelure fine et soyeuse, légèrement teintée de reflets châtain clair, de très fins sourcils, mais des cils longs qui donnent un regard doux et avenant. Les pommettes sont légèrement anguleuses, son cou est long et fin, surmonté d'un menton rond avec une toute petite fossette. Ses lèvres sont gracieuses, à peine soulignées par un lipstick discret. Il n'est pas mon visage. Dans ce miroir, je n'y vois que celui de celle qui vient de me céder son lit. Une partie de sa vie, de son intimité, en partage avec ce qu'elle a procréé, ce que son ventre de femme a éjecté de lui.

Notre mère n'est pas là, elle est déjà au travail et papa joue au tennis avec son ami. Maman nous a dit de vous préparer un petit-déjeuner quand vous serez levée, que voulez-vous ? Je ne sais pas, un café, vous êtes gentils tous les deux, mais je vais le faire. As-tu bien dormi dans le lit de papa et maman ? Hugo, c'est bien ça... Hugo, tu vas renverser. Non, il sait très bien faire, moi, je m'appelle Léa. Je me souviens, tu as l'odeur du jasmin, ton frère un peu moins... approche ton cou. Vous me faites des chatouilles. Je peux avoir aussi des chatouilles. Approche. Ce n'est pas du jasmin, leur odeur est plus complexe... jasmin et quelque chose de plus terreux... géranium, il y a des saveurs de géranium. Les enfants portent sur eux ces senteurs qui se superposent à leurs émanations corporelles. Je peux sentir ton cou madame. Moi aussi je voudra s'il vous plaît. Chacun son tour... Le temps a passé.

Où sont les enfants ? Hugo ! Léa ! Du sang sur le carrelage. Ce café refroidi, le silence, je n'aime pas cette absence de bruit, il sonne comme une absence de vie. Pourquoi cette appréhension idiote, ce sentiment qu'il est arrivé malheur. Huit heures trente, ils sont à l'école, ou sur le point de rentrer en classe. Une peur irrationnelle. Leur chambre est au bout du couloir... non celle-ci est la salle de jeu. L'autre porte. Je tremble comme une feuille, ma main est incontrôlable. Ouvrir est donc si compliqué. Je suis en nage, ma chemise est trempée, j'ai chaud, ai-je de la fièvre ? Un peu. Les cartables, pourquoi ne pas les avoir pris. S'ils ne sont pas à l'école, alors où sont-ils ?...

Qu'est-ce que je fais dans une chambre d'enfant ? Mon dieu tout ce sang. Non ce n'est pas possible... Je me suis fait très mal en tombant, heureusement, je n'ai pas heurté la commode. Je n'ai pas dû passer loin. Ce sang n'est pas le leur. Il n'a pas d'odeur, pas suffisamment. Celui de leur mère ? La salle de bain ! Est-ce possible ? Vous êtes là ?... Chloé, Chloé ! Mais que vous est-il arrivé ? Où sont les enfants ? A l'école comme d'habitude. Non leur sac est dans l'entrée... Ah oui, vous avez raison... je suis bête ! il y a musée aujourd'hui... laissez-moi soigner ça... Alors ils sont bien à l'école ?... Ne bougez pas tout le temps... ils participent aux ateliers du Louvre, ce sont des activités pour initier les scolaires à l'art... c'est très bien d'ailleurs... Je ne les voyais plus alors... Je ne savais pas que les enfants vous souciaient autant, vous êtes une adepte de la scarification ? Pas le moins du monde, je ne sais pas comment j'ai pu me faire une plaie pareille, surtout à cet endroit du dos... j'ai fichu du sang partout sur vos affaires, je paierai le nettoyage ! Vous vous arrangerez avec la machine à laver, je vous préviens elle n'accepte pas les espèces, ça fait du bruit dans le tambour... je sais que je suis gentille, mais ce n'est pas une raison pour serrer si fort, laissez-moi respirer un peu... et puis il faut que je pose ces ciseaux. Vous ne voulez pas appeler l'école ?... pour les enfants, savoir s'ils sont bien arrivés... avec la circulation et les fous qui roulent à toute vitesse ? J'espère que vous n'aurez pas d'enfants trop vite... j'appelle, j'appelle, calmez-vous !

Monologue de Chloé, puis arrivée de Thalia

Chloé est seule dans le salon, debout face à la glace.

CHLOÉ- Pour elle-même. Ma pauvre, tu ne sais plus où tu en es. Tu as peur de ce que tu pourrais entreprendre. Si jamais tu te mettais à défaillir à nouveau. Si le goût du sang te revenait dans la bouche, ce sang que tu as tant aimé. Les saveurs animales, la chasse et le couteau. Pour le moment, tu n'es plus la Chloé démoniaque. Mais un jour, qui sait, la démente pourrait reprendre du service. Et elle va trancher, dépecer, devenir carnassière. Et il n'y aura plus personne pour la contrôler, tu seras seul maître à bord. Ce visage que je vois dans la glace n'est pas le mien. Ce n'est qu'un masque derrière lequel une autre Chloé patiente en attendant son heure...

Thalia en culotte et en chaussettes pointe le bout du nez à la porte qui relie le salon au petit couloir. Il conduit aussi à la cuisine.

THALIA- Tu parles à qui ?

CHLOÉ- A personne... Tu pourrais enfiler quelque chose...

THALIA- Un rien m'habille !

CHLOÉ- En effet, un rien !

THALIA- Alors, à qui tu parlais ?

CHLOÉ- A personne, je réfléchissais à haute voix...

THALIA- On aurait vraiment dit que tu t'adressais à une autre personne... Parfois, tu te comportes bizarrement... On continue l'histoire...

CHLOÉ- Mets le plaid sur tes épaules, tu vas prendre froid...

THALIA- On dirait que ça te gêne de me voir à poil ! Tu paraîs mal à l'aise...

CHLOÉ- Mets ce truc, on ne se balade pas ainsi dans la maison ! Quelqu'un pourrait arriver...

THALIA- Mais tu détournes les yeux ma parole...

CHLOÉ- Arrête de te faire un film. Il pourrait vraiment entrer quelqu'un...

THALIA- Qui pourrait avoir l'idée saugrenue de nous rendre visite... Je me demande bien quelle pourrait être cette personne, le fantôme de l'opéra ! On ne connaît personne... à part la vieille dame du magasin et le gérant à la carabine sans carabine... J'ai une question à te poser, elle concerne ce que tu viens de me raconter.

CHLOÉ- Je t'écoute.

THALIA- Je suppose que Paul et Léa étaient bien à l'école ?

CHLOÉ- Hugo et Léa, Paul c'est le mari de Jacqueline... et oui ils étaient à l'école ! Enfile quelque chose, le plaid, c'est encore pire !

Paris 17

Je suis passée hier à ton hôtel. Désolée, je n'y étais pas. Je m'en suis rendu compte... Si seulement tu avais pris la peine de m'appeler... tu as dormi où ? Chez Jacqueline... la décoratrice d'intérieurs... puis je suis passée à l'appart, mais les ouvriers étaient déjà là, alors j'ai traîné dans un parc, le parc Monceau, c'est un beau parc, avec des grands arbres et beaucoup d'espace... pourtant, il n'est pas très étendu... est-ce que tu sais qu'on peut le traverser en moins de cinq minutes ?.... de l'autre côté, il y a une grande porte comme au château de Versailles. Je ne connais pas Versailles, un de ces jours il faudra quand même que je m'y rende, ne serait-ce que pour épater mes potes du Bronx. On ira ensemble si tu veux... ensuite, je me suis installé à la terrasse et j'ai pris mon petit-déjeuner. Ce jardin heu... comment tu prononces déjà ? Monceau, c'est un parc. Monceau, je l'ai bien dit ?... Peux mieux faire... Ce parc, il n'est pas du tout par chez-toi ? Tu connais ? Un type que je devais rencontrer, à son cabinet tout près... mais pour toi, ça fait un bout de chemin ! J'avais envie

de me balader. Si ça ne t'ennuie pas, je me recouche, je suis vannée, on a fait la bringue jusqu'à... il y a une heure... tu peux rester, mais si tu veux qu'on parle, faudra que tu te couches avec moi... et si tu pouvais me bercer un peu en me faisant un petit câlin, je serais pas contre. Ce sera tout mademoiselle la coquine américaine ? Un petit verre de champe ne serait pas de refus... On n'est pas aux Folie's ! Tu vas pas te pieuter tout habillée, ôte au moins ta robe... pour me faire plaisir, je serai sage... je promets. Tu es saoule ? Pas exactement, ce sont les extas que j'ai avalés...

Elle dort les yeux ouverts, elle est complètement stone.

Tu émerges d'où, de mon esprit, la magie a opéré, je fais un rêve genre érotique, je ne te raconte pas l'ambiance, j'ouvre les yeux et la nana de mon rêve est en petite culotte dans mes bras... c'est pas beau la vie. Je me suis assoupie. Assoupie, tu as le sens de la dérision, il est presque quatre heures... p.m. ! On peut pas dire assoupi alors. Non, on ne peut pas... J'ai rendez-vous avec le psychiatre, il m'a appelé hier. A quelle heure est ton renard ? Heu, attends, je regarde... dans trente minutes. Fais attention, tu saignes. Mer... credi, j'en ai mis sur les draps. T'inquiète, l'hôtel va s'en occuper, laisse je te dis, je m'en fous... tiens je te prête une culotte... dépêche-toi, on va être à la bourre... Tu viens aussi ? Je ne vais pas me recoucher dans un lit ensanglanté. Tu es vraiment bête par moments... je vais annuler, on ne sera jamais prête à temps. Deux solutions, on prend la douche toutes les deux, ou bien on y va crado... On dit crado... Lave-toi quand même la foufoune...

J'ai l'air d'une junkie avec cette tenue. Tu veux dire que nous avons l'air de deux junkies alors... tout ça parce que c'est un peu coloré... ça fait baba cool, c'est mimi... il paraît que le psychédélique revient en force. Pour toi, c'est une aubaine. Très drôle... en parlant de hippie comment va ta décoratrice ? Je ne sais pas, je ne l'ai pas vue depuis... deux jours. Elle ne te drague plus alors ? Arrêtes, tu n'es vraiment pas marante, tu ne peux pas tout ramener à tes tendances. Madame à ses ragnagnas. C'est malin, tiens en parlant de ça, il y a une pharmacie en face, tu m'attends. Non, je viens avec toi, une telle leçon de vie à la Française ne peut pas se rater.

Dis donc, il est mimi ton psy ? Je croyais que tu n'étais intéressé que par les nanas, et c'est pas un psy, mais le psychiatre de ma mère. Excuse-moi, mais je peux avoir un avis sur les beaux gosses, objectif pour le coup. Tu m'attends là ? Non, je redescends à la machine à café, puis je m'installe dans la petite cour juste devant... Bonjour mesdames... Je me sauve...

Comme je vous disais au téléphone, j'ai fait quelques recherches complémentaires et il y a une thérapeute qui a travaillé avec votre mère, pas très longtemps, mais elle est d'accord pour vous rencontrer... si vous êtes toujours intéressée ? Oui. Alors, suivez-moi, il faut passer dans l'autre aile. C'est une amie à vous qui était dans la salle d'attente ? Une compatriote, elle est à Paris pour le travail. Ma parole, mais il a flashé sur elle, faudra que je les présente, s'ils font un petit, ils m'en mettront un de côté... mais qu'est-ce que je raconte... je parle comme...

Ma mère a dû suivre ce couloir, avec un type dans son genre, ou bien encadrée par des infirmiers chargés de la contenir. L'ombre de son passage plane sur l'endroit, il me semble encore percevoir son odeur. Je sais bien que c'est idiot. Cette porte-là... la pièce qui est derrière, je me demande si elle y a vécu ? Qui peut me le dire, pourtant, je pourrais affirmer que c'est le cas. Peut-être que mes pas se glissent dans les siens. Par moments, j'ai l'impression d'être ici chez moi. Pardon ? Non rien, je réfléchissais, excusez-moi, je croyais ne parler que dans ma tête. Il n'y a pas de mal. Etait-elle enfermée dans cette pièce ? Celle que nous venons de passer ?... non, c'est un espace dédié à l'atelier de musicothérapie. Les odeurs ne sont que les odeurs qui émanent de mon esprit, elles émergent d'un passé occulté, mais c'est tout ce qu'il me reste de mon histoire. J'ai toujours été d'une hyper sensibilité à tous les parfums, les plus discrets comme les pires. Pourquoi ai-je mis si longtemps à

comprendre qu'ils faisaient partis de mon passé, qu'ils étaient tout ce qui me restaient... Maintenant que j'y pense, c'est possible ! Excusez-moi. Non, je disais que c'est possible que votre mère ait été dans cette salle, ou moins l'une d'entre elles... je ne suis ici que depuis deux ans et avant mon arrivée, il a été entrepris une rénovation complète de cette aile... les chambres ont été déplacées dans le nouveau bâtiment, vous êtes passée devant en arrivant... depuis tout a été refait pour accueillir les ateliers thérapeutiques, d'ailleurs, nous arrivons dans la salle de madame Lautrec... C'est elle qui doit me parler de ma mère ? Oui... Entrez, je vous attendais. C'est madame Chloé d'Arbanville. Bonjour mademoiselle, vous ne lui ressemblez pas du tout. Je vous laisse, tu la raccompagneras ? Oui, oui, pas de souci, mon groupe est dans plus d'une heure. Je ne ressemble pas à ma mère, c'est bien ce qui vous vouliez dire, je suppose ? Oui, enfin, ça fait longtemps, vous savez les souvenirs... Non, je ne sais pas justement, c'est pour cette raison que je suis là !

Dialogue entre Chloé et Thalia

Chloé est partie chercher un verre d'eau dans la cuisine, Thalia est enroulée dans le plaid, recroquevillée sur elle-même au fond du sofa.

CHLOÉ- Je te ramène quelque chose ?

THALIA- Non... je la trouve de plus en plus sympa Madge...

CHLOÉ- De quoi ?

THALIA- Je disais... non laisse... dépêche toi, j'aimerais connaître la suite avant la Saint-Glinglin ! Tu m'emmèneras au parc Monceau, je ne connais pas...

CHLOÉ- On verra si tu es sage... et si tu es capable de mettre une tenue décente ! D'ailleurs, il faudrait que tu t'habilles de temps à autre... on ne peut pas vivre toujours en petite tenue...

THALIA- Je sais que tu as peur de ce que tu pourrais ressentir pour moi... En ce qui me concerne, je n'ai pas la moindre crainte... Quelle que soit la forme que ça puisse prendre !... Est-ce que tu as toujours cette perception fine des odeurs, même longtemps après ?

CHLOÉ- Je ne les ressens plus de la même façon... mais une chose est certaine, elles ne sont plus aussi précises qu'avant.

THALIA- En ce moment précis, tu perçois quoi ?

CHLOÉ- Ton odeur, elle recouvre tout le reste, je ne peux plus les dissocier des senteurs qui tu émets.

THALIA- Désolée, j'espére qu'elles sont agréables au moins...

CHLOÉ- Ne soit pas désolée et si elles n'étaient pas agréables, tu ne serais pas là pour me tenir compagnie... et toi, que perçois-tu ?

THALIA- C'est difficile à dire... j'ai l'impression que les odeurs parlent plus des sentiments qui traversent les gens...

CHLOÉ- Qu'en est-il de moi ?

THALIA- Je ne peux rien en dire, mais une chose est certaine, quand tu n'es plus là, je suis très mal, il me faut beaucoup de temps pour que mon odorat s'adapte à ton absence. Etonnant non...

Paris 18

Votre nom, c'est Adèle Lautrec. Oui... On m'a dit que vous me parlerez de ma mère. Je vais faire tout mon possible... j'ai travaillé avec votre maman au moment où elle allait mieux... si on peut dire... Vous pouvez préciser ? Son état délirant avait cédé un peu de place pour qu'une partie d'elle puisse gagner en cohérence... excusez-moi, je ne vous ai pas demandé si vous vouliez du thé ? Non. Si vous permettez, comme c'est ma pause, je bois le

mien, c'est ma drogue personnelle... Faites comme bon vous semble... Grâce à l'amélioration de son état, elle avait la possibilité de mieux contrôler son état... par exemple elle avait intégré que la colère était annonciatrice de sa folie... de cette façon, elle anticipait les émotions qui la débordaient. Elle était coléreuse alors ? Non, elle l'était devenue, avant cela, elle passait à l'acte froidement... ou bien elle retournait l'agressivité contre elle-même... la médication l'a beaucoup soutenue dans un premier temps... pour calmer son extrême agitation, une agitation qui menaçait son intégrité... avec atteinte au corps... Elle se sacrifiait ? Oui... Le délire avait-il cessé ? Non, il était toujours présent, mais votre mère avait conscience que sa réalité n'était pas partagée par les autres, ainsi, elle arrivait à avoir un contrôle sur ses actes. Vous l'avez reçue pour quoi faire ? Pour qu'elle participe à l'atelier thérapeutique de jardinage. Et ça a marché ? Ce n'était pas une passionnée, planter des carottes, biner les pommes de terre, ou bien sarcler autour des pieds de tomates, n'étaient pas son fort... mais assez vite, elle a été attirée par le petit bassin... le docteur Mitelberg avait créé cet endroit en collaboration avec les ateliers municipaux... ils apportaient leur savoir faire pour travailler avec les patients... A-t-elle participé à cette réalisation ? Non, c'était avant son arrivée, au départ, on pensait que votre mère était attirée par l'eau, elle pouvait rester des heures à la contempler... nous avons craint que ce soit une phase de régression, mais non, lorsqu'on s'adressait à elle, souvent accroupie, elle nous parlait de ce sur quoi portait son intérêt... par exemple, les nénuphars la fascinaient, mais aussi la capacité des fleurs à se fermer ou bien à s'ouvrir... elle suivait le cheminement des tiges plongeant sous la surface de l'eau pour y puiser leur nourriture... ah oui, la grenouille monopolisait son attention, elle était la seule à la voir... on a même pensé à une hallucination... et puis, il est arrivé une chose étrange... il y avait une autre patiente sur laquelle elle avait fixé une partie de son délire... S'agit-il de Yasmina Hadji ? Je suis désolée, mais je ne peux pas vous communiquer cette information en raison de la protection de la vie privée des personnes. Je comprends. La patiente en question est arrivée ici totalement mutique... elle n'a jamais prononcé un mot sauf en présence de votre mère... bien souvent, cette femme restait, le regard fixe, orienté vers le jardin... mais ça aurait peu être n'importe quoi d'autre... contrairement à votre mère, ce lieu n'avait pas une importance particulière, sinon de focaliser son regard... la présence de votre mère a eu un effet sur elle... au départ, elle montrait juste un peu plus de réactivité, son regard errait d'un lieu à un autre, puis votre mère a commencé à s'adresser à elle, pour lui parler du petit batracien qu'elle devinait sous les nénuphars, et pour la première fois, la dame mutique a prononcé le mot grenouille, incroyable !... je sais que pour vous ce n'est rien, mais pour un mutique profond, c'est une avancée importante... je ne sais pas si je réponds bien à vos attentes... Détrompez-vous, pour la première fois de ma vie, ma mère commence à exister un peu... Malheureusement, voilà à peu près tout ce que je peux vous raconter sur votre maman. Vous deviez bien parler avec elle de choses et d'autres ? Non, nos échanges, restaient centrés sur le jardinage et beaucoup sur le bassin... d'une certaine façon, c'est un échec pour moi, car le but de cet atelier est de permettre aux patients de parler d'eux-mêmes, de lâcher un peu le contrôle qu'ils exercent sur leurs émotions... je dirais même que c'est un double échec, car sa décompensation est arrivée au moment où on s'y attendait le moins... Pourquoi ? Parce qu'elle allait beaucoup mieux, elle était devenue plus sociable et elle pouvait participer longuement aux activités que je lui proposais... je ne devrais pas dire cela, mais je m'étais attachée à elle... d'ailleurs, le simple fait d'évoquer sa présence, ravive des émotions que j'avais eues beaucoup de mal à mettre à distance... Permettez-moi une requête ? Oui, dans la mesure de mes possibilités évidemment... Est-ce que je peux voir le bassin dont vous m'avez parlé ?... voyez-vous, je m'y suis trouvée une fois par erreur, mais à ce moment-là, je n'avais pas ces informations. Je comprends... nous savions que vous formuleriez cette demande, enfin nous nous en doutions... c'est pour cette raison que nous avons proposé cet horaire, il n'y a aucune activité extérieure... venez, je vais vous indiquer comment vous y rendre... par

ma salle, on a un accès direct... voilà, je vous laisse, car j'imagine que vous préférez y être seule... quand vous aurez terminé, il faudra repasser par ici, les autres accès sont verrouillés pour raison de sécurité... Je peux rester jusqu'à quand ? Je suis ici jusqu'à et quart, ça vous laisse une vingtaine minutes... le bassin est derrière le bosquet de joncs, d'ici, vous pouvez le deviner.

Mon instrument me manque. J'aimerais... faire quelques gammes... improviser un hymne à la grenouille ! Je souhaiterais mieux comprendre cette folie qui a traversé la vie de maman. Cette femme demeure pour moi une énigme, une dangereuse énigme... Pourtant, je voudrais lui pardonner... pardonner ce qu'elle m'a fait... la façon dont elle m'a... Les images sont là, si près de ma conscience. Il me semble que plus je m'approche de ce lieu qu'elle appréciait tant, plus je suis près de son âme. Je l'imagine, marchant pieds nus, « l'imaginer » n'est qu'un euphémisme, une façon de rendre la chose moins imprécise afin de me rassurer. Je la vois, je la sens tout près de moi. Nous cheminons vers l'inéluctable, vers ce qui nous relie. Ces yeux d'un gris bleu pénétrant, un gris acier, le cheveu presque blond, un nez court, aquilin. Les cils longs et soyeux. Fine et légère très effacée. Le coup de couteau a porté à la hanche, elle voulait me crever le ventre, j'ai pivoté pour échapper à la frappe brutale. D'un coup, elle a sauté sur le côté, et m'a attaquée à la gorge, puis à l'abdomen. La peur me paralysait. J'ai su que je pouvais accueillir les coups sans sourciller. Je suis l'exakte réplique de cette femme. Elle m'a fait devenir ce que je suis. Son histoire est mon histoire, il est aussi le son de ma musique. Ces vibrations sont une tentative de crier ma terreur à la face du monde. Cette terreur que, enfant, je n'ai pas eu le courage d'expulser. Seulement maintenant, je me rends compte que ces éruptions sonores n'étaient pas pour les autres, mais m'étaient destinées. Pour comprendre, pour me comprendre.

Avez-vous enfin trouvé le grattoir ? Les bêtes sont là, elles me grignotent de l'intérieur, je sais qu'elles en ont fini, mais je voudrais me venger d'elles. Leur faire la nique, ce serait amusant n'est-ce pas ? Le docteur Mitelberg a confiance en vous maintenant, vous m'avez dit avoir capté son odeur, une odeur difficile car imprégnée de celle du cigare, de ces cigares cubains qui recouvrent tout d'un voile indéchiffrable. Vous avez fait l'impossible, je le sais. Poussez mon fauteuil jusqu'au petit bassin, puis, discrètement glisser le grattoir sous ma cuisse et partez sans dire un mot, du bassin, on pourrait nous entendre.

Que faites-vous ici ? Je m'appelle Chloé, Chloé d'Arbanville, je suis là pour le bassin... enfin, je veux dire pour le visiter, le voir quoi... je dois d'ailleurs rejoindre votre collègue, Adèle je crois, celle qui s'occupe de l'atelier jardinage... où est cette vieille femme ? Quelle vieille femme ? Une Maghrébine, dans un fauteuil roulant... Madame Hadji ?... elle doit être dans sa chambre... les activités ne vont commencer que dans une dizaine de minutes... je vous laisse, vous savez où se trouve la salle d'Adèle ? Oui, oui, au fond là-bas, je m'y rends de suite.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia sort de la douche, enroulée dans une serviette de bain, les cheveux enturbannés dans une autre. Chloé est affairée autour de la chaîne Hi-fi.

THALIA- Attends, pousse-toi, il y a un interrupteur derrière le meuble.

CHLOÉ- Je voulais mettre un peu de musique...

THALIA- Me regarde pas comme ça, on dira que tu vas me sauter dessus ! Reste-là, je plaisantais... Tu veux écouter quoi ?

CHLOÉ- Ce CD là...

THALIA- Tu as choisi l'un des seuls qui est à moi, ça me fait plaisir...

CHLOÉ- Qu'est-ce que c'est, il n'y a rien d'inscrit si ce n'est un numéro ?

THALIA- The Bees, je ne sais pas si ça va te plaire, on est loin du jazz que tu pratiques... j'imagine... Tu te rappelles que tu as promis de jouer rien que pour moi !

CHLOÉ- Je ne savais pas que j'avais promis... je risque de te décevoir, il se peut que je ne sache plus sortir la moindre note d'un saxo...

THALIA- Dans ton récit, la Maghrébine dont tu parles...

CHLOÉ- Yasmina...

THALIA- Oui, Yasmina, tu l'as vraiment vue ?... Ou bien était-ce une hallucination ?

CHLOÉ- Si je pouvais faire la différence, est-ce que tu te sentirais rassurée ?

THALIA- Non, pas vraiment... J'ai pris ces habits dans l'armoire de Rosine, qu'en penses-tu ?

CHLOÉ- Attention, ta serviette !... Je crois que tu pourrais enfiler n'importe quoi, tu seras toujours aussi gracieuse... Tu rougis comme une ado !

THALIA- Chacun son tour !

Paris 19

Tu n'as pas dit un mot depuis qui nous sommes parties de cet hospice... Hôpital... Es-tu soucieuse ?... Si ça ne te gêne pas, je voudrais fumer une cigarette... Tu fumes toi maintenant ? Oui... on peut s'asseoir un moment... et puis je n'ai pas envie de rentrer, pas tout suite... Sais-tu quand tu as prévu de retourner aux USA ?... parce que moi, je pars à la fin de la semaine... est-ce que tu veux que je te réserve une place sur mon vol ?... hé, je te parle ! Il s'est passé quelque chose... un truc étrange... peut-être que je suis folle ? Si tu as un doute, je peux te rassurer tout de suite, tu es réellement cinglée. Je parle sérieusement. Moi aussi... nous sommes cinglées toi et moi, mais tu es la plus tapée de nous deux. J'ai peur de ce qui m'arrive... Alors, il faut que tu rentres avec moi... as-tu appelé ton psy ? Je vais le faire... peux-tu attendre encore un peu avant de prendre nos billets ? J'ai déjà le mien et j'ai mis une option sur le tien, tu as deux jours pour te décider... J'ai fait une rencontre étrange. Ta façon de passer d'un sujet à l'autre est sidérante... pourquoi étrange ? Parce que c'est avec une personne qui n'existe pas... Il faut que tu en dises un peu plus ma belle... Arrête de m'appeler comme ça... excuse-moi, je suis à cran, tu peux m'appeler comme tu veux... quand je suis allée dans le parc... je t'ai dit que j'étais allée dans le parc de l'hôpital ? Non, au moment où tu es revenue de ta visite, je roupillais... et quand tu m'as réveillée, brutalement d'ailleurs ! J'ai essayé la délicatesse, mais ça ne donnait rien ! J'aurais aimé m'en souvenir, tu me referas la délicatesse, hein dit ! On verra... Enfin bref, quand je me suis réveillée, brusquement donc, je croyais que tu venais pour me dire que le toubib allait te recevoir. Et bien dans cet endroit, j'ai parlé à une thérapeute, Adèle Lautrec, elle a connu ma mère. Marthe ? Non, Louise. Mais qui est ta mère à la fin, je suis dans le brouillard le plus complet. Et bien je ne sais plus... peut-être un peu les deux à la fois, car elles m'ont élevée ensemble... Il s'agit de celle qui t'a donné naissance ?... Va savoir ?... mais en l'occurrence, la thérapeute parlait bien de Louise, la folle qui a attenté à ma vie... je me suis rendue près d'un bassin où ma mère avait l'habitude de passer un moment et là, il y avait une femme maghrébine dans un fauteuil roulant... elle s'est adressée à moi pensant que j'étais Louise. Comment sais-tu qu'elle n'était pas là, si ça se trouve, elle a échappé à leur surveillance, ce ne serait pas la première fois. J'y viens, dans le jardin est arrivé une autre thérapeute, je lui ai parlé de cette femme, la Maghrébine... je voulais avant tout qu'on s'occupe de cette pauvre dame qui n'avait pas l'air d'aller bien... et sais-tu ce qu'elle m'a répondu ? Non. Elle m'a dit que ce serait surprenant, puisque les patients sont en chambre... Il n'y avait donc personne... Comme tu dis !... mieux, cette femme est hospitalisée pour soins palliatifs... Ce fantôme tu veux dire !... Arrête, ce n'est vraiment pas drôle, en tous les cas, dans son état elle ne risquait pas d'aller faire une promenade... Et cette personne imaginaire t'a parlé de quoi ? De bêtes noires... de petites

bêtes noires, elle racontait qu'elles la dévoraient de l'intérieur et elle semblait attendre un outil que ma mère avait subtilisé. Coïncidence avec une rêverie que tu aurais faite en lien avec ce que tu as appris dans le dossier ? Oui, c'est bien possible... autre chose, quand j'ai parlé avec Adèle... la thérapeute qui a connu ma mère, suis un peu ! J'essaye, j'essaye. Et que j'ai évoqué l'ancienne chambre où ma mère était enfermée, elle m'a regardée d'un air bête avant de confirmer... C'est normal, il n'y a rien d'extraordinaire... Sauf que ces chambres n'existent plus, elles ont été déplacées dans une autre aile... Personnellement, je crois aux rêves prémonitoires, un jour, une copine de Harlem... Moi, pas... et puis comment pouvais-je savoir ? Les rêves prémonitoires je te dis ! Tu me fatigues avec tes rêves prémonitoires... tiens, un autre élément, j'ai ressenti l'impression, en traversant le parc, que ma mère aimait à marcher pieds nus... j'ai posé la question à la thérapeute, elle a eu le même regard bête avant de confirmer. Tu es médium ! Arrête de te foutre de moi. J'y crois moi à ces trucs-là, la copine de Harlem dont je te parle, elle avait le don, elle m'a prédit que je tomberai amoureuse d'une superbe nana en robe rose qui a une mère qui marche pieds nus... Tu te moques encore de moi. L'histoire est seulement à moitié vraie. Tu t'es amourachée de moi ? Si je rentre si vite, tu crois que c'est à cause de quoi !... je ne veux pas finir accro et te faire une scène du genre que je ne supporte pas chez les autres... jusqu'à présent, j'ai toujours trouvé les histoires d'amour complètement idiotes. Tu as changé d'avis ? Oui... Peut-être que tu vas penser que ce que je vais te dire, c'est de la provocation... mais c'est la première fois que je regrette de ne pas être homosexuelle. Tu es certaine que tu ne l'es pas un peu, un tout petit peu, tout au fond de toi ?... dommage... le monde est mal fait...

Je retrouve dans ce jardin du Luxembourg quelque chose de New York. Les chaises. Mais elles sont couleur kaki et essaimées un peu partout. L'antithèse finalement. Le Luxembourg me rappelle deux mains appartenant à deux personnes différentes, accrochées aux miennes. Le balancement des bras, soulevée de terre, le monde qui bascule en arrière. Est-ce ma mémoire qui s'éveille ? Une imagination qui me fait voir ma mère ou devrais-je dire mes deux mamans ? Ce jardin, est un jardin d'éveil... Mon saxophone au bout du bras, le bruit des enfants qui braillent, je me sens à la fois perdue et tout à fait à ma place. Une chaise de libre, très bien... et la statue de... qui est-ce ?... Mendès France... Pierre... Quelle poussière, insupportable, un enfant terrible qui la jette par poignées entières, elle part en nuages irritants. Crétins de parents, ne vont-ils pas lui dire d'arrêter ce cirque ! J'ai délaissé, un peu à regret, Pierre Mendès France... Cette poussière ! Mais là, ce sont les pas des promeneurs, en quantité plus discrète mais tout aussi irritante. Une femme marche au côté de sa bicyclette comme elle guiderait un cheval de race, elle est guindée, avec un ridicule dans la démarche. Elle croise le monsieur qui invente on ne sait qui à l'autre bout du téléphone. Et moi là-dedans qui perds pied. Un enfant de quoi ? Quatre ans. Il est tout seul, accroché à sa poussette. Mon papa et ma maman sont là-bas ! Amusant cette façon de pointer du doigt. Il s'est adressé à moi, comme si nous étions amis, une impression soudaine d'existence, de réalité, pour un peu, je l'embrasserais. Je ne sais rien lui dire de peur qu'il ne s'attache, qu'il s'amourache lui aussi de ma personne. Un aimant à humains, voici ce je suis devenue. Il ne vous embête pas ? Je n'avais même pas remarqué qu'il continuait à me parler. Non, pas le moins du monde. Vous jouez du saxophone ?... ma femme aussi, Marie !... tu as une collègue ! Excusez-le, depuis que je me suis mise à la musique, il ne voit plus que par ça. Vous pratiquez depuis peu ? Oui et non, j'ai fait du conservatoire étant petite. Elle s'y remet. C'est très bien. Et vous ? L'instrument n'est pas à moi, une amie me l'a confié. Bonne fin d'après-midi. J'ai menti. A moitié, mais j'ai menti, c'était plus facile que de rentrer dans les détails. Il y a bien comme une amie, mais elle se contente de me tenir compagnie... à certains moments... une amie musicienne, celle qui loge dans ma tête.

Tu es toujours à Paris, je suppose ? Je ère du côté de... attends... je suis près de la Sorbonne. Tu aurais pu m'appeler pour me donner des nouvelles... Tu en es où avec ton expo ? C'est un bide, on va arrêter beaucoup plus tôt que prévu. Je suis triste pour toi. Ça va, je supporte bien, et puis, je m'y attendais, New York n'est pas une ville facile pour exposer, mais j'ai entendu dire que Paris était encore pire. Tu es avec Karine n'est-ce pas ? Non, elle n'est pas avec moi. Ce n'est pas ce que je veux dire... Je sais ce que tu veux dire... Si tu es heureux avec elle, je le suis aussi, c'est la preuve qu'on peut se passer de moi. Tu te trompes, c'est justement parce qu'on ne peut pas se passer de toi qu'on essaye de te remplacer comme on peut... Karine est gentille... Peut-être, mais je ne la supporte qu'à petite dose... ne te moque pas de moi, j'en suis à porter tes affaires, à dormir avec tes sous-vêtements comme doudou... et je n'ai pas la fibre fétichiste... j'ai un tas obsessions, mais pas celle-ci... quand vas-tu revenir ? Jamais.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia passe le balai et Chloé range ce qui est étalé sur le sol, verre, carafe, casserole, quelques vêtements, etc.

THALIA- *Tu ne trouves pas étrange que ton petit copain, Luka, porte le même nom que ton père ?*

CHLOÉ- *Je te rappelle que Luka, pour papa, c'est son nom de famille, alors que mon petit copain, c'est son prénom !*

THALIA- *La belle affaire... C'est bien la première fois que je t'entends parler de notre père en le nommant papa !*

CHLOÉ- *Peut être que tu as raison, ce n'était pas par hasard...*

THALIA- *Tu l'as revue ton boyfriend ?*

CHLOÉ- *Non... on a fini par s'oublier l'un l'autre... et puis c'était plus simple, je crois que j'aurais fini par lui faire du mal...*

THALIA- *Tu l'aurais tué, lui aussi ?*

CHLOÉ- *Non, mais détruit petit à petit, c'est encore pire !*

THALIA- *Et Madge ?*

CHLOÉ- *Ce sera le sujet de la deuxième série de petits carnets...*

THALIA- *Tu as couché avec elle n'est-ce pas ?*

CHLOÉ- *Quand ?*

THALIA- *Avant son retour à New York.*

CHLOÉ- *Je ne crois pas, je te l'ai déjà dit... en tous les cas, si ça s'est fait, je n'en garde aucun souvenir. Et Madge non plus...*

THALIA- *Elle peut mentir... moi à sa place, j'aurais menti aussi ! Tu ne sais toujours pas si tu l'es ?*

CHLOÉ- *Si je suis quoi ?*

THALIA- *Lesbienne...*

CHLOÉ- *Tu me fatigues avec ça...*

THALIA- *Tu n'as qu'à essayer avec moi, je te prête mon corps pour tenter l'expérience !*

CHLOÉ- *Arrête tes propositions scabreuses... on ne couchera pas ensemble, même pour voir... Ôte-toi ça de l'esprit !... Tu me fais chier tiens !*

THALIA- *Où vas-tu ?*

CHLOÉ- *Je me casse !... Ne me regarde pas comme ça, je vais seulement prendre un peu l'air...*

THALIA- *Tu veux m'abandonner ?*

CHLOÉ- *Une fois la lecture des carnets terminée ! Pas avant ! Et ce ne sera pas de mon fait, mais du tien... Et si je dois foutre le camp, je te le dirai avant...*

THALIA- Avant de m'égorger... Excuse, c'était méchant...

CHLOÉ- Qui sait... Un conseil d'amie, garde toujours près de toi une arme que tu as bien en main... je ne peux rien te garantir... désolée... et c'est justement parce que tu comptes pour moi !... Prends le carnet n°20... On sera mieux dehors, il fait bon...

Paris 20

Madge est repartie pour New York, elle est venue me dire en revoir. J'ai ressenti sa tristesse et en même temps un certain soulagement. Plus de l'espoir, pour être exact. Celui de retrouver un lieu et une normalité, une normalité dans l'excès et l'outrance. Pour elle, c'est cela être normale. Je ne suis pas jalouse, car je n'ai plus rien à faire là-bas. En réalité, je l'avais compris dès le début, ce voyage est un voyage sans retour. Il ne me reste plus tellement de temps, je dois quitter les lieux, l'appartement a été entièrement remis à neuf et le propriétaire est pressé de l'occuper. Ce n'est pas Jacqueline qui a terminé les travaux, c'est un autre décorateur. Ce qu'il a fait est très chic, il a du savoir-faire, mais c'est sans relief, je préférerais les idées de Jacqueline. Dommage qu'elle ne soit plus là. J'ai trouvé une location à Illiers-Combray, au moins je connais le coin et puis j'en ai marre de Paris. Je dois m'y rendre rapidement. Mais avant, j'ai une personne à rencontrer. Quand j'ai quitté l'hôpital, lors de ma dernière visite, une infirmière m'a parlée un peu de mère. Je n'ai rien appris de plus que ce que je savais déjà. Par contre elle m'a donné le nom d'un infirmier, « un homme noir » comme elle a dit en pinçant les lèvres. Cet homme a bien connu Louise. Vu son air entendu, je pense qu'ils ont eu une relation plus ou moins intime. J'ai obtenu son adresse facilement, des Jambo Sakoto Djerba, il n'y en a pas énormément. Il vit de l'autre côté de Paris, derrière la gare du Nord, rue Riquet. Nous nous sommes donné rendez-vous dans un bar, l'Etoile du Nord, je n'ai pas très bien compris pourquoi.

C'est amusant, je m'étais habituée à cet appartement, il va me manquer. J'ai fait un dernier tour voir si je n'avais rien oublié. J'y ai retrouvé mes odeurs. Une à une, je les ai inspirées, un peu comme s'il s'agissait de nettoyer les lieux. Avant de claquer la porte, je jette un coup d'œil une dernière fois, au cas où. En réalité, je ne vois pas très bien ce que j'aurais pu laisser. Mes affaires se résument à un sac à main et un saxophone que j'ai fini par acheter, une location-vente très avantageuse. J'ai eu beau expliquer qu'il n'était pas certain du tout que je rejoue un jour, le patron, un vieux type sympathique, a fait semblant de ne pas comprendre et à continuer de faire comme si j'allais lui apporter de la pub lors de mes concerts. Il croit plus en moi que moi-même. Bon, cette fois, je ferme. Avec Jambo, j'ai rendez-vous vers dix-neuf heures. Une nouveauté de plus, j'en ai fini avec la tournure à l'américaine, j'ai délaissé définitivement les p.m. et a.m. Même dans ma tête. Pour me rendre dans ce coin de la capitale, je verrai une fois dans le métro. Mon train pour mon nouveau chez moi, est demain matin à 6 h 15. Je trouverai bien un endroit où traîner mes guêtres.

Alors comme ça, vous nous quittez. Oui. Dommage, vous étiez sympathique, ça changeait un peu... ici, c'est plutôt bonjour bonsoir, les concierges n'ont pas une très grande valeur sur l'échelle sociale... la dame qui travaillait pour vous ne reviendra plus ? Vous parlez de la décoratrice qui gérait le chantier, elle ne travaillait pas pour moi, mais pour le propriétaire. Ah... enfin, peu importe, comme vous aviez l'air de très bien vous entendre, je pensais que vous étiez la patronne... bref, elle a laissé un attaché-case à la loge en disant qu'elle viendrait le récupérer.... maintenant, ça commence à faire un moment et moi, je ne peux plus le garder... surtout que je devais y faire très attention, car elle y tenait beaucoup, vous ne voulez pas le lui rapporter ? Je ne la vois plus du tout. Donnez-là au propriétaire, il sera quoi en faire. Bon, et bien je vous souhaite une bonne continuation.

Quelle heure est-il ? Ça ira, j'ai de la marge. La fin d'après-midi est plus fraîche, j'aurais presque froid avec ma petite robe légère. Il va falloir que je me décide à faire des achats. Avec

les derniers virements de mon ancien Label, il doit me rester cinq ou six mille dollars sur mon compte. Je ne pensais pas avoir récolté autant. A moins que Luka ait vendu mes instruments. Je lui ai dit d'en faire ce qu'il voulait. Ce serait bien son genre. Le pauvre, je l'ai abandonné. Karine finira bien par lui changer les idées, elle ou une autre d'ailleurs. Le groupe a été très déçu d'apprendre que je les lâchais pour les derniers concerts. Léni, à ma grande surprise n'a pas fait de scandale. Celui qui était le plus triste, c'était Greg, le bassiste, il avait un nœud dans la gorge, sa voix était étrange, jamais je ne l'ai vu perdre contenance. Ça m'a fait mal au cœur. Fred aussi était triste, mais pas de la même façon, il m'en voulait et m'en veut encore, mais je crois qu'il se doutait de quelque chose. Le plus déçu, c'est le gratiste, je n'imaginais pas qu'il me place sur un tel piédestal. Il est resté sans voix, sidéré. Au moins trois fois, il a dû dire qu'avec un niveau tel que le mien, il ne comprenait pas ma décision. Il a prononcé ces mots avec son ton prétentieux, mais il était réellement déçu de me perdre. Les gracieux sont des énigmes.

Bon voyons un peu où se trouve la rue Riquet... Il y a un métro Riquet, c'est parfait. Connexion à Opéra par la ligne 7 direction La Courneuve. Ce doit être un chouette endroit avec un si joli nom, la cour neuve. Il ne me reste plus qu'un ticket, je vais en acheter... cette fois-ci, sans me battre avec la machine. Le comble, il m'a fallu prendre la version en anglais pour comprendre ce qu'il fallait faire. Au fond, je ne suis pas si française que cela. J'ai remarqué une chose surprenante, lorsque je suis fatiguée d'entendre des idioties, je peux fermer mes oreilles à langue française. Il me suffit de ne plus faire l'effort d'écouter. Pour l'anglais, ça m'est impossible, le son d'une voix ou même l'intonation, captent immédiatement mon attention, surtout si c'est de l'américain. Instinctivement, je cherche de quelle région ils sont. Derrière moi, par exemple, ce sont des Canadiens, la partie anglaise, je dirais la région de Toronto.

Gagné ! Les malchanceux, totalement perdus dans le métro et ils tombent sur moi. Ils veulent rejoindre Stains, j'ai été incapable de les renseigner. Stains, je ne savais même pas que ça existait ! Si des habitants de Toronto viennent jusqu'ici pour s'y rendre, ça vaut peut-être le coup d'œil...

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia et Chloé sont installées sur les chaises de jardin, sous le marronnier.

THALIA- *A ce moment de ton récit, tu as déjà réglé son compte à la famille Colancourt ?*

CHLOÉ- *Il semble bien que oui...*

THALIA- *Tu ne gardes aucun souvenir de ce massacre ?... Vraiment ?*

CHLOÉ- *A cette époque, les pertes de conscience étaient fréquentes, j'ai dû tuer bien d'autres gens...*

THALIA- *Tu les égorgéais à chaque fois ?*

CHLOÉ- *Oui, non, je n'en sais rien... c'est le black-out total...*

THALIA- *Pourrais-tu t'en prendre à moi de la même façon ?*

CHLOÉ- *Non, je ne le pense pas... Ces périodes d'absence ont disparu en même temps que la Chloé d'avant...*

THALIA- *Tu étais une sorte de bombe à retardement...*

CHLOÉ- *Tu as utilisé le passé... je souhaite de tout cœur que tu aies raison...*

THALIA- *Sur le fond, est-ce que ça change grand-chose ?*

CHLOÉ- *Je l'espère... au moins, si je m'attaque à toi, ce sera en toute connaissance de cause... Est-ce mieux ? L'avenir le dira...*

THALIA- *Embrasse-moi sur la bouche... avec la langue...*

CHLOÉ- *Pourquoi me demandes-tu ça ?*

THALIA- Pour voir...

Chloé s'exécute.

CHLOÉ- Alors ?

THALIA- C'est très agréable, recommence un peu pour voir une deuxième fois...

CHLOÉ- Si tu y tiens, après tout, c'est toi que ça regarde !

THALIA- J'y tiens, mais ce n'est pas seulement moi que ça regarde...

Elles s'embrassent à nouveau, plus longuement.

THALIA- T'es amoureuse, t'es amoureuse...

CHLOÉ- Banane !

Paris 21

Mauvaise idée d'avoir rejoint la station Riquet car le bistrot, comme disent les gens ici, est tout au bout de la longue rue qui porte le nom de la station. Une longue rue qui plus est, et ce ne sont pas les quartiers les plus reluisants de la capitale. C'est mal éclairé et désert. A part quelques cyclistes et une ou deux personnes qui semblent pressées d'aller quelque part, le badaud se fait rarissime. Je ne suis plus très loin. Deux types me suivent, ils ont bu et font beaucoup de bruit. Plusieurs fois, ils m'ont interpellée. Maintenant, je crois bien qu'ils sont derrière moi. L'un d'entre eux est sur le point de glisser sa main sous ma robe. Ce n'est pas pour me déplaire. C'est fait. Très court, il l'a retirée immédiatement. Dommage, je commençais à trouver cela excitant. Je n'ai pas fait l'amour depuis un bon moment, ça me manque. Hier, j'ai fait un rêve érotique. Mon psy déversait des litres de sperme dans ma gorge. En ouvrant les yeux, c'était le visage d'une femme. Une image évanescante qui a disparu très vite. Ce n'était pas Louise. Depuis que j'ai vu les dessins de Jambo, je sais que ce n'était pas elle. Cette femme est la femme aux yeux gris bleu, gris acier. Cette vision d'elle me hante, elle a pris autant d'importance que la découverte de ma mère. Est-ce mes mamans que je devrais dire ? Les deux crétins de tout à l'heure me font face, l'un est en colère. La main du crétin de droite est légèrement rouge, il ne s'en sort pas trop mal, en ce moment les écoulements sont plutôt faibles. Leur instinct de mâles les poussait à l'agressivité, une rage folle a traversé leur esprit. Mais ils sont devenus de vrais agneaux. Excusez-nous, on voulait pas vous offenser... Ils ont déguerpi sans demander leur reste. Un jour, il faudra que j'essaye de comprendre cette angoisse soudaine que je peux provoquer chez les gens agressifs ou saouls. Comment puis-je à la fois être attrayante et repoussante ? Une certitude, je ne crains pas la peur, même dans les pires quartiers, comme celui où je vivais à New York. Est-ce le fait de ne rien craindre qui désarme les potentiels agresseurs ? Les pauvres avaient l'air si bête, de tous petits garçons qu'on aurait pris sur le fait en train de dérober des bonbons sur le rayonnage. Oui, c'est bien cela, toute petite et voleuse. Maman me tape sur les doigts, et maman m'embrasse, ce n'est pas la même. Le bar, n'est plus très loin, je devine le coin de la rue où il se trouve. Ce doit être proche du squat où je me suis rendue avec Madge. Un gars est adossé contre le mur, les mains dans les poches. Il se dégage et vient vers moi, c'est lui. C'est Jambo, un bel homme, d'un noir d'ébène, pas très soignée dans son apparence extérieure. Le prendre dans mes bras, le caresser, baisser ses lèvres, prendre son... Vous êtes la dame du téléphone, j'ai oublié votre nom ? Il ne me porte aucun intérêt, son esprit est accaparé. Ce n'est pas le mot exact... absorbé... non, décidément, je ne trouve pas. Excusez-moi, mais je ne pouvais pas donner rendez-vous directement chez moi... c'est à deux pas d'ici... vous allez comprendre... c'est la femme de ménage qui vous a parlé de moi ?... elle n'aurait pas dû... vous ne lui ressemblez pas du tout. Je sais, on me l'a déjà dit... comme je n'ai aucune photo, il est difficile de savoir exactement ce qu'il en retourne... Je ne possède pas de photo, par contre, j'ai des dessins, ce n'est pas la même chose, mais si ça vous dit... on y est, il faut prendre la ruelle, on est obligé de passer par-derrière et il faut entrer par la fenêtre... faites attention, bien souvent il n'y a pas... ah si, la lumière fonctionne... il arrive parfois que

quelqu'un emprunte l'ampoule... l'escalier est en bon état, c'est bien la seule chose qui tient debout dans ce taudis. C'est un squat ? Même pas, c'est un marchand de sommeil qui tient ça. C'est un joli nom, marchand de sommeil, il y avait un livre qui parlait d'un marchand de sommeil avec un ours en peluche et deux enfants, Nicolas et... je ne sais plus. C'est le marchand de sable. Vous avez raison... j'étais très petite, Louise me le lisait, j'en suis certaine, mais je n'aimais pas, je préférerais l'autre histoire... Laquelle ? Brême !... je me rappelle, les musiciens. La porte coince un peu, un bon coup d'épaule d'habitude suffit... Ça va, vous ne vous êtes pas fait mal ? Non, pour une fois qu'elle s'ouvre du premier coup... je dois être ridicule. Amusant plutôt, avec les chemises tombées sur votre tête. Je vous offre à boire, j'ai un peu de vin ou de l'eau pas fraîche. Du café, c'est possible ? Il doit me rester du Nescafé... ah non, y en a plus ! Pas de souci, je n'ai pas vraiment envie de boire quoi que ce soit.... ce sont les dessins ? Ceux-là sont les derniers. C'est de vous ?... ils sont beaux. Ils le seraient si j'arrivais à donner une forme parfaite à la courbure de son visage... les yeux, commencent à approcher du vrai... la bouche, très difficile, le tracé n'est pas juste... vous voyez, ici... regardez-moi... il y a en vous, une part d'elle, un aspect que n'apparaît pas de prime abord... levez légèrement le menton... ce n'est pas dans les traits du visage, ni même le corps... je ne veux pas dire que vous n'êtes pas jolie, au contraire, vous êtes une très belle femme et beaucoup doivent souffrir à cause de vous. Si je comprends bien, ce n'est pas votre cas... Il s'agit de votre maman, n'est-ce pas ? Maintenant, je ne le crois plus, longtemps je me suis accrochée à cette idée comme à une bouée de sauvetage, mais plus j'avance et moins cela semble évident. Méfiez-vous des évidences, ce ne sont que des leurres pour nous écarter de la vérité... C'est vous qui le dites... de mon côté, je n'ai plus beaucoup de doute sur la question... Je vais vous faire une confidence que je n'ai faite à personne... Louise ou qui que ce soit pour vous, a posé les mains sur moi et depuis plus rien d'autre n'a d'importance... ce bout d'appartement dans un taudis, avoir perdu mon travail... A cause d'elle ? Peu importe, vivre de petits boulot, avoir oublié jusqu'à l'existence de mon pays, des miens qui m'attendent... peut-être... les dernières nouvelles n'étaient pas bonnes, ils ont dû quitter le Rwanda précipitamment... mais tout cela n'a plus d'intérêt... ma vie est consacrée à la recherche de son souvenir. Nous sommes un peu orphelins tous les deux. Vous pleurez. Elle m'a abandonnée. Tout comme moi. Pas tout à fait, elle m'a anéantie avant de me quitter. C'est impossible, elle a pu le raconter, y croire elle-même, mais pas moi... je ne peux pas vous dire que j'en ai la preuve, ce n'est pas le cas, mais à l'intérieur de mon âme, je le sais... excusez-moi, je ne devrais pas vous dire des choses pareilles, vous avez dû souffrir atrocement. J'ai été dévastée... Pardonnez-moi, je vous ai... Ne vous excusez surtout pas, au contraire, vous êtes la première personne qui me parle d'elle en bien... j'en avais besoin... me donnerez-vous un de vos dessins. Non, je l'aurais fait volontiers s'ils avaient été bons, ce ne sont que de pâles esquisses... mais la vérité, ce sont ces dessins qui me retiennent en ce bas monde.... Vous êtes doué. Peut-être, mais pas pour retrouver son visage. Voulez-vous exécuter mon portrait ?... ainsi, je pourrai savoir ce que je porte en moi de cette femme. Installez-vous là... déshabillez-vous... ce n'est pas votre portrait que je vais faire.

Dialogue entre Chloé, Thalia et Karim, le livreur de pizzas.

On vient de sonner, Thalia se lève pour aller ouvrir.

THALIA- *Entrez, l'argent est dans le salon... si, si, suivez-moi ! On ne va pas vous manger ! Chloé, tu me donnes le porte-monnaie !*

CHLOÉ- *Il est sur la table !*

THALIA- *Voulez-vous boire un petit quelque chose ? Si... Installez-vous là, je vais chercher les verres...*

Thlalia indique le canapé à Karim, il s'assoit sur le bout des fesses. Thalia quitte la pièce pour se rendre dans la cuisine. Elle revient avec trois verres et une bouteille de vin.

THALIA- Tu t'appelles comment ?

KARIM- Karim...

THALIA- Et tu viens d'où ?

KARIM- Il faut que je parte, le patron va gueuler...

THALIA- Mais non, tu vas manger un morceau de pizza... et boire un peu d'alcool, avec nous...

KARIM- Je suis musulman... un fond, alors... heu, non, dans la pizza, il y a du jambon... une petite part alors...

Chloé revient, elle se débarrasse très vite de tout ce qu'elle a dans les mains.

CHLOÉ- Maintenant laisse-le partir, il est pressé, hein que vous êtes pressé, vous avez d'autres livraisons et celui qui vous emploie va être mécontent...

KARIM- Ah oui, c'est vrai ce que vous dites...

CHLOÉ- Et votre argent, vous oubliez votre argent !

KARIM- Ah oui l'argent... en revoir mesdemoiselles...

CHLOÉ- La sortie est par là, suivez moi... donnez-moi le bras...

Chloé quitte la pièce avec le livreur pendant que Thalia regarde la bouteille fixement, comme si rien d'autre n'avait d'importance. Chloé est de retour, elle observe Thalia, puis s'approche d'elle.

THALIA- Je voulais son sexe dans ma bouche... je voulais qu'il me prenne...

CHLOÉ- Oui, je sais, mais il ne faut pas... pas de cette façon-là...

THALIA- Mais il était attiré par moi !

CHLOÉ- Pas exactement... tu l'as obligé à agir contre sa volonté... tu lui as fait manger du porc et boire de l'alcool alors qu'il est Musulman pratiquant....

THALIA- Il était gentil et j'aimais son odeur...

CHLOÉ- Allonge-toi...

THALIA- Le petit carnet !

CHLOÉ- Oui, tout de suite, mais allonge-toi d'abord... laisse mon bras... voilà, détends-toi... je reviens de suite... oui, avec le petit carnet...

Paris 22

Cette étuve, la sueur, le son des basses qui rythme les mouvements du muscle cardiaque. La transpiration qui dégouline dans mon dos et qui me transmet le moindre courant d'air comme un effet de fraîcheur. Ces deux types défoncés qui dansent l'un si près de l'autre, leurs langues qui se mêlent. La femelle en chaleur qui se déhanche, les seins nus. Le tremblement du plancher posé lui-même sur des poutrelles métalliques ondule en phase avec nos corps. Au-dessous, d'autres sons, une autre musique, d'autres êtres qui se serrent les uns contre les autres. Il me semble me souvenir, un restant d'usine désaffectée, je suis entrée, mais avec qui ? J'ai besoin de moiteur animale pour oublier cette intimité avec Jambo, moi offerte dans une position lascive, le sexe béant près à recevoir et lui, indifférent, cherchant encore en moi ce qu'il reste de ma mère, ce qui transparaît de Louise. Ce fou a fait plus pour moi en une heure que ces jours passés à courir après ma mère. Il a vu au travers de mon corps, il a déshabillé ma chair de ma chair, brûlé mes os, jeté ma mémoire, brouillé mon désir et maintenant, il n'y a plus que l'ombre de cette femme, une ombre profonde, posée sur moi, en moi. Il m'a révélée comme se révèle un négatif sur la photo immaculée, quand elle passe de bain en bain et qu'apparaît enfin la trace. Un mouvement en spirale m'emporte, j'ai bu beaucoup, j'ai avalé aussi des pilules colorées. Une inconnue vient vider le contenu de sa bouche dans la mienne, de la vodka pure. Elle rit aux éclats et m'entraîne par la main.

L'endroit pu, la musique arrive assourdie, derrière la fille, entrent deux mecs en débardeur, jean large avec bretelles. Les bretelles sont pendantes sur le côté. Le noir a sorti son sexe, j'ai envie de le saisir dans ma bouche, mais il préfère me prendre par-derrière. Il a soulevé ma robe et baissé ma culotte, je sens la pénétration, il n'a pas choisi mon vagin. Le deuxième a compris, il prend ma tête délicatement et approche ma bouche ouverte en direction de son sexe courbé vers le haut. J'avais tellement envie de sexe que j'ai joui immédiatement et trop vite. L'homme en face de moi, lui aussi à joui, ma bouche déborde de sa semence, le goût est âcre, je recrache le tout, retire le pénis encore enfoui dans mon anus, je relève ma culotte, la femme devant moi, se masturbe tranquillement, elle a les yeux fermés, je crois que nous sommes heureuses toutes les deux. Je luis caresse la nuque, dépose un baiser sur sa joue. Il faut que je prenne un peu l'air. Le noir m'a rattrapé, je crois qu'il en redemande... ce n'est pas le cas, il veut juste me dire que ma robe est coincée dans ma culotte. Il crie pour couvrir le bruit, il a disparu dans la masse compacte qui saute en rythme.

La lumière de la nuit est agréable, il fait un peu froid, exactement ce qu'il me faut. Je sens le sperme qui s'écoule de mon anus, il inonde ma culotte. Les poils de mon pubis en sont imprégnés maintenant. Je suis animale, les odeurs se mêlent en moi et composent avec la femelle aux senteurs masculines un bouquet sauvage. Jambo Sakoto Djerba, n'a pas voulu posséder mon corps charnellement, cela a décuplé mon désir. Il a fait de moi une matrice qui attend la venue de ce dont je suis privée. J'ai enfin compris que je n'ai pas d'odeur, mon odeur ne se compose que de celle des autres. Ce qu'il a peint ce n'est que cela, il fallu cette luxure, cette débauche de foutre et de contacts, toute cette sueur qui se greffe sur ma peau pour le comprendre. Jambo ne me veut pas, car il a couché avec elle, cette femme qui m'a faite. Il a raison, la question n'est pas de savoir si c'est ma mère ou pas, la question est de savoir ce qu'elle a laissé en moi. Elle m'a offert une absence, une absence de contenance, je ne suis qu'un calice, il faut continuellement me remplir avant que je ne me vide, avant que quelque chose ne comble cette béance que je suis.

Les exhalaisons qui émanent de mon corps empuantissent l'air qui m'entoure. La semence de cet homme a coagulé dans mes poils, ma culotte est sale et ma robe aussi. Il n'est que quatre heures de matin, je dois prendre le train dans plus de deux heures. Je vous ai cherché partout, et je tombe sur vous presque par hasard... on dirait que vous avez passé une soirée riche en émotions. Vous savez où je peux prendre une douche ? Ce n'est pas très reluisant, mais oui, je sais où. Pourquoi vouliez-vous me rattraper ? Je n'ai pas pu vous dire grand-chose au sujet de votre maman, et j'en suis désolé, au final je ne l'ai pas connue longtemps, mais suffisamment pour qu'elle me parle de son travail dans un lycée... je ne sais pas ce que ça vaut. Vous vous souvenez du lycée en question ? Le Lycée Thérèse Chappuis. Où cela se trouve-t-il ? Je ne sais pas, mais des Lycées Chappuis, doit pas y en avoir beaucoup... venez, la douche c'est là... ça sert aussi de waters, il faut poser la palette au-dessus de l'évacuation. Je n'ai jamais vu de toilettes de ce genre. Ce sont des chiottes à la Turc... pour que l'eau coule par la pomme de douche, il faut basculer la clavette... je vais vous chercher un savon... attention, j'enlève le crochet. Ouvrez les yeux, vous m'avez déjà vue complètement nue. Ce n'est pas la même chose... je vous ai aussi apporté des fringues propres, c'est Nacéra qui vous les donne. C'est trop gentil, je lui dois combien ? Rien, c'est une amie, elle a votre taille, et elle n'est pas plus grosse que vous... ce n'est pas vraiment votre style. De style, je n'en ai aucun. Maintenant vous avez celui de mon amie, et c'est une amie qui compte beaucoup pour moi. Merci pour tout.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia est devant sa pizza, elle semble inquiète. Chloé a déjà fini la sienne, elle regarde intensément Thalia.

THALIA- Je ne sais pas ce qui m'a pris avec le livreur, j'avais envie de lui, de le posséder, comme un objet... Avec Jambo, est-ce que c'était pareil ?

CHLOÉ- Non, j'ai tout de suite senti qu'il appartenait à une autre...

THALIA- A Louise, n'est-ce pas ?

CHLOÉ- Oui... Viens-là et arrête de faire cette tête... Tu ne finis pas ta pizza je suppose...

THALIA- Tu penses toujours à Louise et à Marthe ?

CHLOÉ- Non, ou alors plus de la même façon... je sais qu'elles ont été mes mamans, chacune à leur façon, et que j'ai vécu des moments agréables... j'essaye de ne garder à l'esprit que cela, le reste n'a plus d'importance...

THALIA- As-tu peur que je te considère comme ma mère ?

CHLOÉ- Si c'est là ton désir, pas le moins du monde.

THALIA- Que veux-tu dire ?

CHLOÉ- Rien des bêtises... écoute plutôt la suite de mon histoire, si ça t'intéresse toujours...

THALIA- C'était très érotique et sensuel à la fois ce que tu viens de lire...

CHLOÉ- Comme avec Karim si je t'avais laissé faire... tu aimes bien poser ta tête sur mes cuisses...

THALIA- J'aimais aussi que maman me passe la main dans les cheveux...

CHLOÉ- De cette façon ?

THALIA- Oui... continue... J'ai envie de toi !

CHLOÉ- Ne dis pas de bêtises... tu es encore sous le coup de ce que tu viens de vivre...

THALIA- J'ai peur de ce que je ressens... de mes désirs... je n'apprécie plus les mêmes plaisirs qu'avant !

CHLOÉ- Je serais toujours à tes côtés pour t'accompagner et te guider... sois totalement rassurée sur ce point !

THALIA- Ça n'a rien à voir avec Karim... quand je dis que j'ai envie de toi...

CHLOÉ- Je le sais bien mon amour...

Paris 23

Je prends le risque de perdre les arrhes versées, mais il m'est impossible de résister... Illiers-Combray attendra encore un peu. 9 heures 30, je suis en avance. Ce bar fera l'affaire. Bar ou bistrot, je ne sais pas encore très bien quelle est la différence, ou troquet aussi. De préférence en terrasse, un café et un grand verre d'eau s'il vous plaît... apportez une carafe plutôt. La soirée, le petit matin, la douche dans les cabinets à la Turc ont eu raison de moi. Les petites pilules aussi, je pense que c'est de là que vient ma soif. Pour le moment, je ne peux rien avaler de solide, le casse-croûte au Châtelet, une moitié à la poubelle, et l'autre... aussi. Tout vomi. Orsay... Orsay... Ce train desservira toutes les gares de... Orsay à... Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

J'ai failli rater mon train, je n'ai eu que le temps de laisser la monnaie sur la table. Heureusement que je n'ai pas beaucoup de bagages ! Je suis épuisée, je dois dormir. Je vais demander au gentil monsieur qui m'a aidé à monter s'il peut me réveiller. Le gars du bistrot court après le train, je pensais bien l'avoir payé. Je pense qu'ils s'en remettront, ils se font un argent fou et il profite de leur position pour augmenter les tarifs ! Vous croyez ? Ça ne fait aucun doute... Pardon d'abuser, mais je dois descendre à Orsay, si jamais je m'endors est-ce que... Je prendrais soin de vous, tout ira bien, je vais jusqu'à Saint-Rémy. S'il n'y pense pas, j'y penserai, moi je descends à celle d'après, vous pouvez dormir sur vos deux oreilles.

Merci à ces deux inconnus, j'ai récupéré un peu. C'est une de mes facultés, je retrouve vite mon énergie. Merci, monsieur, c'est très gentil à vous. Il n'a pas dû entendre le pauvre. J'ai failli oublier mon sax, le petit monsieur a sauté du train suivi de la petite dame qui est restée à la porte. Rattrapez-là, je bloque la fermeture. Une minuscule bonne femme qui tenait à peine

sur ses deux pieds. Le monsieur, la cravate de travers, la veste au vent et la main sur le chapeau, rouge comme une écrevisse tenait mon étui dans l'autre main. Et hop, il est reparti aussi sec au son de la sonnerie, il a juste eu le temps de grimper dans le train pendant que la brave dame aidée d'un type plus costaud, retenait les portes, enfin surtout le costaud. J'espère que le monsieur au chapeau n'aura pas une crise cardiaque.

Jambo me manque, c'est un homme attachant, mais lui l'est par sa personnalité. Il possède un charme particulier qui le rend lumineux. Tant qu'il sera à la recherche de l'image de ma pseudo-mère, il ne sera disponible pour personne. Même pour Nacéra qui le garde jalousement sous sa coupe. Sa gentillesse ne trompe personne, si je m'étais approché de trop près, elle aurait griffé. Je la comprends, elle aime secrètement un homme bon, généreux, mais inaccessible. Dès qu'elle porte le regard sur lui, ses yeux de biche effarée se font encore plus tendres. Elle n'a souri vraiment que lorsque j'ai décampé, elle m'aurait donné tout ce qu'elle possédait à la condition de me voir disparaître, à jamais. A-t-il réalisé une peinture d'elle, sur ce canapé crasseux, mais recouvert d'un tissu magnifique et délicat ? Difficile de savoir. J'ai aimé ce moment très érotique où je me suis dénudée, l'impression d'ôter plus que mes vêtements. J'ai aimé aussi ses mains quand elles se sont posées sur mon corps pour préciser la pose, une pose alanguie, impudique et si sensuelle. Il me semblait sentir les coups de crayon glisser sur ma peau, sur mes seins, mes cuisses. J'ai aimé cela d'un amour infini. Je crois avoir saisi cette nuit-là ce que peut vouloir dire amour platonique.

Deux euros cinquante s'il vous plaît. Vous savez comment je peux trouver le lycée Chappuis ? Vous suivez la ligne de chemin fer dans cette direction, vous voyez le restaurant ?... juste avant, il y a un passage avec des escaliers, vous le prenez pour traverser la galerie, puis à gauche jusqu'au rond point, ensuite vous continuez tout droit dans la rue de Paris, après c'est facile, il y a des élèves partout... vous êtes enseignante de musique ?... à cause du saxophone... Ah, non, je viens rencontrer la principale pour des renseignements au sujet de ma mère. Si vous repassez vers midi, il y a du sauté de veau. Je ne sais pas si... Il est très bon, le cuistot est le meilleur de coin. Je n'en doute pas... dites donc, vous faites aussi la viande rouge ? Vous voulez quoi ? Je ne sais pas, de la viande rouge, épaisse, très rouge. Pas de problème, le boucher est mon beau-frère, il est con comme c'est pas permis, mais il a de la bonne viande, vous ne le regretterez pas. Je vous fais confiance... je ne sais pas trop combien de temps va durer mon entrevue, une petite heure tout compris, dès que je reviens, je m'installe pour la dégustation... à plus tard... Continuez, vous êtes dans la bonne direction !... tout droit, vous allez y être bientôt. Sympathique ce bonhomme. Tout le monde semble m'apprécier à l'instant même où il me croise...

Encore cette impression d'être chez moi. C'est normal, chez moi, ce n'est nulle part, donc c'est un peu partout. Après le rond-point, je parie pour deux palmiers, un parterre fleuri et un chocolatier qui fait l'angle avec la rue principale... Pas loin, les deux palmiers y sont, mais le chocolatier a été remplacé par une banque. Ce chemin, je le connais, je l'ai déjà parcouru. Le patron du bar aurait pu ne rien me dire... La rue, j'avais simplement oublié son nom. Le centre médical est un peu plus loin, avec maman on... Louise, c'est avec Louise. La main, je ne voulais pas la lui donner. Je ne l'aimais pas, elle mangeait maman, voilà ce que je me disais la nuit... Les rêves n'en étaient pas ! Pas plus que les cauchemars... C'est malin, j'ai dépassé la rue du lycée, je vais être en retard.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia se relève d'un coup.

CHLOÉ- Qu'est-ce que te prends, tu m'as fait une de ces peurs.

THALIA- Pourquoi les rêves n'en étaient pas ?

CHLOÉ- Je ne sais pas, c'est ce qui est écrit dans le carnet... j'ai dû avoir une révélation...

THALIA- Tu mens !

CHLOÉ- Oui... Ce n'est pas que je mens, mais j'ai un peu de mal à en parler... Il y a dans cette relation un épuisement de l'une par l'autre... à cause de moi...

THALIA- Tu es bouleversée mon cœur ! Je ne voulais pas...

Thalia caresse délicatement le visage de Chloé.

... Veux-tu qu'on arrête la lecture ?... Réfléchie tranquillement, pendant ce temps, je vais me préparer quelque chose de chaud.

CHLOÉ- En revenant apporte-moi un truc à manger, genre sucré... j'ai envie de sucré, pas toi ?

THALIA- Ce n'est pas de sucré que j'ai envie !

Thalia continue de parler de la cuisine où elle se prépare un thé.

Tu as compris dès cet instant qu'une partie essentielle de ta vie s'était déroulé au Lycée Chappuis...

CHLOÉ- Je ne répondrai qu'en présence de mon avocat... Arrête de dandiner des fesses, ça ne me fait aucun effet... Arrête !

THALIA- Je croyais que ça ne te faisait aucun effet !

CHLOÉ- Tu renverses du thé partout... et tu devais m'apporter quelque chose à grignoter...

THALIA- J'ai oublié, j'y retourne... je dandine bien ?

CHLOÉ- Tu vas finir par passer à la casserole ma belle !

THALIA- J'attends que ça... quand tu seras prête...

CHLOÉ- J'ai peur de te faire du mal... tu le sais bien...

THALIA- Je préfère tenter l'expérience, plutôt que de te craindre indéfiniment... je me sens prête... et s'il doit m'arriver quelque chose et bien ce sera moins pire que l'incertitude !

Paris 24

Excusez-moi, mais je croyais que vous veniez postuler en temps que professeur. Non. Quel est le motif de votre venue, je n'ai pas très bien compris. Je suis à la recherche d'informations sur ma mère, j'ai appris très récemment son décès et j'essaye de la connaître un peu mieux. Vous avez été abandonnée à la naissance ? On peut dire cela de cette façon, mes souvenirs sont fragmentaires, alors je revisite les lieux marqués par son passage. Et donc elle aurait été élève ici ? Non, pas du tout, elle a enseigné ici. Je comprends mieux, pardonnez-moi, mais comme il s'agit d'information sur le personnel, je peux avoir votre carte d'identité. Un passeport fera l'affaire ? Vous êtes citoyenne américaine. En réalité, j'ai la double nationalité. Vous ne portez pas le nom de votre mère ? Si, D'Arbanville. S'il y avait une madame D'Arbanville qui avait travaillé ici, je m'en serais souvenu... enfin dans les cinq dernières années, parce que, avant je n'officialis pas à Orsay. Et au-delà de cette période ? Je vais consulter le registre du personnel... attendez, je peux faire plus simple, madame Tsokarté ! Oui. Est-ce qu'une madame d'Arbanville aurait travaillé ici ? A ma connaissance non. Vous pouvez vérifier dans les registres ? Je regarde. C'est l'intendante du lycée, elle est ici depuis bien plus longtemps que moi. Je peux vous poser une question ? Evidemment. Vous avez dit que ce nom vous aurait marqué, mais pour quelle raison ? D'Arbanville, la chanson de Cat Stevens... Je ne connais pas. C'est une très belle chanson... Madame la Principale. Oui, entrez... nous vous écoutons. Je n'ai pas trouvé de professeur portant ce nom. Vous êtes remontée jusqu'à quand ? 1975, avant le Lycée n'existe pas encore... vous semblez très touchée par cette nouvelle... madame Tsokarté, apportez un verre d'eau s'il vous plaît... rapidement, la jeune dame ne se sent pas très bien.

Madame, je suis l'infirmière, est-ce que vous savez où vous êtes ? Oui. Quel jour sommes-nous ? Aucune idée, mais je me sens mieux... je vous assure que je vais bien, je suis Chloé d'Arbanville nous sommes à Orsay dans le Lycée Thérèse Chappuis... ce n'est rien, je fais de l'anémie... une histoire de règles abondantes, d'ailleurs, est-ce qu'il y a des toilettes, il faut que je... Oui, évidemment, notre assistante va vous accompagner, si si, j'insiste. Sophie, accompagnez madame s'il vous plaît. C'est ici... je vous laisse avec notre aide-soignante... Règles abondantes est un euphémisme, ma culotte est rouge de sang, heureusement, je suis devenue prévoyante. Il y a un lavabo, très bien, lavage à la main, petit sac plastique, tampon maxi absorbant avec applicateur. Je suis devenue une experte, l'introduction de l'embout me fait toujours un peu bizarre. Une appréhension idiote. Enfoncer jusqu'au repère, la meilleure position, c'est accroupie. Les premières fois, je n'enfonçais pas assez l'applicateur et le tampon restait coincé entre les lèvres de mon vagin, et le plus désagréable, c'est quand on essaye de marcher. Et voilà, je suis parée pour une petite heure ou deux, maximum. Je n'aurais pas dû me relever d'un coup. Est-ce que vous allez bien, madame... je me suis mise debout un peu vite... Mangez un morceau du sucre... si, si, j'insiste... restez encore un peu assise. Madame d'Arbanville va-t-elle mieux ?... on ne dirait pas, vous êtes toute blanche. Je vous assure que ce n'est rien, de l'anémie tout au plus. Vous devriez consulter. Dès que je suis de retour chez moi, je m'en occupe. L'émotion aussi a joué, vous avez pâli d'un coup après que l'on vous ait parlé de votre mère. Je suis dépitée, véritablement dépitée... j'avais l'impression de reconnaître les lieux, un peu d'être chez moi et puis plus rien. Vous savez, beaucoup de lycées sont construits sur le même modèle, il se peut que... Ce n'est pas le lycée, c'est la ville... je ne comprends plus rien... dès qu'une information s'avère tangible, peu de temps après elle ne tient plus. Nous sommes vraiment désolées d'être la cause de votre désarroi. Vous n'y êtes pour rien, c'est comme ça... le tragique de mon histoire en est aussi la cause.

Alors la petite demoiselle a-t-elle trouvé ce qu'elle cherchait ?... parce que moi, oui... passez par là et suivez-moi... je vous présente notre cuistot. Bonjour madame. Montre lui un peu le morceau de rumsteck... alors !... il peut vous faire une tranche épaisse ou bien plus fine, c'est comme vous voulez, moi, je trouve que trop fine ça gâche... plus que ça ! comme vous voulez, et bien la petite dame, elle a les crocs... on vous prépare le morceau le temps de prendre un apéritif, c'est la maison qui offre... ne l'ébruitez pas, sinon je fais faillite... avec les boîts-sans-soif qui sont domiciliés au comptoir, j'y laisserais ma chemise... qu'est-ce que je vous sers ? Un grand verre d'eau s'il vous plaît. Au moins, on peut pas dire que vous êtes pas du genre à profiter de la situation... Lucette !... un Vittel pour la demoiselle. Je peux m'installer en terrasse ? Non, menue comme vous êtes, un coup de vent et on vous retrouve chez Yvette... Yvette ?... La rivière, celle qui coule de l'autre côté de la rue... bien sûr que vous pouvez aller en terrasse, Lucette un couvert pour l'extérieur.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia et Chloé se sont dans la cuisine. Elles reviennent du petit commerce où elles font leurs emplettes.

CHLOÉ- *Je crois que le frigo ne va pas tarder à rendre l'âme !... Passe-moi les œufs !*

THALIA- *Tu veux aussi le pot de fromage blanc ? Je ne savais pas que tu aimais les laitages ?*

CHLOÉ- *Moi non plus...*

THALIA- *Elles sont froides mes mains ?*

CHLOÉ- *Froides !... Très froides. Arrête ! Où sont les fruits ?*

THALIA- *Dans l'entrée, je vais les chercher...*

CHLOÉ- Est-ce qu'il te reste de l'argent sur le compte de ton père ?

THALIA- Pas mal... on peut voir venir ? Et toi ?

CHLOÉ- Mes comptes sont bloqués, tu sais bien...

THALIA- L'enquête est toujours en cours ! Je croyais qu'avec l'arrestation de mon père, ils avaient laissé tomber...

CHLOÉ- Non, les flics sont sur d'autres affaires, mais l'enquête qui concerne la Chloé qui a assassiné n'est pas close, elle n'est plus prioritaire, voilà tout... Ah non ! Ne recommence pas !

THALIA- J'aime bien passer mes mains sous ton pull, ta peau est douce...

CHLOÉ- Ne m'embrasse pas comme ça, on dirait deux...

THALIA- Gouines... vas-y, dis-le !

CHLOÉ- Tu m'emmerdes à force...

THALIA- Et les courses alors !... je te parle... T'es gonflée quand même... je ne suis pas ta bonniche... Qu'est-ce qu'elle fout... Merde le sac m'a échappé !... Avec tes conneries j'ai tout renversé... Tu es où ?... Allez, je le ferai plus... J'y peux rien si tu m'attires... Je ne devrais pas te dire ce genre de choses, je sais que tu ne veux pas les entendre... Oh, oh !... Qu'est-ce qu'elle peut bien faire ?... T'es sortie ?... Chloé, réponds moi !

Thalia quitte la cuisine à la recherche de Chloé et se retrouve face à elle, plantée dans l'entrée à hauteur du salon.

Ce n'est pas drôle, tu me fais vraiment peur...

Thalia secoue Chloé qui a le regard dans le vague. Ses yeux sont devenus vitreux, elle reste figée, sans réaction.

THALIA- Chloé, je te jure que tu m'effraies... Chloé !

CHLOÉ- Tu as fini de ranger les courses... Tu déconnes, il reste encore le sac de... Tu as tout foutu par terre !... Y a quelque chose qui ne va pas ? Tu en fais une tête...

THALIA- J'ai eu peur... tu ne bougeais plus, et puis tes yeux ils étaient tout cheloux...

CHLOÉ- De quoi parles-tu ?

THALIA- Quand j'ai passé mes mains sous ton pull...

CHLOÉ- Il faut que tu arrêtes avec cette idée, je t'ai dit que je ne voulais pas, un point c'est tout...

THALIA- Mais dans la cuisine...

CHLOÉ- Quoi dans la cuisine !

THALIA- Rien...

CHLOÉ- On reprend la lecture dès que tu as ramassé ce qui est étalé sur le sol... Je vais en profiter pour donner un coup de balai... et sortir la poubelle...

Chloé retourne dans la cuisine et récupère le balai qui est dans le séchoir.

THALIA- Elle ne se souvient de rien... pas plus de ce que je lui ai dit que de ce que je lui ai fait !

Paris 25

Et bien si on m'avait dit qu'un petit bout de bonne femme mangeait autant... un dessert ? Je ne sais pas si... Vous avez le temps, le prochain train est à 14 h 05. Un café alors. Lucette un café !... qu'en est-il de cette visite au lycée, votre maman va bien ? Pas le moins du monde, elle est décédée. Merde !... eh, Lucette, tu entends la mère Galuriau est morte ? La principale, ça m'étonnerait, je l'ai croisée ce matin à la boulangerie... Ma mère est morte, pas la principale... Je croyais que la principale du Lycée était votre maman, excusez-moi j'ai mal compris... C'est moi, je n'ai pas été très claire... Tenez votre café !... de toute façon, le patron comprend toujours tout de travers... votre maman travaillait au collège ? Finalement non, pourtant, c'est ce que je croyais. Je me mêle de ce qui ne me regarde pas... je peux m'asseoir

? Et allez, ça papote, ça papote, ah les bonnes femmes... Oh, l'Maurice ! au lieu de faire de gringue aux dames, remets nous une tournée ! Il est plus bête que méchant... oui, je disais que je me mêle de vos affaires, mais vous disiez que votre maman travaillait au collège, c'est bien ça ? Je le pensais. Parce que vous ressemblez comme deux gouttes d'eau à une des femmes de service... comment c'est déjà son nom... Est-ce que ce serait Marthe, Marthe Valéry ?... Ah, pas du tout, un nom des pays de l'Est plutôt... attendez, j'ai celui de sa mère dans mon agenda, au dos d'une photo... Et le service, qui va s'en occuper ! Y a personne, tu nous fatigues ! Et le monsieur en terrasse ! Au lieu de boire le commerce avec les piliers de comptoir, tu aurais pu t'en occuper, ça t'aurais fait faire un peu de sport... y prend quoi le monsieur de la terrasse ?... Un Monaco, s'il vous plaît. Maurice, un Monaco qui roule !... je prends ma pose, tu y arriveras ?... une rasade de grenadine, de la bière, puis tu ajoutes la limonade en dernier, c'est pas trop compliqué... c'est vrai que t'es un bonhomme, mais quand même, il doit bien te rester un ou deux neurones de dispo ! Ah les bonnes femmes, je commence à en avoir mon compte. Tu n'as qu'à faire drag queen, avec le tablier, il te manque plus que le string et un plumeau dans les fesses !... je me suis pris une Suze, vous êtes sûr que vous ne buvez rien, je vous l'offre ? Non, il reste de l'eau dans la carafe, ça ira. Alors voyons ces photos... non, c'est pas elle... celle-là non plus... j'y suis ! Janowiec Ewelina, nom d'un chien, la mémoire, c'est une cata !... Faites voir... en effet... y a quelque chose. Vous plaisantez, y a plus que quelque chose !... ça me revient, elle a travaillé un moment dans la même usine que maman, moi, c'est sa fille que j'ai connue. Ce n'est pas le nom que j'avais. Je me permets d'insister, parce que vous avez vraiment la même tête, tenez regardez sur cette photo... ici, c'est moi avec sa fille, bon on ne voit pas très bien, mais quand même. C'est Janowiec, vous dites... Oui, oui, c'est bien son nom... elle présente, n'est-ce pas ?... Ce serait donc ma maman. Si on se fie à la ressemblance, on dirait bien... On pourrait facilement le croire... cette Ewelina ne travaille plus dans l'usine je suppose ? Ni elle, ni maman, elles sont décédées toutes les deux, pas en même temps, évidemment. Sa fille était une de vos amies donc ? On ne peut pas dire ça, comme elle avait fait du violon, elle a aidé un peu ma petite Corine... ça n'a pas servi à grand-chose, maintenant elle joue au football... on aura tout vu, des filles qui jouent foot, vous n'allez pas me dire que c'est naturel... enfin, c'est comme ça... je pensais que vous aviez un rapport avec elle, à cause de votre instrument. Vous connaissez le prénom de la fille d'Ewelina ? On disait la Janowiec. Est-ce que vous avez gardé le contact ? Non, la pauvre est tombée malade, un truc grave, il a fallu l'hospitaliser. Quelle était cette maladie ? Alors là, vous m'en demandez trop... Maurice, c'était quoi la maladie de la Janowiec ?... Maurice ! Quoi ? La fille d'Ewelina, elle avait quoi ? C'était les nerfs... juste après la naissance de la petite... Elle a eu un enfant ? Oui... je me souviens, une petite gamine toute malingre, pas très causante... elle vivait avec sa grand-mère... mais elle tenait plutôt de sa mère qui était une femme gentille, qui ne sortait jamais... c'est à se demander comment elle a bien pu attraper le gros ventre. Qu'est devenu l'enfant ? Elle a été confiée, enfin c'est ce qu'on dit.... excusez-moi, je vois que le patron s'impatiente... j'arrive !... bon, je vous laisse, parce qu'il va finir par avoir une attaque. Vous savez où elle habitait ? La maison de la grand-mère, c'était... avancez-vous un peu, vous voyez le centre commercial à hauteur de la gare... juste après, il y a un petit immeuble, en cube... oui, et bien c'est après, dans le virage. Merci, je peux vous régler la note ? A la caisse, ça m'arrangerait, à cause de la carte.

Le retour par le RER m'a pesé. Une envie de rester sur place. Aussi de m'enfuir. Ces wagons trop chauds, trop bruyants. L'homme qui empestait aussi, affalé tout contre moi. Impossible de réagir, heureusement, le jeune est intervenu. Il m'a souri. Son désir, je l'ai ressenti immédiatement. Il a regardé mes cuisses, discrètement, il aurait bien voulu en voir plus. Pour le remercier, j'ai fait un effort. Son sexe a durci d'un coup.

Je ne sais plus où j'en suis, entre New York, Orsay et Illiers, il me reste quoi ? L'incertitude. Tiens, un message de Madge. Une bise et pense à donner des nouvelles. En parlant de nouvelles, c'est à mon psy qu'il faudrait que j'en donne. En même temps pour lui dire quoi ? Que je reviens à la case départ ! Il me faudrait un lieu pour me poser et réfléchir. Devant la gare Montparnasse, sous ce crachin, je ne suis pas au mieux. Aucune décision, je suis incapable d'une quelconque initiative. J'ai raté le train pour Illiers, il y en a un autre à... 18 heures 24. Marcher est une bonne option. L'eau ne me gêne pas plus que ça, trempée pour trempée, ça ne changera plus grand-chose. Un film, aller voir un film... Bonjour, je voudrais une place de cinéma. Pour quel film ? Je ne sais pas, vous me conseillez quoi ? Il y a un film espagnol sympa, il commence dans dix minutes. Très bien. C'est en V.O. Bon. L'escalier au bout, salle 5. C'est idiot, je n'aime pas le cinéma. Un pot de pop-corn, un grand merci. Le cinéma et un pop-corn ! Souvenirs, vous déboulez en trombe quand on ne vous a pas sonnés. Pardon... je veux être au milieu ! La place est libre non ? Alors laissez moi passer et en n'en parle plus. C'est ça, allez ailleurs. Les amoureux qui se bécotent dans les cinémas m'insupportent. C'est pas bon le pop-corn, cinq euros de fichus en l'air.

Ma jolie, la séance est finie, il faut sortir... le film devait être très bon, parce que je crois bien n'avoir jamais vu quelqu'un aussi profondément endormi... de beaux rêves, j'imagine... laissez, on s'en occupera. Tous les pop-corn sur le sol, ils font un tas. Faut pas pleurer pour des pop-corns... ils se sont renversés pendant que vous dormiez. Je peux vous aider ? Si vous arrêtez de pleurer... promis ! Promis... Donnez-moi la boîte, on va les remettre dedans. Je suis maladroite. Moi aussi... que faites-vous une fois dehors ? Rien. Je finis dans vingt minutes, ça vous va ? Oui. Je peux attendre dans le cinéma ? Non, le patron aime pas qu'on traîne, ça fait mauvais genre à cause de la halle, mais allez juste à côté, Chez Lulu, prenez un truc chaud, vous leur dites de mettre ça sur le compte de Frankie... laissez-moi essuyer votre visage, vous allez faire pitié à tout le monde... chez Lulu, vous vous appellerez ? D'accord... Là à droite... je file, je n'en ai pas pour longtemps.... J'en peux plus, tant pis si je dois passer à la casserole, mais il faut que je me pose... La pluie a cessé, depuis peu, le sol est encore tout mouillé... J'y suis, en effet, ce n'était pas loin... La banquette, parfait. Qu'est-ce qu'elle prend ? Un chocolat, à mettre sur la note de Frankie. S'emmerde pas la Frankie... Laissez, je peux très bien payer... Tu n'y es pas poulette, ça me ferait mal !... dis-donc, si la Frankie te plaît pas, je me mets sur les rangs... je plaisante, faut pas pleurer pour ça... eh, Ciffredi, un chocolat pour la jolie petite dame... elle est toute mouillée notre Cendrillon, elle veut une serviette pour s'essuyer un peu ? Ce n'est pas de refus. Je reviens.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia tient la poêle en main, elle fait revenir des lardons.

THALIA- Cette Janowiec Ewelina n'a rien à voir avec ta famille ou bien je ne comprends plus rien ?

CHLOÉ- Je ne sais plus quoi penser, je me suis perdue dans cette histoire. Grâce à toi, j'essaye de me retrouver, de faire une sorte de pèlerinage au pays de la folie. Une de mes mères était délirante et paranoïaque... tout ce qui tourne autour d'elle n'est que faux-semblant, la voila la vérité...

THALIA- Tu es triste ?

CHLOÉ- Pas vraiment... Désemparée plutôt...

THALIA- Pourquoi tu ne m'aimes pas ?

CHLOÉ- Mais si je t'aime bien, sinon je ne serais pas venue te chercher...

THALIA- Je ne parle pas de cet amour-la...

CHLOÉ- *J'avais compris... Ecoute, il ne faut pas que tu t'attaches à moi... je suis quelqu'un de dangereux et ce que tu apprécies à travers moi n'est qu'une illusion...*

THALIA- *Tu vas encore me parler de ma mère... mais je m'en fous de ma mère, elle est au cimetière voilà tout... et elle m'a menti...*

CHLOÉ- *Es-tu seulement allée te recueillir sur sa tombe ?*

THALIA- *Tu me gonfles... Les lardons sont trop cuits, l'omelette va être ratée !*

CHLOÉ- *Thalia, je me fous de l'omelette... Je te fais une proposition, vas voir ta mère et après, on reparlera de tout ça...*

THALIA- *Donne les œufs !... Le carnet est sur le frigo...*

Paris 26

Tu sais Frankie, je ne suis pas une lesbienne... Je sais, mais j'ai besoin d'un service... je veux que tu me donnes la main, tu me fais le regard genre je suis amoureuse de toi et c'est bon... c'est pour faire rager l'autre saleté qui m'a trahie avec une salope. Et c'est tout ? Pas si fort, oui, c'est tout... elle arrive... très bien les yeux de biche... maintenant embrasse-moi. C'était pas au programme ! Une bise sur la bouche et si tu me roules un patin, je te paye le repas. Il y a des steaks ? Je peux avoir un steak pour ma copine ! Ta copine, elle peut avoir ce qu'elle veut ici, même un steak... hé Rocco ! tire-toi les doigts du cul et prépare un steak pour la dame... la dame, elle veut son steak comment ? Bleu, c'est comme ça qu'on dit pour pas trop cuit. Vas-y la galochette, pendant qu'elle te mate... Elle n'a pas regardé dans notre direction... Laisse tomber... tu fais quoi dans le coin ? Je suis paumée. Ça, j'aurais pu deviner toute seule. T'as un boulot ? Non. Tu viens de quel endroit ? Brooklyn. Broucline, c'est où ce bled ? Aux USA patate ! On t'a pas parlé à toi, ma copine, elle me raconte son histoire à moi, pas à toi, grosse truie ! Va falloir que tu lui fasses des dessins à la Frankie, les Amériques, elle visualise pas bien... par pitié, arrêtez votre cirque toutes les deux, tu la dégoûtes, elle est même pas homo, ça voit comme le nez au milieu la figure. Je crois que c'est raté votre plan. Non, elle aurait bien aimé être à ma place pour pouvoir t'embrasser. Dis donc ta copine américaine, elle en joue de son instrument, ou bien elle se contente de lui faire prendre l'air ? Tu joues de la trompette ? C'est un saxophone banane, t'es encore plus conne que je le croyais. Tu commences à me souffler dans les bronches ! La seule chose dans laquelle tu souffles, c'est dans les trompes de Fallope ! Je joue de l'instrument que j'veux. Ma réponse à votre question, c'est que j'en joue du saxophone. Tu penses à la même chose que moi ? Un peu, on a notre guitariste qui nous a plantées, l'autre, là, elle joue de la batterie, moi j'suis au synthé et je chante. Tu veux pas faire un plan avec nous ? Pourquoi pas. On commence vers vingt et une heures dans le sous-sol, ça roule ?

Tu as assuré. Un peu qu'elle a assuré, mais faut dire qu'on n'était pas mal, pour un truc au pied levé. Vous étiez fantastiques, toutes les deux !... Bon, moi je file aux cuisines, parce que le Rocco, faut pas lui laisser les commandes trop longtemps... et faites pas de saloperies dans mon dos ! Je peux téléphoner ? Ça dépend où... Non, j'ai ce qu'il faut, je veux dire est-ce que je peux avoir un endroit tranquille. Le petit salon dans le couloir, ça te va ? N'importe, du moment que je peux être seule. T'appelles ton amoureux... Non, mon psy. C'est à cause de ce soir ? Absolument pas, c'était super-sympa, et puis le simple fait que tu m'accueilles ici, c'est encore plus sympa. Alors on est contente toutes les deux... grâce à toi, j'ai réussi à faire enrager l'autre grosse pute. Vous êtes ensemble depuis combien de temps ? Douze ans, trois mois et vingt jours ! Pourquoi tu cries comme ça ? Pour que cette sale gouine m'entende, elle est planquée en bas des escaliers, pour nous espionner ! Tu sais ce qu'elle te dit la sale gouine !... L'endroit est à vous deux ? Oui, mais c'est elle qui possède la plus grosse part, et la plus grosse paire de nibards ! Arrête de crier comme ça, tu vas te niquer la voix, et puis elle n'est plus en bas des escaliers. La clope s'en occupe de sa grosse voix de pétasse... est-ce que tu te rends compte, cette pourriture me trompait avec un travelo, j'aurais tout supporté avec elle.

Tu as l'air vraiment amoureuse, tu devrais passer l'éponge, une erreur c'est pardonnable. Une erreur, c'est elle l'erreur, une erreur de la nature ! Elle te dit merde l'erreur de la nature ! Tu pourrais prévenir avant débouler comme un éléphant. Et toi tu pourrais gueuler moins fort, tu es la reine des emmerdeuses. Si tu continues à hurler, j'appelle les flics pour tapage nocturne ! Je voudrais bien voir ça, tien voilà un téléphone, vas-y appelle. Mais c'est mon téléphone. Alors tu les appelles ou pas ! Raconte-lui un peu comment tu t'es envoyé en l'air avec le travelo, dis-lui un peu comment tu es une vraie salope. Elle s'en fout. Non, justement, elle, elle sait comprendre la misère des autres. A mon avis, tout ce qu'elle veut, c'est que tu arrêtes ton cirque pour dormir. Elle veut pas dormir, elle veut téléphoner à son psy. Bah faut pas pleurer, ma belle. Tu vois avec tes conneries. Je veux pas que vous vous criiez dessus, ça me fout le bourdon, je vous jure que c'est insupportable... vous devriez vous pardonner toutes les deux et être heureuses, élever un enfant, une fille, une toute petite fille qui voudrait que tout aille pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais faut pas te mettre dans un état pareil, on s'engueule comme ça, demain c'est fini, elle reviendra se coucher dans notre lit... de toute façon, qui voudrait d'une greluche attifée ainsi. Mais moi, si j'étais une homosexuelle, j'en voudrais, et de toi aussi j'en voudrais, mais je suis pas homosexuelle, j'y arrive pas... j'aime bien avoir des copines, et même dormir dans leur lit, mais je peux pas aller plus loin, ça me donne la nausée. Bah ma poulette, t'es une drôle de bonne femme. Promettez de plus vous dire des méchantes choses. C'est pas mignon, des méchantes choses, allez, on promet, hein qu'on promet... Regarde, on s'embrasse et on fait la paix... je vais même aller dans son lit, comme ça, t'auras la pièce pour toi toute seule, tu pourras appeler ton psy tranquille. Hé Roméo, donne-lui la bise avant de venir te coucher. Toi aussi, un bisou, et un vrai bisou. Je vous aime toutes les deux, vraiment. Arrête sinon on va être obligé de t'adopter. Après mon coup de téléphone, je pourrais venir dans votre lit, j'aime pas dormir seule. Tu es la bienvenue, on n'aurait pas osé te le proposer... me regarde pas avec ces yeux-là, je la drague pas et puis les greluches toutes maigrichonnes, c'est pas mon genre et à toi non plus.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia et Chloé sont attablées dans la cuisine.

CHLOÉ- Tu es en colère, je le sens bien... mange ton omelette...

THALIA- T'es pas ma mère...

CHLOÉ- On en revient toujours à cette question...

THALIA- J'ai pas faim...

Thalia se lève, et vide le contenu de son assiette dans la poubelle.

... Sers-moi un verre de vin... et aucun commentaire ! C'est le dernier carnet ?

CHLOÉ- Que je vais te lire, oui...

THALIA- Alors tu auras fini ton pèlerinage au pays de la mémoire...

CHLOÉ- Pas vraiment... Il en reste d'autres que je n'ai pas écrits... et que je n'ai jamais lus...

THALIA- Qui les a écrits alors ?

CHLOÉ- Madge...

THALIA- Pourquoi ne pas me l'avoir dit !... Tu ne voulais pas m'en parler ? Tu n'as pas confiance... tu ne sais toujours pas si tu vas te débarrasser de moi !

CHLOÉ- Jusqu'à aujourd'hui, oui... maintenant, je sais... Installe-toi pour le dernier chapitre...

THALIA- Tu les as zigouillées toutes les deux n'est-ce pas ?... Mon père a parlé d'un bar à gouines où y eu un carnage...

CHLOÉ- Ecoute plutôt la suite... Tu veux un autre verre ?

THALIA- Pourquoi as-tu fait ça ?

CHLOÉ- Je ne sais plus, leur odeur je crois...

THALIA- Non, merci, ça ira question alcool. Tu veux me faire croire que ces deux meurtres ne t'ont pas marquée plus que ça !

CHLOÉ- Crois ce que tu veux, mais sache qu'il y a en moi une autre Chloé qui ne demande qu'à pointer le bout du nez... et qui, elle, se rappelle parfaitement de tout !

THALIA- Dis-lui qu'elle ne me fait pas peur... Je t'écoute...

CHLOÉ- Viens-là, tout près... si tu n'as pas trop peur...

THALIA- Banane !

CHLOÉ- Viens-là, te pelotonner tout contre moi... Laisse mes doigts courir sur ton corps...

Installe-toi sur le canapé du salon... imagine que je suis Jambo, que je vais te peindre, mais avec lèvres...

THALIA- J'attendais depuis si longtemps cet instant...

Chloé quitte la cuisine à reculons.

Où vas-tu ?

CHLOÉ- Déhabille-toi entièrement, je reviens tout de suite... Je veux ton corps nu, totalement nu et offert...

Chloé monte à l'étage en courant.

Paris 27

Je crois que je vais bien. Je fais même des rêves de vous, nous avons des rapports sexuels intenses, je suppose que c'est normal... Son psy, on finit toujours avec, dans un fantasme comme vous dites... Des litres de sperme se déversaient dans ma bouche, puis le visage d'une de mes deux mères m'est apparu. Vous êtes devenu ma maman de substitution... Oui, ou mon papa, un papa que je n'ai jamais connu... Vous avez raison, aucun visage dans ma mémoire... Peut-être que je ne cherche pas la bonne personne... Il faut que je vous dise, je n'ai plus besoin de savoir, enfin si, mais plus comme avant, la crainte m'a quittée. Je peux vivre aussi. Vous ai-je dit que je ne retournerai plus aux USA ? Mon histoire est en France... et peut-être dans les pays de l'Est... Il semble que oui, au moins pour une de mes mamans, ou bien une de celles qui se seraient occupées de moi. Ce que je croyais évident ne l'est pas. Vous avez raison, je m'attachais à recréer un réel qui n'existe que dans mon désir... Je n'ai plus besoin de vous non plus. Vous m'avez été d'une grande aide et je suis en dette envers vous pour toujours... En ce moment ? Je suis hébergée par des vieilles gouines qui s'aiment tellement qu'elles passent leur temps à se détruire. Avec elles, j'ai fait l'expérience d'avoir deux mamans, je sais que cela est idiot... Merci... Ne vous moquez pas de moi, j'ai régressé au point de leur demander de coucher entre elles deux... Si, je l'ai fait... Elles étaient plus émues que moi, j'ai téte le sein... Non, pas de rapports sexuels... Je voulais ressentir ce que ça faisait d'être une enfant... Au final, je n'ai pas tellement aimé, je ne regrette rien, bien au contraire, mais cela n'a pas été aussi jouissif que je le pensais dans un premier temps... Non, ce que je préfère sans aucun doute possible, ce sont les hommes... Luka... Je le quitte, mais je crois qu'on le savait dès le départ, notre relation était construite sur ma fragilité. Lui allait bien à la condition que je continue d'être son objet à réparer... En dehors de lui ?... Non, rien de sérieux, des actes sexuels violents, de la dépravation, j'avais besoin de ça... Dans les toilettes d'une salle de concert, enfin si on peut appeler salle de concert ce lieu désaffecté... Sans protection... Je ferai le test du sida, promis... Je viens de découvrir que j'aime le sexe... beaucoup trop peut-être... Vous avez raison, je devrais toujours en avoir sur moi... des préservatifs féminins aussi... Oui papa !... Je plaisante. Mais comme je vous l'ai dit précédemment vous assurez un peu cette fonction, non ?... Ah, j'oubiais, je vous enverrai par courrier le prix de deux consultations, ça ira ?... Je sais, mais je tiens à terminer ma thérapie comme il faut et ne pas payer ses dernières séances serait une façon de ne pas en finir avec

vous... La musique ?... C'est encore un point douloureux pour moi, douloureux et heureux à la fois... Je vous ai dit pour les deux femmes et la régression ?... Ah bon, je me répète, je perds la tête, bref, avant cela, elles m'ont proposé de remplacer un de leur musicien puisque je continue à promener mon saxo. J'ai fait une prestation minable, elles étaient contentes, le public a applaudi chaleureusement, mais je sais que la musique m'a quittée. Je suis orpheline une deuxième fois. Je le pressentais, l'envie de faire des gammes n'y est plus... Le besoin, vous avez raison. Et pour la première fois de mon existence, je peux me rappeler exactement de ce que j'ai joué, ce qui me fait dire que ce n'était vraiment pas terrible... Je n'abandonne pas mes recherches, je vais les continuer, mais sans la ferveur et l'excitation... J'ai une piste à suivre, une ressemblance qui aurait travaillé dans le pseudo lycée de ma mère... Je ne vous ai pas dit, dans son dossier, il était mentionné qu'elle avait été professeur d'art dans un lycée, en réalité, il s'agissait de son délire, encore une fois... Du coup, j'ai peut-être une chance, dans la ville d'Orsay, pas très loin de Paris. Je me suis fait à l'idée d'avoir deux mamans que je ne connaîtrai pas... autrement que dans les bras de deux vieilles gouines... Je crois qu'il est temps de nous dire adieu... Une dernière chose qui va vous faire plaisir, je suis enfin devenue une femme, une femme abondante si on peut dire, je saigne beaucoup durant mes menstrues... Oui, j'irai consulter un médecin, on dirait la principale du collège... Vous n'êtes jamais content, je quitte le monde de l'enfance pour entrer dans le monde des femmes fertiles et ça ne va pas encore. Peut-être que c'est vous qui aviez besoin d'une femme enfant, allez savoir...

Fin de l'enregistrement... Voilà cher psychothérapeute, tu ne m'es plus nécessaire, d'ailleurs qu'est-ce que m'est nécessaire, pas grand-chose. Où sont les couteaux ? Un tranchoir, voilà ce dont j'aurais besoin... Pas dans ce tiroir... Il faut descendre au restaurant, ici, il y a juste de quoi se faire un petit-déjeuner... Passer sous le comptoir, la porte tout au bout à droite, la cuisine est là... C'est fermé... La clef, si je me souviens bien est... ici ! Voilà ce que je cherchais, il n'y a que l'embarras du choix. Le petit couteau à désosser, je l'aime bien, le long qui est très fin est sympa, mais je préfère le tranchoir, avec le trou rond en haut de la lame. Celui-ci a beaucoup servi, le fil de la lame n'est plus très bon. L'aiguiseoir est là, il m'attend... On dirait que j'ai fait ça depuis ma plus tendre enfance. La fluidité du mouvement et l'inclinaison de la lame, sont la garantie d'une réussite. Encore, il faut continuer encore, le mouvement est agréable, il chantonnera une berceuse douce et agréable, elle dit dort petit enfant, dort, l'heure viendra bientôt du bon repas... Voyons comme il coupe... A la perfection, j'ai à peine effleuré la peau qui recouvre les veines de mon poignet et ça coule à grosses gouttes, une pluie rouge qui rebondit sur le sol. Tranchoir, tu es maintenant parfaitement apprêté pour te marier avec la chair que tu vas découper.

Qu'est-ce que tu fous là ?... c'est toi Roméo, qui lui a ouvert les cuisines ? Je vous attendais... toutes les deux...

Monologue de Chloé

Chloé est seule dans le salon, debout face à la fenêtre.

Je n'aurai pas dû. Mais comment aurais-je pu faire autrement. Elle en voulait trop. Est-elle partie à cause de son amour pour moi ? D'ailleurs, est-elle vraiment partie ?... Oui, elle est sortie par la porte de derrière... Ou bien est-ce moi qui l'est poussée ?... Les carnets sont étalés sur le sol, et la table basse renversée, trop de sang autour... Moi aussi je me suis entaillée... mais est-ce mon sang ? Il faudrait le goûter... Les odeurs se sont effacées de mon esprit... Je ne veux plus de sang dans ma bouche...

Ce n'est pas bon ! Non, ce n'est vraiment pas bon... Je voudrais jouer dans la cour... il y a la balançoire, mais je n'ai pas le droit... maman a dit que c'est dangereux et puis il a plu... mais maman a dit oui, l'autre maman... J'ai mis ma robe légère, celle qui tourne... Je suis tombée du pneu, ma tête a cogné... parce que j'ai fermé les yeux...

Thalia est mauvaise, il fallait que je m'en débarrasse... la boire aurait été une bonne idée... elle avait un goût acidulé et sucré... Je vais vous crever salopes ! Où est le stanto de cette traînée qui fut mère, celui qui égorgé, celui qui lacère. Petit couteau, viens à moi. Où te caches-tu ? Allez montre-toi... Viens à moi... Pas dans le tiroir !... Objets tranchants merdiques, je vous ai tous jeter sur le carrelage de la cuisine avec les fourchettes. Je vous conchie, je vous maudis ! Une fourchette pourrait me servir pour te crever la panse, sale putain. Rosine est entrée, elle passera par le salon. Dans l'ombre, je vais la choper. Un coup de cendrier la finira. Un coup de cendrier l'a finie. Elle gît là devant moi, je l'ai baisée avant ou après l'avoir zigouillée. Son sexe était ouvert, c'était avant.

Chloé marche de long en large, elle se cogne dans l'un des meubles qui jonchent le sol.

Mon genou a heurté. Est-il cassé ? Je ne crois pas. Il est seulement douloureux, et enflammé... Il faudra que je retrouve le numéro de Luka. Quel Luka ? Je ne sais plus. Ou bien Madge, Madge pourra m'aider. L'eau, je dois boire et manger... Il n'y a plus rien dans le frigo. Il est resté ouvert, la petite lumière intérieure diffuse une clarté étrange dans ce noir absolu. Qui a brisé toutes les ampoules ? Moi...

Ou bien l'autre ! Pisser et chier. L'assiette en est pleine. Mes lèvres... pas celles auxquelles vous pensez salop d'ordure. Mon sexe est un enfouissement, je peux t'y remettre enfant de putain. Mais je ne le ferais pas, tu me mangerais les entrailles. Tu voudrais, n'est-ce pas ! Mais je t'ai eue avant, le sang est la preuve, il a inondé mon gosier de joie, une odeur de soufre s'y est ajoutée. Mes narines ont été rassasiées de ta saveur, petite demoiselle, je t'ai arraché la poitrine, au cas où, ainsi, même morte, tu ne nourriras plus ! Qui est mort ? L'enfant ou bien...

Je suis trop faible pour me lever. Il faut que je me nourrisse. L'odeur de putréfaction est insupportable. Sortir... Quelques mètres, me séparent encore de la porte. Mais il faudra atteindre la poignée. Bien trop haute. Le téléphone est à portée de main, appeler. Appeler qui ? Thalia ne pourra plus jamais rien pour moi, elle est partie. Dans l'autre monde. Tout ce sang coagulé, les poils du tapis sont devenus réches... J'ai trop froid, où sont mes habits ?

L'autre sale gouine me les a ôtés. Elle me voulait nue pour satisfaire ses pulsions honteuses. Lécher mon sexe et toucher mon anus. Rien, elle n'a rien eu de tout ça, je lui ai bouffé les entrailles, je l'ai vidée entièrement pour étancher ma soif. Ma soif d'énergie vitale. J'ai ouvert son ventre pour voir si elle était pleine. Elle l'était. Le petit fœtus m'a nourri un peu.

Chloé se traîne sur le ventre, elle regarde le sang coaguler sur le tapis, puis elle sombre dans le coma.

Dialogue de Thalia avec le gérant du petit commerce et la vieille dame.

Une semaine a passé, elle remonte la rue Gaston Philippe. Elle porte son sac à main à l'épaule et un autre plus grand en bout du bras. Il fait un temps agréable et elle est vêtue d'un

pantalon en toile et d'un chemisier avec une petite veste légère. Elle a des sandalettes aux pieds. Elle arrive à hauteur de la supérette. Le gérant installe des cagettes de fruits sur les étalés.

THALIA- Pour elle. Le quartier n'a pas changé... En même temps, je ne suis partie que depuis une semaine. Le temps a une façon étrange de nous surprendre... Me voici tout près de la maison de Rosine avec cette sensation persistante et déroutante d'être de retour après de longues années.

GÉRANT- Bonjour mademoiselle ! Vous êtes de nouveau dans le quartier, comment allez-vous ?

THALIA- Pas trop mal. Un peu fatiguée. Vous me faites penser que je pourrais vous acheter quelque chose pour ne pas arriver les mains vides... Je vais vous prendre une bouteille de vin rouge. Qu'est-ce que vous me conseillez ?

GÉRANT- En toute franchise, je n'y connais rien... Mamie, qu'est-ce qu'elle pourrait choisir la demoiselle comme vin ?

THALIA- Bonjour madame, je ne vous avais pas reconnue !

VIEILLE DAME- Moi si, vous êtes la jeune fille mariée avec l'autre dame...

THALIA- Pas exactement, mais c'est bien moi. On s'est croisé dans des conditions pas très agréables...

GÉRANT- Les voyous qui voulaient vous faire du mal.... je me souviens très bien !

VIEILLE DAME- Avec Ahmed, on ne s'est pas laissé faire !

THALIA- Vous ne vous prénommez pas Ahmed !

GÉRANT- Laissez tomber, j'ai abandonné l'espoir qu'elle m'appelle autrement. Elle a un petit côté vieille France sur fond de racisme qui m'a longtemps exaspéré. Mais elle est gentille et figurez-vous qu'elle aide les sans-papiers. Le comble !...

VIEILLE DAME- Je suis un peu dure de la feuille, mais je sais bien que vous parlez de moi ! Pour le vin, ça dépend si c'est un rendez-vous galant ou bien une visite surprise ou je ne sais quoi d'autre !

THALIA- Disons que c'est une visite surprise à une amie...

VIEILLE DAME- On dit ça, on dit ça... prenez ce bourgogne, il est un peu cher, mais vous m'en direz des nouvelles et votre petite amie aussi !

GÉRANT- Dix-sept cinquante s'il vous plaît...

VIEILLE DAME- Je me souviens bien quand vous êtes entrées vous mettre à l'abri. Et aussi des trois types qui vous harcelaient ! Je pourrais les décrire comme je vous vois si cela avait été nécessaire...

THALIA- Heureusement ça ne l'a pas été !... De votre côté, derrière le comptoir, vous m'avez impressionnée aussi !

GÉRANT- En réalité, je n'en menais pas large...

VIEILLE DAME- Vous vouliez faire le beau auprès des demoiselles ! Voilà tout...

GÉRANT- A la réflexion, vous avez peut-être bien raison mamie !

VIEILLE DAME- A la réflexion de rien du tout, comme tous les bonhommes, c'est votre zizi qui mène la danse. Mettez-moi aussi une demi-livre de haricots verts... ils sont comment ?

GÉRANT- De première fraîcheur...

VIEILLE DAME- J'espère, parce qu'au prix où vous les vendez !... Je le taquine, mais pour ce qui est de sa marchandise, il dit toujours la vérité !... même si ça reste chère... Avec ma petite pension, je dois faire attention...

GÉRANT- Voilà mamie, et quatre trente qui nous font vingt... Passez une bonne soirée !

GÉRANT- Elle est ce qu'elle est, mais je l'aime bien !

THALIA- Quand même, le coup de la carabine, c'était risqué...

GÉRANT- Ah oui, la carabine... celle qui n'existe pas... mais eux ne le savaient pas ! Vous allez rire, après cette irruption, je suis resté à ruminer cette histoire, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit pendant trois jours Avec les fous, on ne sait jamais à quoi s'attendre...

THALIA- Et ils ne sont jamais revenus pour chercher des noises...

GÉRANT- Non, à mon avis ils n'étaient pas du quartier... Désolé monsieur, on ne fait pas ce genre de lampe, allez plutôt rue de la République, vous trouverez peut-être à Franprix... Pas de quoi... Vous savez, celle qui a eu le plus de cran, c'est mamie, droit dans ses boîtes. Il paraît que sous l'occupation, elle faisait partie de la résistance.

THALIA- Comment vous savez ça ?

GÉRANT- Le monsieur qui habite en face, me l'a raconté. Mais quand j'ai voulu aborder la question, elle a soupiré comme elle fait d'habitude, en envoyant la main par-dessus son épaule... Et votre amie, comment va-t-elle, je ne l'ai pas revue depuis un bon moment ?

THALIA- A vrai dire, moi non plus... ça fait une semaine que je suis partie en province... me recueillir sur la tombe de ma mère...

GÉRANT- Elle est décédée récemment ?

THALIA- Non, j'étais toute jeune quand c'est arrivé... elle était gravement malade, mais mon père à préférer ne rien me dire, alors je lui en ai voulu... je lui en veux encore pour dire vrai !

GÉRANT- Il a fait ça pour votre bien...

THALIA- Plutôt parce que c'est un lâche qui a obéi au clan des De Fonzac !

GÉRANT- C'est le nom de votre mère ?

THALIA- Et le mien aussi... une famille de propriétaires terriens, des nobles du côté de mon grand-père. Pas ma grand-mère, elle, ce fut une fille de province qui a trouvé plus simple de vivre avec un vieux goujat ! J'espère qu'elle l'a trompé un paquet de fois...

GÉRANT- Vous ne semblez pas les porter dans votre cœur ! Au moins vous n'êtes pas dans le besoin !

THALIA- On a coupé les ponts avec ces bouseux ! Je préfère ne rien leur devoir...

GÉRANT- Je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais ce sont eux qui vous doivent quelque chose !

THALIA- Vous avez certainement raison... Je vous embête avec mes histoires...

GÉRANT- Pas le moins du monde, au contraire ça me fait plaisir de parler un peu avec vous... Vous allez donc retrouver votre amie, comment s'appelle-t-elle déjà... ah oui, mademoiselle Chloé... et vous c'est Thalia n'est-ce pas ?

THALIA- Bravo...

GÉRANT- Vous n'avez pas l'air très pressé de la revoir ?

THALIA- On s'est fâchée...

GÉRANT- Encore une fois ce ne sont pas mes affaires, une histoire de cœur, je suppose ?

THALIA- Oui... elle ne veut pas de moi, car elle a peur de me faire du mal...

GÉRANT- Excusez-moi, les clients ont besoin de mes services dehors...

THALIA- Je vais en profiter pour y aller... à bientôt...

GÉRANT- Bonne chance... pour les retrouvailles !

THALIA- Je ne vous ai pas réglé le vin !

GÉRANT- C'est offert par la maison, embrassez Chloé pour moi...

Thalia ressort du magasin, salue une dernière fois le gérant, puis elle poursuit sur le même trottoir en direction de la maison de Rosine.

THALIA- Pour elle. Le chemin n'est pas long... une centaine de mètres, tout au plus... je l'aurais préféré interminable. Si je pouvais, j'avancerais à reculons ! Est-ce qu'elle va seulement vouloir me parler ? Est-elle seulement là ? L'épicier de tout à l'heure ne l'a pas revue depuis mon départ... en soi, cela ne signifie rien... ou bien qu'elle a quitté la maison de Rosine... En tous les cas, la maison n'a pas changé. Quelqu'un aurait pu la

récupérer... mais qui... le proprio évidemment... un jour, faudra s'en inquiéter... peut-être... Traverser la petite cours est émouvant. La porte scellée dans le muret n'était pas fermée, je n'ai pas eu à passer par le garage... Aucun bruit, pas de mouvement, ça n'augure rien de bon. Par la fenêtre de la cuisine, je ne distingue pas grand-chose à part que la pièce est déserte. Si la porte de la maison est fermée, je ne sais pas ce que je vais faire. Casser un carreau ou... c'est ouvert.

Quelle puanteur... le mot n'est rien, c'est une odeur pestilentielle, un mélange d'urine et de merde... Personne ne peut vivre dans un tel foutoir... que s'est-il passé ? Les trois types qui nous ont menacés sont-ils venus régler leur compte... Chloé était seule... Un mouvement derrière moi... Plus loin maintenant, à cause de manque de lumière je ne suis pas certaine... Un déplacement furtif... Un bruit de gamelle qui heurte le sol... Un chat, voilà tout... ou un rat... un gros rat... Il faut que je ressorte, l'air est irrespirable... Je l'ai aperçue, dans la pénombre... mes yeux se sont habitués... que peut-elle bien fabriquer dans ce capharnaüm ? Elle a bougé, légèrement, que tient-elle à la main ? Le reflet, un trait de lumière sur une lame... il me semble bien...

Thalia ressort de la maison, et s'installe dans la cour.

Assise sur la chaise de jardin, je ne sais que penser. Il fait chaud, j'ai ôté ma veste. Où est mon sac ? Je l'ai laissé dans l'entrée, avec la bouteille. Je dois y retourner, Chloé est là, m'attendant, pour m'infliger quoi ? Est-elle haineuse envers moi ? La balançoire est d'une immobilité parfaite. Heureusement que le tilleul diffuse une ombre bienfaisante.

Quelle idiote, je me suis endormie... Elle aurait pu me surprendre dans mon sommeil pour... qu'est-ce que je raconte... Mais je dois garder à l'esprit cette éventualité, son obsession pour le sang reste une question en suspend...

Thalia se décide à faire une nouvelle tentative.

La porte s'est refermée, certainement à cause d'un courant d'air. Ou par Chloé... L'odeur, nom de Dieu, on dirait que ça a empiré, ou bien du fait que je m'y attendais, je la perçois encore plus fortement. Je vais déjà ouvrir le volet de la cuisine... Ce n'est pas le volet, les carreaux sont recouverts d'une peinture épaisse... les battants sont bloqués... avec des clous, seul un fou pourrait... ou une folle ! Pas plus de lumière, les ampoules ont été brisées...

Chloé est toujours là... sur le sol. Elle ne bouge pas... est-ce une ruse... la lame est tout près de sa main, elle pourrait aisément s'en saisir... A-t-elle fait un mouvement ? Non, mon esprit fabrique ce que la peur lui intime de penser... Sa tête a pivoté, ses paupières se sont soulevées, péniblement. Que tente-t-elle ? Mon dieu, elle lèche le sol... de la pis... c'est de la pis... et des excréments. De l'eau, elle veut de l'eau...

Le robinet ne coule plus... l'eau a été coupée, il me reste une bouteille dans ma musette... J'ai failli m'étaler de tout mon long, j'ai glissé sur je n'ose imaginer quoi... Chloé ! Elle bouffe sa propre merde ! Je l'ai giflée... je ne sais pas pour quelle raison, mais cela semble l'avoir fait réagir... j'ai aussi repoussé le couteau du pied, par précaution. J'ai deviné son intention... J'ai constaté qu'elle s'est infligé des blessures un peu partout sur le corps... Fort. Bois... allez, il faut que tu t'hydrates... Pour elle. Elle me dévisage comme si j'étais un ange tombé du ciel. Je crois qu'elle a bu un peu avant de perdre connaissance. Je vais la monter à l'étage, il faut la laver, elle est couverte de déjections, de vomissures, elle a fait sur elle. Une déchéance... En elle, plus rien d'humain, même son regard est animal. Elle cherche avec avidité... mais quoi... j'ai peur de savoir... Je l'ai laissée là où elle était, le temps d'aller récupérer de l'eau minérale chez l'épicier... Est-ce que je peux demander de l'aide ? C'est risqué...

Pour l'eau, heureusement, l'ancien puits n'est pas asséché. Merci mamie, contre toute attente, elle avait raison. Un puits en pleine ville, incroyable. Tout au fond du jardin, je n'avais jamais prêté attention à ce que j'ai pris pour un muret enfoui sous un tas de lierre. Chloé n'a pas bougé, elle semble inconsciente... est-elle... non, elle respire, sa poitrine se soulève, avec peine. Le tub trouvé dans le garage fera l'affaire, je vais la laver directement dans la cuisine... Pour avoir un peu de lumière, il m'a fallu arracher les clous à la tenaille. Une tenaille récupérée au même endroit que l'espèce de baignoire en zinc. Une mine d'or cet ancien atelier.

Hier, impossible de la laver. Elle griffe, crache, une chate sauvage. J'ai quand même pu la monter à l'étage. Chloé est restée allongée à même une carpette dégottée au grenier. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, une crainte, qu'elle m'attaque durant mon sommeil. Pendant qu'elle était en haut, j'ai lavé à grande eau et j'ai jeté dehors tout le mobilier détérioré ainsi que les vêtements couverts d'immondices. Le tapis y compris. J'ai raclé la merde à la pelle, un travail de titan. Heureusement, j'ai trouvé un tablier de jardin, une culotte de toile et des gants en caoutchouc qui remontent jusqu'au coude... pour compléter cette panoplie d'égoutier, des bottes, trop grandes. Tout à l'heure, j'ai prévu d'enterrer le tout, pour le moment, c'est entassé dans le fond du jardin, tout contre le mur qui jouxte celui du garage. Une chance, l'étage n'était pas en trop mauvais état. Elle a bougé. La peur ! Bêtement, j'ai sursauté...

Fort. Veux-tu manger ? J'ai acheté des croissants, des fruits et des corn-flakes...

Pour elle. Ce regard animal, d'une fixité effrayante. J'ai toujours l'impression qu'elle va me sauter à la gorge... Elle a tout recraché... par contre, elle a bu l'eau minérale. La baignoire est toujours remplie, d'eau froide. Je vais faire une nouvelle tentative. Mon dieu, cette tignasse empêste et ses poils pubiens sont englués dans une mélasse qui a durci. Je ne peux quand même pas la laver avec les gants en caoutchouc... tant pis, je me nettoierais les mains soigneusement !

Fort. Allez Chloé, grimpe... Bien, voilà, allonge-toi !

Pour elle. Je me doutais que ce ne serait pas si simple, elle m'a attrapé par les cheveux pour m'amener à elle, vers sa bouche. Voulait-elle me mordre ? On aurait plutôt dit qu'elle souhaitait me dévorer... comme un petit-enfant... qui mordrait sa mère... J'ai préféré la laisser tremper dans l'eau, elle semble ne pas ressentir le froid...

Quelle idiote je suis, je n'ai pas vu qu'elle devenait toute bleue. Toute tremblante et frissonnant, je l'ai serré contre moi... Je crois qu'elle s'est réchauffée. Enroulée dans des serviettes, je la maintiens dans mes bras. Elle s'est assoupie... J'ai hésité à appeler les secours, mais elle a fini par ouvrir les yeux. Je l'ai frottée vigoureusement, il faudra un deuxième tour pour qu'elle soit vraiment propre. Où ai-je mis les gâteaux et le chocolat ? Tout est tombé derrière le lit. Voilà, je les tiens...

Fort. Mange un peu... au moins le chocolat... tu aimes le chocolat...

Pour elle. Elle n'ouvre pas la bouche, il faudrait...

Fort. Non, lâche ma chemise !

Pour elle. Elle veut téter au sein. Maintenant elle suce le tissu... Du lait ! Il faut du lait... il y en a sur le côté du frigo. Amusant, je ne savais pas pourquoi j'en avais acheté, une intuition...

Fort. Bois un peu, voilà... Le sein après... bois encore... Bon le sein...

Pour elle. Le deuxième tour dans la baignoire n'a pas été une mince affaire. Elle a réussi à me mordre et j'ai des traces de griffures un peu partout ! Elle a fini par basculer, toute l'eau s'est répandue sur le sol. Je suis épuisée, mais satisfaite... Je n'ai pas vraiment sommeil. Enfin, elle sent l'odeur du savon. Elle est là, sur le lit, couchée à côté de moi. Elle dort à moitié. Son corps est envahi par des soubresauts soudains. Elle tète ce qu'elle trouve, moi, le tissu du drap, mon pull, puis se rendort. Elle a mangé un peu de chocolat !

Je ne savais pas quoi faire, j'ai ramassé tous les petits carnets jetés en vrac sur le sol dans l'autre chambre. J'en suis à faire deux tas, ceux que je connais déjà et les autres. L'écriture n'a pas l'air d'être la même. Je n'ai pas osé commencer la lecture, je veux trouver le premier de la série intitulée Madge.

Ce n'est plus un petit animal effrayé, mais elle me fixe toujours de la même façon. Elle ne parle pas, mais elle s'assoit à table, en face de moi. Elle a accepté un peu de potage et des morceaux de pain trempés dedans. Sinon tout ce qui est solide, elle le refuse. Même le chocolat qu'elle avait commencé par accepter, elle le repousse. Les jus de fruits, impossible. Par contre, elle a téte des quartiers de mandarines. Je me suis souvenu qu'elle aimait le citron, j'irai en acheter. Elle semble plus calme, apaisée, je dois pouvoir m'éclipser quand elle dort. Elle dort beaucoup, ainsi, je peux faire du rangement. L'épicier voulait savoir où nous habitions pour faire livrer si nécessaire, je m'en suis sortie par une pirouette. Il faudra qu'un jour nous quittions les lieux. Ou bien voir avec le propriétaire. J'en parlerai à Ahmed. J'ai pris l'habitude de l'appeler comme mamie. Il a souri.

Elle a perdu connaissance, j'ai eu vraiment très peur. J'ai composé le 15, puis j'ai raccroché lorsqu'elle est revenue à elle. La peur de ma vie. Idiote que je suis, elle n'est rien pour moi et pourtant, elle est si importante à mes yeux. Elle a murmuré avant de s'assoupir, je n'ai pas compris ce qu'elle a dit.

Chapitre 3 : Madge

EPISODE 1

Arrête de passer la main sous ma jupe où je porte plainte pour harcèlement sexuel. Vas-y porte plainte, mais avant cesse de te dandiner l'arrière-train et met une culotte pendant que tu y es, alors on a quoi ce matin ? Le nouveau DJ du moment a rendez-vous avec toi, il ne devrait pas tarder, j'ai eu aussi le leader du groupe Népo, ils sont coincés en haut de la huitième, ils prennent le métro. Il doit y avoir un sacré bordel. Pour ton taxi, j'annule ? Regarde sur chanel five ce qu'ils disent... Le moteur d'un car rempli de touristes à pris feu... évacuation, secours et tout le tintouin... Je mets mes affaires en ordre avant de partir, qu'on ne me dérange pas, j'ai perdu assez de temps avec Muad'Dib. Il nous quitte finalement ? Oui, tu peux faire circuler l'info, genre c'est un secret faut le dire à personne. Je monnaie l'info combien ? Tu vois ce que tu peux en tirer pour toi, c'est mon cadeau pour avoir le droit de profiter de ce qu'il y a sous ta jupe... sais-tu que plus courte, c'est attentat à la pudeur et si tu fous les pieds dans un collège, c'est détournement de mineurs ! Arrête de dire des bêtises... on va perdre pas mal d'argent avec son départ ? C'est là que tu te trompes, il est en perte de vitesse, il ne s'est pas remis du passage de Chloé... tout ce qui m'importait, c'était qu'il ne me pique pas les droits sur les samples. Alors ? Il a dû se renseigner comme il faut, il a tenté le coup... ce qui est étonnant, il a lâché l'affaire trop vite. Et nos avocats disent quoi ? Je m'en fous, je n'ai pas pris la peine de les consulter. C'était risqué non ? Ce qui aurait été risqué, c'est que Chloé veuille les droits... ton cul me porte bonheur. Est-ce que c'est une bonne idée ? Ton cul ? Non, enfin si, mais on verra ça ce soir, non le voyage, au moment où on est en pleine négociation avec de nouveaux groupes ? On est en pleine négo, parce que ça marche pour nous... on surfe sur le succès, notre tube est toujours numéro 1, l'argent coule à flot, les banques nous soutiennent, pour le reste, c'est toi la meilleure, je te laisse les clefs. Je ne comprends toujours pas pour quelle raison tu pars... Je te l'ai dit, je veux retrouver Chloé, savoir comment elle va... avec le cadeau qu'elle nous a fait, je lui dois au moins ça. Elle est canon, je suppose... T'es jalouse ? Un peu, tu penses à elle différemment, pas comme à moi... je peux te poser une question ?... entre nous, avec cette greluche, c'est que pour le sexe ? Je t'aime, tu le sais, plus que tout. Mais moins que Chloé... Tu ne vas pas me faire une scène pour une nana qui n'est intéressée que par les mecs. C'est toi qui le dis. Tiens, c'est pour toi. C'est quoi ? Une boîte de petits-pois... Un diamant !... Quand tu auras fini de me rouler des galoches, tu regarderas au fond... Tu veux vraiment qu'on se marie !... Oui, et en grande pompe s'il te plaît... Je suis désolée de t'avoir fait une scène. Ne le sois jamais, c'est la preuve que tu tiens à moi... j'ai vu aussi notre avocat, je te cède la moitié des parts de la société. Merde ! Je m'attendais plus à un merci, mais merde, c'est pas mal aussi... Attends, la porte n'est même pas fermée ! Je m'en fous... mais tu as une culotte finalement, je suppose qu'ils ne vendent pas ça au prix du tissu...

Muad ?... tu es encore là ! Je t'attendais. Ecoute, on a réglé nos affaires et... Je ne suis pas ici pour essayer de grappiller quoi que ce soit, je sais bien que je suis fini... as-tu des nouvelles de Chloé ? Non. Tu ne veux pas me le dire, je comprends, tu veux tout garder pour toi... mais tu pourrais juste me dire si... je sais que tu as prévu un séjour en France... Je n'ai aucune nouvelle, voilà tout... Elle est donc en France... Même pas en rêve, je pars seule ! Je ne t'ai rien demandé... tu sais, elle me manque et ma musique s'en ressent... je suis desséché de l'intérieur, elle m'a volé une part de moi... elle était sensationnelle et je n'ai pas su la garder, ni transformer ce qu'elle a réalisé en un projet viable. Tu n'aurais pas pu la retenir, elle était déjà ailleurs, même quand elle a travaillé avec nous... Madge, pourquoi veux-tu la retrouver ? Parce que je dois payer mes dettes, si je suis devenue ce que je suis, c'est grâce à elle, grâce à sa musique et aussi parce que tu as su lui faire une place... je le reconnaiss. Tu ne

dis pas la vraie raison, tu me flattes, mais tu ne dis pas la vérité... c'est gentil venant de ta part, mais je n'en pas besoin... et surtout, c'est à toi que tu mens. Qu'essayes-tu de me faire comprendre ? Rien, à part que tu vas à sa recherche parce que tu l'aimes plus que tout au monde, plus que ta compagne qui te sers de secrétaire. Tu t'intéresses aux autres maintenant ? Depuis que Chloé est partie, peut-être bien... elle m'aura laissé au moins ça... je sais que je suis fini, mais j'ai encore de la ressource... même en me fichant dehors de ton label... Pardon, c'est toi qui as décidé de nous quitter ! Ne joue pas sur les mots, on sait très bien tous les deux comment ça fonctionne dans ce milieu... je ne cherche pas la petite bête avec toi, je vais même te dire quelque chose, Madge, je pense que tu me rends service... Si tu les dis... Ça reste entre nous ce que je vais te dire... promets... Je promets... Figure-toi que je prospecte dans les endroits où personne ne va chercher les talents... je vais travailler avec un jeune gars du Queen's. C'est très bien de soutenir la création dans les quartiers défavoriser du Queen's. Ne prends pas cet air condescendant avec moi, au moins je ne me raconte pas des salades, je suis lucide... je sais bien qu'avec ce genre de gars, dès qu'il aura un peu de pub, il me claquera dans les doigts, et bien, j'irai chercher ailleurs. Au moins tu es réaliste, tu as vraiment changé Muad, et ce n'est pas de la flatterie... Laisse-moi finir... mais toi, tu te caches derrière des faux-semblants... tu vois, il n'y a pas si longtemps, on n'aurait discuté autour d'un Morito au Daniel's, ou ailleurs peu importe, mais on ne serait pas resté dans le hall de ta boîte... j'y vais, je te souhaite de réussir ce que tu as dans la tête, quoi que ce soit, tu vois, je ne suis pas rancunier... ah ! et si tu croises Chloé, dis-lui que je l'embrasse.... mais oublie de lui raconter que je l'aime et qu'elle me manque à point qu'elle n'imagine même pas... au fait, comment as-tu eu son adresse ? Je ne l'ai pas encore, je vais voir son ancien copain, je sais qu'il l'a.

Monologue de Thalia

Thalia est dans le salon, un salon pauvrement équipé. Il reste un meuble de télé, un sofa recouvert de tissu vieillot, une petite table ronde en bois et une affiche de théâtre. Thalia est assise dans un fauteuil en osier, elle tient un carnet. Chloé dort à l'étage.

THALIA- Heureusement que j'ai pu dégotter ces vieilleries dans le garage. Il doit y avoir encore deux ou trois trucs utilisables, notamment un buffet. Mais trop lourd à transporter seule. Je suis enfin tombée sur le premier carnet. L'écriture est bizarre, elle n'est pas toujours la même. J'ai du mal à croire que ce soit Madge qui l'a écrit. J'entends du bruit là-haut, Chloé a dû se lever. Je vais mettre la table dans la cuisine. Il faudra bientôt changer la bouteille de gaz et racheter des bougies !...

... Lorsque je monte la rejoindre, j'ai toujours une petite appréhension... Elle n'est pas dans la chambre... ni dans la salle de bain... Où peut-elle bien se planquer ? Elle était dans le petit débarras de l'étage, recroquevillée sur elle-même... La peur... la peur qui me prend aux tripes... Je l'y ai laissée, elle dort paisiblement... Un petit moment de répit pour la lecture...

EPISODE 2

Tu es un peu gonflée de te pointer chez moi ! Ecoute heu, truc... Luka, c'est Luka mon nom !... C'est ce que je me disais, bon, tu me laisses entrer ? Je te donne cinq minutes... Attends j'y suis pour rien si tu n'as pas su garder ta nana ! Une minute et je te fous à la porte... c'est comment déjà, ah oui, salope. Madge. Madge la salope, tu vois j'étais pas très loin. Pourquoi tu m'en veux comme ça ?... tu crois quoi ? Que tu t'es farci ma Chloé et que si elle a foutu le camp, c'est à cause de toi ! Là, mon ami... Je suis pas ton ami, je m'en voudrais de côtoyer une sale gouine... excuse, je voulais pas dire ça, je le pense pas en plus... Je m'en tape, t'es pas le premier à me traiter de sale gouine... Excuse !... tu m'as pris ce que

j'avais de plus cher au monde, tu pourrais au moins comprendre mon emportement. Mais t'es con ou quoi, ta nana n'aime pas les nanas, évidemment que je l'aurai sautée sans l'ombre d'une hésitation, mais entre le possible et le réel, il y a une nuance. Et quand t'étais dans notre pieu, me dit pas que c'était pour jouer aux dames... au jeu... J'avais compris, j'suis pas idiote !... rien, il ne s'est rien passé, ta nana, elle roupillait déjà quand je me suis pointée pour lui faire la bise et j'étais tellement dans le potage, que je me suis couchée. Tu l'as pas touchée ? Pendant qu'elle dormait, tu me prends pour qui !... tu la baissais toi pendant son sommeil !... Bon, dis-moi ce que tu veux qu'on en finisse ! Son adresse. Je l'ai pas. Tu me prends vraiment pour une conne, c'est juste moi ou c'est avec toutes les nanas ! T'occupe, on joue pas dans la même cours. Léni, tu vois qui c'est Léni... Un connard... Ça ne t'empêche pas de te taper sa nana... Tu peux pas bouffer le minou de toutes les filles... Je préfère pas répondre, Léni donc, t'a refilé deux saxs que tu as fait parvenir à Chloé... Je te filerai son adresse plus tard, je ne sais pas où je l'ai foutue. Là, tu vas comprendre rapidement que je peux être très chiante et très persuasive à la fois... je partirai pas tant que tu ne m'auras pas filé cette adresse.

Putain, tu m'as niqué le genou ! Fallait pas lever la main sur moi, fais voir ton genou... arrêtes un peu de faire le couillon, fais voir je te dis... il a rien, c'est juste un hématome. T'es médecin toi maintenant. Non, mais j'ai fait quinze ans de volley-ball, alors les genoux, ça me connaît. Je croyais que c'était les chevilles qui cassaient au volley ! Toi aussi, tu as fait du volley. Oui... deux ans, le temps de me péter une cheville justement... dans le tiroir il y a de la pommade pour les coups. Enlève ton jean... fais pas l'enfant, j'ai déjà vu des mecs en slip... ton froc est trop serré, t'arriveras à rien comme ça... mais c'est mimi tout plein, ton caleçon, c'est Karine qui t'offre des trucs pareils ? Ça peut te foutre... Reste en slip, faut que la pommade pénètre. Toi vois la petite commode ?... l'adresse est dans le premier tiroir... non, celui du dessous... regarde tout au fond, il y a un petit carnet... c'est celui-là, à la lettre C tu trouveras ce que tu cherches, après tu déguerpis, je t'ai assez vue. Tu m'offres pas une bière en remerciement pour les soins... ça va, je déconne, regarde, je suis déjà partie. Quand tu la verras... Je sais, je l'embrasse de ta part et je lui dis que tu penses à elle... les mecs, la prochaine fois, faîtes vos commissions vous-même. Non, vérifie qu'elle va bien, prends soin d'elle, tu sais qu'elle est complètement barrée par moments... je fais le malin, mais je me doutais qu'elle et moi, ça ne durerait pas. T'es un mec bien, et je dis pas ça souvent, salut. Je pense qu'on ne se croisera plus, sache que j'ai apprécié de te rencontrer, et si jamais on se recroise, évite de me péter un genou... un dernier truc... pourquoi souhaites-tu la revoir ? Tu es le troisième à me poser la question, honnêtement, je ne sais plus trop, une dette envers elle est une bonne explication.

Un mec pas trop con ce Luka. La vraie réponse à la question qu'il m'a posée, je ne la connais pas moi-même. Je dois la retrouver, un point c'est tout. Je tiens plus que tout à Sarah et pourtant elle a bien compris que je la trahissais avec quelqu'un, même si cela n'a rien à voir avec le sexe. Le plus à plaindre là-dedans, ce n'est pas Luka, ni même Muad ou Léni, d'une certaine façon, ils sont passés à autre chose. Sauf Léni, peut-être. Non, la plus déglinguée, c'est moi. Où ai-je fichu les clefs de l'appart ? Putain de lumière de palier !... Quel bazar là-dedans, je peux me foutre de Sarah avec son sac à main, je vaux pas mieux... Qu'est-ce que tu fiches, tu installas une étale pour nos voisins, histoire de vendre tes breloques. T'es déjà là toi, je croyais que tu rentrerais tard. On peut dire que tu fais des progrès en accueil, figure-toi que j'ai annulé la réunion pour être avec toi... qu'est-ce que tu t'es fait à la main ? J'ai foutu une mandale à un mec sympa, mais au départ, je m'en doutais pas. Pousse-toi, que je puisse ouvrir, tu chercheras dans ton futoir plus tard. Tu peux parler. Moi au moins, dans mon futoir comme tu dis, je trouve mes clefs... viens que je te mette un décontractant. Je veux pas de décontractant. Arrête, on pourrait nous voir... attends, je vais fermer la porte... bonsoir

monsieur Herg, arrêtes je te dis.... Mesdames, peut-être n'avez-vous pas remarqué les enfants... il y a des endroits pour ça. La dernière fois que tu as pris bobonne en levrette, ça remonte à quand pépé ? Tu vas te calmer... pardonnez-là, elle ne sait pas qu'elle dit, elle a bu. Non j'ai pas b... Viens dans la salle de bain que je m'occupe de ton poignet... enlève ta main de ma culotte, j'ai mes trucs... je t'ai bien eue ! Patate ! La patate, c'est toi, d'ailleurs tu devrais manger moins de cochonneries, sinon je te vends aux abattoirs, au poids, je fais une affaire... non !... pas tout habillée sous la douche, c'est une jupe de chez Loubian's, elle m'a coûté une fortune.... tu es déchaînée ce soir... toi, tu as bu ?... Non.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia et Chloé sont attablées dans la cuisine. Chloé attend, les mains sur les genoux, elle regarde fixement Thalia.

THALIA- *Fort. Veux-tu un peu de potage... avec du pain de mie ?... Allez, mange... oui, très bien...*

Pour elle. Je la nourris comme un bébé, elle ouvre la bouche quand j'approche la cuiller et moi, idiote, je fais de même... Madge tenait donc tant à toi... Tout quitter pour te rejoindre, alors qu'elle avait une vie rêvée !

Il s'en est fallu de peu. Je ne dois plus mettre de couteau à table. Tout ce qui est habituel ou machinal, ne doit pu l'être si je veux anticiper le danger potentiel que Chloé représente. Le coup a porté sur l'avant-bras, une chance, sinon, j'étais balafnée... Je dois être continuellement sur mes gardes. Plus d'une heure pour nettoyer la cuisine, car tout a valdingué sur le carrelage. Une assiette de cassée et un verre. La soupe était dans la casserole. Je n'ai pas été ébouillantée, ni Chloé. Elle ne perçoit pas le danger, elle s'est jetée par-dessus la table, se fichant complètement de ce qui pouvait lui arriver. Pourquoi s'attaque-t-elle à moi ? Est-ce parce que je lui ai parlé de Madge ?

Dépose ta tête sur mes cuisses et pars au pays des rêves...

Au pays de rêves ou ailleurs, ce regard extatique est difficile à interpréter. Où se trouve le deuxième carnet ? Sur le sol à côté du sofa ?... Ou bien dans le creux de l'accoudoir...

Fort. Veux-tu que je lise à haute voix ?

Pour elle. Elle m'a regardée, vraiment !

On va dire que ce léger mouvement de tête vaut pour acquiescement... Evoquer les histoires que contiennent ces petits carnets, visiblement, n'a pas le même effet que de les lui lire... Enfin pour le moment... Rester méfante !

EPISODE 3

Les affaires courantes sont réglées, tu as la signature sur tout et tu peux prendre les décisions nécessaires au bon fonctionnement de la boîte de prod... je m'en suis assurée auprès de l'avocat... C'est effectif depuis quand ? Hier 9 a.m... Finalement, le taxi est là... Je sais... on dirait que je m'engage pour l'Afghanistan ou l'Irak comme G.I... tu pleures ?... je ne te savais pas si sensible. Je pleure parce que tu pars, que je t'aime, si je ne t'aimais pas, je n'aurais pas besoin de pleurer, je te dirais d'aller te faire voir avec tes lubies. Mais comme tu m'aimes, tu ne me le dis pas, c'est gentil. Fiche-toi de moi... tu as pris ton ordi ? Pas la peine, je me connecterai dans un cybercafé. Il y en a en France ? Non, mais il y a le télégraphe qui fonctionne bien et ils vont bientôt abandonner les signaux de fumée. Si ça se trouve, ils utilisent encore ce truc, le minitel, je l'ai lu dans une revue. Tu ferais bien de sortir un peu de Greenwich. Pourquoi je ferais ça, il y a tout ce dont j'ai besoin, y compris des Cybercafés pour envoyer des mots doux à ma copine qui part au pays des grenouilles se gaver

d'escargots... allez file, tu vas rater ton avion. Je t'aime. Moi aussi... Tu oublies ton sac à dos... tu me fais peur quelques fois, as-tu ton billet ?... vérifie... Voilà, il est là.

La pauvre, je ne l'ai jamais vu aussi malheureuse, ni se mettre dans un tel état. Elle tient beaucoup à moi. A un moment, j'ai pensé qu'elle voudrait m'accompagner, ce n'était pas possible à cause de la gestion du Label, mais je n'aurais pas aimé devoir lui signifier mon refus. Double, je suis deux, divisée, le plaisir de retourner en France et la tristesse de quitter New York. Aller à la recherche de Chloé, fait de moi une sorte de détective hystérique. Le Philip Marlowe féminin. J'aimais dans les romans de Chandler son côté fouineur pour dégotter l'information, ne rien céder, aller hors des sentiers battus. La chasse, je crois bien que j'aimerais. Traquer le gibier, ferrer le brochet en rivière, harponner l'espadon et lutter pour l'épuiser sans rien lâcher. Il y a quelque chose d'animal en moi. Ça fera vingt dollars... Merci, non laissez les là, voilà pour vous... Terminal 8, mon vol est à l'heure, super. J'ai horreur des mauvaises surprises. Message ! Je n'ai pas quitté le sol des Etats-Unis qu'on a déjà besoin de moi, où ai-je bien pu ranger mon portable. Quel bordel, Sarah a raison lorsque je me fiche d'elle. Au moins, quand elle a besoin de son portable, elle le trouve...

Tu fais ta valise dans les aéroports maintenant, tu me diras, mieux vaut tard que jamais. Greg !... qu'est-ce que tu fais là ?... un problème avec le nouveau contrat ? Non, non, tout va bien, vous avez super bien bossé... notre trio est prêt et la fille que tu nous as présentée est super, exactement notre ligne musicale, mieux, elle l'enrichie avec des apports innovants... on est même en train de bosser sur un morceau à elle... tu es peut-être pressée ? Pas trop, ma valise est enregistrée... pas celle-ci, l'autre, et l'embarquement est dans plus d'une heure. Tu veux prendre un café ? Je ne sais pas. Laisse tomber l'idée du café, j'en ai pas pour longtemps... j'ai écrit un morceau pour Chloé, j'ai fait un enregistrement que j'ai mis sur une clef... la voici, je veux, pardon, je voudrais que tu essayes de la convaincre de jouer dessus... si elle est d'accord, je prends tous les frais à ma charge, qu'elle vienne ici, ou qu'il faille aller là-bas... voilà, c'est tout, je peux compter sur toi ? Non seulement je vais faire ce que tu me demandes, mais en plus, je marche dans la combine, les frais seront pour moi et je me charge personnellement de la promo, sans que ça vous coûte le moindre dollar. Merci. Greg, tu es un mec vraiment cool, je t'estime beaucoup autant comme ami que comme musicien, aussi, je dois te prévenir... il y a de fortes chances que Chloé ait mis tout ça de côté. Tu as eu des infos ? Non, aucune, elle ne répond pas à mes messages... et c'est la raison qui me fait aller en France... Tu sais où la trouver ? J'ai une ou deux adresses... Tu donnes l'impression d'avoir peu de chance de réussir... Je prends le risque de faire chou blanc. Veux-tu que je vienne avec toi ? Tu as des engagements à honorer si mes infos sont bonnes. Je sais. Pour être franche, je préfère être seule. Tu m'appelleras pour me dire ? Promis, et pour que tu sois totalement rassuré, je te file mon numéro privé... je compte sur toi pour la discrétion, personne ne le connaît à part Sarah et des proches... si tu le files à quelqu'un d'autre, je saurais que c'est toi. Aucun souci, et pour éviter tout problème, je le garde sur papier... en tous les cas, merci de tenter de faire le lien pour moi avec Chloé. Je peux te poser une question ? J'aurais envie de dire non, mais je te connais, tu n'en feras qu'à ta tête... Etais-tu amoureux d'elle ? Oui... Et alors ? Je le suis encore... je me suis fait à l'idée qu'elle me manquera pour toujours...

Pourquoi ai-je tout sorti du sac à dos déjà ? Ah oui, le message sur mon téléphone... C'est l'enquêteur que j'ai engagé, voyons ce qu'il dit. Madame Colancourt a disparu ainsi que toute sa famille. Ça démarre mal, j'avais justement rendez-vous avec elle à Roissy. Je verrai sur place. La douane pour les Américains s'il vous plaît ?... C'est par là... J'ai un billet avec option coupe-fil, c'est à vous que je dois le dire ?... Oui, suivez-moi !... la douane automatisée sera plus rapide... vous entrez votre passeport dans le sens indiqué, voilà et une fois dans le sas, vous placer les doigts dans le lecteur en suivant les instructions, on se

retrouve de l'autre côté. Dans un futur proche, on sera contrôlés que par des machines, Robot Cop n'est pas très loin... ce sont mes empreintes !... il est con votre truc. On va passer par le chemin habituel... Et si c'est le même problème, je fais quoi. Rien à craindre, c'est l'automate qui ne fonctionne pas toujours comme il faut. Heureusement que c'est pas lui qui décide, sinon je partais pas ! Rassurez-vous, ça ne se passe pas comme ça... Méfiez-vous, parce qu'un jour, on n'aura plus besoin de vous. Vous n'avez pas tort, en attendant, je suis à votre disposition, avez-vous un désir particulier ? Non, ça ira... Ma belle, je pense qu'il vaut mieux que tu ne saches rien de mes désirs. Un jour, faudra que je déguise Sarah en hôtesse de l'air pour voir...

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia vient de se lever, elle cherche Chloé dans la maison.

THALIA- Pour elle. Où a-t-elle bien pu se cacher ? Dans le cagibi, personne... Pas plus à l'étage... Les escaliers, je n'aime pas, il fait sombre et je ne peux pas anticiper les mauvaises surprises... Rien dans la cuisine, encore moins dans le salon... ah si.

Fort. Que fais-tu là ?

Pour elle. Quelle mauvaise odeur, les évacuations empestent encore. A cause de la chaleur, l'eau stagnante dans les canalisations émet des émanations nauséabondes.

Fort. Chloé, mon cœur, tu ne peux pas rester prostrée ainsi... Tu es là depuis quand ?

Pour elle. Quelle est la dernière fois où je l'ai vue ? Hier soir, et elle allait bien. Enfin, si refuser de parler et observer les poussières qui voltigent dans la lumière peut être considéré comme allant bien. Est-ce en réaction à ma lecture ? L'odeur ne vient pas des canalisations, mais de Chloé, elle a déféqué sous elle et maintenant la voilà qui pisse. Elle régresse à nouveau.

La porter jusqu'au tub n'a pas été une mince affaire. La laver à l'eau froide non plus. Au départ, elle s'est laissé faire, puis elle a perdu connaissance. Tout a versé sur le carrelage, elle avec. Heureusement, elle ne s'est pas fait mal. Ou n'en a rien montré. Le seul souci, elle est retournée dans son cagibi, à nouveau prostrée... Juste eu le temps d'essuyer rapidement le parquet. En récompense, je me suis fait un thé, et j'ai pris quelques biscuits... Immobile, les yeux écarquillés, elle n'a pas bougé du cagibi. Combien de temps va-t-elle tenir ainsi ? Quitte à attendre, je vais reprendre ma lecture. Cette fois, silencieusement. Je me suis placée de façon à ne pas perdre de vue ma Chloé. Ma Chloé, quelle expression idiote, on dirait que je parle d'un animal !

EPISODE 4

Vous êtes française ? Comment vous savez ? L'accent, un instant, j'ai hésité, il a des coins où ils ont une façon de parler qui pourrait ressembler à la vôtre. Comme où ? Le Canada anglais par exemple. Vous vous appelez comment ? Madge. Comme Madge Bellamy, l'actrice du muet ? Pourquoi pas, vous êtes dans le cinéma ? Non, pas le moins du monde, c'est ma grand-mère qui en était dingue ? Et vous, c'est quoi votre petit nom ? Laurence. Quelle est la raison de votre venue aux USA. Je viens tous les ans passer un mois chez ma tante... vous êtes Américaine n'est-ce pas ? Oui, je ne vous demande pas comment vous avez deviné. Ma question était idiote, je le reconnaiss... Il n'y a pas souci. Vous êtes installée à quel endroit, dans l'avion ? Quand vous le voulez, vous posez les bonnes questions... rang 6 place de droite. Je ne suis pas très loin derrière. Je vous laisse Laurence... l'ai-je bien prononcé ? Pas trop mal pour une Américaine... je vous taquine. Taquinez-moi en prenant un verre un peu plus tard... au fait, vous venez d'où ? Uptown, tout près de Columbia... Non, je veux dire en France. Vincennes, à l'Est de Paris. Je ne connais pas, c'est loin de la capitale ? Cinq

minutes par le métro. Je vais m'installer et poser mes affaires... n'oubliez pas de venir prendre un verre... on parlera, ou comment dites-vous, déjà ?... on papotera !

Saleté de téléphone ! A force de le faire tomber, il finira par ne plus fonctionner... Oui, on a été coupé... C'est quoi cette histoire, vous n'avez pas réussi à trouver d'information sur Jacqueline Colancourt ?... Son adresse est bonne, alors quel est le problème ? Vous m'aviez dit que même en France, cela ne vous poserait aucune difficulté... Et les enfants ?... Pareil ! Est-ce que son mari serait dans le coup ?... Lui aussi a disparu de la circulation ! Et la police dit quoi ?... Difficile de savoir ! Vous plaisantez... J'avais bien eu votre message... Chloé aurait une tante... A quel endroit vous dites ?... Ileur Coumberaille... Je préfère... Non par SMS... Pour votre prestation, vous voyez avec mon assistante, elle est au courant, elle vous réglera la somme convenue et excusez mon mécontentement, ces informations étaient essentielles pour mes recherches... bon, je raccroche... Tout de même, je n'en reviens pas, comment est-ce possible ? La décoratrice a disparu, et toute sa famille avec. On trouve encore des connexions récentes sur Internet pour son travail, par contre, pas de traces d'agences de voyage. Alors comment disparaître aussi facilement avec un mari et des enfants ? Sans ses papiers. Ce n'est pas possible qu'elle ait pris le large...

Il y a quelque chose qui cloche, quelque chose que je ne perçois pas. Peut-être que Sarah possède un contact sur Paris ?... Allô... Merde !... Non ! c'est encore ce maudit téléphone... Je sais, tu as à raison, mais je n'ai pas eu le temps de m'en occuper... On n'a pas décollé, mais ça ne devrait pas tarder, on est dans la file d'envol et j'ai juste le temps d'appeler... Ouiiii Sarah, tout va bien, je voulais seulement savoir si tu connaissais quelqu'un sur Paris pour m'aider dans mes recherches... Hé bien, justement, la personne qui devait m'accueillir à Roissy Airport... Jacqueline... Mais si, je t'en ai déjà parlé, la décoratrice... Tu ne peux pas laisser le Label en plan, en tous les cas pas maintenant... Et ton cousin ?... En Espagne, pas de chance, décidément... Oui, si j'avais su, je m'y serais prise autrement... Tu es marante, je ne pouvais pas deviner... Rassure-toi, et calme-toi, j'ai un plan B, une tante de Chloé... En France... Près de Paris... Un nom imprononçable... Ok, je te tiens au courant et je t'embrasse encore une fois... La fesse droite ou la gauche ?

Installez-vous Laurence, qu'est-ce que vous prenez ? Un jus de quelque chose, canneberge s'il y a. Un porto pour moi et un jus de... Canneberge, si vous avez... alors ananas, ce sera parfait... Et deux verres... non, non, pas de gobelets, des verres !... que faites-vous quand vous n'êtes pas new-yorkaise ? Je tente le droit. Pour faire quoi ? Droit commercial. Vous êtes très jeunes. Dix-neuf ans. Qu'est-ce qui peut bien pousser une nana à se lancer dans un truc pareil ? J'aime l'entreprise et l'internationale, je veux être au service des PME quand elles se lancent dans l'import-export. PME ? Pardon, SMB, small and medium size enterprise. Et bien à la santé des PME, tchintchin... merde !... laissez, je vais essuyer... quelle maladroite je fais... vous vous êtes coupée... Je n'avais pas remarqué... Avec du plastique, ce ne serait pas arrivé... votre robe est toute tachée... Ce n'est rien, j'en ai d'autres... Tendez votre main, je vais faire un point de compression. Vous saignez aussi ? Vous avez raison... Ne léchez pas ! Pourquoi ? Votre propre salive empêche la coagulation... j'y crois pas. Je dois avoir une salive spéciale. Essayez sur ma main. Vous êtes certaine ? La curiosité scientifique, léchez-moi... ça alors !... pourtant, j'ai lu dans un magazine... S'il vous plaît, la jeune fille s'est blessée !... et une lingette pour mon pantalon... ce sera parfait... je suis vraiment maladroite, la nervosité. Madge, je peux vous appeler Madge, n'est-ce pas ? Bien sûr ! On dirait que l'avion ne vous réussit pas ? Je sais, à mon âge ça fait un peu neuneu, mais je flippe dès que je quitte le sol... L'âge ne compte pas... Si vous le dites... Tout à l'heure, j'ai entendu une partie de votre conversation téléphonique et vous sembliez dans l'embarras, si vous avez besoin d'une Française de France pour vous dépanner n'hésitez pas. C'est très gentil à vous, mais je ne voudrais pas abuser. Abusé, abusé autant que vous voulez... expliquez-moi votre

problème ? Je comptais sur quelqu'un qui fait défaut et qui devait m'épauler une fois à Paris... écoutez, au moins dans un premier temps, je veux bien de votre aide, après, mon associée devrait me trouver une solution. Et que venez-vous faire en France, si ce n'est pas indiscret ? En même temps, pour m'aider, il faudra bien que je vous explique... je dois retrouver une amie que j'ai perdue de vue et qui m'a permis de gagner énormément d'argent, je voudrais savoir au moins comment elle va et aussi qu'elle profite de cette manne. Elle s'appelle comment votre amie ? Chloé... Joli prénom... et elle ne le sait pas ? Pardon ? Que vous avez gagné beaucoup d'argent. Non, enfin je n'ai aucune certitude... j'ai laissé un nombre important de messages, mais elle ne m'a jamais rappelée... faites voir votre main. Ce n'était rien, regardez, on ne voit même plus la coupure, ce devait être superficiel. Laurence, voulez-vous boire autre chose ? Pourquoi pas, ce que vous choisissez m'ira. Deux portos s'il vous plaît !... mettez tout sur mon compte. Non, je ne peux pas accepter, je paye ma part. Ce sera votre rétribution pour une aide à venir... S'il s'agit de mes émoluments, alors... Tchintchin... cette fois, faisons attention... Sauf si vous voulez renouveler l'expérience avec la salive... il faut plusieurs essais pour prouver une théorie.

Dix-neuf ans et un peu trop proprette à mon goût, mais pour passer le temps, elle ferait un bon hors-d'œuvre. Fraîche à souhait, à peine entamée. Je dirais même, pas entamée du tout. Vous pensez à quoi ? A rien, enfin si, à la façon dont je vais commencer mes recherches. Et comment allez-vous vous y prendre ? J'ai des adresses dont une qui semble sérieuse, je vais m'y rendre et tenter ma chance... la difficulté pour moi, sera de trouver par quel moyen, je ne suis pas très à l'aise avec les transports français. Vous n'avez pas cherché sur Internet ? Non, je comptais sur la personne qui devait m'attendre, je sais, c'est idiot.... et puis j'étais très absorbée par mon job, maintenant, je peux lever le nez et prendre un peu de temps pour moi... excusez-moi de vous fausser compagnie, mais je suis épuisée. Bonsoir, attendez, vous avez laissé tomber quelque chose... Elle porte un string rose, bon stop ! je ne suis pas en manque à ce point... la petite jeunette n'est pas mon genre... enfin, d'habitude !

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia est dans le salon et Chloé est toujours recroquevillée dans le coin du meuble de télé.

THALIA- Pour elle. L'inquiétude prend le pas sur la résignation. Elle n'a même pas voulu boire. Combien de temps peut-elle tenir ainsi ? Rien d'autre à faire, sinon lire. Pas même de télé pour suivre une série idiote à souhait. Voyons un peu où j'en étais... Déjà le cinquième carnet... Ah oui, Madge arrive en France... A vrai dire je ne suis pas vraiment à ce que je lis... trop préoccupée.

Fort. Ma pauvre Chloé, que vais-je faire de toi ?

EPISODE 5

Je vous accompagne à Illiers-Combray, ce sera un peu comme des vacances, j'avais prévu de rejoindre mon petit ami dans sa famille et nous avons rompu. C'est arrivé récemment ? Pendant mon séjour aux USA. Vous devriez avoir mieux à faire que de m'accompagner dans un endroit perdu de la campagne française... je peux très bien prendre le train toute seule. Avec la façon dont vous prononcez Illiers-Combray ça m'étonnerait que vous alliez bien loin. Je montrerai le papier. Et sur place ? Je ferais des signes avec les mains. Vous me laissez la journée de demain, pour dire bonjour à papa et à maman, puis je m'occupe de vous... je ne vous propose pas de vous loger, je suis retournée chez mes parents, ils ne disent rien, mais je sens bien que je les dérange. Je comprends et de toute façon, mon assistante m'a réservé un hôtel pas très loin de l'Opéra. Lequel ? Je ne sais pas, c'est rue de... attendez... de Lyon. Le quartier Opéra Bastille, c'est tout près de la gare, vous trouverez facilement. Tenez, voici mon

numéro, vous m'appelez quand vous en aurez fini avec papa et maman. Nos bagages arrivent, je vois déjà le mien.

Le RER vous emmène directement à Châtelet, ensuite le A vous pose à gare de Lyon, puis de là vous y êtes presque, faudra demander... nous voyagerons ensemble un moment, après je continue sur la même ligne jusqu'à chez moi... je suis idiote, je descends avec vous et je vous guide jusqu'à l'hôtel... tant pis, il faudra m'offrir à boire. Elle me drague ou quoi ! Me voilà chouchoutée par une gamine. Ce n'est pas pour me déplaire. Je n'ai plus qu'à suivre. Elle me donne la main en plus... c'était juste pour m'éviter le poteau. Manquerait plus que je m'assomme. Si Sarah me voyait, j'imagine très bien la scène. Merde, je devais l'appeler en arrivant ! Je le ferais de l'hôtel. Comme c'est énervant tous ces gens qui parlent français, j'avais oublié. Derrière moi, deux Américains, ça fait du bien. Ces couloirs interminables et elle qui me parle tout le temps, je voudrais que le temps se fige. Finalement, ce n'est pas une très bonne idée, j'aurais préféré me débrouiller seule, le métro, c'est le métro, je ne suis pas complètement idiote. Oui, oui, ça va, merci. Quelle cohue, on se croirait à New York, à part la langue. Comment fait-on pour se repérer dans un lieu pareil, il y a des indications partout, un hall gigantesque avec des informations écrites en haut, en bas, à droite, à gauche et même des deux côtés à la fois. J'en ai le tournis. Je crois que j'ai présumé de mes capacités d'adaptation, heureusement que Laurence m'accompagne !

Un peu de fraîcheur mon cul, il fait une chaleur ! Pas un brin d'air. On y est ! D'accord. Je croyais que ça ne finirait jamais, j'en ai plein les pattes. Je ne monte pas. Je peux vous offrir au moins un verre d'eau... Très gentil, mais je file et puis vous devez avoir envie d'une bonne douche et là vous n'avez pas besoin de moi pour vous frotter le dos... je vous fais la bise. Les Français et la bise, j'avais oublié. Bye. Gentille quand même, je deviens chiante, je vieillis voilà tout. En anglais, s'il vous plaît... avec mon passeport... c'est écrit là. Pardon. C'est mon nom qu'ils prononcent, je n'avais pas reconnu. Non, ça ira, la clef me suffira... c'est déjà payé... caution ?... le dépôt de garantie, oui évidemment. Plus que trois étages d'ascenseur et je me fiche à poil et hop sur le lit. Déjà, elle tient à moi. Oui, oui, je suis bien installée, et vous ? Dans le quoi ? Le RER, évidemment... Bon courage pour la suite du voyage... Dans cinq minutes quoi ? Ah, chez vous. Nom d'un chien, elle m'a fait peur, je croyais qu'elle revenait ici. Une douche avant de me jeter sur le lit. Dans ce satané avion, je n'ai pas fermé l'œil. Trop de bruit pour supporter les écouteurs, pas envie de lire, heureusement que Laurence était là. Le voyage aurait été interminable. Et ce passage en chute libre, mon Dieu ce que j'ai eu peur. Pendant le restant du trajet, je n'ai plus eu qu'une seule crainte que ça recommence. Elle m'a tenu la main... un bon moment... peut-être un peu trop...

Comment fonctionnent ces satanés robinets ? Mais c'est archi brûlant. Zut, j'ai gommé Sarah. Je dois l'appeler tout de suite... Je me suis fait mal au cul, toute mouillée étalée sur le sol. Il commence bien le voyage en France. Rien de cassé, mais un joli bleu... Le répondeur directement, je sens qu'elle n'a pas aimé que je l'oublie. Chérie, tout va bien, je suis en France à l'hôtel, je t'appellerais plus tard, je suis vannée, je vais me coucher... Ouah !

Qu'est-ce qu'il y a ! J'ai fait un mauvais rêve... Le téléphone ! Où est cette saloperie. Le voilà. Sarah ! Je réponds... ou pas, elle va me tenir la jambe pendant une plombe. Tant pis, elle fera la tronche, de toute façon, je suis certaine que c'est déjà le cas... Mais merde à la fin, qui peut encore m'appeler, Laurence cette fois !... J'ai coupé téléphone ! Même en France, on me harcèle.

Monologue de Thalia

Thalia fait les cent pas dans le salon, Chloé est toujours prostrée. Elle pisse sous elle.

Tu t'avilis devant moi !... Pour que je m'occupe de toi ?... Même pas, tu n'en as que faire...

Je la lave, et son regard me fixe, sans expression. Elle est indifférente, je passe ma main entre ses cuisses, pas plus de réaction. Un tas de linge serait plus vivant. Deuxième jour sans qu'elle n'ait bu une goutte d'eau. Je m'inquiète de plus en plus...

Regarde-moi au moins, un signe, donne-moi un peu d'espoir... Je vais te perdre... Si ce n'est déjà fait...

J'ai pleuré plus d'une heure, sans pouvoir me calmer. Et elle, qui revient inlassablement dans ce maudit coin. Entre le meuble télé et le chambranle de la porte. Que peut-elle bien trouver dans cet endroit ? On la dirait presque heureuse, bête. La félicité, ce doit ressembler à un truc du genre. Elle est habillée avec mes vêtements, on dirait une mauvaise copie de moi-même. En plus décharnée. Quoi que... Il faudrait que je me nourrisse mieux et plus. Mais le courage me manque. Préparer un repas pour moi seule me désespère. Il faudrait que j'aille faire des courses chez Ahmed... Il faudrait... Hier soir, j'ai avalé un bout de pain de mie avec une orange et un yaourt. A peine froid. Heureusement, sous les escaliers qui mènent à la cave, il fait suffisamment frais.

Ma seule occupation, accompagner Madge dans sa quête de Chloé. Nous sommes à la recherche toutes les deux de la même personne... Une personne qui a disparu...

EPISODE 6

Etonnante voix piétonne, suspendue aux murs parisiens. A la fois si proche et si différente de la High Line. J'aime observer ces dos de maisons, on peut laisser son esprit imaginer les joies et les pleurs, les drames aussi qui s'y déroulent. Derrière ces murs noirs, une profusion végétale en plein Paris, une Babylone miniature pour une rêverie d'enfant. J'avais besoin de ce moment de solitude noyée dans la multitude des promeneurs. Mon côté new-yorkais, la foule me manque. Une cascade de feuilles et de branchages qui dégringole d'un rempart. On se déplace de surprise en surprise. De l'hôtel, il suffisait de faire quelques pas, j'ai failli passer à côté de l'endroit. Deux Américains ont deviné d'où je venais. C'est drôle l'intuition, je n'avais pas prononcé une parole. Du moins, c'était ce que je croyais, il se peut que je parle toute seule à voix haute. Ce sont eux qui m'ont invitée à faire cette balade. Surprenante facilité avec laquelle les humains peuvent prendre soin les uns des autres et dans le même mouvement se jeter dans une guerre fratricide. Je suis à hauteur d'une armée de bambous courbés en avant, saluant le passant qui traverse le parterre de fleurs d'un bleu céruleen. Ce n'est qu'un éblouissement continual. Ai-je la chance d'être à la bonne période pour la floraison ? D'un coup, sans prévenir : le dénuement. De grosses caisses en mauvaises planches, d'un gris-sale, posées dans des herbes folles, un débordement anarchique. Il semble narguer les maisons haussmanniennes à l'allure cossue marchant d'un pas hautain le long du passage surélevé qui enjambe le boulevard Diderot. Les images se superposent, la 22^{ème} rue surgit en plein Paris, des constructions en brique, l'estrade sur laquelle se trouvait une jeune fille en larme, on lui avait tout volé, elle semblait nue, perdue dans un océan de solitude. Notre première rencontre. Sarah, fillette aux yeux verts, redevenue enfant, délaissée, violentée. Sans prévenir, ce bout de tristesse, s'est jeté à mon cou, comme elle aurait attrapé une bouée de sauvetage. Pas une parole, je m'étais simplement arrêtée, cherchant mes mots pour lui dire des banalités. Des morceaux de discours vide de sens : « Ce n'est rien, ça va s'arranger » et autres niaiseries. Alors que, bien au contraire, c'est l'anéantissement le plus total. Le corps a été martyrisé, bousculé, jeté bas et il cherche ses appuis, une terre qui ne soit pas mouvance et ondulation nauséeuse. Je crois qu'à cet instant, elle a compris mon désarroi, que mon humanité était atteinte, impuissante à quoi que ce soit. Les paroles rassurantes sont restées emprisonnées dans ma gorge, aliments mauvais qui encombrent le gosier. Alors, en voulant se sauver elle-même, elle m'a sauvée. En moi, elle a trouvé son âme sœur.

Je fais face à une construction vertigineuse aux lignes brisées qui jette le promeneur dans un tournis architectural où plus rien n'a de verticalité. Je ne suis plus en un seul lieu, je suis multiple, ma vision se diffracte, un œil plonge dans l'une des sous-pentes parisiennes, l'autre, dans une courbure abyssale qui déplie l'horizon. Ma vie se fond dans un décor new-yorkais aux publicités démesurées qui vantent l'Amérique. Pas celle des gros balourds engoncés dans un débordement gras, aux ventres que de trop nombreux repas épais ont rendus flasques. Non, celle de bellâtres qui me ravissent des conquêtes improbables.

Un tilleul gorgé de bosquets, un banc qu'on imagine fait d'une tôle ajourée qu'on aurait secoué d'un coup pour créer une ondulation. Au bord du chemin, les roses absorbent la lumière, dressées vers le soleil. Un muret nous sépare, laissant ce qu'il faut d'espace pour que je me repose un peu. Il me semble que jamais je n'ai été aussi bien, pleinement moi, certaine de ma décision. Hier, je doutais encore. Trempée de sueur, je me réveillais dans ma chambre d'hôtel, seule, essoufflée, ayant couru un marathon improbable dans des ruelles inexistantes. Aucun souvenir ne me reste de ce mauvais voyage en terre de sommeil. Un immense épuisement et la peur de n'être pas arrivée. Où ? Peut-être en ce lieu magique, frontière imaginaire entre les abords de Manhattan et les contours finissants qui dessinent les jardins de Reuilly. Telle une géante aux pieds d'argile, me voici enjambant l'Atlantique pour enfin trouver une terre d'accueil. Un accueil pour un esprit fébrile à la recherche d'un morceau d'être. Tout, j'ai tout ce qu'il me faut. L'argent, le succès, d'incroyables opportunités. Mais à quoi bon ? Je cherche à justifier ma quête d'une berceuse que je me chanterais le soir pour essayer d'endormir mon désir de la revoir. Il me faut savoir le pourquoi. Le pourquoi a-t-elle a croisé ma route ? Une corne d'abondance déposée à mes pieds. Je suis une Perséphone nourrie de miel et de lait au goût d'amandes. Toute cette nourriture douce et sucrée m'a été retirée brutalement, un sevrage insupportable. Je n'ai pas d'autre choix, il me faut retrouver ce personnage énigmatique qui a déversé sur moi tous ces bienfaits. Voir simplement son visage, tenir sa main. En elle, je dois comprendre ce que je suis devenue. J'ai le sentiment dérangeant de jouer une partition inaudible, d'être moi, mais un moi que tente de mettre en scène une comédie dans laquelle je perds mon rôle pour un autre bien plus immorale. Mes répliques tombent à plat, le public me sait bénî des dieux et il continue de m'acclamer. Lui aussi est prisonnier de la même image qui s'est estompée, celle de Chloé qui me tend les bras. Certains matins, le cauchemar se rappelle à moi, celui du visage d'une mère qui n'est pas la mienne, puisqu'elle m'a dérobé mon bienfait, faisant de l'apparence de Chloé une âme fantomatique qui hante mes nuits. Rêveries étranges dans lesquelles je ne reconnaît ni ma propre image, ni celle de Chloé.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia vient de déposer un carnet sur la pile de ceux déjà lus. Elle mange un gâteau sec.

THALIA- Pour elle. Madge, je te comprehends. Est-ce que je suis devenue comme toi ? Une esclave de cette femme que j'ai abandonnée pour la retrouver. Ne suis-je qu'une coquille vide. Son esprit a-t-il déserté la boîte crânienne qui l'emprisonnait jusqu'ici ? Toi au moins tu pars à sa rencontre pour avoir une réponse, moi, je suis là à attendre qu'elle me voie, simplement qu'elle daigne porter le regard sur moi.

La nuit se profile, et Chloé n'a pas bougé. J'ai tenté de l'amadouer avec un petit bout de mie recouvert d'une fine couche de miel. Elle a détourné la tête. J'ai aussi déposé un petit récipient contenant de l'eau. Elle refuse la boisson, quand je la lui tends. J'espère qu'elle boira lorsque j'aurai le dos tourné. Peut-être a-t-elle honte que je la voie. Elle est décharnée, les os saillants forment des lames sous une fine pellicule de peau. Une feuille de papier qu'il suffirait de toucher par la déchirer.

Hier, je me suis assoupie, j'ai rêvé de Madge. Elle me parlait, mais les mots n'arrivaient pas jusqu'à mes oreilles. Je tendais la main vers elle, elle avait disparu, laissant place à une statue de Shiva, la plus connue. Celle que j'avais observée longuement au Metropolitan Museum of Art. A la différence que la tête était posée sur un corps d'homme.

Fort. Si demain tu es encore dans cet état, j'appelle les urgences, tant pis pour toi ! Tu seras internée et ne comptes pas sur moi pour te rendre visite...

Pour elle. Je me suis mis en colère après elle, la pauvre. Elle a détourné les yeux. J'ai cru percevoir une larme. Encore un effet de mon imagination. Petit carnet, viens à moi... J'ai l'impression, au cours de ces lectures, d'être plus proche de toi que dans ce salon désespérant ! La colère, voilà tout ce qu'il me reste... et ces carnets !

EPISODE 7

Des errances, des égarements, le regard implorant de cette jeune fille collée à moi. Et me voilà au bout de la route. Une porte, je sais que Chloé n'est pas là. Mais je ne suis pas pressée. Encombrée de deux saxophones, posés à mes pieds, d'un sac à dos et d'un copieux repas, je suis là, à attendre. Le plus difficile a été de me débarrasser de Laurence, avec son regard désolée, désolée d'avoir réussi à me conduire ailleurs qu'auprès d'elle. Je pense qu'elle savait dès le départ. Lucide, cela ne l'a pas empêché de me suivre. Sans elle, j'aurais pu réussir, il m'aurait fallu plus de temps, du temps pour apprivoiser les informations françaises, les réseaux, trouver les mots justes aussi. Sans Laurence, comment faire comprendre à cette madame Slotievky que je suis à la recherche de sa nièce Chloé. Etonnante femme noyée dans un paysage champêtre, isolée au milieu d'une marée de céréales. Une femme étrange, une femme perdue dans la campagne, perdue tout court. Une femme qui n'a vécu que pour protéger sa sœur, même pas une sœur entière. Perdue dans une petite maison trop grande pour elle. Lorsque j'ai déposé les deux saxophones dans son salon, elle les a observés longuement comme s'il s'agissait d'objets doués d'étranges pouvoirs. Les déplacer aurait pu jeter le mauvais œil, ou l'on ne sait quelle malédiction venue du passé. Elle a semblé soulagée de les voir quitter sa demeure. Pourtant, ils sont le seul élément qui relie Chloé à l'appartement près de la Tour Eiffel. La concierge aussi, avait hâte qu'on la débarrasse des instruments, porteurs d'inquiétude. Comme si c'étaient eux les responsables de la disparition de Jacqueline et de toute sa famille.

La vieille femme avait une étrange façon de s'installer. Assise sur le rebord de sa chaise, comme si elle allait donner congé à son hôte, mais tout en faisant le nécessaire pour le retenir. Vous prendrez bien un petit Porto ? Le hasard, mais qui peut croire à ces choses-là ? D'instinct, elle a su, ou bien n'avait-elle que cela à offrir comme passe-temps, ou alors partageons-nous plus qu'une Chloé dans nos gènes ? Elle a attrapé la bouteille dans un buffet, un meuble droit affreux et désuet, pratiquement vide, à l'exception du vin de Porto, un fond de vin cuit et un reste de whisky. On a disposé régulièrement sur la petite table des petits verres à facettes. Tout dans cette maison appartient au passé. Il ne reste rien de vivant sauf ce Porto. Est-ce parce qu'il supporte le vieillissement ? J'ai choisi sans glace, tout comme elle. Elle portait une robe à fleurs et des chaussettes épaisses dans de tristes chaussons éculés. Laurence se sentait mal à l'aise, l'idée des glaçons lui offrit un prétexte pour s'éclipser, une occasion pour elle de se réfugier dans la cuisine et de jouer avec son téléphone. La tristesse possède l'entièreté de cette demeure. Jusqu'aux doubles-rideaux d'un vert-bouteille qui tue la lumière déjà filtrée par les persiennes. A l'âge de dix-neuf ans, c'est un appel à la désolation qu'une telle jeunesse ne peut supporter. Je baignais dans une quiétude bienfaisante. Un sentiment d'appartenance. Moi, l'Américaine qui vit aux antipodes de cette vieille France dont l'existence ne m'avait jamais effleurée, j'étais à ma place. Un instant, j'y ai cru. Pas plus qu'un instant. Le temps de savourer cette pensée qui a traversé mon âme. Devant moi, une femme qui aurait pu être ma mère. C'est idiot, mes parents sont encore en vie et il ne fait

aucun doute qu'ils sont mes géniteurs. Chez eux, je me suis toujours vue comme une étrangère, une enfant bohémienne adoptée, voilà le désir qui a hanté mes nuits et que j'aurais voulu voir se réaliser. Il y a plus de proximité entre cette femme, mère d'aucun enfant, qu'entre moi et ma famille d'étrangers. Famille qui n'a jamais réussi ne serait-ce qu'à adopter sa propre fille. Papa, maman, sont des mots qui ont autant de sens pour moi que Mexicain ou Espagnole. Ou Visigoth ! La première fois que j'ai entendu ce mot, en histoire du monde européen, j'ai souri, puis rigolé pour finir en fou rire dans le bureau du provost. Il ne saura jamais la raison de ce fou rire. Imaginer mes parents en Visigoths a suffi pour qu'on me renvoie de Comlumbia Hight School. Je dois beaucoup à ce fou rire, il m'a sauvé la vie. Mais, m'a lancé sur la piste d'un amour impossible.

J'ai abandonné Laurence à son naufrage. Avant cela, j'ai fini par la déshabiller, une fois nue, je l'ai presque violée tant l'idée de faire l'amour avec une femme la révulsait. Mon emprise sur elle avait atteint un niveau paroxystique. Poussée par l'abnégation, elle a si bien fait semblant de mourir que j'aurais pu me laisser prendre à son jeu. Son unique désir était de ne pas me perdre. La deuxième fois, nous étions dans des toilettes publics. Des jeunes sont passées, ils nous ont surpris, mais n'ont rien dit, ils étaient déroutés. Un âge à peine adolescent, suffisant pour que le trouble les invite à poursuivre leur chemin. La honte aux joues et la culotte au niveau des chevilles, pauvre Laurence, tu n'avais, à cet instant, qu'un désir, celui de ne pas me perdre. Et pourtant, tu m'as perdue. Nous avons bu un diabolo fraise à la terrasse d'un café sous un soleil lumineux. Une paille pour deux, comme des adolescentes en émois. Un endroit rempli d'un air frais qui déversait une ambiance provinciale, pas tellement différente de celle d'Illiers.

Je sais maintenant qu'Illiers-Combray n'est pas tout prêt de Paris. Par contre, Orsay oui. En transport, une heure. Illiers, c'est bien plus compliqué. Et le trajet deux fois plus long, au moins. Merci madame Slotievky pour les précieuses informations qui m'ont rapprochée de ma proie. Tel un fauve qui suit une trace, petit à petit, je cerne l'endroit où je vais attaquer. Encore une fois, je dois mon arrivée jusqu'à Orsay à Laurence. Sans elle, jamais je n'aurais pu localiser l'emplacement exact de la maison de Chloé. Qu'est devenue cette fille ? Peu m'importe, elle n'existe déjà plus.

J'attends quelqu'un. Cela, je sais dire en français. Le monsieur au chapeau a répondu une formule qui se résume à « Ah » mais avec pleins d'autres mots inutiles. Assez vite, il a saisi que nous ne partagions pas le même monde. Peut-être devrais-je m'asseoir... Je vais m'asseoir. Chloé ne tardera plus. Attendre devant une porte est une idiotie, mais il m'est impossible de m'éloigner. Trop peur de la perdre encore une fois. Je n'ai rien d'autre à faire et aucun désir de quoi que ce soit. M'attabler à une terrasse pour observer la vie qui passe ? Parcourir un jardin ? Marcher, oui marcher pourrait être la seule chose qui me reste. Marcher, déambuler, jusqu'au Luxembourg, par exemple, puis gagner Odéon et me perdre dans Saint-Germain, me saouler de la foule au quartier latin, qui n'a de Latin que le nom. Il est devenu un décor de cartes postales pour distraire les touristes. J'ai même essayé d'enfiler mon costume d'Américaine, le regard distant, jetant un œil distrait sur un décor désuet. Jouer mon rôle n'a été qu'une pantomime lamentable que même les vendeurs à la sauvette ont ignoré. Je me suis enquiquinée en compagnie de Laurence au troisième étage de la Tour Eiffel. Chloé a déposé sur Paris un voile d'ennui derrière lequel je cherche à percevoir son odeur, l'émanation de douces senteurs qui m'ont irriguée. A mon insu, elle a creusé de tristes et profondes tranchées dans lesquelles je mène une guerre larvée. Une guerre de sape et d'effondrements qui n'ont qu'un but, me conduire derrière cette porte. A Orsay !

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia somnole sur le sofa. La chaleur est étouffante dans la pièce assombrie par les persiennes.

THALIA- *Elle s'adresse à Chloé d'une voix douce. Je n'ai plus le choix Chloé ! Je vais demander de l'aide. Je suis désolée, j'aurais fait tout mon possible... Sache que la démarche que j'entame me coûte... Je ne pourrais pas te rendre visite quand tu seras internée, car tu le seras... immanquablement. Ce sera trop dur pour moi d'assister à ta descente aux enfers une nouvelle fois...*

Pour elle. Où ai-je foutu ce putain de téléphone ? Il n'est pas dans mon sac... Sur le meuble de télé ?... Il y est... Le mieux c'est de composer le 15 puis de fuir dès qu'ils arrivent... Mauvaise idée, ils auront repéré mon appel. Autant les attendre et dire que je suis une amie de Rosine et que j'ai trouvé cette fille inconsciente...

Mes cheveux sont pleins de sang... Ma tête a heurté la porte... Le téléphone a valdingué sous le meuble...

Fort. Chloé, que fais-tu !...

Pour elle. Je n'arrive pas à voir... Il faudrait que je puisse me dégager... La lampe... raté... J'étouffe... La griffure au visage est profonde... Mon collier ! La strangulation qu'elle exerce sur mon cou va me faire crever... Avec quoi pourrais-je... Je dois tenter de rouler... Le coup au bas-ventre m'a coupé la respiration... Son visage... l'accoudoir... son visage encore...

Combien de temps a passé... Il faudrait que je me dégage... Elle est là, sur moi... elle me tète le sein... Je n'ose pas bouger. Le dos me fait mal, j'ai dû prendre en mauvais coup en tombant à la renverse. Le crâne aussi est douloureux, j'ai saigné...

Je me suis endormie, Chloé est toujours là, la main posée sur ma poitrine. Elle me dévisage. Son autre main tient un couteau... Qu'a-t-elle l'intention de faire ? Son regard de démente n'a rien de rassurant.

Houps... il y a plusieurs autres hématomes très douloureux. Pour le moment, j'ai beaucoup de mal à remuer... Je pensais qu'elle s'était assoupie, ce n'est pas le cas... Où va-t-elle chercher une telle force ? Elle n'a plus que la peau sur les os, sans boire, elle devrait être morte ou bien inconsciente...

J'ai réussi à lui faire lâcher son arme... Elle m'a quand même entaillé le bras et la cuisse... Ce n'est pas vrai, elle se masturbe... et elle jouit... Je crois bien que cette fois, elle a vraiment perdu connaissance. Si je peux rouler sur le côté... Il faut que je boive, ma bouche est asséchée...

Thalia s'est réfugiée dans la cuisine, elle ne voit pas Chloé qui arrive.

Le lait est bien frais, merci précieux petits escaliers. J'ai une de ces faims, je mangerais un bœuf...

Fort. T'es là ? Pour elle. Calme-toi, tout va bien, reste maître de tes nerfs. Elle tente de s'adresser à Chloé en masquant son agitation. Je ne t'avais pas entendue arriver... Tu veux manger quelque chose ?... Assieds-toi... Veux-tu du lait ?

CHLOÉ- *De l'eau...*

Pour elle. Un seul mot a suffi pour ôter mes craintes. Cette parole me réjouit. Elle a mangé aussi... un peu... deux tartines... la deuxième avec un soupçon de confiture... Elle dort dans la chambre... Elle pue, demain matin j'essaierai de la laver... Pour ma part, je n'arrive pas à fermer l'œil. La peur ? Pas vraiment, la fièvre plutôt... Voyons si Madge, elle aussi, finit par retrouver Chloé...

Que me reste-t-il sinon une cage d'escalier, une poignée qui attend la main pour l'ouvrir, ce vieux bonhomme maladroit qui passe, encombré de sa poubelle. Intrigué, son regard en dit long sur la présence d'une nana à l'allure dégingandée et qui encombre le palier. Le voilà qui remonte, cette fois sans son gros sac plastique noir. Un sourire, une phrase inutile et le temps qui continue à s'effilocher lentement et sûrement. Peut-être est-ce la curiosité qui m'a poussée à être là, peut-être pas. Ce n'est qu'une fois arrivée dans ce trou perdu que je me pose la question. Question idiote. Tout ce chemin pour trouver une fille qui n'a que faire de moi. Pourtant, il y a une interrogation qui me taraude. Un petit rien difficile à nommer avec plus d'exactitude. Je cherche à répondre à un peut-être. Madame Slotievky a évoqué un psychiatre que Chloé devait rencontrer afin qu'il lui parle de sa mère. J'ai failli m'y rendre et ne l'ai pas fait. A quoi bon, il n'en sait pas plus que ce qu'il y a dans un dossier. Des bouts d'explications pour se rassurer, pour maintenir un semblant de conformité. J'ai pensé sottement que Chloé pourrait avoir besoin d'un soutien. La réalité, j'ai besoin de l'avoir en face de moi, charnellement, seule à seule. Le côté érotique qui ressort, ce doit être dans ma façon d'aborder les femmes, il me faut du sensitif, de l'odeur, du palpable. Ainsi, je peux deviner leurs désirs, leurs peurs, et surtout les angoisses qui régissent leur comportement irrationnel. Un sixième sens que j'ai développé. Exacerbé depuis mon succès dans le monde de la musique. Avec les hommes aussi. Je peux les manipuler. Je les ai manipulés. Etonnamment, le plus difficile vient de ceux que je connais le mieux, je pourrais dire intimement. Greg, Léni... En gros, l'ensemble du groupe JaZZ seZZion. Pour l'amusement, juste par plaisir, par joie de maîtriser, je me suis servie d'eux. Léni, son angoisse, c'est la mort, il est empêtré là-dedans au point d'en oublier de vivre. Ainsi, il s'est éloigné de tout, de Chloé en premier, puis très vite de Karime. Il jette des notes sur des bouts de papier qu'il déchire hargneusement, maudissant le voisin qui fait trop de bruit, la tonalité inadaptée, quand ce n'est pas le chien qui prend. La pauvre bête supporte les violences de son maître sans coup férir. Jusqu'au coup de tatane fatale que le jettera à la rue. Ou alors ce cabot miteux finira lui aussi par se lasser. Ou bien l'alcool. Elle pourrait enfermer Léni dans le tombeau qu'il construit jour après jour. Une tombe pour une autre tombe. Il trafique même des partitions. Ce ne sont que de pitoyables plagiats. Il tente de grappiller quelques sous sur mon dos. Je n'aime pas les tricheurs, il serait tout simplement venu me demander de partager le succès, je l'aurais fait avec grand plaisir. Pas un sou, rien, je n'ai rien cédé. Le guitariste, je l'ai baisé, dans le sens premier du terme, puis j'ai poussé son fantasme d'homosexualité féminine jusqu'à révéler sa propre homosexualité. Fatal. Depuis, il n'a toujours pas franchi le cap, mais il est devenu moins con. Un service rendu à l'humanité. Il n'y a que Greg, le bassiste, qui a résisté à mes tentatives de séduction. Un drôle de personnage, intéressé par rien. Enfin si, la musique, car il est très bon, très très bon... et Chloé. J'ai tout de suite senti l'antinomie entre nous deux. Contrairement à moi, il ne cherche pas après Chloé, le manque d'elle, il l'a comblé d'une autre façon. Il y a quelque chose de mystique en lui. Je ne sais pas quelle est sa religion, mais la révélation de la parole divine a pris la forme de Chloé. Que ma bouche prononce son nom, l'a révulsé, il a contenu avec difficulté toute la violence qui est née en lui à l'instant précis où j'ai parlé d'elle. J'ai ressenti de l'incomplétude. Greg a fini par se détendre. Il m'a dit qu'il travaillait dur, qu'il explorait de nouveaux espaces musicaux, j'ai entendu un enregistrement. Je n'aime pas ce style de musique, mais une chose est certaine, Greg est éblouissant, il emporte son nouveau groupe dans un délire harmonique déroutant, mais d'une vitalité aérienne. Il a capté un aspect de Chloé que je n'ai pas su percevoir, je suis un peu jalouse. Il me prive d'une parcelle de ce qui m'appartient, il me sera impossible de lui pardonner ce vol.

Excusez-moi, il fallait que je dorme un peu... Tenez, je vous ai apporté un verre d'eau et un petit quelque chose à grignoter... excusez mon anglais... J'ai connu pire, et votre accent français est charmant, et puis vous ne vous débrouillez pas si mal. Quinze ans au service relations internationales, vous n'avez rien contre le jambon beurre ?... j'ai ajouté quelques

tranches fines de gruyère. Parfait, *the french sandwich*... Je ne vous invite pas chez moi, vous allez croire que je vous fais la cour... je plaisantais, je sais bien qu'à près de soixante-quinze ans, le doute n'est plus permis... et puis il y a la femme d'à côté qui regarde son émission préférée et comme elle est à moitié sourde, on ne peut pas supporter très longtemps. Dites-lui de mettre des appareils. Elle dit qu'elle n'en a pas besoin et comme elle très susceptible, je préfère supporter la télé que sa colère... le sandwich est-il bon ? Oui, merci. Elle ne devrait plus tarder, le vendredi, elle rentre plus tard, j'aurais pu vous le dire tout à l'heure, mais à cet instant, je vous ai prise pour une importune... Ne vous inquiétez pas, et puis ça n'aurait rien eu de surprenant ! Vous êtes de sa famille ?... désolé, je suis indiscret par nature. Il n'y a pas de mal, c'est une amie que je veux revoir. Je suis bien content... vous savez, elle est si charmante... pourtant, jamais une visite, toujours seule... elle ne montre aucune tristesse, on la dirait dans un monde où elle ne fait que passer... vous allez me dire que c'est notre lot à tous, mais vous et moi, on fait au moins semblant d'appartenir à ce monde... je ne vous ennuie pas au moins. A part attendre, je n'ai rien d'autre à faire, d'une certaine façon, vous tombez à pic... Ne lui répétez pas ce que je m'apprête à vous confier... Vous êtes amoureux d'elle et vous avez l'intention de la demander en mariage. Vous êtes amusante, ce n'est pas l'envie que m'en manque, mais je dois préserver le muscle cardiaque qui me tient en vie... le médecin m'a recommandé d'en prendre soin... Je lui parlerai de votre proposition de mariage sur avis médicale, elle sera ravie. Trêve de plaisanteries... s'il vous plaît faites qu'elle se nourrisse un peu plus, elle n'a que la peau sur les os... régulièrement, je lui garde un peu de ce que je mange pour le lui offrir, en réalité, je prépare pour deux... Le mari idéal ! Si vous le dites... elle accepte très gentiment la nourriture que je lui apporte, mais je pense qu'elle n'y touche pas... Comment le savez-vous ? Je n'ai aucune certitude, je dois même vous avouer que je fais les poubelles régulièrement pour m'en assurer, et jusqu'à présent, je n'ai rien trouvé... Vous êtes son ange gardien ! Ce que vous avez dans votre sac ne doit plus être très frais, voulez-vous que je le mette dans mon frigo ? Non, vous m'avez dit qu'elle ne devrait plus tarder, et puis ici, il fait frais. Je me sauve, ce fut une joie de bavarder avec vous... bonne soirée et passez le bonjour à votre amie de ma part... je ne sais même pas votre nom ? Madge... Heureux d'avoir fait votre connaissance. Moi de même... Je ne me suis pas présenté, André, André Levêque.

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia et Chloé sont dans la cuisine. Thalia est appuyée sur le rebord de l'évier et Chloé est assise face à un verre de lait.

CHLOÉ- Tu es encore sur ces carnets ?

THALIA- Oui, ils me tiennent compagnie... Peux-tu m'expliquer ce qui s'est passé ?

CHLOÉ- Depuis quand ?

THALIA- Depuis que je suis partie !

CHLOÉ- Que veux-tu que je te dise, tu es partie voilà tout...

THALIA- Ne me mets pas ça sur le dos, c'est trop facile !

CHLOÉ- J'ai perdu pied... parce que tu m'as abandonnée...

THALIA- Mais c'est toi qui m'as rejetée, toi qui m'as abandonnée, alors arrête un peu...

CHLOÉ- Tu as raison... Je me suis simplement enlisée... Les angoisses ont pris le dessus... comme avant... Ce n'est pas la première fois, pas de la même façon, mais j'ai déjà eu à faire face à ce genre d'effondrement... Et puis tu es revenue, tu n'aurais pas dû... Il fallait me laisser mourir... Je suis une mauvaise personne... j'ai commis des horreurs dont tu n'as pas idée... d'ailleurs, tu as bien failli faire partie des victimes...

THALIA- As-tu tenté de me poignarder ?

CHLOÉ- Je ne crois pas, je voulais te couper, un désir soudain... Je ne te voyais plus en tant que Thalia... tu étais devenue une proie pour moi...

THALIA- Je prépare une omelette au lard avec des pommes de terre sautées, tu m'accompagnes ?

CHLOÉ- Je suis fatiguée, je voudrais monter me coucher...

THALIA- Non ! Tu manges avec moi...

CHLOÉ- Arrête de vouloir t'occuper de moi comme si...

THALIA- Tu n'as rien compris, sans toi, me nourrir n'a plus d'importance, as-tu seulement remarqué que j'ai perdu au moins trois tailles... ma jupe ne tient plus... évidemment, comparée à toi, je suis une grosse dondon !

CHLOÉ- Excuse-moi, je veux bien de ton omelette... et je veux la manger en ta compagnie... Donne-moi un carnet, pendant que tu prépares, je vais te faire la lecture... Tu en es où ?

THALIA- Au moment où tu es de retour... Est-ce que tu vas encore tenter de me tuer ?

CHLOÉ- Non...

THALIA- Comment en être certaine...

CHLOÉ- Parce que sinon je l'aurais déjà fait et je n'ai pas pu aller jusqu'au bout... et ce n'est pas par manque de force... La force est ce dont je manque le moins, j'ai des réserves insoupçonnées... Ton père pourrait le confirmer !

THALIA- Très drôle... lis au lieu de débiter des inepties !

EPISODE 9

Un bruit dans la cage d'escalier. Chaussures à talon, démarche pesante, froissement de sac à courses, lumière éteinte, rallumée, arrêt au deuxième. Sur le moment, ce sandwich jambon beurre n'était pas si mauvais et tombait à pic. Maintenant, j'ai des relents, des aigreurs. C'est nouveau, je digère mal, surtout les féculents. Les fruits, ça passe encore, mais les légumes, ça commence à me ballonner. La dame du dessus ressort. Ce doit être celle qui est sourde et qui met sa télé à fond. Lumière à nouveau. Je ne m'ennuie même pas, je crois que je pourrais passer le restant de ma vie à attendre devant cette porte. Attendre quoi ? La venue de Chloé, ou bien la Saint Glinglin. Pour le moment, ma route s'arrête là. J'ai tout ce qu'il me faut, je suis bourrée de pognon, tout le monde me courtise, j'ai une femme qui est folle de moi, et qui est bien plus belle que je ne suis. Plate comme une limande, comme disent les Français. Tout en moi me déplaît, je ne m'aime pas en tant que femme, c'est certainement la raison pour laquelle je suis attirée par les filles. Mon pubis débordant de poils me fait horreur, j'ai encore beaucoup de mal à comprendre qu'on puisse y fourrer la langue. Les poils, me remontent jusque dans la raie des fesses. Une fois, je me suis fait épiler. Une seule fois. Pour satisfaire une pouffiaisse qui m'a larguée un peu plus tard. Misère de la beauté féminine. Au moins avec Chloé, ce n'est pas le sujet du moment. Je regrette de ne pas avoir laissé mon sac de bouffe au bonhomme sympa. A la réflexion, je me demande comment il a su que je parlais Anglais ? Je devais rêver à voix haute. Etonnant le nombre de personnes qui s'expriment dans la langue de Shakespeare, un Shakespeare approchant. En même temps, à New York, il est fréquent d'entendre du français, on est très cosmopolite. J'aurais dû ôter mes godillots depuis bien plus longtemps. Quel soulagement, doigts pieds chérirs, je vous avais oublié au fond de mes pompes. Au point où j'en suis, je peux retirer mes chaussettes. Il ne manque plus qu'un bout carton et je suis une parfaite clodo. J'ai eu dans ma vie un moment d'errance. Je n'ai pas aimé du tout, rien à faire de la journée, sinon attendre la pièce. Le temps de toucher du doigt un milieu que pourtant j'exècre, celui des clochards. En rentrant à la maison, pour une fois, mon père s'est occupé de mon éducation. Une volée de coups de trique. Puis retour à la faculté pour un diplôme en arts appliqués. J'en garde rien, si ce n'est un plaisir à dessiner et à peindre. Faudrait que je m'y remette. Un jour. Le jour d'après Chloé par exemple. Car il doit

bien y avoir un après. Assise là, dans cette cage d'escalier, je suis complètement incapable d'imaginer cet après. Saleté de minuterie, je préfère encore la demi-obscurité. Cette fois, l'ascenseur vient de plus haut. Lorsque nous avons squatté au-dessus de notre atelier, où était-ce déjà ? Impossible de me souvenir, j'avais... dix-neuf ans, c'était après la pouffiasse avec ses idées d'épilation... Dumbo ! le pont de Brooklyn et l'ancienne épicerie mexicaine. Dans l'entrepôt Jay Street, au 73... ou le 75, j'ai un doute. Je crois qu'on ne s'est jamais senti aussi libres. Et nuls ! Quand je repense aux fresques dégueux barbouillées sur les murs, on aurait mérité de se faire gauler et d'aller en taule. Ça nous aurait calmés. D'ailleurs, ça en a calmé quelques-uns. Il y a eu aussi les plans peinturlure au zoo, tout près du Sherman Monument. Avec les Chinois. Chinois qui nous ont obligés à déguerpir fissa. Pas de place pour les amateurs... de provocations. C'est une période de ma vie où l'art et moi, on s'est aimé jusqu'au point de perdition, de renoncement. Mes portraits n'avaient de succès qu'auprès d'une clique d'apprentis nihilistes. Nous étions en retard d'un siècle, mais nous pensions être les fers de lance d'une nouvelle génération. Le formalisme déconstructif. On avait vaguement lu Derrida, très prisé aux States. Lire est un bien grand mot, on avait surtout parcouru les gros titres. D'une étrange façon, les visages de mes sujets transpiraient tout ce qu'il y avait de finissant en eux. Je leur proposais un aller simple pour le cimetière. J'en ai vendu deux quand même. Pour curiosité, si je pouvais les retrouver... juste pour savoir ce qui a bien pu passer dans le citron des acheteurs. En réalité, je m'étais enfermée dans une vision de l'art qui me détruisait à petit feu, plus noir, plus grave, toujours plus proche du néant. C'est un mauvais trip qui m'a sortie de mon autodestruction. La rencontre salutaire d'un type sympa dans un centre de santé, et la chance. Un stage d'insertion à la vie active, le travail avec une nana qui m'a mis le pied à l'étrier. Assistante décoratrice, puis assistante tout court. Mon talent s'est révélé dans la gestion du talent des autres. J'ai enfoui mon art sous les décombres de mes illusions puis j'ai ajouté un énorme caillou avant de refermer la trappe à double tour. Mais voilà, je sens que ce passé oublié a repris de la force, qu'il vient frapper, des cognements sourds qui résonnent la nuit quand le sommeil me prend et m'emporte. Ma détresse se marie avec mes angoisses et ce couple maudit noue une force qui vient des profondeurs. Et je creuse, des nuits entières, je creuse à la recherche de cet autre moi qui vit enfoui sous terre. Il revendique sa place auprès de moi. Il m'attrape par la jambe et m'attire dans les mouvances insondables d'une terre noire, sablonneuse, qui s'étiole dès qu'on tente de s'y accrocher. Il m'arrive de me réveiller, la bouche pleine d'une glaise terreuse qui dégouline dans mon larynx. La voilà la vérité que je fuis, celle qui se cache de l'autre côté du paravent de la réussite, un paravent derrière lequel se meut l'ombre de Chloé. La raison de ma présence ici n'est rien d'autre. Cet escalier, plonge en enfer, dans un sous-sol où l'horreur s'amuse avec la laideur, une cave qui n'attend qu'un faux pas, l'antre en forme de bouche édentée prête à gober mon âme si je me laisse aller. Aller où ? Un à un, les pas m'ont guidée vers une douce rêverie qui meurt avec le petit matin. Une rêverie faite de naufrages en une eau si profonde et si dense que la lumière refuse d'y pénétrer. Endormissement, je te sens venir à pas de loup.

Monologue de Thalia

Thalia est seule, devant elle une grande tasse de thé, plus loin, la boîte à sucre en fer.

Chloé est montée se coucher, elle est épuisée. Moi, non. Le sommeil persiste à ne pas venir, toujours cette peur d'être étranglée ou bien poignardée. Certaines images refont surface. Les habits arrachés par exemple, ma petite culotte baissée, les fesses à l'air, sur le ventre. Chloé m'aurait-elle violée ? Ou bien en avait-elle l'intention et elle n'est pas allé jusqu'au passage à l'acte... trop fatiguée. Je ne sais plus, le fait est que je me suis retrouvée à moitié à poil. Je n'ose pas lui en parler... parce que j'ai peur que ce ne soit que mon imagination... L'étouffement fut la chose la plus horrible et le lâcher-prise, avec cette

certitude que c'en est fini. Que la vie s'arrête là. Le pire, je n'ai pas eu peur, je l'ai pour ainsi dire désiré. Je voulais en finir et pas seulement avec la souffrance. Mais avec l'errance. Lorsque j'ai franchi la porte de cette maison pour fuir Chloé, mon élan m'a conduit à peine jusqu'à la gare du Nord. Puis je me suis sentie vide, perdue. J'ai même voulu retourner sur mon ancien lieu de formation en fermette, revoir mon maître de stage. Y est-il seulement encore ? Rien n'est moins sûr. La dernière fois, je l'ai trouvé déprimé, lui aussi ne croit plus à grand-chose. Puis j'ai erré jusqu'à échouer sur les bords du canal et là je me suis rappelé que mon père possédait un appartement dans le quartier de l'Ourcq. Heureusement, j'avais toujours mon trousseau. Heureusement ou malheureusement. Je m'y suis enfermée. Ma chambre était restée telle quelle et j'ai somnolé. Chloé a occupé mon esprit éveillé, tout comme mes rêves. Je me suis saoulée pour l'oublier. J'ai seulement réussi à perdre connaissance, coma éthylique. Je me suis saoulé une deuxième fois pour finir la tête dans la cuvette des chiottes. Et là, j'ai compris qu'il n'y avait que trois options. Le suicide plus ou moins violent, la déchéance, autre forme de mise à mort, ou bien Chloé. Maintenant, j'en arrive à me demander si ce ne sont pas les trois faces d'un même choix !

La lecture est la seule activité qui me donne une raison de vivre... Me plonger dans ces carnets est ma principale occupation. Carnets qui ne font que me ramener à Chloé, encore et encore. J'allais oublier une autre tâche, une tâche essentielle maintenant, faire les courses pour nous nourrir, toutes les deux. La maison de l'Ourcq pourrait être une solution de repli. Surtout si on doit déguerpis de chez feu Rosine !

EPISODE 10

Je ne savais pas quand tu finirais par me retrouver, mais je savais que ce jour arriverait inéluctablement... peut-être pas si tôt, c'est tout... lève-toi, on dirait une pochetonne... tu pues... je te fais la bise quand même. Suis-je donc si godiche dès qu'elle est en face de moi. Je perds mes mots, incapable de trouver quoi lui dire, à part qu'elle est encore plus belle, radieuse. Ce sourire délicat, je l'avais tout simplement oublié. Il est vrai que je suis sapée n'importe comment, ce pantalon de treillis fait de moi une ado attardée et je parle pas de mes rangers noirs éculés. Même ce débardeur est ridicule, « Revolt » avec une kalache en dessous, plus débile j'aurais pas pu mieux faire. Elle, par contre, porte un joli corsage et un pantalon en flanelle, de belles couleurs qui soulignent un corps parfait. Un peu trop maigre à mon goût et manquant de nichons. Quand tu auras fini de me déshabiller, tu iras prendre une douche avant de faire de moi ton quatre-heures. Tu m'as manquée, New York sans toi, ce n'est plus New York. Tu es amoureuse ou quoi ? Evidemment, mais ça tu le sais. Tu me dragues déjà. Non, t'inquiète, bon elle est où ta salle de bain... avant, il faut mettre ça au frigo, c'est notre repas... il a raison ton voisin, tu n'es pas bien grasse, tu sais ce qu'il m'a dit... De me nourrir, vous vous êtes bien trouvés tous les deux, déjà à parler de moi comme d'un animal de compagnie... fais pas cette tête-là, c'est pour rire... tu as vu, il parle bien anglais. Un petit côté British... amusant pour un Français... j'ai bien cru que tu n'arriverais jamais, tu bosses ? Oui, j'ai un petit boulot dans un lycée, comme ma mère, enfin une d'elles, je ne sais plus où j'en suis avec ça... bref, il y avait un poste vacant, tu ne devineras jamais ce que je fais ? Ça tombe bien, j'ai récupéré tes deux saxophones. J'ai vu, merci, je pensais justement m'y remettre un peu... mais mon travail n'a rien à voir avec la musique, je nettoie les chambres dans la partie internat, c'est pour les classes préparatoires. Tu fais boniche, j'en crois pas mes oreilles, avec le potentiel que tu as... Ne va pas croire que j'ai choisi ce boulot contrainte et forcée, non, c'est une sorte de retour aux sources... il faudra que je te raconte au sujet d'une coïncidence étonnante... Je ne t'entends plus avec le bruit de la douche... dis, tu pourras me prêter des fringues ? T'es trop grosse ça ne t'ira pas ! T'es vraiment conne quand tu t'y mets... Je n'ai rien dans ton style... J'entends rien... Je rentre, mais je ne regarde pas... Tu

fais comme tu veux... menteuse, tu as les yeux grands ouverts ! Je ne voulais pas courir le risque de glisser sur une savonnette... La savonnette, tu parles d'une excuse... tu aurais pu mettre un rideau... Tu deviens pudique en vieillissant... Grosse et vieille, tu manques pas d'air ! S'il n'y a pas de rideau de douche, c'est parce que je l'ai arraché en perdant l'équilibre dans cette maudite baignoire. Des bobards, tu l'as ôté quand tu as su que j'allais venir... Tu ne m'as même pas prévenue. Taratata, tu as raconté toi-même que tu te doutais... Tu te rends compte que tu as prononcé le mot « taratata ».

Pas de doute, le contenu du sac repas a trop souffert. Oui et puis la viande a pris son air de mauvais jours, un gris inquiétant qui n'attend plus que les vers. Tu exagères un peu ! Dans le sac en papier, ce sont des légumes ? Des haricots verts, ils sont encore acceptables. Moyennant l'élimination en règles d'une portion congrue... je vote pour une mise aux ordures sans appel... allons faire les courses. Tu sais, j'ai ce qu'il faut dans le frigo, ça peut attendre demain, viens voir... Elle me prend par la main, on dirait deux gamines dans une soirée pyjama... Il y a... un reste de rosbif... des œufs et quelques patates... avec les haricots verts, ça devrait aller... soit on fait une salade, soit on coupe les pommes vapeur en rondelles, avec un pion d'ail et on fait revenir le tout à la poêle... je dois même avoir un vin doux, ça fera un apéritif... il est là, sous l'évier, alors qu'en dis-tu ? Je cède devant ce charmant repas de retrouvaille... Tu cèdes parce que tu es épuisée... Je cède parce que je suis bien trop contente de passer la soirée en ta compagnie. Je ne suis pas habituée à te voir vêtue ainsi... on dirait deux sœurs qui se retrouvent. Par contre, il ne faut pas que je respire brusquement, sinon, c'est la guerre des boutons. Cette fois, ça ne vient pas de moi... tu as vu le film ? De quoi parles-tu ? La guerre des boutons... peu importe, et puis ce n'est pas toi qui es grosse, mais moi qui ne suis pas épaisse... tu sais que je mange pourtant des portions incroyables, mais tout part en fumée... et je ne pratique aucune activité sportive si ce n'est balayage et serpillière sur des sols crasseux. Parle-moi un peu de ton boulot. Je commence tôt le matin, à 7 heures précises... le responsable d'équipe est un pinailleur pour les horaires, parce que sinon, il ne monte jamais au sixième... il fait le pied de grue devant notre local où sont nos casiers personnels. C'est un voyeur ? Pas le moins du monde, il se contente d'attendre à l'entrée. Et les internes qui te racontent-ils ? Ils m'ignorent pour la plupart, femme de ménage, ça n'a rien d'attrayant pour la future élite de la société. S'ils savaient qui tu es vraiment. La célébrité n'a jamais été un but en soi pour moi. Les élèves sont sympas au moins ? Comme je te le disais, ils sont indifférents, seuls deux ou trois sont carrément odieux, avant tout parce qu'ils ne rangent rien et qu'ils me considèrent comme un larbin, mais en réalité, je ne me plains pas. Tu as des amis ? Je me suis liée avec une gamine qui n'a pas l'air d'aller bien fort... quand je dis lié d'amitié, c'est un bien grand mot, deux ou trois échanges au moment de quitter la chambre... elle est toujours la dernière, elle part tellement tard, qu'elle saute le petit-déjeuner. Tu devrais en dire un mot au responsable éducatif. J'y ai pensé, mais j'aurais l'impression de trahir quelque chose, c'est complètement idiot. En t'entendant parler, je viens de réaliser que tu passes une grande partie à servir les autres, je vais faire le repas, où sont les fourchettes, dans ce tiroir-ci ? Oui. Je m'occupe des œufs pendant que tu prépares les légumes. Si tu veux, mais pas d'œufs pour moi, je les digère mal. Tu préfères le morceau de rosbif ? Oui. Tu sais ce qu'on fera demain ? Pas la moindre idée, mais je pense que je ne vais pas tarder à la savoir. Je viendrais te chercher à la sortie du Lycée et on ira manger quelque part... ça te dit ? Pas trop, ce qui me plairait vraiment, c'est qu'on aille en ville faire des courses et qu'on se fasse un vrai repas toutes les deux. Au fait, comment on se débrouille pour ce soir ? Il y a un hôtel, pas très loin de lycée, à pieds, tu en as pour une petite heure de marche, ça te fera perdre un peu de graisse... Tu es une vraie saleté ! La tête que tu as faite, tu as marché au quart de tour... Je peux très bien y aller à ton hôtel... Y a pas d'hôtel près du lycée, banane, ce soir on dort dans le même lit et demain on se trouve un clic-clac, ce fauteuil est une ruine, j'avais déjà dans l'idée de le mettre aux encombrants... au pire, faudra

partager le même lit jusqu'à la fin de la semaine, le temps qu'ils livrent et telle que je te connais, tu devrais supporter sans trop ronchonner... tes œufs sont en train de cramer... tu restes combien de temps ?... ne réponds pas, je m'en fiche, reste autant que tu veux.... j'aime bien te savoir là.

Dialogue entre Chloé, Thalia et le gérant de l'épicerie qu'elles appellent Ahmed comme la vieille dame.

Thalia est accompagnée de Chloé, elle lui donne le bras, elles arrivent devant l'épicerie.

GÉRANT- *Ça fait plaisir de vous revoir... Chloé, vous n'avez pas l'air d'aller bien fort, qu'est-ce que vous est arrivée ?*

THALIA- *Elle ne mangeait plus...*

GÉRANT- *C'est bien de prendre soin de votre amie...*

THALIA- *On voulait de la viande, vous n'avez pas grand-chose à nous proposer, je suppose...*

GÉRANT- *Rhaled, va chez mon cousin, et rapporte-moi un beau morceau d'entrecôte... Dès qu'il revient, il vous livre à domicile. Vous habitez toujours au même endroit, la maison au bout de la rue...*

THALIA- *Vous savez où on loge ?*

GÉRANT- *Evidemment, l'avantage d'être commerçant !... Finissez vos courses tranquillement et puis Rhaled s'occupera de vous les apporter...*

THALIA- *On a tout ce qu'il nous faut, merci.*

GÉRANT- *Vraiment, ça me fait plaisir de vous revoir, c'est mamie qui va être contente...*

THALIA- *On vous laisse tout sur le comptoir, nous allons au petit jardin, celui du tram. Si nous ne sommes pas rentrées, dites à votre commis de tout poser dans l'entrée, la porte n'est pas fermée. Et il peut passer par le portail...*

Elles sortent de l'épicerie et continuent dans la même rue.

CHLOÉ- *Tu crois que c'est une bonne idée ?*

THALIA- *De quoi, le jardin ?... Il faut que tu prennes l'air, tu es blanche comme un cachet d'aspirine... Fais voir un peu, mais tu as repris un peu de poids...*

CHLOÉ- *Arrête, tu me chatouilles... Je pourrais mettre ma tête sur ton épaule pendant que tu liras... et puis lis pour moi, à partir de là, l'histoire je la connais... ta compagnie est la seule chose que je désire...*

EPISODE 11

Tu m'attends depuis longtemps, installée devant le lycée, à faire la causette ? Une bonne demi-heure. Désolée. Faut pas, ça m'a rappelé des souvenirs, j'ai discuté avec des élèves de terminale. En anglais ? La plupart du temps, et un peu en français... En français ? Oui madame, je progresse !... pas la peine de faire cette moue, je me rappelle de mes cours, j'aurais jamais cru !... et pour revenir à ces étudiants... Lycéens... Ils se débrouillent plutôt pas trop mal pour des Français... bon, un Américain ne les comprendra pas tout de suite, mais je suppose qu'en Angleterre, ça pourrait aller. Madame, on vous souhaite bonne soirée... heu, vous serez encore là demain ? Peut-être. Super. Elles ont l'air de t'apprécier. Ces filles sont marantes, toutes guillerettes, et mignonnes avec ça... me regarde pas comme ça, je ne fais pas dans la jeune fille en fleur... dis donc tu ne serais pas un peu jalouse. Chloé a rougi, comme une ado prise sur le fait. Jamais j'aurais imaginé une chose pareille, elle devient émotive, moins insensible, presque humaine. Bon, tu viens ou quoi ?... et puis arrête de me reluquer comme ça, tu me mets mal à l'aise. On se donne la main ? Patate ! Il est où ton boucher, le beau mâle qui te met tout en émoi ? Quand tu l'auras vu, tu ne diras plus tout à fait la même

chose... il faut passer par le centre-ville, c'est tout près de la Poste, d'ailleurs, c'est la Boucherie de la Poste... tu n'es pas si mal habillée que ça avec mes fringues, je te préfère sapée ainsi, tes tenues genre je fais partie de la culture underground et je le montre, ne collent plus avec ton âge, excuse-moi de te le dire. Tu me l'as déjà expliqué et je suis d'accord. Les piercings, ça se retirent ? Il paraît que oui. Qu'est-ce qui me prend, Chloé dit un truc et je suis prête à obéir sans broncher. Jamais personne n'a réussi ce tour de force, pas même ma mère. Elle pourrait faire de moi ce qu'elle veut, je vais finir esclave soumise et en plus, ça me fait bander. Tu penses à quoi ? Que tu pourrais... non, laisse tomber, je pense à rien. Menteuse !... sais-tu que tu mens très mal d'ailleurs, je le vois à tes yeux, ou plutôt à la forme qu'ils prennent, tu fermes légèrement les paupières. Tu me plais de plus en plus, est-ce que je mens là ? Ce n'est même pas la peine que je te regarde tes paupières pour connaître la réponse... c'est là, à droite. Attention !... Je n'avais pas vu. Tu ne regardes jamais avant de t'engager sur la chaussée ? Tu me tiens la main pour traverser, n'importe quoi. Oui, hé bien au moins comme ça, tu restes en vie !... non, non, non... je te lâcherais seulement quand on sera de l'autre côté. Comme tu veux... Ça va jaser. Je m'en fiche. J'avais pas pensé que... Au contraire, on va rigoler, le boucher va faire une de ces têtes !

Bonjour mademoiselle Chloé, je vois que vous êtes en belle compagnie, ça me fait plaisir, depuis le temps que je disais, la pauvre Chloé, son seul ami, c'est le boucher de la Poste !... elle ne parle pas le français la dame ? Elle comprend et elle parle aussi, mais elle est timide, hein que tu es timide ? Non, mais mon français est petit. Pour un petit Français, il est bien quand même. Merci. Alors qu'est-ce qu'elles veulent les petites Françaises ? Un rosbif, comme d'habitude. Vous n'êtes pas pressées ?... bon, suivez-moi, l'apprenti va s'occuper de la boutique... Mohamed, tu assures le service un moment ! Je ne savais pas que vous étiez deux bouchers. C'est un jeune du lycée pro, il prépare un CAP, au départ, j'avais pas trop confiance, parce que je connais l'énergumène, c'est un des jeunes emmerdeurs de la Rigole aux Granges... pardon mademoiselle, je parle un peu vite... bref, il est très bien, poli, efficace, toujours à l'heure... il m'a raconté qu'au Bled, c'est comme ça qu'il dit, son père est boucher, c'est lui qui égorgé les moutons... du moment qu'il ne m'égorgé pas moi, hein Mohamed que tu ne vas pas m'égorger comme un mouton ! Non monsieur, je ferais pas une chose pareille à mon patron. Lorsque madame Herbale arrivera, tu lui donneras son colis, il est sur... Je sais monsieur et il y a aussi la commande de monsieur votre frère pour le bar restaurant. Pas bête le gars, j'avais oublié le frangin !... dis à la caissière d'aller le lui porter illlico dès qu'elle arrive... mettez un tablier, donnez-en un à votre copine et puis une coiffe pour les cheveux... restez-là deux minutes. Il veut quoi ton ami ? Je crois qu'il veut me faire découper de la viande, on a plaisanté une fois ensemble, je lui ai dit que je savais désosser... il a rigolé, puis d'un coup, quand il a compris que je ne plaisantais pas et il est devenu sérieux... il m'a servie, puis il a ajouté, un de ces jours, rendez-vous aux aurores pour un duel aux couteaux... depuis, il me fait la blague à chaque fois que je viens chez lui. Voilà un arrière de bœuf, attention, je vais le déplacer avec le palan... et hop !... aujourd'hui, je vous fais faire mon ancien métier... avant d'avoir ma boucherie, j'ai travaillé aux abattoirs du Nord comme tâcherons... là, je m'occupe de retirer le plat de côte et les bavettes... comme ça vous allez observer un peu... pour commencer, passez-moi un couteau, celui qui... bien choisi, au moins vous avez le sens de la découpe... comme vous voulez, je vous laisse la place... hé hé, tout doux ma belle, enfilez d'abord le gant en maille de fer avant de découper quoi que ce soit... j'ai pas dans l'idée de manger de la paluche de jeune demoiselle c'te midi !... là, en partant du haut et en tirant sur le morceau vous entailler dans le gras... tirez bien... plus près de la viande le couteau, sinon il reste trop de blanc accroché et c'est un surcroît de travail... ben ma zette, on peut dire que vous avez ça dans le sang... pas trop vite...

En les observant tous les deux dans le laboratoire de la boucherie, on voit s'exécuter sous nos yeux comme une danse. Quelle dextérité, Chloé virevolte avec sa lame autour du quartier de bœuf, les lambeaux de viande dégringolent de la carcasse à une vitesse folle. Le boucher à l'œil qui brille, le sourire aux lèvres, il est en admiration. Tout près d'elle, il guide à peine sa main. Tous les deux m'ont tout simplement oubliée, je ne suis qu'une spectatrice qui attend le final pour applaudir. D'un côté, le crochet pour attraper le morceau, de l'autre, le couteau qui pénètre dans les interstices de la viande. On a sorti l'onglet !... c'est ce que vous aimez le plus, je vous garde celui-ci... maintenant, je vais dégager la tête de filet et je vous réserve un travail délicat... votre copine voudrait peut-être s'essayer un peu ? Est-ce que tu ... J'ai compris, pourquoi pas, mais pas sur des trucs aussi difficiles, je ne suis pas à la hauteur. On voit ça après ma belle... encore une petite découpe dans l'arrière de la viande, je longe l'os et voilà le plat de côté... venez par là, on change d'endroit, on passe à l'établi. On les dirait habitués à travailler ensemble depuis toujours, la chorégraphie bouchère, je n'ai qu'un regret, ne pas avoir un bloc pour faire des croquis. Chloé, approchez-vous plus près de moi, faites pas votre timide... maintenant, la première étape, sortir le filet... je montre le départ, il faut juste suivre la courbure de l'os et continuer jusqu'à l'autre extrémité... allez-y, tirer la bidoche vers l'extérieur à chaque coup de lame... moins profond, plusieurs entailles valent mieux qu'une grande, bien, gardez le rythme... attention, c'est mon bras, vous n'êtes pas passée très loin... j'ai confiance, j'ai confiance... parfait !... en récompense de votre travail, je vous garderai un bon morceau dans ce filet, vous m'en direz des nouvelles.

La scie circulaire fait un bruit assourdissant, l'homme prend le relais, il entaille l'os tout du long, puis procède de la même façon de l'autre côté. Deux traits de scie parallèle qui suivent la colonne. Ma petite Chloé, maintenant c'est à vous, il faut sortir la colonne vertébrale pour dégager les côtes... le plus difficile, contourner chaque vertèbre en engageant le couteau dans le trait de scie... faites une ondulation du poignet, comme une petite danse... elle se débrouille bien la Chloé !... Oui. A vous maintenant, nous, on va faire du simple... c'est quoi votre petit nom déjà ? Madge... Madge va se préparer un beau morceau dans la bavette... Il dit que... Elle a compris, vous inquiétez pas... Madge, approchez-vous encore, plus souple, vous êtes tendue. Je n'aime pas sa main au creux de mon dos, je n'aime pas son haleine, je n'aime pas la proximité avec cet homme et je hais sa façon d'être si proche de Chloé. Ils partagent quelque chose qui m'échappe. Pousse ta grosse panse de là, où je m'en vais te sortir les tripes !

Dialogue entre Chloé, Thalia.

Thalia et Chloé sont toujours dans le petit parc, Chloé vient d'ouvrir les yeux.

THALIA- *Je n'aurais pas cru que tu aimais le métier de bouchère !*

CHLOÉ- *Moi non plus...*

THALIA- *Tu avais l'air très adroit dans la manipulation du couteau à désosser...*

Pour elle. Elle s'est rendormie. La pauvre, elle passe un temps important dans un sommeil profond. Je l'espère réparateur... une fatigue accumulée. En repensant à son passage dans la boucherie, je ne suis pas plus étonnée que ça. Découper, trancher, entailler, il y avait déjà là une orientation qui allait se concrétiser dans les faits. L'assassinat d'une famille entière, le meurtre de Rosine, en sont les exemples criants de vérité. Et combien d'autres dont je n'ai pas connaissance. Et moi... j'ai bien failli y passer aussi... en même temps, elle m'avait prévenue. Je suis une réincarnation du personnage de Madge, je reconduis le processus, et ça me plaît. Je dois admettre ce point, risquer ma vie me rend vivante... contradiction dans les termes, mais je ne suis que contradiction... Un autre carnet avant de

rentrer ?... Elle dort toujours profondément... j'aimerais être dans son esprit pour connaître le sujet de ses rêves...

EPISODE 12

L'homme entre, il découvre Chloé, debout, elle est heureuse. Elle contemple son œuvre, un étalage de déchets jonchant le sol. Une épaule comme déboîtée, la tête d'un humérus, encore cerclé de chair. Des lambeaux déchiquetés encombrent la stèle du sacrifice. Le cou épais de l'homme, gonflé par l'effort quand il bande les muscles du bras semble distendu. Je fais entrer la pointe de la lame le long de l'échine, je veux que naisse l'horreur dans la découpe. La viande vidée de son jus se replie sur elle-même, feuilletage de la fibre qui recouvre la fibre. Toutes les deux, nous sommes à la tâche, le voilà acculé, ton sein apparaît dans l'échancrure du tablier revêtu à même la peau nue. Les couteaux dansent joyeusement autour de lui, et les vertèbres cèdent une à une. Le muscle du poitrail s'est détaché des côtes, à l'intérieur le cœur a été ôté, le souffle n'emplit plus la plèvre. L'œil regarde l'œil. Morts tous les deux, ils reflètent le corps de la bête. Bête qui se démène pour échapper aux harpies qui vont s'en rassasier. Et la machine qui tranche. Silence, le mâle agonise dans un dernier râle. Toi, tu es absente, trop occupée à jouir avec ton désosseur, ton sourire est sarcastique, la mort te transcende. Ma vulve s'ouvre, attendant l'offrande. Pourquoi es-tu si horrible ? Tu as un air de méchanceté, un rictus sculpté par la haine. C'est exactement ce que j'ai ressenti quand il a posé la main sur ma hanche, que son haleine a soufflé ce vent fétide qui s'est engouffré dans ma chemise. Juste avant que le couteau ne tranche la viande, j'ai eu envie de son sang. J'étais si mal que j'ai vomi. Tout est parti dans la rigole avec l'eau du seau. La tête m'a tournée lorsque j'ai vu ce que j'ai fait, je n'ai pas regretté car j'ai aimé ce moment de proximité où nos corps se sont touchés, mais après mon ventre s'est retourné d'un coup et j'ai tout expulsé. Je voudrais que ma première œuvre picturale représente ces émotions qui m'ont traversé le corps. Pour l'instant, j'ai quelques esquisses. Je voudrais aussi qu'il y ait un mouvement plus joyeux. Nous étions heureux tous les trois, lui, que j'assimile au Minotaure, et nous deux, aux Harpies. Il y avait des instants chaleureux, même si j'ai eu réellement envie de le désosser quand il m'a prise par-derrière pour me montrer le mouvement du couteau. Ma pauvre Madge, tes expériences avec les hommes ne pouvaient malheureusement pas te venir en aide. Sais-tu, ma chérie, qu'il a eu peur, je l'ai ressenti, j'ai ressenti une crispation dans tout son corps. Bien heureusement, il avait le gant en mailles de fer sinon je lui ôtais un doigt entier.

Fais voir tes croquis... il y a un petit côté Picasso qui n'est pas pour me déplaire... je veux que tu fasses un nu. Tu aurais pu attendre ma réponse avant de te désaper... c'est quoi cette lubie d'un coup ? Je te dirai plus tard... croque-moi ! Qu'à cela ne tienne... pendant que tu as encore une culotte, va nous chercher à boire. Du vin ? Est-il au frais ?... Non. Alors avec des glaçons. Tu es bien une Américaine, c'est un sacrilège tu sais, un Bordeaux en plus... tu l'as mis où ? Je vais la bouffer toute crue, putain ce qu'elle est jolie, ce galbe et ce cul ! Je ne vois plus qu'elle, je croyais avoir dépassé ça, mais c'est une erreur. Tu penses à quoi ? A moi... pour le dessin, je t'étudie. Attends que j'enlève le bas. Mon dieu, faites que je ne la viole pas ! Qu'est-ce que tu marmonnes dans ton coin ? Que je vais te violer. T'es conne. Je plaisante, tu n'es pas mon genre de fille. Madge, je peux te poser une question ?... crois-tu que Slotievky puisse avoir un lien de parenté avec moi ? La possible sœur de ta possible mère ? La demi-sœur de ma mère, mais il s'agit bien d'elle. Je ne sais pas, tu es restée longtemps chez cette vieille dame ? Suffisamment pour savoir que je n'avais plus rien à faire avec elle... c'est déjà un fantôme du passé, je crois qu'elle attendait de moi ce que je ne pouvais lui donner. Prends la pose ! Comment je me mets ? C'est ton nu, fais-toi plaisir. Comme ça ? Tu veux faire un remake du Discobole ! Tout de suite tu te moques de moi ! Sois plus simple, cherche une image de toi que tu aimerais... Elle a trouvé d'elle-même la position parfaite. Un modèle habitué à la pose, n'aurait pas eu cette intuition. Son corps est une œuvre d'art à lui tout seul.

Simple, tout devient simple, le fusain glisse sur le papier. Ce n'est pas moi qui contrôle ma main, mais son corps qui a ensorcelé mes phalanges. Je ne fais qu'être le témoin d'une naissance, mes yeux découvrent ce que mes rêves les plus fous n'ont fait qu'esquisser. Peut-elle parler ? Cette question a bien été posée puisqu'elle me revient en mémoire, ai-je seulement répondu. Je ne le crois pas, ce qui arrive jusqu'à moi, ne fait que me traverser. Il n'y a rien d'autre qu'elle et les saveurs alcooliques qui irradient mes veines. Sa voix a encore murmuré quelque chose, je n'ai perçu qu'une douce musicalité, les mots sont abolis, dansez mes mains, que mes yeux s'abreuvent à l'aune de cette jouissance épicienne.

Je peux venir ?... houhou, réponds !... est-ce que... Non ! ne bouge pas encore... Tu étais complètement partie, tu m'as inquiétée... Quand je dessine, je dois fixer toute mon attention sur le modèle... Tu as une force de concentration impressionnante... je peux voir. Viens, mais je t'en supplie, mets quelque chose sur toi, sinon... Sinon quoi ? Arrive, viens tout prêt de moi, adviendra ce qu'adviendra... alors ? C'est magnifique, je ne savais pas que tu étais une artiste, c'est beau... je n'arrive pas à croire que c'est moi, tu m'as embellie, ton tracé est si délicat... tu me le donnes ? A une condition... Laquelle ? Tu me ressers un grand verre de vin frais. D'accord, mais c'est parce que tu as bien travaillé... Tu as l'air pensif... dis-moi ce que tu as derrière la tête ? Je crois qu'il y a une vacation au Lycée pour un poste temporaire, un remplacement, la prof d'arts plastiques est en arrêt. Elle va reprendre quand ? Elle est très gravement atteinte, personne n'est encore au courant. Commets le sais-tu ? Elle me l'a dit. Je croyais que tu n'avais pas d'ami... Je n'en ai pas, c'est pour cette raison qu'elle s'est adressée à moi ! Drôle de relation, et en même temps, il y a une certaine logique... Il te faudra obtenir une autorisation de travail en France ?... sauf si tu as quelqu'un qui t'attends ? Non, personne ne m'attend... Tu es certaine ?... Pour l'autorisation, ce ne sera qu'une formalité, Sarah va s'occuper de cela. Qui est Sarah ? Mon assistante... Elle est plus qu'une simple assistante n'est-ce pas ? Elle l'était, en effet. Je ne voudrais pas que tu te... Serre-moi du vin au lieu de débiter des idioties !

Dialogue entre Chloé, Thalia puis arrivée du commis de l'épicerie de quartier.

Thalia est occupée dans la cuisine, Chloé est seule dans le salon. On sonne à la porte.

THALIA- Oui, j'arrive... Chloé, tu ouvres, ce doit être le commis envoyé par Ahmed !... Chloé ! Pour elle. Que peut-elle bien faire ?...

Thalia laisse ce qu'elle est en train de préparer et se précipite dans le salon. Chloé est face au commis, un couteau au bout du bras.

THALIA- Donne, je vais le ranger... tu n'en as plus besoin... allez... Va t'asseoir dans le sofa, j'arrive... Je vous dois combien ?

LE COMMIS- Le patron a dit que vous paierez la prochaine fois.

THALIA- Est-ce que tu sais ce que je dois ?... à peu près ?

LE COMMIS- A la louche, y en a pour 30 ou 40 euros...

THALIA- Voilà 50...

LE COMMIS- J'ai pas la monnaie...

THALIA- Le reste, c'est pour toi. ...

LE COMMIS- Oh merci m'dame... mettez la viande au frigo sinon...

THALIA- Oui, oui... en revanche... Pour elle. Où est-elle ?... Debout au milieu du salon, les bras le long du corps, elle attend. Elle m'attend...

THALIA- Chloé, reviens avec moi !... C'est Thalia... ton amie...

CHLOÉ- Je suis contente que tu sois enfin revenue... tu m'as laissé seule si longtemps... j'ai eu peur...

THALIA- Je suis revenue depuis plusieurs jours... Chloé reste avec moi... Pour elle. Elle est dans le coltar comme c'est pas permis. Quand elle me fait son regard vitreux, elle me fout vraiment les chocottes !...

CHLOÉ- Que m'est-il arrivé ?

THALIA- Rien, tu étais partie en voyage... dans ton esprit...

CHLOÉ- Je ne sais pas ce qui m'a pris... j'avais encore le couteau n'est-ce pas ?

THALIA- Oui...

Chloé, en larmes, se jette dans les bras de Thalia.

THALIA- Viens avec moi, on va préparer à manger... il y a la belle entrecôte qu'Ahmed nous a dégottée... ça te dit ?

CHLOÉ- Oui... un petit morceau...

THALIA- Pour elle. J'ai juste eu le temps de la rattraper au vol. Fort. Croque un sucre, tu as failli tourner de l'œil... reste assise un moment...

CHLOÉ- Mais tu voulais manger...

THALIA- Je vais lire un peu... Pour elle. Et voilà, calée sur mon épaule, elle est aux anges... J'entends sa respiration, courte... sa poitrine se soulève et dans l'échancrure de son corsage, je devine la naissante de ses petits tétons... Bon, le carnet !

EPISODE 13

C'est Madge à l'appareil, passe-moi Sarah... Oui, salut... Moi aussi, je t'aime... As-tu eu mon message ?... Non, ça n'ira pas, il faut que tu me trouves un autre type d'arrangement, contrat de travail temporaire pour la France par exemple... Peut-être, il faut que tu voies dans les spécificités des artistes, genre étude ou autres fadaises... Je veux rester pour aider Chloé... Le temps qu'il faudra... Tu peux croire ce que tu veux, je m'en fiche... Ecoute, elle ne va pas bien... Elle fait femme de ménage dans un lycée minable.... Les saxos ?... Comme tu m'avais dit, tout a été nickel, tu es un ange, tu es mon ange... Elle n'y a pas touché, ni un autre qu'elle trimbale avec elle... Je m'occupe... De la peinture... Un retour aux sources... Quand j'étais plus jeune, avant qu'on se fréquente... Encore avant... Tu les prends !... Oui, oui, pour notre Label, c'est une bonne publicité... Il faut qu'ils se produisent sur scène, tu leur rappelles les conditions pour bosser chez nous, la création, on veut être à la pointe, pas de ramasse succès pour un coup de flouze... A-tu des nouvelles de Greg ?... Le bassiste !... Super, je savais qu'il rebondirait, produis le par un biais détourné, je ne veux pas qu'il sache que ça vient de nous... Simon's Production, très bien, en plus le directeur est un copain et ils ont besoin de se refaire après le bouillon de leur fille... La famille et les affaires, ça ne marche que dans la maffia... Je t'aime, tu es un amour... Deux jours, alors là, tu m'épates... C'est possible, mais tu m'épates quand même... Mais non, y a rien entre nous, rien de sexuel en tous les cas et pas plus d'histoire d'amour, simplement, je suis intriguée et j'ai besoin de comprendre...

La pauvre Sarah, elle accepterait même un ménage à trois pour ne pas me perdre. Mais elle m'a déjà perdue, je me suis perdue toute seule. Chloé est un aimant, elle absorbe l'énergie de tout ce qui l'approche. J'ai la journée pour moi, je vais aller faire les courses, ça me sortira. En revenant, je m'attaque aux croquis. Chloé va commander le matériel de peinture sur l'Internet du collège. Je lui pique sa robe, et ses sous-vêtements, il y a un côté pervers, ou je ne sais quoi, mais être dans ses vêtements, c'est habiter dans une demeure qui n'est pas à soi, intimement. J'ai remarqué que je ne la désirais plus, sexuellement parlant, je n'ai plus envie que nous faisions l'amour. Hier, elle en avait un coup dans le nez, elle était pompette comme elle aime à dire, j'aurais pu abuser d'elle. Abuser est un bien grand mot, elle se serait laissé faire sans résister. J'ai seulement besoin de la savoir là, qui se soucie de moi, qu'elle soit tout à moi. J'ai repensé à ce qui s'est passé à la boucherie. Je suis devenue violente, une violence qu'il m'a fallu contenir au prix d'un effort surhumain. L'homme avait accaparé son attention

et l'avait détournée de moi. J'aurais pu le tuer pour avoir osé me la prendre. Un meurtre symbolique... quoi que... le couteau, la lame, les veines gonflées de sa main, j'aurais aimé glisser la pointe du couteau sous la peau, qu'il souffre pour ce qu'il a fait, me priver d'elle.

Pardon, je cherche, heu... comment dit-on déjà ?... merde ! Vous êtes américaine ? Du Nord, je plaisante, savez-vous où se trouve le supermarché ? Oui, mais on ne peut pas parler vraiment de supermarché, vous voyez la poste ? Pas vraiment, je ne suis ici que depuis quelques jours... vous parlez un anglais correct, vous avez été aux USA ? Non, seulement à Berlin et j'étais avec un groupe d'Australiens. Amusant, en tous les cas, vous vous débrouillez bien... Vous êtes d'où aux USA ? Un quartier branché de Brooklyn. Et que venez-vous faire dans un trou pareil ? Retrouver une amie. Elle doit avoir beaucoup d'importance, parce qu'il ne me viendrait pas à l'idée de m'installer à Orsay, même pour retrouver une amie éventuelle. Chloé est quelqu'un qui compte beaucoup... Me dites pas que c'est la Chloé qui fait les piaules au lycée ? Vous la connaissez ? Si on peut dire, elle s'occupe de moi, en réalité, elle me fout dehors quand elle doit faire ma chambre... pour parler franchement, elle me fait chier... je suis désolée pour votre amie. Il ne faut pas, ce n'est pas ton amie, mais la mienne, tu devrais apprendre à mieux la connaître... sais-tu seulement qu'elle est une artiste reconnue à New York, enfin elle l'était avant de disparaître pour arriver ici. Je le crois pas ? C'est une saxophoniste incroyable, elle a joué sur Bad Silk... Le tube de Muad'Dib ! Le solo de sax, c'est elle. Je le crois pas ! Tu te répètes... redis-moi pour le supermarché ? Je vous accompagne, comme ça on cause un peu. Et toi, tu vis ici je suppose ? Vivre est un bien grand mot, je suis à l'internat du lycée, je fais une école préparatoire... c'est une idée de mes parents, ces cons se séparent, alors l'internat, c'est pratique... j'ai aucun ami, les cours me gonfle, je n'ai qu'une hâte, avoir dix-huit ans et foutre le camp... vous ne voulez pas m'emmener avec vous aux States ?... je ferais n'importe quoi, votre boniche, la secrétaire, je suis imbattable sur Internet, je sais faire la cuisine, ce serait sympa ! Je ne crois pas. Je disais ça pour dire, de toute façon, je m'en fous et puis personne me supporte... à part Chloé finalement et je trouve le moyen de lui en vouloir, j'suis conne, hein ? Oui. Au moins vous êtes franche, je vous aime bien... c'est quoi votre parfum ? Rien, peut-être le savon qu'utilise Chloé. Il a une odeur agréable, j'aimerais avoir le même, je lui demanderai quand je la verrai. Donc demain matin, quand elle vous fichera dehors de votre chambre. C'est quoi votre job ? Artiste peintre. Est-ce que vous savez qu'au lycée, ils cherchent un prof pour enseigner les arts plastiques, ce serait rigolo que ce soit vous ! Ce n'est pas impossible. Ce serait sympa... on se croisera dans les couloirs... nous, on n'a pas de cours d'arts !... le supermarché est là... je rentre avec vous, il me faut des tampons et des trucs à bouffer, genre bonbons...

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Chloé est allongée sur le sofa, elle somnole.

THALIA- Pour elle. Je suis là, inutile et indécise. La solitude s'est emparée de moi. La couverture a glissé et découvre légèrement le pubis de Chloé et maintenant un sein apparaît. Le rouge du sofa avec le vert de la couverture me font penser à un tableau de Vallotton, une femme nue allongée sur un drap rouge, le fond est vert bouteille tirant sur le Hooker. Son corps est à peine dévoilé. Où se trouve le bloc avec la boîte de fusains ?... Dans le tiroir du milieu... l'époque où Rosine se voyait peintre. Encore une de ses nombreuses lubies. Les voilà, et le bloc est dessous, parfait. Il faut que je trouve la bonne distance et le bon angle... Pour le plaisir de l'esquisse... A l'époque, le prof d'art m'avait encouragée, car mes croquis pour les ornements en fer forgé étaient de bonne qualité...

CHLOÉ- Tu fais quoi ?

THALIA- Je dessine...

CHLOÉ- Ça fait combien de temps que je dors ?

THALIA- Une demie-heure, à peine... Veux-tu qu'on se bouge un peu ?

CHLOÉ- Je ne sais pas...

THALIA- Non ! Ne regarde pas, tu vas te moquer... je suis nulle...

CHLOÉ- Fais voir... promis, je ne me moque pas... Je ne savais que le sujet, c'était moi !...

C'est loin d'être nulle, au contraire...

THALIA- Tu me complimentes pour ne pas me faire de peine...

CHLOÉ- Crois ce que tu veux, je m'en fiche...

THALIA- Tu penses à quoi ?

CHLOÉ- Cette façon de représenter mon corps, les coups de crayon, le tracé aussi... l'ensemble me rappelle un souvenir et je cherche lequel ?... Attends, il faut que j'aille boire, j'ai la bouche desséchée...

THALIA- Pour elle. Je crois savoir ce qu'elle tente de rappeler à sa mémoire, les dessins de Madge...

CHLOÉ- Pas moyen de trouver, j'abandonne... pour les croquis je veux dire...

THALIA- J'avais compris...

CHLOÉ- Tu veux dessiner encore...

THALIA- Non, je range mon attirail...

CHLOÉ- Tu devrais essayer la peinture, je sens que tu as des prédispositions...

THALIA- Peut-être...

CHLOÉ- Je crois qu'il y a un marchand rue de la République...

THALIA- Tu m'accompagneras ?

CHLOÉ- Si tu veux, mais je n'y connais rien... Tu en es où dans tes lectures ?

THALIA- Madge a trouvé un poste dans le lycée Chapuis... et elle s'est fait une copine... une jeune fille de la classe prépa...

CHLOÉ- Mireille ?

THALIA- Je ne peux te dire... Je vais poursuivre la lecture, on devrait avoir l'info bientôt...

EPISODE 14

Etais-il nécessaire d'aller raconter ma vie à cette gamine ? Comme ça, elle te voit autrement. Tu parles, maintenant, elle m'attend dans le dortoir de l'internat au lieu d'aller en cours... elle est même au courant que tu vas postuler pour la place d'enseignant, elle est allée voir la principale pour exiger que les classes prépa fassent des arts, que sinon, c'est une honte. Elle a raison. Ça m'aurait bien étonné que vous ne vous souteniez pas, vous allez bien ensemble. Oui maman. Très drôle... tu as fait les courses au moins. Vous les Français et la bouffe ! Désolée, mais les Français mangent ! Tu es vraiment en colère ? Un peu... Et maintenant, t'es toujours fâchée ? Non... En faisant le courses, j'ai remarqué un truc étonnant, il y a une quantité de yaourts dans vos rayons, le fromage, je m'y attendais, mais alors les yaourts c'est du délire... j'en ai pris pour voir. Tu les mangeras, parce que la représentante de la race française n'aime pas ça. Des yaourts au cassis, tu imagines ! Aisément... tu m'as pris des tampons ? Heureusement que ta copine était là, sinon j'aurais oublié... les voilà, maxi absorbant... Ce n'est pas ma copine ! Arrête un peu de bouder ! Es-tu allé à la boucherie pour montrer tes croquis ? Ah, enfin un petit sourire, il était temps... Alors la boucherie ? Je ne m'y suis pas rendue, enfin si... Qu'est-ce que tu racontes ? C'était fermé. Ce n'est pas son jour, es-tu certaine ? Oui ! Fermé pour toute la journée ? Il n'y avait rien d'écrit... Etrange... je suis allée voir la principale... J'ai bien cru que tu n'allais jamais en parler. Elle est d'accord, surtout depuis qu'elle sait que tu es une productrice importante aux USA. Tu vois, toi aussi tu racontes tout ! Pas le moins du monde madame la casteuse, elle s'est renseignée sur Internet. Tu as bien précisé que c'était pour une vacation artistique ? Aucun souci, et

même, ça l'arrange, ainsi, elle bénéficie d'une exonération des charges sociales. Elle ne perd pas le Nord la patronne ! Passes-moi le coupe-papier, je vais ouvrir mon courrier... qu'est-ce que c'est que ce versement, deux cent mille euros, il y a une erreur, je vais appeler la banque pour faire rectifier... une fois, un prof a reçu plusieurs fois son salaire, il a fallu tout rembourser, malheureusement, il avait déjà dépensé les trois-quarts... Je me demande bien qui est à l'origine du versement ? Pourquoi prends-tu cette voix de fausset... attends, je vais te dire, c'est la société Sarah-Mad... c'est quoi cette idiotie ! Rien, juste ce qui te revient, j'ai mis de côté la part que j'ai estimé te devoir sur les droits d'auteur... c'est en accord avec Sarah. C'est pour cette raison que tu es venue me retrouver ? En partie, oui... Bon, merci... De rien. Maintenant tu peux repartir alors ? Ok. Pourquoi tu restes ? Pour une autre raison... Laquelle ? Etre avec toi.

Dessiner, peindre. Rien à faire, ça ne marche pas, aujourd'hui je suis en manque d'inspiration. Pourtant, elle est là, juste à côté, certainement affalée dans le fauteuil, un bouquin à la main. Je ferais mieux de rentrer à New York. Ce que je devrais peindre ? Une fille qui à tout ce qu'il faut ailleurs et qui s'enterre dans une relation sans espoir. Et pourquoi, je me le demande bien. Le fusain est trop sec, de la qualité de merde ! Ça n'a pas l'air d'aller fort. Non, je suis bonne à rien, impossible de faire un tracé qui se tienne... j'en viens à accuser les instruments, la pire des excuses... je touche le fond. Tu veux que je pose ? C'est gentil, mais je ne préfère pas. Je vais préparer à manger alors. Non, reste, je veux que tu fasses quelque chose pour moi... je veux que tu prennes ton saxo pendant que je fais d'autres esquisses. Inspirés de notre passage à la boucherie ? Oui... je ne sais pas, prends ton instrument... Les voisins vont hurler... Alors on va dans le parc, celui qui n'est pas loin de l'hôpital. Le parc Boucher, drôle de coïncidence, mais il ne fait pas trop sombre ? C'est bien éclairé et puis on ne dérangera personne. J'enfile quelque chose et on y va. Le matériel, un bloc, les fusains, cette mauvaise peinture... dis, tu as commandé la gouache et les toiles ? Oui, elles seront livrées demain. Parfait.

Il fait bon, il y a un petit air frais. Donne-moi la main, je sais que tu en as envie et moi aussi. Les gens vont jaser. Ils jasent déjà. Au fait, tu mets quoi comme parfum ? Rien... pourquoi me poses-tu cette question ? Comme ça... Mais encore... La gamine, tu sais, celle qui reste dans le dortoir. Mireille. Je ne savais pas son prénom, elle m'a parlé de ton parfum. Ah, et alors ? Elle trouve que je porte le même. C'est n'importe quoi. Je me suis fait la même remarque alors j'ai pensé au savon... as-tu noté la couleur des saules pleureurs ? C'est une très belle composition, en effet, entre la lumière artificielle et celle due au soir... regarde, l'herbe est déjà humide à cause de la rosée. Le concepteur du jardin aurait pu ajouter un peu de fantaisie ! Plus loin, il y a un bassin, cependant, il manque les poissons... et une petite cascade avec le bruit de l'eau, mais il y a un parterre de fleurs, ça fait des arabesques multicolores... ce doit être joli à voir à cette heure... il faut être un peu artiste pour créer de si beaux parterres. Détrompe-toi, on y voit plutôt un manque d'imagination, une surcharge de couleurs, ce qu'il faudrait c'est un peu de fouillis, de la surprise, une façon d'accaparer le regard, d'apaiser l'esprit... de petites ondulations pour emporter les mauvaises pensées... rien de tout cela, du tracé, de la série, comme s'il fallait que les couleurs soient triées par ordre d'importance, un cercle rose, puis un autre bleu, du jaune et du blanc... une pensée étiquetée qui tue l'imagination, voilà tout !... adieu l'errance et les voyages du promeneur en quête d'inspiration... Je n'aime pas quand tu parles ainsi. Elle a raison, Chloé a toujours le sens de ce qui sonne faux. Je m'énerve après ce jardin pour ne pas lui en vouloir à elle... Tu es pensive d'un coup ? Non, enfin oui... Tu penses à moi je parie. En plus, elle lit dans mes pensées. Je me souviens qu'il y a un autre endroit que tu aimeras mieux avec un bassin usé par le temps, bordé d'une margelle... le lieu est apaisant... le chuintement délicat de l'eau qui ricoche créé une musique délicate à l'oreille... un jour, je t'y accompagnerai... J'en serais

enchantée, vraiment enchantée... maintenant, joues du saxo... J'ai peur de ce que je vais sortir de mon instrument, les notes de musique pour moi sont... Une sorte d'évasion ? De néant plutôt... ce que j'arrache du saxo, m'effraye... les dissonances m'emportent dans des méandres inquiétants que je veux fuir depuis si longtemps... il faudra que tu promettes de m'aider à reprendre pied... la musique pour moi est une perdition et j'ai peur de l'endroit dans lequel je vais me jeter corps et âme... à chaque fois, c'est un nouveau lieu, un labyrinthe au bout duquel la bête est emmurée. Tu peux jouer sans crainte, nous sommes deux maintenant et je t'accompagne, nous allons voyager ensemble... tout à l'heure, je n'arrivais à rien avec mes croquis... Je sais... Maintenant, je suis prête, mon fusain me démange... Ton œil va croquer la lumière pour la coucher sur le papier... Plus que cela... les images me viennent, le sang, l'animal désincarné, et cet homme, tronçonnant la carcasse, ce même homme m'emportant si loin de toi... je ressens intimement son regard, le foisonnement de ses sourcils, la paupière mi-close, l'iris dilaté, son tablier serré à la taille, son vêtement en toile épaisse, rouge comme le sang qu'il a fait jaillir de toute part.... Je continue à ne pas aimer cette façon que tu as de parler... Moi non plus je n'aime pas... et même, ça m'effraye parce que ce monde m'attire, parce que je sens au travers de mes mots une violence apaisante... une pensée de la cruauté... Pose ta main sur ma poitrine et vois comme mon cœur bat la chamade, il t'attend... Le mien attend le son de ton instrument, il a hâte de se jeter dans la tourmente...

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Thalia et Chloé sont dans la salle de bain, elles se lavent mutuellement dans le tub avec l'eau tirée du puits.

THALIA- *Je connais un parc où nous pourrions nous installer et passer l'après-midi... Son nom est étrange : Parc de la Légion d'honneur.*

CHLOÉ- Ah, c'est froid...

THALIA- *D'une certaine façon, il porte bien son nom... Tourne-toi que je te frotte le dos... Dans ce parc, les arbres hauts sont dressés au garde-à-vous le long de grandes allées ombrageuses. Il est en pleine ville, cerné par de larges avenues où s'entassent les véhicules ralentis par la mauvaise circulation. Pourtant, une fois le grand portail franchi, tout est effacé par un immense mur de pierres qui entoure la végétation. Une enceinte fortifiée créant un sanctuaire dédié à la nature.*

CHLOÉ- *Je vais mourir, l'eau est glacée...*

THALIA- Cesse de te plaindre !

CHLOÉ- Il est près d'ici ton parc ?

THALIA- A pied, il faut une demie-heure, guère plus...

CHLOÉ- C'est trop loin !

THALIA- Tu dois faire un peu d'exercice... et puis ça t'ouvrira l'appétit...

CHLOÉ- Frotte encore, c'est agréable... Si j'avais eu mon saxo, je crois que j'aurais aimé y jouer dans ton parc...

THALIA- Pour elle. Et moi, y dessiner... la dessiner... son visage me fascine, je pourrais rester des heures à l'étudier... Nue dans cette baignoire en zinc... il faudrait que je revoie ce tableau de Manet...

CHLOÉ- Tu penses à quoi ?

THALIA- Je cherche un tableau de Manet, une femme qui se lave dans une baignoire...

CHLOÉ- Le tub, il est au musée d'Orsay... Un jour, je t'y accompagnerai...

THALIA- Pour elle. C'est la première fois qu'elle se projette dans l'avenir... Fort. Allez du balai ! Thalia donne une tape sur les fesses de Chloé.

CHLOÉ- Tu te crois dans un saloon !

THALIA- *Dis-moi que ça te déplaît...*

CHLOÉ- *Ça me déplaît !*

THALIA- *Essaye de croire à ce que tu racontes, mets un peu plus de conviction !* Thalia court après Chloé, elle tente une deuxième claque.

CHLOÉ- *Raté !* Chloé disparaît dans le salon en criant. Pendant ce temps, Thalia finit de se laver.

Thalia rejoint Chloé, elle est affalée sur le sofa en culotte.

THALIA- *Que fais-tu, tu devrais être prête depuis longtemps... Tu ne veux plus aller au Parc ?*

CHLOÉ- *Si, mais avant, lis-moi encore le carnet en me tenant dans tes bras...*

THALIA- *Fais attention, tu vas tomber amoureuse de moi...*

CHLOÉ- *C'est justement ce que je voulais éviter... Lis !*

EPISODE 15

Mon dieu, je suis vidée, totalement vidée, je n'ai pas le courage de manger quoi que ce soit, je vais me coucher... excuse-moi, je regarderai ce que tu as produit demain, il faut que je dorme. La pauvre, elle ne sait plus qui elle est ni où elle est. Un baiser sur la bouche ! Elle m'a dit bonne nuit d'un baiser sur la bouche ! Désolée, je vais me servir un verre d'eau, je suis déshydratée... Elle remet ça. Mais elle m'a mordue. Ce n'est pas possible, elle me roule un patin ! Je vais lui dire deux mots, quand même... Elle dort, elle éparpille comme rarement je l'ai vue. Quelques secondes ont suffi pour qu'elle disparaisse au pays des rêves. Elle est tombée sur le lit, les nibards à l'air, elle va crever de froid dans cinq minutes. Je vais la glisser sous la couette... et ben, elle pèse son poids quand même la donzelle... Puisqu'elle m'a roulé un patin, à mon tour, là j'en profite pas, c'est elle qui m'a provoquée... Merde... même dans son sommeil, elle me fourre la langue dans la bouche...

Je voudrais, encore et encore, sous l'emprise de sa musique, dessiner, peindre et sculpter peut-être. Elle m'ensorcelle, je vois les lignes, les courbes, les couleurs et la justesse de ce qui est, ce qui ne l'est pas s'efface de lui-même. Chloé m'emporte avec elle dans un tourbillon émotionnel duquel les mots sont exclus, seules existent les vibrations, la respiration, l'haleine qui exhale tout ce que le corps a emprisonné de folie. Mon esprit s'est vidé totalement pour faire place nette et laisser son empreinte s'inscrire en moi, tout au fond de mon âme. D'une main puissance, par touffes successives, elle a arraché les mauvaises herbes de mon ventre, elle y a trouvé la beauté d'un étang et déposé une myriade de nénuphars, au cœur de leur calice, ma virginité l'attendait. Chloé a sucé la substance vitale pour créer une œuvre chorale. Ma vision du monde, de mon monde, s'est révulsée pour une renaissance florale, je ne suis plus que végétale, mes racines ont plongé dans la terre pour se nourrir en son sein. Un instant fugace, je doute de sa réalité, n'ose y croire, peut-être n'est-ce qu'une irréalité née dans l'après-coup d'une jouissance extrême que nous avons partagée. Une création cérébrale, que sais-je encore. Une sorte de trace mnésique venue de ses notes violentes et pures, euphorie sonore, exultation musicale d'un orifice métallique que les clapets ont agitée. J'ai senti en moi la possibilité d'un enfantement. Elle a pénétré mon ventre, s'y est lové, a déposé sa semence et elle est repartie avec. Une façon d'éveiller une possibilité éteinte par l'angoisse d'être une femme fécondée. Je jure avoir ressenti tout cela, mieux, je jure que mon œuvre picturale n'est plus que cette ode à la vie, moi qui n'aie cessé de me complaire en la noirceur, la rancœur et le mal-être. Chloé ne sait pas le bien qu'elle m'a fait en me délivrant de ces dollars nés d'une alliance contre nature, d'une tractation avec le diable. La création dont on m'affuble la paternité n'est qu'une usurpation, j'ai dépossédé la beauté de son âme pour la dénaturer dans un sample qui répète à l'infini le viol odieux que j'ai commis. Léni avait raison de réclamer son dû, autre forfait pour une autre association de malfaiteurs. Greg est le seul qui a compris la portée de l'œuvre, qui a su s'en revêtir pour aller à la recherche de son propre univers

symphonique. Aujourd’hui, j’apprends enfin ce qui est ma réalité. Je crée la beauté à partir de la beauté. Pourquoi alors, suis-je si inquiète ? La peur d’être abandonnée, ou bien détruite, n’être plus que l’ombre d’une fille oubliée. Est-ce cela le véritable amour ? La sensation d’être au bord du précipice, que tout peut m’être repris. Je l’entends, il me semble... elle sanglote... non, elle rêve... Est-ce plutôt un cauchemar ? Elle ne va pas bien... Calme-toi mon amour, n’est pas peur, je suis là, tout contre toi, tu es moi et je suis toi, nous ne formons plus qu’un. Regarde, je porte déjà les mêmes habits que toi, nous avons la même odeur, nous sommes plus que deux sœurs, plus que jumelles, nous sommes complétude, les deux faces d’une même pièce. Son cœur bat moins fort, le son de ma voix apaise le flux sanguin qui se déchaîne en elle, flux qui alimente ses craintes. Je tiens au creux de ma main sa poitrine, l’autre posée sur son ventre, ainsi, elle peut renouer avec la sérénité. Tu es là ? Oui je suis là, tu faisais un mauvais rêve. N’enlève pas tes mains... dis, tu ne m’abandonneras pas quand je serais folle, car je sais vers où me mène le chemin... Pourquoi prononces-tu de telles paroles ? Promets-le-moi... promets ! Je promets... Je ne rigole pas, promets vraiment, je sais quand tu n’es pas sincère, je peux deviner en toi, maintenant que tu es venue dans ma musique, que les vibrations sonores ont pénétré ta chair, tu es aussi transparente que de l’eau clair... regarde-moi dans les yeux et promets !

D'où a-t-elle pu faire de moi cette marionnette qu'elle manipule aussi facilement ? Pire que cela, elle m'ouvre à la connaissance de mon être ! Ainsi, je croyais promettre, je pensais être sincère, je n'étais qu'une copiste minable. Piètre imitateur de sentiments inexistants. Chloé m'a poussé dans mes retranchements, j'ai ressenti comme un forçage intérieur, mais c'est mon être qui a été révélé. La carapace derrière laquelle je me protège, est tombée un peu plus. Carapace derrière laquelle je protège aussi ceux qui me côtoient.

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Thalia observe Chloé assise sur le banc du parc, elle a les yeux fermés. Thalia se penche et dépose un baiser sur ses lèvres.

CHLOÉ- Ça te prend souvent d’embrasser les filles pendant qu’elles dorment ?

THALIA- Je voulais essayer pour voir ce que ça fait...

CHLOÉ- Et alors ?

THALIA- C'est rigolo...

CHLOÉ- Je m’attendais à tout, sauf à « rigolo » !

THALIA- C’était doux, agréable, très agréable... et frais... j’ai beaucoup aimé...

CHLOÉ- Tu lis toujours les carnets ?

THALIA- Tu changes de sujet...

CHLOÉ- Oui je change de sujet, on ne peut pas penser qu’à s’embrasser... Tu pourrais alterner avec un roman de temps à autre...

THALIA- Non, les romans m’emmerdent, ma vie en ce moment, est un roman ! Tout ce que je pourrais lire ne sera que déception... D’ailleurs, t’en lis toi des romans ?

CHLOÉ- Ces deux types nous regardent bizarrement...

THALIA- C'est ma femme, ça peut vous foutre !

CHLOÉ- T'es folle de crier de cette façon... Viens, on va changer de coin...

THALIA- Non, je m'en contrefous de ces cons... et puis j'ai un truc à lire ! Pour elle. Je deviens agressive, il faut que je me contrôle un peu. Au moins les deux crétins ont dégoupi sans demander leur reste et je crois, honnêtement, qu'ils ont bien fait ! Je voudrais encore le contact avec sa bouche, je voudrais la dévorer !

Putain, 8 am !... j'ai roupillé dans le canapé... Chloé aurait pu me... Merdazof, elle dort encore ! Chloé, tu es à la bourre... Elle n'a pas entendu le réveil... Chloé lève-toi !... bordel, mais c'est quoi ça ! Elle a saigné abondamment... Elle est dans le gaz... Un toubib, il me faut un toubib, où est son portable... Docteur... Je suis conne, il y en a un dans l'immeuble... Vite, deux étages au-dessus, vite, vite... la clef... quelle idiote, heureusement que la porte n'a pas claqué... Plus qu'un... à partir de demain, je me remets au sport ! Là, j'y suis enfin... non, ce doit être l'autre porte... Steiner, c'est lui ! Docteur !... Doc... Qu'est-ce qui se passe ? Ah bonjour monsieur heu... André ! Je suis bien contente de tomber sur vous, ma copine ne va pas bien ! Tambourinez, Steiner a le sommeil profond... insistez, avec un peu de chance vous réveillerez le chien... qu'est-ce que je vous disais... Je peux vous laisser voir avec lui, c'est au sujet de Chloé... Je m'en doutais, descendez la rejoindre, je m'occupe du docteur...

Chloé... Chloé ! Le toubib ne peut pas la voir dans cet état... où a-t-elle fichu ses tampons... et une culotte ! Bordel, il a saigné énormément, ce n'est pas normal... Maudit tampon... quelle conne... l'autre boîte... j'ai failli gommer... la ficelle... quelle idiote je suis ! Vite, le gant de toilette... Je suis le docteur, j'entre... Oui, on est dans la chambre... parlez-vous anglais ? Oui, un peu... Je l'ai trouvé ce matin, elle ne répond pas, est-ce grave ?... Permettez que je m'installe, non, laissez tout ça pour le moment... tout ce sang vient d'elle ? Oui, règles abondantes, je lui ai mis en tampon... Il ne faut plus qu'elle en porte, au moins jusqu'à ce que des examens plus complets soient faits. Faut-il le lui ôter maintenant. Non, ça peut attendre... le pouls est bon, elle respire... mademoiselle ! Elle parle français... Je suis le docteur, comment allez-vous ? En sol, il fallait reprendre en gamme de sol... Mademoiselle, est-ce que ça va ?... je suis le médecin... Que m'est-il arrivé ? Vous vousappelez comment ? Chloé... Chloé D'Arbanville, mer... credi, il est quelle heure, je vais être en retard au travail... Vous n'irez pas travailler aujourd'hui... je veux que vous vous rendiez aux urgences pour une consultation et une prise de sang... je pense que vous faites de l'anémie et vous demanderez une échographie pour les saignements, échographie du vagin juste par précaution... avez-vous un autre gant de toilette s'il vous plaît ?... Voilà... A priori, je ne vois rien d'anormal, mais comme je vous le disais à votre amie, un examen complémentaire est nécessaire... en attendant, évitez les tampons, utilisez des serviettes... au moins jusqu'à la visite à la clinique... êtes-vous motorisée ?... alors appelez une ambulance, je vous fais une ordonnance pour un véhicule et il faudra certainement qu'elle mange beaucoup plus de viande rouge... vous faites de l'anémie, n'est-ce pas ? Oui... Normal avec des règles aussi abondantes... j'y vais, tenez moi au courant, je vous laisse ma carte. Merci docteur, désolée de vous avoir réveillé. Ce n'est rien, de toute façon, j'allais me rendre à mon cabinet... ce sont mes dernières consultations, je laisse la place à un nouveau frère... votre amie me rappelle une histoire similaire, une Polonaise, une madame, attendez, son nom va me revenir... Slotievky ? Oui, c'est ça, une pauvre fille nouvellement arrivée des pays de l'Est... elle parlait peu et n'avait aucun ami... paix à son âme !... bon, je me sauve...

Reste couchée et laisse-moi m'occuper de toi ! Je suis pas à l'article de la mort... Dès que c'est ouvert, je vais aller te chercher les méd... Laisse, ce médecin est un bonhomme et il s'effraie d'un rien, donne un tampon... les forts saignements me rendent faible, un point c'est tout... qu'est-ce qu'il y a, je t'ai vexée ? Tu vas te fiche de ma tête, je saigne aussi !... c'est le pompon, ce n'est pas frères de sang, mais copines de menstrues ! Tu es bête... Par contre, les miennes, ce sont de petits écoulements d'habitude... on dirait qu'aujourd'hui ce n'est pas le cas, tu m'influences jusque dans les choses les plus intimes !... et hop, deux culottes à la machine !... attends, j'enlève le drap. J'espère que ça n'a pas tâché le matelas... L'alèse a bien morflé... le matelas n'a presque rien... je vais le savonner... tiens enfiles ça, sinon je vais craquer... Faudra que tu apprécies les rapports sanguinolents ! Elle a raison, et pourtant, je me la taperais bien, mais qu'est-ce que je raconte. C'est pourtant bien vrai que mes règles sont

abondantes, on va dire qu'elles rattrapent leur retard. Drôle de coïncidence, j'aurais dû les avoir dans... trois jours, finalement rien d'exceptionnel. Madge, tu fais quoi ? J'appelle une ambulance... Laisse tomber, et prépare-moi une bonne tranche de viande... est-ce qu'il reste de la bavette, celle de l'autre fois ? Oui. Parfait, je vais me la... Tu vas te la rien du tout, je m'en occupe... Ne sors rien, je la mangeraï crue ! Comment peux-tu avaler une chose pareille !... si ça ne te dérange pas, de mon côté, je vais opter pour un œuf bacon...

Quelle bataille pour qu'elle aille passer une simple visite de contrôle à la clinique. Il a fallu que je menace de la quitter, qu'elle me faisait trop peur. J'ai dû être convaincante, elle a fini par céder. Comme il fallait porter le certificat médical au lycée, j'en ai profité pour demander à rencontrer la principale. On m'a installée dans un recoin avec les fleurs et les revues. L'intendante est cool, c'est déjà ça et les quelques profs n'ont pas l'air trop cons. J'ai croisé la gamine de l'autre fois, Mireille, elle m'a fait de grands coucous comme si on se connaissait depuis longtemps. Encore un peu et elle me claquait la bise devant tout le monde. Heureusement que son copain l'a attrapée par le bras, sinon j'étais bonne pour rendre la pareille à toute la classe. Elle parle de moi comme si j'étais déjà la prof d'arts plastiques... Madame Madge Griffin ? En effet. Désolée de vous avoir fait attendre, je me présente Michèle Galuriau, proviseur du Lycée... vous êtes bien la Madge Griffin, qui est manager du label de world musique n'est-ce pas ? Oui... Excusez-moi, je voulais m'assurer d'avoir bien compris... je ne vous cache pas que je me suis un peu renseigné sur votre compte... C'est normal. Je me permets une question, pourquoi les arts plastiques et pas la musique ? Pour tout vous dire, en musique, la seule chose que je sais faire, c'est dégotter de futurs investissements pour le Label... je dois à peine connaître quatre accords... par contre, je suis diplômée en Arts, j'étais à la Art Students League of New York... Vous êtes amie avec madame d'Arbanville d'après ce qu'on m'a rapporté... d'où votre présence parmi nous ? En effet... Pour revenir à votre embauche, j'ai été très surprise quand j'ai appris à qui j'avais à faire... Une bonne surprise j'espère ! Evidemment, pour notre lycée, vous seriez un atout majeur... et je comprendrais si vous souhaitiez ne pas ébruiter l'affaire... Mais.... Mais j'aimerais vous mentionner dans notre brochure, nous sommes un lycée privé et les fonds sont les bienvenues, avec une carte de visite comme la vôtre, c'est très vendeur ! Pas de souci, il suffit que je contacte mon associée pour avoir son accord, ce qui ne devrait pas poser problème. Avez-vous reçu votre autorisation de travail sur le sol français ? Cela ne saurait tarder, je pense l'obtenir demain, après-demain, tout au plus... j'ai pris la liberté de demander à mon assistante de vous faire parvenir un exemplaire... peut-être que l'anglais risque d'être un handicap pour les cours ? Un atout majeur vous voulez dire !... on se targue de proposer un enseignement à visées internationales, c'est ce qui fait notre force... avec le centre universitaire du plateau de Saclay, nous misons sur l'enseignement des langues... d'ailleurs, nous avons déjà une partie des cours qui se fait en anglais.

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Elles sont toujours dans le parc, elles marchent côte à côte.

THALIA- As-tu encore les mêmes soucis avec tes règles ?

CHLOÉ- Non, ce serait plutôt le contraire... elles se faisaient très rares, voir inexistantes...

THALIA- Se faisaient ?

CHLOÉ- Oui, car depuis hier je saigne... normalement, mais je saigne quand même... ce dont je me serais bien passé !

THALIA- Tu as ce qu'il faut ?

CHLOÉ- Oui, j'ai trouvé des tampons dans les affaires de Rosine, le petit secrétaire à l'étage... Tu as l'air pensif, un souci ?

THALIA- Non, rien, je me demandais si j'avais bien rangé le carnet dans mon sac... Le voilà et j'ai même le suivant... Il y a un petit kiosque, on se prend une boisson et je te lis la suite... Pour elle. Evidemment que je suis pensive, je viens d'avoir mes règles aussi... Fort. Finalement, cette Polonoise, madame...

CHLOÉ- Slotievky!

THALIA- Et bien on dirait que les liens entre vous deux sont plus forts que ce qu'ils paraissaient !

CHLOÉ- Tu crois qu'elle serait ma vraie mère... mais est-ce que cela a tant d'importance...

THALIA- Tu aurais des origines polonaises...

CHLOÉ- Ce qui irait parfaitement avec celles des pays de l'Est par ton père !

THALIA- Je regrette que nous ne nous soyons pas connues plus tôt... Tu aurais été une grande sœur formidable pour moi...

CHLOÉ- Tu te fais des idées... et puis on ne peut pas savoir... demies-sœurs en plus !

THALIA- Détrompe-toi, moi, j'en ai la certitude... et puis cesse de rajouter ce 'demies' à tous bouts de champs ! Tu n'es pas un morceau de sœur, tu es totalement à moi ! Excuse-moi, je m'emporte...

CHLOÉ- Ça m'a fait du bien ce que tu viens de dire, merci... Moi aussi, j'aurais aimé te connaître avant... nous aurions été plus fortes !

EPISODE 17

La dame de service m'avait dit à droite et à gauche, puis au fond du couloir... Comment ai-je pu me retrouver ici. Essayons par là... Vous êtes la nouvelle prof... l'Américaine ? Oui. Je vous préviens, mon anglais est très approximatif, je suis chargé des enseignements sportifs, je m'appelle Afan... Enchantée... Vous vous êtes perdue dans nos locaux ? On peut dire ça. Ici, ce sont les vestiaires élèves et au fond, c'est pour le personnel d'entretien et pour ressortir, au bout du couloir, l'escalier vous mène dans le hall. Merci. Alors vous allez commencer quand ? Je ne sais pas, il me faut ma carte de séjour long pour activité professionnelle, normalement, je la reçois demain. Hé bien bonne chance... j'y vais, ça commence à chahuter. J'aime ce lieu, il y fait une chaleur agréable. Une odeur de téribenthine ? Avec ce parfum, les souvenirs remontent à la surface. Mon père, son atelier, les couleurs, la joie d'être assise sur ses genoux pendant qu'il fait ses mélanges. J'avais oublié cet homme au pantalon de velours à grosses côtes, la chemise épaisse à carreaux rouge, allant du bordeaux au vermillon. L'odeur de sa peau, une odeur d'homme, de sueur, mais aussi une odeur rassurante, une sensation d'être en sécurité, que rien ne peut m'arriver. Quel âge avais-je ? Quatre ou cinq ans. Il ajoutait aussi la main dans les cheveux lorsque ses grosses lèvres bâisaient ma nuque. Ses bras immenses qui me poussent délicatement, un visage qui exprime le regret d'avoir à se séparer de son petit amour. Les ouvriers qui arrivent aussi, ma mère qui me soulève et l'odeur de cuisine. Ce sont là, les dernières images de cette vie emprunte de douceur, d'amour, de plaisir et de saveurs qui vont enssemencer ma mémoire. Avant le temps de l'indifférence. Vous êtes encore là ?... je vous présente votre futur prof d'arts, madame... madame comment déjà ? Madge, ils peuvent m'appeler Madge, c'est plus simple. Bonjour m'dame. Elle ne parle qu'anglais... Et un peu de français... Pour la sortie, suivez l'escalier de fond, par là-bas... Ah oui. Il doit me prendre pour une tarée qui ne comprend rien à rien. Escalier, hall, sortie... Alors ça y est, vous êtes chez nous ! Bonjour, je ne vous avais pas vue, vous m'avez fait sursauter. Désolée. Pour répondre à votre question, ce n'est pas encore fait, je suis passée pour me présenter. Vous savez que vous êtes déjà célèbre. Pardon ! Le concert peinture dans le parc, tout le monde en parle... et de votre copine aussi, la fameuse Chloé... vous êtes ensemble ? Non. Quelle idiote je rougis comme une lycéenne qu'on aurait surprise lors de son premier baiser. Excusez-moi, je ne voulais pas être indiscrète et puis ça ne me regarde pas si v

vous êtes homosexuelle. Non, je vous dis que non, on vit ensemble parce que... Bravo, j'en suis à essayer de me justifier auprès d'une gamine. C'est par facilité, comme je viens d'arriver... d'ici une semaine, on aura chacune son chez-soi. Mais arrête, tu te ridiculises, en plus ce ne sont que des faussetés. Je vous laisse, j'ai un cours dans cinq minutes... si vous avez besoin de moi pour faire des courses, je suis votre homme comme on dit en français... je vous aime bien vous êtes cool... et bonjour à votre petite amie !... je déconne... C'est vous notre nouvelle prof d'arts qui s'exprime qu'en anglais ?... chouette, moi je suis en première L et elle, c'est ma copine, elle est en seconde... vous allez vers le centre-ville ?... on vous accompagne un bout de chemin. Vous êtes anglais jeune homme ? Par mon père, il est professeur à Saclay, ma mère est polonaise. Elle s'appelle comment ? Koptsev, c'est à consonance russe, mais nous sommes issues d'une vieille famille princière de Poméranie... il faut savoir que dans les environs de Saclay, il y a une petite communauté de Polonais, la plupart viennent des environs de Wroclaw, la Basse-Silésie.

Tu es venue à ma rencontre, c'est gentil... Quelles sont les nouvelles ? Comme tu vois, je reviens du Lycée... pendant que tu faisais tes examens, moi je passais le mien face à l'équipe de direction... alors, ces résultats ? Comme je t'avais dit, de l'anémie, ils ont vérifié pour d'éventuels fibromes, à priori rien. Ils t'ont donné un traitement ? Oui, un truc à base de fer et faut que je mange de la viande. Crue ? Pas obligatoirement... pourquoi me poses-tu cette question ? Rien, c'est pour savoir si tu as une raison objective de me bouffer... Très drôle, je ne vois pas pourquoi... mer... credi, c'est moi qui t'ai fait ça... ma pauvrette, vient ici que je fasse une bise... Arrête de déconner, déjà qu'une même du lycée nous prend pour des gouines. Mais tu deviens prude et sensible à la réputation... Ça va pas de me rouler un palot en pleine rue ! Je le crois pas, tu rougies, Madge, je ne te reconnais plus !... as-tu rencontré des profs durant ton passage au lycée ? J'ai croisé celui qui enseigne le sport. Afan ? Oui, c'est comme ça qu'il s'appelle. Tu t'embêtes pas pour une gouine, tu vas directement vers ce qu'il y a de meilleur à déguster... es-tu certaine d'être homo ? On est bientôt à la maison, tu vas être rassurée très vite si tu continues à me taquiner. Taquiner, c'est un joli mot, alors comme ça, je te taquine ! Elle me rend folle. On pourrait remettre ça ce soir si ça te dis ?... De quoi parles-tu ? Les poses, pour tes croquis... Ah oui, bonne idée ! Surtout que tu as reçu ton colis... la peinture... J'avais complètement oublié, comment le sais-tu ? L'expéditeur a envoyé un SMS... viens, on va prendre un verre, j'aimerais dire bonjour à quelqu'un que j'apprécie, tu verras, il a un côté mal dégrossi, mais il est marrant... un peu comme son beau-frère... le boucher... mais si !... je t'avais raconté... alors, on boit un coup ou pas. Parfois, elle a des lubies et de ces sautes d'humeur... puisque tel est son désir, allons picoler... elle a déjà traversé la rue... Bonjour... vous en faites une tête... Le beau-frère s'est pendu à un crochet, il s'est pris pour un quartier de viande... Tais-toi ! Tu parles, tout le monde est au courant. Voilà pour quelle raison la boucherie était close alors ? Eh oui ma belle, qu'est-ce que je vous sers, c'est la maison qui offre. Encore, mais tu vas nous foutre sur la paille. Hein qu'elle est chiante la patronne !... elle doit avoir ses trucs... les Anglaises ont débarqué !... Imbécile ! Elle a raison, vous n'êtes pas très fin. La solidarité féminine, je me demande comment ça se fait que les bonshommes soient encore sur cette terre... je vous mets quoi, un blanc cassé ? Va pour un blanc cassé, ma copine ne connaît pas... je ne vous ai pas présenté, Madge, une Américaine qui parle le français avec un drôle d'accent... dis quelque chose qu'on entende... Le zoo, elle fait de moi un animal de foire. Allez, on va pas te manger, et puis mon ami est triste, il a perdu quelqu'un qui lui était cher, hein que vous l'aimiez votre beau-frère ? Un peu que je l'aimais, l'était un peu brut de décoffrage, mais je l'aimais bien... allez, je vais vous chercher les boissons, soyez sages... Il aimait surtout sa bidoche !... parce qu'avec son beau-frère, en réalité, ils ne se supportaient pas. Mais elle va pas la boucler un peu ! Qu'est-ce qui lui prend d'être exubérante à ce point. On dirait qu'elle prend un malin plaisir à se faire remarquer, à nous faire remarquer. T'es toute grognon, allez, un sourire pour ta Chloé adorée.

Quand elle est comme ça, je la massacrerais tellement elle m'exaspère. Et puis c'est vrai que je suis de mauvais poil, justement, faut pas me chauffer.

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Thalia est seule installée à la table de jardin sous le tilleul. Elle déguste un verre de vin.

THALIA- Pour elle. Je suis intriguée. Le sang dans toute sa splendeur, mais aussi sa sacralisation, tout cela prend une place importante dans cette histoire. Je sens bien qu'il était là, aux prémisses de ma rencontre avec Chloé. Une sensation bizarre me traverse, une sensation d'inquiétante étrangeté et pourtant, je suis là, indifférente. Partager l'espace avec Chloé devrait m'affoler. Curieusement, cela m'apaise, malgré tout ce que j'ai vécu.

Chloé sort de la maison et va dans le jardin rejoindre Thalia.

CHLOÉ- Je me demandais où tu étais passée... tu en as lu encore un !... Il raconte quoi ?

THALIA- La mort du boucher, la mort atroce du boucher je devrais dire...

CHLOÉ- Il s'était suicidé... je crois...

THALIA- Il est dit... attends, je cherche le passage... « Le beau-frère s'est pendu à un crochet, comme un quartier de viande. »

CHLOÉ- Mazette, ça en demande de la volonté... Fais voir que je regarde... Ah oui, je me souviens ! Le passage au bistrot, c'est amusant, ça m'était totalement sorti de l'esprit...

THALIA- Amusant n'est pas tout à fait le mot qui me serait venu spontanément !

CHLOÉ- Je vais me chercher un verre pour te tenir compagnie et tu me raconteras la suite... Tu as le carnet suivant, ou bien faut-il que je l'apporte ?

THALIA- Il est là, sur l'autre chaise. Pour elle. La mort du boucher m'intrigue. Je soupçonne une tragédie qui se joue en un acte, mais avec deux charpies... D'abord, comment aurait-il pu se suspendre à un crochet tout seul, il a donc été suspendu. Que ce soit Chloé ou bien Thalia, aucune n'aurait pu le faire seule, mais à deux, c'est bien possible...

Chloé revient avec son verre et ma bouteille de vin.

CHLOÉ- Tu penses au pauvre boucher, n'est-ce pas ? Et bien, tu n'es pas au bout de tes surprises ! Je te remplis ton verre ?

THALIA- Bonne idée, merci... Je trouve qu'il y a une certaine agressivité envers toi, venant de Madge, on a l'impression d'une cocotte-minute prête à exploser... je me trompe ?

CHLOÉ- Ne cherche pas à anticiper, laisse-toi porter par ce que tu découvres. A ce moment, c'est vrai qu'elle est à cran. Mais elle ne sait pas encore pour quelle raison...

THALIA- Pour quelle raison me caches-tu la vérité ?

CHLOÉ- Parce qu'il n'y pas de vérité, mais quand tu seras au bout de ta lecture, on pourra parler de nous pour de vrai... c'est tout !

EPISODE 18

Il faut venir, c'est au sujet de votre petite amie... Ce n'est pas ma petite amie !... Si vous voulez, mais faut venir quand même, elle a bu beaucoup je crois... elle fait un strip-poker avec les clients... je vous préviens par respect pour votre petite amie... bref, rappliquez, je refuse du monde, je fais même un pognon fou, mais ça m'ennuie qu'elle se mette dans un état pareil ! Parlez moins vite... Venez !... je vous attends pour prendre le relais, faut que je retourne là-bas, sinon ça va être la révolution... Il utilise des mots que je ne comprends pas ! Une chose de certaine, Chloé picole et elle se désape en public, c'est nouveau. Parfois, je me demande ce qui lui passe par la tête, difficile de la suivre. Il faut que je mette mes pinceaux à tremper, où est le white ? Protéger les tubes aussi... Est-ce que je peux y aller vêtue comme

ça ? Ce sont mes anciennes tenues, elles ne servent plus qu'à faire le ménage ou bien à peinturlurer ! Un peu crado quand même, mais ça fera l'affaire... Ce matin, elle allait plutôt bien, si l'on excepte son dérèglement qui ne s'arrange pas fort. Elle finit par m'inquiéter... Au moins, elle n'est pas enceinte. Pourquoi je pense une idiotie pareille ? Certainement à cause du petit gars du drugstore, voilà pourquoi je pense à ça, elle a dû y aller fort avec le tagada tsoin-tsoin. Elle s'est pointé le bec enfariné à deux heures du matin. J'espère qu'elle a eu la paix avec ses saignements durant sa partie de jambes en l'air. La pauvre, je ne sais pas comment elle peut vivre sa vie avec de pareils soucis. Un moment, je l'ai vraiment crue à voile et à vapeur... Mais en réalité, elle est hétéro, complètement. Ce qui est amusant, c'est que je le supporte pas trop mal, je suis passée à autre chose. Je me suis fait une raison, ou alors j'essaye de m'en convaincre. Quel temps de chiotte, j'ai horreur de cette pluie fine. On ne sait pas quoi enfiler. Avec un ciré, on est moite à l'intérieur et sans, on est trempé de l'extérieur, grossio modo, ça revient au même. Etonnamment, je considère son escapade au bistrot comme un amusement... ce n'est qu'une simple soûlerie après tout... Mais ça ne tient pas debout ce que je raconte, Chloé ne boit pas ! Je suis conne !... Merde, j'ai failli me fouter par terre, le sol est glissant... Et de deux ! Cette fois, ce n'est pas passé loin, c'est à cause de sandalettes... Putain, faut que je marche un peu, je suis trop essoufflée, courir comme une dératée c'est pas fait pour moi ! Je devrais me remettre au jogging... Dès qu'elle aura recouvré ses esprits, je l'emmène cavaler dans le parc Boucher, y a un circuit sympa... ça évacuera l'alcool qu'elle a dans le sang. Le rond-point, je cours au moins jusqu'au rond-point... allez encore un effort... La rue est la bonne, c'est au bout... j'en peux plus... Merde, cette fois, je me suis vraiment cassé la binette... Quelle expression idiote, j'avais quoi ? dix ans, tout au plus... c'est une expression que j'utilisais... Rien de casser ? Non. Je vous attendais, venez vite... j'en suis à deux tournées générales pour calmer mes bonshommes, vous imaginez un peu, Chloé toute nue... je programme ça et je fais salle comble... en cinq ou six soirées, j'ai remboursé mon prêt à la banque !... J'arrive à temps, la prochaine mise, elle se retrouve les nibards à l'air... Faites quelque chose, va y avoir une émeute... Vous me prêtez une centaine d'euros, je vous les rendrai et je rembourserai les frais occasionnés par les tournées. Messieurs !... je double la mise... non, non, laissez, je prends les cartes de ma copine.

Je crois qu'on peut arrêter là, sauf si le jeune homme en slip en veut encore ?... je rappelle que pour ne pas retirer un vêtement, c'est cinquante, que pour un sous-vêtement ça double... des amateurs ?... Chloé, enfile ta veste, tu vas finir par attraper froid... voilà les cent que je vous ai empruntés, plus deux tournées qui font combien ? Laissez, on est quitte, j'ai fait mon beurre largement... rappelez-moi de ne jamais jouer d'argent avec vous... Dommage, j'aurais eu l'occasion de vous voir tout nu ! Au lieu de faire le jeune homme, tu veux pas aller nettoyer le bordel qu'elles ont foutu, mesdames, je ne vous salue pas. Raccompagnez votre petite amie... Ce n'est pas... Si vous le dites, mais raccompagnez là quand même et prenez soin d'elle, je crois qu'elle a le moral dans les chaussettes. Quand vous ne parlez pas trop vite, je comprends presque tout... pourquoi on doit mettre le moral dans les chaussettes ? Je ne sais pas... c'est pour dire qu'elle est triste... Expression française encore ! Embrasse-moi, je veux qu'on fasse l'amour... Chloé arrête un peu tes conneries... tu me fais passer pour quoi, je viens d'expliquer à ton ami le cafetier que tu n'es pas... non, pas en pleine rue !... bas les pattes !... si tu veux, on se donne la main, mais c'est vraiment parce que t'es dans un piteux état... sache que bientôt, je vais bosser au lycée de cette ville, que vont penser les gens !... Je ne t'ai pas dit, mais tu as reçu ton papier pour le travail... Arrête de me rouler des patins, c'est quoi ces conneries, tu n'es même pas homo... Chloé, tu n'es pas dans ton état normal, tu as trop bu... J'ai pas bu, rien du tout... à peine une bière ou deux, tout au plus... Tu empastes l'anis à plein nez, j'ai encore le goût dans la bouche.... Pas vrai... Menteuse, dis-mois plutôt,

c'est quoi déjà cette boisson française ? Le Ricard... tu veux regoûter ?... allez embrasse-moi encore... C'est la dernière f...

Chloé qu'est-ce qui ne va pas ? Tout va bien, je suis heureuse et je me suis bien amusée dans le café de Maurice, pas toi ? Si, un peu, mais jamais je ne t'ai vue dans un état pareil, ferme ton blouson, tu vas attraper froid, tu es en sueur. Madge ? Oui... Je ne sais pas ce que je deviendrais sans toi... tu ne veux pas être ma maman ? On ne couche pas avec sa maman ! Si... quand j'étais petite, je venais dans son lit parce que j'avais peur. Tu n'es plus une petite fille... Je sais bien, serre-moi fort... Mais elle tremble, son corps frissonne de partout, elle doit être malade. Son front est brûlant, sa main a glissé sous mon pull, à la recherche de chaleur. La pâleur de son visage m'inquiète. Bonjour madame, c'est votre copine alors ? Manquait plus que des spectateurs... Oui et non, je peux te demander un service ? Oui. Aide-moi à la soutenir, elle est patraque... et un autre service, tu peux garder ce que tu as vu pour moi ? Oui, mais vous savez, mon petit copain, celui que vous avez croisé la fois dernière, il parle déjà de vous... et de votre liaison. Et bien, il se trompe. Je ne voudrais pas paraître impertinente, mais tout à l'heure, il n'y avait pas beaucoup de possibilité pour douter... avec mon copain, question baiser avec la langue, on ne vous arrive pas à la cheville. Soutiens-là par la taille au lieu de débiter des âneries... Chloé, tu es avec nous ? Ses pupilles sont dilatées, elle a fumé des trucs ? Non... bon, tu nous aides ou bien tu te fais un film. Dites-donc, elle pèse son poids votre amie !... pourtant à la voir comme ça, elle ne paraît pas bien grosse... son regard est trop bizarre ! Elle n'est pas au mieux de sa forme, c'est clair !... on est arrivé, tu peux monter avec moi où ça t'ennuie. Pas le moins du monde, à part me faire tripoter par mon copain, j'ai rien à faire... excusez, j'arrive pas à me fourrer dans l'idée que vous êtes ma prof... promis, au lycée, je ferais plus attention... je peux vous poser une question ? Vas-y pose toujours, au point où on en est... Comment sait-on qu'on aime les femmes ? Tu as déjà embrassé une fille ?... Non... Mais ça va pas, vous vous êtes données le mot, je suis pas quelqu'un à qui on peut sucer la pomme comme ça plaît ! Je croyais que c'était une invitation à tester la chose... Et bien c'en n'était pas une ! De toute façon, elle est pas bonne votre idée, j'ai toujours pas tranché la question. On arrête-là les expériences, j'ai pas trop envie de me retrouver en cabane pour détournement de mineurs. Je ne sais pas si j'aime les femmes, mais vous, je vous aime bien. Tiens aide-moi à la conduire jusqu'à la baignoire... On la déshabille pas ? Tu es sûr que tu te poses la question au sujet de tes orientations ? Je disais ça sans arrières pensés, ses vêtements empestent la transpiration. Sur ce point, tu as raison. Vous voulez qu'on lui donne un bain ? Faut pas pousser le jeu trop loin. Embrassez-moi encore une fois, je voudrais vérifier. Non ! Allez, un petit baiser, ça restera entre nous... Voilà, maintenant tu fiches le camp... J'aime bien ça finalement... vous croyez que je suis lesbienne ? Peut-être bien, au moins bi... Bi ? Bissexuelle... de toute façon, ça ne fait pas de mal, si tu es heureuse, c'est ce qui compte... allez, zou, décampe. Sinon quoi ? Sinon je te botte le derrière ! Vous ne voulez pas coucher avec moi ? Tu n'es pas mon genre de nana, je suis flattée, parce que tu es une belle fille et tu trouveras facilement ton bonheur, que ce soit avec les mecs ou bien avec les nanas, il faut juste que tu y trouves du plaisir... dans tous les sens du terme, et surtout que ce ne te soit pas imposé... sauve-toi et merci pour le coup de main.

Peindre, il me faut peindre... un besoin qui me prend tout le corps ! Rouge carmin, rouge noir, grenat... couleur sang... qu'est-ce que tu fais là ?... tu devrais te reposer, tu n'es pas en état de... Qui m'a déshabillée, ce n'est pas toi ? Si, mais une gamine m'a donné un coup de main... Je sens son odeur jusque sur ton corps... Que veux-tu ? Je prends mon sax et on va peindre, voilà ce que je veux... tout en toi le réclame, le hurle tellement fort que cela m'a réveillée. D'accord, mais va enfiler quelque chose, jouer dans cette tenue va nous attirer des ennuis, tu en as assez fait pour aujourd'hui. Au bistrot tu veux dire, mais tu ne comprends pas,

j'ai besoin d'exulter, si tu ne t'occupes pas de moi comme il faut, je vais déconner... Que veux-tu que je fasse de plus, je ne peux pas te suivre partout comme un toutou... Ce n'est pas de cela dont il est question, nous devons être en phase, je dois te sentir vibrer en moi... comme avec la peinture...

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Thalia arrive de la cuisine avec deux assiettes.

CHLOÉ- *Ta préparation à l'air délicieux...*

THALIA- *Comment peux-tu le savoir !*

CHLOÉ- *A l'odeur... tout simplement à l'odeur... c'est quoi ?*

THALIA- *Des lasagnes de légumes... Pourquoi tu ne te remettrais pas au saxo ?*

CHLOÉ- *Je ne sais plus en jouer, tout ce que j'arriverais à tirer de l'instrument ne serait qu'une série de sons pitoyables !*

THALIA- *Au début peut-être, mais très vite tu vas retrouver tes réflexes...*

CHLOÉ- *Pour quelle raison me parles-tu de ça ?*

THALIA- *Parce que... je sais pas... une idée... Mange, ça va refroidir...*

CHLOÉ- *C'est succulent, qui t'a appris cette recette ?*

THALIA- *Personne, je l'ai trouvée dans un cahier laissé par ma mère...*

CHLOÉ- *Ta maman a eu une bonne idée de te léguer son savoir-faire...*

THALIA- *Elle m'a rien léguée, elle m'a abandonnée !*

CHLOÉ- *Tu as la rancune tenace... Tu me fais penser à Madge, elle aussi avait du mal avec sa mère !*

THALIA- *Tu en reprends ?*

CHLOÉ- *Non... On a encore des fruits ?*

THALIA- *J'ai oublié d'en acheter ! Quelle tête de linotte !*

CHLOÉ- *Madge n'en a jamais beaucoup parlé, mais elle avait ce même sentiment... Celui d'avoir été abandonnée elle aussi... Je crois que ses parents sont morts dans un accident de voiture... Non, non, laisse, je m'occupe de la vaisselle... Va t'installer dans le salon...*

THALIA- *Pour elle. Pourquoi je veux qu'elle joue du saxo ?... Parce que j'en ai envie, voilà tout... Elle pourrait, mais elle ne le veut pas... Pour dessiner, ça m'inspirerait, c'est pas sorcier à comprendre !*

CHLOÉ- *Tu bougonnes ! Je t'entends...*

THALIA- *Non...*

CHLOÉ- *Si, bon prépare toi à me lire la suite, j'ai presque fini...*

THALIA- *Il faut investir dans les bougies, on va être à court ! Et je crois que nous devrons bientôt déguerpir, Ahmed a dit que le proprio a passé des petites annonces pour louer la maison...*

CHLOÉ- *Je ne vois pas où se replier... à moins de s'installer chez ton père !*

THALIA- *J'y avais déjà pensé, et puis au moins on aurait l'eau courante et l'électricité ! J'apprehende un peu, mais avec toi à mes côtés, je peux y arriver...*

EPISODE 19

Est-ce que c'est moi qui aie peint, ou bien elle en moi... Ai-je été plus musicale que picturale, je ne pourrais le dire. Cette symbiose entre nous, je l'ai ressentie au plus profond de mon âme. D'y repenser me fait venir des larmes d'émotion. Plus jamais je ne pourrais vivre sans elle. Me passer de sa présence, l'idée même me rend folle. C'est une ivresse continue, je vibre au rythme de son muscle cardiaque. Les couleurs jaillissaient dans une explosion des sens, il n'y avait plus des teintes, mais des univers sonores et je me suis désagrégee en une infinité de molécules, je me suis parcellisée. La peur est venue, la peur de ne jamais plus être

entière, de rester disséminée parmi le monde végétal qui nous entourait. Devenue une brindille au milieu du parc, un écoulement verdoyant de l'autre côté du pont. L'horreur du démantèlement m'a saisi, un dixième de millionième de seconde, j'ai perdu la raison. Puis est venue l'accrétion, lentement, tranquillement. Et j'ai compris ce que j'ai ressenti à notre première rencontre. Mais cette fois, poussé à l'extrême. Mon corps est passé dans le sien et son corps à elle s'est déversé en moi. Je suis autant Chloé que Madge, c'est une expérience de transcendance que je voudrais offrir à tous ceux que j'aime, tous ceux qui me sont chers.

Je te jure sur mon âme, Sarah, je voudrais, que tu ressentes la même chose un jour... Imbécile, c'est exactement ce que j'ai vécu en ta présence, tu m'as révélée à moi-même comme jamais je n'aurais osé l'espérer... la seule différence, c'est que, contrairement à ce qui vous lie toutes les deux, j'ai toujours su que je n'étais pas celle que tu recherchais... lorsque tu es partie pour Paris, je savais que c'était la fin.... j'ai fait semblant d'y croire, je me suis jetée dans la paperasserie à corps perdu, j'ai abattu une quantité de travail que tu n'imagines même pas.... notre chiffre d'affaire a presque doublé... tu entends, nous sommes plus riches que ce que nous avions espéré dans nos rêves les plus fous... mais voilà, maintenant le coup de grâce... Je t'en pris, ne pleure pas... Tu ne peux pas me demander ça, évidemment que je vais pleurer, et pleurer encore... Tu trouveras quelqu'un qui va te combler, je ne suis qu'une passade, une mauvaise personne... Ne dis rien de tout ça, même en connaissant l'entièreté de notre histoire, si c'était à refaire, je le referais, j'irais même te rechercher encore plus tôt pour profiter plus longtemps de toi. Non, ne dis pas des choses pareilles, parce que tu me fais encore plus de mal... Je l'espère bien... sais-tu que pour me combler, je n'ai que l'embarras du choix, je suis courtisée comme une reine... Mais tu es une reine pour moi... et sans toi, je n'aurais pas pu accomplir ce que je viens d'accomplir... Je sais, c'est mon seul regret, je t'embrasse, on m'appelle sur l'autre ligne, reprends contact si tu veux... Sarah a-t-elle raccroché ? Oui... elle ne montre rien, mais elle est effondrée. Tu n'aurais pas dû l'appeler... Je me devais de lui dire la vérité, lui mentir plus longtemps n'était pas possible... Ce doit être une belle personne, je suis désolée... Ne le sois pas, tout ce que j'ai dit est vrai... Je le sais puisque je vis en toi autant que tu vis en moi... je te laisse, tu vas être en retard pour ton rendez-vous... embrasse-moi... Es-tu certaine de vouloir ça ? Je ne suis plus certaine de rien, mais je sais que tu en as envie et ce désir est en moi maintenant... Tu frissonnes... et tu saignes encore abondamment, n'est-ce pas ? ... Oui... et il me faudra beaucoup de viande rouge... la boucherie a rouvert, c'est le commis qui assure le remplacement... Mais tu as toujours peur d'y retourner, n'est-ce pas ?... j'irai en rentrant du lycée... je t'aime plus que moi-même maintenant. Je sais...

Entrez, installez-vous, j'en ai pour une minute, un petit problème à régler... Babette, voulez-vous servir quelque chose à madame... Un café, un thé ? Un café, très bien... Vous êtes la nouvelle professeure d'arts plastiques, excusez mon anglais, il n'est pas très bon. Non, ça ira, mais vous pouvez parler en français, ainsi, je fais des progrès. Je préfère, je ne me suis pas présentée, Babette, la secrétaire de direction... Madge donc... Je vous ai entendu hier soir... avec votre amie, désolée, je ne connais pas son nom... Chloé d'Arbanville... C'est que je ne m'occupe que du personnel enseignant... Vous avez aimé ? Beaucoup, les sons que Chloé produit avec son instrument deviennent tout simplement ensorcelants... vous allez vous moquer de moi, mais j'ai rêvé de vous deux, c'était vous qui jouiez... C'est la raison de votre méprise, je suppose... Pardon ? Vous avez commencé par dire entendu en parlant de moi, moi, je peignais ? J'ai un peu honte de vous le dire, mais dans mon rêve ce n'était pas Chloé derrière le chevalet... Il ne faut pas avoir honte d'un rêve... je suppose que vous étiez à sa place... Je vous jure que je n'ai jamais touché une peinture de ma vie... Et petite ? Oui, mais ça ne compte pas, vous savez, à l'école primaire ce n'est que... Des peintures... vous rappelez-vous de vos premières productions ? Non, j'ai tout oublié... des dessins d'enfants,

est-ce que ça compte ? Je crois que ça compte beaucoup, c'est peut-être ça l'explication de votre rêve, vous avez oublié que petite, vous étiez peintre. C'est drôle, mais maintenant que vous en parlez, je me souviens de mon grand-père, pas de mes dessins, mais de ses encouragements, il aimait à me voir gribouiller... dessiner... Hum hum. C'était l'homme le plus doux que la terre puisse porter... la guerre l'avait profondément marqué... excusez-moi, je suis bête... Cela n'a rien à voir avec la bêtise, vous êtes émues, ce n'est pas la même chose. Je ne pleure jamais vous savez, vous êtes la première personne avec qui cela se produit... voici madame la proviseure, je vous laisse... Je vous souhaite la bienvenue parmi nous, je suis vraiment heureuse de vous savoir à nos côtés... je note que vous avez fait connaissance avec Babette, elle est très gentille et d'une efficacité redoutable... vous pouvez compter sur elle en toutes circonstances...

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Thalia est seule dans la cuisine, elle est nue debout dans le tub, elle a fini de se laver, elle sort, elle saisit sa serviette.

THALIA- Chloé ! je ne t'avais pas v... Qu'est-ce qui ne va pas ? Chloé, je te parle, regarde-moi... Je m'essuie et je m'occupe de toi... le temps de poser ma serviette sur le rebord de la chaise... Que caches-tu dans ton dos ? Non !...

CHLOÉ- Je ne sais pas ce qui m'a pris, excuse-moi, tu saignes énormément... Attends-là, je sais où sont les strips...

THALIA- Pour elle. Le regard vide, j'aurais pu anticiper aisément, je ne l'ai pas fait... Est-ce que je souhaitais mourir ? Plus exactement, je voulais savoir... Qu'elle aille au bout de sa folie !

CHLOÉ- Laisse-moi faire, n'aies pas peur... La lame, regarde, je la jette loin... Ce sont les strips pour resserrer la plaie, ensuite, tu iras aux urgences... Thalia, me pardonneras-tu un jour ma folie... Là, je vais ajouter une compresse... Maintenant, je vais te nettoyer avec un gant propre, il en reste ?

THALIA- Derrrière le drap de bain... Pour elle. Elle s'occupe de moi comme si rien n'était arrivé, elle a occulté le fait qu'elle vient de m'attaquer avec une lame de rasoir. Heureusement, elle n'a fait que m'effleurer... Elle est au bord de la crise de nerf, tant qu'elle s'occupe de ma plaie, elle tient le coup...

CHLOÉ- Je monte te chercher des habits, ceux-là sont plein de sang... ne bouge pas !

THALIA- Pour elle. Elle ne va pas à l'étage, que fait-elle ?... C'est pas vrai, elle fout le camp, ah non alors !

Thalia lui court après et la rattrape par le bras. Elles sont dans le couloir qui mène dehors, Chloé à la main sur la poignée.

Fort. C'est hors de question !... Tu voulais t'enfuir et tu crois que j'allais te laisser faire ! Ferme cette porte... ferme cette porte !

CHLOÉ- Oui, oui !... Ne crie plus...

THALIA- Pour elle. La voilà la crise de nerfs, les larmes coulent toutes seules, pas de hurlements hystériques, juste des larmes... Fort. Approche...

CHLOÉ- Que fais-tu ?

THALIA- J'enlève le pansement, approche je te dis... allez... mets tes mains sur la plaie... laisse-les encore.

CHLOÉ- Tu perds trop de sang, il ne faut pas...

THALIA- T'occupes... Ne les retire pas... Maintenant porte les à tes lèvres... puis à tes narines... imprègne-toi de cette odeur, lèche tes mains ! Lèche-les nom de Dieu !

CHLOÉ- Pourquoi m'infliges-tu une telle horreur ?

THALIA- Relève-toi et viens dans mes bras, tout contre moi et écoute bien ce que je vais te dire...

CHLOÉ- Il faut refaire le pansement, tu vas mourir !

THALIA- Mais non je ne vais pas mourir, la plaie est superficielle et du sang j'en ai à revendre... Ecoute et ouvre grand tes oreilles, est-ce que j'ai toute ton attention ?

CHLOÉ- Oui...

THALIA- Je n'ai pas peur de toi. Tu peux mettre fin à mes jours si tu penses que c'est nécessaire, je m'en fous, mais plus jamais, tu m'entends ! plus jamais tu essayes de m'abandonner, tu ne l'imagines même pas en rêve. Si tu veux en finir avec moi, tu me crèves la panse, mais tu les fais bien. Ensuite... Tu m'écoutes !

CHLOÉ- Oui, je t'écoute !

THALIA- Ensuite, tu me regardes mourir jusqu'au bout, et au dernier moment, tu déposes un baiser sur mes lèvres. Voilà comment tu devras procéder lorsque tu souhaiteras te débarrasser de moi, pas autrement. Maintenant, jure !

CHLOÉ- Il faut refaire le pansement...

THALIA- Jure d'abord !

CHLOÉ- Je te jure que je ferai comme tu as dit, laisse-moi m'occuper de toi...

THALIA- Tu dois comprendre que mourir de tes mains serait moins pire que de vivre loin de toi.

CHLOÉ- Allonge-toi, veux-tu le peignoir, tu vas avoir froid sinon...

THALIA- Trop facile, tu ne vas pas t'en tirer à si bon compte... Tu vas venir te coucher tout contre moi, et tu vas me réchauffer... non pas comme ça, déshabille-toi !... apporte aussi une couverture et le petit carnet qui est sur le meuble... Et une dernière chose, je veux ressentir ce qu'a ressenti Madge quand tu as joué du sax !

CHLOÉ- Aujourd'hui ?

THALIA- Quand tu seras prête...

EPISODE 20

Rouge, encore et grenat aussi... Voulez-vous nous laisser Babette, merci... Son sexe qui s'écoule... Donc, j'ai bien reçu une copie de votre carte de séjour compétence et talent qui ouvre vos droits pour un travail sur le sol français, évidemment, il me faudrait l'originale assez rapidement... vous l'avez, parfait... et bien donc tout est en règle... peut-on compter sur votre présence dès demain ?... je dois avouer que les parents se plaignent beaucoup des professeurs non remplacés, et vous tombez plutôt bien. Grenat ou bien rouge de Falun... Les terminales L ont court deux heures avec vous, c'est une bonne classe pour débuter... pensez à adapter le niveau pour les élèves qui ne sont pas très performants en anglais... Madame Lancelot vous dira tout ce qu'il y a à savoir pour le matériel, si vous avez des commandes, voyez avec l'intendante... pour les arts, nous avons un fond particulier, il est à peine entamé puisque madame Phitény, que vous remplacez, sachant son départ proche, n'avait rien dépenser... Goûter, sentir, apprécier l'odeur... Il y a un sujet délicat que je souhaiterais aborder avec vous... voilà, nous sommes plutôt assez libérale quant aux choix de nos enseignants... enfin les orientations... si vous voyez ce que je veux dire ? Non, pas trop ! Voilà, nous ne sommes pas contre le mariage pour tous, et puis cela est une loi... la discrimination envers les communautés, quelles qu'elles soient d'ailleurs... enfin, voilà, il s'agit de votre relation avec madame d'Arbanville, personnellement je comprends votre situation, ma belle-sœur a une amie qui justement vit avec une autre fille et elles ont eu un enfant grâce à un couple d'homosexuels qui... bref, on parle beaucoup de votre relation très libertine et vous comprenez que dans un établissement tel que le nôtre... Ses menstrues doivent avoir une saveur agréable... Donc, enfin voilà... Oui, je comprends bien, mais vous savez, Chloé n'est pas lesbienne, moi si, mais elle non... c'est juste que, hier, elle n'allait pas

très bien... elle compte beaucoup sur sa recherche autour des origines de sa famille, malheureusement tout ce qu'elle trouve ne fait que confirmer ce qu'elle savait déjà... c'est-à-dire pas grand-chose de bien clair... alors elle s'est laissée un peu aller, l'alcool, notre amitié, mais je vous assure que nous ne sommes ni mariées, ni dans l'intention d'avoir un enfant... non, la seule chose qui nous relie c'est la musique, cette musique nourrit ma peinture et c'est tout... Ah, bon et bien... heu... je reste à votre disposition et si vous voulez qu'on soit ensemble... je veux dire qu'on se voit, seule à seule... au revoir, et à demain...

Est-ce que ça a été avec la principale, elle est un peu vieille France, mais au final elle est sympa... Je peux vous demander quelque chose ? Oui évidemment, si la secrétaire que je suis peut vous répondre... Je voudrais passer par les vestiaires. C'est ma pause, je vous accompagne... vous savez, lors du conseil d'administration la principale a su ce qui se disait sur vous, et bien contre toute attente, elle a pris votre défense... je n'aurais pas pensé une seconde qu'elle soit sensible à ce genre de choses... l'accès est par ici... je vous laisse... une dernière chose, est-ce que vous redonnerez un concert ? Je ne saurais vous dire, ça ne dépend pas que de moi... Cette fois, j'y vais... Ses pertes sanguines... j'en ai besoin... cela m'obsède... je suis complètement dépendante de Chloé... je dois le lui demander... je pourrais, pendant qu'elle dort, à son insu, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit... une sorte d'alliance... elle doit consentir... ce ne sont que des inepties... je le pense vraiment, mais il y a une nécessité qui m'oblige... quand j'en aurai fini avec cette quête débile, je pourrai avancer... Elle m'accapare totalement, ce que disait la principale ne m'a même pas affectée, ni intéressée, c'était comme s'il ne s'agissait pas de moi... d'ailleurs, il ne s'agit pas de moi, mais de nous deux, de moi dédoublée... J'ai cette impression continue de savoir précisément où Chloé se trouve, ce qu'elle ressent, si elle est réglée... elle l'est ! Et ça m'attire... beaucoup trop ! Et cet endroit, qu'ai-je besoin d'y faire, sinon juste y errer... Pour quelle raison, j'aimerais bien en avoir une idée ? Etonnant comme je m'y sens bien, il y fait une fraîcheur agréable, il y a un léger courant d'air, parfumé. Une odeur agréable, apaisante, relaxante. Il n'y a personne, peut-être que les cours d'EPS n'ont pas lieu à cette heure. Aucune chance d'y trouver la petite prof mignonne comme tout. Une belle fille, au corps svelte, je parie qu'elle sait faire des trucs pas possibles, genre pieds au mur, grand écart... C'est amusant, je pensais bien vous trouver ici... Pas moi, je ne savais pas que les élèves pouvaient se rendre ici... Non, c'est interdit... vous aviez l'air ailleurs... On peut dire ça, et tu me cherchais donc ? Je ne sais pas, enfin oui et non, je me baladais et l'idée m'est venue qui si vous étiez quelque part, c'était ici... alors, vous allez travailler dans notre lycée ? Oui, je viens juste de rencontrer la principale. Je le savais déjà. Que j'allais travailler ici ? Non, que vous alliez rencontrer Galuriau, c'est comme ça que m'ait venu l'idée de vous chercher ici... amusant non ? On peut dire ça, mais je n'ai pas changé d'idée par rapport à ta proposition de coucher. Je sais bien, je suis pas lourde à ce point... je voulais seulement parler un peu et puis vous montrer quelque chose, mais ne vous moquez pas... vrai ? Je ne me moquerai pas... vrai ! C'est un truc que j'ai fait en pensant à vous... vous ne dites rien... madame, ça va ? Oui, oui, tu as réalisé cette œuvre par toi-même ? Oui... C'est très expressif... excuse-moi, mais il faut que j'y aille, désolée. Pas problème, je comprends... au fait ! Oui... Merci... Pourquoi ? Pour le compliment, j'avais peur que ça ne vous plaise pas. Je n'ai pas dit que ça me plaisait...

Où a-t-elle pu puiser son inspiration ? C'est comme si elle m'avait pris une de mes créations, elle m'a dépossédée de quelque chose qui m'appartient... Il m'a fallu un effort surhumain pour que je me contrôle... ce rouge garance, la force avec laquelle il absorbe l'esprit, tout est en tension... le carmin qui déborde le sujet principal, noyé dans un passe-velours qui tire sur la pourpre. Chloé... je veux Chloé, est-elle à la maison ? A cette heure, elle s'y trouver.

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Elles sont toutes deux dans la chambre. Thalia a le dos callé par des coussins, Chloé est allongée, tournée de l'autre côté.

THALIA- Tu dors ?

CHLOÉ- Pas vraiment... j'ai peur...

THALIA- Pas moi... Pour elle. Et je ne mens pas, je sais que je ne risque rien. J'aimerais lui poser des questions, par exemple, pour quelle raison ce couloir est-il si important pour Madge ? Ou encore, est-ce Madge qui délire ou a-t-elle vraiment cette perception du corps de Chloé ? Je n'ose pas parce que je crains de raviver les angoisses qui l'assailtent. Sa mémoire a été altérée, peut-être par nécessité. Est-ce qu'elle serait capable de rejouer du saxophone, je n'en suis même pas certaine. Mon instance sur point était mal venue

CHLOÉ- Tu en es où dans le récit de Madge ?

THALIA- Elle va donner son premier cours et elle croise à nouveau Mireille...

CHLOÉ- Tu vas bientôt entrer dans le vif du sujet... Je voudrais que tu m'attaches...

THALIA- Ça ne va pas la tête ! Et puis je ne sais pas comment ficeler quelqu'un...

CHLOÉ- Moi si... Il suffit de fixer les poignets et les chevilles au lit, il est en ferraille, je ne risque pas de desserter les montants...

THALIA- Je ne te crains pas, je te le dis et te le redis.

CHLOÉ- Il est presque quatre heures du matin, tu ne dors pas et moi non plus...

THALIA- Je n'ai pas sommeil, voilà toute l'explication... et toi non plus d'ailleurs !

CHLOÉ- Qu'est-ce que tu en sais !

THALIA- Ai-je tort ?

CHLOÉ- Non... Que fabriques-tu avec la couverture ?

THALIA- On pourrait faire l'amour, il paraît qu'après un dort bien !

CHLOÉ- C'est trop tôt...

THALIA- Donc tu ne m'aimes pas !

CHLOÉ- Tu n'as rien compris, je suis folle de toi, peut-être plus que je ne l'ai jamais été...

THALIA- Bah alors !

CHLOÉ- Quand tu auras fini les carnets, je serai entièrement à toi... si d'ici là, je ne t'ai pas ouvert le ventre... Il faut que tu m'attaches, je serais plus tranquille...

THALIA- Où vas-tu ?

CHLOÉ- Chercher la cordelette qui est dans le garage... Avance dans le récit de Madge, tu me raconteras pendant que je te montrerai comment on entrave une fille quand elle est follement amoureuse... surtout si la réciproque est vraie !

EPISODE 21

Tu n'es pas là ! Il y a un morceau en moins, mon corps a été évidé. L'odeur de ce tube de peinture m'est insupportable, il me rappelle le manque, manque d'elle et d'une œuvre qu'on m'a volée. Cette fille peint au travers de mon esprit, elle décolle une image pour la réincarner dans sa propre œuvre. Chloé, tu n'es pas là, ce n'est pas normal, à cette heure, tu devrais être rentrée, que peux-tu bien faire qui m'échappe. Il faut que je puisse dormir... Où est-ce déjà ?... Dans le placard de la salle de bain !... Derrière l'empilement de tampons ?... Non... Alors dans les tiroirs... Du xanax ?... C'est pour le sommeil, posologie un et bien deux feront l'affaire... Elle est là, dans ce maudit couloir qui m'attire comme un aimant, je la sens, elle s'approche, son odeur adolescente vient envahir mes narines. Je perçois le rythme de son pouls, il s'accélère, car elle sait que je suis là. Le désir monte en elle, sa poitrine délicate se soulève pour prendre l'air, remplir les poumons, tout son corps me réclame, elle a besoin d'oxygénier son sang, un sang épais, onctueux qui respire la jeunesse. Elle n'a encore jamais été prise par un homme, son sexe a besoin de mes caresses. Une robe légère qui virevolte à

chacun de ses pas, c'est pour me plaire, sinon elle n'aurait jamais porté de tels vêtements. Depuis qu'elle sait ma peinture, elle sait aussi mes désirs, du moins le croit-elle... C'est son sang que je réclame pour prix de son imposture, trancher la gorge, boire dans l'écoulement puis lui refuser mes caresses, pas même un baiser, juste l'écoulement et attendre que la vie s'en aille, juste à la limite, puis...

Tu fais quoi devant ton verre d'eau, en soutif et en culotte ? Je t'attendais... alors, j'ai pris du xanax pour dormir, j'ai peur et tu n'es pas là... Le xanax est à côté du verre, ces deux cachets, tu ne les as pas pris, mais combien d'autres ? Je ne sais pas... je t'attendais... Je reviens ne bouge pas... il n'en maque que quatre, la boîte est neuve et les deux autres, c'est moi qui les ai pris. Ne recommence jamais un truc pareil, j'ai pensé que tu avais voulu mourir. Non, jamais je ne ferais une telle bêtise... tu es là, j'avais besoin de toi et tu n'arrivais pas... Je suis restée un peu plus longtemps à cause de la gamine, Mireille, celle qui n'arrive pas à se lever... tu sais, je t'en ai parlé... et bien elle errait comme une âme en peine dans le couloir du vestiaire... je me demandais ce qu'elle pouvait bien faire là, elle-même ne le savait pas... je l'ai accompagnée jusqu'à l'infirmerie et j'ai passé un moment avec elle. Alors tout ce temps, tu l'as passé avec elle. Tu vas trouver cela étrange, mais elle s'est nichée tout contre moi, comme une enfant et elle s'est endormie. Tu aurais pu la laisser, une fois les yeux fermés, elle n'avait plus besoin de toi. Je n'arrivais pas à m'en dépêtrer, dès que je bougeais un peu, elle s'éveillait... je suis partie quand elle a fini par me dire qu'elle allait mieux et que c'était gentil de m'être occupée d'elle... ses parents vivent à Paris, c'est drôle non ? Pourquoi ? Ils auraient pu la garder près d'eux, la pauvre ne va pas bien... parlons un peu de toi, qu'est-ce qui t'a mis dans un état pareil. Une fille du lycée... Tu es amoureuse ? Non, t'es bête, elle m'a montré une de ses peintures... Jusque-là, j'ai du mal à voir ce qui pose problème, surtout si tu n'as pas profité d'elle... C'est elle qui a profité de moi... Tu t'es laissé tripoter par une ado ! Mais arrête de tout rapporter au sexe... c'est une gamine qui était là lors de notre concert peinture... Concert, c'est un bien grand mot, il y avait une dizaine de personnes tout au plus... Et bien dans les dix y avait elle et son petit ami... et ce qu'elle a peint, c'est comme si c'était moi qui l'avais créé, sauf que c'est cette môme de dix-huit ans à peine... Tu es jalouse de quoi, qu'elle soit plus jeune que toi, ou bien qu'elle soit aussi douée ? Qu'est-ce que tu vas chercher... Hummm, si je comprends bien, ce qu'elle a peint est très réussi, aussi beau que ce tableau que tu as accroché dans notre chambre... Tu as dit notre chambre ? Oui, puisqu'on dort ensemble... En attendant la livraison de canapé-lit... Si tu veux y croire, tu peux, mais si tu dors là-dedans je m'en fiche, j'y dormirai aussi et la chambre deviendra un musé à un tableau... sérieusement, tu devrais être fière d'avoir su inspirer cette fille, c'est quoi son nom ? Elodie, je crois... Est-ce que ça va mieux ? Prends-moi dans tes bras... s'il te plaît ? Est-ce que tu dormiras dans le canapé-lit ? Non... Est-ce que tu feras la vaisselle du petit-déjeuner ? Le midi, je... oui... Est-ce que tu me prêteras ton jean baggy, celui que tu ne mets plus ? Tu ne portes pas ce genre de truc... mais oui... Et puis le tee-shirt blanc avec le slogan noir ? Oui, oui, oui... serre-moi fort, je ne me suis pas sentie bien, je crois que ce job de prof n'est pas fait pour moi... embrasse-moi... Tu vas finir par faire de moi une vraie gouine ! Dis pas ça, c'est pas beau comme mot... et puis c'est pas si grave... Non... Va essayer le jean et le tee-shirt que je vois à quoi tu ressembles... il est dans le bas de l'armoire... le tee-shirt est peut-être au sale... ou alors sur l'étagère avec les pulls... tu es très belle, on dirait moi, il te faudrait ma coupe de cheveux, c'est étonnant, j'ai l'impression de me voir dans une glace... viens t'asseoir sur mes genoux... Avant, je nous fais un café... Pour moi, un chocolat chaud... Tu sais, Affan dont je t'ai parlé... Oui, le prof de sports... Je l'ai croisé dans les vestiaires, il a l'air sympa et il y a aussi une petite prof. Je vois vers qui va ta préférence, personnellement, je me ferais bien le prof... Et moi alors, je deviens quoi ? Tu veux qu'on organise une partouze ? Mais tu es odieuse, comment peux-tu tout dénaturer ainsi... mais bon, si tu insistes, mais vraiment pour te faire plaisir. Tu me fais

déjà plaisir, à un point que tu n'imagines pas. Je cois que si, parce que c'est la même chose pour moi... même si ma tendance naturelle va vers les hommes. Comme Affan ? Comme Affan. Tu l'as déjà abordé ? Non, je ne l'intéresse pas, à côté de la petite prof, je suis ridicule... Je vais lui parler de toi et lui dire que tu es amoureuse. Non, je te l'interdis ! Ça va dépendre de ce que tu es prête à céder contre mon joli Baggy !

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Thalia est allongée sur le lit, ficelée aux montants du lit.

CHLOÉ- *Tu vois, avec un simple nœud en queue de vache les poignets et les chevilles sont entravés et comme les membres sont écartés la possibilité d'utiliser les mains pour défaire les nœuds est quasiment impossible. Maintenant, tu es totalement à ma merci.*

THALIA- Bon, détache-moi !

CHLOÉ- Pas avant d'avoir fait une dernière chose.

THALIA- Ce n'est pas drôle, reviens !... Je n'aime pas beaucoup les mauvaises surprises, reviens, ça ne me fait pas marrer du tout !... Que tiens-tu dans ton dos ?

CHLOÉ- Une bague... Je sais que tu vas trouver mon cadeau d'une mièvrerie absolue, mais tant pis. Je profite que tu es attachée pour te la passer au doigt. Elle ne vaut rien, je l'ai eue pour un prix dérisoire, mais je la porte depuis toujours. Aussi, je t'en fais don.

THALIA- Elle est moche !

CHLOÉ- Je sais... ça explique pourquoi je profite de la situation pour te la mettre.

THALIA- Tu vas aussi me faire une demande en mariage ?

CHLOÉ- Non, pas pour l'instant.

THALIA- Je m'en fiche, dès que tu m'auras détachée, je l'enlève...

CHLOÉ- Qui a dit que j'allais le faire !

THALIA- Tu n'es pas drôle du tout !

CHLOÉ- Encore une chose...

THALIA- Arrêtes, tu veux faire quoi ?... Tu ne vas p...

CHLOÉ- Voilà maintenant que j'ai déposé un doux baiser sur tes lèvres, je te libère !

THALIA- Grouille-toi, je commence à avoir mal aux chevilles, ça tire trop !

CHLOÉ- Tu remarqueras que la circulation n'est pas coupée !

THALIA- La belle affaire... ça y est bientôt ?

CHLOÉ- Je récupère la cordelette par là, puis je m'occupe des poignets !

THALIA- Aye...

CHLOÉ- Douillette !... Et voilà, à toi maintenant de me ficeler comme saucisson... Que fais-tu ?

THALIA- J'ouvre la fenêtre !

CHLOÉ- Tu as trop chaud ?

THALIA- Pas le moins du monde, je veux juste balancer cette maudite cordelette suffisamment loin pour que l'idée de ficelage te sorte de l'esprit et sache que si je t'attache un jour, ce sera pour d'autres jeux plutôt à caractère érotique si tu vois ce que je veux dire.

CHLOÉ- Je te préviens tout de suite que tu risques d'être déçue, car ce n'est pas son genre de trip.

THALIA- Faut voir, moi je ne dis pas... Te faire subir les pires sévices auxquels tu ne peux pas échapper n'est pas pour me déplaire... Ne fais pas cette moue, je te taquine, j'ai horreur de ces plans à la con ! Tiens, y a une personne que ça branchait, c'était Rosine !

EPISODE 22

Qu'est-ce qui m'a pris de péter les plombs comme ça ? Chloé a dû penser que j'étais cinglée, au final ce que je suis un peu. Ma première journée au Lycée s'est bien déroulée. Les

mômes super impressionnés par une idée idiote qui ne valait pas grand-chose. Je leur ai proposé de transcender l'espace plan de la feuille pour aller vers la tridimensionnalité. Au départ, ça partait n'importe comment, des avions, des boulettes, un ou deux ont eu l'idée de se les balancer d'un bout de la classe à l'autre. Deux grands dadas habillés façon gangsta avec un tee-shirt M.A.A.D. City. Les paroles de ce tube de la West Coast ont suffi à calmer les deux humoristes. Eux n'ont pas tout compris, mais les autres oui, et ne pas comprendre quand on est sur son propre terrain, c'est la honte totale. Mais ça ne prenait pas pour autant mon idée d'arts plastiques. Puis j'ai eu l'illumination Chloé, je leur ai mis un morceau de house dans lequel elle joue. Est-ce elle qui les a inspirés ? Qui peut le dire, résultat, tous super concentrés, et que du beau. Et ils sont partants pour la suite, une œuvre collective, je veux qu'elle soit grande, le plus haut possible. L'Anglais n'est pas gênant, je crois même que c'est un véritable challenge pour eux. Chacun voulait s'adresser à moi, c'était rigolo. Même les deux gangsta m'ont demandé la traduction d'un morceau de SchoolBoy Q. J'ai promis de m'en occuper dès que j'aurai un moment de libre. L'humiliation à ses limites, la reconnaissance est un appui plus solide. J'ai aussi appris que leur prof d'Anglais est intéressée pour travailler en relation étroite avec le vocabulaire utilisé au cours de mes ateliers. Cerise sur le gâteau, j'ai un créneau hors cours, on refuse du monde, je vais peut-être doubler le temps imparti à ce que j'appelle la session artefact. Je suis lessive, un petit verre de vin ne serait pas de refus, en attendant l'arrivée de Chloé. Elle ne devrait pas tarder, elle finit plus tôt, elle récupère des heures. Il faut que je sois moins flippante avec elle, que j'arrête un peu de la harceler, c'est un jeu entre nous, mais je l'oblige bien plus que je ne le pensais. Ils ont livré le fameux canapé-lit, petit à petit, je vais l'utiliser. Je peux très bien être tout simplement avec elle. Après tout, on partage un appartement. On peut faire comme si nous étions deux amies en collocation, deux étudiantes. Ça me rappellera Boston... Chasety et... merde, comment elle s'appelait déjà ?... qu'est-ce qu'elle était chiante... on a fini par la foutre dehors de la coloc... Fiona ! Ses gâteaux à la carotte et son fromage d'herbe, elle nous a rendues malades avec ses saletés, au sens propre comme au figuré. On a tout gerbé... sauf elle. Soit elle voulait se débarrasser de nous, soit elle venait d'une autre planète. Je n'ai jamais dégueulé autant de ma vie, le pire, dégueuler rien du tout, juste la peau du ventre qui se retourne. Chasety, elle s'est vidée toute la nuit par l'autre côté. Le lendemain, on s'est décidé à l'éjecter... On a dû se serrer la ceinture, parce que, à deux, la location ça nous faisait beaucoup. Conclusions, moins de sorties, plus de travail. Je vais démarrer un café en attendant... Je deviens jalouse de Chloé !

Moins vite, je parle pas bien le français... Ma femme ? Qu'est-ce que c'est que ces salades. Y a-t-il quelqu'un parlant Anglais ? Répétez plus lentement... J'arrive... Merde, qu'est-ce qui lui a pris d'aller chez les flics, j'ai oublié de demander où c'était, et le numéro n'a pas été mémorisé. Le voisin du dessus, il doit savoir... La cafetière !... et la carte pour appeler le taxi... Les clefs sont sur la porte... Putain faut je fasse du sport... Vous êtes-là ? Allez, répondez quoi ! Putain de putain, il n'est pas là... Vous en avez mis du temps ! Désolé, j'étais sous la douche, fallait bien que j'enfile un pantalon et une chemise, qu'y a-t-il ? Ma copine est au commissariat, comme ils ne parlent pas Anglais j'ai pas tout compris, je crois que c'est grave... accompagnez-moi s'il vous plaît... c'est où ? C'est où quoi ? Le commissariat, la police française, je ne connais pas comment on organise ça en France. Il y a celui des Ulis, je ne vois que ça... un quartier pas sympa... j'appelle et je vérifie... Oui, bonjour, est-ce qu'une madame d'Arbanville est chez vous ?... Alors ? Oui... elle y est... nous arrivons... merci... j'avais raison, il faut s'y rendre le plus rapidement possible... de toute façon, je viens avec vous, ce sera plus simple... il nous faut un taxi... J'ai le petit carton de celui qui m'a amené ici, il est bien... le voilà... qu'est-ce qui lui a passé par la tête, je vous le demande ? C'est vous son amie, il me semble que vous devriez savoir ça mieux que moi... Si c'est pour dire des bêtises, merci... excusez-moi, je suis tellement inquiète... Ça ne répond pas votre taxi, j'ai une meilleure idée, venez, il est un peu réac, mais c'est un type serviable, il va nous

emmener... Que veut dire réac ? je connais pas ce mot ? C'est le voisin, vous allez comprendre ne le voyant... il habite deux étages plus haut, je prends une veste et on y va... Vous êtes en pantoufles... Vous avez raison, observatrice avec ça... allez en avant... on monte à pieds, ça nous fera du sport... C'est ce que je me disais en montant chez vous. Venez à mon club, il n'y a que de vieux schnocks dans mon genre ça nous changera... Vieux et vicelard, je suppose. On n'est pas contre un peu de jeunesse à l'occasion, entre nous on rabâche les mêmes souvenirs idiots... monsieur Setif !... Vous ne sonnez pas ? Il a débranché la sonnette... monsieur Sét... Voilà, voilà, deux secondes, on n'est pas aux pièces !... Bonjour, on aurait besoin de vous, Chloé, vous voyez qui c'est ? La belle jeune fille qui couche avec celle-là qu'est planquée derrière vous ! Qu'est-ce que ça peut vous foutre, venez, on se débrouillera sans lui... Attendez, je disais ça pour dire du mal, vous m'êtes plutôt sympathique depuis que vous avez réussi à foutre la connasse du huitième en rogne, les ennemis de mes ennemis sont mes amis comme on dit sur le front... qu'est-ce qu'il y a pour votre service ? Il faut nous conduire en voiture. Où vous voulez ma belle... d'ailleurs où va-t-on ? Au commissariat. Celui de Palaiseau ? Non l'autre... Ça roule, le temps de prendre les clefs, je vous préviens, je fume le cigare en conduisant... On ne peut pas faire une exception, on accompagne une jeune dame. Elle est enceinte la dame ?... bon, alors je fume...

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Thalia est seule dans la cuisine au petit matin, la lumière du soleil pointe à peine. Elle boit un café.

THALIA- Pour elle. J'ai toujours aimé ce moment entre chien et loup. L'instant où l'on sent que tout est possible que le monde nous appartient. Quel sera mon avenir dans ce devenir en puissance, je serais bien incapable de le prédire. Mon père agonise en prison, ma mère est morte loin de moi, j'ai vécu une vie d'errance avant d'être happée par Chloé, emportée dans son sillage, comme aspirée par le courant. Il y a eu Léna, la procureur, sa rencontre m'a transformée, elle m'a extirpée de la délinquance et du trafic pour m'abandonner elle aussi. Son enquête, sa maudite enquête à résoudre, l'a totalement absorbée, elle s'y est désintégérée, elle est tombée sur plus forte qu'elle. Et surtout, elle a fait confiance à mon imbécile de père, la voilà la principale raison de sa chute. Et aussi d'avoir voulu traquer Chloé. Je n'ai enchaîné que des rencontres malheureuses. Et Rosine, qui n'arrivait pas la cheville de Léna ou bien de Chloé, a fini par succomber, elle aussi ! Est-ce que je suis une malédiction ambulante ?

CHLOÉ- Tu bois un café à cette heure de la nuit !

THALIA- Ce n'est plus la nuit, mais oui, je bois un café, tu en veux un ?

CHLOÉ- Avec un nuage de lait... ne bouge pas, je vais me le préparer... Tu pensais à quoi, assise près de la fenêtre ?

THALIA- A ce qui m'a conduit à toi...

CHLOÉ- Et alors ?

THALIA- J'en arrivais à la conclusion que j'étais une malédiction à moi toute seule... parmi ceux que je côtoie, tout le monde meurt ou finit mal !

CHLOÉ- Tu oublies un paramètre dans ton raisonnement...

THALIA- Lequel ?

CHLOÉ- Moi... Tiens, je t'ai apporté de la lecture, tu comprendras mieux ce qui t'a conduit à une conclusion erronée !

THALIA- Assieds-toi près de moi...

CHLOÉ- Tu es gelée, tiens prend mon gilet...

THALIA- C'est toi qui vas avoir froid...

CHLOÉ- Il est gigantesque, on peut rentrer à deux... on n'est pas bien ainsi ?

THALIA- On dirait deux sœurs siamoises !

EPISODE 23

Le policier demande si vous êtes sa femme ? J'ai compris, qu'est-ce qu'il faut répondre pour que je puisse lui parler ? Dites que vous vivez ensemble et donner vos papiers d'identité ?... me regardez pas ainsi, c'est Chloé qui dit que vous êtes sa femme, pas moi ! Mais elle sait bien que ce n'est pas vrai. Peut-être, mais pour le moment, c'est plus simple de procéder ainsi... Ils vont aller la chercher ? Oui, mais il faut vous calmer... ils ne parlent pas Anglais, mais ils saisissent les insultes... même le voisin avec son taxi a compris et il ne parle pas un foutu mot de votre langue. Je vais me calmer, c'est juste que j'ai eu peur... je ne peux pas vivre sans elle et ce n'est pas ce que vous croyez. Je ne crois rien, mais la définition de mari et femme, c'est justement ne pas pouvoir se passer l'un de l'autre. Ce que je n'ai pas compris, c'est la raison pour laquelle ils ont voulu l'arrêter. Non, non, vous faites fausse route, c'est elle qui est venue se livrer à la police. Pour quoi a-t-elle agi ainsi ? Je ne le sais pas, en tous les cas, le point positif, c'est que les policiers ont l'air de penser qu'elle dit n'importe quoi et ça signifie pour nous qu'ils ne prennent pas au sérieux ses déclarations. Elle a déclaré quoi à ces connards ? Je vous le répète, il faut vous calmer, on est dans un quartier sensible et en ce moment, ils ont les nerfs à fleur de peau... il y a deux jours le commissariat a été caillassé et un véhicule de service incendié. Je me calme, mais répondez à ma question. Je ne sais pas ce qu'elle a raconté, les policiers n'ont rien dit sur ce point. Excusez de déranger, mais je vais m'acheter un paquet de clopes et boire une bière au café d'à côté, parce que je suis garé n'importe comment. Ne vous sentez pas obligé de rester nous rentrerons en taxi. J'ai rien à faire d'urgent, alors... A-t-il compris ? Oui, votre Français n'est pas si mauvais que ça... je crois que le malheureux s'ennuie à cent sous de l'heure et ça lui fait un peu d'animation... c'est un ancien harki. Qu'est-ce qu'un harki ? Une personne qui a fait la guerre pour la France et qui s'est retrouvée dans le camp des perdants. Pas bien. Comme vous dites, depuis il investit dans le Pernod. Il est actionnaire d'une entreprise ? C'est une façon amusante de voir les choses. Il doit être riche ? Non, il boit tout, tenez, la voilà. Où l'emmène-t-il ? Dans une autre salle, vous allez la rejoindre bientôt... Madame Griffin ? C'est elle, mais elle ne parle pas bien notre langue et je... Aucun souci, on m'a prévenu... je parle Anglais couramment, une mère est originaire du Sussex... veuillez me suivre. C'est tout petit chez vous. Ce n'est qu'un commissariat de quartier, vous venez d'où ? New York. Ça doit vous changer !... on y est, la porte de gauche, un peu plus loin... cependant, attendez un peu avant d'entrer, il faut que je vous prévienne au sujet de votre femme. Je vous écoute. Elle a une sérieuse tendance à divaguer, après vérification, ce qu'elle nous a raconté ne tient pas debout une seule seconde. Elle a dit quoi ? Elle s'accuse du meurtre de monsieur Chaptal, le boucher d'Orsay. Mais elle est folle. On est arrivé à peu près à la même conclusion, en tous les cas, ce qu'elle raconte n'a aucun sens... maintenant, entrons si vous le voulez bien... Madge, tu es venue... Evidemment que je suis venue, mais qu'est-ce qui t'a pris de dire des choses pareilles. Il est mort à cause de moi... je l'ai tué, enfin je ne me rappelle plus très bien, mais j'ai le sentiment que... Ecoutez, ce n'est pas possible, il s'est lui-même empalé sur un crochet de boucher dans son frigo à viande... tout d'abord, il a ôté un quartier de bœuf de près de cent kilos et vu votre corpulence, à peu près quarante kilos tout mouillés, je ne vois pas comment vous auriez pu faire... même avec votre amie... de plus, la femme du boucher est formelle, il était anxieux, il prenait même des antidépresseurs depuis plus d'un mois... pour finir, il a laissé un mot sans équivoque. Qui dit quoi ? Je ne suis qu'un morceau de viande. Ne pleure pas, tu n'y es pour rien, on peut y aller ? Pour cette fois, on laisse passer, mais il ne faut pas faire de fausses déclarations, ça peut vous coûter chère... je vous conseille de consulter au moins votre médecin... il y a quelque chose qui ne va pas ? Je voudrais me changer, j'ai mes règles et... Vous pouvez l'accompagner... je ne voudrais pas qu'elle fasse une bêtise, elle m'inquiète un

peu votre copine, je compte sur vous, au moindre souci, vous n'hésitez pas... de toute façon, il y aura une femme policier de faction. Viens avez moi... tu as ce qu'il faut ? Oui dans mon sac à main... Tourne-toi ?... ça va, ta robe n'est pas tâchée... c'est ce que je pensais, juste la culotte, tu en as une autre ? Oui, je suis prévoyante, c'est de pire en pire. Je n'ai rien pour l'emballer... Il y a aussi un petit sac plastique, tout au fond... ne me regarde pas, j'ai honte de moi. A cause de saignements ? Non, tu peux regarder si tu veux, c'est à cause de ce que j'ai fait. Mais tu n'as rien fait ! Il y a quelque chose que je ressens tout au fond de mon âme, c'est exactement comme si je l'avais pendu moi-même... un crochet à viande, tu te rends compte, le pauvre... il s'était attaché à moi, je l'ai ressenti dès le premier jour... nous sommes devenues amis tout de suite... et je n'ai rien pu faire pour lui ! Tout va bien mesdames ? Oui, oui... Chloé, il faut sortir de là, la policière s'inquiète, enfile ta culotte et on y va. Etonnantes ces toilettes, je n'aurais pas pensé trouver un endroit aussi propre dans ce commissariat minable... Si ça ne t'ennuie pas, peut-on finir la discussion ailleurs, même si c'est très propre...

Pas de ce côté, la porte de la voiture est condamnée... c'est bien votre femme du coup... vous plaignez pas trop, vous auriez pu tomber plus mal ! Il dit que... J'ai compris... merci de nous avoir attendus. Tout le plaisir est pour moi... on va passer par la rocade, j'espère que ce ne sera pas trop le bazar... vous êtes des USA si j'ai bien compris ? Du Bronx, entre autres. La circulation ça doit être coton aussi par chez vous... ça ne vous manque pas un peu... parce qu'ici, on peut pas dire que c'est la joie !... moi, je viens d'Afrique du Nord... Alger pour être précis... j'y suis jamais retourné... de peur de me faire égorgé... j'ai abandonné toute ma famille là-bas... il doit me rester encore un fils... je crois... si ça se trouve, ils lui ont taillé un sourire sur-mesure. Je comprends sourire et tailler, mesure aussi, mais je ne sais pas ce qu'il veut dire. Trancher la gorge, il veut dire... Moi aussi je croyais vraiment lui avoir tranché la gorge, avant de le pendre à son crochet... je te jure que je ne suis pas folle, je revois les images défilées comme je te parle... ils se trompent les policiers... Arrête avec ça, tu vas finir par avoir des ennuis... Qu'est-ce qui vous fait penser une chose pareille ? Foutez-lui la paix avec vos questions idiotes ! Vous le tortionnaire, on ne vous demande pas votre avis ! Laissez monsieur Sétif, ça ne me dérange pas... dès fois, je ne me souviens plus de tout... l'autre jour, au lycée, je me suis retrouvé près des vestiaires, je te cherchais Madge... je sais, c'est idiot... le pire, c'est que je ne sais pas comment j'ai atterri là... mon casier est à l'opposé. Tu avais juste besoin de moi comme j'ai besoin de toi, la prochaine fois, avant d'aller à la police parle moi. Elle a raison votre amie. On est arrivé, si vous voulez, je vous invite à la maison, dégustation de thé à la menthe... à Alger, avant cette putain de guerre, tous mes amis venaient le boire chez moi... Il demande si... J'ai compris... Vous progressez vite... Chloé, tu es d'accord ? Oui, je peux vous embrasser, parce que c'est gentil d'avoir pris la voiture pour accompagner Madge... et vous aussi je vous embrasse... Et moi ? Toi, on verra ça ce soir !

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Elles sont encore installées dans la cuisine, le soleil pointe. Elles se tiennent côte à côte et partagent toujours le même gilet.

THALIA- Dans ce récit, on te reconnaît à peine, tu as un côté immature que tu n'as plus...

CHLOÉ- Tu crois...

THALIA- On a du mal à te retrouver dans les descriptions qui sont faites par Madge... D'ailleurs, il n'est pas facile de vous distinguer l'une de l'autre, réellement je veux dire... En plus, le récit ne s'y prête pas vraiment...

CHLOÉ- Il m'arrive parfois de douter de la véracité de cette histoire... Il y a des éléments que j'admetts parce qu'ils m'ont été racontés, mais qu'en est-il réellement, je n'en sais trop rien...

THALIA- Est-ce toi qui as pendu le boucher ?

CHLOÉ- Il me semble que oui, les images sont encore stockées dans mon cerveau... J'ai fini par penser que je divaguais puisque tout le monde le disait... maintenant, je doute, je doute de tout... Est-ce que tu as le carnet suivant ?

THALIA- Oui... Ce que dit le flic n'est pas faux, comment aurais-tu pu manipuler de tels poids, il t'aurait fallu de l'aide, l'aide de Madge et selon ce dernier, même ainsi ça n'aurait pas...

CHLOÉ- Madge n'a rien à voir là-dedans !

THALIA- Dès qu'on évoque sa responsabilité, tu changes de ton, tu deviens agressive... Tu l'aimes encore ?

CHLOÉ- Non... Elle ne représente plus rien pour moi, elle m'a délaissé comme une malpropre !

THALIA- Tu voulais la tuer, elle a eu raison non ?

CHLOÉ- Toi aussi j'ai voulu te tuer, tu es toujours auprès de moi...

THALIA- Moi aussi je t'ai abandonnée !

CHLOÉ- Il le fallait, pour savoir à quel point tu tenais à moi, ce fut une étape nécessaire dans la construction de notre relation, tout comme pour Madge... mais elle, par contre, n'était pas assez forte !

THALIA- Tu es en colère contre qui ?

CHLOÉ- Contre moi, je n'ai jamais su garder les personnes que j'aimais... tu es ma dernière chance ! Veux-tu encore du café ?

THALIA- Non, ne bouge pas, je veux que tu restes tout contre moi, que ton corps se mêle au mien !

EPISODE 24

C'était drôle cette soirée avec ce, comment on dit déjà ? Harki... Tu avais l'air absent... Au contraire, si c'est l'impression que j'ai donnée ce n'était pas le cas... Dis-moi pourquoi tu as... Tu sais cette histoire de Harki, c'est un peu mon histoire, ce pauvre type a perdu presque toute sa famille... il ne lui reste plus qu'un frère... un fantôme de frère puisqu'il ne sait même pas s'il est vivant. Ce n'est pas de cela que je veux parler... Je sais... mais ce personnage me fascine, il brûle sa vie entre un cancer des poumons et une cirrhose du foie... il me fait peine... je ne connaissais pas son nom, Kamel Setif, ça lui va bien... je l'ai croisé plusieurs fois avant aujourd'hui, à peine bonjour... je l'ai maudit d'empêtrer l'ascenseur avec sa clope infâme... et voilà qu'il est prêt à venir me chercher pour me sortir de cet infâme commissariat... je ne sais pas pour quelle raison il hait cette femme du huitième... Son chien peut-être... Un rat tu veux dire... ou bien le parfum avec lequel elle inonde les escaliers, je crois que je préfère encore l'odeur de ces affreuses Gitanes maïs... C'est étonnant que ces deux hommes s'entendent bien, lui est sympathique, et on le sait tout de suite, mais l'autre, il faut un peu de temps pour s'en rendre compte. Se battre contre les siens pour défendre un pays qui te renie, ça n'aide pas aux relations publiques... c'est même d'une tristesse absolue et il continue de parler de l'Algérie comme son pays alors qu'il n'y a pas remis les pieds depuis les années soixante-dix, on dirait qu'il vit encore là-bas... dans sa tête... avec les horreurs, les gens égorgés, les villages décimés, les trahisons et le sang... As-tu vu le moment où il a parlé de sa mère, les sanglots ont étouffé la fin de sa phrase. Il est parti se cacher dans la cuisine... chercher je ne sais quoi... L'apaisement je crois... et sa mauvaise boisson, Quel est le nom de ce truc jaune ? Le Pastis... Comment peut-on avaler ce breuvage, y a quoi dedans ?... De l'anis. Est-ce que seuls les harkis consomment ce genre de chose ? Non, tout le

monde peut en boire, surtout dans le Sud de la France... Tout à l'heure, tu n'as pas répondu à ma question, question que tu ne m'as pas laissé le temps de poser ? J'y ai déjà répondu lorsque nous étions au commissariat, mais tu n'as pas voulu entendre... je crois que je perds la tête... je suis devenue comme monsieur Sétif quand il explique qu'il a tué à l'arme blanche une partie des siens... ses oncles... et encore, il avait une raison de le faire... moi, c'est comme si j'avais égorgé quelqu'un pendant mon sommeil et qu'au réveil, la personne était belle et bien morte dans d'affreuses souffrances ! Mais tu n'y es pour rien avec ce boucher dépressif... Tu crois... Arrête, comment peux-tu douter... Et Jacqueline ? Quoi Jacqueline ? Soudainement, elle n'a plus donné signe de vie... la raison de cette disparition est simple, chez elle, le sang avait tâché les murs, les cadavres étaient étendus sur le seul... est-ce un rêve ?... la réalité, quelle est-elle ? Je vais te la dire la réalité ! figure-toi que quand j'ai cherché après toi, je suis tombée sur l'adresse de cette famille et tu sais quoi ? Dis. Et bien les Colancourt, ce sont de petits filous et s'ils ont disparu, c'est parce qu'ils sont partis avec la caisse. Ne raconte pas des histoires juste pour me tranquilliser. Tu te rappelles du gars qui te prêtait l'appartement de sa grand-mère... Grand-tante... Si tu veux, et bien il essaye de récupérer l'argent qu'il a engagé auprès de cette fameuse Jacqueline pour des travaux qui ont été à moitié faits, et dont, pour la partie réalisée, les fournisseurs réclament toujours d'être payés... il y a un procès en cours, les fournisseurs contre le mandataire des travaux et le mandataire contre Jacqueline. Vraiment ! Alors le sang sur les murs, c'est de la foutaise, ton rêve est un rêve bête comme tous les rêves... Même ceux où je rêve de toi... Même ceux-là, ils ne signifient rien de plus que ce que ton inconscient a envie de te raconter ! Puisque tu parles d'inconscient, mon psy, lui aussi a disparu, et pas avec la caisse et bien, je l'ai vu comme je te vois en train de... De rien faire du tout, ton psy il n'existe pas, tu n'as pas de psy... ton psy, ce n'est que des enregistrements sur ton téléphone que tu transfères ensuite sur ton ordi portable... Tu es allée sur mon portable fouiller ! Pas moi, Luka. Le salaud ! Calme-toi, il est tombé là-dessus par hasard. De quoi il se mêle et puis c'est pas vrai, mon psy je le voyais régulièrement et si on ne le trouve plus c'est parce que je l'ai... Tué ?... Certainement... Pourrais-tu me le décrire avec précisions ?... tu vois bien que ça ne tient pas debout et puis on s'en fiche que tes thérapies tu les fasses toi-même, mais ce qui est certain, c'est que tu ne peux pas faire de mal à quelqu'un qui n'existe pas. Alors je suis folle, c'est ce que tu penses ? Je pense qu'on a besoin l'une de l'autre, que si tu perds les pédales et bien moi aussi... de te savoir retenue dans un commissariat m'a affecté plus que je ne l'aurais pensé... je me suis rendu compte que ma vie n'aurait plus de sens sans toi... alors folle ?... si tu veux, mais folle à deux.... As-tu découvert d'autres choses que je devrais savoir ? Est-ce que je peux lui dire que j'ai des nausées rien qu'à l'idée d'imaginer ce que je vais manger, que je veux encore une fois qu'elle me tende sa cuiller pour me nourrir, que je voudrais redevenir une toute petite fille dans ses bras, qu'elle me laisse téter son sein pour y puiser le liquide nourricier, le nectar de la vie et la butiner comme une abeille. Moi pour la simple idée du lait me tourne l'estomac, mais pas celui qu'elle porte en elle... Tu n'aimes pas le lait ?... qu'est-ce que ça vient faire dans cette discussion ? Ce ne sont que des mots qui m'ont échappée... C'est tout ce que ça t'inspire, je suis désespérée et madame parle de lait, incroyable !... Non, tu te trompes, je ne pensais à rien d'autre qu'à toi et à ce que je ne peux pas te dire... que sans toi, je me sens perdue... que je ne pourrais jamais retourner à Brooklyn si tu n'es pas à mes côtés, pourtant l'odeur de ces quartiers me manque, le bruit des sirènes qui résonnent à travers la ville, la foule qui se presse sur le pont qui traverse l'East River, les skaters et même les monceaux de sacs poubelles qui s'entassent, Central Park la nuit, les squats underground... mais tout cela n'est rien à côté de toi quand tu m'a été enlevée... Que fais-tu ? Je défais ta chemise... Et le repas ?... C'est toi mon repas...

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Chloé est dans le lit, elle se réveille en sursaut et ne trouve personne à ses côtés.

CHLOÉ- Thalia tu es où ?... Thalia !

THALIA- En bas, je suis en bas... je ne me sens pas très bien...

CHLOÉ- Je descends !...

Chloé arrive dans la cuisine, Thalia est pliée en deux, elle se tient au niveau du ventre.

CHLOÉ- Tu as tes règles ?

THALIA- A priori non, j'ai seulement mal au ventre... y a quelque chose qui ne passe pas... pousse-toi !

CHLOÉ- Attention à la chaise... trop tard... Tu as tout vomi, maintenant ça va aller...

THALIA- Je ne crois pas, il va y avoir un deuxième tour !...

CHLOÉ- Je vais chercher de l'eau au puits pour rincer... ne te relève pas d'un coup ! Et tu ne bouges pas tant que je ne suis pas revenue ! Je fais vite... putain de chaise !...

Chloé court chercher un de quoi nettoyer puis revient aussi vite.

... ma pauvre tu es livide... laisse-moi faire, je vais te passer un gant sur la figure...

THALIA- Nettoie d'abord les chiottes, ça empête !... Il va falloir plusieurs seaux...

CHLOÉ- Assieds-toi sur le tabouret...

Chloé fait un nouveau voyage avec son seau.

... mon Dieu, tu vomis encore !

THALIA- C'est de la bile, pire que tout...

CHLOÉ- Tu as dû manger un truc pas frais...

THALIA- On a mangé la même chose !

CHLOÉ- Tu as raison...

THALIA- Ça fait deux ou trois jours que je me sens toute patraque... j'espère que je n'ai pas chopé une saloperie ! Laisse, ce n'est pas à toi de faire ça !

CHLOÉ- Si justement... Il faudrait qu'on trouve une solution, le puits dans le jardin ça commence à bien faire !

THALIA- La solution, je te la donne de suite, cet après-midi on se casse et on file à l'appartement de mon père !

CHLOÉ- Et si je me fais prendre ?

THALIA- Y-a aucune raison, plus personne ne s'intéresse à toi et surtout, il faudrait qu'on te reconnaisse dans l'immeuble de mon père, et je ne crois pas qu'il y ait eu beaucoup de gens qui t'ont aperçue ! Quant aux relations qu'entretenait mon père avec le voisinage, elle se résume à néant ! Même la concierge, il a trouvé le moyen de se la foutre à dos !

CHLOÉ- On dirait que ça va mieux, est-ce que tu veux un verre d'eau ?

THALIA- Oui... ne m'approche pas, je pue...

CHLOÉ- Je m'en fous... Viens-là que je m'occupe un peu de ta charmante personne, déshabille-toi, je vais te nettoyer... tu as encore des fringues là-haut ?

THALIA- Prends ceux qui sont sur le séchoir...

Chloé sort de la salle de bains et revient avec des habits.

N'entre pas, je suis à poil ! Et affreuse...

CHLOÉ- Je mets la main sur mes yeux pour ne pas voir !

THALIA- N'écarte pas les doigts alors !

CHLOÉ- Tu n'es pas bien grasse, on dirait moi il y a quelque temps ! Tu veux te recoucher ?

THALIA- Oui avec toi et qu'on lise encore... ensuite, on ramasse nos affaires et on quitte cette baraque ! Il faudra prévenir Ahmed, qu'il ne s'inquiète pas, il pourrait faire des démarches au commissariat pas exemple, en pensant bien faire, ça va de soi !

EPISODE 25

Si tu n'ouvres pas j'entre !... Madge réponds-moi ! Je ne veux pas qu'elle me voie ainsi, merde ça reprend... Bon, j'entre... qu'est-ce que se passe, tu es malade, pourquoi ne veux-tu pas de mon aide... Je vais vomir encore, pousse-toi !... Laisse-moi éponger ton front, tu es en sueur... Ne me regarde pas, je suis affreuse... C'est bien le moment de se préoccuper de son image... J'y retourne... je ne vomis que de la bile, c'est aff... Je vais te passer un gant sur la figure... on dirait que ça va mieux... Oui, tu aurais dû venir plus tôt, c'est toi qui avais raison... Heureusement que j'ai trouvé un tournevis, sinon tu restais dans cette salle de bain toute seule à te vider... J'avais fermé le verrou ? Enfile ce peignoir, tu es d'une maigreure atroce, on dirait moi... Pas tout à fait, tu te remplies, tu prends ce que je perds... A force de vomir, c'est inévitable... tu as des nausées fréquentes ? Tous les matins. T'es enceinte ? Comme je ne couche qu'avec toi, ça me paraît peu probable, contrairement à toi qui baises avec le nouveau prof de gym. C'est un reproche, tu es jalouse ? Non, je dis ça par bêtise et parce que je suis nase. De toute façon, c'est fini, il est parti. Comment ça ? Il a démissionné, il ne s'en sortait pas avec les élèves, et je crois surtout qu'il a eu une aventure avec une élève... parlons d'autre chose, de toute façon, c'était juste pour le sexe... c'est vrai que tu n'es pas jalouse ?... je peux m'en passer... du sexe... avec les mecs... Je ne suis pas jalouse, au contraire, quand tu es épanouie, je le suis. On dirait pas, c'est quoi ces vomissements, es-tu devenue anorexique ? Je vais finir par le croire, pourtant, je te jure que si c'est le cas, c'est involontaire... je n'arrive plus à avaler quoi que ce soit. Viens-là, je sens tes os, ton bassin est saillant, tu sortiras de Buchenwald, ça ne serait pas différent... qu'est-ce que je peux te donner, une banane, c'est nourrissant les bananes ? Pas de banane ! Attends, je regarde dans le frigo... il reste de la baguette... et un truc à mettre dedans, je ne sais même plus ce que c'est... on dirait du pâté... Beurk, tu veux ma mort ! Il y a aussi ton pain aux graines et... la confiture à la rhubarbe du voisin gentil... Non, je veux rien de sucré, pas de fruit, du pain et... il reste de la viande ? Tu as de la chance, j'ai gardé le steak. Va pour le steak. Je te le mets à cuire... Tu vas être en retard. Peu importe, pour toi, je suis prête à me faire engueuler avec plaisir... Désolée de t'avoir mal parlé et de ne pas avoir eu confiance en toi... je ne voulais pas que tu me voies, accrochée à la cuvette en train de me vider. Tu as peur que je ne t'aime plus... idiote... approche... Laisse la poêle, je vais la manger crue... La poêle ? Idiote... Arrête un peu de me traiter d'idiote... Fais-moi des tranches fines comme l'autre fois... En carpaccio ? Oui, bien fines... Tiens, je crois que c'est le couteau que tu utilises... attention, merde je... Ça a failli... alors comme ça, c'est moi qui vois le mal partout, mais c'est toi qui attentes à ma vie... je blague, tu ne m'as même pas touchée... dis-moi si l'épaisseur te convient... tu peux prendre dans tes mains au lieu de lécher les miennes... Donne encore... Tu régresses complètement... Laisse-moi mettre ma main... c'est vrai que tu prends des formes fortes agréables... encore une tranche... Arrête, je vais me couper... mer... credi, voilà. N'essuie rien, donne ton doigt... En plus de me tripoter les seins, tu vas pas me lécher le doigt plein de sang... tu... je ne... je saigne... non pas là... c'est toi qui provoques, ces menstruations... Madge, est-ce que... Tu es belle, ça n'a pas d'importance, donne ton doigt ? Non, c'est fini, je vais mettre un tampon... Reste avec moi. Ça craint... Vraiment ? Non... mais mange ce que je t'ai préparé, sinon dans pas longtemps, c'est d'un sac d'os dont je vais devoir m'occuper... en revenant, je passerais à la boucherie, le nouveau est sympa et il prépare bien la viande. Tu vas pouvoir coucher avec lui... excuse-moi, c'était idiot !

Me voilà toute seule dans ce sous-sol, à attendre quoi ? Je ne le sais même pas. Mon cours est dans une heure, j'ai tout ce qu'il me faut et je suis là, détendue, dans mon cocon en béton. Les envies de vomir sont passées, dès que je m'éloigne de la maison ça va mieux... J'ai dit la maison... Un vrai petit couple ! Il fait bon, la chaleur humide est agréable. D'où peut bien venir cette moiteur puisque la buanderie n'est plus en fonction. Est-ce le temps qui a

imprégné l'endroit de son histoire passée ? La chaufferie, ce doit être dans cette partie des locaux.... Elle ne peut pas être bien loin. Sous cette grosse tuyauterie gainée de blanc, on dirait de la bande de plâtre... en tous les cas ça y ressemble... Par là, on va vers l'extérieur, ce n'est pas la bonne direction. Je verrais la chaufferie plus enfouie en profondeur, plus centrale... Je ressens une présence, une jeune ado... fraîche à souhait... non mais je déjante complètement... la voilà... Que fais-tu ici ? Rien, je voulais vérifier si je n'avais pas oublié quelque chose dans le vestiaire. Ce n'est pas la bonne direction... Je sais... Tu es l'élève interne qui reste dans sa chambre... comment c'est déjà ton petit nom, Mireille ? C'est bien cela... et vous êtes notre nouvelle prof d'arts, on doit se retrouver bientôt en cours. Dans une petite heure, en effet... C'est madame d'Arbanville qui vous a parlé de moi ? Elle a fait allusion à toi... Je dois la saouler non ? Ce n'est pas ce qu'elle laisse entendre, en tous les cas, quand elle se réfère à toi, on n'a pas ce sentiment. Dès que je ne la vois plus, elle me manque... hier, elle n'est pas venue. C'est de ma faute, elle a dû s'occuper de moi, je n'étais pas très bien... Vous avez de la chance... Je ne devrais pas dire cela à une ado qui traîne là où elle n'a pas le droit, mais oui, j'ai de la chance... et toi aussi. La première fois où je vous ai vue, vous m'avez fait mauvaise impression, j'aimais pas votre look ni vos manières, elle vous a changé... De quoi tu te mêles ! Excusez-moi, je ne voulais pas être impertinente envers une professeur. Attends, que voulais-tu dire ? Elle a déteint sur vous, mais en bien... maintenant, je vous aime et j'ai vraiment envie d'assister à votre cours... et il n'y en a pas beaucoup qui m'attirent... Tu veux parler de quoi ? Des cours... Ah oui, bien sûr... Mais le vôtre à l'air sympa... j'ai entendu les premières L en parler, même les deux crétins qui se prennent pour des gangsters disent du bien de vous... c'est presque suspect... je peux vous poser une question indiscrete ? Au point où on en est... C'est vrai ce qu'on dit... que vous êtes lesbienne ? Je n'aime pas ce mot, mais oui et je préférerais que tu gardes ça pour toi... même si le bruit court déjà... Vous n'avez rien à craindre, je n'ai pas d'amis, tous m'exaspèrent... et puis lesbienne, ça vous fait une image genre je suis zarbie et les jeunes y aiment... puis c'est la mode, sur Youtube ça se bécote à tour de bras... des gonzesses qui sont même pas homo !

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Thalia est installée sur la cuvette des toilettes, un seau d'eau à sa portée.

THALIA- Pour elle. Est-ce un effet du hasard, ou bien la lecture de ces carnets m'influence jusque dans les nausées. Il est quand même incroyable qu'au moment où je parcours le passage qui évoque le malaise de Madge, je suis dans un état similaire.

CHLOÉ- Est-ce que ça va ?

THALIA- Arrête de t'inquiéter pour rien, si je sens que je tourne de l'œil, je t'appelle ! Pour elle. Chloé se fait beaucoup des soucis pour moi. Elle aussi, elle se remplume, il faudrait que je me pèse, je ne suis pas bien grasse, elle a raison. Moi qui aie toujours eu peur de prendre du poids, me voilà bien eue !

CHLOÉ- Tu parles toute seule ?

THALIA- Tu écoutes aux portes maintenant !

CHLOÉ- Oui, quand j'aime une personne et que je me fais du souci pour elle... et puis je t'attends pour la suite !

THALIA- Je sors... Ne me regarde pas comme ça, j'ai pas fait caca mou, et j'ai pas dégueulé !

CHLOÉ- La discussion avec toi est d'une sensualité sans égale !

EPISODE 26

Mal, j'étais mal avec cette même... pourquoi, je ne sais pas te dire... c'est comme si elle lisait en moi... As-tu déjà eu cette sensation ? Oui, avec l'autre gamine et sa peinture ! Mais

est-ce que ça te pose problème pour les cours ? Non, au contraire même, elles sont parmi les plus impliquées et ce sont elles qui produisent des œuvres surprenantes. Où c'était ? Quoi où c'était ? Où l'as-tu rencontrée bêtasse ?... Dans le couloir du sous-sol... Du côté des vestiaires ?... Oui... C'est drôle, j'aime cet endroit, tu sais que mon placard est à l'autre bout et il m'arrive de rêvasser là, le nez en l'air pendant un moment indéfini... une fois, j'ai même perdu la notion du temps... je croyais qu'on était le soir et c'était seulement le début de l'après-midi !... lorsque je suis dans cet état, j'ai ce sentiment étrange que j'attends quelqu'un... que moi, Chloé, je fais partie du décor, que j'appartiens à ce lieu... Je voulais aussi te prévenir que cette Mireille ne va pas très bien. Je te l'avais dit... quoi que, depuis que tu es sa prof, elle semble en meilleure forme... elle est moins apathique, plus enjouée, elle a même évoqué ton cours, et pour une fois, elle était levée, apprêtée et sur le point de quitter la chambre à l'heure pour arriver dans ta classe... tu vas trouver cela bizarre, mais j'étais presque jalouse... jalouse que tu prennes le relais... jalouse qu'elle trouve enfin quelqu'un qui l'aide à se sortir de son état neurasthénique... que tu aies réussi là où j'ai échoué... Tu crois ça, c'est tout le contraire, si elle a pu enfin s'intéresser à quelque chose d'autre qu'à ce maudit dortoir qui était devenu son seul univers, c'est grâce à toi... moi, je ne fais que récolter ce que tu as semé en elle... d'ailleurs, elle m'a parlé de toi... et pour le coup, s'il y a une jalousie, c'est envers moi... je crois bien qu'elle voudrait prendre ma place auprès de toi... si tu veux, on l'adopte, ça nous fera une ado à la maison. Tu veux qu'on soit ses parents en quelque sorte ?... tu ne préfères pas qu'on ait un bébé toutes les deux... Excellente idée, on se marie, je te bourre de sperme jusqu'aux yeux et une fois que tu es prise, je t'emmène à la maternité puis on recommence... une dizaine de marmots, ce serait pas mal pour un début... Tu as une façon de faire rêver les femmes, je ne comprends pas pourquoi tu as autant de succès auprès d'elles... tiens, rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule... au lieu de proposer des cochonneries, continue à me raconter ton cours, as-tu trouvé une solution à ton problème ?... à part celle d'utiliser mes œuvres musicales pour inspirer tes élèves ! Tu fais bien d'aborder la question, j'ai eu une idée qui plaît à l'ensemble de la classe, tu apportes tes saxophones et on fait une session musique et arts. Il me semble que ce ne sera pas simple, avec les dortoirs à faire... J'en ai parlé à la principale, elle est partante à condition qu'on reste sages, elle est toujours persuadée qu'on couche ensemble. Elle n'a pas tort. Pas dans ce sens-là, et puis tu as vu, la nuit dernière j'ai dormi dans le canapé-lit. Bravo, au milieu de la nuit, tu as rappliqué pour te blottir tout contre moi et me téter les nichons, tu peux y aller, c'est une réussite. Non, ce n'est pas vrai. Traite-moi de menteuse pendant que tu y es. Chloé, je te jure que je croyais être revenue au petit matin juste pour te faire la bise avant de me lever. Et bien c'était pas pour la bise, tralalala. Arrête de remuer du popotin ou bien il va t'arriver malheur... Tu m'as fait mal ! Les enfants mal élevés méritent des claques sur les fesses quand ils ne sont pas sages... Tu m'as vraiment fait mal... alors ton cours ? Figure-toi que je suis tombée sur un tas de cintres en fer, au moins deux cents, visiblement de la récupération oubliée dans la réserve. Tu veux ouvrir une boutique de fringues. Ne dis pas de conneries... il faudra que je trouve un chemin plus court, traverser tout le bâtiment pour arriver à l'autre bout et revenir, c'est éreintant... étonnant qu'il n'y ait pas un autre accès. Il y en a un je crois... Il faudra que tu me montres, bref, je te raconte mon idée artistique, au départ, il fallait détourner tous les cintres pour leur donner une forme choisie par chacun, une fois fixée sur une planche individuelle, ils l'ont habillé avec une pâte de papier encollé... succès total ! Avec où sans musique ? Avec... amusant l'influence que nous avons toutes les deux quand nous sommes ensemble... que dirais-tu d'une session zik pinturlure, mais pour nous. Oh oui, et comme il pleut, on pourrait utiliser le petit kiosque, tout près de la rivière... Tu deviens romantique... non, je me fous de ce kiosque, il y a des ateliers désaffectés, dans la zone industrielle des Ulis près de l'autoroute, on va même aller y faire un saut ! Maintenant ? Prends ton instrument, je récupère l'appareil photo, on va faire du repérage... viens comme ça, ta tenue importe peu, allez, j'ai

les clefs cherche pas... qu'est-ce que tu fais ? Je descends pour... Non, non, on monte, tu ne crois quand même pas qu'on va s'y rendre en bus ! Où vas-tu ? Chez le harki... grouille... deux étages c'est pas grand-chose... Tu peux parler, toi qui es toujours essoufflée, et puis tu n'as rien à porter ! Si... Tu ne vas pas comparer ton appareil photo avec ma mallette !... Alors qui c'est qui peine dans les escaliers... Non, t'as pas le droit... Fallait pas te mettre en robe... Cochonne... ne frappe pas si fort à sa porte ! Il est encore avec sa télé et sa boisson dégueu, il ne va rien entendre... S'il est saoul, je monte pas dans sa voiture... Je conduirai... Mais tu n'as pas le permis et puis c'est une voiture française avec des vitesses... Il s'occupera de les passer... Arrête de cogner comme ça, c'est impoli... Enfin ! vous en avez mis du temps pour ouvrir... Tiens, vl'a les deux saucisses du troisième... vous venez boire un Pastaga ? Non, on a besoin de vous, plus exactement de votre voiture... Faut nous emmener du côté des entrepôts, vous n'avez pas trop bu au moins ? Revenez plus tard, c'est l'heure du jeu... hé ! où vous allez !... Voilà, c'est fini télé, parti monsieur, et puis c'est con comme jeu, vous avez bu du pastis ?... Deux, qu'est-ce que ça peut vous foutre... poussez-vous, qui est entré chez moi ?... manquait plus que l'emmerdeuse du huitième avec sa marmaille, c'est pas un bistrot chez moi, qui vous a dit de vous pointer. J'ai sonné... Et alors... C'était ouvert... On vous a pas invité à entrer avec vos crétins de mômes... N'insultez pas mes enfants, et puis faudrait peut-être faire un peu moins de bruit si vous ne voulez pas qu'on s'invite chez vous... Remontez dans votre taudis faire le ménage... Ma maison est irréprochable, monsieur !... C'est vous qui le dites. Je ne vous permets pas ! et ce n'est pas la question, on vous entend jusqu'au huitième, voilà le problème... bah je vois, il y a même les deux filles aux mœurs bizarres du troisième. Qu'est-ce que ça peut vous faire, moi et ma copine, on est libre de faire comme bon nous semble, donne-moi ta main mon amour... J'avais prévenu le conseil des copropriétaires que vous n'êtes pas les bienvenues et puis avec vos façons ça donne des idées aux enfants. Si vous croyez qu'ils nous ont attendues pour ça. De quoi je me mêle l'Américaine, ce n'est pas à vous que je parle. Moi, mon amie Chloé et monsieur Sétif, on fait un ménage à trois et on hésitait sur le modèle des condoms pour le sexe. Oh !... C'est quoi maman des condoms ? Vous croyez qu'en giflant vos enfants, ça va les aider à grandir ? Vos conseils éducatifs, vous savez où vous pouvez vous les mettre. Non, où ça, expliquez-moi, ça va intéresser vos enfants. Je préfère ne pas répondre, venez les enfants... Laisse tomber Madge, monsieur Setif, on y va... C'est où ? Près de l'autoroute, hein ma puce... Qu'est-ce que vous fichez encore là, Madame Machin... Madame Legen... On s'en fout de votre nom !... qu'est-ce que vous attendez, vous voulez venir avec nous, on fera ça à quatre !... On n'en restera pas là, le conseil de copropriété va être informé, tenez vous le pour dit monsieur Setif !... Alors là, mesdemoiselles, je vous tire mon chapeau... pour la peine, je suis votre chauffeur personnel jusqu'à la fin des temps et pour pas un rond !

Dialogue entre Chloé, Thalia et le gérant, puis la vieille dame.

Thalia et Chloé sont assises avec l'épicier à une petite table en terrasse qui sert pour les clients.

GÉRANT- Alors, c'est décidé, vous nous quittez...

THALIA- Cette maison était juste un point de chute qu'une copine nous a prêtée...

GÉRANT- Rosine... la petite boulotte...

THALIA- Vous la connaissiez ?

GÉRANT- On peut dire ça...

CHLOÉ- Vous n'avez pas l'air de la porter dans votre cœur ?

GÉRANT- C'est votre amie, je ne voudrais pas...

THALIA- Elle n'est pas vraiment notre amie, elle nous a dépannées voilà tout...

GÉRANT- Honnêtement, je suis bien content que vous ne la fréquentiez plus... Elle n'était pas fute-fute ! Et surtout, elle avait un don pour se coller dans les emmerdements... Pour vous dire la vérité, je pensais même qu'elle s'était fait estourbir dans une sombre histoire de trafic !

THALIA- Vous exagérerez peut-être un peu...

GÉRANT- Pas le moins du monde, elle devait une coquette somme à Ascona, un type qu'il faut soigneusement éviter... On l'appelle comme ça parce qu'un jour, il a brûlé vif un dealer dans une Opel Ascona... à ce qu'il paraît ! Bon alors vous avez décidé de partir ?

THALIA- Oui...

GÉRANT- Vous allez nous manquer... Voilà mémé... vous tombez bien, nos deux amies nous abandonnent...

LA VIEILLE DAME- Elles ont raison, ici, il ne faut pas rester longtemps quand on est de jolies demoiselles... Si j'avais été plus jeune, je me serais bien laissé tenter par une de vous deux ! Vous savez, quand j'avais votre âge, j'étais une belle jeune fille...

CHLOÉ- On n'en doute pas une seconde, et si vous continuez, je vais finir par faire des infidélités à Thalia !

THALIA- Méfie-toi que ce ne soit pas l'inverse !

LA VIEILLE DAME- Mais en vérité, mon amour de toujours, c'est monsieur Ahmed, hein monsieur Ahmed ?

CHLOÉ- Vous avez réussi à le faire rougir...

THALIA- On vous laisse à vos amours, on voudrait pas rater notre train !

GÉRANT- J'espère qu'un jour vous reviendrez nous voir.

LA VIEILLE DAME- Si c'est le cas, prévenez monsieur Ahmed, on organisera un petit repas à la maison... Allez tiens, je vous fais la bise... et à vous aussi monsieur Ahmed...

Chloé et Thalia quittent l'épicerie, elles remontent la rue en direction du tram.

CHLOÉ- Qu'est-ce qui t'as pris de parler de train, et s'il nous avait demandées où on allait...

THALIA- J'aurais dit en province... mais il n'a pas posé de question... lui, il est du genre à ne jamais poser de question d'ailleurs... Je crois même qu'il sait pour Rosine... Il ne dira jamais rien aux flics, de ce côté-là, on peut être tranquilles... C'est un brave type...

CHLOÉ- J'aimerais bien qu'un jour on fasse comme ils ont dit, ce serait sympa...

THALIA- Oui... Voilà le tram, on accélère un peu... Sors un carnet, ça nous occupera durant le voyage, pour une fois qu'il y a de la place pour s'asseoir...

EPISODE 27

Comment on entre ? Il faudra une cisaille pour le portail. Là-bas, il y a un trou dans le grillage... On aura besoin quand même de cisaille... Un coupe-boulon, j'ai... Allez en avant... fais attention à ton pull Chloé, à mon pull d'ailleurs... Si on va par là, alors fait gaffe à ma chemise à carreaux... Vous vous refitez les fringues ? Je prends plutôt ceux de Chloé, elle ne rentre pas dans les miens... C'est elle qui maigrit trop !... Elle a raison votre copine, faut manger plus... vous échangez aussi les petites culottes ? Vous êtes un vrai pervers ! Oui, il ne me reste plus que ça et le Pernod... C'est quoi le Pernod ? C'est comme le Pastis... On peut passer par-derrière, les planches ont été arrachées, reste à espérer que ce n'est pas trop dégueulasse... y a du boulot quand même... par contre la mezzanine est un super plan... Tu as une idée derrière la tête ? Je crois que oui, le temps de prendre deux ou trois contacts et ce lieu va devenir une salle géante... bon y va, j'ai vu ce que je voulais... Et mon saxophone alors ! Tu as raison, installe-toi, je vais chercher mon matos, excuse-moi Chloé, j'avais oublié l'essentiel, pour que mon projet prenne forme, il faut une âme à ce lieu... venez, donnerez-moi un coup de main...

Je peux fumer une clope ?... une cigarette... Evidemment. Je m'installe ici... merde... Faites attention, c'est quand même un lieu désaffecté, faut pas trop vous fier à ce qui s'y trouve... ça va, pas de mal ? Non, mais j'ai paumé ma clope... Elle est là, je peux tirer une taffe ? Allez-y... Ah, c'est dégueu, on peut fumer ce tabac infâme ! Chloé, as-tu déjà testé ce truc-là ? Je ne fume pas... je vais prendre ma place... Incroyable, elle n'est déjà plus là, son esprit est absorbé par les gammes et les notes de musique. Une longue note, son intro habituelle maintenant, il faut que je reprenne complètement ma palette, les couleurs ne correspondent pas. Excusez-moi, mais elle va bien votre amie ? Oui, elle est en transe... c'est comme ça qu'on dit ?... J'ai connu un type qui partait en vrille comme elle, mais lui, c'était avec son canif. Je crois comprendre ce que vous dites... Ce qu'il aimait, découper des lamelles fines dans la chair... quand on voyait à travers, il bandait. Un ami à vous ? On ne peut pas dire ça. Qu'est-il devenu ? Le grand sourire, d'une oreille à l'autre... un jour qu'on était de quartier libre, il n'a pas pu s'empêcher d'aller dans le souk... un marché... et un bordel aussi... tout le monde lui disait qu'avec sa réputation, il fallait pas y aller... on l'a déposé devant le poste de garde, les couilles enfoncées dans le gosier... Vous êtes triste. Non, si ça n'avait pas été eux, j'aurais fini par le faire... la nuit, je revois toutes nos atrocités et je dors mal... Vous aussi vous avez fait ça ? Fallait bien, j'étais leur guide, je faisais partie du commando... si seulement j'avais pas indiqué le chemin, on aurait pas... Je sais pas quoi vous dire... Y a rien à dire... la musique de votre amie est dure, violente aussi, j'aime et en même temps, j'aime pas... elle me fait peur... pas elle, Chloé est gentille et charmante... elle tient beaucoup à vous... je vais m'asseoir là. Votre clope est éteinte. Clope, vous savez le mot... merci. De rien, le briquet était posé près de la caisse... Le merci n'était pas pour le feu... Il a des larmes dans les yeux. Je sais ce que je veux peindre, cette musique est là pour ça, je dois faire de cet homme brisé mon œuvre, la tonalité déstructurée va porter mon fusain, le guider. Les dissonances viennent en écho à la dureté du visage, ces yeux profonds qui scrutent l'âme, ce teint buriné par le temps que l'alcool n'a pas encore complètement transformé. La bonté... car il y en a encore, une bonté qui se mesure au poids des larmes, il s'est détourné quand elles ont coulé sur sa joue. L'arcade saillante donne une force à ce regard. Le cheveu ras se transforme en un petit duvet sur les tempes. De grandes oreilles décollées lui font un air de clown, un faux air. Son nez aquilin, surmonté d'un œil petit, lui donne l'apparence d'une tête d'oiseau, de petit rapace. Le corps est puissant, musculeux. Sous le pull, on devine la forme svelte. Cet homme a été beau, les femmes ont aimé caresser ce poitrail. La noirceur de son âme ressort quand il porte avec dégoût sa cigarette tombante à la commissure des lèvres. On la dirait posée là depuis toujours, elle bouge quand il parle, elle exécute une petite danse rigolote. Est-elle éteinte, allumée, il faut attendre un peu pour le savoir, attendre ce moment d'inspiration profonde qui remplit le poumon de fumée, il la garde un temps, bloque l'air, puis la recrache longuement au loin par une longue volute qui ondule. Une partie de la fumée, est reprise par ses narines. Il ferme les paupières, il n'est plus là, il soupire, un soupir qui l'emporte dans un lieu maudit d'où il lui faut s'extirper pour ne pas devenir fou. C'est moi que vous dessinez n'est-ce pas ?... finalement, sa musique est belle, maintenant, je comprends où elle voulait nous emporter... comment fait-elle pour tirer une telle sonorité de son instrument, je savais pas que c'était possible de faire ça... au début, l'oreille rejette cette cacophonie... mais elle s'habitue, le cerveau comprend... les notes parlent directement avec les émotions... c'est une épreuve difficile pour un vieil homme tel que moi... je ne sais pas si je pourrais supporter ça une autre fois... mais le pire n'est pas là... est-ce que je pourrais supporter qu'elle s'arrête... mon cœur ne bat plus qu'au rythme de son souffle !... prenez soin d'elle, protégez-la, gardez-la tout près de vous, si vous l'abandonnez elle va déprimer tout doucement. Je ne croyais pas que vous pouviez dire des choses aussi gentilles... Moi non plus.

Dialogue entre Chloé, Thalia, trois voyageurs, dont un qui ne dira pas un mot, une femme portant un boubou et un autre voyageur.

Thalia est debout près de Chloé, elles se tiennent par le bras en attendant le train pour Paris. Les trois types arrivent directement sur elles, un, restant légèrement en retrait.

VOYAGEUR 1- Faut pas vous gêner les bouffes minous.

VOYAGEUR 2- C'est laquelle qui fait l'homme ?

VOYAGEUR 1- Elles se foutent des doigts tu veux dire, puis après elles se lèchent comme des salopes !

VOYAGEUR 2- Vous préferez pas des mecs avec de belles queues !

CHLOÉ- Laisse, on en a rien à faire, ce ne sont que des crétins... Thalia !

Thalia se dégage et se jette sur les deux types, le troisième s'écarte encore plus.

VOYAGEUR 1- Je vais te...

VOYAGEUR 2- Putain de conn...

Les deux types se retrouvent à terre, ils tentent d'esquiver les coups de poings portés au visage.

CHLOÉ- Arrêtes, les gens sont inquiets et y a les vidéos...

Thalia regarde Chloé, puis observe les deux types qui se relèvent, ils disparaissent sans demander leur reste. Des traces de sang frais marquent le quai.

THALIA- Je ne sais pas ce qui m'a pris....

CHLOÉ- Où vas-tu ?...

Thalia fait quelques pas et se baisse et passe la main sur le sol.

LA FEMME AU BOUBOU- Dites-donc votre copine elle rigole pas avec les connards, vous lui ferez la bise de ma part...

UN AUTRE VOYAGEUR- Elle veut pas travailler comme garde du corps... j'ai un plan qui pourrait lui rapporter pas mal de flouze... Y a des gens de la haute qui préfèrent être accompagné discrètosse par une nana...

Chloé attrape Thalia par le bras et elles s'éloignent un peu.

Hé ! je suis sérieux...

CHLOÉ- Thalia, tu es complètement folle, il faut que tu te calmes, on va avoir des emmerdes... Le train est là, monte... C'est moi qui aie les saxos...

THALIA- J'ai voulu les tuer... vraiment... j'en avais envie, je voulais détruire ces deux cons !

CHLOÉ- J'ai bien vu...

THALIA- Qu'est-ce qui me prend... je ne me reconnaît plus...

CHLOÉ- Viens tout contre moi, on va avancer dans l'histoire de Madge et ça va t'aider à comprendre ce qui t'arrive...

THALIA- Tu n'as pas l'air étonné...

CHLOÉ- Non...

EPISODE 28

Tu manges de la viande au petit-déjeuner ! Et à midi, et le soir, drôle non, ça devrait plutôt être toi avec ton manque de fer. Je vais mieux, elles sont toujours irrégulières, mais je m'habitue, j'ai toujours sur moi ce qu'il faut... c'est toi qui m'inquiètes, je te jure que tu as encore maigri, regarde, tu n'as plus de poitrine, un dirait un garçon. Peut-être que comme ça, tu accepteras de sortir avec moi... Tu m'énerves avec tes âneries, je ne te réponds même pas... je fais du café, ça te dit ? Tu ne manges rien ? Non, je préfère déjeuner au lycée,

comme ça, je suis à l'heure... au fait, j'ai trouvé un raccourci pour éviter de faire le grand tour. Dis, ça m'intéresse. Sur le côté extérieur du bâtiment, il y a une porte en ferraille, elle donne dans le couloir qui mène à la chaufferie et je me suis procuré la clef. Tu ne m'en ferais pas un double ? Il est déjà sur ton trousseau... bon je file, laisse-moi essuyer ta bouche avant de t'embrasser, je n'aime pas le goût de la viande sur tes lèvres. Tu n'es pas obligé... De t'essuyer avant de te rouler un patin, si... C'est quoi cette expression, encore un truc français ?... Voilà, maintenant tu seras ce que ça signifie... tu commences à quelle heure ? Aujourd'hui, je n'y vais que pour les ateliers, donc dix-huit heures. Tu seras prête pour ce soir ? J'ai changé d'heure, on fera ça ce midi, le harki est d'accord. Ne l'appelle pas ainsi, c'est une insulte. Il aime bien, ça le fait sourire... je crois qu'il en pince pour moi... tu vas rire, il se met à l'anglais. Il ferait mieux de reprendre l'arabe. C'est pas drôle. Non, tu as raison, moi aussi je l'aime bien finalement. Tu vas être en retard, ou alors déjeunes avec moi... De la bavette au saut du lit, trop peu pour moi. Et voilà, elle est partie, je reste seule avec mes inquiétudes. Je bouffe de plus en plus de viande, il n'y a que son sein qui calme mon appétit. Cette nuit, elle était nue, tout contre moi, j'ai eu envie de la mordre, d'en croquer un morceau. Je deviens cannibale. Puis ce rêve de couloir, d'élève perdu, de sang. Des menstrues qui se déversent en flot continu. Je jette les roses d'un vase, répands le contenu sur le sol, le remplis de ces écoulements sanguins et je me délecte. Chloé me regarde, me dévisage, elle sourit, se dévêtit, son sexe s'ouvre, il devient une béance, il m'engloutit et je me réveille en nage. Chloé est là, les yeux ouverts et reste silencieuse à m'observer. Puis elle prend ma bouche et la dépose sur son sein, je la tête comme une enfant et cela m'apaise, enfin je peux dormir.

Voilà, deux minutes... merde, je me suis rendormie... j'arrive !... où ai-je foutu ma culotte et mon soutif... ha, c'est vous. Vous avez l'air déçu, dites donc vous recevez toujours les voisins en petite tenue ? C'est une tradition lesbienne, vous êtes en avance ? Il est midi. Putain, c'est pas vrai... Non, il est onze heures, mais je me faisais chier... vous me faites un kawa. Je suis pas votre bonne. Je m'en occupe, lesbiennes et coincées du bulbe, ça va ensemble ?... c'est où le café ? Dans le placard de droite, au-dessus de l'évier... j'ai pas compris bulbe.... Laissez tomber... et les filtres ?... c'est bon, j'ai trouvé... comment va votre copine ? Bien. Vous par contre, c'est pas la joie, vous feriez fuir n'importe quel bonhomme. Tant mieux. Et je pense que c'est pareil pour les femmes. Détrompez-vous, y en a qui aiment ça, le genre asexué, je connais des boîtes, on se les arrache... j'ai rien à vous proposer pour manger avec... Vous voilà enfin en tenue descente, je préfère, sinon je ne réponds pas de moi. Je croyais que je faisais peur à tous les gars. A mon âge, on est moins difficile. Vous me draguez ou quoi ? Non, j'ai la libido en chute libre. L'alcool et votre tabac infâme ? Non, la gégène et le presse nougat. Pardon ? Une tradition française... à ras bord, la tasse ? C'est du goudron votre boisson. Vous n'allez pas mettre de l'eau ? Si, on ne peut pas boire ce truc. Vos amis arrivent quand ? Ils sont déjà sur place, vous avez la pelle et le balai ? J'ai aussi dégotté des sacs de chantier. Dans quelle région avez-vous fait le harki ? Au sud d'Alger, à Sidi M'hameb, quatre faits d'arme dans la plaine de la Mitidja, ensuite la paix et la misère, la fuite, se cacher des siens, puis la France. C'était mieux de faire ainsi. Pas tant... en France, les harkis, on les aimait pas beaucoup... ils signifiaient la défaite, la mort de l'Algérie française... et y a eu aussi les Algériens qui voulaient nous crever... alors j'ai appris à me cacher en France... on y va, sinon vous allez me prendre dans vos bras et puis vous allez tomber amoureuse. Alors on y va vous avez raison.

Cette idée d'organiser une rave party me met en transe. Retrouver les réflexes, constituer une organisation, agir vite. L'argent ne manque pas, ça aide. Introduit par Muad'Dib, comme carte visite, même s'il est en perte de vitesse, ça aide aussi. J'ai besoin de me lâcher un peu, de perdre le contrôle, de retrouver les petites pilules et les acides. Toute mon énergie vitale se

concentre dans la logistique. Plus le nettoyage, la poussière, l'odeur des bombes qui taguent, je n'échangerais cela contre rien au monde. Merde faut que je fasse gaffe à l'heure. D'avoir dormi m'a fait un bien fou.... On a encore des sacs de chantier ? Oui, j'ai prévu large... marrant, j'aurais jamais pensé travailler avec des noirs, des Arabes et des Chinois réunis. Ce ne sont pas des Chinois, mais des Thaïlandais. Au lieu de nous foutre sur la gueule, le gouvernement aurait dû organiser des fêtes comme ça. Ce sont des Rave party. Je comprends rien à votre charabia ? Le nom des fêtes comme vous dites, ça s'appelle des Rave Party. On fait quoi dans les fêtes de ouave pari ? Rave party merde... on danse. Y aura un orchestre ? Vous êtes rigolo dans votre genre, vous faites quoi demain soir vers une heure de matin ? Je picole devant ma télé. Changement de programme, vous vous envoyez en l'air sur de la musique techno. Je peux inviter le voisin un peu coincé ? Bonne idée, ça va bousculer un peu son quotidien. Pour le bousculer, je crois que ça va le bousculer un grand coup, son truc à lui, c'est de la musique chiante, genre Mozart et compagnie.

Dialogue entre Chloé et Thalia.

Thalia est dans la maison de son père, penchée au-dessus de la cuvette des toilettes. Chloé est dans la chambre, elle finit de s'habiller.

THALIA- Pour elle. Si je n'avais pas fait le test, je penserais être enceinte ! Je ne vois pas de qui, puisque les seuls rapports que j'ai sont avec Chloé. Des rapports softs. Non, il y a quelque chose qui cloche, je ne me reconnaiss plus. Penser à ce que je pourrais bien manger me file la nausée. Et puis j'ai trop envie de Chloé, envie d'elle, de la croquer... Est-ce que je deviens cinglée ?... tout comme Madge... tout comme Louise... et Marthe. Est-ce une filiation par la folie. Ou bien est-ce du côté de mon père qui n'a pas hésité à tirer sur moi, me confondant avec... Chloé ! Il faut que je me sauve, que je m'éloigne de tout ça... Il faudrait d'abord que j'arrive à quitter la cuvette des toilettes...

Thalia se relève, s'observe dans le miroir, puis elle file dans le couloir en direction de la porte d'entrée.

CHLOÉ- Tu t'en vas où ?

THALIA- Je ne sais pas... je voulais m'enfuir...

CHLOÉ- Si tu penses que c'est la seule solution, il faut que tu partes, en effet... maintenant, je suis prête à cette éventualité... Je sais que ma présence et mes délires font de moi un fardeau et que tu as autre chose à faire que t'occuper d'une malade mentale...

THALIA- Tu te trompes complètement, si je fuis, c'est parce que j'ai de plus en plus besoin de toi et je ne suis pas habituée à être dépendante d'une personne...

CHLOÉ- Mais tu étais décidée à partir pour de bon...

THALIA- Je serais allée au moins jusqu'au bout de la rue avant de faire demi-tour... Je viens d'avoir une idée, on pourrait aller au bistrot que fait l'angle... c'était un havre de paix selon mon père...

CHLOÉ- Si tu veux... embrasse-moi...

THALIA- Je croyais qu'il fallait attendre d'avoir fini les carnets pour que je sache dans quelles emmerdes je me fourre...

CHLOÉ- Je crois que tu te doutes maintenant... Avant de descendre, installe-toi sur le canapé, cette fois, c'est moi qui fais la lecture...

EPISODE 29

Comment s'est passée ta journée ? Normale. Tu rentres plus tard que d'habitude ? Il y avait encore la gamine qui traînait dans le couloir... elle m'inquiète. Elle souhaitait te rencontrer ? Je ne sais pas, elle a dit nous attendre, mais dans ce nous, il me semble que c'est toi qu'elle

cherchait. Vous avez discuté alors. Pas vraiment, juste bonjour bonsoir. Et c'est ça qui t'a mis en retard. Non, c'est la petite prof de gym, celle dont tu ferais bien ton quatre-heures. Que voulait-elle ? Me raconter sa vie et m'offrir un verre... c'est drôle comme jusqu'à ton arrivée, tout le monde se contrefichait de mon existence. Je suis un révélateur de talent. Tu dois avoir raison. Arrête un peu de te dénigrer, sans toi, je serais encore l'assistante d'un type en perte de vitesse, tu dois te convaincre de cela !... je peux enfin réaliser ce que je rêvais depuis toujours... je l'avais occulté... peindre représente tout ce que je suis... sans toi, jamais je n'aurais osé m'y remettre. Merci de me dire toutes ces gentillesses. Merci à toi et ta musique, qui est bien plus que de la musique, elle est une source inépuisable d'inspiration, regarde les élèves de ma classe. Pourtant, tu n'as pas mis de musique aujourd'hui. J'ai fait mieux, je leur ai demandés de la visualiser dans leur esprit, le résultat est époustouflant car ils t'admirent... tu sais le petit couple charmant dont je t'avais parlé, celui que j'avais rencontré dans le parc... Je ne vois pas... Mais si, lui s'exprimait très bien en anglais, fils de diplomate, elle, un joli brin de fille, svelte, allure mannequin, seule la taille ne correspond pas... et les yeux marron, une bouche délicate, un air mélancolique... le petit nez coquet... Elle t'a tapé dans l'œil. D'habitude j'aime pas les jeunes, elles ne savent pas encore vraiment ce qu'elles veulent, la seule chose qui les intéresse, c'est de faire une expérience, certaine pour se donner un genre... Mais ?... Mais j'avais envie de tenter l'expérience et je crois que son petit copain a flashé sur toi... Tu veux qu'on finisse en prison pour détournement de mineurs. Lui a dix-huit ans, je crois. Et elle, à peine dix-sept ans ! Elle ne les a pas encore. Tu es prof... me dit pas que... tu es cinglée, une professeur qui sort avec ses élèves, tu vas faire scandale... c'était où ? Elle est venue avec moi chercher le matériel pour le cours, on est passé par le raccourci... Celui de l'extérieur ? Non, un autre, je te montrerai... Par la chaufferie ! Tu savais ? Je me doutais. Non, tu savais ! Oui. Pourquoi ne pas le dire alors ? Une appréhension, je n'aime pas ce passage, quelque chose me fait peur dans ce lieu. Tu regardes trop de films d'horreur. Ça n'a rien à voir ! Ah bon, alors pourquoi le soir, tu viens faire la cuiller pour t'endormir ? Tu peux parler, toi c'est en pleine nuit, je te rappelle que... Je sais et si ça te dérange, je vais retourner dans le canapé. Premièrement pour retourner quelque part, il faut déjà y être allé au moins une fois et deuxièmement ça me plaît que tu viennes tout contre ma poitrine... Ne pleure pas, je ne voulais pas te faire de mal... C'est la première fois qu'on se dispute et je sais pourquoi. Parce que je suis une idiote, tu sais cette gamine on s'est juste bécoté... Menteuse... J'ai un peu glissé la main dans son jean... Tu es folle, mais ce n'est pas ça, tu as encore maigrie et hier tu as vomi ce que tu as mangé quand on est reparti de chez André. C'était trop cuit, et j'aime pas le ragoût... Tu n'aimes pas le ragoût, ni les légumes, encore moins les fruits et les laitages ça te donne des aigreurs, il reste quoi ? Que veux-tu que j'y fasse ? Tu devais aller voir un médecin ? Toi aussi ? Moi je vais mieux, mais en ce qui te concerne, il faut consulter... Je me suis rendu chez le docteur... Tu ne me l'as pas dit... alors ? Il veut que je rencontre un psychiatre. C'est à cause de l'anorexie ! L'anorexie est une manière polie de dire que je suis devenue folle... ce qu'il ne peut pas savoir, c'est que je suis folle de toi... Pas besoin d'être médecin pour deviner, tu aurais peu me poser la question... que veux-tu que je fasse ?... et sache que je tiendrais parole... Non. Explique-moi ! Elle attend que je dise la vérité, mais est-ce que je peux lui avouer que je rêve du sang qui s'écoule d'elle et qui m'attire de plus en plus. Elle ne les sait pas, mais quand elle dort, je la goûte. Je n'aurais jamais dû commencer, maintenant ce désir est de plus en plus puissant... Je sais ce qui tu voudrais, et je suis prête... Je vais chercher des cigarettes. Tu fumes maintenant ? Non, j'avais promis à Sétif de lui rapporter ses clopes... enfin Kamel je veux dire... j'avais oublié... Achète aussi de la viande, tu as tout mangé... tu utilises les mêmes mots que lui, vous êtes faits pour vous entendre !

Je n'ai rien pu faire d'autre que de m'enfuir, comme une idiote... tenez, vos clopes... Vous dites clopes aussi maintenant... on dirait que ça ne va pas fort... c'est Chloé je suppose...

dites-lui ce que vous attendez d'elle, ça ira mieux... arrêtez de pleurer, prenez ce mouchoir... Vous avez fait du ménage chez vous ? Depuis que je vous connais, je fais des efforts, c'est l'autre crétin du dessous qui m'a dit que c'était dégueulasse chez moi... Ça ne me gêne pas... Moi si... bon alors, vous le lui direz ou pas ? Je l'ai fait... si elle a répondu non, c'est qu'elle n'est pas prête à faire du broute minou, mais elle vous aime quand même, il faut lui laisser un peu de temps... Elle a dit oui. Et bien où est le problème ! Je croyais que ça ne venait que de moi, maintenant, je sais qu'elle en a envie aussi et ça me fait peur. L'amour, l'amour... tenez, je vous serre un Pastis... goûtez au moins... C'est toujours aussi infâme ce truc, donnez-moi de l'eau... comment on peut avaler une boisson aussi dégoûtante ! Faut avoir crevé de soif dans les Aurès... et être persuadé que c'est la fin... Vous êtes revenu vivant, il faut passer à autre chose... Je suis mort là-bas, mon corps est revenu, mais mon âme est restée sur place... parlez-moi plutôt de cette party, comment vous dites déjà ? Rave party... On en est où ? Il reste encore beaucoup de travail, faut améliorer la déco !... je veux que ce soit parfait... Pour Chloé... Oui, pour Chloé...

Dialogue entre Chloé, Thalia, Serge et Solange.

Thalia arrive accompagnée de Chloé, elles s'installent à la terrasse du Mama Kin.

SERGE- *Qu'est-ce que je vous sers mesdemoiselles ?... Mais c'est Thalia !... si je m'attendais... Sur le coup, je ne vous avais pas reconnue, vous avez énormément changé... Solange !... Solange, viens voir qui nous revient !*

THALIA- *Je ne pensais pas que vous vous souviendriez de moi... Je vous présente... Flore, une amie colocataire.*

SERGE- *Enchanté... c'est drôle, j'ai l'impression de vous connaître...*

CHLOÉ- *Si c'était le cas, je m'en souviendrais...*

SERGE- *A force de servir dans un bistrot, on finit par croire qu'on connaît tout le monde...*

SOLANGE- *Eh bien dis donc, tu as la taille mannequin !*

SERGE- *Je vous sers quoi ? Evidemment, c'est la maison qui offre, en souvenir du bon vieux temps...*

SOLANGE- *J'suis pas certaine que ce soit la bonne formule mon lapin !*

SERGE- *Ce que je suis maladroit.*

SOLANGE- *Je ne te le fais pas dire. Les bonshommes et la finesse, ça fait deux ! Bon, je file en salle...*

THALIA- *Vous en faites pas, y a pas de mal.*

SERGE- *Je sais que je ne devrais pas te parler de ça après ce qu'a fait ton père, excuse, je te tutoie parce que sinon, j'ai l'impression de parler à une inconnue....*

THALIA- *Pas de souci, tu peux me tutoyer... et ma copine Flore aussi...*

SERGE- *Pour revenir à ton père, sache quand même que c'était un type bien... La folie, ça se commande pas... puis c'est à cause de cette timbrée qui a égorgé une famille entière, ça lui a monté à la tête ! Et cette pourriture, excuse la grossièreté, mais c'est vraiment une pourriture, elle a massacré Dimitri, un type en or... Tu sais, je ne m'en suis toujours pas remis. Tu vas pas le croire, mais je fais encore des cauchemars en rapport avec cette affaire, je consulte même un psy... Laissons au passé ce qui appartient au passé... J'oubliais le principal, j'ai mon troisième enfant qui est en route !*

SOLANGE- *Au lieu de papoter, tu peux pas venir donner un coup de main !*

SERGE- *Solange a raison, on dit quoi comme boisson ?*

THALIA- *Un lait fraise...*

CHLOÉ- *Un café... heu non, un mojito ! Avec deux pailles et félicitation pour le troisième.*

THALIA- *Il ou elle va s'appeler comment ?*

SERGE- Mateo si c'est un garçon et sinon, ce sera Sophie... Ce coup-là, j'y vais...

CHLOÉ- Flore ! Tu m'as appelé Flore !

THALIA- Sur le moment, c'est seul le prénom qui m'est venu à l'esprit... mais je crois que j'ai eu un bon feeling, parce qu'il a tout suite pensé qu'il te connaissait, alors avec ton véritable prénom, il aurait fait immanquablement le rapprochement...

Chloé et Thalia restent un moment silencieuses. Retour de Serge avec mes boissons.

SERGE- Et voilà, un lait fraise pour la demoiselle et un mojito avec deux pailles ! Je vous laisse, y a du monde au comptoir...

CHLOÉ- Il a un doute à mon sujet, as-tu noté comme il m'a dévisagée, je crois qu'on ne devrait pas revenir ici...

THALIA- En bas de la rue, sous le pont, il y a un bar à bière, il y a plus de monde, on passera inaperçues...

CHLOÉ- Pas sous le pont, mais à droite du pont...

THALIA- Tu connais le coin n'est-ce pas ?

CHLOÉ- On peut dire ça...

THALIA- As-tu tué Dimitri ?

CHLOÉ- Oui...

THALIA- Pourquoi ?

CHLOÉ- Un moment de démence, je ne savais plus qui était aux commandes, une autre personne agissait à ma place... J'étais à côté de moi, et je m'observais, mon corps s'était dissocié de mon cerveau, il ne m'appartenait plus... Je t'en ai déjà parlé un peu, je suis une poupée gigogne, en moi sommeille d'autres moi...

THALIA- Et il ne faut pas les réveiller j'imagine... Il y a quelque chose qui ne va pas, tu me regardes bizarrement ? Dis moi ce qui te préoccupe !

CHLOÉ- Ta maigreur... et ton inquiétude... celle de ressembler de plus en plus à Madge... inquiétude qui te ronge...

THALIA- Comment as-tu deviné ?

CHLOÉ- La logique du temps qui passe... Goûte au mojito et dis-moi si tu aimes ?...

THALIA- Pas mauvais, mais j'suis pas fan...

CHLOÉ- Au moins une chose que tu ne partages pas avec Madge !

THALIA- Quand il est écrit qu'elle veut goûter... Madge parle bien du sang ?

CHLOÉ- C'est elle qui le dit... mais est-ce que cela pourrait être autre chose ?... Reprends du mojito, la première fois, on peut pas savoir si on aime...

THALIA- Embrasse-moi...

CHLOÉ- Ici, avec tout ce monde ?

THALIA- Ici et avec tout ce monde, je m'en fous, je sais maintenant où j'en suis avec mes tendances sexuelles... et après, on fait la lecture... Pas une bise à la va-vite, un vrai baiser avec la langue et boit un peu de mojito avant...

Chloé sourit, elle avale une gorgée de cocktail, puis elle se laisse embrasser par Thalia.

Finalement, dans ta bouche, j'aime assez !

CHLOÉ- J'en ai partout !

THALIA- Attends, je te lèche...

CHLOÉ- Tu es folle...

THALIA- On est deux alors...

CHLOÉ- Thalia...

THALIA- Oui Chloé...

CHLOÉ- Je suis sérieuse.

THALIA- Moi aussi...

CHLOÉ- On arrive à un moment du récit où tu vas connaître la vérité... tu vas savoir si tu veux vraiment de moi... et ça me fait peur...

THALIA- Je sais déjà la vérité, je suis liée à toi tout comme tu es liée à moi, par les liens du sang... et dès qu'on sera à la maison, on fera l'amour... un amour ensanglé, la voilà la vérité !

Chapitre 4 : Conclusion

FINAL 1

Tout avait pourtant bien commencé. J'ai aimé me jeter dans l'œuvre picturale, une œuvre gigantesque. Les couleurs venaient à moi facilement. J'ai craint cet échafaudage, j'ai craint de ne pas le maîtriser, de ne pas assumer la hauteur. Et je m'y suis plongé, j'ai oublié les dimensions, tout était évident. Les élèves qui étaient arrivés là, on ne sait comment, ont participé aussi. Ce n'était plus que danse, sensualité et graphisme. Il faisait si chaud. Quand les raveurs se sont mis à onduler, ils ont exulté au rythme des caissons de grave d'une puissance délirante. Les vibrations pénétraient les chairs, les corps entraient en résonance. Les aurochs sont devenus les héros de cette toile aux dimensions impressionnantes, traversés par la lame, ils ensanglantaient le mur. Puis sont apparus les corps décharnés, sombres, obscurs, déchiquetés d'éclats violents. Pourquoi nous sommes nous retrouvées si proches, collées l'une à l'autre ? D'abord unies par l'acte de peindre, puis enlacées sur la piste de danse. Puis dehors, dans la cour intérieure, au milieu des décombres. Mais ça n'a pas duré, j'en suis certaine. Je crois juste qu'elle voulait savoir ce que ça faisait d'être masturbée par une autre femme. Elle a été déçue je pense, c'est pour cette raison que je n'aime pas les adolescentes. Mais cela m'a satisfait, j'ai joui. Ma peinture s'en est ressentie, en bien. J'ai eu l'idée de reprendre les aurochs, de noircir les contours, d'agrandir l'œil, d'adoucir la courbure des cornes. Et je suis entrée dans le paysage fauve, véritablement. La couleur encore fraîche m'a happée. Aussi à cause des extas, je sais. Les acides, je crois que c'était plus tard. Ou bien ai-je mélangé les deux, quand Chloé m'embrassait, les poussant avec sa langue dans ma bouche. C'est possible. Nous n'avons pas fait l'amour, elle ne le voulait pas. Et moi non plus d'ailleurs. Je crois l'avoir mordue, j'ai eu peur, elle a aimé. Dans ma tête, se sont mélangés le sang, les menstrues, l'ocre, puis le carmin, alors je suis entrée dans les herbes hautes, les épineux sont nés quand j'ai utilisé les brosses. Les pompeurs me soutenaient par des grandes traces brunes, c'était comme s'ils dansaient en transe autour d'un brasier, j'étais leur muse, leur objet sexuel, leur initiatrice. L'un d'eux m'a prise par-derrière, je n'ai pas aimé. Ma haine s'est déversé dans ma peinture, une vengeance picturale et le sperme s'est écoulé de mon anus. La rage a pris le dessus, j'ai dépassé ma peur du vertige et j'ai grimpé tout en haut, l'échafaudage a branlé, mais rien n'y a fait. L'invocation des dieux, les cieux en feu, un déluge de couleurs, je me suis déchaînée. Est-ce à cet instant que j'ai ressenti la perte de conscience, comme si mon corps s'était éteint d'un coup. Je ne suis pas tombée, même si le vertige s'est emparé de moi. J'ai compris que Chloé ne jouait plus. Le petit matin s'était installé, la pluie avait cessé, le soleil était encore sous l'horizon, mais un rouge intense jaillissait, comme venue de l'intérieur de la terre. J'ai cherché Chloé, elle n'était pas sur l'estrade. On avait entassé le matériel avant de l'enfourner dans les camions. Pas l'ombre d'un flic. Au départ, nous pensions qu'on allait perdre la sono. On avait établi un plan de sauvetage pour les consoles, et tout le petit matériel. Les gars ont commencé à charger les caisses, c'est là que je l'ai aperçue. Appuyée sur l'épaule de Kamel. André était encore là, je pensais qu'il serait parti bien plus tôt, non, il est resté jusqu'au petit matin. Alerte, debout, bien campé sur ses jambes, il regardait ce couple étrange. Un harki aigri, s'occupant de soutenir une femme fragile, débordée par ses émotions. Le sang coulait entre les jambes de Chloé. Eux ne pouvaient pas le ressentir, moi oui. Je continuais à vivre au rythme des flashes lumineux callés sur la bande son. Sa musique avait été belle, comme le beau quand il vous subjugue, qu'il vous anéantit par sa puissance infinie. Elle était moi et moi elle, plus rien ne pouvait nous distinguer, je vibrais au son de ses instruments et elle, elle était portée par la force de ma peinture. J'ai compris cela uniquement lorsqu'elle s'est arrêté de jouer, épuisée, vidée. Elle avait tout donné d'elle. Il y a eu un moment crucial. Je l'ai su, car la danse a cessé. Tous sont

devenus immobiles, tous écoutaient, absorbés par le son lancingant qui se tordait dans les aigus pour finir en une descente interminable, un chant guttural, animal, d'une tristesse infinie, suivie d'une remontée joyeuse, festive, et le déchaînement. Quand elle a cessé de jouer, le silence, un silence étonnant, les caissons continuaient à produire leur soupe techno house, mais ce son n'existe plus. Le silence des êtres l'avait absorbé, puis les premiers applaudissements et à nouveau la danse, la musique, la folie, les pilules ont circulé encore. Qui me les a mises dans la bouche, je ne sais plus. Peut-être bien la gamine du dortoir. Elle était là aussi. Sa robe échancrée, bœuf. Puis le tempo de la musique s'est accéléré, Chloé jouait beaucoup moins de notes, elles arrivaient par bouffées, comme l'oxygène dans mes poumons. Le trou noir est venu quand sa musique s'est éteinte. Lorsque j'ai recouvré mes esprits, j'étais allongée dans mon vomi, ma jambe me faisait mal. A cause de la mauvaise position, repliée sous moi. J'ai voulu me lever, là, j'ai compris que le choc avait été violent au niveau des hanches. Rien de très grave, mais douloureux, un hématome énorme. Finalement, je me suis assise et c'est à cet instant que je l'ai vue, avec Kamel et monsieur André. Je dis monsieur André, car c'est un homme qui impose le respect. Je ne connais pas son nom de famille, il ne l'a jamais dit. Je me suis approchée d'eux et j'ai découvert le regard de Kamel, le harki. J'ai baissé les yeux, mon tee-shirt était couvert de sang, une immense auréole qui partait du cou jusqu'au-dessous du ventre. Puis monsieur André s'est tourné, il a vu aussi la longue traînée de rouge carmin, il est venu vers moi, m'a demandé si tout allait bien. Il a pensé un instant, tout comme je l'ai fait, qu'il s'agissait de mon propre sang. Rien de cela. Comment le sang de cette enfant est-il arrivé sur moi ? Je me souviens qu'elle avait basculé sur moi. Comment a-t-elle eu la force de repartir ? Impossible de le dire, il devait lui rester assez de force, en tous les cas plus qu'à moi.

Dialogue Thalia et Luka, puis avec Chloé.

Thalia fait face à son père au parloir de la prison.

LUKA- *Tu as fini par venir...*

THALIA- *Je veux récupérer l'appartement, qu'il soit à mon nom et je veux aussi récupérer ma part sur l'héritage de maman...*

LUKA- *Pour l'appartement, il est déjà à ton nom... quant à l'héritage, je n'y ai pas touché, il est placé sur un compte, compte dont tu as la signature... Tu vois, tu n'avais même pas besoin de venir... Tu es toujours en colère je suppose ?*

THALIA- *Je ne suis pas venue pour faire la conversation. J'avais deux questions, tu as répondu, il n'y aura rien de plus...*

LUKA- *Elle te manipule...*

THALIA- *Et alors, je préfère être manipulée que d'être tirée comme un lapin par un père qui a perdu la tête ! Sais-tu seulement que Chloé voulait que je vienne te voir plutôt... Elle craignait que je le regrette un jour...*

LUKA- *Et alors ?*

THALIA- *Je ne regrette rien...*

LUKA- *Thalia !*

THALIA- *Gardien !... J'en ai fini avec ce monsieur...*

Thalia quitte le parloir, elle emprunte un long couloir qui mène vers la sortie. Elle récupère les affaires qu'elle a laissées en dépôt. Une fois dehors, elle s'arrête, inspire profondément, puis elle rejoint Chloé qui l'attend à l'arrêt du bus.

THALIA- *Tu ne dis rien...*

CHLOÉ- *Est-ce qu'il y a quelque chose à dire ?*

THALIA- *Non... enfin si, l'appartement est déjà à mon nom et l'héritage, il n'y a qu'à se servir...*

CHLOÉ- *Parfait...*

THALIA- *Il a dit que tu me manipulais...*

CHLOÉ- *Est-ce le cas ?*

THALIA- *Oui...*

CHLOÉ- *Et bien ainsi tu sais à quoi t'en tenir...*

THALIA- *Oui... mais tu sais le pire ?*

CHLOÉ- *Non...*

THALIA- *J'aime être à ta merci... Le bus est dans combien de temps ?*

CHLOÉ- *On a un quart d'heure à perdre...*

THALIA- *La création de Madge lors de la Rave Party devait être magnifique...*

CHLOÉ- *Elle l'était... plus que tu ne peux l'imaginer... Elle est restée longtemps sur les murs de l'usine désaffectée, personne n'osait y toucher... puis sont venus les engins et ils ont tout rasé... pour faire un parc je crois... c'est beau un parc, non ?*

THALIA- *Tu pleures...*

CHLOÉ- *Je pleure la perte de cette œuvre magistrale dont il ne reste plus rien ! Et je pleure parce que j'aurais voulu que tu la découvres, avec moi...*

FINAL 2

Moi, c'est André. Je suis un peu là par hasard dans cette histoire. Je suis le voisin du dessus. Je ne comprends pas ce qui s'est passé lors de cette soirée. D'abord, il ne me serait jamais venu à l'idée d'aller à une Rêve Partie. C'est comme ça qu'on dit. De mon temps, on parlait de surboum. C'est là que j'ai connu Clara, ma femme. On était jeunes, elle avait un an de plus que moi. Je dansais tout seul, comme tout le monde, sur I Can Get Know, des Rolling Stones et elle est venue vers moi. Tu sais danser le rock ? m'a-t-elle hurlé dans les oreilles, à cause du bruit. Je savais sans savoir, j'avais appris avec ma cousine. Cousine qui m'avait montré un tas d'autres trucs. Embrasser par exemple en tournant la langue. Mais revenons à cette Rêve Partie. Je voyais bien que les mômes gobaient des petites pilules. Uniquement, pendant la musique Techno, parce que durant l'installation, tout le monde avait été sobre. Une bière par-ci par-là, c'est tout. Je dis on, mais pour ma part, j'ai passé le plus clair de mon temps à observer l'agitation de cette fourmilière. L'Algérois, je l'appelle ainsi, bêtement à cause d'une radio, parce que sinon, il n'a jamais vécu à Alger. C'est resté comme une façon de nous reconnaître. Lui, il m'a dénommé pépère combinard. Je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être la fois où je lui ai trouvé un fer à souder pour réparer sa radio. Une radio venue d'Alger, récupérée dans une brocante. Lui, il a vraiment bossé pour l'installation de la Rêve. Je le savais capable, mais je doutais à cause de tout le Pastis qu'il s'envoie, je n'aurais pas crû qu'il puisse abattre un tel boulot. Il a de bon de restes. Une autre particularité, je n'ai guère vu de femmes s'installer chez lui. Même pour une nuit. Il fréquente les prostituées paraît-il. Je crois qu'il dit ça pour me choquer, ou faire le malin. Il pense que ce n'est pas mon genre. Et il se trompe, mais je n'en parle jamais. Depuis que Clara ne donne plus dans la gaudriole pour cause de pierre tombale, je passe le temps comme je peux. Les deux gamines ont bouleversé nos vies, à lui comme à moi. Avec l'Algérois, on se disait bonjour, bonsoir. Il était là avant moi, je veux dire dans l'immeuble. Maintenant, on se lâche plus. Je monte boire le Pastis deux ou trois fois en semaine, plutôt le soir. Et lui, il vient le week-end, manger à la maison. Il fait le repas. J'achète tout ce qu'il faut. Ce qu'il réussit le mieux, la choucroute, ce n'est pas commun pour un Algérien. Je ne sais pas si c'est l'ambiance, ou bien la musique... c'est la musique... j'ai dansé un peu avec les jeunes. L'Algérois s'est fichu de moi. Lui, il est resté assis sur une caisse toute la soirée. Je pense qu'il a pris des saloperies, comment ils appellent ça déjà ? Des buvards. Je ne crois pas que cela ait eu un effet dévastateur sur lui, en tous les

cas, il n'a plus bougé de sa place. Puis j'ai observé la fresque de Madge. Elle m'a subjugué, oh, il y avait d'autres participants, mais c'est elle qui donnait le ton. Il était littéralement en transe, je ne l'ai jamais vue ainsi. Un peu comme ce concert dans le parc où un soir, elles avaient improvisé un atelier création. Mais ce n'était pas aussi intense. Durant la Rêve, il y avait quelque chose de plus, il me semble que ses yeux ont changé de couleur, plus verts, plus lumineux. Certainement à cause de la drogue. Chloé était dans le même état de transe, tout là-haut, perchée au-dessus de la scène, avec son saxo. Etonnant cette façon de tenir son instrument, très en avant, pas beaucoup de mouvement, mais un son envoûtant. Elle me faisait penser à Coltrane, sa façon de tordre la tonalité, de déchirer les notes. Elle a ensorcelé toute la salle. D'un coup, je me suis arrêté de respirer, une suspension du temps, une coupure irréelle. Toute la foule en osmose, plantée, tournée vers elle, attendant je ne sais quoi. Et ça a été une révélation. Au sens biblique du terme. Une fusion de tous en elle. Nous étions emportés par sa musique, nous vivions exactement ce qu'elle vivait. Je sais bien que c'est une bêtise, mais j'ai senti la présence de Clara, mon épouse. Son odeur, son sourire, la douceur de sa peau, le galbe harmonieux de sa poitrine, son sexe. J'ai éjaculé dans mon slip, comme ça, sans même porter la main. Et je n'ai même pas eu l'ombre d'un malaise, c'était naturel, ça devait se produire, point final. Depuis, je me suis rendu sur sa tombe, l'Algérois m'a accompagné, je ne pensais pas qu'il viendrait, mais il est venu. Il n'a pas dit un mot, ses yeux étaient humides, cela aurait été sa femme, qu'il n'aurait pas été moins ému. Je n'ai pas osé lui en parler. De sa femme, pas de la mienne. En y réfléchissant, j'ai bien fait de ne pas lui poser la question. Il semblait si fragile, je crois qu'il se serait fermé. Nous sommes allés dans un bistrot, un boui-boui infâme et nous avons bu un peu trop, beaucoup trop. Puis nous avons évoqué la soirée, il fallait l'aide de l'alcool pour aborder le sujet. Il avait des sanglots dans la voix lorsqu'il a parlé de Madge. Tard dans la nuit, au petit matin, quand je suis retourné dans l'entrepôt où se déroulait la Rêve, j'étais dehors pour m'aérer un peu les méninges, Madge était là, la tête posée sur l'épaule de l'Algérois. Ils étaient beaux tous les deux, un homme et une femme, deux amoureux. Je sais bien que ce n'était pas le cas, ou alors un amour autre. Il a su la comprendre, sans la juger. Plus exactement, il n'avait pas besoin de savoir d'où provenait le sang qui avait inondé son corsage. Le rouge avait fini par faire une auréole sur son jean. L'odeur de sueur s'était mêlée à celle du sang coagulé. Il savait. Pas ce qui s'était réellement passé, il n'était pas présent au moment des faits. Ou alors, il cache bien son jeu. Mais je ne le crois pas. Je le connais bien maintenant, nous sommes de vrais amis, les silences parlent plus que les paroles. Les inspirations, le souffle, les soupirs, voilà notre vocabulaire. Il sait parce que le sang, il connaît. Dans le maquis, la peur au ventre, il a assassiné des hommes, s'est battu au corps-à-corps. Les chairs si proches lorsque la lame pénètre les corps, qu'elle sectionne et glisse sous la peau pour atteindre les organes vitaux, il connaît tout cela. La sentinelle qu'il faut égorger en silence, une main qui enfonce la lame tout près des vertèbres et l'autre sur la bouche pour étouffer les cris. Tout cela et plus encore, lui a été rappelé quand Madge s'est laissée aller sur son épaule. Elle a approché sa bouche de son oreille, ses lèvres se sont entrouvertes pour murmurer des paroles que personne d'autre n'a entendues.

Dialogue entre Chloé et Thalia, puis arrivent deux policiers.

Thalia est dans la chambre, elle trie les affaires de son père. Chloé, installée dans le salon, attend que Thalia ait terminé son rangement, un carnet à la main.

CHLOÉ- Alors, tu viens... tu t'occuperas de tout ça plus tard !

THALIA- Encore une minute, je termine le dernier tiroir de la commode...

On sonne à la porte.

THALIA- Va ouvrir !

CHLOÉ- Je préfère pas... vas-y toi !

THALIA- Que crois-tu, que c'est le père fouettard qui vient te punir pour avoir été vilaine... On vient !... Tu aurais pu y aller quand même...

CHLOÉ- Je file dans la cuisine...

THALIA- Mets un froc !... Voilà, voilà !... Désolée, j'étais occupée à faire du rangement, que puis-je pour vous ?

LE PREMIER POLICIER- Jean-Paul Ravier, de la police judiciaire et mon collègue Sadjo Doucouray, et vous êtes ?

THALIA- Thalia De Fonzac...

LE PREMIER POLICIER- Avez-vous une pièce d'identité ?

THALIA- Je vous reconnaiss tous les deux, vous avez travaillé avec mon père... Un passeport, ça ira ?

LE PREMIER POLICIER- Parfait... Est-ce que vous avez revu le comm... Luka, monsieur Luka, enfin votre pa... père ?

THALIA- Papère ?

LE DEUXIEME POLICIER- Père... il veut dire votre père...

THALIA- Oui, il y a deux jours pour des formalités administratives.

LE PREMIER POLICIER- Où s'est passé la rencontre ?

THALIA- Où voulez-vous que ce soit ?

LE PREMIER POLICIER- Vous pouvez nous préciser l'endroit, c'est important.

THALIA- A la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, pendant les visites.

LE PREMIER POLICIER- Il y a quelqu'un d'autre dans l'appartement, n'est-ce pas ?

THALIA- Oui, une amie avec qui je partage les frais... une sorte de colocataire...

LE PREMIER POLICIER- On peut la voir ?... s'il vous plaît... c'est très important...

THALIA- Pour que vous portiez la main à l'arrière de votre pantalon, ça doit l'être... Flore, tu es présentable, ce sont les messieurs de la police.

CHLOÉ- Oui, que me voulez-vous ?

LE PREMIER POLICIER- Rien, nous souhaitons juste vérifier que monsieur Luka n'est pas ici.

THALIA- Il s'est évadé ?

LE PREMIER POLICIER- Nous ne sommes pas vraiment habilités pour vous renseigner.

LE DEUXIEME POLICIER- Il a disparu lors de son transfert à l'hôpital, pour sa chimiothérapie... Peut-être ne saviez-vous pas qu'il avait un cancer ?

THALIA- J'étais au courant....

LE PREMIER POLICIER- Nous devons faire le tour de l'appartement pour vérifier, nous sommes mandaté par le juge...

THALIA- C'est bon, je vous crois.

LE PREMIER POLICIER- Mon collègue va s'en charger...

Sadjo, le policier, passe de pièce en pièce rapidement, on sent qu'il est pressé d'en finir. Il revient, se place face à son collègue, aux côtés de Thalia.

LE DEUXIEME POLICIER- Pas de Luka à l'horizon.

LE PREMIER POLICIER- Je vous remercie pour votre coopération... Il va de soi que s'il prenait contact, il faudra nous prévenir aussitôt, je vous laisse ma carte... En revoir mesdames...

Les deux policiers, quittent l'appartement, Thalia referme et appuie son dos contre la porte, elle pousse un ouf de soulagement.

THALIA- Putain ce que j'ai eu peur !

CHLOÉ- Calme-toi, tout va bien...

THALIA- J'ai crû qu'il venait te chercher... sers-moi fort... oh ce que je t'aime !

CHLOÉ- Moi aussi je t'aime, c'est pas une raison pour te mettre dans des états pareils...

THALIA- J'ai touché du doigt ce que ça voulait dire perdre quelqu'un... ôter un morceau de soi... Je te jure que mon cœur s'est arrêté de battre, le vide s'est déversé en moi... J'ai été aspirée, totalement... Chloé, tu es en moi maintenant, pire, tu es une partie de moi !

CHLOÉ- Voilà ce que je craignais...

THALIA- Pourquoi dis-tu ça ?

CHLOÉ- Parce que maintenant, tu sais ce que j'éprouve depuis la première fois où je t'ai rencontrée...

THALIA- Raconte-moi cette première fois...

CHLOÉ- D'abord on continue la lecture...

THALIA- Il va vouloir te tuer...

CHLOÉ- Je ne le crois pas... et puis son cancer l'aura rattrapé d'ici là...

THALIA- Alors pour quelle raison s'est-il évadé ?

CHLOÉ- Il veut peut-être te revoir, discrètement... et il faudra le laisser faire... De toute façon, je m'en fous, adviendra ce qui adviendra, on ne va pas s'arrêter de vivre parce que notre père est dans la nature...

FINAL 3

Le couteau, un désosseur, d'un coup de pied, je l'ai envoyé au loin. Ce n'était pas pour m'en débarrasser, juste l'éloigner de Chloé. Un doute, j'ai préféré opté pour la prudence. La gamine sur le sol, on ne pouvait plus rien pour elle. Une belle entaille, j'aurais pas fait mieux, à la pointe de la clavicule. Le sang s'égouttait sur son joli chemisier, je n'ai vu que cela. L'entrejambe, je n'avais pas prêté attention, c'est bien plus tard. Puis on a découvert l'autre gamine, plus loin, derrière le tas de gravats. L'horreur ? Pas tant que ça. Il y avait de la beauté dans cette œuvre. Une continuité de la fresque murale. Oui, en y repensant, tout allait ensemble. Dans mes bras, Madge pesait le poids d'une plume. Aux pieds de l'estrade qui servait de scène pour les mixeurs de tournes-disques, ce n'est pas le bon mot, j'y connais rien à ces trucs, en tous les cas, là, il y avait des caisses pour le matériel. Elle s'y est assise, m'a regardé, a pris ma main. Sans réfléchir, j'ai enserré ses deux mimines dans mes grosses paluches et je me suis assis à ses côtés. Puis nous avons parlé franchement, je ne suis pas très doué avec les femmes, inutile de préciser que j'étais dans mes petits souliers. Les seules que j'ai prises dans mes bras, ce sont celles qu'il faut payer. A part la petite, au bled, et une seule fois, avant qu'elle soit liquidée. On s'était embrassé. Pas plus, je le jure, malgré tout ce qui a été raconté, que des conneries. Le bachagha m'aimait pas, et moi non plus. Comment un gros porc comme lui a-t-il pu donner naissance à une fille aussi jolie et intelligente, je ne le sais. Elle devait tenir tout de sa mère. Où alors, il avait des cornes dans le dos. Ce n'est pas lui qui l'a égorgée, il s'est contenté de la bannir. Je l'ai recherchée dans tout Oran, c'est dans le souk que l'ai trouvée. Quand je suis arrivé, c'était déjà trop tard. La putain, c'était devenu son nom. Je crois que c'est en hommage à ma Yasmine que je me suis abonné au bordel. La suite, j'ai pas compris, une vengeance de soûlard. Le bordel ça m'a passé. Les pornos font l'affaire. Lorsque Madge a posé sa tête au creux de mon épaule, je me suis figé, j'osais plus bouger. Une crampe dans le bas du dos a commencé à venir, mais j'aurais supporté n'importe quoi plutôt que de risquer le moindre mouvement. L'odeur du sang s'est mélangée à son odeur de jeune femme, une odeur délicate, qui m'a tourné la tête. Rien à voir avec le sexe, la quéquette a pas bronché, elle est restée sagement à sa place, bien au chaud dans le slibard. De toute façon, elle marche un coup sur deux et je suis optimiste. Un ange, tombé du ciel sur mon épaule. Est-ce qu'on peut avoir l'idée de coucher avec un ange ? Je croyais plus en Allah, j'écoutais plus le prophète depuis longtemps, je me demande si je ne vais pas retourner à la Mosquée faire une prière. Mon Dieu, faites que l'ange redescende du ciel poser son joli minois tout contre mon épaule. Je jure de dire les sourates et tout le tralala qui va avec. Et

même le pèlerinage à la Mecque pendant qu'on y est ! Enfin, si on veut bien de moi. Quand pépère combinard a pointé le bout du nez, il était livide. Pas un mot, il est resté droit, les bras le long du corps, la tête légèrement penchée sur la gauche. Le temps s'était arrêté. Ensuite, la belle s'est dégagée de mon épaule et j'ai perdu la moitié de mon âme. Je le jure, ma cabuche s'est vidé, j'étais orphelin, je venais de perdre une fille et ce qu'elle avait déposé d'espoir en moi. Il ne me restait plus que ma carcasse. Faudrait demander à André, mais je suis certain que ça lui a fait pareil, car les larmes ont coulé de ses yeux. Bon, il pleure pour un rien. Une fois, il m'a obligé à venir écouter de l'opéra, un truc de Verdi, c'était chiant comme la pluie. Le bonhomme chialait comme une gonzesse. M'a fichu les boules aussi, j'ai retenu mes larmes, comme un con. Ce qu'elle a fichu avec le couteau, je veux pas le savoir, parce que le couteau, il était bien dans sa pogne avant qu'il tombe sur le sol. Les deux mômes, c'est pas bien ce qui leur ait arrivé, mais je dirai pas un mot. Et puis il y a une chose qui m'a intrigué, la petite à l'artère sectionnée avait le sourire, l'air apaisé, détendue. Je me fais peut-être des idées pour me rassurer, pour ne pas voir la vérité en face. Parce que j'en ai côtoyé du macchabée, de la bonne femme jusqu'au gars de seize ans à qui on avait redessiné le sourire au-dessous du menton. Aucun n'avait cette expression. Ce qu'ils leur restaient, la terreur, une crispation de la bouche, l'œil effaré, le corps en vrac, pas un ne ressemblait à la gamine derrière l'entrepôt désaffecté. Je veux bien mourir, là, maintenant, si on s'occupe de moi de la même façon. En attendant que l'ange descende du ciel, je vais me resservir un Pastis. Madge et moi, on est pareil, on est fait du même bois. Elle aurait pu être avec moi dans le maquis, elle aurait pas déparé. Tous les deux, on sait à quoi nous en tenir. Peu de paroles échangées. Normal, moi et l'Anglais, on n'est pas copain, mais on se comprend quand même. Lorsqu'on a tout installé dans l'entrepôt, un mot suffisait pour se mettre d'accord, un regard parfois. Et quand elle s'est mise à peindre, je pouvais plus ôter mon regard. Le mouvement de la brosse couplé à celui de la bombe, avait quelque chose d'hypnotique. Les coups de pinceaux animaient la fresque et les taureaux se sont mis à danser. Le rouge, le noir, les tons orangés, se mêlaient sous mes yeux. Les images défilaient. Moi, le harki, j'étais au beau milieu de l'arène à me démener, l'arme ou poing pour ne pas faire partie du carnage. Pépère la combine dit que ce sont les saloperies que je me suis envoyées qui m'ont mis dans cet état. Possible, alors faudra que j'en retrouve, mais je crois pas que ça marchera une deuxième fois. Il y avait de la magie dans ce foutoir Techno, de la sorcellerie, comme cette bonne femme dans le souk d'Oran. Maintenant, tout est bouleversé en moi, je suis plus le même. Parfois, quand je me passe le rasoir sur le cou, je pense au petit gars du marché de la médina Jedida, il avait perdu sa maman pour avoir lâché sa main une fraction de seconde. Il la cherchait dans la foule, effrayé. J'ai rien fait pour l'aider, je m'en foutais de ce môme. Depuis, il hante mes nuits, avec ses grands yeux et son petit sourire malin. J'aimerais juste savoir ce qu'il est devenu...

Dialogue entre Chloé et Thalia

Thalia et Chloé se promènent le long du canal de l'Ourcq. Il est plus de 22 heures.

CHLOÉ- Tu ne fais aucun commentaire sur ce que tu viens d'entendre ?

THALIA- Non... parle-moi plutôt de cette première rencontre...

CHLOÉ- La toute première fois...

THALIA- Ce n'était pas dans la maison de Rosine, n'est-ce pas ?

CHLOÉ- Non, je t'avais déjà observée avant, quand tu dealais avec elle pour un type qui vivait dans une péniche... Mais ce n'est pas cette fois là la véritable rencontre. Ce jour-là, tu étais assise sur un muret, un tas de pierres grillagées comme on fait maintenant. Enveloppée dans un long manteau, tu étais trop loin pour capter mon attention. Et puis à ce moment-là, j'étais prise par d'autres occupations qui accaparaient toute mon énergie. La deuxième fois, est celle qui a vraiment compté. Je quittais la même péniche après une

soirée désespérante. Et je t'ai croisée, tu étais en colère après Rosine, elle voulait continuer la fête et toi, tu espérais rentrer te coucher. Une histoire de stage de je ne sais pas trop quoi...

THALIA- *Un stage de ferronnerie, avec un formateur formidable, un jour, il faudra que je te présente... peut-être... Un gars bien qui m'a soutenue dans une période difficile...*

CHLOÉ- *Lors de cette seconde rencontre, tu m'as tout d'abord parue insignifiante, petite, mal fagotée, avec une coupe de cheveux ridicule et d'une couleur tout aussi ridicule. En repartant, tu m'as heurtée, tu t'es excusée, tu ne m'as même pas regardée et tu as suivi Rosine à contrecœur dans cette fête minable. Je t'y ai retrouvée et il n'y avait plus que toi qui existais. Tu aurais dû mourir ce soir-là, mais tu m'as échappé, tu as échappé à ma vigilance. A partir de là, je suis partie en chasse...*

THALIA- *Après moi ?*

CHLOÉ- *Oui et non, plutôt après celui qui t'avait engendrée, c'est son odeur que j'ai retrouvée à travers toi... Elle m'a détournée de mon but réel et à cause de notre père, j'ai perdu un temps infini. Je me suis égarée dans d'inutiles détours avant d'arriver jusqu'à toi... pour les bonnes raisons...*

THALIA- *Quelles bonnes raisons ?*

CHLOÉ- *Il n'y en pas cinquante, il n'y en a qu'une, tu es la partie manquante de mon âme, de mon corps...*

THALIA- *Il nous suit...*

CHLOÉ- *Je sais... Depuis deux jours, il nous observe... C'est un homme perdu... Veux-tu qu'on lui parle...*

THALIA- *Non, je ne veux pas... J'accepte qu'il nous regarde de loin, c'est déjà beaucoup... mais toi, peut-être que tu le veux ?*

CHLOÉ- *Pas le moins du monde, ce que je veux, c'est toi, uniquement toi, le reste n'a plus d'importance...*

FINAL 4

J'ai tué puisque le couteau était dans ma main. Puisque lorsque j'ai ouvert les yeux, elle était là, dans mes bras, noyée de sang, que mes lèvres en avaient encore le goût. Une deuxième morte, gisait plus loin, vidée, hémoglobine répandue tout autour de son corps, l'artère ouverte sur une dizaine de centimètres. Puisque j'ai tranché la gorge de la première, la deuxième exécution ne peut être que de moi. Madge arrivera bientôt, elle doit donner un dernier cours je crois. Je ne sais plus, ou bien elle est allée récupérer ses affaires. Dans le couloir des vestiaires, par le raccourci. Je me souviens maintenant, les vestiaires, ils ont eu de l'importance. Elle a dit qu'elle ne m'abandonnerait pas. Je sais cela, car elle ne peut plus se passer de moi. Il paraît que le concert était très réussi, beaucoup de monde. Comment certains élèves ont eu vent de ce happening ? L'info a dû se diffuser, plus ou moins. Madge a pourtant pris soin de ne pas ébruiter la chose. Peut-être par l'Internet. Je sais que j'ai bien joué du saxo, ça c'est une certitude. Maintenant j'arrive à me souvenir, les gammes ne sont plus cet endroit dans lequel je cache mes peurs. Depuis que Madge partage ma vie, je peux réaliser ce rêve d'être en communion avec le public. Les notes vibrent au rythme de leurs déhanchements, les ondulations des corps font la beauté d'une harmonie qui lie mes improvisations. Pour une fois, les applaudissements ne m'ont pas sorti d'une rêverie, un ailleurs où personne ne peut me suivre, non, le public m'a saluée et j'ai reçu cela comme un hommage. Malheureusement, cette musique, réveille en moi des envies odieuses, un désir de massacre, de découpe, comme ce jour où j'ai pu trancher dans la viande. Il m'arrive de revivre cette scène étrange où la lame virevolte entre les os, pénètre le muscle, se glisse entre les articulations pour dépecer la bête qui gigote encore devant moi. Au réveil, je sais que j'ai joui, je frissonne encore du plaisir de la nuit. Puis je me réfugie dans ses bras, elle couche sa tête contre mon sein et la rêverie se

poursuit jusqu'au petit matin. Je suis entre fantasmagorie et réalité. Quand je clos mes paupières, les images nocturnes reviennent, je serre les cuisses pour ne pas jouir à nouveau. Madge sait, elle a deviné. Je n'aime pas cela, car elle voudrait que ce soit elle qui provoque ce plaisir intense. Elle est malheureuse, c'est sûr, elle dit que non, que d'être là avec moi lui suffit. Pourtant, elle attend autre chose de ma part. Je le sais, car à cause d'elle, mes règles sont abondantes quand elle me désire trop fort. Je ne le croyais pas, puis l'évidence s'est faite, petit à petit. Plus jamais nous ne pourrons vivre séparément, nos destins sont liés. Mais je dois savoir quelque chose, il me faut la réponse. Voilà pourquoi je l'attends.

Dix-neuf heures, que fait Madge ? Kamel m'a dit qu'il fallait que je sois en harmonie avec elle. C'est lui qui m'a fait comprendre cette nécessité. C'est un personnage étonnant, nous avons en commun le goût du sang. Pas de la même façon, lui parce qu'il a été plongé dans l'horreur et qu'il a dû faire face comme il a pu. Moi parce que le sang, l'odeur, sa consistance, tout cela est intégré au plus profond de mon corps, je suis sang, je le désire de toute mon âme. Lorsque Kamel m'a trouvée, le couteau pendait encore au bout de mon bras, ma bouche dégoulinait, le goût épais du liquide rouge baignait ma gorge. Sans aucune inquiétude, il m'a essuyée avec son grand mouchoir à carreaux, après avec le revers de sa main. Son regard était doux et rassurant. Je crois que c'est lui qui a jeté l'arme au loin. Est-ce qu'il savait déjà pour l'autre cadavre, dans les gravats ? Je ne saurais le dire avec certitude, mais je pense que oui. Il ne m'a pas jugée. Simplement, il m'a éloignée, puis il a pris soin de Madge. Il lui a prêté une épaule et le repos. Les deux hommes sont demeurés silencieux, comme des apôtres, ils sont restez-là, se regardant, me regardant, essayant de comprendre l'impensable. André était le plus atteint par la folie qui m'a traversée, elle l'a envahi, obscurcissant son âme, le détournant de la lumière pour le descendre vers les ténèbres. Il ne s'en est pas rendu compte tout de suite, mais maintenant, il réalise ce qu'il est, le peu qu'il est, sa détresse, son isolement, sa misère de n'être que le voisin du dessus. Peut-être se relèvera-t-il. S'ils deviennent amis, s'ils arrivent à se supporter, que ma rencontre les emporte au-delà d'eux-mêmes pour les accompagner sur d'autres rives, qu'ils deviennent ces voyageurs qui s'en vont à travers le monde à la rencontre d'autres eux-mêmes. Je le souhaite de tout mon cœur, car bientôt, ils ne m'auront plus, ne nous aurons plus. Au beau milieu de leur chemin, il n'y a que la mort, elle se rapproche à grands pas. Kamel sait déjà, mais monsieur André pas encore. Il pense manger moins, car il n'a plus le même appétit. Il mange moins, car son corps rejette déjà la nourriture, son corps se prépare à l'inéluctable. Il partira avant le harki, s'il a de la chance. De son côté, Kamel n'a besoin de personne pour ce dernier voyage, il attend cela depuis si longtemps, il se finit à coup d'anisette et de cigarettes. Maintenant qu'il a peut-être un ami, il pourra se ressaisir de la vie, encore un peu. Vivre de belles rencontres et mourir, le foie bouffé par la misère, par la rancœur et la haine d'avoir été ce qu'il a été.

Je crois l'entendre, elle arrive, je vais enfin savoir qui je suis. Elle met du temps pour monter, elle prend les escaliers, elle veut profiter un peu avant de faire face à la vérité. Je n'ai même pas bu mon café, maintenant il est froid. Le jour est tombé plus vite que d'habitude, c'est à cause de ce ciel de plomb. Il est chargé d'électricité, l'air possède cette odeur de zinc avant que le déluge n'arrive. On sent une fraîcheur portée par les courants de l'air, la pluie s'annonce. Assise devant ma table, j'aime à regarder par la fenêtre au-dessus de l'évier. Madge a mis des fleurs dans un vase, je ne l'imaginais pas capable de s'intéresser à la beauté végétale. Elle me surprendra toujours. Je me demande si elle n'est pas végétale elle-même, en elle il y a de ces parfums de fleurs, d'herbe quand s'en vient le soir, de ces parfums qui me tournent la tête, qui me bouleversent au plus profond de mon être. Ce sont eux qui m'ont épanouie, qui ont fait de moi sa compagne. Je crois que pour elle, je pourrais porter l'enfant. Ce couteau japonais sera très bien pour ce que je veux faire.

Dialogue entre Chloé, Thalia

Thalia et Chloé se sont assis au bord du canal, les pieds pendus venant affleurer avec la surface de l'eau.

THALIA- *Tu les égorgées n'est-ce pas, comme tu en as égorgé d'autres, mais Madge là-dedans, que vient-elle faire ?*

CHLOÉ- *Je te l'ai dit maintes fois, il n'y a pas Madge ou Chloé, mais Madge et Chloé, elle n'a pas pu supporter la confusion des personnalités et moi non plus d'ailleurs. Oui j'ai égorgé, mais qui de nous deux à pousser l'autre... qui de nous deux, Thalia ?... Bientôt, nous traverserons les mêmes questions, nous partagerons les mêmes inquiétudes...*

THALIA- *Je pourrais partir...*

CHLOÉ- *Tu sais bien que c'est trop tard... Il est entré dans le bar derrière toi... il s'est lassé... il espérait que tu lui parles...*

THALIA- *Que mon père espère tant qu'il veut, ça l'occupe !... Serge ? Que fais-tu là ?*

SERGE- *Je me promène... bonjour Flore...*

CHLOÉ- *Bonjour...*

SERGE- *En réalité, je ne me promène pas vraiment, j'ai crû voir ton père passer devant le Mama Kin, alors j'ai couru pour tenter de le rattraper, il a disparu... Je suis victime d'hallucination... je perds les pédales...*

THALIA- *Tu exagères... C'est quelqu'un qui a beaucoup compté pour toi, plus que pour moi en tous les cas.*

SERGE- *Ce n'est pas juste ce que tu dis. Ton père était ce qu'il était, mais tu avais beaucoup d'importance à ses yeux. Il était maladroit et ne savait pas montrer son affection, voilà tout... Je vous embête avec mes histoires ?*

CHLOÉ- *Pas le moins du monde, détrompez-vous...*

SERGE- *De toute façon, Solange va avoir besoin d'un coup de main au Mama Kin...*

THALIA- *Elle est seule au comptoir !*

SERGE- *J'ai embauché un extra et Caroline est venue en renfort...*

THALIA- *C'est le jour du concert ?*

SERGE- *Oui, tu te souviens, tu es venue avec une copine, je ne sais plus comment elle s'appelait, un peu nunuche...*

THALIA- *Vous avez abandonné les mômes à l'assistance ?*

SERGE- *La mère de Caroline les surveille... Allez, je me sauve. Venez faire un tour, c'est un groupe sympa, les Stamp's, du blues, du bon !*

CHLOÉ- *Encore un peu et il allait faire le rapprochement !*

THALIA- *Je pense qu'il l'a fait, mais c'est un type qui ne s'occupe pas des affaires des autres... Lecture ?*

CHLOÉ- *Lecture... Tu ne poses pas la question de l'enfant ?*

THALIA- *Il n'y a pas lieu... et puis si tu en veux un, il n'y a qu'à demander...*

FINAL 5

Indécise, voici ce que je suis, installée là, sur le palier du deuxième. Devant la boîte à lettre, le doute. La montée dans les escaliers n'a fait que l'amplifier. Je suis devant la porte face à l'ascenseur au premier avec une question idiote, dois-je ou ne dois-je pas retourner dans l'appartement, suivie d'une autre question qui aurait dû précéder la première : Ai-je la clef ? Réponse non. Et maintenant, j'attends quoi, que le temps passe, je tente bêtement de repousser l'inéluctable. Dans la rue mon téléphone a vibré, il s'agissait de Sarah, c'est la troisième fois, il doit y avoir quelque chose d'urgent, ce n'est pas son genre d'insister. Mais ça ne m'intéresse pas, rien ne m'intéresse plus. Même le lycée fermé pour cause de deuil me laisse indifférent. Y compris l'enquête sur les deux jeunes filles. Je me suis rendu quand même dans l'établissement pour récupérer deux ou trois affaires perso. En réalité, je voulais simplement marcher, me donner un but. Dans le couloir du sous-sol, il n'y avait personne

excepté la prof de gym, d'EPS comme elle tient à la souligner. Elle m'a énervée avec ses questions idiotes, son insistance, ses larmes. Avant que ces deux ados soient mortes, elle n'aurait pas su dire la tête qu'elles avaient. Deux gamines, elles n'étaient que deux gamines désespérées. Je crois avoir été violente. J'ai perdu le sens des convenances avec celui du temps qui s'écoule. Je suis restée trop longtemps à attendre dans le local matériel. Assise sur un bureau mis au rebus, tout au fond. Je n'ai même pas allumé la lumière. Comment a-t-il pu me trouver là ? Je ne sais pas. Normalement, l'établissement est fermé. Il a pourtant réussi à rentrer. Saadji, c'est son prénom, je crois bien qu'il ne me l'avait jamais dit. J'ai su tout de suite que c'était le petit copain de la fille des gravats. Ils n'étaient plus ensemble, pourquoi est-il venu me parler. Je n'étais déjà pas d'humeur avec la prof, alors pour ce fils à papa, petit merdeux de surcroît, il n'y avait aucune raison que cela soit différent. J'ai été particulièrement odieuse, je l'ai planté dans le local en lui claquant la porte au nez.

Arriver jusqu'à la boîte à lettre, m'a pris vingt minutes. Mais de la boîte à lettres jusque à la porte d'ascenseur, au premier, au moins une heure. Il y a un souci ? Non, madame, tout va bien, j'ai juste besoin d'un peu de temps pour rassembler mes idées. Je ne l'ai pas vue arriver, pas même entendue, qu'elle peur elle m'a faite. Grosse bonne femme, mais silencieuse comme une chatte. Elle porte à bout de bras un cabas débordant de légumes, fruits, viande et je ne sais quoi enveloppé dans un papier graisseux. Les cheveux dans un fichu, une tenue de mégère. Gentille pourtant, mais exaspérante. La salive qui mouille la commissure des lèvres, cette odeur aigrelette, ce maquillage désuet et trop appuyé, tout en elle provoque une réaction négative. Je l'avais déjà croisée et je ne m'étais pas rendu compte à quel point elle est insupportable. Enfin rentrée, c'est cela, ferme la porte à double tour, en haut et en bas, il me semble que je pourrais devenir très méchante avec ce genre de bonne femme. Amusant, sans même m'en rendre compte, j'ai repris mon ascension. Mon corps décide pour moi de ce qui est bien. Je sais que depuis mon départ des States, il y a une force qui me pousse à agir, à faire ce qui n'est pas évident, du moins au premier coup d'œil. Comme quitter Sarah, qui tenait à moi plus que tout au monde ; délaisser mon Label et la notoriété qui va avec ; l'argent qui coule à flots ; la vie facile ; les hommes de pouvoirs qui me font des courbettes ; les filles à gogo prêtes à tous les avilissements, juste pour espérer un regard et un peu d'espoir. J'ai renoncé à tout cela sans même une hésitation, une poignée de mensonges pour ne pas voir, mais un simple coup d'œil aurait suffit à lever la supercherie. Plus que quelques marches, l'ascension vers la rédemption. Qui peut croire de telles balivernes. La rédemption, elle a déjà eu lieu lorsque Chloé a posé ses yeux sur moi, que ma peau a frissonné, que tout mon corps a connu la vérité, une vérité émotionnelle faite uniquement de désir et de plaisir. Son iris a grandi dès ce premier regard, ou bien subjuguée par sa beauté, je l'ai cru, mais qu'importe, dès cet instant, j'ai su que mon destin venait de basculer. Aucun regret, non, mais à la place, de l'envie et de la réticence, car je sais ce qui m'attend. Vais-je supporter la révélation ? Tout est dans le dévoilement. Au moins, quand il s'agissait de statues, au moment de lever le voile, on avait une forme générale qui laissait deviner les dimensions de ce qui allait surgir. On connaissait l'auteur, donc une idée sur ce qui anime sa création. Mais là, pas un indice. Pas une miette à se mettre sous la dent. Juste cette évidence que je vais enfin pouvoir être vraie. J'ai cette impression que toute ma vie, je n'ai tenu qu'un rôle, un personnage du paraître, de me voir jouer à jouer. La pièce est terminée, chacun va retourner dans les loges, retrouver le face-à-face devant la glace quand s'estompe le maquillage. Le fard et le stras retirés, reste la chair, l'œil dans son ocelle, et un trou béant que les dents laissent entrevoir. Un long tube noir qui s'enfonce dans l'inconnu. Une paroi faite de muscle irriguée par le sang qui nourrit la vie. Ce repliement de surfaces qui fait l'épaisseur des corps. La...

Tu en as mis du temps pour arriver jusqu'ici... qu'est-ce que tu as, tu en fais une tête ? Est-ce que je peux lui avouer ma peur ? Mais aussi mon désir. Lui répéter jusqu'à l'écœurement,

qu'elle est belle, rayonnante. Et pourtant, c'est elle qui a peur, peur de moi, peur de l'avenir, de ce qu'elle va devoir assumer. Tu n'entres pas ? Tu as choisi ce couteau japonais, c'est un bon instrument... Je préparais le repas... Il est fin et tranchant, il doit pénétrer la chair avec précision, j'aime sa lame, courte, puissante, rassurante... Je laisse la porte ouverte, je t'attends dans la cuisine, passe le seuil quand tu seras prête. Maintenant, elle est sans crainte, elle est contente que je sois là. Veux-tu que nous appelions nos deux amis ? Non, maintenant c'est entre toi et moi... Je crois bien qu'elle n'a jamais été aussi belle qu'à cet instant. Cette robe était la mienne, je me vois encore la revêtir pour les vernissages, provocatrice à souhait. J'aimais ajouter un blouson de cuir épais, choisir une coupe de cheveux qui donnait un côté décoiffée. Le tatouage sur le cou et la démarche rapide pour que les pans de la robe se soulèvent, que les cuissardes fassent leur effet. Chloé n'a que la robe sur le corps, pieds nus, les cheveux attachés en un chignon fait à la va-vite, et elle propulse la provocation à un niveau jamais atteint par tous les artifices dont je m'affublais !

Dialogue entre Chloé, Thalia, Serge le patron du Mama Kin et les musiciens du groupe Stamp's. .

Un brouhaha important couvre les voix, car il y a beaucoup de monde. La musique a cessé, le groupe exécutera un autre set plus tard, pour l'instant, ils mangent un morceau en buvant une bière.

SERGE- Finalement vous êtes venues, c'est sympa... le set reprend dans dix minutes, les membres du groupe font un break... Je vous sers quelque chose ?

THALIA- Je prendrais bien une Guinness et toi ?

SERGE- Un mojito avec deux pailles ?

CHLOÉ- D'accord...

LE BATTEUR- Serge ! Sais-tu si mon fils est passé ?... Tant pis... Bonjour, c'est la première fois que je vous vois ici ?

THALIA- On n'est pas venu souvent, mais Serge connaît mon père.

LE BATTEUR- Je vous présente Pierre, le guitariste.

THALIA- Moi c'est Tahlia et voici Flore, mon amie, elle joue du saxo !

CHLOÉ- J'en jouais, plus exactement.

LE BATTEUR- Hé ho Julien ! Tu as une collègue ! Venez à notre table... Serge, tu remets la même chose pour tout le monde !

SERGE- Je vous apporte ça !...

Thalia et Chloé suivent le batteur et le guitariste. Le batteur attrape deux chaises, en tend une à Thalia et propose l'autre à Chloé.

LE SAXO- Vous jouez du ténor ? Je demande si vous jouez du ténor !

CHLOÉ- Oui, on peut dire ça...

THALIA- Elle pratiquait de toutes les sortes de saxos !

LE SAXO- Je vous passe l'instru et vous nous faîtes une petite impro sur quelques mesures ?

CHLOÉ- Non, ça va être une cata.

LE SAXO- Mais si, mais si... Qu'est-ce que vous en dites les gars, une guest-star... Bon, on verra. Allez en route, j'ai les doigts qui s'engourdissement.

Les membres du groupe se lèvent et s'installent sur scène.

THALIA- Ça aurait été rigolo !

CHLOÉ- Tu veux que je me fasse remarquer !

THALIA- *On s'en fout, on ne va pas vivre avec la peur qu'on te reconnaisse, je préfère encore que tu te fasses pincer, au moins y aura un procès et on verra ce que le juge a contre toi !*

LE GUITARISTE- *Très chère public, nous avons une mission pour vous, encourager une amie qui n'a pas joué depuis longtemps. Elle va monter sur scène pour faire une petite presta... On l'applaudit ! Flore, Flore, avec nous !*

Un hourra enthousiaste lui répond, suivi d'applaudissements en rythme jusqu'à ce que Chloé accepte de se lever de sa chaise. Elle finit par prendre le saxo, attend que le groupe démarre une session, patiente une dizaine de mesures, puis lance une impro basée sur la gamme de blues choisie par la contrebasse. Les bruits de verres s'estompent, les voix se taisent petit à petit et quand ça prend trop de temps, on fait taire les bavards. Au bout du nombre de mesures prévues, Chloé s'arrête afin de repasser l'instrument. Salve d'applaudissements soutenue, le saxo reprend la suite, les discussions et les bruits de consommation aussi. Chloé regagne sa place, Thalia lui prend le menton délicatement et l'embrasse sur la bouche tendrement.

CHLOÉ- *Comment as-tu trouvé ma prestation ?*

THALIA- *Pour un début, on peut dire que le niveau d'ensemble était acceptable... Fais pas cette tête, je me moque de toi, tu as joué merveilleusement et le public ne s'y est pas trompé, les gens étaient super à l'écoute.*

Les deux filles se taisent, laissent le groupe finir le morceau puis se lèvent pour quitter le bar. Le saxo pose son instrument ainsi que le guitariste. Les deux gars rattrapent Thalia et Chloé.

LE SAXO- *Tu joues merveilleusement bien, tu aurais pu prévenir que tu assurais autant, je passe pour un rigolo avec mon petit niveau.*

LE GUITARISTE- *Et il n'exagère pas, d'ailleurs le bassiste qui est un pro du jazz nous a missionnés pour te donner sa carte, il cherche du monde pour son groupe.*

CHLOÉ- *Vous êtes super gentils, ça me fait plaisir. Jusqu'à ce que je prenne place sur l'estrade, je ne savais même pas si j'allais sortir un son digne de ce nom.*

LE GUITARISTE- *On y retourne, si tu veux retenter le coup, demain, on joue à l'Alhambra dans le treizième !*

Les deux gars retournent sur scène pendant que Chloé et Thalia sortent du bar.

THALIA- *J'ai envie qu'on reste pour les écouter encore !*

CHLOÉ- *Comme tu veux... je reprends un mojito et toi ?*

THALIA- *Une deuxième paille ! J'aime quand on boit dans le même verre...*

La soirée s'écoule paisiblement jusqu'à la fin du dernier set, Thalia et Chloé saluent tout le monde et partent se promener sur les berges du canal, en direction de La Villette.

THALIA- *Reconnais que c'était sympa et que tu as pris du plaisir à jouer.*

CHLOÉ- *Je ne sais pas encore... mais oui... Tu sais, si j'ai joué, c'est uniquement pour toi... et je n'avais qu'une peur, te décevoir...*

THALIA- *Sois totalement rassurée, ça n'a pas été le cas, loin s'en faut...*

LE SAXO- *Alors on se promène !*

CHLOÉ- *En effet, pas trop fatigué après le concert à ce que je vois...*

LE SAXO- *Et puis surtout, c'est le chemin pour rentrer chez moi... j'habite pas très loin d'ici.*

CHLOÉ- *Tu n'as pas l'air dans ton assiette Thalia, tu veux qu'on rentre ?*

THALIA- *Je préfère, désolé de vous planter là... Reste Chloé si tu veux...*

LE SAXO- *Non, non, pas de souci, je suis arrivé et demain je commence tôt... alors pas de regret...*

CHLOÉ- *Qu'est-ce qui ne va pas ?*

THALIA- Je me suis sentie mal, il m'obsédait... Je croyais que j'avais envie de lui, sexuellement je veux dire, j'ai même pensé à de la jalousie envers toi...

CHLOÉ- Mais rien de tout cela...

THALIA- Non... ce sont ses artères qui ont fixé mon attention, j'avais l'impression de les sentir vibrer au rythme de son cœur... puis il y a eu les nausées... et j'ai eu envie qu'il parte... tout de suite... qu'il s'éloigne de moi... j'ai voulu lui faire mal ! Chloé, que m'arrive-t-il ?

CHLOÉ- Installons-nous sur le banc... nous avons un dernier carnet à lire...

FINAL 6

Ne reste pas sur le palier, entre... Que fais-tu ? Je t'attendais. Avec un couteau à désosser. J'allais manger une pomme.... Tu t'y prends n'importe comment, tu perds la moitié de la pomme, regarde l'épaisseur de pulpe que tu laisses sur la peau... et puis on n'épluche pas une pomme en faisant d'abord des quartiers. Personne ne m'a appris. Ta mère... Non justement. Pardon, je ne voulais pas dire ça... Si... apprends-moi donc à éplucher une pomme, sois pour une fois ma mère, une maman aimante, une maman de substitution... laisse-moi m'installer sur tes genoux, en plus tu ne demandes que ça... n'est-ce pas que tu ne demandes que ça ? Donne une autre pomme, une belle, bien rouge... sais-tu qu'il faut manger la peau, selon une étude de l'Université de Dalhousie ça regorge de bonnes choses pour combattre le cholestérol... Dis que je suis grosse. Tu n'es pas grosse, tu es bête... La peau ça fait crisser les dents, on dirait que je mange du papier d'aluminium... Passe la pomme... Je veux pas manger la peau... J'ai compris, donne... La peau, je voudrais bien mais je n'arrive pas, une fois, j'ai été obligée... je n'étais pas bien grande, une idée de maman, j'ai pleuré, mais j'ai avalé, puis j'ai vomi tout dans la cuisine... après, j'ai plus eu de pommes... Si tu veux que je l'épluche, il va falloir que tu lâches le couteau aussi... allez, encore un petit effort... Je me rappelle peu de choses de mon enfance, mais quand ça arrive, ce ne sont que des mauvais souvenirs, pourtant, je sais qu'il y en a eu de très bons... mais ceux-là, ils sont enfouis profondément en moi... je ne dois pas y avoir accès, c'est ma punition pour ne pas avoir été sage... enfin je crois, je ne vois pas d'autres raisons... A part celle d'avoir failli mourir à cause d'une mère complètement folle... pourquoi as-tu fait une chose pareille ! je ne comprends pas... Maintenant, ta main saigne... Madge, ton sang est rouge, un beau rouge, il s'écoule le long de ton poignet, as-tu mal ? Pas tellement, non, pas tellement, que veux-tu ? Ta main, je veux que tu me la donnes, j'ai besoin de savoir une chose, savoir m'est nécessaire, tout comme pour toi puisque tu es venue jusqu'ici. Peux-tu me tendre le couteau maintenant... Ta main contenue de saigner. Chloé, tu pensais réellement qu'en suçant l'entaille que tu as faite, le sang allait s'arrêter de couler. Un peu, j'espérais quand même un peu, et puis je voulais connaître la saveur qu'il a... sais-tu qu'elle est proche, à s'y méprendre, de la mienne... j'ai essayé sur moi, plus d'une fois, et le goût est le même... Assieds-toi... s'il te plaît.... lâche ce couteau. C'est impossible... il fallait que je sache... Pourquoi ne pas le déposer, sur la table... toutes les deux, on pourrait se préparer une boisson chaude, puis on parlerait... d'accord je m'assois, mais ne fait pas de bêtises, tu es perturbée, c'est normal après ce que nous avons traversé... je suis là pour toi, il faut que tu arrives à te calmer, tu es tendue, je le sens... Je repense à la mort des lycéennes, l'arme, l'écoulement... sais-tu que je les ai goûтées avant de les abandonner... une, j'en suis certaine... l'autre, je ne me souviens de rien... il y a eu un suicide au lycée... je croyais que c'était Mireille, mais non, c'était un garçon... pourtant, elle n'en pouvait plus, elle ne supportait plus d'attendre ma venue... alors, il n'y a pas qu'elle, d'autres se sont accrochés à moi comme à une bouée... je ne savais pas que je faisais autant de mal autour de moi... mais je suis incapable de me détruire, à cause de toi, à cause de ta présence, tu m'as liée à toi... je ne devrais pas dire cela, mais le soir, j'attends ta venue dans la chambre, je fais semblant de dormir, je délasse même ma chemise

de nuit pour que tu n'aies pas à le faire... mes tétons se durcissent, ils attendent ta bouche, la pulpe de tes lèvres, parce qu'après, vient ton odeur délicate... je n'aime toujours pas le sexe des femmes, jamais je ne m'y habituerais, tu vas rire de moi, mais j'ai essayé une fois, il n'y a pas longtemps, je n'ai pas pu, je ne supporte pas, ça me révulse... mais dès que tu n'es plus là, tu me manques, pas comme manque un être aimé, non, comme manque une drogue, un bras ou un organe vital. Que vas-tu faire avec cette arme, s'il te plaît, abaisse la lame, tu m'effrayes, je ne voulais pas ça, je ne voulais pas te rendre malheureuse... je peux partir, tu pourrais... Non ! Reste calme, tu pointes l'arme vers moi... Excuse, je ne le souhaitais pas, mais j'ai eu peur que tu me quittes, que tu t'échappes de la maison, de notre nid... C'est un joli mot... Aimes-tu les enfants ?... tu ne réponds pas... moi, je les aime tout en les craignant... ils m'inquiètent... notamment les tous petits... plus ils sont jeunes, plus j'ai ce désir de les tenir... mais aussi, je crains la jouissance que cela pourrait me procurer... Nous n'aurons pas d'enfants, ne te mets pas martèle en tête... Tais-toi, ne dis pas ça !... Tu as placé le couteau si près de ta peau, qu'il l'a pénétrée, regarde, une goutte de sang se forme... As-tu peur ? Non... tu peux faire de moi ce que tu as envie, je suis à toi... au départ, l'inquiétude m'a gagnée, là, je suis résignée... il le faut, n'est-ce pas ? Tu comprends, tu me comprends... Chloé, l'entaille que tu t'es faite est trop profonde !... Je me suis sectionné l'artère fémorale sur une longueur suffisante... n'approche pas où bien je me tranche la gorge... recule... encore... voilà, il faut que j'agrandisse encore l'ouverture, ainsi il n'y aura que deux solutions, la première je meurs, la deuxième tu plonges ta bouche entre mes cuisses, tu te rassasies de mon sang et la plaie cicatrise... tu comprends, il faut que je sache et toi aussi tu dois savoir... nous devons savoir toutes les deux qui nous sommes, laquelle de nous deux a besoin d'hémoglobine pour survivre et laquelle servira de réserve à l'autre... approche-toi, plonge en moi, il faut que j'en ai le cœur net... qui de nous deux, d'ailleurs, sommes-nous deux, il me semble que nous ne formons plus qu'une seule et même personne, il me semble que tu n'es déjà plus qu'une ombre, un corps qui se vide, un être qui a pris place dans l'autre pièce et qui m'attend... qui veut m'attirer vers lui, qui m'absorbe, qui brûle en moi... qui pousse en moi... je sais qu'un jour ce sera une fille, cette enfant sera mienne !

Dialogue entre Thalia et Chloé

Thalia est assise sur le lit, elle tient une cuvette devant elle. Chloé est debout, prête à aider si nécessaire, elle est inquiète.

THALIA- *On a mangé des œufs, et ils me restent sur l'estomac, ce n'est rien. Et puis ça va déjà mieux.*

CHLOÉ- *Que vas-tu manger, tu es trop maigre...*

THALIA- *Parlons d'autre chose, ça me fera passer l'envie de dégobiller...*

CHLOÉ- *De quoi veux-tu parler ?*

THALIA- *A ton avis !*

CHLOÉ- *Ce n'est qu'un récit... Tous ces carnets essayent de raconter l'histoire de la folie de deux femmes... Deux femmes qui ont été mères pour moi... ça raconte aussi mon amour pour Madge... et ma folie... une folie qui me conduit à douter même que je suis Chloé... Je voulais en te montrant ces carnets, que tu saches d'où je viens et qui je suis... Maintenant il nous reste à vivre notre vie...*

THALIA- *Et le sang... est-ce que tu t'en nourris pour vivre ?*

CHLOÉ- *Tu vois bien que non...*

THALIA- *Et moi ?*

CHLOÉ- *Toi seule peut répondre à cette question... veux-tu que je m'ouvre les veines pour que tu sois rassurée ?*

THALIA- *Tu es bête, évidemment que non...*

Thalia se penche sur la cuvette et vomit ce qui lui reste dans l'estomac. Elle relève la tête, observe Chloé.

THALIA- *Ne me regarde pas ainsi, on dirait que je vais mourir... Je me transforme n'est-ce pas ?*

CHLOÉ- *Je ne sais pas... En ce qui me concerne, je l'ai cru longtemps et je doute encore de ce qui m'est arrivé. Ai-je été seulement folle, victime de mes états délirants, ou bien ai-je réellement été une sanguinaire qui traquait ses proies... je ne le sais toujours pas... Parfois je me dis que j'aurais dû consulter un psychiatre... Veux-tu en consulter un ?*

Thalia ne répond pas, se relève péniblement et quitte la chambre. Chloé la suit. Au passage, elle prend un gant dans l'armoire. Arrivée dans la salle de bain, elle humecte le gant et le passe sur la figure de Thalia. Puis elle la déshabille, l'installe dans la douche. Elle lui passe le jet sur le corps et avec le même gant, la savonne et la rince. Elle l'aide à descendre et l'enroule dans un peignoir. Elle la serre dans ses bras et lui prend la main pour l'emmener se mettre au chaud sous la couette.

THALIA- *Couche-toi avec moi et fais-moi l'amour...*

CHLOÉ- *Es-tu certaine que...*

Chloé n'a pas le temps de finir sa phrase, Thalia l'a attrapée par la taille et la fait basculer sur le lit.

Dialogue entre Luka et Zeppo

Ils sont installés sur des cartons, il est six heures, dans le petit matin frisquet, ils roulent leur duvet.

ZEPPO- *Tu veux un bout du pain ? Il me reste aussi du jambon.*

LUKA- *Non, j'ai pas faim.*

ZEPPO- *T'es un drôle de zèbre, tu picoles pas, tu manges pas et tu parles pas !*

LUKA- *J'y vais...*

Luka quitte Zeppo, rattrape le bord du canal et remonte le quai Valmy. Il veut se trouver le plus tôt possible près du 24 de la rue de Thionville, sur le trottoir d'en face. Il se place un peu plus bas. Son désir, simplement voir Thalia, après ça ira mieux. Il se cale dans le recoin, légèrement masqué par le buis qui retombe sur le trottoir, débordant légèrement la voirie. Il n'a rien d'autre à faire, sinon éviter de croiser le passage de Serge quand il arrive pour faire l'ouverture de son bar. Un moment d'inattention a déjà failli le faire découvrir, il ne veut pas que cela se reproduise. Non pas que le patron du Mama Kin irait le dénoncer, il ne le pense pas, mais il se sentirait obligé de l'aider et il ne le souhaite pas. Il est un peu tôt, mais il préfère ne pas prendre de risque. Lorsque la porte de l'immeuble s'ouvre, son regard s'illumine, laquelle de ses deux filles sera là ? Ni l'une, ni l'autre, il s'agit de la jeune demoiselle qui a emménagé au sixième depuis peu. Il s'était redressé d'un coup, il se cale à nouveau contre le mur et attend, il attend comme il a toujours su si bien le faire dans son boulot de flic, lorsqu'il s'agissait de planquer. Maintenant, il attend pour lui. Ses rêves les plus fous ? Que Thalia lui pardonne, qu'elle lui parle. Et qu'elle grossisse un peu. Mais aussi qu'elle s'éloigne de cette maudite Chloé qui l'a séparé d'elle. Il hait cette dernière plus que tout au monde, il s'est enfermé dans cette idée stupide. S'il avait eu deux sous de jugeote, il aurait compris que Chloé est celle de ses deux filles qui accepterait de renouer avec lui. Et peut-être de ramener Thalia vers lui. Mais Luka, qui fut un bon flic au flair infaillible, est parmi les plus mauvais pères qui puissent se compter sur terre.

Dialogue entre Thalia et la psychiatre,

Chloé a préféré rester dans la salle d'attente.

LA PSYCHIATRE- Expliquez-moi ce qui vous amène à consulter.

THALIA- Je suis folle...

LA PSYCHIATRE- Mais encore...

THALIA- Vous allez croire que je dis n'importe quoi... Je me transforme... en monstre sanguinaire... je crois que j'aime le sang !

LA PSYCHIATRE- Vous aimez, partons de là...

THALIA- Oui, mais le sang ! Vous m'avez entendue ou bien faut-il que je précise à nouveau...

LA PSYCHIATRE- L'amour me semble une bonne façon de comprendre ce qui vous amène... et le sang... A qui ou bien à quoi rapportez-vous cet amour ?

THALIA- Au sang je vous dis ! Merde vous êtes bouchée à l'émeri ou quoi !

LA PSYCHIATRE- D'où vous vient cette expression, elle n'est pas courante dans la bouche d'une jeune femme de votre âge...

THALIA- Qu'est-ce que ça peut vous foutre ! Je vais vous...

LA PSYCHIATRE- Très bien, je vois que vous avez inhibé une pulsion d'agressivité. Vous avez peur de vous-même plus que des autres... Vous n'êtes pas venue seule, une personne vous accompagnait ?

THALIA- Chloé...

LA PSYCHIATRE- Votre ton a changé, que représente cette personne pour vous ?

THALIA- Tout, elle est...

LA PSYCHIATRE- Vous retenez vos sentiments, c'est encore une bonne chose. Cela signifie que ce qui est intime a de l'importance à vos yeux et que vous ne voulez pas le dévoiler devant n'importe qui.

THALIA- Mais c'est à cause d'elle que je me transforme...

LA PSYCHIATRE- En monstre vous alliez dire. C'est amusant, vous n'avez pas précisé.

THALIA- Oui en monstre...

LA PSYCHIATRE- Elle vous emporte au-delà de ce que vous acceptez comme venant de vous-même... Que craignez-vous... Attendez avant de répondre, que craignez-vous vraiment ? Prenez le temps de réfléchir à cette question...

THALIA- Je ne sais plus...

LA PSYCHIATRE- Très bien, nous nous reverrons dans quinze jours. Aujourd'hui, il s'agissait, comme je vous l'ai dit, d'un entretien d'évaluation. Vous me ferez une série d'analyses, parce que ce qui m'inquiète le plus, pour dire vrai, c'est votre santé. Je ne voudrais pas passer à côté d'une infection quelle qu'elle soit. Ma secrétaire vous donnera une ordonnance et un autre rendez-vous. En revoir et à bientôt.

Thalia quitte la psychiatre pour regagner la salle d'attente. Chloé y est installée avec une revue qu'elle a choisie sur le présentoir. Elle se lève dès qu'elle voit Thalia.

CHLOÉ- Alors ?

THALIA- Alors rien, elle m'énerve et je n'ai qu'une envie, c'est de...

CHLOÉ- Donc c'est un échec ?

THALIA- Je n'ai pas dit ça... J'ai un autre rendez-vous et une prescription pour une analyse de sang... Elle m'énerve, mais je crois que je vais la revoir... si tu acceptes de m'accompagner encore une fois... Si tu n'avais pas été là, je ne sais pas ce que j'aurais pu lui faire. Pendant tout l'entretien, j'imaginais ce qu'elle pouvait avoir dans son tiroir....

CHLOÉ- Il n'y a là rien de bien méchant, un psy y trouverait toutes sortes d'interprétations !

THALIA- Je voulais savoir si elle possédait un coupe-papier... pour l'éventrer !

CHLOÉ- En avait-elle un ?

THALIA- Est-ce que je sais !

CHLOÉ- Alors tout va bien, si tu étais la folle dont tu as peur, tu le saurais !

THALIA- Je lui ai aussi parlé de toi...

CHLOÉ- Et tu lui as dit quoi ?

THALIA- Que je t'aimais plus que tout au monde et que tu ne m'as même pas encore embrassée !

Thalia se jette dans les bras Chloé et l'embrasse passionnément sur la bouche ce qui amuse le vieux monsieur qui patiente dans la salle.

15 jours ont passé.

Lorsque Luka quitte son abri, il porte la main à sa poche-arrière pour vérifier la présence du couteau qu'il a enfin réussi à chiper à Zeppo. Une arme munie d'un cran de sûreté qui bloque la lame. Une lame dépassant largement la paume de la main. Il est tôt, un groupe de balayeurs qui poussent leur chariot descend la rue en sens inverse. Deux amoureux arrivent à sa hauteur, ils doivent s'écartez pour le laisser passer. Luka ne les remarque même pas. Les yeux rivés au sol, il marche d'un pas rapide, plus rien n'a d'importance, excepté la rue de Thionville, le 24 et l'endroit où il va se poster pour attendre sans être remarqué.

Dialogue entre Thalia et la psychiatre, puis avec Chloé, puis de Chloé avec la psychiatre.

Thalia laisse Chloé dans la salle d'attente, arrivée dans le couloir qui mène à l'un des bureaux de consultation, elle fait demi-tour. Chloé la rejoint, elle veut lui demander ce qui ne va pas, elle n'en a pas le temps, Thalia veut juste l'embrasser avant sa rencontre avec la psychiatre. Elles se regardent longuement, on les dirait sur le point de se quitter avant un départ pour une contrée lointaine. La secrétaire patiente dans le couloir attendant Thalia pour l'accompagner. Il ne faut pas longtemps pour rejoindre le bureau de la psychiatre. La secrétaire frappe doucement, puis ouvre la porte et fait entrer Thalia.

LA PSYCHIATRE- Bonjour, installez-vous. Comment allez-vous aujourd'hui ?

THALIA- Mieux. J'ai moins peur de...

LA PSYCHIATRE- De ?

THALIA- De Chloé... Je ne devrais pas dire ça n'est-ce pas ?

LA PSYCHIATRE- Que craignez-vous en prononçant ces mots ? Ce qui vous effraie à besoin d'être nommé...

THALIA- De la trahir en disant cela...

LA PSYCHIATRE- C'est possible... Je vous sens moins en colère, c'est une bonne chose... De quoi voulez-vous parler ?

Thalia reste silencieuse.

Peut-être, pourrait-on aborder la question de votre famille ?

THALIA- Je n'ai plus de famille, ma mère est morte et mon père a essayé de me tuer...

LA PSYCHIATRE- Votre voix a changé, elle est plus dure... Contre qui êtes-vous en colère ?

THALIA- Je viens de vous le dire !

LA PSYCHIATRE- Pas exactement, vous m'avez juste informé de faits...

THALIA- Contre mon père... et contre ma mère ! Elle m'a abandonnée... Elle ne m'a pas prévenue qu'elle allait mourir ! Elle m'a laissé croire qu'elle guérirait, que tout irait bien et mon père lui a obéi !

LA PSYCHIATRE- En quoi lui a-t-il obéi ?

THALIA- En ne me le disant pas... Lui aussi m'a laissé croire... C'est un salaud !

LA PSYCHIATRE- Avait-il le choix ?

THALIA- On a toujours le choix, c'est un lâche !... et un imbécile qui manque de discernement ! Il a voulu me tuer ! Il m'a confondu avec Chloé...

LA PSYCHIATRE- Vous avez le sentiment qu'il a choisi votre petite amie au détriment de vous-même...

THALIA- Oui... enfin non, il m'a confondue av...

LA PSYCHIATRE- Vous avez essayé de prendre sa défense, c'est un premier pas. Il faudra que vous arriviez à lui pardonner l'acte impardonnable qu'il a commis envers vous... Je crois que vous allez mieux que vous ne le pensez.... Avez-vous les résultats des examens que je vous avais demandés ?

THALIA- Les voici...

LA PSYCHIATRE- Très bien... voyons un peu... déficit en calcium, il fallait s'y attendre, vous faites de l'anémie, vous êtes limite pour le nombre de plaquettes dans le sang... pour le moment rien d'alarmant, mais il va falloir vous nourrir plus...

THALIA- Depuis la dernière visite, je me mange mieux, je retiens les aliments plus facilement...

LA PSYCHIATRE- Surtout que vous allez manger pour deux...

THALIA- Chloé va avoir besoin de moi pour se nourrir, je le sais bien...

LA PSYCHIATRE- Ce n'est pas tout à fait dont il est question ici. Vous m'avez parlé de transformation et la peur que cela provoquait chez vous...

THALIA- En effet... et alors...

LA PSYCHIATRE- Eh bien, vous vous allez effectivement vous transformer... physiquement, je veux dire... Vous êtes enceinte mademoiselle...

THALIA- Vous déconnez....

LA PSYCHIATRE- Pas le moins du monde...

THALIA- Que va dire Chloé !

LA PSYCHIATRE- Vous évoquez votre compagne, Chloé, ça tombe bien, car je voulais vous informer que j'allais la recevoir seule, mais je ne lui parlerai pas de votre état, ce sera à vous de la faire...

La psychiatre saisit le téléphone appelle la secrétaire et demande à voir Chloé. Ensuite, elle se lève, salue Thalia.

THALIA- Est-ce que je dois vous revoir ?

LA PSYCHIATRE- Si vous en sentez la nécessité, mais vous allez mieux, vous mangez, donc, à priori, il n'y a pas de raisons qu'on se revoie... Pour ce qui est de votre grossesse, réfléchissez tranquillement à la question, si cela devient difficile pour vous et votre amie, prenez rendez-vous et nous évoquerons les solutions...

Thalia rejoint la salle d'attente, elle croise Chloé, se jette à son cou, l'embrasse avec passion.

THALIA- Tu vas me haïr, je suis enceinte !

CHLOÉ- Vas-tu garder l'enfant ?

THALIA- Je ne sais pas, il faudra qu'on en parle ce soir !

Chloé suit la secrétaire sans même un regard pour Thalia. Un sentiment d'abandon la submerge, elle semble indécise. Au bout de longues secondes, à contrecœur, elle rejoint la salle d'attente. Pendant ce temps, Chloé entre dans le bureau de la psychiatre.

LA PSYCHIATRE- Chloé n'est-ce pas ? Je peux vous appeler Chloé ?

CHLOÉ- Evidemment.

LA PSYCHIATRE- Sait-elle que vous êtes sa demi-sœur ?

CHLOÉ- Oui... Elle n'en a pas parlé ?... Est-ce mauvais signe ?

LA PSYCHIATRE- Non... Vous êtes toujours schizophrène n'est-ce pas ?

CHLOÉ- L'autre que j'étais avant...

LA PSYCHIATRE- Ne commencez pas ainsi... L'autre Chloé, nous avons convenu qu'elle n'était qu'un des nombreux aspects de votre personnalité... Est-ce que vous prenez toujours votre traitement ?

CHLOÉ- Oui...

LA PSYCHIATRE- Je n'ai pas compris.

CHLOÉ- Oui, je reprends mon traitement !

LA PSYCHIATRE- Est-ce à moi de lui dire ou bien est-ce à vous ?

CHLOÉ- De lui dire qu'elle doit s'éloigner de moi ?

LA PSYCHIATRE- Oui...

CHLOÉ- On peut attendre un peu, je vais mieux !

LA PSYCHIATRE- Avez-vous couchez ensemble ?

CHLOÉ- Pas moi, l'autre... oui on a couché ensemble...

LA PSYCHIATRE- Vous vous rendez compte que vous avez des rapports sexuels avec votre sœur !

CHLOÉ- Mais elle m'aime et nous aussi on l'aime... et moi aussi... Il ne faut rien lui dire !

LA PSYCHIATRE- Chloé calmez-vous sinon j'appelle les infirmiers !

Thalia est dans la salle d'attente, elle ne sait pas quoi penser, lorsqu'elle voit arriver Chloé, elle a peur de sa réaction. Elle se lève et va à sa rencontre.

CHLOÉ- Viens, on part... dépêche toi !

THALIA- Tu ne m'aimes plus ? J'avorterai et ainsi...

CHLOÉ- Cesse de dire des conneries, si j'avais deviné que tu étais enceinte, nous ne serions pas allées voir cette imbécile de psychiatre !

THALIA- Mon sac...

Chloé part en courant et revient de la salle d'attente avec le sac à main, celui qui appartenait à Rosine et que Thalia a récupéré. Elle attrape Thalia par la main et elles filent à toute vitesse pour quitter l'établissement. Une fois dehors, elles s'engouffrent dans le métro.

THALIA- Ce n'est pas la bonne ligne !

CHLOÉ- Je t'invite dans un endroit sympa pour fêter la bonne nouvelle. A partir de maintenant nous sommes deux mères avec une fille à naître !

THALIA- C'est peut-être un garçon !

CHLOÉ- Ne dis pas de sottises...

THALIA- Comment va-t-on l'appeler ?

CHLOÉ- Louise, si tu es d'accord ?

THALIA- Et Marthe comme deuxième prénom !

"Oh oui", s'écrie Chloé en battant des bras. Luka les observe, il les a suivies. Dans sa poche, il y a son couteau. Sa main le caresse sans qu'il ne s'en rende compte. Il hésite à traverser... Il hésite avec la bouche du caniveau dans laquelle il pourrait jeter le couteau.

L'hésitation, voilà à quoi il est réduit !

The End